This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NKA

Avantgarden

NKA

Avantgarden

L'AVANTCOUREUR,

FEUILLE

HEBDOMADAIRE,

Où ſont annoncés les objets particuliers des Sciences, de la Littérature, des Arts, des Métiers, de l'Induſtrie, des Spectacles, & les Nouveautés en tout genre.

ANNÉE M. DCC. LXIX.

Quidquid agunt homines... noſtri eſt farrago libelli. Juv.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
126456
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1900. L

AVERTISSEMENT.

*On demandait à un homme d'esprit quel est le Journal qui lui plairait le mieux ? le plus utile, répondit-il. Nous n'appréhendons point que l'on juge d'après cette réponse l'*AVANTCOUREUR *qui entre dans la onziéme année de son cours. Nous pensons même qu'on nous rendra assez de justice pour avouer qu'il est le dépositaire de plusieurs découvertes intéressantes que l'on chercherait en vain ailleurs. Ses notices courtes, simples & précises sur les nouvelles productions des Arts & de l'Industrie, des Sciences & de la Littérature en les faisant connaître promptement, en accélere la circulation. Le soin que l'on prend en Province de copier nos annonces prouve que notre Feuille Hebdomadaire n'est pas uniquement propre à ceux qui habitent la Capitale. L'expérience qu'une année de plus donne toujours & le crédit qu'un Journal acquiert en vieillissant, sont de sûrs garans que cette feuille va devenir encore plus utile, nous dirons même plus intéressante pour ceux qui ne sont pas tout-à-fait indifférens à ce qui peut contribuer au bien-être & aux plaisirs de la société.*

L'Avantcoureur parait exactement le Lundi de chaque semaine. Il est rendu port franc par la Poste soit à Paris, soit en Province au prix modique de douze livres par abonnement pour une année.

N° I.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 2 Janvier.

ARTS.

Peinture en Émail.

La durée de la Peinture en émail, ſon luſtre permanent, la vivacité de ſes couleurs lui ont acquis bien des amateurs qui apprendront avec plaiſir que M. Paſquier, agréé de l'Académie Royale de Peinture, a peint en émail le Roi de Danemarck. Ce portrait a une fraîcheur, une vérité, un coloris qui lui donnent l'effet de la nature. Mais ce qui ſurprendra les Artiſtes mêmes, c'eſt que M. Paſquier a fait ce portrait de mémoire & ſans avoir eu la moindre ſéance. Cependant il eſt de la reſſemblance la plus frappante. Sa Majeſté Louis XV & tous les Seigneurs

de la Cour ont honoré le S^r. Paſquier de leurs ſuffrages. Comme le but de cet Artiſte a été ſans doute, de donner aux Amateurs une preuve de ſes talens, on a lieu de ſe flatter de voir ce portrait expoſé au Salon prochain. Le public d'ailleurs qui a marqué tant d'empreſſement pour voir le jeune Monarque Danois ne pourra qu'applaudir au travail d'un artiſte qui lui en retrace une image fidéle & ſupérieurement exécutée.

MUSIQUE

Racolta dell' harmonia collezione trenteſima del Magazino Muſicale, trè Quartelli ; per il Cimballo, con Flauto, Violino, è Baſſo, del Signor Baur, Op. 12 ; prix 7 liv. 4 ſ. Ces Quatuors ſe peuvent également jouer ſeul, à deux, trois & quatre parties, ſelon la volonté des Amateurs. Ils ſe vendent à Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, près la rue des Deux-Portes S. Sauveur ; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

Manufacture de vaſes, urnes, caſſolettes, tables, encoignures, chambranles de cheminée en albâtre agatiſé.

La France pourra dorénavant compter au nombre de ſes richeſſes une carriere d'albâtre agatiſé que le Sr *Lamoche* vient de faire exploiter, &

qui n'eſt peut-être pas inférieur à l'albâtre de cette eſpéce que fourniſſent l'Italie, Turin principalement, & l'Orient. Le Sr Lamothe qui deſire d'éprouver le goût du public en ce genre, a préparé pour le mois de Janvier une centaine de vaſes de différentes grandeurs & de formes variées. La richeſſe de cet albâtre & les accidens ſinguliers qui s'y trouvent ne contribueront peut-être pas moins que le beau poli dont il eſt ſuſceptible, à le faire préférer au marbre & au ſtuc pour la décoration des Egliſes & des Salons. Cette Manufacture en albâtre agatiſé eſt établie *à Paris, rue S. Louis dans l'Iſle.*

Nouveaux Rideaux pour les fenêtres.

Le Sr *Bernieres*, Contrôleur des Ponts & Chauſſées, déjà connu par pluſieurs inventions utiles, a imaginé de nouvelles glaces pour tenir lieu de petits rideaux dans les appartemens de rez-de-chauſſée ; elles ont l'avantage ſur les rideaux, de laiſſer voir du dedans au dehors ſans que l'on puiſſe voir du dehors au dedans. De ſemblables glaces ayant été poſées par ordre de M. le Marquis de Marigny aux croiſées du cabinet & de la ſalle des Conſeils du Roi, Sa Majeſté en a paru fort ſatisfaite, ainſi que Meſdames. On peut adapter ces ſortes de glaces aux carroſſes au lieu de jalouſies, & y employer des glaces mêmes du carroſſe, ce qui diminue beaucoup la dépenſe. On s'en procurera en s'adreſſant au Sr Bernieres, *à Paris, porte de la colonade du Louvre.*

Vin de Pêche.

La distillation paraît maintenant portée à son plus haut degré. Chaque jour lui voit faire quelque découverte nouvelle. Une des plus récentes est celle du *Vin de Péche*, liqueur très-agréable, & qui conserve toute la saveur, tout le goût du fruit qui entre dans sa composition. Elle se trouve *à Paris, au grand Café du pont S. Michel*, tenu par le Sr *Lecouvreur*. Les personnes qui redoutent les liqueurs trop spiritueuses n'ont rien à craindre de celle dont il s'agit. Elle réunit tout l'agrément des premieres, & n'est sujette à aucun des inconvéniens qu'on leur impute.

On trouve chez le même Distillateur une *huile de Surinam*, autre liqueur nouvelle de sa composition, très-onctueuse & tout à la fois stomachique. Parmi les autres liqueurs dont le Magasin du Sr Lecouvreur est toujours amplement fourni, on distingue en particulier la crême de fleur d'orange au vin de Champagne, l'huile de rose, l'huile royale de vanille, l'huile Chinoise, l'huile des quatre fruits jaunes, l'huile d'orange, &c.

SCIENCES.

Chimie.

La tourbe est aprés le charbon de terre la matiere la plus propre à remplacer le bois à brûler;

on en fait auſſi du charbon ; & ſa cendre a été miſe en uſage pour fertiliſer les terres. M. *Leſage*, dont nous avons déjà parlé pluſieurs fois, a cru que cette ſubſtance utile méritait l'attention de la Chymie, & il a fait une analyſe comparée des différentes eſpéces de tourbes qu'il a eu occaſion de ſe procurer.

Celles ſur leſquelles il a travaillé ſont la tourbe de Villeroi, celle de Picardie, & celle de Hollande qui, comme l'on ſçait, eſt la meilleure de toutes. Son analyſe a conſiſté à les diſtiller dans une cornue, à en ſéparer & peſer les produits qui ont paſſé dans ces diſtillations. Ayant fait enſuite brûler leurs charbons il a examiné les ſels qu'on peut retirer de leurs cendres, par la lixiviation ; & il a pouſſé ces cendres au grand feu juſqu'à la vitrification.

La tourbe de Villeroi a fourni de l'eſprit alkali volatil, une liqueur ſavonneuſe compoſée d'huile & d'alkali volatil, mais où l'huile domine ; & à la fin de la diſtillation, de l'alkali volatil en forme concrete. Les cendres n'ont point donné de ſel par la lixiviation ; elles contenaient une terre martiale, attirable par l'aimant, & par l'action du grand feu elles ſe ſont changées en un verre noir. La tourbe de Picardie a fourni les mêmes principes que la précédente, mais les cendres ſe ſont trouvées plus ferrugineuſes, & ne ſe ſont point vitrifiées au grand feu ; elles ont donné, par la lixiviation, un peu de ſélénite & de vitriol martial.

Le produit de la diſtillation de la tourbe de Hollande a été tout différent. M. Leſage n'a tiré

de cette derniere qu'une eau acidulè, enſuite un acide plus concentré, enfin une huile figée. Sa cendre a donné, par la lixiviation, de la ſélenite, du ſel marin à baſe terreuſe & du ſel de Glauber; elle a laiſſé ſur le filtre une terre ferrugineuſe comme les précédentes, & s'eſt vitrifiée par l'action du grand feu.

M. Leſage examinera ſans doute, dans une autre occaſion, quelle eſt l'eſpéce d'acide fourni par la tourbe de Hollande, & il pourra compléter ſon travail en ſoumettant les tourbes qu'il a examinées à l'analyſe par les menſtrues, dont on peut obtenir beaucoup de connaiſſances que l'analyſe par le feu ne peut donner; ſes expériences annoncent déjà combien la différence des terreins influe ſur la nature des tourbes.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Dans le Concert de la veille de Noël M. Sirmen a exécuté un concerto de violon de ſa compoſition. Beaucoup de difficultés vaincues ont fait applaudir la ſcience qu'il a de cet inſtrument. Madame Barthelemont a chanté dans ce Concert & dans celui du lendemain pluſieurs airs Italiens de la compoſition de ſon mari. On lui a trouvé une exécution étonnante & préciſe. M. Bezozzi a produit le plus grand plaiſir par ſes concertos de hautbois; & M. Balbaſre par les Noëls qu'il a fait entendre ſur l'orgue.

OPÉRA.

Mademoiſelle Arnoud a joué le rôle de Lavinie le Mardi 27 Décembre ; l'intérêt qu'elle a mis dans ſon jeu, les graces de ſa perſonne, l'art de ſon chant ont ranimé cet Opéra, & lui ont mérité de juſtes applaudiſſemens.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Madame Veſtris, qui n'avait point encore paru ſur le Théâtre de la Comédie Françaiſe a débuté par le rôle d'Aménaïde dans la Tragédie de *Tancréde*, le Lundi 19 Décembre 1768. Jamais début n'a été ſi brillant, & jamais Actrice n'a montré dès la premiere fois, un talent ſi décidé, tant d'intelligence dans ſon jeu, tant d'art dans ſa déclamation, tant de nobleſſe, de force & de ſentiment, dans toutes les parties de ſon rôle. Sa figure intéreſſante, ſon viſage qui exprime les affections de l'ame, la beauté de ſes geſtes, une voix attendriſſante, tous les tons du ſentiment & de la paſſion, annoncent un talent du premier ordre, & ſont l'eſpoir de la Tragédie, & de la Scéne Françaiſe.

Madame Veſtris continue ſon début dans le rôle d'*Ariane*, qu'elle rend avec le plus vif intérêt, & avec le plus grand pathétique. Elle doit jouer encore *Idamie* de l'*Orphelin de la Chine*.

COMÉDIE ITALIENNE.

Mademoiſelle de Berville qui n'avait paru ſur aucun Théâtre ni public ni particulier, a débuté

ſur celui de la Comédie Italienne le 7 Décembre 1768. Une figure intéreſſante, un jeu naïf avec intelligence, une voix agréable lui ont mérité des applaudiſſemens, & font beaucoup eſpérer de ſes talens naturels auxquels l'exercice & l'étude peuvent beaucoup ajouter. Cette jeune Actrice a joué avec ſuccès le rôle de Perette, des *Chaſſeurs & la Laitiere*; celui d'Annette, d'*Annette & Lubin*, celui de Liſe du *Maître en Droit*; & celui de Jenny du *Roi & le Fermier*.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné le Jeudi 22 Décembre 1768 la premiere repréſentation du fleuve Scamandre, Comédie nouvelle en un acte, mêlée d'Ariettes. Les paroles ſont de M. Renou, & la Muſique de M. Barthelemont.

Une jeune Grecque ayant le cœur tendre, mais ambitieuſe de captiver un de ces Dieux que les Grecs croyaient habiter parmi eux, refuſe l'hommage des jeunes gens de ſon canton. Un Athénien exilé & réfugié dans le pays de cette beauté, eſt épris de ſes charmes, & connaiſſant ſon ambition, il répond aux ſoupirs de ſon amante du fond des roſeaux, & ne paraît à ſes yeux qu'en lui faiſant accroire qu'elle a triomphé du fleuve Scamandre. Elle vante ſa conquête à ſes compagnes; ſon pere craint qu'on n'ait abuſé de ſa crédulité; enfin l'amant avoue qu'il a uſé de ce ſtratagême pour ſervir ſon amour, & vaincre les dédains de ſa maîtreſſe. Elle lui pardonne cette ruſe qui la guérit de ſa foibleſſe, en faiſant ſon bonheur. Cette piéce a été interrompue après la premiere repréſentation par l'indiſpotion d'une actrice.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ORAISON FUNÈBRE de Très-Haute, Très-Puiſſante, & Très-Excellente Princeſſe MARIE LECZYNZKA, *Princeſſe de Pologne, Reine de France & de Navarre; prononcée dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. Cyr, le Lundi 31 Octobre 1768. Par M.* GUILLOU, *Curé des Eſſarts-le-Roi; à Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Geneviève.*

L'Orateur après avoir fait voir dans la première partie de ſon diſcours les diſpoſitions favorables de la Providence envers la France, dans le choix qu'elle a fait de Marie Leczynska pour l'élever au Trône; expoſe dans la ſeconde les diſpoſitions favorables de la Providence envers la Religion, dans le choix des moyens qu'elle a employés pour ſanctifier cette Princeſſe ſur le Trône.

LES QUATRE PARTIES DU JOUR, Poëme traduit de l'Allemand de M. Zacharie; volume *grand* in-8°. *orné de cinq jolies eſtampes & de pluſieurs vignettes deſſinées par Ch. Eiſen, & gravées par C. Baquoy; à Paris, chez* Muſier, *fils, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée. 1769. Prix, 6* liv.

M. Zacharie jouit dans ſa Patrie de la réputation la mieux méritée par des Poëmes heroi-comiques qui font les plaiſirs des gens de goût. Son *Renommiſte* ſur-tout eſt un ouvrage unique, par les images plaiſantes & neuves dont il eſt rempli, & par l'invention même du Poëme. Celui des quatre ſaiſons, dont on vient de donner la traduction, eſt d'un genre différent & a été compoſé par l'Auteur dans un âge fort tendre. Le Poëte, dans ce Poëme, tranſporté ſur les aîles de l'imagination & le pinceau à la main copie les tableaux variés que la nature étale ſucceſſivement à ſes yeux. Mais quoique ces images priſes dans le ſpectacle de la nature ſoient revêtues de ce coloris

qui plaît, qui enchante, nous croyons cependant que l'on admirera encore plus le peintre dans les tableaux du genre comique qu'offre ce Poëme & pour leſquels il a reçu une touche vraiment originale. Nous citerons celui-ci tiré du chant du matin. Il ſervira de plus à faire connoître le mérite de la traduction. » Le Soleil éclaire déjà » les peuples du couchant, il touche au tiers de ſa carrière, » & l'on ſommeille encore dans les Palais du luxe & de » la vòlupté ! Enfin, l'épais tréſorier des rapines publiques, & la beauté qui les prodigue ſe traînent en baillant » à la table des boiſſons orientales. Les maſcarades du » bal folâtre habitent encore dans l'imagination de la » jeune Amaranthe. Les ſoucis & la pâleur ont déteint ſes » joues colorées ; un nuage de vapeurs humides environne » encore ſes yeux abattus & plombés ; tandis que ſon » époux exhale les fumées du vin de Champagne, & les » diſſipe par des élixirs d'abſynthe & de citron, elle répare » ſon coloris avec des roſes artificielles. Les parfums, les » vaſes d'or & d'argent, les pâtes ambrées, les écrins » brillans, ſont étalés ſur ſa toilette. Les amours perfides » & les ris malins voltigent autour du miroir. Un ſilence » profond regne dans ce lieu, comme dans un ſanctuaire. » Des Prêtreſſes offrent à la Divinité, tantôt une mouche, » & tantôt un flacon. Cependant le viſage ſombre & » penſif de la Déeſſe ne préſage encore que des tempêtes. » Mais Dorilas qu'elle attendoit s'avance. Il traverſe en » chantant, les vaſtes appartemens, & ſe précipite en » extaſe ſur une main d'albâtre rafraîchie par de l'eau de » lavande : il ſe place d'un air paſſionné devant la Déeſſe. » C'eſt alors que les mines de celle-ci annoncent la guerre, » & ſes ſouris des victoires. Avec quelle négligence » malicieuſe elle laiſſe percer mille traits éblouiſſans ! » Comme elle affecte de ne pas appercevoir le déſordre de » ſon déshabillé ! Comme elle repaît des tréſors de ſa gorge » les yeux avides de ſon amant ! En vain ſa converſation, » tantôt enjouée & tantôt ſérieuſe, ſemble cacher le deſ- » ſein de ſon cœur. Mille graces pleines de feu enchantent » le héros amoureux. Sure de la conquête de cet amant, » la joie brille dans ſes yeux. Elle écoute ſes éloges avec » un air animé, & reçoit ſes hommages avec une lan- » gueur, qui préſage plutôt ſa défaite que ſon triomphe ».

Œuvres mêlées de M. de Rozoi ; 2 volumes *in*-8°, *petit format ; à Paris, chez* des Vente de Ladoué, *Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand.*

L'Auteur qui s'eſt déjà fait connoître avantageuſement par un Poëme ſur les ſens, a raſſemblé dans les deux volumes que nous annonçons tout ce qui eſt échappé à ſa plume facile. Ce recueil eſt partagé en différens livres qui contiennent des Epitres morales, des Epitres galantes, des Fables, des Poëſies fugitives, des variétés littéraires où l'on trouve un eſſai ſur l'éducation, le portrait d'une femme aimable, eſtimable & heureuſe, une diſſertation ſur la littérature, &c. L'amour pour les lettres, que l'Auteur témoigne dans cette diſſertation, eſt un sûr garant des nouveaux progrès qu'il fera dans la carrière qu'il entreprend de parcourir. M. de Rozoi dans cet écrit cherche à venger les Lettres du mépris que leur portent ces hommes qui ne connaiſſent d'autres biens que ceux qui frappent les ſens. Ces eſpéces d'hommes ne demanderont point à quoi ſert un Tailleur & un Maçon, parce qu'ils ſentent le beſoin d'un habit, d'un logement ; mais ils demanderont avec un rire ſtupide à quoi ſervent les Gens de Lettres, parce que leur vue courte apperçoit moins l'influence des Lettres ſur les avantages dont nous jouiſſons dans la ſociété.

*Précis de Chirurgie pratique, contenant l'Hiſtoire des Maladies Chirurgicales, & la maniere la plus en uſage de les traiter ; avec des obſervations & remarques critiques ſur différens points. Ouvrage diviſé en deux parties : la premiere traite des Maladies Chirurgicales en général ; la ſeconde de toutes les eſpéces de Maladies qui attaquent le corps humain & qui exigent le ſecours de la Chirurgie ; avec figures en taille-douce. Par M. P***. M.* 2 volumes *in*-8°. *A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.*

L'Auteur qui fait avec ſuccès des Cours de Chirur-

gie, a compoſé ce livre élémentaire d'après les obſervations & les expériences des plus habiles Maîtres. Pluſieurs points importans de l'art Chirurgicale y ſont diſcutés & approfondis. Cet ouvrage ne peut donc manquer d'être de la plus grande utilité, non-ſeulement a ceux qui ſuivent ou qui ſuivront les Cours de Chirurgie de M. P***; mais encore à tous les jeunes Chirurgiens qui voudront s'éclaircir ſur les objets eſſentiels de leur art, ou qui deſireront de connaître les ſources dans leſquelles il faut puiſer pour acquerir les lumieres qui leur manquent. Ce *Précis de Chirurgie pratique* ne ſera pas moins eſſentiel aux jeunes Médecins. La Chirurgie, comme l'obſerve l'Auteur, eſt dans pluſieurs circonſtances le flambeau de la Médecine. Perſonne ne doute de l'utilité des connoiſſances anatomiques pour l'exercice de la Médecine; mais la Chirurgie eſt elle-même une eſpéce d'anatomie : elle nous apprend à travailler ſur le corps de l'homme vivant.

Œuvres choiſies de Bernard de la Monnoye, *de l'Académie Françaiſe, en cinq volumes* in-8°, *ou en trois volumes* in-4°; *& nouvelle édition des Bibliothéques Françaiſes* de la Croix-du-Maine & de du Verdier, *enrichie des obſervations hiſtoriques & critiques de Bernard de la Monnoye, auxquelles on a joint diverſes remarques de M. le Préſident Bouhier, de M. Falconnet & de quelques autres gens de Lettres, en quatre volumes* in-4°, *propoſées par ſouſcription aux conditions portées par le* proſpectus *qui ſe diſtribue à Paris, chez* Saugrain le jeune, *Libraire, quai des Auguſtins, &* Des Ventes de la Doué, *auſſi Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis les Colléges.*

Bernard de la Monnoye était un bon Poëte, un critique judicieux, un littérateur eſtimable. Tous les Bibliographes de ſon tems le conſultaient comme leur oracle, parce qu'il joignait à un jugement sûr une connaiſſance unique de toutes les anecdotes littéraires. Aucune ne lui échapait. L'édition que l'on prépare de tous les ouvrages manuſcrits & imprimés de ce Littérateur illuſtre ne peut donc manquer d'être accueillie. Cette édition ſera augmentée de

plus de cinq cens morceaux neufs, & ſera exécutée ſur de beau papier. Les Libraires Aſſociés en feront tirer un petit nombre *in*-4° ſur papier fin avec le portrait de l'Auteur, & un frontiſpice allégorique, pour les ſouſcripteurs amateurs de belles éditions.

Abrégé des principes de la Grammaire Françaiſe, dédiée aux Enfans de France, par M. Restaut, *Avocat au Parlement & aux Conſeils du Roi; volume* in-12 *de* 144 *pages, nouvelle édition; à Paris, chez* Lottin le jeune, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie,* 1768.

Cet Abrégé eſt recherché. L'édition qui vient de paraître, beaucoup plus correcte que les précédentes, eſt augmentée d'une table alphabétique des matieres.

État Militaire de France pour l'année 1769. *Onzième édition augmentée de différens détails ſur la Gendarmerie & les Maréchauſſées. Par Meſſieurs* de Montandre & de Rouſſel; volume *in*-12 *petit format. Prix* 3 liv. *relié. A Paris, chez* Guillyn, *Libraire, quai des Auguſtins, au Lys d'or.*

L'utilité de cet ouvrage eſt connue; la nouvelle édition a été faite avec beaucoup de ſoin.

L'Almanach de tout le Monde ou le Calendrier des Fous, dédié au Public. A Paris, chez Lejay, *quai de Geſvres.*

L'Auteur dans la Préface de ſon Almanach traite aſſez mal le Public à qui il dédie ſon calendrier; & ſans doute il ſe flatte que ce Public entend la plaiſanterie.

Almanach ſous verre, connu ſous le nom d'Almanach des Aſſociés ou de l'Avantcoureur pour l'année 1769. *A Paris, chez* F. G. Deſchamps, *Libraire, au bas de la rue Saint Jacques, à l'enſeigne des Aſſociés.*

Cet Almanach eſt augmenté d'une notice curieuſe qui

rappelle les découvertes, inventions ou expériences nouvellement faites dans les ſciences, les arts, les métiers, l'induſtrie, tirées de l'Avantcoureur, &c. Le même Libraire vend l'*Almanach des Dames* & toutes ſortes d'Almanachs, ſoit montés, reliés ou non reliés.

ALMANACH HISTORIQUE ou Calendrier d'Anjou pour l'année 1769, augmenté des circonſtances principales du fameux paſſage de Vénus ſur le diſque du ſoleil le 3 Juin 1769, & autres obſervations curieuſes. A Angers, & ſe trouve à Paris, chez Guillyn, *quai des Auguſtins; prix* 12 ſols.

On a raſſemblé dans ce petit Almanach pluſieurs anecdotes Angevines. Il y eſt dit que le Roi Louis XII pendant ſon ſéjour à Angers aſſiſtait aux offices de la Cathédrale, & recevait les mêmes rétributions que les Chanoines. On pourrait peut-être en conclure que nos Rois ſont Chanoines nés de l'Egliſe d'Angers. Quoi qu'il en ſoit Jean Ferrault compoſa, à l'occaſion de ce fait dont il avait été témoin, un traité en latin ſur quelques droits particuliers du Roi de France. Ce traité eſt curieux & mérite d'être conſulté.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au LIBRAIRE ſeulement.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 2.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines .... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 9 Janvier.

ARTS.

L'ART D'ECRIRE démontré par des principes approfondis & développés dans toute leur étendue, ouvrage dans lequel après avoir donné des moyens aſſurés pour faciliter les progrès de cet art on a joint des modéles qui renferment les diverſes écritures pratiquées actuellement en France, par M. *Bedigis*, Expert-Ecrivain-Juré-Vérificateur, & membre de l'Académie Royale d'Ecriture de Paris; à Paris, grand *in-folio*; prix 9 liv. chez *Butard*, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, *Breſſon de Maillard*, rue S. Jacques, *Croiſey*, Ingénieur-Géographe, rue S. André des Arts; & l'*Auteur*, rue S. Antoine, vis-à-vis le paſſage de S. Paul, avec approbation & privilége du Roi.

La méthode propoſée par l'Auteur eſt une des plus completes, des plus claires, des plus inſtructives ſur l'art de l'Ecriture. On y donne l'hiſtoire de cet art en France, on y explique les principes qui doivent le perfectionner, on y expoſe les exemples les plus parfaits & les plus propres à guider le Maître & l'Eleve. Cet ouvrage en très-grand format contient vingt pages d'impreſſion pour l'explication des régles, & quinze planches gravées pour les démonſtrations.

MUSIQUE.

Racolta dell' harmonia collezzione trenteſima, trè Quartelli per il Harpa, o cimballo, con flauto, violino, è baſſo, dell' Sr *** Baur, Op. 12a. Queſti quartelli ſi poſſon egualemente exeguire à ſolo; à due, o à trè parti come piu aggradita ai dilettanti, prezzo 7 liv. 4 ſ. Ces Quatuors ſe vendent au Bureau d'Abonnement muſical; à Paris, cour de l'ancien grand Cerf Saint-Denis, près la rue des Deux-Portes Saint-Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

Nouvelle eſpéce de Diamans.

Il n'y avait autrefois que l'Aſie qui pût nous procurer des diamans. Au commencement de ce ſiécle on en a découvert pluſieurs mines dans le Bréſil, dont les diamans ſont fort beaux. Ceux

que l'on trouve dans le Canada & en Europe leur ſont bien inférieurs pour la dureté & l'éclat. Mais la nature toujours féconde dans ſes productions ſe ſerait-elle bornée à ces deux claſſes de diamans ſi différens ? On ſera convaincu du contraire en voyant la nouvelle eſpéce de diamans-blancs d'eau que quelques Naturaliſtes ont découverte. M. *Roger, Orfévre Joaillier, au Chapelet d'or, ſur le pont au Change*, a chez lui de ces nouveaux diamans que l'on peut conſidérer comme tenant le milieu entre les deux eſpéces que nous avons diſtinguées. Ce nouveau diamant n'a pas la belle eau ſéche & criſtaline du diamant oriental ; mais comme il eſt dur & tranſparent il eſt ſuſceptible d'un poli vif, a des reflets plus éclatans que le diamant commun, & n'eſt pas ſujet à ſe rayer comme le diamant factice qui n'a jamais pu réunir la tranſparence & la dureté. Il coupe le verre ordinaire, ainſi que le diamant parfait, & lorſqu'il eſt monté il imite aſſez bien ſon jeu. Le Sr Roger a un aſſortiment de ces nouveaux diamans, & peut à cet égard, ſatisfaire les curieux.

MOULIN A BRAS.

M. *de la Place*, Chantre de l'Egliſe Collégiale d'Andely, eſt parvenu à conſtruire des Moulins domeſtiques qui vont à bras, blutent & produiſent le même effet que les Moulins à eau & à vent. Un homme ſeul les fait marcher ; & peut y moudre au moins un ſac de bled par jour : ils rendent poids pour poids ; la farine en eſt très-belle, & le ſon bien vuidé. M. de la Place offre

d'expliquer la méchanique de ces Moulins à ceux qui ſe préſenteront pour en acheter. Mais il prie ceux qui lui feront l'honneur de lui écrire à ce ſujet de faire affranchir leurs lettres.

LAMPES DE NUIT.

On peut ſe procurer à très-peu de frais de petites lampes fort claires, & qui durent pendant les plus longues nuits de l'hiver, & même bien avant dans le jour. Il s'agit ſeulement de mettre une petite mêche de la hauteur de quatre à cinq lignes, ſupportée ſur une petite carte que l'on place dans une ſoucoupe où il y a de l'huile. Nous avons éprouvé de ces mêches, & nous pouvons aſſurer qu'elles font tout l'effet que l'on peut deſirer : on ne peut être éclairé à meilleur marché. On trouve des boîtes de ces mêches préparées pour toute une année, moyennant la modique ſomme de 30 ſ. par boîte, chez le Sr PERRIN, *même maiſon du Sieur Lacombe, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.*

SCIENCES.

PRIX propoſé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'année 1770

L'Académie Royale de Chirurgie propoſe pour le Prix de l'année 1770, le ſujet ſuivant : *Expoſer les inconvéniens qui réſultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres ; & de quelle réforme la*

pratique vulgaire eſt ſuſceptible, à cet égard, dans le traitement des ulcères.

Le prix conſiſtera en une Médaille d'or, de la valeur de cinq cens livres, ſuivant la fondation de M. *de la Peyronie.* Ceux qui enverront des Mémoires ſont priés de les écrire en Français ou en Latin, & d'avoir attention qu'ils ſoient fort liſibles. Les Auteurs mettront ſimplement une deviſe à leurs ouvrages; ils y joindront, à part, dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, qualités & demeure; & ce papier ne ſera ouvert qu'en cas que la piéce ait mérité le prix. Ils adreſſeront leurs ouvrages, francs de port, à M. *Louis*, Secrétaire perpétuel de l'*Académie Royale de Chirurgie*, à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains. Les étrangers ſont avertis qu'il ne ſuffit pas d'acquitter le port de leurs paquets juſqu'aux frontieres de la France; mais qu'ils doivent commettre quelqu'un pour les affranchir depuis la frontiere juſqu'à Paris, ſans quoi leurs Mémoires ne ſeront pas admis au Concours. Toutes perſonnes, de quelque qualité & pays qu'elles ſoient, pourront aſpirer au prix: on n'en excepte que les Membres de l'*Académie.* La Médaille ſera délivrée à l'Auteur même qui ſe ſera fait connaître, ou au porteur d'une procuration de ſa part; l'un ou l'autre repréſentant la marque diſtinctive, & une copie nette du Mémoire. Les ouvrages ſeront reçus juſqu'au dernier jour de Décembre 1769, incluſivement; & l'*Académie*, à ſon Aſſemblée publique de 1770, qui ſe tiendra le Jeudi après la quinzaine de Pâque, proclamera celui qui aura remporté le prix.

L'Académie ayant établi qu'elle donnerait tous les ans, ſur les fonds qui lui ont été légués par M. de la Peyronie, *une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens étrangers ou régnicoles, non Membres de l'Académie, qui l'aura méritée par un ouvrage ſur quelque matiere de Chirurgie que ce ſoit,* au choix de l'Auteur; *elle adjugera ce prix d'émulation le jour de la Séance publique, à celui qui aura envoyé le meilleur ouvrage dans le courant de l'année 1769. Le même jour, elle diſtribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, ſoit Académiciens de la Claſſe des Libres, ſoit ſimplement régnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année 1769, un Mémoire, ou trois Obſervations intéreſſantes.*

SUPPLÉMENT à la Table inſérée dans ces feuilles N° 50, *année* 1768, *par* M. Baumé.

La Table que M. Baumé a publiée eſt fort utile pour connaître la quantité d'eſprit-de-vin contenue dans les différentes eſpéces d'eau-de-vie; mais elle n'était pas auſſi complete qu'on aurait pu le deſirer. C'eſt ce qui a engagé ce Chymiſte à y ajouter les cinq colonnes ſuivantes au moyen deſquelles cette Table ſe trouve ſuffiſamment étendue pour qu'on puiſſe connaître dans tous les tems la veritable valeur des eaux-de-vie & des eſprits-de-vin.

L'Auteur commence ſes opérations à 15 degrés au-deſſous de la glace, & il s'arrête à 30 degrés au-deſſus de la congelation; ce ſont les deux

extrêmes de froid & de chaud que nous éprouvons dans ce climat ; ce qui fait dans la température une différence de 45 degrés au Thermometre de M. de Réaumur, & ſur les bons eſprits-de-vin une différence de 8 à 9 degrés du peſe-liqueur de comparaiſon. On commerce les eaux-de-vie dans ces différentes températures ; ſi on les commerçait toujours au même degré du peſe-liqueur, il eſt certain que l'acheteur ſerait trompé en été, & à ſon tour le vendeur le ſerait en hiver. Il y a telle eau de-vie où l'erreur ſerait d'environ un tiers, & d'autres où elle ſerait d'environ un quart. Par exemple, on voit par le ſupplément de cette Table qu'une eau-de-vie compoſée de 12 onces d'eſprit-de-vin, & de 20 onces d'eau donne 19 degrés & demi au peſe-liqueur, la température à 30 degré au-deſſus de la glace ; & qu'une eau-de-vie beaucoup plus forte compoſée de 20 onces d'eſprit-de-vin, & de 12 onces d'eau donne au peſe-liqueur 20 degrés lorſque la température eſt à 15 degrés au-deſſous de la glace.

Il en eſt de même d'une eau-de-vie compoſée de 24 onces d'eſprit-de-vin & de 8 onces d'eau, & de celle qui contient 30 onces d'eſprit-de-vin & 2 onces d'eau : la premiere donne 31 degrés & demi lorſque le thermometre eſt à 30 degrés au-deſſus de la glace, & la ſeconde donne 31 degrés 3 quarts lorſque le thermometre eſt à 15 degrés au-deſſous de la glace. Au reſte, il eſt néceſſaire de faire remarquer que les mêlanges, qui dans la Table ſont marqués avoir geſé, ne l'étaient pas en entier ; enſorte qu'il reſtait aſſez de liqueur pour qu'on pût l'examiner à l'Aréometre.

MATIERES EMPLOYÉES.	Combien ces ſubſtances refroidies à 15 degrés au-deſſous du terme de la congélation donnent au peſe-liqueur.	Combien ces ſubſtances refroidies à 10 degrés au-deſſous du terme de la congelation donnent au peſe-liqueur.
Eſprit de vin rectifié ſur de la craie. . .	31 foible.	31 $\frac{1}{2}$
Eſprit de vin rectifié ſur de la chaux . .	31 $\frac{1}{2}$	32 fort.
Eſp. de vin à 38 degrés prodigieuſ. rectifié.	36	36 $\frac{1}{2}$
Eſprit de vin à 37 degrés, ...	35	35
Eſp. de vin à 37 degrés 2 onc. eau 30 onces.	12 s'est gelé.	12 s'est gelé.
Eſprit de vin à 37 deg. 4 onc. eau 28 onces.	13 s'est gelé.	13 s'est gelé.
Eſp. de vin à 37 degrés 6 onc. eau 26 onces.	14 s'est gelé.	14 s'est gelé.
Eſp. de vin à 37 degrés 8 onc. eau 24 onces.	14 s'est gelé.	14 fort.
Eſp. de vin à 37 degrés 10 onc. eau 22 onc.	14	15 foible.
Eſp. de vin à 37 degrés 12 onc. eau 20 onc.	15	15
Eſp. de vin à 37 degrés 14 onc. eau 18 onc.	16 foible.	16
Eſp. de vin à 37 degrés 16 onc. eau 16 onc.	17	18
Eſp. de vin à 37 degrés 18 onc. eau 14 onc.	18 $\frac{1}{2}$	19 fort.
Eſp. de vin à 37 degrés 20 onc. eau 12 onc.	20 fort.	21
Eſp. de vin à 37 degrés 22 onc. eau 10 onc.	22 $\frac{3}{4}$	23 $\frac{1}{2}$
Eſp. de vin à 37 degrés 24 onc. eau 8 onces.	24 $\frac{1}{2}$	25 fort.
Eſp. de vin à 37 degrés 26 onc. eau 6 onces.	27 foible.	27 fort.
Eſp. de vin à 37 degrés 28 onc. eau 4 onces.	29	29 $\frac{1}{2}$
Eſp. de vin à 37 degrés onc. eau 2 onces.	31 $\frac{3}{4}$	32

Combien ces ſubſtances refroidies à 5 degrés au-deſſous de la glace donnent au peſe-liqueur.	Combien ces ſubſtances échauffées à 5 degrés au-deſſus de la glace donnent au peſe-liqueur	Combien ces ſubſtances échauffées à 30 degrés au-deſſus de la glace donnent au peſe-liqueur.
33 foible.	34	40 foible.
34 foible.	35	40
37	39	44
36	37 $\frac{1}{2}$	43
12	12	13
13	13	14
14	14	15 $\frac{3}{2}$
14 $\frac{1}{4}$	15	17
15 foible.	15 $\frac{1}{2}$	18
16 foible.	16 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{2}$
17	18	21 $\frac{1}{2}$
18	20 foible.	23
20	21	25
22	23 fort.	28
24	25	29
26	27 fort.	31 $\frac{1}{2}$
28 fort.	30	34
31	32	37 foible.
33	35	39 $\frac{1}{2}$

MATIERES EMPLOYÉES.	Combien ces ſubſtances refroidies à 15 degrés au-deſſous du terme de la congélation donnent au peſe-liqueur.	Combien ces ſubſtances refroidies à 20 degrés au-deſſous du terme de la congelation donnent au peſe-liqueur.
Eſprit de vin rectifié ſur de la craie. . .	31 foible.	31 $\frac{1}{2}$
Eſprit de vin rectifié ſur de la chaux . .	31 $\frac{1}{2}$	32 fort.
Eſp. de vin à 38 degrés prodigieuſ. rectifié.	36	36 $\frac{1}{2}$
Eſprit de vin à 37 degrés, ...	35	35
Eſp. de vin à 37 degrés 2 onc. eau 30 onces.	12 s'est gelé.	12 s'est gelé.
Eſprit de vin à 37 deg. 4 onc. eau 28 onces.	13 s'est gelé.	13 s'est gelé.
Eſp. de vin à 37 degrés 6 onc. eau 26 onces.	14 s'est gelé.	14 s'est gelé.
Eſp. de vin à 37 degrés 8 onc. eau 24 onces.	14 s'est gelé.	14 fort.
Eſp. de vin à 37 degrés 10 onc. eau 22 onc.	14	15 foible.
Eſp. de vin à 37 degrés 12 onc. eau 20 onc.	15	15
Eſp. de vin à 37 degrés 14 onc. eau 18 onc.	16 foible.	16
Eſp. de vin à 37 degrés 16 onc. eau 16 onc.	17	18
Eſp. de vin à 37 degrés 18 onc. eau 14 onc.	18 $\frac{1}{2}$	19 fort.
Eſp. de vin à 37 degrés 20 onc. eau 12 onc.	20 fort.	21
Eſp. de vin à 37 degrés 22 onc. eau 10 onc.	22 $\frac{3}{4}$	23 $\frac{1}{2}$
Eſp. de vin à 37 degrés 24 onc. eau 8 onces.	24 $\frac{1}{2}$	25 fort.
Eſp. de vin à 37 degrés 26 onc. eau 6 onces.	27 foible.	27 fort.
Eſp. de vin à 37 degrés 28 onc. eau 4 onces.	29	29 $\frac{1}{2}$
Eſp. de vin à 37 degrés onc. eau 2 onces.	31 $\frac{3}{4}$	32

Combien ces ſubſtances refroidies à 5 degrés au-deſſous de la glace donnent au peſe-liqueur.	Combien ces ſubſtances échauffées à 5 degrés au-deſſus de la glace donnent au peſe-liqueur	Combien ces ſubſtances échauffées à 30 degrés au-deſſus de la glace donnent au peſe-liqueur.
33 foible.	34	40 foible.
34 foible.	35	40
37	39	44
36	37 $\frac{1}{2}$	43
12	12	13
13	13	14
14	14	15 $\frac{3}{2}$
14 $\frac{1}{4}$	15	17
15 foible.	15 $\frac{1}{2}$	18
16 foible.	16 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{2}$
17	18	21 $\frac{1}{2}$
18	20 foible.	23
20	21	25
22	23 fort.	28
24	25	29
26	27 fort.	31 $\frac{1}{2}$
28 fort.	30	34
31	32	37 foible.
33	35	39 $\frac{3}{2}$

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont donné le premier Janvier 1769, la premiere représentation des *Etrennes de l'Amour*, Comédie en un Acte, avec un divertiſſement. Cette petite piéce eſt de M. *Cailhava d'Eſtandoux*, qui a déjà donné au Théâtre pluſieurs piéces où l'on trouve la gaieté & l'eſprit de la bonne Comédie.

On doit regarder les *Etrennes de l'Amour* comme un à propos du moment, & comme une ſorte d'impromptu dramatique ſans prétention, que l'Auteur a ſçu rendre agréable par des traits ingénieux.

Un Acteur annonce les piéces qu'on doit jouer; on fait du bruit dans les couliſſes; ce bruit vient de l'Amour qui veut donner des Etrennes à la Comédie. On lui demande pourquoi il eſt ſans aîles, c'eſt qu'il les a données à des petits Maîtres. Un jeune amant & ſa jeune maîtreſſe trouvent dans la lecture qu'ils font d'un Roman l'image de leur penchant; l'amour paraît, & prend intérêt à la ſincérité de leurs ſentimens. Une coquette eſt accompagnée d'un Financier qui l'accable de préſens, & d'un Abbé *volontaire* qui lui préſente des madrigaux. L'un & l'autre ne ſont pas plus favoriſés. L'amour donne pour étrennes au Financier ſon bandeau, & à l'Abbé ſes tablettes où ſont

les noms des Belles qui affichent la réforme. Il fait préſent à la coquette de ſon carquois. Les jeunes amans obtiennent le conſentement de la coquette dont ils dépendent, & leur bonheur de l'amour qui les anime. Le Temple de l'Hymen s'ouvre, & ce dieu vient reſſerrer les nœuds commencés par l'amour. Des chants & des danſes varient ces ſcénes. L'amour adreſſe à chaque perſonnage un madrigal ou une épigramme qui leur ſervent de leçons. Ces airs ſont très-bien compoſés par M. Boyer, & rendus avec beaucoup de goût par la Demoiſelle Luſi repréſentant le rôle de l'Amour. Le rôle de l'Abbé par le Sr Preville, celui de Financier par le Sr Feuli, de Coquette par la Dlle Hus, ont été joués avec intelligence.

La Demoiſelle Fanier & le Sr Chevalier repréſentaient les jeunes amans.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Abrégé alphabétique de la Gazette de France depuis ſon commencement en 3 volumes *in*-4°.

Il n'y a perſonne qui n'ait dû apprendre avec plaiſir que l'on avait conçu l'idée de cet utile ouvrage, & qu'on travaillait ſérieuſement à ſon exécution. Nous en avons beaucoup à faire ſçavoir à nos lecteurs qu'il eſt enfin achevé. Il doit être bien agréable pour quantité de familles d'y retrouver des anecdotes qu'elles auraient cherché inutilement partout ailleurs, dans le recueil de la Gazette même, & qui peut-être leur ſont très-importantes. Ce recueil déjà très-précieux actuellement, & unique en ſon genre, acquerra encore par la ſuite un nouveau degré de mérite, par la continuation qu'il ſera très-aiſé de lui donner, au moyen des *Index* annuels de tous les noms

Français employés dans la Gazette, & qui ſe débitent tous les ans dans le mois de Janvier avec la table des matieres de la Gazette.

En même tems qu'on annonce au public que les trois volumes de l'abrégé ſont achevés, on fait une diminution ſur leur prix, mais ſeulement juſqu'au premier Mai prochain. Il ne ſera juſqu'à ce terme que de 24 liv. pour les trois vol. brochés & francs de port par-tout le Royaume; mais ce terme paſſé, ce qui pourra reſter de l'édition, qui n'eſt pas conſidérable, remontera à l'ancien prix.

On diſtribuera ce recueil aux deux Bureaux de la Gazette de France, ainſi que la table des matieres de la Gazette & l'*Index* des noms Français dont l'abonnement n'eſt que de 3 liv. Il faut affranchir les lettres & l'argent que l'on adreſſera aux Directeurs.

VOYAGE en Sibérie fait par ordre du Roi en 1761, contenant les mœurs, les uſages des Ruſſes & l'état actuel de cette Puiſſance; la deſcription géographique & le nivellement de la route de Paris à Tobolsk; l'Hiſtoire naturelle de la même route; des obſervations aſtronomiques, & des expériences ſur l'Electricité naturelle: enrichi de cartes géographiques, de plans, de profils du terrein; de gravures qui repréſentent les uſages des Ruſſes, leurs mœurs, leurs habillemens, les divinités des Calmouks, & pluſieurs morceaux d'Hiſtoire naturelle, par M. l'abbé Chappe d'Auteroche, *de l'Académie Royale des Sciences*, 2 vol. in-4°, *très-grand papier; à Paris; chez* Debure pere, *Libraire, quai des Auguſtins.*

M. l'abbé Chappe a joint à la relation du voyage qu'il a fait à Tobolsk, en Sybérie, pour obſerver le paſſage de Vénus ſur le ſoleil, la deſcription du Kamtchatka par M. Kracheninnikow, Profeſſeur de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg. Cette deſcription forme le ſecond volume du voyage de Ruſſie que nous annonçons. Le premier volume contenant la relation de M. l'abbé Chappe eſt diviſé en deux parties; la premiere qui eſt la plus étendue eſt hiſtorique; la ſeconde eſt remplie d'obſerva-

tions aſtronomiques, géographiques, minéralogiques & phyſiques. La plûpart des lecteurs connaîtront mieux par la lecture de cet ouvrage la Nation Ruſſe que s'ils avaient vécu parmi elle ; parce qu'ils verront par les yeux de notre obſervateur philoſophe, qui a réuni toutes les connaiſſances néceſſaires pour faire des obſervations exactes & utiles. Indépendamment d'un atlas ſuperbement exécuté pour la partie géographique, des eſtampes gravées d'un burin gracieux & fini d'après les deſſeins de M. le Prince, Peintre du Roi, mettent ſous les yeux les mœurs, uſages, habillemens des Ruſſes, & les principales ſcénes de leur vie privée & publique. Le jour de Pâque en Ruſſie eſt un jour conſacré aux viſites, ainſi qu'en France le premier jour de l'An. Les hommes vont dans la matinée les uns chez les autres : ils s'annoncent dans une maiſon en diſant : *Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité*, & on leur répond : *oui il eſt reſſuſcité*. On s'embraſſe alors ; on ſe donne mutuellement des œufs, & l on boit beaucoup d'eau-de-vie. L'après-midi eſt conſacré à voir les femmes, & elles vont auſſi faire des viſites. Les hommes ſe réuniſſent communément avec elles pour ces viſites : elles en goûtent le plaiſir avec vivacité, parce qu'elles jouiſſent rarement de cette liberté ; & les hommes ont celui de boire toute la journée. L'appartement dans lequel on reçoit les viſites eſt paré de tout ce qu'on a de plus beau. Une eſpéce de buffet en forme d'autel, s'éleve dans le fond de l'appartement : toutes les richeſſes de la famille, aſſiettes, plats, couverts, bouteilles, verres, chandeliers, &c. y ſont diſtribués ſur pluſieurs gradins, & placés dans le plus grand ordre. On voit au milieu de la chambre une table couverte d'un tapis : elle eſt garnie de confitures de la Chine, & d'une eſpéce de framboiſe du pays, qu'on a fait ſécher au ſoleil. En entrant dans l'appartement, tout le monde ſe place debout, le long des bancs qui regnent tout au tour, les femmes les premieres, & les hommes après. Alors la maîtreſſe de la maiſon va embraſſer toute l'aſſemblée ſur la bouche, avec le plus grand ſérieux, & ſans dire un mot. Cette cérémonie faite, les hommes ſe retirent dans un autre appartement, & les femmes reſtent ſeules dans le premier. On a diſpoſé de même dans la chambre des hom-

mes, une table avec un tapis & des confitures. Le maître de la maiſon fait les honneurs dans cet appartement, tandis que ſa femme les fait dans l'autre.

Il eſt auſſi rare de trouver de l'imagination dans le Ruſſe que du génie : mais il a un talent particulier pour imiter. On fait en Ruſſie un Serrurier, un Maçon, un Menuiſier, &c. comme on fait ailleurs un ſoldat. Tous les Régimens poſſédent auſſi dans leur troupe les artiſtes qui leur ſont néceſſaires ; ils ne ſont pas obligés de les tirer des atteliers, ainſi que par-tout ailleurs. Ils décident à la taille, ceux qui ſont les plus propres aux arts qu'on leur deſtine. On donne à un ſoldat une ſerrure pour modéle ; on lui commande d'en faire de ſemblables, & il en fait avec la plus grande adreſſe : mais il eſt néceſſaire que le modéle ſoit parfait ; il le copierait avec tous ſes défauts, quoiqu'il fût ſouvent aiſé de les corriger. Les artiſtes & les ouvriers de tout genre ſont dans le même cas. Ce talent des Ruſſes eſt ſi frappant qu'on le reconnaît dans la Nation en arrivant en Ruſſie. On obſerve aiſément, qu'elle le poſſéde à un degré ſi ſupérieur, qu'on aurait pu en former un peuple bien différent de celui qui exiſte.

Ce voyage le plus inſtructif peut-être qui ait encore paru, préſente des faits très-propres à répandre du jour ſur l'hiſtoire civile, morale & politique de la Ruſſie. Il contient d'ailleurs les obſervations les plus précieuſes & les mieux faites ſur l'Aſtronomie, la Géographie & la Phyſique. C'eſt un modéle à propoſer à ceux qui voudront un jour être compté parmi le petit nombre des voyageurs éclairés qui ont augmenté le tréſor de nos connaiſſances.

La Fausse Délicatesse, Comédie en cinq Actes en Proſe ; traduite de l'Anglois. Jouée pour la premiere fois ſur le Théatre Royale de Drury-Lane, en Février 1768. à Paris chez la Veuve Ducheſne, *Libraire. rue Saint Jacques, au deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.*

Cette Comédie qui eſt de M. *Hugh Kelli*, a été reçue avec beaucoup d'applaudiſſemens ; & elle méritoit ſes

ſuccès par la peinture naïve des mœurs qu'elle préſente, & par les ſentimens eſtimables dont elle eſt remplie. Des trois unités de tems, de lieu & d'action, M. Kelli n'a obſervé dans ſa pièce que la première. Mais lorſqu'un Auteur dramatique a ſçu plaire; les Spectateurs Anglais, ne ſongent pas à le chicaner ſur la route qu'il a priſe. Au reſte c'eſt moins une fauſſe délicateſſe, qu'une délicateſſe louable à bien des égards qui fait le ſujet de ce drame. Laidi Betty & Miſſ Marchmont n'oſent avouer les intérêts de leurs cœurs, &, comme le dit Cecil un des Acteurs de la piéce, il faut uſer de violence pour les faire conſentir à ſe rendre heureuſes.

Les Ceriſes & la double mépriſe, Contes en vers, avec une jolie Eſtampe où eſt repréſenté le ſujet du premier Conte. A la Haye 1769.

Ces Contes paroiſſent être de la muſe riante & facile qui a tracé ceux *d'Alphonſ.* & de l'*Iſle Merveilleuſe.* Le ſujet du Conte des *Ceriſes* eſt tiré du *moyen de parvenir.* Si on objecte à l'Auteur que ce ſujet n'eſt pas neuf, & qu'il avoit déja été traité en vers par l'Abbé *de Grecourt*, il répondra par ce vers de ſon Conte: *créer fatigue, & polir nous amuſe.*

La France Eccleſiaſtique pour l'année 1769, *ou état préſent du Clergé Séculier & Régulier; contenant la Cour de Rome, les Archevêques & Evêques du Royaume; leurs Vicaires généraux; leurs Officiaux; les dignités des Egliſes Cathédrales; les Abbayes Commendataires & Régulières; les Supérieurs Généraux & Provinciaux des Ordres Réligieux; le Clergé de Paris & celui de la Cour. Troiſiéme édition; volume* in-12 *petit format;* prix 3 liv. *broché. A Paris, chez* G. Deſprez, *Imprimeur du Clergé de France; la veuve* Ducheſne, *Libraire, rue S. Jacques.*

Cette nouvelle édition miſe dans un nouvel ordre, avec tous les changemens ſurvenus pendant l'année 1768, eſt augmentée des Prieurés à nomination Royale, avec les noms des Titulaires.

Almanach historique de Tourraine pour l'année 1769 ; à Tours, & ſe trouve à Paris, chez Deſpilly, *rue S. Jacques.*

Cet Almanach, où l'on trouvera pluſieurs notices curieuſes relatives à la Province eſt enrichi d'une carte du Diocèſe de Tours par M. Robert de Vaugondy.

Vers à Mademoiſelle Hus, jouant le rôle de l'Amour dans Hylas & Sylvie.

Charmant Amour, oui, j'aime ton langage,
Avec toi, je m'amuſe, avec toi je ſouris ;
Mais ne ſois pas jaloux, ſi ſous tes traits d'Iris
Me paraiſſant plus beau, tu me plais davantage.

Par M. Tr. **.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire ſeulement.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 3.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 16 Janvier.

ARTS.

GRAVURE.

Le Reveil de Vénus.

Les amateurs applaudiſſent aux talens du Sr *Bonnet*, qui a trouvé les moyens de faire imiter à la Gravure le paſtel & les deſſeins aux deux crayons, le noir rehauſſé de blanc ſur papier bleu. Cet Artiſte vient de publier dans la maniere du paſtel une nouvelle Eſtampe, ou, ſi l'on veut, un nouveau tableau qui repréſente le *Reveil de Vénus*. Ce ſujet eſt de la compoſition de M. Boucher, premier Peintre du Roi; & c'eſt

dire qu'il eſt très-agréable. Le *Reveil de Vénus*, peut ſervir de pendant à l'*Amour qui prie Vénus de lui rendre ſes armes*, que M. Bonnet a publié précédemment. La nouvelle Eſtampe ſe vend ſix livres, & ſe trouve à Paris, chez l'Auteur, *rue Gallande, près la place Maubert, la porte cochere entre un Layetier & un Chandelier.*

PORTRAIT DE CATHERINE II.

Le même Graveur diſtribue chez lui le portrait de Catherine II, Impératrice de Ruſſie. Il a été gravé à Saint-Péterſbourg, d'après le tableau original de V. Erikſen Danois, Peintre du Cabinet de Sa Majeſté. Ce portrait, qui eſt en médaillon, & de format *in*-8°, ſe vend 1 liv. 4 ſ. Il était bien juſte que les Arts s'empreſſaſſent de célébrer une Souveraine, qui elle-même n'a rien de plus à cœur que de tranſmettre à la poſtérité la mémoire du grand homme qui a gouverné la Ruſſie. On ſçait que cette illuſtre Impératrice fait ériger un ſuperbe monument à la gloire du Czar Pierre I; & qu'elle a appellé pour cet effet auprès d'elle un Sculpteur Français.

MUSIQUE

Six Duo à deux violons ou violon & violoncelle; dédiés à M. de Liſle, Conſeiller au Parlement de Provence, compoſées par J. Rey, Œuvre II; prix 7 liv. 4 ſ. à Paris, chez l'Auteur, rue S. Thomas du Louvre; Marchand, cloître S. Thomas du Louvre; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

Nouvelle Manufacture de Papiers peints.

Cette Manufacture eſt établie à Carrieres, près de Charenton, ſous la direction du Sr *Lancake*, Artiſte Anglais, qui a obtenu en ſa faveur un Arrêt du Conſeil du 6 Décembre 1768. Cet Arrêt lui permet d'établir dans ledit lieu une Manufacture de Papiers peints pour meubles, & d'imprimer & teindre toutes ſortes de toiles, & l'autoriſe à y appoſer une marque particuliere avec défenſe à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de contrefaire cette marque, & de copier les deſſeins, à peine de confiſcation, de tous dépens, dommages & intérêts.

Le Sr Lancake eſt connu pour avoir contribué aux progrès qu'une pareille Manufacture a faits en Angleterre. Celle qu'il a établie à Carrieres eſt actuellement aſſortie de toutes ſortes de Papiers des plus beaux deſſeins, & à un prix très-modique. Ceux qui deſireront de s'en procurer peuvent s'adreſſer à la Manufacture à Carrieres, ou à M. Chamoulaud, vieille rue du Temple, à côté de l'Hôtel le Pelletier.

COEFFURE DES DAMES.

Le Sr *Legros*, Coëffeur des Dames, a publié un ſecond ſupplément à ſon *art de la Coëffure des*

Dames Françaiſes. Ce ſupplément contient dix-huit coëffures nouvelles ſoit pour la Ville, ſoit pour le Bal & le Théâtre. Elles ſont gravées d'après les deſſeins originaux deſtinés aux éleves de la premiere claſſe de l'Académie de Coëffure qu'il a établie chez lui, enclos des Quinze-Vingts. Ce Coëffeur paraît avoir fait des réflexions profondes ſur ſon art plus difficile qu'on ne penſe, puiſqu'il ne ſuffit pas, pour nous ſervir ici de ſes expreſſions, *de coëffer la tête, mais qu'il faut encore ſçavoir un peu coëffer l'eſprit*, perſuader du moins les Dames que l'on a ſaiſi parfaitement l'air de leur viſage. Le nouveau ſupplément ſe vend 18 l. enluminé, & 12 liv. ſans être enluminé; à Paris, chez Antoine *Boudet*, Imprimeur du Roi, *rue S. Jacques, à la Bible d'or.*

Nous devons annoncer pour l'avantage du commerce que le Sr P. PIETRA, *Commiſſionnaire, rue Beaurepaire, à la Garde de Dieu*, fait tranſporter dans toutes les parties du Royaume, & avec une prompte expédition, les caiſſes, malles, ballots & autres effets à un prix modéré. Il part de cette Ville tous les jours des voitures de rouliers. Les Négocians de Province ſont invités de faire venir par cette voie les marchandiſes qu'ils tirent de Paris en chargeant leurs correſpondans de s'adreſſer au Sr Pietra, dont ils auront tout lieu d'être ſatisfaits.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Dans un Mémoire qui fait partie du recueil de l'Académie des Sciences, pour l'année 1736; M. Dufay rapporte plusieurs expériences qu'il a faites pour prouver que la rosée vient de la terre, & que la liqueur que l'on voit le matin en petites gouttes sur les plantes a passé dans l'intérieur de ces mêmes plantes. Le P. *Cotte* a voulu s'assurer de cela par lui même, & sa vue se promenant sur les plantes qu'il pouvait employer, elle se fixa sur un végétal d'une configuration singuliere. C'étaient deux artichauds réunis en un, & qui formaient, ce qu'on appelle, *gemelle* à l'égard des fruits.

Le P. Cotte l'ayant coupé, pour le faire servir à son expérience, le mit dans son cabinet sur une tablette, & le couvrit d'une cloche de verre. Le lendemain il le trouva tout couvert de rosée, aussi-bien que les parois intérieures de la cloche de verre. Cette rosée se dissipait pendant la journée, & la même observation fut répétée pendant cinq ou six jours, c'est-à-dire tant que l'artichaud ne fut pas flétri. Elle prouve que la terre ne contribue point toute seule à la formation de la rosée qu'on remarque sur les plantes, au moins à l'égard de celles qui, comme l'artichaud, contiennent beaucoup de séve. On pourrait donc penser, dit

le P. Cotte, que cette roſée ſe forme ſur les plantes, à-peu-près de la même maniere que cette eſpéce de manne qu'on trouve ſur les feuilles de divers arbres, tels que l'érable, le tilleul, &c.

COURS DE PHYSIQUE.

Le Sr *Sigaud de la Fond*, Profeſſeur de Mathématiques, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, des Académies Royale des Sciences d'Angers, Electorale de Munich, &c. commencera un Cours de Phyſique expérimentale le Jeudi 26 du courant, à midi, dans ſon cabinet de machines, *rue des Foſſés S. Jacques, près de l'Eſtrapade.* On trouve ſes Leçons de phyſique chez DesVentes de la Doué, *rue S. Jacques, vis à vis le Collége de Louis le Grand.*

On prie ceux qui voudront ſuivre ce Cours de vouloir bien ſe faire inſcrire avant le jour indiqué.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné le Jeudi 5 Janvier la premiere repréſentation de *Lucile*, Comédie nouvelle en un acte, mêlée d'Ariettes avec ſes agrémens. Les paroles ſont attribuées à un Académicien célébre, & la muſique eſt de M. Gretry, Muſicien, qui s'annonce avec le plus grand talent. Lucile touche

au moment qui doit combler ſes vœux ; elle va épouſer ſon amant, riche & de bonne naiſſance ; les deux peres ſe réuniſſent pour ſe féliciter de cette heureuſe alliance. L'amant n'eſt pas moins enchanté de ſa félicité. La ſcéne s'ouvre par une toilette. Lucile chante ſon bonheur, l'amant vient s'en féliciter avec elle, les deux peres & leurs enfans font enſemble un déjeûné qui eſt animé par un Quatuor habilement contraſté, & d'une muſique dialoguée avec le plus grand art. Il ne manque plus pour completer la joie de cette fête que la préſence du pere nourricier de Lucile à qui elle eſt très-attachée. Il arrive, mais avec l'expreſſion de la douleur qu'on attribue à la perte qu'il vient faire de ſa femme. Lucile veut en vain le conſoler, il demande à lui parler en particulier. Ce vieillard ſeul & ſongeant au trouble qu'il va cauſer, s'abandonne à ſes triſtes réflexions. Il eſt combattu par ſes remords & par ſa tendreſſe, il chante ou plutôt il récite un monologue qui eſt du pathétique le plus vif & le plus intéreſſant. La Muſique de ce morceau eſt ſublime. Ce n'eſt pas de la muſique, c'eſt l'expreſſion de la douleur, du ſentiment, d'un cœur qui ſe déchire. Ce vieillard ne peut réſiſter au cri de ſa conſcience, & au fatal ſecret que ſa femme lui a révelé en mourant que Lucile eſt ſa fille, & qu'elle a été ſubſtituée à l'enfant qui lui avait été confié en nourrice. Lucile malgré l'attachement qu'elle a pour le plus tendre des amans, pour le plus généreux des hommes qu'elle a toujours regardé comme ſon pere, veut retourner avec le vieillard villageois. Elle quitte ſes ornemens,

elle eſt accablée de triſteſſe ; ſon amant la voit en pleurs & ſe jette à ſes pieds. Elle lui découvre le myſtère de ſa naiſſance, mais le bienfaiteur de Lucile l'adopte pour ſa fille, il fait conſentir auſſi le pere du jeune homme à faire ſon bonheur. Le mariage eſt conclu, & produit le bonheur de tous. Cette piéce eſt ſuivie d'un divertiſſement. Elle a eu le plus grand ſuccès. Le ſujet en eſt bien choiſi & bien conduit. Il touche & il intéreſſe. On ne deſire rien dans la Muſique ; elle eſt toujours fidéle au ſens des paroles, elle en augmente l'énergie ; & par-tout exacte, pittoreſque & du choix le mieux ſenti, elle rendrait ſeule dans le plus haut degré les différens ſentimens, & la ſituation des perſonnages. Les rôles ont été parfaitement rendus par Mlle la Ruette repréſentant *Lucile*, par le Sr la Ruette dans le rôle du pere, par le Sr Clairval, faiſant le rôle de l'amant. Le Sr Caillot s'eſt ſurpaſſé dans le rôle du pere nourricier. On ne peut jouer avec plus de vérité & de ſenſibilité. Le Sr Nainville repréſente le pere du jeune homme ; & la Dlle Desglands le rôle de la ſuivante.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Académie de la Rochelle.

L'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle tint une Aſſemblée publique & extraordinaire le 28 Décembre 1768, pour adjuger le prix que M. *Mercier du Paty*, Avocat général au Parlement de Bordeaux, un des membres de l'Académie de la Rochelle, avait deſtiné au meilleur

éloge de Henri IV. Ce prix eſt une médaille d'or de la valeur de 600 liv. frappée exprès. Elle repréſente d'un côté le portrait du Roi ſi cher à la Nation avec cette légende, *Henri IV, Roi de France & de Navarre, le bien bon ami des Rochellois*, paroles que ce grand Prince avait adoptées. On lit ſur le revers, *Prix adjugé par l'Académie Royale de la Rochelle en 1768.* M. Mercier du Paty faiſant à cette occaſion les fonctions de Directeur a manifeſté ſon zéle & ſes ſentimens patriotiques dans un diſcours énergique & plein de chaleur, qui honore autant ſon génie que ſon cœur. Il a déclaré que le prix a été décerné au diſcours de M. Gaillard, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Cette Académie a trouvé des morceaux ſublimes dans un diſcours dont la deviſe eſt tirée de Tacite, *Fruiturque famâ ſui.*

Elle a été très-ſatisfaite d'un autre diſcours qui porte pour deviſe, *Chaque âge le bénit ;* & de celui compoſé par un citoyen de la Rochelle avec cette deviſe, *Il fut de ſes ſujets le vainqueur & le pere.*

Cours de Langue Italienne.

L'Abbé *Bencirechi*, Toſcan & membre de pluſieurs Académies d'Italie, a fait une étude particuliere des principes de la Langue Italienne, & en donne des leçons raiſonnées, théoriques & pratiques. Il eſt fort connu en Allemagne par une Grammaire qu'il y a donnée ſous ce titre, l'*Art d'apprendre parfaitement la Langue Italienne*, & pour avoir enſeigné cette Langue avec ſuccès, & ſuivant ſa méthode, aux Dames de la Cour Impériale & Royale de Vienne, & à beaucoup de perſonnes de diſtinction. Il offre pareillement ſes ſervices pour apprendre cette Langue aux Seigneurs & aux Dames, qui voudront lui donner leur confiance. Sa demeure eſt *rue S. Honoré, au Café du Duc de Bourgogne, vis-à-vis les Quinze-Vingts.*

Nouvelles recherches sur les découvertes microſcopiques & la génération des corps organiſés, ouvrage traduit de l'Italien de M. l'abbe Spalanzani, *Profeſſeur de Philoſophie à Modène, & dédié à S. A. Monſeigneur le Prince* DE MARSAN, *par M. l'abbé* Regley, *Aumônier de* SON ALTESSE, *avec des notes, des recherches phyſiques & métaphyſiques ſur la nature & la Religion, & une nouvelle théorie de la terre, par M.* de Needham, *membre de la Société Royale des Sciences & de celle des Antiquaires de Londres, & Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris.*

Omnia per ſcalam quamdam ad unitatem aſcendere... vox naturæ ingeminabit, etſi vox hominum reclamet. *Bacon, de Augm. Scient. l. 3. cap. 4.*

A Londres & à Paris, chez Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine, 1769, vol. in-8° avec fig. prix 6* livres.

Les recherches microſcopiques de M. l'abbé *Spalanzani* ont fait beaucoup de bruit dans le monde ſçavant; c'eſt ce qui a porté M. l'abbé *Regley* à en donner la traduction dans notre langue. Il a mis à la tête, dans un diſcours préliminaire, un détail du monde microſcopique tiré des obſervateurs les plus célébres, tels que *Baker, Leuwenhoek, Hartſoeker, Swamerdam, La Hire, Joblot, Jurin, Haris, Harwey, Power, Malphigi, Liſter*, &c. On eſt étonné de la variété des phénomenes que nous préſentent ces obſervations, & de la ſingularité des figures, de l'inſtinct & des loix que ſuivent les animalcules microſcopiques. Le traducteur expoſe enſuite l'opinion de M. *Spalanzani*, & les expériences délicates par leſquelles ce ſçavant Italien entreprend de combattre le ſyſtême de l'Epigeneſe, ou des forces plaſtiques. De-là il paſſe à celui de MM. de *Buffon* & *Needham*. » Les corps microſcopiques paraiſſent, dit M de » *Needham* avoir des générations ſucceſſives; l'obſervateur » peu attentif ſe figure que ce ſont des milliers d'animaux » dont les infuſions fourmillent, & que les germes y ſont » inépuiſables; il crie au miracle; mais ce n'eſt pas dans

» cette prétendue fécondité que le miracle réside ; c'eſt » dans la ſeule diviſion des points de la matiere à laquelle » la force expanſive a fait éprouver ſucceſſivement des » degrés d'atténuation, juſqu'à ce qu'elle rentre dans ſes » premiers élémens.... Telle eſt l'eau de la Tamiſe qui » ſe corrompt & ſe purifie juſqu'à ſept fois dans les voyages » de long cours : c'eſt-à-dire, que l'on y voit ſept généra- » tions d'êtres vitaux qu'oppoſe la végétation des ſubſ- » tances organiques qui ſe trouvent mêlées dans cette eau, » & qui enfin s'épuiſent en arrivant une diviſion qui les » mene juſqu'aux premiers principes de la matiere.

Cet ouvrage renferme des choſes qui ſont bien capables de piquer la curioſité des Sçavans. Il y a des vues philoſophiques & profondes ſur la formation des montagnes & des coteaux ; des expériences fort curieuſes ſur les vers, les ſalamandres, les têtards & les limaçons auxquels M. *Spalanzani* a coupé le col & la tête, & qu'il a vu reproduire ces organes ; une meſure de la hauteur des Alpes & des Cordelieres, & une nouvelle théorie de la terre dans laquelle M. *Needham* recule l'antiquité de notre globe ſans s'écarter du texte de *Moyſe*.

M. l'abbé *Regley* ne ſe déclare point pour ces opinions ; il ne nous les donne que comme ſimple éditeur. » Tout » ſyſtême, dit-il, n'enleve pas néceſſairement les ſuffra- » ges. La nature ne nous trompe jamais ſur les effets, ce » ſont toujours les cauſes qui nous égarent. Mais il nous » invite à revenir plus d'une fois à celui de M. *Needham*, » ſi on veut le comprendre. Cet ouvrage nous paraît mériter toute l'attention du public.

Mémoire ſur la population, dans lequel on indique le moyen de la rétablir, & de ſe procurer un corps militaire toujours ſubſiſtant & peuplant. Brochure in-8° *de* 115 *p. A Londres*, 1768. *On en trouve des exemplaires à Paris*, chez Delalain, *Libraire, rue S. Jacques.*

L'Auteur de ce Mémoire n'eſt pas un de ces ſpéculateurs oiſifs qui imaginent des ſyſtêmes fondés ſur des principes arbitraires. Il s'appuie par-tout ſur des calculs, qui cependant peuvent varier en plus ou en moins dans certaines

parties. On doit donc regarder les calculs de ce Mémoire comme des approximations, qui en admettant les circonſtances ſuppoſées, deviennent d'une certitude géométrique. L'Auteur après avoir prouvé que la population diminue, reclame le rétabliſſement du divorce comme le moyen de lui rendre tout ſon reſſort, toute ſon énergie. Le divorce n'eſt point autoriſé en droit, cependant il exiſte dans le fait, & il exiſte ſouvent d'une maniere ſi odieuſe, il devient malheureuſement ſi univerſel, qu'il eſt difficile de ne pas ſuppoſer qu'on le diminuerait en l'autoriſant dans certaines circonſtances. Combien de citoyens d'ailleurs qui ſe réduiſent au célibat par la ſeule crainte d'un engagement perpétuel. Comme le principal objet de l'Auteur eſt la pureté des mœurs, qui ſeule eſt capable de rendre à la population ſa premiere vigueur, il eſt aiſé de juger dans quelles bornes il reſtreint la faculté qu'il propoſe. Il termine ſon Mémoire par donner le projet d'un corps militaire peuplant, & qui rendrait les travailleurs aux arts de premiere néceſſité.

Les Loisirs de M. de C. ***, *nouvelle édition augmentée*, 2 *vol.* in-12, *petit format. A la Haye, chez* Neaulme & Compagnie ; *& ſe vend à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine*, 1769

Cette ſeconde édition ſera ſans doute accueillie avec autant d'empreſſement que la premiere. Elle le mérite par les additions dont elle eſt enrichie. A la ſuite des Poëſies fugitives M. de C.*** a fait imprimer un recueil de Lettres où l'on trouve quelques anecdotes. Celles qui regardent les hommes célébres ne peuvent manquer d'intéreſſer. Le Maréchal de Villars était chargé à l'âge de 82 ans de commander les armées du Roi dans le Piémont. Avant ſon départ il vint prendre congé de Madame la Ducheſſe la jeune qui ſe nommait *Marie*. Il lui dit fort galamment qu'il ne voyait jamais Son Alteſſe ſans avoir envie de dire ſon *Ave*. Cette Ducheſſe lui demandant ſon âge, il lui répondit que dans un mois il aurait mille ans. Ce Maréchal devait faire le ſiége de Milan ; mais on ſçait que la mort l'arrêta à Turin. Son Confeſſeur dans une exhortation lui diſait que Dieu lui avait fait de plus grandes

grâces qu'au maréchal de Berwick qui venait d'être tué d'un coup de canon au ſiége de Philisbourg. *Quoi*, répondit le héros mourant, *il a fini de cette maniere? Je l'ai toujours dit qu'il était plus heureux que moi.*

L'Epitaphe de ce Général ſe trouve parmi les Poëſies fugitives du recueil que nous annonçons.

Ici gît l'illuſtre Villars,
Qui fut grand conquérant, & politique habile.
Toujours auſſi vaillant que l'intrépide Achille,
La Victoire en tout tems ſuivit ſes étendards.
Ardent dans les combats, à ſon Prince fidéle,
L'âge ne put jamais mettre un frein à ſon zéle:
Il affronta tous les hazards.
Ses exploits ſont gravés au Temple de Mémoire.
Il ne manque rien à ſa gloire,
Que d'être mort au champ de Mars.

SENSIBLE & Conſtant ou le véritable amour. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Merlin, *Libraire, rue de la Harpe, à S. Joſeph*, 1768, *brochure* in-12 *de* 224 *pag. prix* 1 liv. 16 ſols.

La Princeſſe *Senſible*, l'héroïne de ce Roman, naquit au tems que les Fées exerçaient un pouvoir abſolu. Elles ſe trouverent à la naiſſance de cette Princeſſe, & épuiſerent ſur elle le tréſor de leurs faveurs; mais la Fée *Solidité* ſecouant ſa baguette prononça cet oracle: » Aimable » enfant, je plains ton ſort; dépouillée de l'héritage de » ton pere, par ſa folle prodigalité, tu meneras une vie » cachée: ta jeuneſſe ſera remplie d'amertumes: mais il » eſt un terme à tes malheurs; la conſtance les fera ceſſer: » fuis l'amour: ce Dieu qui mettra ſa gloire à marcher » ſur tes pas, eſt pour toi l'ennemi le plus à craindre. » Faite pour l'inſpirer, ne le reſſens jamais; pour te conſoler » du cruel avenir qui ſe découvre à mes yeux, l'amitié, » ce don du ciel, la ſeule divinité qui mérite de régner

» avec empire, ſera toujours avec toi : ton cœur ſera ſon » temple, & elle en ſera ſes plus chères délices ; la ſenſi» bilité ſera ton apanage : porte le nom de cette vertu, » il te rappellera l'uſage que tu dois en faire. Malheureux » enfant, je te donne de force & de courage : les affreux » revers qui t'attendent, te feront connaître le prix de » ce don. » Cet oracle qui a ſon accompliſſement fait connaître le ſujet de ce Roman où régne une douce mélancolie qui n'eſt pas ennemie de véritable amour que l'Auteur a voulu peindre.

DICTIONNAIRE des Paſſions, des Vertus & des Vices, ou Recueil des meilleurs morceaux de morale pratique, tirés des Auteurs anciens & modernes, étrangers & nationaux, 2 vol. in-8°, *format de Hollande ; à Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue S. Séverin*, 1769.

La morale, dit le Chancelier Bacon, ne ſemble pas faite pour recevoir la loi de la méthode. Nos actions ne ſont pas liées, le commerce des hommes & les haſards qu'on ne prévoit pas, interrompent la chaîne du plan de conduite le mieux arrangé ; ainſi il arrivera que des maximes de morale éparſes & ſans ſuite feront toujours plus d'effet ſur le cœur. Cette penſée juſtifie le recueil que nous annonçons. L'Auteur pour le former a conſulté les meilleurs ouvrages ſur les paſſions, les vertus & les vices, ſans négliger des écrits moins connus. Souvent un trait heureux ſe trouve enveloppé dans une longue diſſertation, & n'en eſt pas moins précieux. Une attention dont on ſçaura gré à l'Auteur eſt d'avoir cité exactement les ouvrages dans leſquels il a puiſé. Par ce moyen il a rendu ſa collection utile, même à ceux qui ayant beaucoup lu, veulent ſe rappeller le fruit de leur lecture.

L'ART de multiplier le vin par l'eau, ſans nuire à ſa qualité, & même en l'augmentant ; ou nouveaux principes ſur l'art de faire le vin, par M. Maupin, *brochure* in-12 *de* 25 *pages ; à Paris, chez* Muſier fils, *Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée*, 1768.

Ce nouveau mode de faire le vin, qui a eu l'approbation

de la Faculté de Médecine de Paris, réſulte de pluſieurs expériences faites ſur la bonification des vins & ſur leur multiplication lors de la fermentation. L'Auteur y a joint quelques obſervations ſur les avantages que la multiplication des vins, portée au tiers, pourrait procurer au Roi, à la Nation, au commerce, & en particulier à toutes les maiſons nombreuſes, ſoit celles des grands Seigneurs, ſoit les maiſons eccléſiaſtiques & ſéculieres.

ESSAIS de principes d'une morale militaire & autres objets, par M. de Zimmerman, *Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'ordre Royal & Militaire de S. Louis, Lieutenant au Régiment des Gardes-Suiſſes du Roi; à Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe, à S. Joſeph, 1769, volume* in-12; *prix* 1 liv. 16 ſ. *broché.*

Ces ouvrage préſente pluſieurs articles intéreſſans ſur les devoirs & les vertus d'un militaire, ſur les devoirs des courtiſans, ſur les femmes, ſur la Religion; & par-tout on apperçoit une ame honnête, ſenſible & amie de l'ordre. Les jeunes perſonnes ne liront pas ſans fruit le récit que l'Auteur fait des malheurs d'une femme aimable ſéduite par les artifices d'une fauſſe amie. Elles apprendront par cet exemple que l'on ne peut trop ſe précautionner contre la ſéduction de ces femmes ſans frein & ſans pudeur qui ſe font un jeu d'uſer des plus déteſtables ſtratagêmes pour perverti celles qui ſont vertueuſes.

Les réflexions de M. de Zimmerman ſur l'art militaire ſont écrites avec chaleur. L'Auteur fait ſentir la poſſibilité d'inſpirer de l'enthouſiaſme au ſoldat, & de le rendre ſenſible au véritable honneur, le plus puiſſant moyen & le ſeul peut-être de lui faire ſupporter, ſans murmurer, l'excès des fatigues & de la miſere auxquelles il ſe trouve ſi ſouvent expoſé. La plûpart des politiques qui ont traité cet objet avant l'Auteur, ne l'ont enviſagé que du côté phyſique. Ignoraient-ils donc combien la vertu éleve le courage? Une valeur qui dépend du tems & des ſaiſons, d'une bonne ou mauvaiſe digeſtion, eſt ſujette à bien des baſſeſſes; & l'on ne doit pas plus s'y fier qu'à l'inconſtance des vents,

ALMANACH DES CENTENAIRES ou durée de la vie humaine jusqu'à cent ans & au-delà, démontrée par des exemples ſans nombre, tant anciens que modernes. Tome huitiéme; *à Paris, chez* Aug. Mart. Lottin *l'aîné, Libraire & Imprimeur de Monſeigneur le Dauphin & de la Ville, rue S. Jacques, près de S. Yves, au Coq, & au Livre d'or*, 1769.

Ce Tome huitiéme contient des remarques ſur le Calendrier; le Calendrier de l'année 1769; la ſuite des centenaires; la Gazette centenaire, c'eſt-à dire de 1669; & la table générale des centenaires cités dans les ſept premiers volumes. *Vanitas eſt longam vitam optare, & de bonâ vitâ parùm curare.* Ce paſſage tiré de l'*Imitation*, ſert d'épigraphe à cet opuſcule, & fournira un ſujet de réflexions au lecteur.

ALMANACH DANSANT ou poſitions & attitudes de l'Allemande, avec un diſcours préliminaire ſur l'origine & l'utilité de la danſe, dédié au Beau Sexe, par Guillaume, *Maître de Danſe pour l'année* 1769, *où ſe trouve un Recueil de contredanſes & menuets nouveaux par* la Hante, *auſſi Maître de Danſe; prix* 1 l. 10 ſ. *broché; à Paris, chez l'Auteur, rue des Arcis, maiſon du Commiſſaire*, Berthault, *Graveur, rue des Grands Degrés, près celle de Bièvre; & chez* Dufour, *rue de la Vieille Draperie.*

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au LIBRAIRE ſeulement.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES SOUSCRIPTEURS de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 4.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 23 Janvier.

ARTS.

GRAVURE.

LE JARDIN D'AMOUR, Eſtampe allégorique gravée par Louis Lempereur, *d'après le tableau de P. P. Rubens, tiré du Cabinet de M. de Piles. Cette belle Eſtampe de ſeize pouces & demi de haut ſur vingt-deux de large ſe diſtribue à Paris, chez Lempereur, Graveur du Roi, rue S. Jacques, la porte cochere au-deſſus du petit Marché ; prix* 12 livres.

Ce ſujet galant, un des plus riches peut-être que Rubens ait compoſés, eſt traité dans le coſ-

tume Eſpagnol, qui eſt auſſi celui des graces
de la beauté. La peinture dans cette compoſitio
ingénieuſe ſe montré la rivale de la Poëſie ;
Rubens par les acceſſoires allégoriques, dont il
orné ſon tableau, en a fait une peinture parlant
On aimera à ſuivre les détails de cette compoſi
tion avec l'amateur éclairé qui en a donné un
deſcription raiſonnée. M. Lempereur diſtribu
cette deſcription avec l'Eſtampe. Cet Artiſte
parfaitement ſaiſi le ſtyle du grand maître qu'i
copiait, & par des travaux finis & variés ave
intelligence il a donné à ſa gravure de la couleur
de l'harmonie & de l'effet.

Almanach Iconologique, année 1769, cinquiéme ſuite comprenant les Muſes ; prix 5 liv. *broché, &* 7 liv. 4 ſ. *relié en maroquin. A Paris, chez* Lattré, *Graveur, rue S. Jacques, à la Ville de Bordeaux.*

M. Gravelot, à qui nous devons cette derniere ſuite, ainſi que les précédentes, a emprunté les attributs qu'il donne aux Muſes des médailles, des Sculptures antiques, des ouvrages des Poëtes Grecs & Latins, & a rendu par ce moyen ſon iconologie utile aux Artiſtes. Elle ſera agréable aux Amateurs par l'élégance du deſſein & par le travail ſoigné & fini de la gravure. Les explications qui ſont jointes aux figures leur en faciliteront l'intelligence ; & les ſymboles qui les caractériſent ne ſeront plus pour eux un langage obſcur & énigmatique.

MUSIQUE.

CADRAN DE TRANSPOSITION ; à Paris ; chez la Chevardiere, *rue du Roule, à la Régle d'or, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Ce Cadran, qui eſt fort joliment monté, ſert à trouver dans le moment la clef naturelle ſur laquelle on doit ſolfier en tranſpoſant les airs notés ſur des clefs chargées de diézes ou de bemols. Ce petit Cadran ſera de la plus grande utilité pour les éleves de Muſique, ſur-tout pour ceux qui connaîtront les avantages de la tranſpoſition, & ſentiront que la méthode contraire charge inutilement la mémoire de tous les diézes ou bémols de la clef, ôte aux noms des notes l'expreſſion des intervalles qui leur ſont propres, & efface enfin, autant qu'il eſt poſſible, toutes les traces de la modulation.

Premier Recueil de différens Auteurs avec accompagnement de Harpe, par M. *Baur*, Œuvre 4e; prix 7 liv. 4 ſ.; à Paris, chez M. Lemenu, Auteur-Editeur, & Marchand de Muſique, rue du Roule, à la Clé d'or.

On trouve chez le même, & aux adreſſes ordinaires de Muſique, *ſix Sonates* à deux violons & baſſe, compoſées par Ch. Frédéric Abel, ordinaire de la Muſique de la Chambre de S. M. la Reine de la Grande Bretagne, Œuvre 3e; prix 6 livres.

Sei Sonate di cembalo e violino obligato dedicati à Madama Brillon de Jouy, da Luigi Boccherini di Lucca. Opéra Va; prix 9 liv.; à Paris, chez M. Venier, Editeur de pluſieurs ouvrages de Muſique, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'Eau. A Lyon, chez M. Caſtaud, place de la Comédie. Pluſieurs de ces Sonates peuvent s'exécuter ſur la Harpe.

Cours de Muſique théorique & pratique.

M. *Vial*, auteur de l'*Arbre généalogique de l'harmonie*, & Maître de Violon & de Muſique vocale vient d'ouvrir chez lui un Cours de théorie de Muſique. Ce Profeſſeur enſeignera dans ce Cours non-ſeulement les régles de la compoſition, mais encore le phyſique de cet art, ſa réthorique & ſa grammaire. Le même Profeſſeur propoſe un Cours de Muſique pratique ou une ſuite de leçons concertantes en faveur de ceux qui ne pouvant ſuivre le Cours de théorie deſireraient ſeulement de ſe perfectionner dans l'exécution de la Muſique, apprendre ſa ponctuation, ſes accens, à bien entrer enfin dans le ſens des phraſes, ſans quoi, même avec l'exécution la plus ſûre & la plus exacte, on n'eſt jamais qu'un croque-notes.

Les conditions, pour être admis à ces différens Cours, ſont expoſés dans un *proſpectus* qui ſe diſtribue aux adreſſes ordinaires de Muſique, & chez M. Vial, Profeſſeur de ces Cours, demeurant *rue Comteſſe-d'Artois, vis-à-vis la rue de la grande Truanderie, à l'enſeigne de la Fidélité.*

TOPOGRAPHIE.

Tableau Topographique des environs de Paris, formats petit in-12 ; *prix* 1 liv. 10 ſ. *broché, & 2 liv. relié. A Paris, chez* Paſquier, *rue S. Jacques.*

Ce Tableau, qui contient vingt-trois petits plans fort joliment gravés, ſera un guide commode & utile, non-ſeulement pour ceux qui n'ont aucune connaiſſance des environs de Paris, mais encore pour les perſonnes qui, les connaiſſant, ſont ſujets à confondre la ſituation des lieux.

On pourra joindre à ce Tableau topographique des environs de Paris celui de cette Capitale, & qui eſt intitulé, *petite commodité Pariſienne pour ſervir à l'intelligence des plans de Paris.* Il contient par ordre alphabétique les noms des rues, hôtels, édifices publics, &c. avec les noms des quartiers où ils ſont ſitués. Ces quartiers ſont gravés en vingt petits plans. Le plan général eſt à la tête de cet opuſcule topographique, qui ſe diſtribue, ainſi que le premier, chez le S^r Paſquier.

INDUSTRIE.

Inſtrument propre à ceux qui ont l'oreille dure.

Cet inſtrument acouſtique, & qui eſt pour l'ouïe ce qu'une lunette d'approche eſt pour la vue ſe trouve rangé parmi les curioſités qui ornent le cabinet de M. Zumbach, célébre Ma-

thématicien, demeurant à Caſſel. M. Uffenbach a donné la deſcription de cet inſtrument utile; c'eſt une eſpéce de cor-de chaſſe dont le pavillon, c'eſt-à-dire, la partie la plus large qui reſſemble à un entonnoir, eſt fort évaſée. Sa cavité répond à un tuyau de cuivre en forme de tire-bourre allant en pointe. Ce tuyau après avoir fait quelques ſpirales ſe termine en droite ligne dans l'eſpace d'un pouce & demi de long. On adapte, à ſon extrêmité, un petit bouton, afin qu'il ſoit facile de placer ce tuyau dans l'oreille ſans la bleſſer. Mais pour tenir aiſément l'inſtrument, lorſqu'on veut en faire uſage, on ajuſte à ſon pavillon, une verge de fer qui a un manche d'ébene. Une partie du tuyau de cet inſtrument eſt garnie en velours, pour que ceux qui s'en ſervent, n'aient point le viſage incommodé par la froideur du métal. Ceux qui réfléchiront ſur cet inſtrument, s'appercevront aiſément qu'il n'eſt autre choſe qu'une oreille artificielle, dont le méchaniſme eſt auſſi ingénieux que ſon effet eſt ſurprenant.

Recette pour détruire les Chenilles.

Ces inſectes, par leur prodigieuſe fécondité, deviennent ſouvent un fléau pour les potagers. Voici un ſecret pour les détruire. Prenez trois douzaines d'écreviſſes ou environ, jettez-les dans un vaſe propre à contenir une voie d'eau de Paris, c'eſt-à-dire deux ſeaux; laiſſez-les pendant cinq ou ſix jours. Ce tems ſera ſuffiſant pour les faire mourir, & corrompre l'eau. Prenez alors un aſperſoir, & jettez de cette eau ſur les plantes infectées de Chenilles. Ce moyen, qui eſt très-ſimple, a toujours aſſez bien réuſſi.

LANGUE ANGLAISE.

La voie la plus courte, peut-être, & la plus agréable pour apprendre une langue vivante, eſt de ſe procurer la ſociété d'une perſonne qui la poſſéde parfaitement. Un jeune homme qui voudrait jouir de cet avantage pour l'Anglais, ſans faire le voyage d'Angleterre, pourra ſe mettre en penſion chez le Sr *Whitfeld*, Profeſſeur de Langue Anglaiſe, natif de Londres. Ce Profeſſeur prendra juſqu'à deux penſionnaires qu'il inſtruira dans cette Langue. Il ſe flate d'y réuſſir, d'autant plus aiſément, qu'il ſera aidé par ſon fils, qui parle comme lui, l'Anglais & le Français. Il demeure à *Verſailles*, *rue S. François*, *à l'Hôtel d'Auxerre*. On peut s'adreſſer à Paris, chez le Sieur Montpetit, Peintre du Roi, *rue du Gros Chenet*.

SCIENCES.

CHIRURGIE.

On répand une Lettre imprimée, dans laquelle l'inſtrument de Chirurgie de M. *Bauve*, que nous avons annoncé dans la feuille du 4 Juillet dernier, eſt attaqué non-ſeulement du côté de la nouveauté de l'invention, mais encore relativement à ſon utilité. L'Auteur anonyme de cette Lettre prétend que lorſque M. Bauve préſenta à l'Académie Royale de Chirurgie le *tuyau courbe* qu'il

voulait employer pour faire avaler les boissons dans les cas de blessures à la gorge, ou dans toute autre maladie qui gênerait ou empêcherait la déglutition ; cette Compagnie ne vit rien de nouveau & d'inattendu dans cette invention que de l'avoir annoncé comme une nouveauté.

En effet, M. *Sue* le jeune, dans des remarques imprimées à la suite de cette Lettre, rapporte un passage des Observations publiées en 1732 par M. *le Dran*, où il dit positivement. » Cet instrument est une espéce d'entonnoir, dont le » bout *qui est pliant*, étant porté par la bouche » dans l'œsophage, jusques à quatre doigts au- » dessous des muscles du pharinx, y conduit le » bouillon sans qu'on ait la peine de l'avaler. » M. le Dran lui-même ne se donnait pas pour l'inventeur, & M. Sue ajoute que l'instrument, en passant par les mains de M. Bauve, a perdu de son mérite, puisqu'il n'a pas sa flexibilité originaire, qui peut seule, dit-il, en rendre l'usage possible en quelques occasions. C'est aux gens de l'art à prononcer sur cette contestation.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Le Sr Burset, Acteur nouveau a débuté sur le Théâtre de la Comédie Française le Jeudi 12 Janvier dans les rôles de haut comique. Il a joué le rôle de Damis dans la *Métromanie*, de Belford

dans l'*Epoux par supercherie*, d'*Euphémon fils*, dans l'*Enfant prodigue*, & différens autres rôles. Il avait déjà débuté, il y a quelques années, dans la Tragédie. Il a l'habitude du Théâtre, & avec des conseils & de l'étude il peut espérer du succès.

Madame Vestris a continué son début dans les Tragédies de l'Orphelin de la Chine & d'Alzire. On admire toujours son talent, son intelligence, son jeu senti & raisonné ; l'art avec lequel elle détaille son rôle, sur-tout l'expression vive qu'elle sçait donner à tous les traits des passions & des sentimens. Cette grande Actrice semble avoir fait une étude profonde de la déclamation dans laquelle elle est secondée par tous les dons de la nature.

Madame Vestris doit aussi débuter dans le comique noble. Pourrait-elle manquer de réussir encore dans ce genre ?

On se dispose à donner incessamment sur ce Théâtre une piéce nouvelle en cinq actes intitulé, le *Menuisier*, ou l'*Orphelin Anglais*.

On doit aussi bientôt reprendre le *Siége de Calais*, & l'on représentera ensuite le *Chevalier Bayard*, Tragédie nouvelle de M. du Belloi.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ABREGÉ de la Langue Toſcane ou nouvelle méthode contenant les principes de l'Italien, l'explication des langages qui ont contribué à ſa formation, les régles de ſon élegance & de ſa délicateſſe, avec une nouvelle proſodie pour le prononcer correctement ; en un mot, tout ce qui peut en rendre l'étude intéreſſante & facile, dédié à Monſeigneur le Comte de Provence, par M. Palomba, *Profeſſeur des Langues Italienne & Eſpagnole à Paris.* 2 *volumes* in-8° ; *à Paris, chez* Briaſſon *&* Heriſſant *fils, rue S. Jacques,* Prault *le jeune, quai de Conti,* Muſier *fils &* Molini, *quai des Auguſtins,* 1768.

M. Palomba fait voir dans un diſcours préliminaire l'origine & les progrès de la Langue Italienne, la plus flexible des Langues vivantes, la plus douce & la plus riche en expreſſions & en ſynonimes. La prononçiation des Italiens leur eſt particuliere, & n'a aucune reſſemblance parfaite avec celle des autres Nations. » Il ne paraît pas, » ajoute M. Palomba, qu'elle en eût davantage avec la » prononciation latine ; du moins nous penſons qu'il n'eſt » pas facile d'en appercevoir les rapports, s'il y en a. Il » eſt vrai que l'*u* latin ſemble ſe prononcer comme en » Toſcan, ſi l'on en juge par de vieux manuſcrits, où » l'on trouve *Dominous* pour *Dominus ;* mais ne ſerait-ce » pas, dans ces vieux manuſcrits, une faute plutôt qu'une » autorité ? ou les peuples du Nord, en venant ravager » le midi de l'Europe, n'auraient-ils pas introduit cette » prononciation dans la langue latine ? Les Anglais, les » Allemands prononcent l'*u* à-peu-près à l'Italienne ; & ſi » les Français ſe ſont accoutumés à le prononcer autre- » ment, eux dont la langue dérive en ſi grande partie » du latin, ne ſerait-ce pas parce que tel était l'uſage » des Gaulois & des Romains ? » Nous demanderons à notre tour à l'Auteur ſi la prononciation Italienne du mot latin *cuculus* (*coucoulous*) n'eſt pas plus conforme que la Françaiſe au cri de cet oiſeau que nous appellons *coucou*,

& ſi on n'en doit pas tirer une forte induction que les anciens Romains prononçaient leur *u* comme les Italiens d'aujourd'hui. Au reſte, M. Palomba n'a pas prétendu faire une diſſertation ſur la prononciation des différentes langues de l'Europe. Il ſuffit de ſçavoir que la Grammaire & la prononciation de l'Italien, ainſi que celles de toutes les autres langues ſont aſſujeties aux régles de l'uſage & aux autorités ſeulement des bons écrivains. Il y a 20 ans que M. Palomba profeſſe cette langue. Il n'ignorait pas que pluſieurs Auteurs avaient donné avant lui des Grammaires Italiennes ; & c'eſt parce qu'il les connaiſſait toutes & qu'il a eu occaſion de s'en ſervir qu'il s'eſt convaincu de leur inſuffiſance ſur bien des objets ; ce qui l'a déterminé à publier celle que nous annonçons aujourd'hui. Le lecteur y trouvera pluſieurs difficultés de Grammaire décidées par l'autorité des meilleurs Auteurs, & un grand nombre de tours de phraſes qu'il chercherait en vain dans les autres méthodes Italiennes. Les nouveaux éclairciſſemens que M. Palomba a donnés ſur la proſodie de cette langue & le vocabulaire utile dont il a enrichi ſa Grammaire ſont encore de puiſſans motifs pour la faire rechercher de tous ceux qui deſirent de bien ſçavoir l'Italien.

Le SECRETAIRE *de Banque Eſpagnol & Français, contenant la maniere d'écrire en ces deux langues des lettres de correſpondance mercantile, pour tout genre d'affaire & de trafic, &c. dédié à Monſeigneur le Dauphin, par M.* Palomba, *Profeſſeur des Langues Italienne & Eſpagnole à Paris. Volume* in-8° *de près de* 800 *pag. A Paris, chez les Libraires ci-deſſus nommés.*

Les commerçans dans chaque pays ont un ſtyle qui leur eſt propre. Ils conſervent l'uſage de pluſieurs mots anciens & ſurannés ; & ont une concision néceſſaire pour l'expédition des affaires, mais qui n'eſt pas toujours intelligible aux jeunes Négocians, ſur-tout à ceux qui s'adonnent au commerce d'Eſpagne où chaque pays, & même chaque Ville a ſon dialecte particulier C'eſt pour leur utilité que M. Palomba a compoſé un corps complet de correſpondance mercantile. Son *Secrétaire de Banque* pourra néan-

moins être utile aux autres Négocians, parce que l'Auteur y traité avec beaucoup de préciſion & de clarté de tout ce qui a rapport au commerce. Son ouvrage eſt terminé par un tableau du Change de Paris avec les principales Villes de ſa correſpondance.

L'ABONDANCE rétablie, ou moyens de prévenir en France la diſette de beſtiaux, en même tems qu'on augmente la fertilité de la terre ; brochure in-12 *de* 68 *p. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* DesVentes *de la Doué, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand.*

De toutes les terres deſtinées à produire du froment, il n'y en a jamais qu'un tiers employé à cette nature de grains : le ſecond tiers eſt ſemé en blés de Mars, & le ſurplus demeure en *jacheres*, c'eſt-à-dire, vague pendant une moiſſon. Ce dernier état eſt toujours celui qu'éprouve ſucceſſivement chaque année une troiſiéme partie des terres ; en ſorte que l'on peut, avec raiſon, regarder le tiers au total comme inculte, puiſqu'en effet il ne produit rien. L'Auteur dans le nouvel écrit qu'il publie cherche à rendre aux champs leur utilité naturelle & continue ; il les met à portée de produire tous les ans ſans avoir beſoin de repos ; en un mot il ſupprime les jacheres. Le moyen qu'il propoſe pour entretenir la fertilité des terres eſt de renouveller ſes ſucs à meſure par des engrais. Le fumier, comme l'expérience le prouve, eſt la richeſſe de la terre.

---

*LETTRES de la Ducheſſe de *** au Duc de ***, 2 vol.* in-12, *petit format. A Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe, à l'Image S. Joſeph ; 1769 ; prix* 3 liv. 12 ſ. *broché.*

La Ducheſſe de *** forcée par ſon indifférence à n'être que ſpectatrice, a mis, à obſerver, un tems que les autres femmes n'employent qu'à ſentir. « Je n'ai pu, ſans que » la crainte que j'ai toujours eue de l'amour, n'en redou- » blât, écrie-elle au Duc de ***, voir combien de femmes

» il a perdues ; le peu de vérité qu'il y a dans vos protes-
» tations ; & à quel point nous devons peu compter ſur
» vos ſentimens. J'en ai tiré un autre avantage que je
» priſe infiniment moins que cela ; mais que cependant je
» compte pour quelque choſe, parce qu'il m'amuſe ; c'eſt
» de pouvoir juger ſainement, de la perfidie des uns, &
» de la duperie des autres, de voir combien ſouvent on
» prend pour les effets de l'amour, les effets de la vanité ;
» combien il y a d'hommes qui attaquent une femme ſans
» l'aimer ; & combien, à leur tour, il y a de femmes,
» qui ſe rendent ſans avoir dans le cœur, l'excuſe de leur
» foibleſſe, & qui ne l'y trouvent qu'après : encore, n'eſt-
» ce pas le plus ſouvent ſans l'y avoir long-tems cherchée,
» qu'enfin elles l'y découvrent.

Ces Lettres, dictées par l'eſprit de réflexion, doivent être lues de ſuite. Elles intéreſſeront tout lecteur qui cherchera moins à ſe diſtraire, par ce que l'on appelle des *faits*, qu'à ſe procurer une connaiſſance utile du cœur humain. La Ducheſſe de *** apprendra aux jeunes perſonnes à ne point regarder les premiers mouvemens qui les agitent comme une paſſion qu'elles tenteraient en vain de combattre ; à mettre une ſage défiance à la place d'une imprudente ſécurité ; à conſidérer enfin comme le plus grand des malheurs la perte de ſa propre eſtime, & de ce noble orgueil qu'inſpire la vertu.

Année Champêtre ; partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager, 3 *vol.* in-12. *A Florence, & ſe vend à Paris*, chez Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue S. Séverin, & à Marſeille*, chez Jean Moſſy, *Imprimeur-Libraire, au Parc*, 1769.

C'eſt un excellent manuel pour ceux qui s'adonnent à la culture du potager. L'Auteur y a raſſemblé ſous une méthode facile à ſaiſir ce que l'on ne trouverait que très-difficilement dans les traités généraux & particuliers. Le riche propriétaire ne lira point ce manuel ſans fruit. Il y puiſera des lumieres néceſſaires pour diriger un Jardinier qui ne connaît ſouvent que ſa routine. Ce Jardinier d'ailleurs, qui verra que ſon Maître eſt inſtruit, ne cherchera

point à lui en impoſer, il s'étudiera au contraire à remplir ſes devoirs avec ſoin & avec intelligence pour mériter ſon eſtime.

Oronoko ou le Prince Négre, imitation de l'Anglais, nouvelle édition, revue & corrigée, par M. de la Place. *A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Genevieve*, 1769.

Madame Behn, dont la plume agréable & touchante a fait les délices de l'Angleterre ſous le regne de Charles II, a cherché à peindre dans ce Roman, dont le fond eſt hiſtorique, les vertus & les infortunes d'un Prince Africain enlevé à ſa patrie, à ſa famille, à ſa gloire par la perfidie d'un Capitaine de vaiſſeau Eſpagnol. Cette Dame qui paſſa une partie de ſa jeuneſſe dans la colonie de Surinam y fit la connaiſſance du Prince Négre qui y avait été tranſporté, & c'eſt le plus ſouvent comme témoin oculaire qu'elle raconte, ou pour avoir été inſtruite par la bouche même du Prince Africain. M. de la Place, en faiſant paſſer dans notre langue cette production Anglaiſe, a cherché à adoucir certains traits qui nuiſaient à l'effet du tableau, & en a développé d'autres qui lui donnent tout l'intérêt dont il eſt ſuſceptible. Oronoko dans les fers offre le ſpectacle peu commun d'un amant ſenſible & d'un Prince vertueux aux priſes avec l'infortune. La nouvelle édition de ce Roman, faite avec beaucoup de ſoin, ne peut que lui mériter de plus en plus l'accueil favorable du public.

Conseils d'une mere à ſon fils, Poëme traduit de l'Italien par le Sieur Pingeron, *Capitaine d'Artillerie au ſervice du Roi & de la République de Pologne. A Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Ste Genevieve*

La meilleure leçon de morale pour la ſociété eſt l'exemple d'une mere tendre qui s'occupe du ſoin de former le cœur & l'eſprit de ſes enfans. Madame Picolomini Petra Ducheſſe de Vaſto-Girardi, d'une des plus anciennes maiſons d'Italie, également connue par les agrémens de ſon eſprit & par les charmes de ſa perſonne, emprunte ici

le langage de la Poëſie, pour tracer à ſes enfans, les préceptes de morale pratique qu'elle veut leur inſpirer. Ces préceptes ſont gravés dans le cœur de tout homme vertueux, & ne lui offriront rien qu'il ne ſache très-bien; mais il ne pourra du moins s'empêcher d'être ſenſible à la maniere tendre & affectueuſe avec laquelle ces préceptes ſont préſentés. M. Pingeron a mis le texte Italien à côté de ſa traduction, qui eſt par-tout élégante & fidéle. Ce Poëme eſt ſuivi de pluſieurs lettres qui y ſont relatives; & le volume eſt terminé par un recueil de très-jolis morceaux de Poëſie lyrique écrits en Italien & traduits en Français.

LETTRES périodiques ſur la méthode de s'enrichir promptement, & de conſerver ſa ſanté par la culture des végétaux, par M. Pierre-Joſeph Buchoz, *Médecin-Botaniſte Lorrain, & de feu le Roi de Pologne, membre du Collége Royal des Médecins de Nancy, & de pluſieurs Académies*, tome ſecond. *A Paris, chez* Durand neveu, *Libraire, rue S. Jacques*, 1769.

Ces Lettres périodiques formeront par la ſuite le cours le plus complet, le plus utile & le plus intéreſſant que l'on puiſſe avoir ſur les végétaux. Combien d'inſtructions & d'obſervations n'y trouvera-t-on pas ſur l'agriculture, les alimens, la médecine, l'art vétérinaire, les arts & les métiers? Comme toutes ces Lettres ſont ſuivies & raiſonnées, il ſeroit difficile de les détacher ſans que le lecteur perdît le fruit qu'il doit ſe propoſer en les acquérant; c'eſt pourquoi ces Lettres ne ſe diſtribueront plus que par ſouſcription. Le prix de cette ſoüſcription eſt de 14 livres par an pour Paris, de 16 livres pour la Province, franches de port; & de 10 livres 8 ſols pour ceux qui les prendront directement chez Durand, Libraire à Paris, actuellement unique poſſeſſeur du fonds de cet ouvrage, qui fournira le premier volume au même prix.

La vingt-uniéme de ces Lettres, & qui eſt la premiere du tome ſecond, contient de bonnes obſervations ſur les plantes qui peuvent ſervir pour les maladies des beſtiaux.

L'Elu & ſon Préſident ; ou Hiſtoire d'Eraſte & de Sophie, 2 *parties*, in-12. *A Paris*, *chez* Delalain, *Libraire*, *rue S. Jacques*, 1769.

L'Auteur de ce Roman a eſſayé de peindre des ridicules ; & c'eſt pour ſe procurer un plus vaſte champ qu'il fait voyager Eraſte à Paris. Ce Provincial cherche par-tout le plaiſir & ne le trouve nulle part. Il éprouve par lui même que les ſens émouſſés par l'habitude ne procurent bientôt qu'ennui, langueur & dégoût ; que ce n'eſt qu'après le travail que le repos eſt agréable ; & que la ſociété d'une épouſe tendre & vertueuſe que l'on aime, met le comble à la félicité d'une vie employée à des travaux utiles.

Almanach de l'Ordre de Malthe pour l'année 1769, *à l'uſage de la Nobleſſe qui ſe deſtine à entrer dans cet Ordre. Format* in-12 *de* 176 *pages*, *à Paris de l'Imprimerie de le* Breton, *premier Imprimeur ordinaire du Roi*, *& ordinaire de l'Ordre.*

Cet Almanach n'eſt pas ſeulement un manuel utile & même néceſſaire pour la jeune Nobleſſe, qui aſpire à entrer dans l'Ordre de Malthe ; c'eſt encore un ouvrage intéreſſant pour tous ceux qui veulent connaître un Ordre ſi reſpectable & ſi utile à la Religion. Ils trouveront raſſemblé dans cet Almanach tout ce qui peut avoir rapport à l'établiſſement, aux ſtatuts, à la conſtitution & à l'état actuel d'un Ordre d'abord Hoſpitalier, devenu Militaire, & enſuite Souverain.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 5

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 30 Janvier.

ARTS.

GRAVURE.

Le Ménage ambulant, Eſtampe d'environ 14 pouces de haut ſur 13 de large, gravée par le Sr Varin, *d'après le Tableau de Wauvermens; à Reims, chez l'Auteur; & à Paris, aux adreſſes ordinaires de Gravure; prix* 1 liv. 4 ſols.

UNE femme avec ſa famille & ſes uſtenſiles de ménage qu'elle fait porter par un âne occupe la gauche de l'Eſtampe. On remarque ſur la droite une femme & un enfant qui mene un chien en leſſe. Un cavalier monté ſur un très-beau cheval

enrichit cette composition. On connaît le talent supérieur de Wauvermens pour peindre les chevaux, & celui-ci est très bien dessiné. Le Graveur s'est étudié à rendre par des tailles serrées & délicatement ménagées la touche précieuse du tableau qu'il copiait, & on peut dire qu'il y a réussi. Les amateurs en voyant cette jolie Estampe désireront avoir son pendant. M. Varin promet de le publier dans peu de tems.

Le même Graveur a mis au jour le portrait de Messire *Alexandre Angelique de Talleyrand Périgord, Archevêque de Trajanapole, & Coadjuteur de l'Archevêché de Rheims.* Ce portrait a été peint par M. Wibaut. Il est renfermé dans un ovale, & de format *in folio.* Il se distribue aux mêmes adresses ; prix 1 liv. 4 sols.

PSYCHÉ ET L'AMOUR.

Ce sujet composé de deux figures, a été dessiné & gravé par *Nicolas Ransonnette*, d'après le tableau de Raphaël de 3 pieds 2 pouces de haut sur 2 pieds 4 pouces de large. L'Estampe est de format *in-folio.* Elle se trouve à Paris, *chez l'Auteur, place Maubert, chez un Marchand Bonnetier, près la rue des Noyers ;* prix 1 liv. 4 sols.

MUSIQUE.

Méthode de Musique sur un nouveau plan ; par M. Jacobus, *de l'Académie Royale de Musique,* volume in-8°, *prix* 1 liv. 16 s. *A Paris, chez l'Auteur, rue des Moineaux, butte S. Roch,*

chez un Tapiſſier ; la Dame Leclerc *, rue Saint Honoré, à Sainte Cecile ; la* Chevardiere *, rue du Roule, à la Régle d'or, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

La nouvelle méthode propoſée par M. Jacob, eſt d'apprendre à ſolfier ſur la ſeule poſition des notes, c'eſt-à-dire, relativement à l'ordre qu'elles ont entr'elles, & aux degrés qu'elles occupent dans la portée. On conçoit que cette méthode de l'Auteur eſt beaucoup plus ſimple que celle miſe en pratique, & qui conſiſte à ne faire connaître les notes de Muſique qu'au moyen de telle ou telle clef, ce qui multiplie à l'infini les difficultés ; car une nouvelle clef fait pour l'ordinaire oublier l'autre, & on eſt obligé en quelque ſorte d'apprendre autant de fois la Muſique qu'il ſurvient de changemens de clefs. L'Auteur fait de bonnes obſervations ſur la maniere de battre la meſure, & donne les moyens d'en acquérir la préciſion, moyens mis en pratique par le célébre Tartini. Cet habile Maître fait marquer à ſes éleves non les tems des meſures, mais les élémens de ces tems ; & par ce moyen leur communique en très-peu de tems cette juſteſſe d'oreille ſi néceſſaire au Muſicien.

Six Quatuors à deux violons alto & baſſe, par M. Itsplmayr, virtuoſo de la Muſique de l'Empereur ; prix 9 livres.

Six Symphonies à huit parties, par M. Toesky, Œuvre 6e ; prix 12 livres.

Six Trio à deux violons & baſſe, par M.

Schleger, virtuoso de la Musique de l'Empereur, Œuvre 1e; prix 7 liv. 4 s. chez *Huberty*, Marchand de Musique, au Pigeon blanc, rue des Deux Ecus.

INDUSTRIE.

Nouvelle méthode pour détruire les limaçons.

Cette méthode est consignée dans les papiers publics d'Angleterre. Un Agriculteur du Comté d'Herfort, après avoir tenté plusieurs moyens pour délivrer ses champs de cette race de reptiles mal faisans qui ravageoient tous ses grains, pour peu que la plante fût tendre, a essayé d'employer de la chaux. Il en a répandu pendant la nuit sur le sol qu'il voulait garantir de la voracité de ces animaux, parce que c'est pendant la nuit qu'ils sortent pour se nourrir. Cinq boisseaux de chaux en poudre lui ont suffit par chaque arpent. Cette expérience répétée plusieurs fois a très-bien réussi, & mérite d'autant plus d'être accueillie que la chaux, comme l'on sçait, contribue singuliérement à augmenter la fertilité naturelle des terres.

Vinaigres variés.

Le Sr *Maille*, Vinaigrier-Distillateur ordinaire de leurs Majestés Impériales, continue de distribuer un très-grand nombre de Vinaigres, tant pour la table que pour la toilette, & tous aussi

variés pour les qualités & le goût, que bien composés. Son *Vinaigre Romain* entr'autres s'accrédite par les bons effets qu'il produit. Il faut, pour être sûr d'avoir le *Vinaigre Romain*, dans toute sa force, c'est-à-dire spiritueux, pénétrant, desficatif, balsamique, anti-scorbutique, propre à raffermir les dents & à les blanchir, à arrêter le progrès de la carie, en détruisant le limon qui s'attache aux dents, à rafraîchir la bouche, à corriger les vices de l'haleine, &c. &c. le tenir directement du S.r Maille. Sa demeure à Paris est toujours rue S. André des Arts, aux Armes impériales. Le prix de la pinte, mesure de Paris, est de 24 livres, & celui des plus petites bouteilles 3 liv. Il peut se transporter par-tout, sans souffrir la moindre altération, & l'on ne peut trop en recommander l'usage tant aux voyageurs qu'aux gens de mer, aux habitans des Isles, enfin à tous ceux qui sont exposés ou sujets à contracter des affections scorbutiques. On trouve encore chez le S.r Maille un *Vinaigre de Turbie*, qui guérit le mal de dents, & qui en appaise sur le champ la douleur; un *Vinaigre de Storax*, qui blanchit, unit, affermit la peau, donne un teint clair, frais & très-vif, & garantit des rides; un *Vinaigre de fleurs de citron*, pour ôter toutes sortes de boutons au visage; un *Vinaigre de Racines*, qui ôte toutes les taches; un *Vinaigre d'Ecaille*, qui guérit les dartres; un *Vinaigre contre les vapeurs*; un *Vinaigre de Cyprès*, immanquable pour noircir les cheveux & les sourcils blancs ou roux & pour conserver les cheveux; un *Vinaigre Scillitique* pour la voix; & le vrai *Vinaigre des quatre*

Voleurs, qui eſt le préſervatif le plus ſûr contre toutes eſpéces de contagion & de mauvais air. Le prix des plus petites bouteilles de ces différens Vinaigres eſt de 3 liv. Ces ſortes de Vinaigres peuvent ſe tranſporter par mer dans les parties du monde les plus éloignées, ſans craindre que le tems ni le tranſport puiſſent en altérer la qualité, qui devient plus parfaite en vieilliſſant. Les perſonnes de Province qui voudront s'inſtruire plus particuliérement des qualités de ces différens Vinaigres, auront ſoin d'affranchir les lettres qu'elles écriront audit St *Maille*; & en mettant l'argent à la Poſte, auſſi franc de port, on leur fera tenir exactement les Vinaigres qu'elles demanderont, avec la maniere d'en faire uſage.

TABLEAUX ET CURIOSITÉS.

Les amateurs & curieux ſont intéreſſés à être avertis de la vente de la magnifique collection en tableaux, bronzes, porcelaines, bijoux, laqs, & autres objets précieux qui compoſoient le cabinet de feu M. Gaignac, Receveur des Conſignations. Cette vente commencera le Mardi 14 Février 1769 & jours ſuivans de relevée. Il faut conſulter le catalogue qui ſe trouve chez Vente, Libraire, au bas de la montagne Ste Geneviéve.

SCIENCES.

PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE.

On a demandé ſi le verre & le cryſtal pouvoient être pénétrés par les odeurs & par l'humidité. Pour réſoudre cette queſtion M. le Comte Laurent Magaloti a répété pluſieurs expériences qui lui ont fait connaître que l'huile de cire, la quinteſſence de ſoufre, & l'extrait d'urine de cheval, qui paſſent pour les odeurs les plus fortes & les plus actives ne pénétraient point ſenſiblement une petite bouteille fermée hermétiquement. Il avait remué ces liqueurs avec la plus grande vîteſſe, & malgré la chaleur que cette opération ou toute autre communique au verre, l'eau renfermée dedans reſta toujours inodore. Il éprouva pareillement que l'odeur extrêmement ſubtile qui s'exhale en vapeur, lorſque l'on coupe un cédra aigre, ou celle que nous voyons ſortir des pores de la peau de ce fruit quand on le preſſe, ne communiquait aucune odeur à l'eau bien enfermée dans un petit vaſe de cryſtal extrêmement mince. Il avait de plus placé une perdrix dans un bocal de verre auſſi très-mince, ſcellé hermétiquement, & l'avait expoſé aux recherches d'un chien de chaſſe qui avait l'odorat le plus fin; cependant ce chien ne put jamais trouver la perdrix, quoiqu'il paſſât ſouvent tout auprès.

A l'égard de la queſtion touchant l'humidité,

NOUVELLES LITTERAIRES.

Discours prononcé dans l'Académie Françoise le Jeudi 22 Décembre 1768, à la réception de M. l'abbé de Condillac. A Paris, chez la veuve Regnard, Imprimeur de l'Académie Françaiſe, au Palais, à la Providence, & rue baſſe des Urſins.

M. l'abbé de Condillac, dans ce Diſcours, jette un coup d'œil rapide & philoſophique ſur les progrès de la raiſon & du goût. « La raiſon ſe développe ſans effort, » ſans que nous l'exercions ſur des objets peu compliqués: » mais impuiſſante par elle ſeule à manier les autres, » elle eſt comme nos foibles bras, elle a beſoin de le- » viers. Ce n'eſt qu'à force de méthodes qu'elle nous éleve » à des connoiſſances; & ſi elle ne s'en fait pas, nous » nous égarons d'autant plus, que l'erreur a ſouvent pour » nous plus d'attrait que la vérité. Voilà pourquoi les » progrès de l'art de raiſonner ne peuvent être que fort » lents.

» Il n'en eſt pas de même du goût. Il ſe développe » de lui-même, auſſi-tôt qu'un peuple commence à s'exa- » miner. Il eſt toujours prêt à naître un jour encore plus » parfait, & il prépare à cette développement de toutes les facultés » de l'ame. C'eſt que les choſes dont il s'occupe nous » intéreſſent par l'attrait du plaiſir; c'eſt qu'on ne nous » trompe pas ſur ce que nous jugeons aimable, comme » on peut nous tromper ſur ce que nous jugeons vrai; » c'eſt que le beau, une fois ſaiſi, devient un objet de » comparaiſon pour le ſaiſir encore, & toujours plus exac- » tement. Nous en obſervons mieux les ſentimens que nous » éprouvons: nous en obſervons mieux les cauſes qui » les produiſent; & nous faiſant une habitude de juger » du beau d'après les obſervations qui nous ſont fami- » lieres, nous arrivons enfin à en juger ſi rapidement, » que nous croyons ne faire que ſentir. Ainſi le goût eſt » un jugement rapide qui joignant la fineſſe à la ſaga- » cité, ſe fait comme à notre inſçu: c'eſt l'inſtinct d'un » eſprit éclairé.

Le Lecteur reconnaîtra dans ce Diſcours le métaphyſicien profond, qui a ſçu démêler avec tant de préciſion & de clarté, le labyrinthe de nos penſées. M. l'abbé de Condillac termine ſon Diſcours par donner à M. l'abbé d'Olivet, ſon prédéceſſeur, le tribut d'éloges qui lui eſt dû.

M. l'abbé Barthe, Directeur de l'Académie Françaiſe, a répondu en cette qualité, au Diſcours du Récipiendaire, & a fait uſage de cette éloquence noble & vraie qui lui eſt propre.

Contes philoſophiques & moraux, par M. de la Dixmerie, *nouvelle édition, corrigée & augmentée*, 3 vol. *in*-12. *A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* Delalain, *rue S. Jacques*; & Lacombe, *Libraire; rue Chriſtine, près la rue Dauphine*, 1769.

Cette nouvelle édition, revue par l'Auteur, & augmentée d'un troiſiéme volume, étoit attendue depuis plus d'un an. Le ſoin qu'on paroît avoir donné à la partie typographique peut avoir contribué à ce retard. C'eſt un des ouvrages les mieux imprimés qui aient encore paru dans notre langue. On ſçait qu'il eſt digne par lui-même de cette diſtinction. Les Contes de M. de la Dixmerie ont été accueillis généralement, & dans une circonſtance bien flatteuſe pour l'Auteur; c'eſt-à-dire, immédiatement après l'accueil qu'on venoit de faire à ceux de M. Marmontel. On doit regarder les *Contes philoſophiques* comme le vis-à-vis des *Contes moraux*. Ce ſont deux habiles Peintres qui ont traité le même genre chacun dans une maniere différente, & tous deux propres à le faire valoir.

Les deux premiers volumes ſont, à quelques additions & corrections près, les mêmes que dans la premiere édition. Le troiſiéme eſt abſolument nouveau. Il renferme neuf contes d'un genre très-différent & très-varié. Le premier eſt *Charles Martel*, anecdote galante où l'Auteur a ſçu conſerver à ce fameux Duc des Français le caractere d'héroïſme qu'il eut effectivement, & y joindre tous les traits d'un amant digne d'intéreſſer. Le caractere d'*Isberge* eſt lui-même d'un genre neuf, & qui produira le plus

grand effet ſur la ſcéne. » .... Elle fit le bonheur de ſon » amant, ſon amant fit le ſien. La gloire l'arracha bien » ſouvent de ſes bras. Il y fut autant de fois ramené » par l'amour. Il ne ceſſa point d'être un héros, & fut » toujours un époux tendre. *Isberge*, de ſon côté, perdit » quelque choſe de ſon ignorance aimable; mais elle n'en » ſçut jamais aſſez pour aimer moins. »

Le ſage heureux de l'être, offre auſſi plus d'un caractere neuf & tous bien contraſtés. Dorval, homme à la mode, mépriſe intérieurement ce role, & ne peut ſe réſoudre à y renoncer que quand l'amour l'y détermine: » Que » le brillant tourbillon du monde m'excede! s'écriait-il: » que ſes ſoupés divins m'ennuient! que je ſuis las d'être » cité, recherché, imité! d'afficher des travers que je » mépriſe: de parler un jargon que j'entends à peine, » de créer de nouvelles modes & de nouveaux mots; » enfin, d'être à tout Paris, & de ne pouvoir être à moi! » Jamais on ne ſe donna tant de peine pour acquérir le » titre d'homme eſtimable, que moi pour mériter celui » de fat. Quittons un rôle qui m'a ſi bien réuſſi. Il m'eſt » étranger, & je veux finir par celui qui m'eſt propre. » Il y a dans ce même Conte un certain Dalicourt, miſantrope fort gai, très-prévenu contre les Grands, & à qui on a beaucoup de peine à perſuader que lui-même eſt d'une naiſſance diſtinguée.

On ſçait que les Gaulois crurent à certaines Déeſſes foreſtieres qu'ils appellaient les *Lamies*. Ces Déeſſes ne pouvaient acquérir l'immortalité qu'en cédant aux deſirs de quelque mortel. Ce point de la mythologie de nos peres a fourni à M. de la Dixmerie le ſujet d'un Conte auſſi ingénieux qu'agréable.

Héraclite & Démocrite, voyageurs. Ce Conte eſt extrémement philoſophique. Les caracteres des deux voyageurs produiſent un contraſte des plus piquans, & la vivacité du ſtyle répond au fond du ſujet.

L'Amour tel qu'il eſt offre un tableau de payſage d'un coloris tendre & onctueux. *Méluſine*, autre Conte, eſt d'un ton de couleur plus tranchant. L'idée en eſt auſſi très-neuve. C'eſt Liſidor, jeune Gaulois, qui vient prier

la Fée d'affoiblir les charmes de Zulia qu'il aime, c'eſt Zulia qui vient demander la même faveur à la Fée relativement à Liſidor. Tous deux par-là eſpérent ſe tranquilliſer ſur la crainte qu'ils ont d'avoir des rivales & des rivaux. La Fée les exauce, & leurs craintes ne diminuent pas. Zulia ne découvre aucun changement dans les traits de Liſidor, ni Liſidor dans ceux de Zulia, &c.

Tous deux ſe trompaient, & *le danger des épreuves*, deux autres Contes qui terminent ce volume, ſont deux tableaux puiſés dans nos mœurs actuelles, & tous deux bien adaptés au coſtume.

Ce Recueil enfin nous a paru mériter l'attention & les ſuffrages de toutes les perſonnes d'un goût délicat, & qui aiment qu'on les égaie en moraliſant. Par-tout l'auteur maîtriſe & embellit ſa matiere ; notre langue ſe prête, comme d'elle-même, à tous les tons qu'il veut lui faire prendre : l'épigramme naît ſous ſa plume, & il la prodigue ſans paraître jamais l'avoir cherchée.

HISTOIRE NATURELLE, générale & particuliere, par M. de Buffon, *Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie Françaiſe, & de celle des Sciences ; ſéparée de la partie anatomique de M. d'Aubenton, nouvelle édition*, 13 vol. *in*-12, *de l'Imprimerie Royale, ornée de plus de* 234 *figures d'animaux, propoſée par* ſouſcription ; *à Paris, chez* Panckoucke, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françaiſe.*

La plûpart des Lecteurs deſiraient, depuis long-tems, qu'on leur offrît de ſuite les écrits de M. de Buffon qui a enviſagé l'Hiſtoire Naturelle du côté le plus riche, le plus agréable & le plus philoſophique. C'eſt pourquoi on publie aujourd'hui cette nouvelle édition, qui ſera compoſée de 13 volumes *in*-12. La ſouſcription pour les 13 vol. eſt de 32 liv. 10 ſ. à raiſon de 2 liv. 10 ſ. par volume, dont on paye actuellement 18 liv. en recevant les ſix premiers volumes, & on payera 14 liv. 10 ſ. en recevant les ſept derniers. La ſouſcription ne ſera ouverte que juſqu'à la publication des ſept derniers volumes, qui paraîtront dans quelques mois ; paſſé ce tems, chaque volume ſe vendra trois livres.

Fables nouvelles, par M. Péras. Nihil agere quod non prosit. Phædr. *A Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Geneviève, 1769, avec approbation & privilége du Roi*, in-12 *de* 80 *pages.*

*A M. de S ***, le fils.*

Avant le lever de l'aurore
Un Berger s'en allait aux champs,
Et cueillait avec soin les plus jolis présens
Que Flore
Faisait éclore;
D'un air soumis & tremblant,
Il les portait à sa Bergere,
Qui d'un ton doux & complaisant
Par les soins qu'il prenait de plaire
Les recevait
Les regardait,
Ensuite les posait sur elle,
L'instant d'après les reprenait,
Nonchalamment en effeuillait;
Et dedans ses cheveux en mettait,
Non dans l'espoir d'en paroître plus belle,
Enfin elle s'en amusait,
Et c'était le desir de son Berger fidelle.
Je serais plus heureux que ce timide amant
Si j'étais certain que mes fables,
Malgré leur manque d'agrément,
Dans quelques momens favorables
Pouvaient servir à votre amusement.

Ces Fables sont d'un ton naïf, agréable, & facile. Elles plairont même après celles de la Fontaine. La morale en est sensible, & peut servir de leçon utile à la jeunesse.

Il ſe trouve chez le même Libraire, l'Etat actuel de la Muſique du Roi & des trois Spectacles de Paris, 1769.

Ce Calendrier contient tout ce qui peut intéreſſer ceux qui aiment & ſuivent les Spectacles. Il eſt très-bien entendu & orné de gravures.

Les Etrennes de l'Amour, Comédie-Ballet en un Acte, repréſentée pour la première fois par les Comédiens Français ordinaires du Roi le 1 Janvier 1769, par M. Caillhava. A Paris, chez le Jay, Libraire, quai de Gêvres, au grand Corneille; & au mois d'Avril, rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins.

Nous avons rendu compte de cette petite Comédie d'après les repréſentations; elle ne perd rien à la lecture, ce qui n'eſt pas ordinaire à ces ſortes d'ouvrages; elle eſt remplie d'eſprit, de fineſſe & de gaieté. M. Caillhava nous rappelle à l'ancien genre, qui eſt celui de la bonne Comédie, il mérite d'être encouragé; & nous l'exhortons à ne pas ſe rebuter: les gens de goût lui ſçauront gré de ſon travail & de ſes efforts.

Bibliotheque Aſcetique ou de Piété, dédié A.S.A.S. le Duc de Penthièvre, par le P. Jérome, Ancien Procureur général des Auguſtins-Réformés de la Congrégation de France. 7 volumes in-12, propoſés par ſouſcription. A Paris, chez Deſprez, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques. On peut auſſi s'adreſſer à l'Auteur Place des Victoires.

L'Ecrivain Religieux s'eſt propoſé dans cet ouvrage de préſenter les ſept Sacrement de l'Egliſe dans le ſens ſpirituel & moral. Cet Auteur, ſans négliger la partie qui intéreſſe la croyance, inſiſte particuliérement ſur celle qui regarde les mœurs. C'eſt moins la théologie de l'eſprit qu'il y expoſe que celle du cœur qu'il y traite; & après

avoir accordé à l'inſtruction ce qui eſt convenable
néceſſaire, tout y eſt ramené au langage de la piété, l
primitif de l'ouvrage. Le premier volume de cette Bibl
théque Aſcetique parut en 1761. Pluſieurs perſonnes
différens endroits du Royaume, qui ont pris connoiſſan
de ce premier volume en ayant demandé la ſuite, o
propoſe de faire l'impreſſion des ſix autres volumes da
le courant de l'année 1769; enſorte qu'au premier Jan
vier 1770, l'on aura tout l'ouvrage à la fois; & l'on
peut compter dautant plus ſurement, que tous les vol
mes ſont prêts à mettre ſous preſſe. Les 7 volumes *in-1*
ſe vendront en feuilles 17 liv. 10 ſ. Ceux qui voudron
en favoriſer l'impreſſion, & s'en aſſurer des exemplair
les auront au prix de 12 liv. & peuvent des à préſen
s'adreſſer à l'Imprimeur ci-deſſus indiqué. Il leur donner
une reconnoiſſance de ladite ſomme, & s'engagera de le
fournir l'ouvrage au tems marqué. Il ſera tenu compte d
premier volume à ceux qui s'en ſeroient déjà pourvus.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelqu
articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés d
les envoyer au LIBRAIRE ſeulement.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIR
A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de l
Souſcription, pour Paris & pour les Provinces-eſt de 22 livres po
l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feüille le Lundi de chaque Semaine.
LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argen
à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 6.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 6 Février.

ARTS.

GRAVURE.

Premiere & onziéme Ruines Romaines ; deux Eſtampes en pendant d'environ 12 pouces de haut ſur 16 de large, gravées par N. Delaunay, *d'après les tableaux originaux de Dietricy, Peintre de la Cour Electorale de Saxe. A Paris, chez* Wille, *Graveur du Roi, quai des Auguſtins.*

M. DIETRICY, qui jouit dans ſa patrie & chez l'étranger de la réputation la mieux méritée par de bons tableaux d'hiſtoire & de payſage, a donné

de nouvelles preuves de ſes talens dans les deux compoſitions que nous annonçons. On y voit des payſans avec leurs troupeaux. Des ruines couvertes de mouſſes, d'herbages, d'arbriſſeaux ornent ces compoſitions, & forment un ſite des plus champêtres, des plus ſolitaires & des plus pittoreſques. Le Graveur, M. Delaunay, n'a rien négligé pour que ces nouvelles Eſtampes dédiées à M. Dietricy lui-même, ſoient dignes de cet habile Maître. Sa gravûre, quoique très-ſoignée, a du ragoût & de l'effet.

Traité hiſtorique & pratique de la Gravure en bois, par J. M. Papillon, *Graveur en bois, & ancien aſſocié de la Société Académique des Arts, ouvrage enrichi des plus jolis morceaux de ſa compoſition & de ſa gravure;* 2 vol. *in*-8°. *A Paris, chez* Pierre Simon, *Imprimeur du Parlement*, rue de la Harpe, à l'Hercule.

Le premier volume de cet ouvrage eſt hiſtorique; il donne l'origine & les progrès de la gravure en bois, & une notice ſur les Artiſtes qui l'ont pratiquée. L'Auteur nous fait auſſi connaître l'origine de la Gravure en camayeu ou clair-obſcur. Il nous inſtruit des premiers Graveurs qui l'ont exercée, & nous donne la deſcription de quelques-uns de leurs ouvrages. Le ſecond volume eſt entiérement conſacré à la pratique de ces deux genres de gravure; & l'on peut s'en rapporter à ce que nous dit à ce ſujet M. Papillon, dont la réputation & les ouvrages ſont connus. On trouvera d'ailleurs, dans ce traité, pluſieurs décou-

vertes intéreſſantes que cet Artiſte, qui a plus de ſoixante ans d'expérience & d'application a faites ſur ſon art, & qui lui appartiennent en propre. Les amateurs de la gravure en bois, dit M. Papillon, rechercheront toujours, avec empreſſement, les ouvrages d'Holbein & d'Albert Dure, ſur-tout la danſe des morts du premier & la paſſion du ſecond. Cet artiſte donne la deſcription de ces différens chef-d'œuvres; & nous en fait connaître les beautés de détail. Les morceaux en ce genre, dont M. Papillon a orné ſon traité, & qui ſont de l'exécution la plus précieuſe, pourront peut-être un jour réconcilier bien des amateurs avec ce genre de gravure que la douceur de celle au burin, & plus encore l'ignorance de bien des Graveurs en bois, avaient dégoûtés. Quoi qu'il en ſoit, ce genre de gravure méritera toujours d'être cultivé par l'utilité dont il eſt pour les Arts. Dans cette gravure, beaucoup plus ancienne que celle en cuivre, tous les traits qui doivent recevoir l'encre à l'impreſſion, ſont de relief, & tout ce qui doit demeurer en blanc eſt ciſelé & abbatu; ce qui procure l'avantage de tirer les épreuves de cette gravure conjointement avec les caractères de fonte qui ſervent à l'impreſſion. On ſçait d'ailleurs qu'une planche en bois peut tirer ſoixante mille épreuves, lorſqu'une planche en cuivre n'en tirera que trois mille, & qu'elle uſera pluſieurs fontes de lettres ſans être endommagée. Les Arts doivent donc témoigner leur reconnaiſſance à M. Papillon, pour avoir, par ſes lumieres, ſes recherches & ſon travail, perfectionné un genre de gravure ſi économique & ſi néceſſaire.

INDUSTRIE.

Savonettes de pure crême de savon.

Ces savonettes, dans la compoſition deſquelles il entre des herbes aromatiques, ont toujours été recherchées pour leur légéreté, leur bonne odeur & la facilité avec laquelle elles ſe diſſolvent dans l'eau. Ceux qui veulent s'en procurer doivent s'adreſſer au Sr Ferron, qui les débite au lieu & place de la veuve de Simon Bailli qui lui a cédé cette compoſition. Le Sr Ferron demeure *enclos de l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, proche la boucherie, à l'image S. Nicolas.*

EAU DE JOUVENCE.

Cette eau de compoſition mérite le titre qu'on lui a donné par ſa propriété d'animer le coloris du viſage, d'en faire diſparaître les boutons, les puſtules rouges, les taches de rouſſeur, d'entretenir enfin la peau dans une ſorte de fraîcheur & de tenſion qui empêchent que des rides perfides ne s'y gravent trop promptement. On la diſtribue *à Paris, chez le Sr Arnauld, Marchand Parfumeur, à la Providence, rue Traverſiere, vis-à-vis la Fontaine de Richelieu.* Le prix des bouteilles eſt de trois & de ſix livres.

Nouvelle Fabrique de Crayons.

Les Artiſtes & les Amateurs qui s'occupent du deſſein apprendront, avec le plus grand intérêt, qu'il vient de s'établir à Verſailles une nouvelle Manufacture de crayons de toutes les eſpéces & de toutes les couleurs. Ces crayons ſont d'un uſage très-commode & très-agréable pour exécuter différens deſſeins colorés. Comme l'Auteur de cette nouvelle compoſition eſt lui-même verſé dans la pratique du deſſein, on peut croire qu'il a ſoumis ſes nouveaux crayons à toutes les épreuves néceſſaires pour leur faire obtenir la préférence ſur ceux dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent. Il y a à Paris deux bureaux de diſtribution de ces crayons, l'un chez la veuve Bertheau, rue des Boucheries, Fauxbourg St Germain, maiſon de M. Bouldue, Apothicaire du Roi, & l'autre chez le S^r Deſlauriers, Marchand papetier, rue Saint Honoré, près celle des Prouvaires, à l'image de l'Enfant-Jéſus. Les perſonnes qui deſireraient d'en faire quelques proviſions, peuvent s'adreſſer à M. Garnier, Artificier du Roi, *rue des Bourdonnois, à Verſailles*, où ſe tient la Fabrique de ces crayons. On les prie d'affranchir leurs lettres.

PENSIONNAT.

M. *Audet*, Maître-ès-Arts en l'Univerſité de Paris, ci-devant Profeſſeur de Belles-Lettres au Collége de Chaalons-ſur-Marne, & membre titulaire de l'Académie de cette Ville, donne

avis qu'il vient de ſuccéder à celui qui tenait la Penſion à Pantin, & qu'il s'applique à raſſembler les Maîtres les plus inſtruits, ſoit pour la langue latine & la partie des études, ſoit pour former les enfans à la lecture, à l'écriture & aux nombres. Le prix de la Penſion ſera déterminé par l'eſpéce d'éducation qu'on voudra donner aux jeunes gens. On s'adreſſera ſur le lieu, à lui-même ; & à Paris, à M. Bailleux, maiſon de M. Trotereau, rue Saint Martin, près la rue aux Ours.

Inſtrumens de Géographie & de Coſmographie.

Le S^r *Deſnos*, Libraire-Ingénieur, Géographe du Roi de Danemarck, connu pour les Globes & les Sphères, annonce que ce n'eſt que chez lui que l'on trouve les nouveaux Globes terreſtres & céleſtes de toutes grandeurs pour les Cabinets & Bibliothéques, dreſſés d'après les obſervations de MM. de Liſle & abbé de la Caille, leſquels ſeront montés à la maniere Anglaiſe avec des cercles verticaux en cuivre, pour prendre hauteurs & garnis de bouſſolles pour les orienter. Le même Ingénieur donnera inceſſamment le nouveau coſmoplane, nouvel inſtrument de Coſmographie, dont les uſages s'étendent à toutes les parties de l'univers, & avec lequel des perſonnes peu inſtruites peuvent réſoudre méchaniquement & ſans aucune contention d'eſprit une quantité très-conſidérable de problêmes d'Aſtronomie, Géographie, Géométrie, &c. &c. Le prix ſera de 12 liv. pour ceux qui ſe feront inſcrire avant la fin du

mois de Mars ; ce tems passé, le prix sera de 18 l.

Ledit Sr Desnos vient de mettre en vente son Atlas général en 10 volumes, grand *in*-4° de 500 cartes enluminées à la maniere Hollandaise, qu'il a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté Danoise ; prix 194 liv. *A Paris, rue S. Jacques, au Globe.*

SCIENCES.

CHYMIE.

Les Chymistes sçavent depuis long-tems, que les alkalis, tant fixes que volatils, étant traités avec la chaux, deviennent infiniment plus caustiques que quand ils n'ont point reçu cette préparation. On a cherché à trouver la cause de ce phénomene singulier, & on a proposé différentes hypothèses pour l'expliquer ; mais il n'y en a aucune qui soit entiérement satisfaisante. M. *de Machy*, Maître Apothicaire à Paris, & membre de plusieurs Académies, s'est proposé d'examiner & de constater une circonstance qui, suivant lui, accompagne toujours cette causticité, & qui étant bien vérifiée, pourrait servir, par la suite, à en faire découvrir la véritable cause.

La circonstance dont il s'agit, c'est la plus ou moins grande quantité de terre surabondante unie aux alkalis. M. de Machi s'est assuré, par un assez grand nombre d'expériences, qu'en faisant fondre un alkali fixe quelconque, avec une terre

vitrifiable, argilleuſe, calcaire ou métallique, de maniere cependant que par le degré de feu & la proportion de l'alkali, il n'en réſulte point une maſſe complétement vitrifiée, on augmente toujours ſenſiblement la cauſticité de cet alkali.

Les alkalis, ſuivant les expériences de M. de Machy, laiſſent dépoſer la terre ſurabondante, dont ils ſont chargés, lorſqu'après avoir été diſſous on laiſſe dépoſer leur diſſolution filtrée; ou plus promptement encore, lorſqu'on les mêle avec la juſte quantité d'acide néceſſaire pour les ſaturer, ſans attaquer leur terre ſurabondante; & ils perdent de leur cauſticité à proportion de la quantité de terre qu'ils ont dépoſée.

Les comparaiſons que M. de Machy a eu occaſion de faire dans ſes expériences, lui ont fait reconnaître auſſi que la cauſticité des alkalis eſt plus ou moins grande, ſuivant la nature de la terre employée à leur donner cette cauſticité. Les terres calcaires & métalliques donnent, en général, cette qualité à un plus haut degré que les terres vitrifiables & argilleuſes.

Il paraît, au reſte, que M. de Machy n'a jugé de la plus ou moins grande cauſticité de ces alkalis, que par l'impreſſion qu'ils faiſaient ſur la langue; & cette épreuve n'eſt peut-être pas aſſez déciſive pour déterminer cette qualité des alkalis avec la certitude & la préciſion néceſſaires.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Jeudi 2 Février Fête de la Purification, le Concert a commencé par une belle ſymphonie nouvelle de M. *Moulinghen*. Enſuite *Domine, audivi*, &c. motet à grand chœur de la compoſition de M. *Dauvergne*, Surintendant de la Muſique du Roi. M. *Bezozzi*, ordinaire de la Muſique du Roi, a parfaitement exécuté un concerto de Hautbois, de ſa compoſition. Madame *Aveglio* a chanté avec ſuccès *Quare fremuerunt*, motet très-agréable de la compoſition de M. *Forgelot*. M. *Haran*, excellent virtuoſe, ordinaire de la Muſique du Roi, a exécuté un concerto de Violon de ſa compoſition. Mlle *Fel* a chanté un Motet à voix ſeule. Le Concert a fini par *Confitemini*, &c. motet à grand chœur de la *Lande*.

Comédie Françaiſe.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné le Jeudi 26 Janvier la premiere repréſentation de l'*Orphelin Anglais*, drame en trois actes & en proſe. Un Menuiſier de Londres, fort honnête homme, a reçu dans ſa maiſon Thomas, orphelin qu'il a choiſi parmi les Enfans trouvés; il lui a montré ſon métier; il lui a fait apprendre le deſſein, la ſculpture; & charmé de ſa conduite & de ſes heureuſes diſpoſitions, il

ſe l'eſt entiérement attaché en lui donnant ſa fille en mariage. Ce jeune homme eſt heureux par le bonheur de ſon beau-pere, de ſa femme & de ſes enfans; il eſt leur appui, & ſon travail eſt leur richeſſe. Un valet intrigant ayant découvert dans les papiers de Milord Kigſton que cet orphelin eſt l'héritier de la maiſon de Milord Spencer, dont le mari de Ladi Lallin a envahi les biens, vient propoſer au Menuiſier de profiter des bienfaits de ſa maîtreſſe qui veut l'éloigner en le faiſant voyager. Mais content de ſon ſort, l'Orphelin refuſe les propoſitions les plus avantageuſes qui lui feraient quitter ce qu'il a de plus cher, ſa maiſon, ſa famille & ſon travail. Milord Kigſton, frere de Ladi Lallin, Seigneur généreux & bienfaiſant, vient trouver cet ouvrier, & le reconnaît pour le ſeul rejetton de la famille illuſtre des Spencer, & lui remet une caſſette qui contient les preuves de ſa noble origine. Mais ſa haute fortune doit, ſuivant les loix de l'Etat, rendre ſon mariage nul. A ce prix le Menuiſier rejette les grandeurs. En vain ſa femme veut ſe ſacrifier, & l'invite à remplir ſa deſtinée; la tendreſſe de cette digne épouſe, la vieilleſſe de ſon beau-pere, l'état de ſes enfans ſont des liens qui le retiennent & l'attachent de plus en plus. L'injuſte Ladi ne ſçachant pas encore que l'Orphelin eſt inſtruit de ſes droits, le fait ſolliciter de nouveau par ſon valet de s'éloigner de Londres, & ne pouvant le gagner par ſes promeſſes elle emploie un ordre pour l'expatrier. Le Menuiſier reçoit cet exil comme une faveur qui lui donne un prétexte de ſe dérober à ſa gran-

leur, & de ne pas quitter ſon beau-pere, ſa femme & ſes enfans. Son épouſe s'abſente avec le plus jeune de ſes fils : on enleve alors un autre de ſes fils. L'Orphelin furieux & déſeſperé arrache l'enfant des mains des raviſſeurs, il appelle à grands cris ſa femme & ſon fils; il menace; rien ne l'arrête. Sa femme revient, & déclare qu'elle a tout révélé au Roi qui lui a promis juſtice & protection. L'Orphelin appréhende de ne pouvoir plus échapper à la rigueur que lui impoſe ſa naiſſance de rompre ſon mariage, & proteſte de renoncer à tout, plutôt qu'aux engagemens de ſon cœur. Heureuſement que l'équitable Souverain, à la recommendation de Milord ſon protecteur, & touché des vertus & des ſentimens de l'Orphelin, & des raiſons qui l'attachent à une famille qui l'a adopté & ſecouru dans ſon infortune, le diſpenſe de la loi, & confirme ſon mariage, en le rétabliſſant dans tous ſes droits, & lui faiſant reſtituer ſes biens & les titres de la maiſon de Spencer.

Ce ſujet a fourni quelques ſcénes intéreſſantes, & des ſituations pathétiques. L'Orphelin a été repréſenté par M. Molé, qui a mis une vérité, une énergie, & une expreſſion étonnante dans le rôle de l'Orphelin. Les graces naïves, ſimples & touchantes de Mlle Doligni ont donné le plus grand intérêt au rôle de Molli, femme de l'Orphelin. M. Briſard a joué ſupérieurement le rôle de Thomas Fritt, Menuiſier, & M. Préville celui de l'intrigant. M. Vêlenne & enſuite M. Dauberval ont joué, avec dignité, le rôle de Milord Kigſton.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LA THERIACADE ou l'Orviétan de Léodon, & la Diabotanogamie, ou les Nôces de Diabotanus, Poëmes héroï-comiques ; 2 vol. in-12, avec deux Estampes dessinées par Ch. Eisen, *& gravées par* F. Deghendt ; *A Genève, & se trouve à Paris, chez* Merlin, *Libraire, au bas de la rue de la Harpe, à S. Joseph.*

Ces Poëmes, quoique privés du coloris poëtique, plairont par des peintures variées, où l'on trouve l'imagination & la gaieté des Poëtes bernieſques. Le Chantre de Diabotanus n'a pas fait de difficulté d'employer dans ſes Poëmes les divinités d'Homere ; & il l'a fait, dit-il, pour mieux reſſembler à ce Patriarche des Poëtes, & ſe rapprocher du goût de la vénérable Antiquité. Mais conformément à la maxime d'Horace, il ne fait intervenir les dieux que dans des occaſions importantes. La *Thériacade* peut être regardée, en quelque ſorte, comme l'Iliade du nouvel Auteur, & la *Diabotanogamie* comme ſon Odyſſée. Cette Thériacade a ſes combats où les divinités prennent part. Nous rapporterons celui que Raſillac, l'amant de la belle Ventouſiane, livre au héros du Poëme ſon rival, & rival préféré. » Raſillac, animé par la diſcorde, après avoir » marché quelque tems, apperçut Diabotanus dans le » comptoir d'un Pharmacopole, grand falſificateur de dro- » gues. C'eſt maintenant, s'écria-t-il, qu'il faut décider » qui de nous deux eſt le plus digne de Ventouſiane. Il » fond en même tems ſur lui, l'épée à la main. Déjà, Diabo- » tanus, armé de ſon fer, l'attendait de pied ferme. Ils » ſe battent quelque tems, avec une égale fureur, malgré » les cris de l'Apothicaire, de ſa femme, & de ſa ſervante. » Alecton attentive à ce combat, animait ſecrétement » Raſillac ; mais Minerve inviſible aſſiſtait auſſi Diabo- » tanus, & le couvrait de ſon immortelle égide. Les deux » champions ſe portent des coups ſi furieux, que leurs » lames ſe briſent dans le choc. Leur approche étant alors » moins périlleuſe, le maître de la maiſon, & quelques

» voiſins accourus au bruit, joignent leurs efforts pour
» les ſéparer. Les deux rivaux voyant leur valeur trompée
» par la foibleſſe de leur fer, s'arrachent des mains, qui
» les retiennent, & ſaiſiſſent les premieres armes qui ſe
» préſentent à leur fureur. Minerve fournit un pilon au
» fils de Nécantrope, & Alecton offre à Raſillac une ſe-
» ringue armée de ſa canule. Alors ils recommencent un
» nouveau combat : les coups redoublent, mais tombant
» à faux, ils renverſent les confections, les électuaires,
» les eaux diſtillées, les cornues, les retortes, & toutes
» les boîtes, qui compoſent ces arſenaux funeſtes où la
» mort tient ſes munitions. Un pot de catholicon double
» s'étant briſé ſur la tête de Diabotanus, il crut voir couler
» ſon ſang, & cette vue le rendant encore plus furieux,
» il accable ſon rival des débris de tout ce qu'il peut ra-
» maſſer d'urnes & de pots caſſés. Le champ de bataille
» devenu gliſſant par les flots de miel & de ſirops, qui
» coulaient de toutes parts, fit tomber les combattans.
» Raſillac ſe releve le premier, & lance contre ſon adver-
» ſaire un pot de thériaque qui ne l'atteint pas. Diabo-
» tanus lui darde à ſon tour un grand vaſe de porcelaine,
» qui lui fait au front une large plaie, & lui couvre tout
» le viſage d'extrait de genièvre. Le bruit du combat, les
» cris des ſpectateurs, la déſolation du Pharmacopole,
» les clameurs de ſa femme & de ſa ſervante ; les bou-
» teilles, & les autres vaſes en éclats, un million de
» vipéres, qui s'échappaient en ſifflant d'une tonne ren-
» verſée, un nuage de pouſſiere retraçaient dans cette
» boutique, l'antre affreux des furies ou de la diſcorde.
» On s'empreſſe autour de Raſillac, qui était tombé du
» coup, & qu'on croyait mort. On le tranſporte dans une
» chambre voiſine. Diabotanus furieux de voir qu'on l'ar-
» rachait à ſa vengeance, eſcrime ſeul avec le fatal pilon,
» à droite & à gauche, & acheve de dévaſter le magaſin
» d'Eſculape, tellement que ce n'était plus qu'un amas
» de ruines qui faiſait compaſſion. Enfin une grêle de
» pierres qui fondent ſur lui de toutes parts, l'obligent
» de ſe retirer, & de regagner précipitamment ſon logis.

CANAUX NAVIGABLES ou développement des avantages qui réſulteraient de l'exécution de pluſieurs projets en ce genre pour la Picardie, l'Artois, la Bourgogne, la Champagne, la Bretagne, & toute la France en général. Avec l'examen de quelques-unes des raiſons qui s'y oppoſent, &c. par Simon-Nicolas-Henri Linguet, vol. in-12 *de près de* 500 pag. *A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez* Louis Cellot, *Imprimeur-Libraire, grande Salle du Palais; & rue Dauphine.*

Ce bon ouvrage contient plus que ſon titre ſemble promettre. Il eſt écrit avec chaleur, & ſous une forme épiſtolaire. Cette forme a donné à l'Auteur la facilité de revenir pluſieurs fois ſur les projets de Canaux qu'il propoſe, de les développer, de les éclaircir & de répondre aux objections qu'on y peut faire. Dans pluſieurs lettres, l'Auteur nous reproche, avec raiſon, d'avoir laiſſé envahir pluſieurs branches d'induſtrie par les Hollandais, dont le commerce pourrait être défini: la vigilance d'une nation pendant l'inaction des autres.

L'énumération que M. Liguet nous donne des édifices publics, conſtruits par les Romains, n'excitera-t-elle en nous qu'une admiration ſtérile? » Parmi ces monumens » le pont d'Alcantara, ville d'Eſpagne, ne peut être en» viſagé, dit l'Auteur, qu'avec une ſorte de frayeur reſ» pectueuſe. C'eſt un prodigieux eſcalier, qui conduit en » tournant, juſqu'au ſommet du rocher, où la ville eſt » bâtie. Le Tage roule avec impétuoſité dans le fond du » gouffre, ſes eaux qui diſparaiſſent aux yeux du voyageur. » Le pont eſt appuyé d'un côté ſur une des rives qui eſt » plus baſſe que l'autre: les arches augmentent de hau» teur à meſure qu'elles approchent de la rive oppoſée, » & la derniere eſt à plus de deux cens pieds du niveau » ordinaire de la riviere. » Pluſieurs des monumens Romains, qui ont droit de nous étonner, furent exécutés aux dépens de différens particuliers; & on ne doit pas en être ſurpris. Chez les anciens Romains l'eſprit national & l'enthouſiaſme de la gloire dirigeoient le luxe même & la vanité des citoyens vers des objets intéreſſans pour le

peuple. Au lieu que parmi nous, faute de ces puiſſans mobiles, le luxe eſt obſcur & concentré, & ſi quelques millionnaires font des dépenſes extérieures, c'eſt le plus ſouvent pour donner des ſcénes ridicules au peuple, ou faire connaître leur mauvais goût.

M. Linguet, dans ce même ouvrage, prend en main la défenſe de Pline contre l'hiſtorien Anglais qui a écrit la vie de Cicéron. Mais c'eſt en déclamant contre l'orateur Romain qu'il a cru devoir venger le panégyriſte de Trajan ? *l'éloquence de Cicéron*, dit M. Linguet, *était vénale autant que ſon ame était puſillanime.* Cependant les actions de Cicéron, ſes écrits, les témoignages de ſes concitoyens, celui-même de l'Empereur Auguſte, ſon ennemi, le juſtifient aſſez de ces reproches. Cet Empereur ayant ſurpris un jour un traité de l'orateur Romain entre les mains de ſon petit-fils qui le cachait ſous ſa robe dans la crainte de lui déplaire, prit le livre, le parcourut, & le rendit à ce jeune homme, en lui diſant : *c'était un grand homme, mon fils, un amateur zélé de la patrie.*

COLLECTION des Procès Verbaux des aſſemblées générales du Clergé de France depuis l'année 1560 juſqu'à préſent ; rédigés par ordre des matières, & réduits à ce qu'ils ont d'eſſentiel ; ouvrage compoſé ſous la direction de M. l'Evêque de Mâcon, autoriſé par les aſſemblées de 1762 & 1765, &c. imprimé par ordre du Clergé. in-folio. A Paris chez G. Delprez, *Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques*, en pluſieurs volumes.

Il ne paraît encore actuellement que deux volumes de cette importante Collection. Le premier volume renferme les Procès verbaux des aſſemblées qui ſe ſont tenues durant l'eſpace de 50 ans. L'Auteur a mis à la tête de chaque procès verbal une courte inſtruction, qui met le Lecteur au fait de ce qu'il eſt néceſſaire de ſavoir ſur le ſujet de l'aſſemblée, & ſur l'état préſent des affaires d'alors. Le ſecond volume comprend les procès verbaux des aſſemblées qui ſe ſont tenues depuis 1610 incluſivement, juſqu'en 1635 auſſi incluſivement. On remarque dans ce ſecond

volume ainſi que dans le premier de l'exactitude dans l'arrangement des matières, de la fidélité dans les dates & beaucoup d'attention à raſſembler des piéces curieuſes & peu connues.

INTERPRÉTATION HISTORIQUE & critique du Pſeaume LXVIII : Exurgat Deus, *&c. ouvrage poſthume de M. l'abbé* Ladvocat, *Docteur, Bibliothécaire & Profeſſeur de Sorbonne ;* volume *in-12 de 366 pages. A la Haye ; & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.*

A la tête de ce volume on a placé l'éloge de l'Auteur ; & on a cherché à y caractériſer l'homme de lettres & le bon citoyen. L'ouvrage que nous annonçons fera connaître par l'érudition profonde & la ſaine critique dont il eſt rempli le Profeſſeur éclairé, le ſçavant hébraïſant, & l'interpréte fidele de l'écriture ſainte.

On trouve chez le même Libraire l'Eloge de Henri IV qui a remporté le prix à l'Académie de la Rochelle, par M. *Gaillard*, de l'Académie des Inſcriptions ; prix 1 l. 10 ſ.

Et un autre par M. de la *Harpe*, orné d'une gravure ; prix 2 liv. 8 ſols.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 7

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 13 Février.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait en médaillon de M. Diderot. *A Paris, chez* A. de Saint-Aubin; *Graveur, rue des Mathurins, au petit Hôtel de Clugny; prix* 1 liv. 4 ſols.

Ce portrait intéreſſera les gens de lettres & les amateurs. Il nous repréſente, la tête nue & de profil, un écrivain diſtingué & bien connu. Cette tête a été deſſinée par M. Greuze, avec cette vérité d'expreſſion que ce grand Artiſte met dans tous ſes ouvrages; & le Graveur, M. de

Saint-Aubin n'a rien négligé pour rendre les touches spirituelles du crayon. On peut même ajouter que c'est un des morceaux les plus précieux qui soient sortis de son burin.

MUSIQUE.

Six Concertos pour le Claveſſin avec accompagnement, par Jean Pach, Œuvre 1e; prix 12 l.

Six Trio pour le Claveſſin, avec accompagnement d'un violon du même Auteur, Œuvre 2e; prix 9 livres.

Premier Recueil de Chanſons & Ariettes pour la Guitarre, dédié à S. A. le Prince de Turenne, par M. Felix; prix 6 liv. chez Huberty, rue des Deux-Ecus, au Pigeon blanc.

Sei Quartetti per obboe, violino, alto e baſſo; compoſti dall Signor Leopoldo Gaſman, Maeſtro di Capela e compoſitore à la corte di Viena. Opéra 1. prix 9 liv. A Paris, chez *Venier*, éditeur de pluſieurs ouvrages de Muſique, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'eau.

ARCHITECTURE.

*Expoſition des principes qu'on doit ſuivre dans l'Ordonnance des Théâtres modernes, par M. M**. Commiſſaire des Guerres, & Secretaire de M. le D. de C. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Charles-Antoine Jombert, Libraire du Roi, rue Dauphine.*

On eſt quelquefois étonné qu'un Artiſte, dans lequel on a reconnu du goût & du génie, ne

réponde pas ſouvent dans l'exécution des ouvrages qu'on lui confie aux idées ſublimes que l'on avait conçues de ſes talens. C'eſt que l'on ne fait pas attention aux entraves que lui oppoſent le préjugé & l'uſage. Le ſeul moyen pour détruire ces obſtacles & accélérer les progrès des Arts eſt donc d'inſtruire le public ſur ſes véritables intérêts, & d'éclairer les gens en place, pour que ſe mettant au-deſſus des inquiétudes de la médiocrité & des déclamations de la jalouſie, ils n'arrêtent plus la main de l'Artiſte. C'eſt ce que M. de M. a entrepris avec ſuccés ſur la partie de l'Architecture qu'il a enviſagée. M. de M. avait fait inſérer dans l'*Avantcoureur* du mois de Février 1765 ſes premieres obſervations ſur l'ordonnance des Théâtres ; mais elles ſont ici plus développées. Il fait voir que la forme ordinaire de nos ſalles conſtruites ſur un plan étroit compoſé de lignes droites, & à petits étages de loges placées perpendiculairement, a ſon origine dans la deſtination proviſionnelle pour les jeux de la ſcène, de quelques emplacemens couverts conſtruits pour un autre uſage. Il démontre que cette coutume s'eſt conſervée ſans raiſon, excepté en Italie, où elle eſt adaptée aux mœurs de la nation. Il ajoute que pour avoir des idées nettes ſur les qualités d'une ſalle, il faut remonter aux principes de l'acouſtique, de la perſpective, de la décoration dans les Arts, & enfin aux convenances relatives au climat & aux mœurs. Après avoir rappellé ces principes, il en fait l'application aux principales parties des Théâtres anciens & modernes. Voici le réſultat de quelques-unes de ſes obſervations.

Les Théâtres anciens, ſimples & uniformes, étaient conſtruits auſſi parfaitement qu'ils pouvaient l'être, relativement à leurs mœurs. Leur étendue prodigieuſe, que pluſieurs perſonnes regrettent, était plutôt un défaut réel que l'objet d'une admiration raiſonnable. Pour pouvoir jouir d'une repréſentation dramatique, le lieu où elle ſe fait ne doit pas contenir au delà de 3000 ſpectateurs.

La couverture intérieure d'une ſalle doit avoir la forme concave plutôt qu'applatie, pour raſſembler plus efficacement les rayons du ſon; ſa matiere doit être dure comme celle des voûtes, & ſonore comme le bois; il faut éviter les revêtemens en toile, parce que les corps mols abſorbent le ſon.

Le pourtour intérieur d'une ſalle doit avoir une figure courbe, tendante à la forme circulaire ou ovale, plutôt évaſée ſur les côtés du Théâtre, qu'allongée en avant, parce que les figures allongées dans ce ſens ou à lignes droites, ſont ſujettes à trop d'inconvéniens; il ſerait poſſible d'en ſauver une partie dans une petite ſalle particuliere, par le ſecours d'une avant-ſcéne; on pourrait placer quelques parties d'architecture ſur des lignes droites, mais on fera mieux de les ſupprimer, comme on le demande dans les ſalles publiques. Les figures courbes ſont propres & néceſſaires aux édifices de ce genre.

On doit faire la diſpoſition des places ſupérieures en loges à retraite, plutôt qu'à petits étages perpendiculaires; ceux-ci nuiſent au ſon, à la vue & à la décoration. Lorſque les places ſu-

périeures peuvent former une ſuite avec les inférieures, & qu'il n'y a plus de travées obſcures pour en couper l'enſemble, elles offrent le coup d'œil majeſtueux que doit avoir une grande aſſemblée, ſur-tout ſi le haut eſt terminé par des parties d'architecture d'un bel effet.

Tous les Amateurs applaudiront au projet que M. de M. donne d'une vaſte ſalle de ſpectacle qui ne s'ouvrirait que dans des occaſions extraordinaires ou dans des tems de réjouiſſances publiques. Ce ſerait peut-être un moyen de plus d'attirer dans la Capitale l'amateur étranger. D'ailleurs une ſalle dont la magnificence répondrait à ſa vaſte étendue, annoncerait en quelque ſorte par ſon ouverture des jours d'allégreſſe pour le public, & donnerait occaſion au génie d'offrir de tems en tems à la nation des choſes ſingulieres, & qui feraient époque dans l'hiſtoire des Arts. Il faut voir dans l'écrit que nous annonçons les autres remarques de l'Auteur, & par-tout on reconnaîtra l'amateur zélé, l'obſervateur intelligent & l'homme de goût.

INDUSTRIE.

Ecole Vétérinaire.

Le Mardi 31 Janvier 1769, il y eut une ſéance publique à l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris. M. Bertin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat y préſida, & l'Aſſemblée fut compoſée de beaucoup de perſonnes de diſtinction. Le Concours dont l'objet

embraſſait les os du cheval en général & en particulier fut ouvert par un diſcours que prononça le Sr Simon d'Hirſinghen en Alſace, chef de Brigade, qui a contribué à l'inſtruction du plus grand nombre des éleves dans cette partie.

Ceux qui ſe préſenterent ſont au nombre de ſeize, & ſont les nommés Tribaut, de la ville de Metz; Quedeville, de la Généralité de Caën; Webet envoyé à cette Ecole par S. A. E. de Saxe; Picard, de la Province de Brie; Gervi, de la Généralité de Moulins; Manque, du Canton de Berne, entretenu par M. le Baron de Travers; Baſin, par M le Marquis de Traînel; Tilleuil, par M. le Prince de Monaco; Godin, Maréchal des Logis du Régiment Dragon d'Autichamps; Aubert, de la Généralité de Champagne; Milans, cavalier au Régiment Royal; Habert, de la Généralité de Bourges; Hardouin, entretenu par les Etats de Provence; Thorel, carabinier; Gauvillier, cavalier au Régiment du Meſtre de Camp Général; & Plantier, Dragon de la Légion de Hainault.

Les nommés Aubert, Weber, Godin, Hardouin, Tribaut, Quedeville & Thorel ont été également jugés dignes d'obtenir le Prix. Le nommé Weber content de la gloire inſéparable des ſuffrages qu'il a juſtement mérités, a renoncé à l'avantage dont le haſard pouvait le favoriſer; les ſix autres ayant tiré au ſort, le nommé Aubert a été le plus heureux.

Gervi, Tilleuil & Milans ont obtenu le premier *Accéſſit*; Plantier & Manque le ſecond, & l'Aſſemblée a applaudi au zéle & aux efforts de

ceux des autres éleves qu'elle a entendus avec satisfaction.

Moyens peu coûteux d'engraiſſer le poiſſon des étangs.

On fait ſemer dans quelque terrein négligé une quantité ſuffiſante de potirons ou de groſſes citrouilles. Lorſqu'elles approchent du point de maturité, il faut les faire couper par le milieu & les faire vuider pour les remplir de terre glaiſe: on lie les deux parties avec des liens d'oſier; on remplit enſuite un bateau de ces potirons, ainſi préparés, que l'on jette dans différens endroits de l'étang. Il eſt aiſé de concevoir que le poids de la terre glaiſe, dont ils ſont remplis, les fait aller au fond de l'eau, où ils ſervent de nourriture aux poiſſons, & contribuent beaucoup à les engraiſſer; les étangs produiſent ainſi des pêches plus abondantes & plus fréquentes. Ce procédé économique eſt en uſage dans pluſieurs endroits du Royaume de Pologne, & nous a été communiqué par M. Pingeron, Capitaine d'Artillerie au ſervice du Roi & de la République de Pologne.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Les eaux minérales, ſi précieuſes à la Médecine par leur efficacité contre pluſieurs maladies

rebelles, ne ſont pas moins intéreſſantes pour la phyſique & pour la chymie par la ſingularité de leurs propriétés & la diverſité de leurs combinaiſons.

M. *Lavoiſier*, de l'Académie Royale des Sciences, a entrepris ſur cet objet curieux & utile un grand travail dans lequel il ſe propoſe, entr'autres choſes de montrer comment la peſanteur ſpécifique des eaux minérales étant connue, on peut en conclure la quantité de ſels qui y eſt contenue. Pour y parvenir il a imaginé & employé un peſe-liqueur d'une nouvelle conſtruction; & pour épargner du travail à ceux qui voudront employer cette méthode, il a conſtruit des tables contenant les différences de peſanteur du pied cube d'eau relativement à la quantité d'un même ſel contenu dans chaque livre d'eau.

Ces tables ne pouvaient ſe calculer que d'après des expériences; & leur juſteſſe dépendait entiérement de l'exactitude de ces mêmes expériences. L'attention ſcrupuleuſe que M. Lavoiſier y a apportée, lui a fait découvrir un phénomene, qui a de quoi étonner tous les Phyſiciens; c'eſt qu'il y a un degré de température au-delà duquel l'eau ne peut plus diminuer de volume. L'Auteur a fait en préſence de l'Académie les expériences qui conſtatent cette importante découverte.

Un autre objet, auquel il était néceſſaire que M. Lavoiſier donnât la plus grande attention pour l'exactitude de ſes tables, c'était la parfaite pureté des ſels dont les différentes quantités diſſoutes ſucceſſivement dans l'eau diſtillée devaient lui donner les degrés d'augmentation de peſan-

teur de l'eau, ſuivant la quantité qu'elles en auraient diſſoute. Il a préféré pour ces premieres expériences les ſels neutres que l'on trouve le plus conſtamment dans les eaux, mais il les étendra par la ſuite à d'autres ſels, & les Naturaliſtes pourront à l'avenir, avec ſon Aréométre & ſes tables, reconnaître facilement & commodément la nature des eaux des pays qu'ils parcourent.

M. Lavoiſier rend compte de l'uſage qu'il en a fait pour l'examen des eaux de pluſieurs de nos Provinces. Ces analyſes ſont au nombre de plus de 160; mais il s'eſt contenté de donner les réſultats de l'examen de 126 eaux des plus ſimples qu'il ait rencontrées. Il en a formé trois tables, chacune deſquelles contient en ſix colonnes; 1° le nom des fontaines, puits ou rivieres, dont les eaux ont été analyſées. 2° La peſanteur exacte du pied cube de chacune de ces eaux, à dix degrés un quart du thermometre de M. de Réaumur. 3° L'excès de peſanteur de ce même pied cube ſur celui de l'eau diſtillée. 4° L'eſpéce & la quantité des ſels contenus dans chacune de ces eaux. 5° La nature des terreins qu'elles traverſent. 6° La hauteur des puits, fontaines ou rivieres, au-deſſus du niveau de la mer, en lignes du barometre.

Toutes les obſervations & comparaiſons néceſſaires pour dreſſer ces dernieres tables ont conduit M. Lavoiſier à pluſieurs découvertes importantes pour la Phyſique, l'Hiſtoire naturelle & la Chymie. Elles lui ont appris, 1° que des eaux regardées comme minérales & très-accréditées en cette qualité, telles que celles de Plombiere & de Luxeuil, ne contiennent cependant

aucuns principes minéraux, mais les premieres un peu de ſel de Glauber, les ſecondes un peu de ſel marin; qu'elles peuvent être rangées dans la claſſe des eaux les plus pures, & que leur chaleur vient de quelque cauſe locale particuliere, qui n'a point de rapport avec les ſubſtances qu'elles contiennent; vérités dont il ſe propoſe de donner les preuves dans la ſuite de ſon travail ſur les eaux minérales.

2° Que les eaux du haut des montagnes des Vôges ſont plus légéres que l'eau diſtillée, parce que ces eaux du ſommet des hautes montagnes contiennent une moindre quantité d'air en diſſolution, & que l'air, en ſe combinant avec l'eau, en augmente ſenſiblement la peſanteur ſpécifique, comme le font les ſels; phénomene très-étonnant, qui avait déjà été annoncé par les Commiſſaires de la Faculté de Médecine, dans leur rapport ſur la ſalubrité de l'eau de l'Yvette.

3° Que les eaux les plus pures ſont en général celles des pays compoſés de matieres réfractaires & vitrifiables, tels que ſont les Quartz, les Schites, les Granits, & dont les couches ſont inclinées à l'horiſon. Ces eaux non-ſeulement ne contiennent qu'un ſeul ſel, qui eſt celui de Glauber; mais encore ce ſel n'y eſt qu'en très-petite quantité. On en trouve même pluſieurs, qui, ſuivant les tables de M. Lavoiſier, ne contiennent abſolument aucunes matieres ſalines, & dont la pureté eſt comparable à celle de l'eau diſtillée avec le plus grand ſoin.

Après celles-là, viennent les eaux des pays compoſés de couches horiſontales de ſable & de

pierres ſableuſes ; elles ſont ſujettes à contenir auſſi un peu de ſel de Glauber & de ſelenite, & quelquefois du ſel commun, ſouvent les deux premiers mêlés enſemble, mais toujours en aſſez petite quantité.

Enfin, ſuivant les mêmes tables, les eaux les moins pures ſont celles qui coulent dans des terreins compoſés de couches calcaires horiſontales. Ces eaux ſont preſque toujours chargées de ſelenite ou ſel gypſeux ; quelques-unes en contiennent juſqu'à dix grains & plus par livre. Il y en a auſſi dans leſquelles ſe trouvent en même tems du ſel de Glauber & du ſel commun ; telles ſont en particulier les eaux des environs de Paris, dont le ſol eſt compoſé de couches calcaires horiſontales.

On pourra donc, à l'avenir, en voyant les fouilles d'un pays, en conclure avec aſſez de fondement, la plus ou moins grande pureté & ſalubrité de ſes eaux ; & réciproquement en examinant les eaux, avoir des indices de la nature & même de la diſpoſition des terreins où elles coulent.

COURS DE PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE.

M. *Briſſon*, de l'Académie Royale des Sciences, Profeſſeur Royal de Phyſique expérimentale, commencera, dans la ſeconde ſemaine de Carême, un Cours particulier de Phyſique expérimentale, dans ſon Cabinet de Machines, quai d'Orléans, iſle S. Louis. Ceux qui voudront ſuivre ce Cours, ſe feront inſcrire chez lui, au Collége de Navarre, rue & Montagne Sainte Geneviéve.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique a donné le 5 Février 1769, la premiere repréſentation de la repriſe des *Amours de Ragonde*, Comédie en Muſique en trois actes, dont les paroles ſont de Deſtouches, & la Muſique de Mouret. Pluſieurs airs nouveaux de chant, & de ſymphonie ont rajeuni cette ancienne compoſition. Cet Opéra eſt vu avec plaiſir, & très-bien rendu par M. Durand faiſant le rôle de Ragonde mere de Colette, par M. Tirot, faiſant le rôle de Colin aimé de Ragonde & amant de Colette; par M. Pillot, Joueur, Thibaut, Magiſter; par M. Caſſaignade repréſentant Lucas, amant de Colette; par Mlle Roſalie jouant le rôle de Mathurine, fille du village; par Mlle Beze, fille de Ragonde, aimée de Colin & amante de Lucas. Des Ballets charmans ont mis beaucoup de gaieté dans cette petite Comédie. Ces Ballets ſont de la compoſition de MM. Gardel & Dauberval. On a été enchanté d'un pas de deux dramatique, & très-gracieux entre M. Gardel & Mlle Guimard. Un pas de trois pantomime entre M. Dauberval, & Mlles Lani & Pelin a excité la gaieté & les applaudiſſemens.

Cette Comédie a été ſuivie de pluſieurs airs de ſymphonie parfaitement exécutés par l'orcheſtre; & de l'acte d'*Eroſine*, Ballet héroïque en un

acte, dont les paroles sont de M. de Montcrif, & la Musique de M. Leberton.

Le Poëme de cet intermede est très-intéressant, & le spectacle en est très agréable; Mlle Arnoud embellit le rôle d'Etosine par les graces de sa personne, par l'intérêt de son jeu, par le goût de son chant. Mlle Rosalie a fait valoir son rôle; & M. Legros joue celui de l'Enchanteur avec intelligence, & le chante avec la plus belle voix, & le goût le plus parfait.

Les Ballets de cet acte, qui sont de la composition de M. Lani, ont été vus avec une vive satisfaction. M. Vestris y parut avec éclat, & les autres premiers talens de la danse y sont beaucoup applaudis.

Comédie Française.

Le Mercredi 8 Février Madame Vestris a continué son début dans le rôle d'Hypermenestre, Tragédie de M. Lemierre. Ce rôle, qui a beaucoup d'effet théâtral, a été parfaitement rendu, & confirme l'opinion avantageuse que le public s'est faite du jeu énergique, de l'intelligence & des talens supérieurs de Madame Vestris.

Comédie Italienne.

M. Desforges, acteur nouveau, a représenté avec succès les rôles d'amoureux dans plusieurs intermedes, tels que le *Maréchal*, le *Cadi dupé*, *Rose & Colas*, *Isabelle & Gertrude*. Il met beau-

coup de fineſſe & d'intelligence dans ſon jeu ; beaucoup d'art, de goût & de ſentiment dans ſon chant ; & ſi l'exercice peut ajouter au volume de ſa voix, il deviendra un Acteur intéreſſant & favori du public.

CONCERT.

On doit donner aux Tuilleries, dans la galerie de la Reine, le Mercredi 15 Février, un Concert en faveur des Ecoles Royales gratuites, avec la permiſſion de M. le Comte de S. Florentin, & avec le conſentement de MM. les Directeurs du Concert Spirituel.

M. Gaviniés, auſſi connu par ſon déſintéreſſement que par ſes rares talens, animé d'un zéle vraiment patriotique, a raſſemblé un très-grand nombre de Muſiciens qui ſe font honneur de ſuivre ſon exemple.

Mlle Fel, MM. Legros, Durand, Duport, Bezozzy, & nombre d'autres célébres Artiſtes dont les noms ne nous ſont pas parvenus, s'empreſſent de contribuer à la beauté de ce Concert.

Un citoyen généreux vient de donner 3000 liv. aux Ecoles Royales gratuites, & quand ſon exemple ne devrait trouver aucun imitateur, on doit nommer l'auteur de ce bienfait ; c'eſt le Sr *La Comte*, Vinaigrier ordinaire du Roi.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*ISSERTATIONS sur les ANTISEPTIQUES, qui ont concouru pour le prix proposé par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon en 1768, dont la premiere a remporté le prix; & dont les deux autres ont partagé l'*Accessit *; imprimées par ordre de l'Académie*, volume grand *in*-8° *de* 416 *pages. A Dijon*, chez François DesVentes, *Libraire de Monseigneur le Prince de Condé; & à Paris*, chez DesVentes, de la Doué, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis les Colléges*, 1769.

Ces Dissertations sont précédées d'un discours prononcé ans la séance publique de l'Académie des Sciences, Arts Belles-Lettres de Dijon, le 16. Août 1767, pour la clamation du prix de Médecine. Ce Discours est de Maret, Docteur en Médecine & en Chirurgie de Université de Montpellier, & Secrétaire perpétuel de Académie de Dijon. Il est, dit M. Maret, peu de maies plus communes que celles où la putridité regne; en est peu dont les espéces soient plus multipliées; mais en est peu dont le traitement ait été jusqu'à présent s incertain. Les succès les moins équivoques ont souit démontré que ces maladies n'étoient pas au-dessus ressources de la Médecine: mais la diversité des espéces souvent rendu inutiles les remédes les plus éprouvés; arce que la plûpart de ceux dont l'expérience autorise age, agissent d'une maniere qui échappe à la sagacité s praticiens éclairés, & qu'en employant les Antiseptiues, on n'était guidé que par l'observation, & conséemment par un empyrisme dangereux. Il était donc en important de secouer cette espéce de joug, & de ndre méthodique l'usage de cette classe de remédes: c'est our y réussir que l'Académie avait proposé pour sujet de on prix de l'année 1767, de déterminer ce que sont les Antiseptiques considérés dans le sens le plus étendu: d'expliquer leur maniere d'agir; de distinguer leurs différentes

eſpèces, & de marquer leur uſage dans les maladie
Parmi le grand nombre de Mémoires que l'Académie
reçus ſur ces objets importans, il en eſt trois dont
Auteurs ont ſçu préſenter les Antiſeptiques ſous un po
de vue ſi avantageux, que l'uſage de ces remedes va
mais être ſoumis à une méthode facile & sûre. Auſſi c
trois ouvrages ont balancé les ſuffrages; cependant
plus grand nombre s'eſt réuni en faveur du Mémoire
M. de *Boiſſieu*, Docteur aggrégé, & Profeſſeur au Colle
de Médecine de Lyon. L'honneur de l'*Accéſſit* a été pa
tagé entre M. *Bordenave*, Maître en Chirurgie de Pari
Profeſſeur-Royal, Conſeiller-Commiſſaire pour les corre
pondances de l'Académie Royale de Chirurgie, & M
Godart, Docteur en Médecine à Verviers, près de Liég
qui remporta, il y a trois ans, le prix des Antiſpaſm
diques.

Le Traité hiſtorique & pratique de la Gravure en boi
par M. *J. M. Papillon*, annoncé dans notre derniere feui
eſt dédié à M. le Marquis de Bandol, Chevalier d'honne
de l'Ordre de Malthe, Commandeur de celui de Baviere, &
C'eſt un hommage rendu par l'Artiſte à un Amateur éclai
& à un protecteur des Arts.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIR
A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de
Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres po
l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBER

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 8

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 20 Février.

ARTS.

GRAVURE.

Suite d'Eſtampes ſur les mœurs & les divers habillemens des peuples du Nord. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Gravure.

Ces Eſtampes ont été deſſinées & gravées par M. le Prince, Peintre du Roi. On connaît le génie & le talent de cet habile Maître pour rendre la nature & le coſtume Ruſſe qu'il a étudiés dans le pays même. Parmi cette ſuite d'Eſtampes les unes ſont gravées dans la maniere du lavis qui imite très-bien le deſſein, & les autres ſont

touchées d'une pointe fine & légére. Ces ſortes d'Eſtampes, où l'art & l'eſprit brillent plus que le beau travail, ſont toujours très-*friandes* pour les connaiſſeurs & pour les artiſtes. M. le Prince a joint à cette ſuite quelques jolis ſujets de compoſition, tels que Jeſus dans le Temple; la Baraque Ruſſe; la Nourrice; les Nouvelliſtes; la Vertu au cabaret, &c. où l'on trouve de l'intelligence, du caractere, de l'effet & la liberté du deſſein.

Le joli dormir, Eſtampe d'environ 16 pouces de haut ſur 12 de large. A Paris, chez Tardieu, *Graveur du Roi, rue du Plâtre, la 2e porte cochere en entrant par la rue S. Jacques; prix* 3 livres.

Une jeune & aimable femme qui s'endort en penſant à ſon mari, du moins les vers mis au bas de l'eſtampe le font entendre, forme le ſujet de cette nouvelle compoſition. Elle a été gravée d'après un tableau de M. Jeaurat, Peintre du Roi, par Madame Tardieu, qui avait déjà fait connaître ſes talens dans la Gravure par pluſieurs morceaux qu'elle a précédemment publiés ſous le nom d'Elizabeth-Claire Tourmay. La nouvelle eſtampe préſente pluſieurs détails agréables que l'artiſte a rendus avec ſoin & avec propreté.

Portrait en médaillon de M. Sauveur-François Morand, *Chevalier de l'ordre du Roi. A Paris, chez* Joullain, *Marchand d'Eſtampes, quai de la Mégiſſerie, à la Ville de Rome.*

Le public verra avec ſatisfaction dans la ſuite

des portraits des hommes illuſtres de ce ſiécle, gravés d'après les deſſeins de M. Cochin, le nouveau portrait que nous annonçons. Il a été gravé d'un burin facile & gracieux par M. Auguſtin de Saint-Aubin. Comme il eſt de format *in*-4°, il ſera très-bien placé à la tête de l'ouvrage du même format que M. Morand vient de publier chez Guillaume Deſprez, & qui eſt intitulé, *Opuſcules de Chirurgie*. Une inſcription latine miſe au bas de l'Eſtampe nous apprend que le public eſt redevable de ce portrait intéreſſant à M. Morand Médecin, fils aîné de M. Morand, Chevalier de l'ordre du Roi.

MUSIQUE.

Six Quatuor, trois pour la flûte, un baſſon, un violon & un violoncelle, & trois pour un hautbois, un baſſon & un violoncelle; par M. Leemans de Bruge. Œuvre 111; prix 9 l. A Paris, chez l'Auteur, au coin de la rue de Condé & de celle des Cordeliers, maiſon du Bonnetier; chez la Dame Berault, près de la Comédie Françaiſe; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. Ces Quatuor d'un chant agréable & d'une exécution facile ſont dédiés à Madame la Marquiſe de Leſtang. Ils peuvent également s'exécuter à deux violons & deux violoncelles, ou un alto, un violoncello, & deux violons.

Le même Virtuoſe vient de mettre au jour une Ariette nouvelle pour une harpe, deux violons, deux baſſons, deux cors-de-chaſſe, & baſſe continue; prix 2 liv. 8 ſols. On peut exécuter cette

Ariette à deux violons & baſſe ſeulement, d même qu'avec la harpe ſeule, & ſupprimer le autres parties, l'Auteur l'ayant fait pour la com modité des grands & des petits concerts. Les pa roles de cette jolie Ariette ſont de M. de Voltaire & c'eſt dire qu'elles ont toute la fineſſe & tou l'agrément que ce genre comporte.

Racolta dell' harmonia collezzione trenteſima ſexta del Magazino Muſicale, ſei Sonate da ca mera à due violini, e baſſo, dedicate à Madam la Conteſſa de Roüault, da Andrea Och, Op. 2 prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, Cour de l'ancien gran Cerf S. Denis, au Bureau d'Abonnement Muſical près la rue des Deux-Portes S. Sauveur, & au adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

Globes et Sphères.

On connaît l'utilité de ces inſtrumens pou l'étude de la Géographie & de l'Aſtronomie. L Sr *Fortin*, Ingénieur, vient d'en conſtruire qu ne laiſſent rien à deſirer, tant pour leur préciſio que pour la juſteſſe des montures & l'élégan des enluminures. Ils ont été rédigés par M. Bu de Mornas, Géographe du Roi & des Enfans d France ; & cet habile Profeſſeur, qui a dont bien des preuves de ſon exactitude & de ſes co

ſſances en ce genre, n'a rien négligé pour ren-
ces nouveaux Globes & ces nouvelles Sphéres
ne utilité plus générale & plus étendue. Il y
même fait pluſieurs additions utiles par le
oyen deſquelles on pourra réſoudre un plus
nd nombre de problêmes. Ces Globes & ces
hères ſont de quatre diamétres. Il y en a de 12,
10, de 7 & de 5 pouces. Ces derniers préſen-
t, comme on le penſe bien, moins de détail
e les premiers; mais ils ont la même préciſion.
Sr Fortin invite les amateurs à venir prendre
nnaiſſance de ces inſtrumens, & à ſe convain-
par eux-mêmes de leur utilité.

On verra chez ce même Ingénieur un Planiſ-
hére, & un Mécaneclypſe, d'après les tables
MM. de la Hire & de la Caille. Cette derniere
achine indique les éclipſes du ſoleil & de la
ne qui doivent arriver juſqu'en 1868, & con-
ent un Calendrier pour 45 années conſécutives.

On trouve auſſi chez le Sr Fortin une petite
achine ſervant à régler les pendules; elle mar-
ue l'équation ſolaire & ſert à diſtinguer le tems
oyen & le tems vrai. Le Sr Fortin demeure,
e de la Harpe, au coin de la rue du Foin, à
aris.

VIELLE ORGANISÉE.

Cette Vielle très-douce & très-ingénieuſe eſt
mie d'un petit jeu de flûtes qu'on joue en même
ms que la Vielle, ou ſi l'on veut ſéparément
de l'autre, toujours ſur le même clavier, &
faiſant agir le ſoufflet par le mouvement même

de la manivelle. Elle a été préſentée à l'Acad
mie des Sciences de Paris, au mois de Juin 175
par le Sr Joubert, Maître Luthier; & les Cor
miſſaires nommés pour l'examiner ayant fait le
rapport, l'Académie a jugé que le ſon de cet in
trument qui a été touché en ſa préſence, par
fille de l'Auteur, était fort agréable, & que qu
que l'idée n'en ſoit point abſolument nouvel
cependant comme on n'avait pu juſqu'à préſe
y bien réuſſir, & que c'eſt une addition utile
un inſtrument déjà aſſez connu, le Sr Joub
méritait, par la maniere dont il a exécuté ce
addition, & par l'art avec lequel il a réd
toute cette méchanique ſous un très-petit volum
d'être encouragé. L'Académie en conſéquence l
a accordé ſon approbation.

Cette Vielle organiſée peut ſe mettre entre l
mains des plus jeunes perſonnes; & la fille
Sr Joubert, qui n'a pas plus de 14 ans, en jo
depuis pluſieurs années avec ſuccès. Cette D
moiſelle enſeigne cet inſtrument par muſique
& montre aux perſonnes qui le cultivent,
nouveau tour de roue préférable à celui qui
mis en pratique, & beaucoup plus facile. Il re
le ſon de cet inſtrument plus doux, plus agréabl
& donne à ſon expreſſion plus de vivacité & pl
de naturel. Cette Demoiſelle demeure chez
Sr Joubert ſon pere, Luthier, qui outre ſes no
velles Vielles fait toutes ſortes d'inſtrumens
clavier, des lanternes magiques, de petits ca
roſſes à reſſorts, & différentes curioſités de m
chaniques. Il note auſſi la Muſique. Sa demeu
eſt rue *S. Jacques, à côté des Dames Ste Mari
à Paris.*

SCIENCES.

MÉCHANIQUE.

De tout tems on a regardé cet axiome que *les effets ſont comme les cauſes*, comme le fondement de toute la dynamique; & on a meſuré les effets par le produit de la maſſe & de la vîteſſe; M. Paucton trouve que cet effet doit ſe meſurer par le produit de la maſſe, de la vîteſſe & du tems; & au moyen de ce principe important, dit ce Phyſicien, la dynamique devient un jeu, & ne contient plus aucune difficulté. Quand on en fait l'application, on trouve que toutes les puiſſances, ſoit animaux, ſoit corps inanimés ſolides ou fluides, engendrent des forces qui ſont comme les ſimples vîteſſes, lorſque ces forces ſont mortes, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles ſont détruites en agiſſant par un obſtacle fixe ou en mouvement; ou, ce qui revient au même, lorſque le mouvement eſt uniforme ou retardé; mais au contraire, tout corps ſolide ou fluide produit des forces vives, leſquelles ſont comme les quarrés des vîteſſes, toutes les fois que ces forces ne ſont pas détruites en entier par un obſtacle à meſure qu'elles ſont produites. Ce qui arrive lorſque le mouvement eſt accéléré; dans la chûte des corps, par exemple, & dans la percuſſion. M. Paucton a joint l'expérience à ſa théorie, & dans peu il donnera un ouvrage ſur la méchanique, la ſtatique, l'hydrodynamique,

l'hydroſtatique, l'hydraulique, la navigation & la balliſtique ſont aſſujetties à une ſeule & même regle.

SPECTACLES.

CONCERT.

Le Mercredi 15 Février le Concert en faveu des Ecoles gratuites de Deſſein, a été exécuté a Château des Tuilleries, dans la galerie de l Reine. Le concours d'auditeurs a été prodigieux on a beaucoup applaudi à la belle exécution d l'Orcheſtre qui a joué différentes ſymphonies on a entendu avec raviſſement le concerto de M Gaviniès, & ſa romance ſur le violon; ainſi qu'un ſonate de M. Duport, qui étonne toujours par l ſans qu'il tire du violoncelle. On a été enchan de différens airs briſſans que MM. Legros Durand ont chanté enſemble & ſéparément.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Le Mercredi 15 Février on a repréſenté Zaïr Tragédie de M. de Voltaire, dans laquelle grand homme a mis tant de ſenſibilité, tant connaiſſance du cœur humain, tant de beaux v dictés par l'amour & par le ſentiment. M. Leka a rendu avec la plus grande énergie le rôle d'Or mane le plus beau peut-être qui ſoit ſur auc Théâtre pour l'expreſſion de l'amour & de la

louſie. Le rôle de Zaïre a été parfaitement rempli par Madame Veſtris, qu'il faut déſormais compter au nombre des plus grandes Actrices qui ait paru ſur la Scéne Françaiſe.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

EUDOXIE Tragédie ; par M. de Chabanon, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & de l'Académie de Lyon ; prix* 1 liv. 10 ſ. *A Paris, chez la veuve* Ducheſne, *Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût ; &* Sanctus, *Libraire, au Palais du Luxembourg, 1769.*

L'impie Maxime, ſuivant l'Hiſtoire, après avoir fait aſſaſſiner l'Empereur Valentinien, ſe revêtit de la pourpre impériale ; & pour s'affermir ſur le Trône épouſa Eudoxie, veuve de ce Prince infortuné. Cette Impératrice ignorait le crime de Maxime. L'uſurpateur lui avoua dans un tranſport d'amour que ſa paſſion pour elle le lui avait fait commettre. Alors Eudoxie n'écoutant plus que ſon reſſentiment, appelle en ſecret Genſeric, Roi des Vendales, qui vient en Italie le fer & la flamme à la main. Il entre dans Rome où l'uſurpateur était alors. Ce malheureux prend la fuite & périt par la main de ſes propres ſoldats. C'eſt ce ſujet que M de Chabanon a revêtu des charmes de ſa poëſie. Mais pour le rendre plus théâtral, plus pathétique, plus intéreſſant, il nous repréſente le cœur de la tendre Eudoxie déchiré par ſes inquiétudes ſur le ſort de ſon fils qui eſt entre les mains de Genſeric, Roi des Vendales. Cet ennemi des Romains ne conſent à épargner les jours de ce jeune Prince qu'à condition qu'Eudoxie vengera la mort de l'infortuné Valentinien. Eudoxie croyant que c'eſt Genſeric lui-même qui a répandu le ſang de cet Empereur, ne peut pénétrer le ſecret de la condition qu'on lui preſcrit. Léonce, pere d'Eudoxie, veut obliger ſa fille de jurer entre ſes mains qu'elle remplira les devoirs ſacrés qui lui ſont impoſés, puiſque c'eſt le ſeul moyen de ſauver

ſon fils. *Vous faut-il*, s'écrie Eudoxie, *des garants de l'amour d'une mere.* Cette Princeſſe ne pénétre qu'avec effroi l'affreux myſtère. Elle eſt encore retenue par les liens qui l'attachent à ſon nouvel époux. Mais bientôt n'écoutant plus que ſes ſermens & ſon amour pour ſon fils elle fait ouvrir en ſecret les portes de Rome aux Vendales. Maxime eſt tué & meurt devant Eudoxie. *Un forfait les unit, un forfait les ſépare.*

Maxime n'eſt point dans cette Tragédie auſſi criminel que le repréſente l'Hiſtoire. Le Poëte lui donne des remords & nous le rend par ce moyen digne de pitié.

. . . de mon état je ſens toute l'horreur,
Mon juge & mes bourreaux ſont au fond de mon cœur;
Leur fureur renaiſſante & jamais aſſouvie
Marque par des tourmens tous les jours de ma vie.

Cet uſurpateur ſemble vouloir excuſer ſon forfait en diſant qu'il a cherché à laver l'affront cruel que ſa ſœur avait reçu de Valentinien, dans le ſang de cet Empereur; & par-là il nous avertit des malheurs auxquels s'expoſe un Prince qui inſulte ſes ſujets.

SOPHRONIE, ou leçon prétendue d'une mere à ſa fille; par Madame Benoiſt, *chez la veuve* Ducheſne, *Libraire, rue S. Jacques; prix* 30 ſ. *brochure de* 50 pag. *ornée d'une eſtampe très-agréable, dont le deſſein eſt de M. Greuze, Peintre du Roi, & la gravure de M.* Moreau *le jeune.*

L'amour, ce ſentiment étrange ou naturel, ſuivant le cœur qu'il anime, inſpire quelquefois des projets bien extraordinaires, ſur-tout à un ſexe né pour lui, mais à qui la pudeur fait un devoir de lui réſiſter ou de le cacher. L'Auteur développe cette idée dans ſon Roman, dont l'action eſt bien conduite, dont les caracteres ſont bien prononcés, dont les détails ſont agréables, dont l'enſemble eſt piquant: il y a des tableaux faits avec beaucoup d'art, qui rendent le lecteur témoin de la ſcéne décrite. Madame

Benoiſt ſemble avoir beaucoup perfectionné le talent qu'elle a d'animer ſes compoſitions, & de leur donner de l'ame & de l'intérêt.

Cantiques Spirituels ſur les points principaux de la Religion, & de la morale Chrétienne : à l'uſage des Catéchiſmes de la Paroiſſe de S. Sulpice, volume in-12 *de plus de 500 pag. diviſé en trois parties. A Paris, chez* Nicolas Crapart, *Libraire, rue de Vaugirard, près la place S. Michel.*

Le même Libraire diſtribue d'autres Cantiques Spirituels à l'uſage des moyens & petits Catéchiſmes. C'eſt rappeller la poëſie à ſa premiere & à ſa plus noble inſtitution que de la faire ſervir à célébrer les grandeurs de l'Etre ſuprême, ſes bienfaits & ſa toute-puiſſance. Les Cantiques que nous annonçons, & qui ſont bien connus s'adreſſent plus au cœur qu'à l'eſprit. Ils doivent être mis entre les mains des jeunes perſonnes, dans un tems ſur-tout où l'Egliſe nous invite à nous recueillir plus particuliérement & à nous occuper de ſes Saints Myſtères.

Mandement de Monſeigneur l'Archevêque de Lyon, contenant des inſtructions ſur le Carême, & des diſpenſes pour celui de cette année 1769. A Lyon, de l'Imprimerie de la Roche, *Imprimeur de Monſeigneur l'Archevêque & du Clergé. On en trouve des exemplaires de format* in-4° *en papier ordinaire, en papier fin azuré, & en grand papier ; & de format* in-12. *A Paris*, chez Simon, *Imprimeur du Parlement, au bas de la rue de la Harpe.*

L'illuſtre Prélat explique dans ce nouveau Mandement la Doctrine de l'Egliſe ſur l'obſervance Quadrageſimale. Eſt-elle d'une étroite obligation pour nous ? en quoi conſiſte-t-elle eſſentiellement ? pour quelles raiſons & juſqu'à quel point peut-on en être diſpenſé ? ce ſont les queſtions importantes traitées dans cette inſtruction que tout fidéle doit ſe procurer, s'il veut connaître l'étendue des loix de l'Egliſe ſur l'obſervation du Carême.

VOYAGE d'un Français en Italie, fait dans les années 1765 & 1766, contenant l'Hiſtoire & les Anecdotes les plus ſingulieres de l'Italie, & ſa deſcription ; les Mœurs, les Uſages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Hiſtoire Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens ſur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie. A Paris, chez Deſaint, *rue du Foin, huit volumes* in-12, *avec un volume de figures.*

Un homme de Lettres connu par divers ouvrages de ſciences, qui voyageoit uniquement pour obſerver & pour décrire, qui était accompagné dans ſon voyage par un des ſçavans les plus illuſtres de l'Italie, & qui par-tout avait pour ſociété les gens les plus éclairés des Villes où il paſſait, a raſſemblé tous les genres de connaiſſances que l'on peut acquérir dans un ſemblable voyage : il y a joint le ſecours de tous les Livres Italiens qui traitent de la deſcription des mêmes pays, & des divers objets dont il avait à parler, & il en a enrichi ſon Voyage. La partie des Peintures & des autres Arts, pour leſquels tant de curieux entreprennent le Voyage d'Italie, ne pouvant mériter aucune eſpéce de confiance dans le public ſi elle n'eſt traitée par un homme de l'Art, l'Auteur l'a empruntée toute entiere dans les manuſcrits précieux de M. l'abbé Gougenot, honoraire de l'Académie Royale de Peinture, qui a fait le Voyage d'Italie, accompagné de M. Greuze, l'un des Peintres les plus célébres de cette Académie. L'Auteur a joint à la deſcription de chaque Ville les principaux traits de ſon Hiſtoire, les Anecdotes les plus ſingulieres, & la ſuite des Princes dont on y voit encore les monumens. On y trouve auſſi la comparaiſon des poids, meſures & monnoies, avec les nôtres ; la table des heures Italiques dans toutes les Villes, & des Plans gravés avec une extrême propreté, par le moyen deſquels un Voyageur pourra aiſément ſe conduire dans toutes les parties de la Ville dont il lira la deſcription. Pluſieurs de ces Plans ſont extrêmement rares, & n'ont jamais été gravés. Par la même raiſon on y a mis une Carte d'Italie avec les routes, les poſtes &

toutes les diſtances itinéraires réduites en lieues de France ; on y trouvera même une Table des hauteurs des montagnes, & un détail minéralogique des différens terreins que l'on parcourt en Italie. A l'égard de la politique, de la population, des intérêts & des forces des différentes nations, du caractere des Princes & des Miniſtres, l'Auteur qui était à portée de les voir de près, a donné ſur-tout cela des détails auſſi rares qu'intéreſſans ; enfin il a décrit les uſages & les mœurs des peuples parmi leſquels il avait vécu, conſidérés dans tous les états & dans tous les ordres de citoyens, ſans négliger même les plus petits détails.

SELIME ET SELIMA, Poëme imité de l'Allemand, ſuivi du Rêve d'un Muſulman, traduit d'un Poëte Arabe, ſeconde édition, revue & corrigée. A Leipſick, & ſe trouve à Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue S. Jacques. Ces deux Poëmes faits pour avoir le plus grand ſuccès n'ont point tardé d'avoir les honneurs d'une ſeconde édition. Nous avons rendu compte de cet ouvrage dans nos feuilles ; le public s'empreſſera toujours d'accueillir une Muſe qui répand tant d'agrémens, de graces, & de goût dans ſes productions charmantes.

On débite auſſi la ſeconde édition du Recueil qui renferme les *Ceriſes* & la *Mépriſe* contes en vers pour ſervir de ſuite à ceux d'*Alphonſe* & de l'*Iſle merveilleuſe*. Tout eſt réuni dans cet ouvrage embelli par les talens du Poëte, par ceux du Graveur, & par les ſoins de la Typographie.

ALMANACH de la ville de Lyon pour l'année 1769, in-8° ; *de l'Imprimerie d'*Aimé de Laroche, *à Lyon* ; *& ſe trouve à Paris, chez* Durand, *Libraire, rue S. Jacques.*

Cet Almanach, qui eſt très-bien imprimé, donne le détail le plus ſatisfaiſant ſur la ville de Lyon ; & contient un état par ordre alphabétique des Provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois.

On peut ſe procurer chez les mêmes Libraires des lettres & obſervations intéreſſantes ſur le nouveau Moulin à ſoie

du P. Peronier, Minime ; par M. du Perron ; brochure in-12 de 46 pages.

Les mêmes Libraires débitent auſſi le diſcours prononcé par M. de Géry, Prieur-Curé de l'Egliſe Collégiale & Paroiſſiale de S. Irenée de Lyon, le Dimanche 4 Décembre 1768, à l'occaſion de l'émeute populaire arrivée dans cette Ville, le Dimanche précédent. Cette émeute, occaſionnée par la populace, eſt une nouvelle preuve de l'intérêt dont il eſt pour la ſociété que les lumieres ſe répandent même ſur le bas peuple. La populace de Lyon s'était imaginée que les Médecins, Profeſſeurs & Démonſtrateurs de l'Ecole de Médecine faiſaient leurs expériences ſur des corps vivans & ſur-tout ſur des enfans. Ce peuple, dans ſa frénéſie, détruiſit le Dimanche 27 Novembre dernier, ſur le ſoir, cette Ecole, en brula les meubles & les inſtrumens ; & pouſſa ſon aveugle fureur juſqu'à détruire & bruler l'Ecole de Deſſein, qui était ſituée dans l'étage au-deſſus de la ſalle du Collége de Médecine.

La BERGERE, *fragment d'une Paſtorale, brochure* in-12, *petit format*, 1769. *A Londres ; & ſe vend à Paris, chez* Delaguette, *Libraire, au bas du pont S. Michel.*

La roſe & le lys ne ſont point pour l'amant des fleurs ordinaires ; il voit dans la roſe le rouge qui anime les joues de ſa Maîtreſſe, & dans le lys la blancheur de ſon ſein. Le chant des oiſeaux qu'il écoutait autrefois avec indifférence lui cauſe une émotion voluptueuſe. Il s'attendrit ſur tout ce qui l'environne. C'eſt ce tableau que l'Auteur de la Paſtorale que nous annonçons a cherché à rendre ; peut-être cette peinture, pour produire tout ſon effet, demanderait-elle à être revêtue du coloris de la Poëſie.

HISTOIRE anecdotique & raiſonnée du THÉATRE ITALIEN, depuis ſon établiſſement en France juſqu'à l'année 1769, contenant les analyſes des principales piéces, & un catalogue de toutes celles tant Italiennes que Françaiſes, données ſur ce Théâtre avec les anecdotes les plus curieuſes, & les notices les plus intéreſſantes de la vie &

des talens des Auteurs & Acteurs. 7 volumes, & l'HISTOIRE DE L'OPÉRA COMIQUE, 2 volumes *in*-12, les 9 volumes reliés; prix 22 liv. 10 ſ. chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Nous reviendrons ſur cet ouvrage important.

VENTE à l'amiable d'un Cabinet de Livres de feu M. D. P. ***.

Cette Vente conſiſte en Dictionnaires, Hiſtoire, Belles-Lettres, Théâtres, Romans & Contes.

Un Exemplaire complet de l'Académie des Sciences en 91 volumes *in*-4°. juſques & compris l'Année 1765; un de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, *in*-4°. en 31 volumes; un Dictionnaire raiſonné des Sciences & des Arts, ſept volumes, & ſix volumes de Planches, avec la ſouſcription, très bien conditionné. Les Fables de la Fontaine du plus grand papier, quatre volumes *in*-folio, reliés en écaille doré ſur tranche. Les Cérémonies Réligieuſes de tous les Peuples du Monde, onze volumes in-folio. Une Hiſtoire de France du Pere Daniel, 17 volumes *in*-4°. Une Hiſtoire générale des Voyages, 17 volumes *in*-4°. & pluſieurs Livres Anglois.

Lundi 20 Février 1769, & jours ſuivans, depuis huit heures du matin juſqu'au ſoir, chez *Hochereau*, Libraire, Quai de Conti, vis-à-vis les marches du Pont-Neuf

Les prix ſeront marqués à la tête du premier volume de chaque article.

AVIS IMPORTANT pour les habitans des quartiers Saint Germain-des-Prés & du Luxembourg.

POMPES du Roi, dont le ſervice ſe fait gratuitement, pour remédier aux Incendies.

M. Morat, Directeur général des Pompes du Roi, & Commandant de la Compagnie des Gardes-Pompes, rue de la Juſſienne, chez lequel on trouvera toujours des Pompes, des Gardes-Pompes, & des Voitures d'eau.

DEUX-CORPS-DE-GARDES.

Le premier, rue des Vieilles-Tuileries, Fauxbourg Saint Germain, vis-à-vis la rue Saint Maur, où on trouvera plusieurs Voitures d'eau.

Le second, rue des Mauvais-Garçons.

QUATRE DÉPOTS DE POMPES.

Le premier, Barriere de Vaugirard, dites des Carmes où on trouvera des Voitures d'eau.

Le second, aux Coches de Verſailles.

Le troiſiéme, à la Foire Saint Germain.

Le quatriéme, rue de l'Obſervance, attenant l'Egliſe des Cordeliers

Nota. *Il faut toujours s'adreſſer de préférence aux Corps-de-Gardes.*

Monſieur le Lieutenant-Général de Police a ordonné l'impreſſion du préſent Placard, pour que les habitans des quartiers Saint Germain-des-Prés & du Luxembourg, puiſſent y voir, du premier coup-d'œil, les endroits où ils pourront ſe procurer les ſecours les plus prompts, en cas d'Incendie. On en a fait imprimer de ſemblables pour les autres quartiers Il ſeroit à deſirer qu'il y eût un de ces Placards dans chaque maiſon, pour y avoir recours dans le beſoin. On en trouvera chez *Gueſſier*, Libraire, au bas de la rue de la Harpe.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres par l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 9.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 27 Février.

ARTS.

GRAVURE.

L'homme condamné au travail, Eſtampe d'environ 22 pouces de haut ſur 15 de large; gravée par S. H. Thomaſſin, *d'après le tableau original de Dominique Feti, qui ſe voit dans les appartemens du Roi, au Luxembourg. A Paris, chez* L. Cars, *Graveur du Roi, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége du Pleſſis;* prix 6 livres.

CETTE Eſtampe, dont le ſujet eſt bien connu, a toujours paſſé pour être un des chef-d'œuvres

de S. H. Thomaſſin, mort en 1741. Elle eſt gravée dans le plus grand ſtyle. Cet Artiſte conduiſoit ſon burin dans l'eſprit de ſa pointe ; il eſt par-tout ragoûtant. Les amateurs ne peuvent donc que ſçavoir gré à M. Cars d'avoir acquis la planche de cette belle Eſtampe devenue rare. Cette planche était depuis plus de douze ans conſervée dans le cabinet d'un amateur qui n'en faiſait aucun uſage. Elle a encore toute ſa fraîcheur, & les épreuves que M. Cars en a tirées ſont de la plus grande beauté. Elles ſatisferont les connaiſſeurs même les plus délicats.

MUSIQUE.

Lucile, Comédie en un Acte, & le *Huron* en deux, par le Sr Gretry ; prix 18 liv. Se vendent à Paris, chez l'Auteur, rue de Richelieu, à côté du Café de Foy ; au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, rue des Deux-Portes S. Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Cette Muſique ſi fort applaudie au Théâtre doit être recherchée par l'Artiſte qui veut étudier la belle expreſſion & les grands effets de Muſique, & par l'amateur qui veut ſe former le goût, & s'amuſer utilement.

Douze Trio pour le Claveſſin avec accompagnement d'un violon, par J. F. *Abel*, Virtuoſo de la Chambre de la Reine d'Angleterre, Œuvres 2e & 5e ; prix chacun 9 liv. Six Symphonies

à huit parties du même Auteur; Œuvre 7e; prix 12 liv. chez Huberty, rue des Deux-Ecus, au Pigeon blanc.

Premier Recueil de Romances & Ariettes à voix seule, avec accompagnement de violon ou flûte & basse continue, par M. C. H. de Blainville; *prix* 3 liv. 12 s. *A Paris, chez* le Menu, *Auteur, Editeur & Marchand de Musique, rue du Roule, à la Clef d'or, & aux adresses ordinaires.*

Les amateurs d'un chant simple, facile & néanmoins intéressant applaudiront l'Auteur d'avoir publié ce nouveau Recueil de Romances & d'Ariettes. Plusieurs réflexions que cet ouvrage nous a fait naître, & qui se trouvent répandues dans les écrits de M. de Blainville à qui nous devons l'*esprit de l'art musical*, pourront servir d'*avertissement* au Recueil que nous annonçons. Le violon, la basse & les autres instrumens d'accompagnemens ne doivent avoir d'autre fonction que de faire valoir la voix & d'ajouter à l'agrément du chant en rendant les sons plus sûrs, leur effet plus doux, la modulation plus sensible. Interrogez les Philidor, les Duni, les Monsigny, les Gretry, &c. ils vous répondront qu'ils ont souvent sacrifié l'agrément des formes à la vérité de l'expression; ces habiles Maîtres ont de plus cherché à mettre d'accord le rithme avec la prosodie sans que l'un brille aux dépens de l'autre. Cette union a toujours été desirée par les gens de

goût ; en effet, ſi le rithme eſt l'ame du chant, la proſodie en fait toute la grace.

Chanter un air naturellement & comme l'art l'indique, rien de plus facile en apparence ; mais rien de plus difficile dans le fait, & ſouvent par la faute des Maîtres. Ils diront à leurs éleves : *ouvrez la bouche, de grands ſons, prononcez.* » A votre aiſe, répondra au contraire M. de » Blainville, articulez, ne vous fatiguez pas, » ménagez l'organe ; ce ſont les reſſorts de l'ame » qui ſont les fonctions du chant ; parlez, expri- » mez, que vos geſtes, que vos yeux chantent. » Vous avez des poulmons ; eh bien ! chantez au » lutrin. » Un autre défaut encore de quelques Muſiciens c'eſt que ne pouvant apprendre à leurs éleves ce qu'exige ici M. de Blainville, ils leur font en quelque ſorte imiter l'inſtrument. Un Muſicien Italien, cité par le célébre Tartini, entendant un jour un de ſes élevés chanter de cette maniere ſe mit à lui crier : » que fais-tu, » ignorant ! je t'avois appris à chanter & tu *ſon-* » *nes.* » On ſçait que ce dernier mot d'où les Italiens ont dérivé celui de *ſonate*, s'applique particuliérement à l'inſtrument.

INDUSTRIE.

NOURRITURE ÉCONOMIQUE.

Le peuple en Pologne, ſuivant une obſervation de M. *Pingeron*, rapportée dans l'Avant-

coureur de 1768, page 659, prépare avec la graine de mil ou millet un aliment peu couteux, nourriſſant & fort ſain. Mais ce peuple eſt-il le ſeul qui connaiſſe les avantages de cette nourriture économique? M. Vincent de Montpetit nous fait obſerver le contraire. Cet Artiſte, avant que ſes talens ſupérieurs pour les portraits en miniature qu'il exécute à l'huile l'euſſent fixé à Paris, avait obſervé que le millet comme aliment eſt connu dans pluſieurs Provinces de France, ſurtout dans les Proviuces méridionales. On en fait des gruaux, des tartres, des flans ou eſpéces de pâtiſſeries dans des terrines de terre fort plates qu'on nomme millaſſieres. On le réduit auſſi en farine très-fine, & on en prépare des bouillies au lait ou au beurre. Il y a même en France des cantons renommés pour cette graine. Le millet des environs du village d'Eſbarres, en Bourgogne, paſſe pour le meilleur; celui du Pont-de-Veaux en Breſſe eſt excellent, & M. de Montpetit en a actuellement de la Tourraine qui eſt très-bon.

On fait uſage d'une autre eſpéce de millet connu ſous le nom de panic ou panis dont la graine eſt moins jaune, moins ſavoureuſe & moins nourriſſante. Elle différe auſſi de la premiere par la plante, ainſi qu'il eſt facile de s'en inſtruire dans le Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle de M. Bomare. Le panis eſt un des alimens ordinaires des payſans qui le cultivent; ils en font une eſpéce de gruau.

Dans pluſieurs Provinces, même abondantes en froment, les gens de la campagne ne vivent que de menus grains, tels que le maïs ou bled

de Turquie, le ſarraſin, le millet, le panis, le ſeigle, &c. De toutes ces eſpéces de grains cependant le ſeul froment eſt employé à Paris pour la nourriture du peuple. Dans des tems de diſetes de cette denrée ſerait-il difficile d'y ſubſtituer le millet ou autre grains que nous venons de nommer? non ſans doute, puiſqu'il eſt d'expérience que la farine de millet fournit un aliment très-ſain & très-bon. Mais cet aliment doit être préparé; ce qui demande du ſoin, du tems, du feu & des uſtenſiles; au lieu que le pain que l'on achete au marché eſt un mêts tout apprêté, & qui diſpenſe le pauvre de quitter ſon travail pour faire ſa cuiſine. Il n'y aurait donc d'autre moyen pour faire goûter au peuple de Paris cet aliment nouveau pour lui que de le lui vendre tout préparé; & il n'y a pas de doute que des Marchands de comeſtibles qui auraient ſoin de tenir de cette farine de millet apprêtée en bouillie, en pain ou en gâteaux, n'en trouvaſſent du débit; d'autant plus que cette farine au prix qu'elle coute en Province procurerait au pauvre un aliment abondant, peu couteux & très-ſain, aliment qui pourrait même devenir friand par les différens aſſaiſonnemens qu'on lui donnerait.

PERRUQUES.

Le Sr *Chaumont*, Perruquier, qui aime ſon art, & le cultive avec ſuccès, a trouvé une nouvelle maniere de travailler le toupet des perruques qui eſt très-ingénieuſe, & lui a mérité l'approbation de l'Académie Royale des Sciences.

Cette Compagnie, qui a coutume d'encourager toutes les tentatives raiſonnées, qui ont pour but la perfection des Arts utiles, a jugé que la pratique du Sr Chaumont par laquelle il parvient à diminuer l'épaiſſeur des perruques, à en faire approcher les bords très-près de la peau, & à y placer les cheveux ſur le front d'une maniere très-avantageuſe, à bien prendre l'air du viſage, ne pouvait que tendre à la perfection de ſon art, & qu'elle marquait en lui du talent & de l'intelligence. Cette approbation a été donnée au mois de Mars 1767. Différentes expériences ont juſtifié depuis les eſſais du Sr Chaumont, & confirmé les avantages de ſon invention. Il demeure *à Paris, rue des Poulies S. Honoré, au Mont Véſuve.*

SCIENCES.

Histoire Naturelle.

M. *Valmont de Bomare*, Démonſtrateur d'Hiſtoire Naturelle, ayant paſſé le tems de l'Automne chez Mgr le Prince de Condé à Chantilly, a voulu répéter les expériences ſur la reproduction de la tête des limaçons, obſervée par le Docteur Spallanzani, Naturaliſte, réſidant à Modene. De 52 limaçons de terre & de canardiere, auxquels M. Valmont de Bomare & M. Borie, Apothicaire de S. A. S. ont coupé la tête, neuf ramperent au bout de 24 heures, & c'étaient uniquement ceux

que l'on avait décapités en appuyant foiblement ſur le col entre les grandes cornes & les parties de la génération, le tranchant d'un couteau mal éguiſé, de ſorte que l'on avait ſenſiblement vu toutes les cornes ſe retirer & rentrer dans l'intérieur de l'animal. On a même obſervé que de cette maniere l'on ne coupait que la peau & la mâchoire ſupérieure du limaçon, & qu'au bout de dix à douze jours, l'animal rampait & portait des cornes mutilées. Les limaçons auxquels on n'avait coupé que la moitié diagonale de la tête rampaient avec deux ſeules cornes. Mais ceux dont on avait bruſquement coupé la tête entiere (& c'était le plus grand nombre) ſont tous morts. On a pris d'autres limaçons, & on leur a fait une inciſion longitudinale à la tête entre les 4 cornes, il a fallu près d'un mois à la nature pour réunir les deux parties, encore ces animaux ont-ils paru fort languiſſans. On invite les Naturaliſtes à répéter ces expériences en différens pays & en diverſes ſaiſons.

Cours de Physique expérimentale.

M. *Delor*, ancien Profeſſeur de Phyſique de l'Ecole Royale Militaire, & ancien Démonſtrateur de l'Univerſité, commencera, le Lundi 6 Mars de la préſente année, un Cours de Phyſique expérimentale dans ſon Cabinet, rue de Seine, Fauxbourg S. Germain, vis-à-vis l'Hôtel de la Rochefoucault, qu'il continuera pendant ſix ſemaines ſur toutes les parties de la Phyſique, le

Lundis, Mercredis & Vendredis, depuis dix heures du matin jusqu'à une heure. Il prie les personnes qui voudront se faire inscrire de venir avant ledit jour à la même adresse. On le trouvera tous les jours le matin depuis neuf heures jusqu'à midi & demi ; & l'après-midi depuis trois jusqu'à sept heures.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique a remis le Mardi 21 Février 1769 *Dardanus*, Tragédie lyrique en cinq Actes, dont les paroles sont de la Bruere, & la Musique de Rameau.

Cet Opéra bien connu a produit le plus grand effet. Mlle Arnould a rendu le rôle d'Iphise avec cette intelligence, cette belle expression, & ce noble pathétique qui caractérisent son jeu. Le public accoutumé à ses succès n'a pu s'empêcher de suspendre la représentation par les transports de ses applaudissemens. Il semble que sa voix se fortifie, & qu'elle réponde à la vivacité de son sentiment. Les autres rôles ont été remplis par les Sres Gélin, Pilot, Lasuze, Castagnade; Mlle Duplant a chanté avec applaudissement deux airs détachés; Mlle Rosalie a rempli le rôle de l'Amour qui lui va si bien par les graces de sa personne, & par la finesse de son jeu.

Les Ballets de la composition de MM. Laval,

Lani & Veſtris ont été très-goûtés. On a admiré ſur-tout l'ingénieuſe allégorie du Ballet du quatriéme Acte, dont M. Veſtris eſt l'Auteur ; & le pas de deux qu'il danſe ſi ſupérieurement avec Mlle Guimard. Mlle Hainel, Mlle Allard, Mlle Duperey, M. Gardel, ont fait la plus grande ſenſation. Nous ne diſons rien du Poëme, dont le noble intérêt eſt ſi connu, ainſi que de la Muſique qui eſt un des chef-d'œuvres du célébre Rameau.

A Mlle ARNOULD, *jouant dans le rôle d'Iphiſe.*

Que ton triomphe eſt glorieux ;
Du grand Rameau, toi ſeule embellis les merveilles.
Sois Vénus pour nos cœurs, Melpomene à nos yeux,
Et Polymnie à nos oreilles.

Par M. *François de Neufchâteau.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LA VIE DE STANISLAS LESZCZINSKI, ſurnommé le Bienfaiſant, *Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar ; par M.* Aubert, *Avocat aux Conſeils du Roi de Pologne, & de la Cour ſouveraine de Lorraine, diviſée en 2 parties ; prix* 2 liv. 8 ſ. *broché, &* 3 liv. *relié. A Paris, chez* Moutard, *quai des Auguſtins, près le pont S. Michel, à S. Ambroiſe,* 1769.

Un Prince qui ſoutint avec la même égalité d'ame & les plus fâcheux revers & les plus heureux évenemens, qui n'enchaîna jamais ſon bonheur à la fortune & l'attendit du plaiſir ſeul de faire du bien, a droit d'intéreſſer à l'hiſtoire de ſa vie toute ame honnête, ſenſible & amie de

humanité. M. Aubert a diviſé ſon ouvrage en deux parties, conformément à la vie de Staniſlas, dont ce Prince paſſa les premieres années en Pologne & les dernieres en Lorraine. L'hiſtoire de cette vie eſt terminée par un journal qui eſt celui des bienfaits de Staniſlas; & comme les grands hommes ſe peignent dans les moindres choſes on verra, avec plaiſir, le trait ſuivant. » Un jour, dit l'Hiſtorien, » Braban, Peintre de Luneville, s'imagina que ſi ſon » talent était connu du Roi Staniſlas, il lui ferait un ſort » gracieux, & ce Prince voulut bien voir le tableau que » ce Peintre lui préſenta devant pluſieurs courtiſans, qui » commencerent à le critiquer. Le Roi, qui s'apperçut de » cette indiſcrétion, qu'on n'aurait pas dû commettre en » ſa préſence, & de l'embarras du Peintre, dont le chef- » d'œuvre était ainſi déprimé, loua beaucoup au contraire » & l'ouvrage & l'Artiſte, qu'il congédia le plus gracieu- » ſement, en gardant le tableau pour le faire bien payer, » & dit aux courtiſans: » *Ne voyez-vous pas, Meſſieurs, que ce pauvre homme a beſoin de s'accréditer par ſon talent, pour en faire ſubſiſter ſa famille: ſi vous le découragez par votre critique il eſt perdu. Il faut toujours aider les hommes, & jamais on ne gagne rien à leur nuire.*

Instructions de morale, d'agriculture & d'économie, pour les habitans de la campagne: ou avis d'un homme de campagne à ſon fils; par M. Frager, *Curé de Mayet, Dioceſe du Mans, de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Tours, au Bureau du Mans; ouvrage deſtiné à ſervir pour enſeigner à lire aux enfans de la campagne. A Paris, chez* Lacombe, *rue Chriſtine, près la rue Dauphine*, 1769.

Nous ne pouvons mieux faire connaître ce bon & utile ouvrage qu'en rapportant le jugement qu'en a donné M. Guettard, de l'Académie Royale des Sciences, & Cenſeur royal. L'Auteur, dit M. Guettard, m'a paru très-bien remplir ſon objet; les avis qu'il donne ſont très-propres à former, non-ſeulement un cultivateur habile, mais un cultivateur bon citoyen, bon pere, bon fils, & chrétien

éclairé. Ses principes ſont clairs, ſimples, naturels & ſa
un embarras de détails inutiles aux laboureurs : ſa phyſ
que eſt claire, vraie & à la portée de tout le monde. L
principe de la fécondité des terres qu'il admet, eſt le co
cours des élémens, qu'il avait adopté dans ſon Mémoi
qui a remporté le prix propoſé par l'Académie de Metz
ſur le vrai principe de la fécondité de la terre, & qui e
joint à cet ouvrage. De ce principe vrai, M. Frager ti
des conſéquences auſſi vraies pour la culture, & qui n
peuvent que conduire tout cultivateur à des récoltes sûr
& abondantes, lorſqu'il les ſuivra.

MEMOIRE couronné par l'Académie Royale des Sciences & Arts de Metz le 18 Septembre 1768. A Metz, & ſe vend à Paris, chez Edme, *Libraire, quai & ſous la porte des Auguſtins.*

L'Académie Royale des Sciences & Arts de Metz avait propoſé pour le ſujet de ſon prix ces différentes queſtions. » Comment la ville de Metz eſt-elle paſſée ſous la puiſ» ſance des Empereurs d'Allemagne ? quand obtint-elle » préciſément le titre de Ville libre impériale ? Quels chan» gemens ces révolutions ont-elles opérés dans l'adminiſ» tration de la juſtice ? » Le prix a été remporté par M. Gotsmann de Thurn, ancien Conſeiller au Conſeil Supérieur d'Alſace. Son Mémoire eſt rempli de recherches utiles & de notices intéreſſantes.

MORALE DE L'HISTOIRE par M. de Mopinot, *Lieutenant-Colonel de Cavalerie, Ingénieur à la ſuite des Armées de S. M. T. C. propoſée par ſouſcription ; à Bruxelles, chez* J. L. de Bouhers, *Imprimeur-Libraire ; & à Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue S. Jacques.*

» L'Hiſtoire, dit l'Auteur, étant la ſeule étude aſſez » vaſte pour former des hommes de tout état, j'ai extrait » de l'hiſtoire particuliere de tous les ſiécles, & de la vie » de tous les hommes célébres, les faits les plus intéreſ-

» ſans, les traits les plus inſtructifs, les actions, les » vices, les vertus, les ſuccès, les malheurs les plus » propres à éclairer le cœur & l'eſprit, les plus convenables pour donner des connaiſſances, des mœurs & » des vertus, les plus utiles pour former des Magiſtrats » vertueux, le Négociateur habile, le Héros ſage, l'honnête homme, le citoyen, le grand homme; & convaincu » que les réflexions ſont néceſſaires pour rendre l'Hiſtoire » utile; que l'erreur & le faux jugement ſont plus à craindre encore que la privation des connaiſſances; & que » le vrai moyen de ſuggérer des réflexions ſages, c'eſt » d'en faire; aidé de l'expérience que m'a donné mon » ſéjour à la Cour, à la Ville & à l'Armée; & ſecouru » par la lecture des meilleurs Auteurs ſur tous les ſujets » de morale, de politique & d'hiſtoire, j'ai fait ſur la » plûpart des extraits une réflexion ou morale, ou militaire, ou politique.

Il eſt aiſé de ſe perſuader, d'après cet expoſé, que la *morale de l'hiſtoire* ſera l'ouvrage le plus étendu, le plus inſtructif & en même tems le plus à la portée de la jeuneſſe deſtinée aux places du Gouvernement, de la Magiſtrature & du Militaire. L'Auteur, M. Mopinot, déjà connu avantageuſement dans la république des lettres par ſon *Hiſtoire des Régimens Français*; doit inſpirer toute confiance ſur l'exécution du nouvel ouvrage que nous annonçons. Cet ouvrage ſera compoſé de dix-huit à vingt volumes in-12. On ne s'engagera d'abord que pour deux volumes; & il ſuffira de donner ſon nom au Libraire ci-deſſus nommé. Les deux premiers volumes paraîtront dans le commencement d'Avril, & les autres volumes par nombre de deux également, de trois mois en trois mois.

Œuvres diverses de Jean Racine, *enrichies de notes & de préfaces*, Tome VII. *A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* Panckoucke, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françaiſe.*

Ce volume eſt le dernier de la belle édition *in*-8°, publiée par M. *Luneau de Boiſermain*. Il contient les Lettres de Racine à ſon fils, à Boileau & à ſes autres amis.

Calendrier des Réglemens, ou notice des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Ordonnances, Réglemens & Arrêts tant du Conſeil que des Parlemens, Cours Souveraines, & autres Juriſdictions du Royaume qui ont paru pendant l'année 1766, par M. Vallat-la-Chapelle, *volume* in-16 *& en petits caracteres de plus de* 600 pag. *prix* 2 liv. 10 ſ. *relié. A Paris, chez* Vallat-la-Chapelle, *Libraire au Palais, ſur le péron de la Sainte Chapelle, au Château de Champlatreux.*

Le volume que M. Vallat-la-Chapelle donne aujourd'hui au public eſt le cinquiéme de ſa compilation commencée en 1762. Cet Editeur pour rendre ce Recueil plus utile a eu ſoin de rappeller à chaque article les Réglemens des années antérieures qui y avaient rapport, & a mis par ce moyen le Lecteur en état de comparer ſur le champ le Réglement nouveau avec l'ancien. Il a de plus mis en tête de chaque piéce le précis de la queſtion qu'elle traite afin que par le moyen de la table qui eſt à la fin de chaque volume, on puiſſe dans le moment trouver cette queſtion ſans être obligé de parcourir tout le Recueil.

Journal de Législation & de tout ce qui y a rapport, par M. Deſprez, *Avocat, avec cette épigraphe:* Erudimini qui judicatis terram. *Pſalm.* 2, ℣. 10, *année* 1769. *A Paris, de l'Imprimerie de* Guillaume Deſprez, *Imprimeur ordinaire du Roi.*

M. Deſprez, Avocat, vient de publier les premiers cahiers de ce Journal de Légiſlation qu'il avait annoncé par un proſpectus dans le mois de Septembre dernier. Il l'envoie franc de port; ſçavoir, à Paris toutes les ſemaines pour 30 liv. par an, & dans les Provinces tous les mois moyennant 36 liv. Cet ouvrage utile à tout le monde, aux étrangers comme aux nationaux & néceſſaire à tant de perſonnes, commence au premier Janvier 1769, & on ſe propoſe de le faire remonter au premier Janvier 1768, s'il y a un aſſez grand nombre d'abonnés pour cette derniere

née. Ce Journal contient toutes les Loix générales & particuliéres, faites pour tout le Royaume, avec les Enregiſtremens de chaque Cour, les Ordonnances générales pour le Militaire & pour la Marine; les Arrêts de Réglement, tant du Conſeil que de tous les autres Tribunaux de France concernant le Commerce, les Finances & autres matieres; en ſorte que pour l'avenir, il formera un corps complet de Légiſlation qui ne ſçaurait être ni trop connu ni trop répandu. Ceux qui voudront s'y abonner ſont priés de s'adreſſer à MM. les Directeurs du Bureau Royal de Correſpondance, place des Victoires, à Paris, où le Sieur Deſprez a un Bureau particulier. On y ſera encore à tems, même pour l'année 1769, quoique les envois en ſoient déja commencés; parce qu'on a eu l'attention de faire tirer les premieres feuilles à un aſſez grand nombre d'exemplaires pour fournir aux perſonnes qui ſe préſenteront.

Économie rustique ou notions ſimples & faciles ſur la Botanique, la Médecine, la Pharmacie, la Cuiſine & l'Office: ſur la Juriſprudence rurale: ſur le Calcul, la Géométrie-pratique, l'Arpentage, la Conſtruction & le Toiſé des bâtimens, &c. avec les prix des différens matériaux & de la main d'œuvre, pour être à l'abri des tromperies des ouvriers, volume in-12 *de* 552 *pages; relié*; liv. *A Paris, aux dépens de* Lottin le jeune, *rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.*

Les inſtructions économiques que ce bon ouvrage renferme ne peuvent être trop répandues; & les perſonnes qui vivent à la campagne ſçauront gré à l'Editeur de les avoir raſſemblées en un ſeul volume avec autant de préciſion & de clarté.

Histoire naturelle & civile de l'Iſle de Minorque, traduite ſur la deuxiéme édition Anglaiſe de J. Armſtrong, volume in-12. *A Amſterdam, chez* Arkſtée & Merkus; *& à Paris, chez* Dehanſy le jeune, *rue S. Jacques.* X

L'Iſle Minorque, ainſi nommée, parce qu'elle eſt la moindre des Iſles Baléares, eſt ſituée dans la Méditerranée.

Isle appartient aux Anglais. Un Officier de cette Nation, qui y fut envoyé au commencement de l'année 1738, pour veiller à la défense de l'Isle, a employé utilement son loisir à nous donner une connaissance particuliere de cette Isle, de sa topographie, de son histoire naturelle & civile, de son gouvernement, de son commerce, & des mœurs de ses habitans. Nous avons vu dans le voyage de Sibérie, par M. l'abbé Chappe, qu'il est de la politesse en Russie qu'une femme qui voit un étranger aille le baiser sur la bouche; mais à Minorque le plus grand affront que l'on puisse faire à une jeune personne est de l'embrasser ou de lui baiser la main en présence de témoins. Elle vous dira, *mira, y no tocas*; regardez-moi bien; mais ne me touchez point.

Les côtes de l'Isle Minorque fournissent beaucoup d'huitres, sur-tout du côté du port où la ville de Mahon, qui est la capitale de l'Isle, est située. Il n'y a que les Espagnols qui osent s'exposer aux dangers qui accompagnent cette pêche assez singuliere. Ils sont toujours deux. L'un se deshabille, attache un marteau à sa main droite, fait le signe de la croix, se recommande à son Patron, & se jette dans la mer. Ce n'est qu'à dix ou douze brasses de profondeur qu'il trouve des huitres. Il en détache du rocher autant qu'il en peut porter sur son bras gauche, & frappant du pied, il remonte sur l'eau. On l'aide à rentrer dans le bateau, & tandis qu'il se ranime en buvant un verre d'eau-de-vie, son camarade s'apprête à se jetter à la mer.

Les Minorquins fournissent à l'étranger du miel, de la cire, du sel, de la laine & une espéce de fromage qui se vend très-cher en Italie. Ils recueillent aussi du vin, boivent le moindre & vendent le meilleur aux Anglais. *Sic vos, non vobis*, &c.

On souscrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 10.

'AVANTCOUREUR.

AIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

quid agat homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 6 Mars.

A R T S.

Musique.

Muſique rendue ſenſible par la méchanique, ou ouveau ſyſtéme pour apprendre facilement la luſique ſoi-même, nouvelle édition; prix 3 liv. roché. A Paris, chez Chriſtophe Ballard, *mprimeur-Libraire, rue S. Jean de Beauvais, Sainte Cecile, & aux adreſſes ordinaires de luſique.*

Muſique, dit l'Auteur, n'eſt pas ſi embar-ate qu'on ne puiſſe en franchir les difficultés

ſoi-même. Les principes généraux de cet art
ſouvent été mis par écrit. Si à ces principes
ajoute le moyen d'avoir le ſon des notes pend
deux ou trois octaves de ſuite dans la plus gra
juſteſſe, & celui de battre la meſure avec pr
ſion, même de ſe redreſſer ſi l'on y manque,
s'enſuiyra que l'on pourra apprendre la Muſi
ſans autre ſecours. Les leçons d'un Muſicien
bile & homme de goût ſeront toujours préfé
bles à celles que l'on peut ſe procurer par le mo
d'une machine quelque parfaite qu'elle pu
être ; auſſi nous penſons que l'Auteur ne prop
ſa nouvelle méthode qu'aux perſonnes éloign
du ſéjour des beaux arts, ou qui n'ayant ni
occaſions, ni les moyens d'appeller un Mait
deſirent cependant d'apprendre à ſolfier en meſ
Il faut voir dans l'ouvrage même les moyens
génieux que l'Auteur propoſe pour cet effe
fait beaucoup d'uſage du monochorde, & do
la méthode de ſe fabriquer de ces inſtrumen
une ou pluſieurs cordes, de les tendre à l'uniſ
& au ton ordinaire des concerts ſans que l'ore
en décide. Les perſonnes cependant qui voud
avoir de ces inſtrumens tout montés & garnis
chevalets néceſſaires, en trouveront chez le S
Paillet, *rue Quincampoix, vis-à-vis le Bu
des Marchands*, moyennant le prix de 6 livt

Six Duo pour un violoncelle & violon, [
logué par M. Aſplmayr, Muſicien de l'Empe
Œuvre 3e ; prix 6 liv. Six Duo pour deux vio
dudit Auteur, Œuvre 4e ; prix 6 l. chez Hube
rue des deux Ecus, au Pigeon blanc.

Armorial de la Chambre des Comptes depuis l'année 1506, *précédé d'un état des Officiers de cette Cour juſqu'en ladite année* 1506, *époque où la Maiſon de Nicolaï a commencé de poſſéder l'Office de premier Préſident de la Chambre ; dédié à Mgr de* NICOLAÏ, *premier Préſident, par Mlle* Denys, *Armoriſte de la Chambre ; ouvrage gravé en taille douce, de format* in-8°, Tome I, *contenant MM. les Préſidens. Ce volume ſe diſtribuera pour MM. les Officiers de la Chambre des Comptes depuis le* 15 *Février juſqu'au* 15 *Avril ſuivant, après lequel tems il ſera rendu public. A Paris, chez l'Auteur, quai de Bourbon, & Grangé, Imprimeur-Libraire, au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame.*

La Collection complete de l'Armorial de la Chambre des Comptes comprendra cinq parties ou cinq claſſes différentes d'Officiers ; MM. les premiers Préſidens & Préſidens ; MM. les Conſeillers-Maîtres ; MM. les Conſeillers-Correcteurs ; MM. les Conſeillers-Auditeurs, & MM. les Gens du Roi. Le nombre de ces Officiers compoſera douze volumes. MM. les premiers Préſidens & Préſidens, objet de la premiere partie de cet Armorial, ſont compris dans le volume qui paraît. L'Armorial eſt précédé d'un diſcours ſur la Juriſdiction de la chambre, l'étendue de ſon reſſort, & les fonctions de ſes différens Officiers. L'Auteur pour rendre ſon ouvrage d'une utilité

plus générale a eu ſoin d'y joindre des recherches ſur l'origine des Armoiries, & de donner les premiers Rudimens du Blaſon. Chaque Guerrier autrefois pour prouver ſa valeur, & ſe faire diſtinguer dans la mêlée, plaçait ſur ſon armure un caractere diſtinctif. Un ſoldat avait fait graver ſur ſon bouclier une abeille, mais ſi petite, qu'à peine les yeux pouvaient l'appercevoir, ſes compagnons l'ayant raillé ſur cette modeſtie; je l'ai fait, répondit-il, *afin que mon ennemi curieux de me connaître, m'approchât de plus près.* De ces armures eſt venue la dénomination d'*Armoiries.* La premiere connaiſſance du Blaſon, dit l'Auteur, conſiſte en celle des émaux & des figures de l'écu. On appelle émaux, les métaux, les couleurs & les fourrures dont on peint les Armoiries. Les couleurs ſont le bleu qu'on nomme azur; le rouge, gueules; le verd, ſinople; le violet, pourpre, & le noir ſable. Les fourrures ſont le vair & l'hermine. Les loix ou régles du Blaſon défendent de mettre couleur ſur couleur, & métaux ſur métaux, à moins que les armes ne ſoient enquérantes; c'eſt-à-dire, compoſées contre les régles ordinaires, afin de faire obſerver, chercher ou enquérir, la raiſon qui a engagé le Souverain de les donner ainſi, pour perpétuer plus efficacement une action mémorable. Telles ſont les Armes appellées de Jéruſalem, données à Godefroi de Bouillon, lors de la conquête de la Terre-Sainte. La façon de blaſonner un écu d'armoiries eſt de commencer par ſon champ, & enſuite par les principales piéces qui le chargent. Par exemple, le Roi de France & de Navarre, porte d'azur à

trois fleurs de lis d'or, pour le Royaume de France; & pour celui de Navarre, de gueule aux chaînes d'or posées en croix, sautoir & orle. Il faut voir dans l'ouvrage même quelles sont les figures & les piéces honorables du Blason. Il y a beaucoup de clarté & de précision dans tout ce que nous dit Mlle Denys, & les Armoiries de son ouvrage sont gravées & coloriées avec le plus grand soin & la plus grande propreté. On remarquera sur-tout celles de M. le premier Président de Nicolaï, à qui l'ouvrage est dédié. Il est le huitiéme de pere en fils qui posséde cette charge éminente de la Magistrature. Voici le Blason de son illustre Maison, tel qu'il est donné par l'Armoriste: d'azur au Lévrier courant d'argent, accolé de gueules, bouclé d'or; la couronne de Marquis, & pour supports deux Lévriers au naturel.

INDUSTRIE.

Tapisseries reparées.

Le Sr *Coté*, Maître Tapissier-Hautelissier, ouvrier en rentraiture pour les réparations des tapisseries & tapis façon du Levant, donne avis au public qu'il posséde le secret de faire revivre les couleurs des tapisseries de haute & basse lisse de toutes fabriques, comme Galerie du Louvre, Gobelins, Bruxelles, Flandre, Beauvais, Aubusson; gros & petits points faits à l'aiguille, &c. quelque noires, roussies & enfumées qu'elles soient. Il donne, pour ainsi dire, une nouvelle

vie aux figures d'hommes, de femmes, d'enfans, d'oiſeaux & d'animaux ; aux vues & aux lointains, aux arbres & aux jets d'eau ; aux fruits & aux plantes, &c. ſans altérer en rien la qualité des différentes fabriques. Si l'on a cru juſqu'ici que c'était achever de gâter une tapiſſerie que d'eſſayer de lui rendre ſes premieres couleurs, c'eſt que des gens, également ignorans & intéreſſés, ont abuſé de la confiance du public, en ſubſtituant témérairement leurs conjectures aux vrais principes de l'art. Le Sr Coté, qui en a fait une étude particuliere, oſe aſſurer le public qu'il n'a pas à craindre de ſa part de voir ſes tapiſſeries altérées ni défigurées. Il a compoſé une liqueur, qui, outre la propriété de faire revivre les couleurs, a celle de détruire & de préſerver les tapiſſeries & tapis des vers qui les rongent. Et comme il n'a d'autre but que l'eſtime & la ſatisfaction publique, non-ſeulement il en montrera des eſſais à ceux qui lui feront l'honneur de l'employer ; mais encore il leur propoſe d'en faire *gratis* l'épreuve, en lui confiant une piéce des tentures qu'ils voudront reſtaurer. Par-là le public ſera en état de ſe convaincre de la ſolidité de ſa méthode ; & il verra avec ſurpriſe une tapiſſerie, qui n'était plus propre qu'à être reléguée dans un garde-meuble à cauſe de la dégradation de ſes couleurs, le diſputer aux tapiſſeries les plus fraîches, & ſervir à la décoration d'un appartement où la dorure & la peinture brillent de toutes parts. Le Sr Coté demeure rue *Dufour S. Germain, à la Couronne d'or, la premiere porte à l'entrée du marché de Buſſy, à Paris.*

SECRET pour détruire les Limaçons.

Dans notre précédente feuille n° 5 nous avions rapporté que la chaux avait été employée pour détruire les limaçons. M. Sarcey de Sutieres observe qu'il y a dans cette nouvelle méthode de détruire ces reptiles plus d'inconvéniens que de solidité. 1° La chaux ne se trouve point par-tout, & d'ailleurs le secret couterait cher, puisqu'il s'agirait, suivant la personne qui le propose, de répandre cinq boisseaux de chaux par arpent. 2° Cette quantité serait capable de brûler & de dessécher les bleds ou les autres plantes, sur-tout s'il survenait de grandes chaleurs, & que le soleil fût bien ardent. M. de Sutieres aimerait mieux que l'on saupoudrât les plantes avec de la suie de cheminée ; elle fait périr généralement tous les insectes, & donne de la vigueur aux plantes. Mais la meilleure maniere de se garantir des limaçons est de ne souffrir aucune friche où ils se multiplient abondamment, & de labourer de façon que le terrein ne soit jamais trop humide ; par ce moyen, on sera délivré d'une multitude d'insectes voraces qui causent les plus grands dommages.

SPÉCIFIQUE pour les jambes écorchées.

M. *Le Roy de la Faudignere*, à qui le public est redevable de la maniere de préserver & guérir les maladies des gencives & des dents sans opération, demeurant *rue de Montmorency au Ma-*

rais, fait part au public d'un ſpécifique aſſuré pour les jambes écorchées, dont il arrive trop ſouvent des ſuites fâcheuſes, faute d'y apporter un remede convenable : celui-ci ne coute rien, & il ſe peut faire dans la minute, & en tout lieu, puiſqu'il n'eſt queſtion que de mettre de la cendre de papier brûlé ſur la plaie nouvelle, & l'y laiſſer attachée juſqu'à ce qu'une parfaite guériſon la faſſe tomber d'elle-même ; ce remede eſt éprouvé & reconnu immanquable.

AVIS.

Manufacture de Toiles Peintes, à Amodier, pour le premier Avril 1769.

Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Ouche, au village de Plombieres, à une lieue de Dijon, Capitale de la Bourgogne, grande route de Paris.

L'emplacement tant en bâtimens que jardins, aiſances & prairie eſt de 7 à 8 journaux de Bourgogne de 360 perches de 9 pieds & demi chacune.

La ſituation en eſt très-agréable & très-avantageuſe à ſa deſtination.

La Manufacture eſt montée au moment préſent à raiſon de 6 tables d'impreſſion & ſuſceptible de telle augmentation qui conviendra.

Elle eſt garnie de ſes chaudieres en airain, & de tous les uſtenſiles néceſſaires ſoit de la même matiere, ſoit d'une autre, notamment d'un cylindre & de liſſes à l'eau.

On y trouvera des planches gravées, du bois propre à graver, des drogues pour les couleurs,

même quelques toiles blanches, & des marchandises prêtes à débiter, dont on pourra faire une juste composition, en sorte que dans la quinzaine la Manufacture peut travailler pour le compte du fermier.

Jusqu'au premier Avril 1769, on pourra s'adresser à M. Millot de la Craye, Président au Bureau des Finances, Elu du Roi aux Etats généraux de Bourgogne, place Royale, à Dijon, propriétaire; il donnera avec plaisir, tous les éclaircissemens qui lui seront demandés.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

On conçoit tout l'intérêt dont il est de s'assurer si le pays que l'on habite est sain ou non. Le Docteur Lind indique plusieurs signes pour le reconnaître. Le changement subit & considérable de la température de l'air passant de la chaleur brûlante à un froid vif, est, dit-il, un premier signe qui décele un séjour mal sain. Ce changement arrive communément dès que le soleil est couché, & il est accompagné d'une rosée très-forte qui annonce un sol spongieux. Le second signe, ce sont les brouillards épais & puans qui se levent après le coucher du soleil des vallons, & sur-tout des marécages & autres endroits impurs. Dans les climats chauds, on peut comparer l'odeur de ces brouillards à celle qu'exhalent les

étangs qu'on vient de nettoyer. La troiſiéme marque eſt l'abondance des mouches, des couſins & autres inſectes de cette eſpéce, qui aiment un air putride, & habitent des endroits mal ſains & couverts de bois. La prompte corruption de la viande de boucherie, & la facilité avec laquelle des métaux expoſés à l'air ſe chargent de rouille & de verd-de-gris, manifeſtent encore qu'un endroit eſt chaud, & qu'il renferme un air croupiſſant & mal ſain. L'expérience a auſſi fait voir qu'un ſol ſablonneux, tel que celui de Penſacola, Whidah & de l'Iſle de Bonaviſta, dont le terrein eſt un ſable fin, délié & blanc, eſt contraire à la ſanté. Les vapeurs peſtilentielles qui s'élevent pendant les mois d'été & par la chaleur du jour, des déſerts ſablonneux de l'Amérique méridionale, & de ceux ſitués en Aſie & en Afrique, ne peuvent être connues que par leurs effets. Ce ſouffle, appellé le *vent Samiel*, eſt mortel aux hommes & aux animaux dans les déſerts échauffés; il l'eſt moins lorſqu'il a balayé des contrées couvertes de végétaux. Le ſeul moyen qu'ont les habitans des côtes d'Afrique pour ſe garantir de ces bouffées chaudes qui ſuffoquent & viennent des déſerts ſablonneux, eſt de tendre devant les ouvertures de leurs portes ou fenêtres de gros draps qu'on a ſoin de tenir toujours mouillés.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Madame Veſtris a débuté le Samedi 25 Février dans le Comique par le rôle de Célimene dans *le Miſantrope*, & par celui d'Iſabelle dans l'*Ecole des Maris*. Et le Lundi 27 elle a joué le rôle de la *Marquiſe* dans la *ſurpriſe de l'Amour*, & *Nanine* dans la piéce de ce nom. Cette Actrice met toujours beaucoup d'intelligence dans ſon jeu; elle rend ſupérieurement tous les morceaux de détails, & ceux qui demandent une expreſſion vive & marquée.

On a repris ſur ce Théâtre le Siége de Calais *, Tragédie dans laquelle M. de Belloy a ſi bien rendu la généroſité Françaiſe & le Patriotiſme propre à la nation. Cette piéce a eu le plus grand ſuccès à la repriſe, comme dans ſa nouveauté. On ſçait que M. Brizart y joue avec le plus grand pathétique le beau rôle du généreux Euſtache de Saint-Pierre. Godefroy de Harcourt eſt repréſenté avec chaleur par M. Molé. M. Lekain ſoutient la dignité du rôle d'Edouard. On a beaucoup applaudi Mlle du Bois dans le rôle d'Aliénor, fille du Comte de Vienne.

* On trouve une nouvelle édition du *Siége de Calais*, avec une préface & des notes hiſtoriques, 1769, chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRINCIPES DE LA RELIGION & de la Morale, extraits des ouvrages de Jacques Saurin, *Miniſtre du S. Evangile.* 2 vol. in-12. *A Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Geneviéve.*

Parmi les Docteurs de l'égliſe Proteſtante, Jacques Saurin eſt bien diſtingué par ſon amour pour la paix, par la pureté de ſes mœurs, par le génie, l'éloquence & l'érudition qui régnent dans ſes écrits. Il avait tiré parti de ſes connaiſſances profanes à-peu-près comme les Iſraélites firent ſervir les vaſes précieux de l'Egypte à l'embelliſſement du tabernacle. Mais Saurin cédant à ſon penchant pour le Tolérantiſme adopta les dogmes erronés de l'égliſe Proteſtante. Il était donc néceſſaire pour que nous puiſſions profiter des écrits, d'ailleurs très-volumineux, de ce Docteur, qu'une main habile écartât l'ivraie du bon grain. Le ſage rédacteur rangé ſous des articles diſtincts & ſéparés les principes immuables & fondamentaux de la Religion & de la morale développés dans les écrits de Saurin avec tant de ſuccès. Ces principes préſentés ici de ſuite forment le cours le plus complet de Philoſophie chrétienne & morale. Les gens du monde y trouveront des régles de conduite, & l'homme religieux des ſujets de méditation ; & aucun ne lira ce livre ſans devenir meilleur ; ſans du moins connaître ces maximes de morale-pratique d'où dépendent ſouvent le bonheur ou le malheur de notre vie. Nous recommandons ſur-tout la lecture de l'article 136 du ſecond volume à ceux qui ne ceſſent de troubler les converſations & d'en empoiſonner les douceurs par des railleries outrées, des déciſions orgueilleuſes, des diſputes aigres, des opiniâtretés invincibles & des queſtions indiſcrettes.

Oraison funèbre de très-haute, très-puiſſante & très-chrétienne Princeſſe Marie, *Princeſſe de Pologne, Reine de France & de Navarre; prononcée au Service ſolemnel célébré par ordre des Etats généraux de la Province de Languedoc, & en leur préſence, dans l'Egliſe de Notre-Dame des Tables à Montpellier, le 20 Décembre 1768, par M.* Jean-Felix-Henri de Fumel, *Evêque de Lodeve. A Paris, de l'Imprimerie de* Vincent, *Imprimeur-Libraire des Etats généraux de la Province de Languedoc.*

L'Orateur après nous avoir montré dans la premiere partie de ſon éloquent diſcours que la Reine a vaincu le monde par la ſageſſe de ſa foi, nous fait voir dans la ſeconde qu'elle s'eſt vaincue elle-même par l'héroïſme de ſa foi.

Thomire, Tragédie par M. le Chevalier de Laurès; *prix 30 ſols. A Paris, chez* Robuſtel, *Libraire, quai de Gêvres, à la Victoire.*

La plus grande difficulté d'un Poëte n'eſt pas toujours de compoſer une bonne piéce, mais de la faire repréſenter. *Thomire n'a pu*, dit M. le Chevalier de Laurès, *obtenir l'honneur dangereux de paraître au grand jour du Théâtre: ceux qui veillent à ſa garde ſe ſont obſtinés à me juger indigne de combattre ſur cette noble arêne.* Cependant la lecture de cette Tragédie fera penſer qu'elle aurait pu avoir du ſuccès au Théâtre. Une verſification noble & facile, des caracteres bien conçu, & tracés avec force, une intrigue ſimple, mais intéreſſante & pathétique, attachent le lecteur, & lui font prendre part à l'action.

---

*Les Saisons, Poëme en quatre chants avec des notes; l'*Abenaki, Sara Th..., *& Zimeo, Contes en proſe;* piéces fugitives en vers, Fables *orientales en proſe; Recueil d'environ 400 pag. grand* in-8°, *avec des gravures charmantes d'après les deſſins de M. le Prince, Peintre du Roi; prix 6 liv. broché. On trouve des exemplaires de ce Recueil chez* Piſſot, *Libraire, quai de Conti.*

Ce Recueil depuis long-tems deſiré répond à l'idée qu'on

s'eſt formée du génie & du goût de l'Auteur. M. de S. L. Peintre aimable de la belle nature & du ſentiment, en a fait paſſer le charme dans une poëſie délicieuſe. Le Poëme des Saiſons offre des tableaux variés & d'un coloris frais, d'une touche délicate, d'une compoſition ingénieuſe & pittoreſque. Ses Contes ſont intéreſſans, ils ſont des modéles d'honnêteté, de vertus, de philoſophie, & d'humanité qu'ils enſeignent & qu'ils inſpirent. On retrouve dans les piéces fugitives cette molleſſe & cette facilité qui font le mérite de ce genre. Les Fables orientales renferment la morale la plus pure, relevée encore par la pompe des expreſſions & des images.

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE de l'Hiſtoire générale d'Italie, depuis la chûte de l'Empire Romain en occident, c'eſt à-dire, depuis l'an 476 de l'Ere Chrétienne, juſqu'au Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, *par M.* de Saint-Marc, *de l'Académie de la Rochelle, 5e vol. depuis l'an* 1138 *juſqu'à l'an* 1254 *A Paris, chez* Jean-Thomas Heriſſant, *fils, Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.*

Ce cinquiéme volume, qui eſt de près de 600 pages, devait comprendre toute la neuviéme époque depuis l'an 1138 juſqu'à l'an 1254; mais l'Auteur pour ne pas groſſir trop conſidérablement le volume, s'eſt vu obligé de le terminer par le couronnement de Frédéric II, comme Empereur, en 1220. Ce nouvel Abrégé chronologique eſt le tableau le plus utile & le plus ſatisfaiſant que l'on puiſſe ſe procurer de l'Hiſtoire Militaire, Civile & Littéraire de l'Italie. Les Lecteurs qui aiment que les faits principaux leur ſoient préſentés avec quelque détail ſçauront gré à M. de Saint-Marc d'avoir fait uſage, dans ſon Abrégé, d'un grand nombre de morceaux des *annales* du ſçavant & judicieux Muratori.

MEMOIRES pour ſervir à l'Hiſtoire de l'infortunée Julie & à celle de bien d'autres, par M. Dacier, *neveu du grand* Dacier, *& Colporteur de Livres ſuivant la Cour, brochure* in-12 *de* 138 *pag. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Vente, *Libraire, Montagne Ste Geneviéve.*

L'Auteur après s'être égayé avec ſon lecteur dans une

Epître dédicatoire *aux perſonnes qui le liront*; & dans l'avertiſſement qui ſuit cette épître, nous fait part des malheurs de la trop ſenſible Julie. Il réſulte des mémoires de cette infortunée que l'amour, ce penchant légitime qui fait la joie de la nature quand il eſt bien reglé, cauſe ſouvent les plus grands déſordres lorſqu'il anime un cœur corrompu. Auſſi les anciens l'ont dépeint tantôt comme un Dieu ami de la paix, de l'honneur, de la vertu, de l'équité; & tantôt comme un vainqueur cruel & le pere de tous les vices.

COURS DE LECTURES, ſur les queſtions les plus importantes de la Métaphyſique, de la Morale & de la Théologie, traitées dans la forme géométrique, avec des renvois aux Auteurs les plus célebres qui ont écrit ſur ces matieres. Ouvrage poſthume du Docteur Doddrige, *traduit de l'Anglais en Français*, 4 vol. in-12. *A Liége, chez* Clement Plomteux, *Imprimeur de Meſſeigneurs les Etats. On en trouve des exemplaires à Paris, chez* Deſſaint, *Libraire, rue du Foin.*

Le Traducteur qui nous a donné ce bon ouvrage en Français, y a ajouté des éclairciſſemens néceſſaires & pluſieurs développemens qu'il a extraits des meilleurs Auteurs. Ce Cours de lectures ou de leçons eſt compoſé de dix parties. La premiere traite des facultés de l'eſprit humain, & de l'inſtinct des bêtes. Dans la ſeconde, il eſt queſtion de l'exiſtence & des perfections de Dieu. La troiſiéme partie traite en particulier des perfections morales de Dieu, de la vertu morale en général, & de quelques devoirs de morale. Dans la cinquiéme partie, on prouve l'immatérialité & l'immortalité de l'ame. On parle enſuite des eſprits créés, ſupérieurs à l'ame même. La ſixiéme partie offre des conſidérations ſur les raiſons de deſirer & d'attendre une révélation ſurnaturelle; ſur ſa poſſibilité, ſon utilité, ſa néceſſité & le degré d'évidence tant interne qu'externe dont elle a été accompagnée. Sur la preuve tirée des miracles, &c. L'intégrité de l'Ancien & du Nouveau Teſtament eſt démontrée dans la ſeptiéme partie. Il s'agit dans la huitiéme de la crédibilité de l'Hiſtoire contenue dans les mêmes Livres. On expoſe dans la neuviéme partie, la Doctrine

que les Saintes Ecritures contiennent sur la nature de Dieu, la Divinité de Jesus-Christ & celle du Saint-Esprit, sur les Mystères augustes de la Trinité, de l'Incarnation & de la Rédemption. La Morale Evangélique fait l'objet de la dixième & dernière partie. Ce Cours de leçons peut donc être regardé comme un abrégé utile & raisonné de la Science des mœurs & de la Science de la Religion.

POESIE del Signor Abate Metastasio, *Tome X*, in-8°. *A Paris, chez* Molini, *Libraire, quai des Augustins.*

On desirait depuis long-tems ce dernier volume pour compléter la superbe édition en neuf volumes *in*-8°, qui a été donnée à Paris en 1755, des Poëfies dramatiques & lyriques de M. l'abbé Metastaze. Les amateurs de la belle Littérature s'empresseront de se procurer les Œuvres de ce célébre Poëte Italien. Où trouverait-on une Poëfie plus noble, plus facile, plus harmonieuse? Cet homme de génie a réuni à un degré supérieur les graces & l'aménité du ftyle à cette expreſſion délicate du cœur qui plaît, qui enchante & la fait nommer le Poëte du ſentiment. Peut-être pourrait-on lui reprocher de n'avoir pas assez visé à l'effet. La plûpart de ſes piéces ſont dénuées de ces grands événemens & de ces coups de théâtre qui contribuent beaucoup à la pompe du ſpectacle, & aux effets pittoreſques de la ſcéne. M. Baretti a bien ſenti que l'on pouvait faire ce reproche au Poëte Italien; & dans un diſcours placé à la tête du volume que nous annonçons, il cherche à le juſtifier d'avoir dépouillé l'Opéra des machines du merveilleux. Il eſt vrai que les mouvemens des paſſions nous intéreſſeront toujours plus que des ſcénes puiſées dans des mondes inconnus.

On ſouſcrit pour *l'Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° II.

'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

dquid agunt homines .. noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 15 Mars.

ARTS.

GRAVURE.

iquiéme diſtribution des Planches du Traité Hiſtorique des Plantes de Lorraine, par M. Buchoz, *Médecin Botaniſte Lorrain. A Paris, chez l'Auteur, rue des Cordeliers ;* Cavelier & Durand, *Libraires, rue S. Jacques.*

CETTE cinquiéme diſtribution eſt de 25 plan-es, qui, jointes à celles qui ſont déjà diſtri-ées, font 150. Elles ſont gravées avec le même n & la même propreté que les premieres. La

L

ſouſcription du *Traité Hiſtorique* en pluſieurs
ſumes *in*-8° avec les planches eſt de 72 liv
dont 36 payables au moment de la ſouſcripti
18 livres en recevant le dixiéme volume, &
tant en recevant le quinziéme ; les cinq dern
ſe diſtribueront *gratis*. Ceux qui ne voudront
crire que pour les planches payeront 36 l
comptant pour le prix de 400 planches, & il
payé pareille ſomme de 36 liv. par ceux qui
ſouſcriront que pour l'ouvrage ſans les plan
Ceux qui déſireront avoir les planches enlu
nées, payeront en ſus de la ſouſcription 12
dont 60 liv. en recevant les 150 planches e
minées, 30 en recevant le reſte de la ſeco
centurie, pareille ſomme pour la troiſiéme
turie, & la quatriéme ſe diſtribuera *gratis*.
huitiéme volume de cet ouvrage ſe diſtribue
ruellement ; le neuviéme eſt ſous preſſe, &
paîtra inceſſamment.

MUSIQUE.

Six Sonates à violon ſeul & baſſe conti
dédiées à Madame la Ducheſſe de Villeroy
M. Bertheaume, ordinaire de l'Académie Ro
de Muſique ; prix 7 liv. 4 ſ. gravé par Mad
Berault. A Paris, chez l'Auteur, rue des Pou
la Dame Berault, Marchande de Muſique,
& à côté de la Comédie Françaiſe, & aux a
ſes ordinaires de Muſique.

Ces Sonates, d'une compoſition agréable
ront honneur à ceux qui en ſaiſiront le goût
l'exécution, & plaiſir à ceux qui les écoute

Six Sonates pour le hautbois, flûte traverſiere, ou violon & baſſe, dédiées à M. le Comte de Guines, par Philippe Prover, ordinaire de la Muſique de S. A. S. Mgr le Prince de Conti; Op. 1^a; prix 6 liv. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, rue des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

ÉCOLE VÉTÉRINAIRE.

Le 28 Février un nouveau Concours, dont l'objet a été les muſcles du cheval conſidérés en général & en particulier, a prouvé tout le zéle des Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris, & l'ardeur avec laquelle ils ſe livrent à l'étude de l'art qu'ils doivent embraſſer. M. Bertin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, a préſidé à cette ſéance qui a été honorée de la préſence de pluſieurs perſonnes de conſidération. Dix Eleves ont été entendus, & ſont les Sieurs Godin, Maréchal des Logis du Régiment Dragons d'Autichamps; Plantier, Dragon de la Légion de Hainault; Weber entretenu par S. A. E. de Saxe; Lacueille, du Périgord; la Maniere, Maillard & Garnier tous trois de la Généralité d'Amiens; Genſon entretenu par l'Ecole Royale Militaire; Gengon par M. Poulletier de Perigny; Bruyere, par M. l'Intendant de Dombes. L'Aſſemblée a témoigné la plus grande ſurpriſe de la préciſion avec laquelle

chacun d'eux a démontré celles des parties qui lui ſont échues par le ſort ; néanmoins elle a jugé que les Sieurs Weber & Godin méritaient le prix qui a été délivré à ce dernier, le Sr Weber étant plus que ſatisfait de l'honneur qu'il s'était acquis. Les Sieurs Maillard, Lacueille, Plantier & la Maniere ont obtenus l'*Acceſſit*. Les applaudiſſemens donnés aux autres en exciteront ſûrement de plus en plus l'émulation.

Spectacle Physique et Méchanique.

Dans une de nos précédentes feuilles du mois de Décembre dernier nous avions annoncé que les repréſentations de Phyſique & de Méchanique du Cabinet de M. *Rabiqueau*, Opticien du Roi, ſe faiſaient les Lundi & Jeudi ; mais comme les Théâtres vont être fermés, les curieux ſont prévenus que pendant ce tems de vacance le Cabinet de ce Méchanicien ingénieux ſera ouvert tous les jours le matin à 10 heures, & l'après-midi à 4 heures, *rue S. Jacques, vis-à-vis les Filles Sainte Marie*. On y remarquera ſur-tout la renommée, la perdrix, les piéces à balles. Une de ces piéces qui a été beaucoup augmentée & perfectionnée cauſera une ſurpriſe agréable. Les feux & les illuminations ſont pareillement augmentés d'une pyramide que l'Auteur appelle magique. L'horoſcope pour les Dames eſt auſſi plus étendu. Le prix des places eſt de 3 livres.

Graine propre à faire de la poudre à poudrer.

Il faut de la poudre à nos perruques ; & voilà, s'écrie un fier cenſeur de nos mœurs & de nos uſages, pourquoi tant de pauvres manquent de pain. Ne pourroit-on pas trouver les moyens de faire de la poudre pour les cheveux ſans ſe ſervir de farine de bled ? On a propoſé le marron d'inde, la feve blanche, le bled de Turquie ; mais quelque nouvelles épreuves qu'on ait faites de ces ſubſtances farineuſes, elles ſe ſont toujours trouvées trop mattes & trop lourdes, même trop graſſes pour pouvoir remplacer la farine de froment. M. Sarcey de Sutieres, qui a fait des recherches ſur cet objet important, indique une graine qui produit de la farine plus blanche & plus légere que celle de froment. Cette graine eſt la nielle (*Nigella*) qu'on a ſoin de détruire dans ſes champs où l'on cultive le bled. Un arpent enſemencé de cette graine produirait autant de farine que trois arpens en bled. On retirerait de cette culture deux avantages : le premier de faire de la poudre ſupérieure en qualité, & le ſecond de ménager le bled qu'on emploie à faire la poudre.

Boisson économique.

Nous avons rapporté dans nos feuilles pluſieurs moyens de ſe procurer une nourriture économique ; voici ceux de ſe faire une boiſſon ſaine, agréable & peu couteuſe. Prenez un quart de cidre, contenant 36 pots ; mettez-les dans une ou

pluſieurs chaudieres; faites-les bouillir doucement pendant douze heures; il en réſultera un ſirop, & les 36 pots ſe réduiront à environ 8 ou 9. Vous emplirez un muid d'eau de riviere ou de fontaine; il ne faut laiſſer que la place du ſirop que vous entonnerez par-deſſus; vous bonderez bien la piéce, & la roulerez fortement pour que ce ſirop s'incorpore; vous laiſſerez fermenter enſuite le tout pendant trois ſemaines; & ſoyez aſſuré d'avoir au bout de ce tems une bonne boiſſon, que vous pourrez rendre plus forte en mettant plus de ſirop. Pluſieurs perſonnes qui en ont goûté, nous aſſurent qu'elle eſt préférable au cidre ordinaire où l'on met moitié d'eau. Le cidre nouvellement paré eſt le meilleur pour préparer cette boiſſon.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Biſon ou Bœuf boſſu.

Le Biſon eſt un taureau ſauvage qui n'était pas inconnu aux anciens. On l'a comparé au bœuf ordinaire pour la forme principale du corps & pour la grandeur, & au cheval & au lion pour la criniere. On a prétendu qu'il eſt indomptable & plus prompt à la courſe que le taureau domeſtique. Il a les cornes pointues & recourbées, la langue rude comme une rape. Cette langue eſt longue & noire; il en forme une eſpéce de crochet pour

r ce qui ſe préſente à lui ; comme il eſt fa-
de s'en convaincre en voyant celui qui eſt
ellement à la Foire S. Germain à Paris. Il
r des déſerts de l'Amérique, & peut avoir
ans. Il a dix pieds de long, ſix pieds & demi
ut par devant y compris ſa boſſe, & quatre
s & demi par derriere. On aſſure qu'il peſe
huit cens, & qu'il mange par jour cinquante
es de foin & douze livres de pain. Sa tête eſt
te, ſes yeux grands, ardens & menaçans ;
front large & ſes cornes fort éloignées l'une
l'autre. Son corps eſt couvert d'une eſpéce de
e rouſsâtre. Mais le col, les épaules & le
ous de la gorge de cet animal ſont garnis de
ils très longs. Ceux de ſon col en ſe recour-
nt ſur ſa tête forment une ſorte de bonnet ou
ronne. Son dos eſt chargé d'une boſſe aſſez
nblable à celle du chameau. Mais cette boſſe
ſt qu'un caractere accidentel & variable qui
mpêche pas que le bœuf boſſu ne ſoit de la
me eſpéce que notre bœuf : on a même trouvé
trefois dans les parties déſertes de l'Europe,
s bœufs ſauvages, les uns ſans boſſe, & les au-
s avec une boſſe.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont
nné Lundi 6 Mars la premiere repréſentation
Déſerteur, piéce en trois Actes, mêlée

d'Ariettes. Les paroles ſont de M. Sedaine, la Muſique de M. Moncini. Ce drame of alternativement des tableaux très-piquans gaîté & de triſteſſe ; il fait pleurer & rire preſq dans les mêmes ſituations. Un ſoldat protégé une Ducheſſe, Dame d'un Château près du ca où eſt l'armée Françaiſe, aime Manon, fille Jean-Louis, vieux militaire, & en eſt aimé. C amant doit avoir dans quinze jours ſon cong il eſt député par un officier vers la Ducheſſe, ſe réjouit de ce meſſage qui le rapproche de maîtreſſe. Comme on attend ſon retour, la D cheſſe a imaginé de le ſurprendre, & de l'inqu ter par la rencontre de la nôce de Mano Elle donne ſes ordres à Jean-Louis, qui d poſe tout en conſéquence. Manon eſt ſe fachée de ce badinage, qui tend à faire ſou çonner ſa fidelité. Un grand couſin bien ni eſt le prétendu marié. En effet, le ſoldat accou voit une nôce, s'informe ; une villageoiſe au li de lui répondre chante quelques airs, & par céder enfin à ſa curioſité en lui diſant que c' la fille de Jean-Louis qui a épouſé ſon couſ Cette nouvelle accable l'amant. Il s'emporte co tre ſa maîtreſſe, il eſt au déſeſpoir, il deſire mort ; & ſe déclare déſerteur à des Cavaliers Maréchauſſée qui l'interrogent. On l'emmen il eſt mis en priſon ; on le condamne à avoir tête caſſée. Le ſoldat trouve dans la priſon Mor au-ciel, ſoldat ivrogne, bon grivois, toujou diſpoſé à boire, à chanter, à rire. Le contra de ſon caractere avec celui du ſoldat, & le c ractere niais du couſin amenent des ſcénes fi

gulieres qui font éclater de rire ; tandis que la ſituation du malheureux amant, celles de Manon & de ſon pere font ſangloter. On eſt attendri de l'état de ce déſerteur qui apprend la fidélité de ſa maîtreſſe, & le cruel badinage qui l'a porté à ſe dévouer à la mort. Il reçoit la viſite de ſes parens, & les exhortations de Mont-au-ciel. Cependant le bruit ſe répand que le Roi va arriver au camp. La tendre amante court ſe jetter à ſes piés, & demande la grace de ſon amant. Elle lui eſt accordée ; elle vole en apporter la nouvelle dans la priſon, où elle trouve les ſoldats qui viennent déjà chercher le déſerteur pour le conduire au lieu de ſon ſupplice. Elle ſe trouble, elle s'évanouit, elle ne peut parler. Son amant lui fait ſes derniers adieux qu'elle n'entend pas. Elle revient enfin de ſon évanouiſſement ; ne voit perſonne autour d'elle, s'effraie, court, & a enfin le bonheur d'annoncer la grace. Le camp retentit de cris d'allégreſſe & de vive le Roi.

Cette piéce offre beaucoup de caracteres & de traits ſinguliers d'après nature, qui produiſent un effet étonnant. Le déſerteur eſt un amant empreſſé, tendre, paſſionné ; ayant tout ce qui peut intéreſſer en ſa faveur. Ce beau rôle a été ſupérieurement joué par M. Caillot. La maîtreſſe a la candeur, la franchiſe, la vivacité du véritable amour ; elle attache, elle attendrit les ſpectateurs, étant repréſentée ſur-tout par Madame Laruette, qui joint le jeu du ſentiment à l'organe le plus flateur. Jean-Louis, vieux militaire, eſt un bon homme, franc, ſimple & loyal : il aime ſa fille, il aime ſon gendre, & il ſe fait une grande affaire

d'obéir à Madame la Ducheſſe, & d'ordonner la nôce ſuppoſée qui a fait le malheur du déſerteur, qu'il plaint enſuite avec amertume. Ce caractere eſt rendu au naturel par M. Laruette. Mont-au-ciel eſt un bon grivois, plaiſant & ivrogne, que M. Clairval fait beaucoup valoir par la vérité de ſon jeu, & par l'agrément de ſon chant. Le couſin niais produit un effet piquant dans ce tableau dramatique. Rien de ſi plaiſant que ſa ſcéne avec Mont-au-ciel, qui le fait boire & chanter malgré lui, lorſqu'il a envie de pleurer; rien de ſi original que ſa chanſon qu'il chante à part, & enſuite en duo avec l'ivrogne, qui chante un autre air, mais ſans choquer l'harmonie. Ce rôle niais eſt joué finement par M. Trial. Madame Berard remplit avec applaudiſſement le rôle d'une tante; & Mlle Beaupré le rôle d'une villageoiſe.

Cette piéce ſinguliere, de la plus grande gaîté & du plus grand pathétique, dont toutes les parties contraſtent entr'elles, doit avoir beaucoup de partiſans & de critiques; mais elle excitera toujours la curioſité & l'intérêt. La Muſique a des détails très-agréables, il y en a de très-expreſſifs, & d'autres d'une compoſition recherchée: l'enſemble plaît; & plaira d'autant plus qu'on verra ce ſpectacle qui eſt neuf à bien des égards.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE de l'Auteur du Secrétaire de Banque Eſpagnol.

Lorſque je me ſuis propoſé, Monſieur, de compoſer le Secrétaire de Banque Eſpagnol, je n'ai eu d'autre objet que de faciliter, aux Négocians Français & Eſpagnols, l'in-

ligence de leurs langues reſpectives, & j'ai recueilli, à cet effet, un grand nombre de formules de lettres qu'on peut adapter à toutes les circonſtances du commerce. Je les ai miſes en Français & en Eſpagnol pour l'utilité des deux Nations, & j'ai eu ſoin, dans toutes les occaſions, d'éclaircir par des notes les mots & les phraſes dont l'intelligence aurait pu embarraſſer le lecteur. En exécutant le plan de mon ouvrage, qui eſt purement grammatical, j'ai réfléchi qu'il ne ſuffiſait pas de faciliter la correſpondance des Négocians, mais qu'il ſerait encore fort utile de les familiariſer avec les termes ſouvent peu connus dans les Dictionnaires qui expriment en Français & en Eſpagnol les principales opérations du commerce; en conſéquence j'ai fait un article des Changes, mais comme je ne me pique d'être ni parfait Banquier, ni parfait Arithméticien, & que mon objet d'ailleurs n'eſt point de donner des leçons ſur le commerce, mais ſeulement, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, de faciliter l'intelligence des deux langues; j'ai cru devoir puiſer les principes que j'ai énoncés dans des ouvrages eſtimés & connus. Il eſt vrai que je ne me ſuis point aviſé d'en citer aucun; mais un Maître, qui dans un traité ſur l'écriture, mettrait dans les exemples qu'il donne à imiter, des morceaux de différens Auteurs, ne ſerait certainement pas obligé de les citer. Je me ſuis cru dans la même poſition. Pour faciliter aux Négocians l'intelligence du Français & de l'Eſpagnol; j'ai raſſemblé pluſieurs morceaux ſur le commerce, & je ne me ſuis embarraſſé que du choix afin de ne point multiplier les erreurs imprimées. Si cette conduite a pu bleſſer la délicateſſe de quelqu'un, c'eſt contre mon intention, mais comme je n'ai point eu le deſſein ni de flétrir la gloire de perſonne, ni de la partager; je vous prie, Monſieur, d'informer le public, qu'il y a dans mon Secrétaire de Banque, à l'article des Changes, des principes que j'ai puiſés dans l'Arithmétique méthodique & démontrée, &c. par M. Deliſle. J'abandonne donc tout l'honneur de cet article à M. Deliſle, à qui il eſt dû.

J'ai l'honneur d'être, &c.

IRZA ET MARSIS, ou l'Iſle merveilleuſe, Poëme en deux chants, ſuivi d'Alphonſe, conte; ſeconde édition ornée de gravures. A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez Delalain, *Libraire, rue S. Jacques.*

L'imagination vive & riante du Poëte a créé cette iſle merveilleuſe, ſéjour d'abord de l'indifférence, & enſuite des deſirs & de la volupté, pour nous prouver, ou plutôt pour nous faire ſentir que le calme de l'indifférence, l'inaction totale des ſens, & l'eſpéce de bonheur qui pourrait en réſulter, ne vaut pas les tourmens & l'activité douloureuſe des paſſions qui nous agitent. Cette penſée eſt aſſez philoſophique pour fixer un inſtant l'œil ſévere de la raiſon; mais il eſt bientôt diſtrait agréablement par les peintures variées & animées qui ornent ce Poëme. Parmi ces peintures on remarquera celle du Temple du Deſtin, image abſolument neuve dans cette nouvelle édition, & dont la teinte ſombre contribue à faire reſſortir davantage les couleurs tendres & touchantes des autres tableaux.

Le conte d'*Alphonſe*, qui ſuit ce Poëme, eſt bien connu par la premiere édition qui en a paru. Le Poëte a changé de ton & de pinceau dans ce dernier morceau, & nous a donné un modèle de cette variété charmante qui ajoûte un nouveau prix aux écrits, aux poëſies ſur-tout d'un même Auteur.

CAUSES AMUSANTES & connues; volume in-12 *de* 420 pages, *avec cette épigraphe*; & Themis quelquefois ſe permit de ſourire; *prix* 3 liv. *relié. A Berlin. On en trouve des exemplaires à Paris, chez les* Freres Etienne, *rue S. Jacques.*

De petits ſujets gravés à l'eau forte ornent pluſieurs mémoires de ce recueil qui amuſera par le ton moitié ſérieux & moitié comique qui y regne. Les cauſes qui forment cette collection peuvent être regardées, dit l'Éditeur, comme les petites piéces des Cauſes célébres. Toutes ſont de la main d'Avocats connus; & l'amuſement n'eſt pas le ſeul fruit que l'on puiſſe retirer de cette collection; elle offre, de plus,

n objet d'utilité en préſentant aux jeunes éleves de Themis plaideurs modèles pour le ſtyle. Mais une utilité plus morale qui réſultera, ſelon nous, de cette collection, c'eſt que le lecteur y verra plus ſenſiblement que dans tout autre livre le ridicule de cette humeur proceſſive qui nous porte à interrompre notre repos & celui des autres pour des objets de peu de valeur, & qui ne contribuent le plus ſouvent, qu'à donner à nos dépens, des facéties au public. Cette collection eſt terminée par quelques anecdotes, reparties & traits ſinguliers relatifs à la plaidoirie. La plûpart ſont connus; mais on les verra avec plaiſir raſſemblés ici. Un Avocat du ſiécle dernier, chargé de défendre la cauſe d'un homme, ſur le compte duquel on voulait mettre un enfant, ſe jettait dans des digreſſions étrangéres à ſon ſujet: le juge ne ceſſait de lui dire: » Au fait, venez au fait, un mot » du fait. » L'Avocat impatienté de la leçon termina bruſquement ſon plaidoyer: en diſant: » le fait eſt un enfant » fait; celui qu'on dit l'avoir fait, nie le fait: voilà le » fait.

Dans la cauſe d'un grand Chantre, à qui quelques Chanoines, dont il avait troublé le ſommeil pendant l'office, voulaient conteſter la police du chœur; l'Avocat qui plaidait pour le Chantre, s'apperçut que les juges ſe livraient eux-mêmes au ſommeil; il feignit alors d'apoſtropher les Chanoines, ſes adverſaires, & cria d'une voix forte: » *Quoi, » Meſſieurs, vous dormirez, & il ne me ſera pas permis de » vous rappeller à vos fonctions?* » l'apoſtrophe, eut un double effet, elle réveilla l'Auditoire, & l'Avocat gagna ſa cauſe.

---

*VOYAGES & Aventures du Chevalier de ***, quatre parties* in-12 *brochées. A Londres, & ſe trouvent à Paris,* chez Deſſain *junior, Libraire, quai des Auguſtins, à la Bonne Foi.*

Ces quatre parties contiennent les Voyages de l'Auteur aux Iſles Antilles du vent, & ſous le vent de l'Amérique ſeptentrionale; aux Iſles Caraïbes de Saint-Vincent, de Sainte-Lucie & de la Dominique; & à celle de S. Thomas. M. le Chevalier de *** a ſervi dans la Marine, & c'eſt

d'après ſes propres obſervations & celles qu'il a pu recueil qu'il nous donne quelques détails ſur l'Hiſtoire natur & civile des différentes contrées que nous venons de no mer. Ces Voyages peuvent auſſi être regardés comme Mémoires de cet Officier. Il raconte ſes propres aven & ſes intrigues galantes. Tous ces petits faits aug leur utilité morale pour des lecteurs qui les conſidére comme des expériences faites ſur la conduite & les ſe mens des hommes dans les circonſtances décrites par l'A teur. Ces Voyages ou ces Mémoires ſont écrits d'un ſt facile & ſans prétention L'Auteur ſe propoſe de donner ſ ceſſamment ſes autres Voyages aux côtes de Guinée, a Indes, en Egypte & en Turquie.

La Passion de N. S. Jesus-Christ, miſe en ve & en dialogues ; brochure in-8° *de* 40 pages. *A Paris chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Do phine.*

L'onction qui regne dans ces dialogues, & l'intérêt qu le pieux Auteur a ſçu y inſérer en leur donnant l'actio du drame, les feront rechercher dans un tems ſur-tout, où l'Egliſe nous invite à nous occuper plus particuliérement du myſtere ineffable de notre Rédemption. Ce drame a été adopté par pluſieurs Curés, & eſt devenu un des prix qu'ils font diſtribuer dans les Cathéchiſmes de leurs Paroiſſes.

Le Messie, Poëme en dix chants, traduit de l'Allemand de M. Klopſtock, *2 vol.* in-12. *A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.*

La Poëſie forte & ſublime de l'Iliade ſe trouve aſſervie dans ce nouveau Poëme à celle des Prophétes, la plus noble ſans doute. Malgré les déſavantages du ſujet qu'a traité M. Klopſtock, quel Poëte fait paraître une imagination plus brillante, exprime le ſentiment avec plus d'art & de fineſſe, nous préſente des tableaux plus variés, un coloris plus vrai, plus touchant ? On ne doit donc pas être étonné que les Allemands mettent l'illuſtre Klopſtock *au-deſſus* du Chantre ſublime du *Paradis perdu.* » Hélas ! s'écrie

» M. Bodmer, dans une eſpéce d'enthouſiaſme prophéti-
» que, un jour viendra, & ce jour arrivera avant la veille
» du jugement du monde ; avant que le ciel & la terre
» périſſent, où tes chants, immortel Milton, ſeront en-
» ſévelis dans les ténébres de l'oubli par les artifices de la
» ſtupide ignorance ! mais ni la main deſtructive du tems,
» ni tous les efforts réunis de la malice humaine ne réuſ-
» ſiront jamais à y plonger, avant la deſtruction de la
» terre, les chants divins du *ſang de l'Alliance*. Dieu lui-
» même les conſervera : il ordonnera à Eloa, le protecteur
» de notre globe, de les enlever ſur ſes aîles, & de les
» ſauver des ruines du monde.

Parmi les tableaux ſans nombre que préſente ce ſingulier Poëme ; on ne verra point ſans émotion dans le quatriéme chant l'amour pur de Sémida pour la modeſte & aimable Cydelie. Le Poëte dans le cinquiéme chant nous donne cette image pathétique de l'homme couché ſur le lit de mort. » L'œil d'un mourant devenu inſenſible, ſe fixe ſtupide-
» ment, ſe briſe & ne voit plus. Le ciel & la terre rentrent
» pour lui dans une nuit profonde. Il n'entend plus la voix
» de l'homme ; il n'entend plus les tendres gémiſſemens de
» l'amour ni de l'amitié. Sa bouche s'entrouve & reſte
» muette : ſa langue tremblante & glacée peut à peine
» bégayer les triſtes, les derniers adieux. Sa poitrine hale-
» tante ne reſpire plus qu'avec un effort douloureux. Une
» ſueur froide inonde ſon viſage livide & hideux. Le mou-
» vement de ſon cœur ſe rallentit... Il devient inſenſible...
» Il ceſſe ; ... l'homme eſt mort ! ... la fille expire ſur
» le ſein de ſa mere ; le jeune homme à la fleur de l'âge,
» eſt moiſſonné dans les bras de ſon pere ; l'épouſe adorée
» périt dans les embraſſemens de ſon époux. L'amour,
» ce ſentiment céleſte, eſt la ſeule image qui ſoit reſtée
» ſur cette terre de ſa premiere félicité ; mais image im-
» parfaite, & ſemblable à un tableau formé ſeulement
» par des ombres ; encore n'exiſte-t-il que dans le cœur
» d'un petit nombre d'hommes vertueux. Hélas ! il ne les
» rend heureux qu'un moment ! ... un moment ... &
» ils meurent.. la mort les ſépare à jamais ... Dieu n'a
» pas compaſſion d'eux ; ... il eſt inſenſible à ce ſourire
» touchant, dont la pieuſe épouſe s'efforce encore d'adou-
» cir la triſteſſe de ſon dernier adieu ! Ces yeux mourans

» qui ne peuvent plus verſer de larmes ; la crainte inquiéte » avec laquelle elle prie ſon Dieu de lui accorder une » heure de plus, le déſeſpoir d'un jeune époux tremblant, » qui la ſerre entre ſes bras ; ce ſpectacle n'attendrit pas » le Juge Suprême : il eſt ſourd aux cris de ces mortels » que le tendre ſentiment de l'amour avait élevés à la » vertu la plus ſublime.

M. Klopſtock s'était d'abord propoſé d'écrire ſon ouvrage en proſe ; mais il ſentit bientôt que comme il n'y a point de poëſie ſans fiction, il ne peut auſſi exiſter de véritable poëme ſans vers ; il a donc cherché à revêtir ſes penſées de cette harmonie pleine & parfaite qui réſulte non-ſeulement de l'aſſemblage des vers ; mais encore du choix varié & cadencé des mots. Le traducteur s'eſt efforcé de développer & de faire ſentir au lecteur Français toute l'énergie & le ſublime des beautés de l'original ; mais ſa modeſtie l'empêchera de ſe flater de les avoir fait paſſer entiérement dans ſa traduction ; c'eſt un ſuccès que M. Klopſtock aurait pu ſe promettre à peine, s'il ſçavait également les deux langues, & qu'il eût voulu ſe traduire lui-même.

ETAT actuel ou tableau de l'Empire Ottoman, où l'on trouve tout ce qui concerne la guerre, le gouvernement civil des Turcs, la Religion, les grandes charges & dignités de l'Empire, nouvelle édition 1769. A Paris, chez la veuve Ducheſne, *Libraire, rue S. Jacques.*

Les circonſtances doivent attirer l'attention ſur un ouvrage qui repréſente fidélement l'état politique & moral de l'Empire des Turcs.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N°. 12

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 20 *Mars.*

ARTS.

MUSIQUE.

SONATES EN PIECES DE CLAVESSIN, avec accompagnement de violon ad libitum, *dédiées à Mme* Deſprez, *compoſées par M.* POUTEAU, *Organiſte de S. Jacques de la Boucherie, & du Prieuré Royal de S. Martin des Champs; prix* 12 liv. *A Paris, chez l'Auteur, rue de la Planche-Mibrai, à l'image Notre Dame, & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez les Freres* Legoux, *place des Cordeliers, &* Caſtaud, *place de la Comédie.*

CES pièces de Claveſſin, d'un chant élégant, & d'une exécution brillante, plairont aux ama-

teurs, & aux partiſans de la belle mélodie, & de la ſçavante harmonie.

Six Sonates pour la Harpe avec un accompagnement de violon *ad libitum*, dédiées à S. A. S. Mgr le Prince Louis de Rohan, Coadjuteur de l'Evêché de Straſbourg, compoſées par *Franceſco Petrini*, Œuvre 1 ; prix 9 liv. A Paris, chez *Couſineau*, Luthier & Marchand de Muſique, & aux adreſſes ordinaires de Muſique, à Paris & à Lyon.

Six Symphonies à huit parties & à quatre, par M. *Lang*, Maître de Chapelle à Griback, Œuvre 1 ; prix 12 liv. y compris une double baſſe; chez *Huberty*, rue des Deux-Ecus, au Pigeon blanc.

GÉOGRAPHIE.

Deſcription générale de l'Europe, de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, précédée de diſcours pour l'intelligence des ſphères armillaires de Ptolomée & de Copernic, & des globes céleſte & terreſtre ; avec un avant-propos hiſtorique ſur l'origine & les progrès de l'aſtronomie & de la géographie ; ouvrage utile pour toutes ſortes d'Atlas univerſels, par M. Maclot, *Profeſſeur de Mathématiques & de Coſmographie*, vol. in-fol. *broché* 6 liv. *& grand* in-4° 5 liv. *A Paris, chez* Deſnos, *Libraire & Ingénieur Géographe, rue S. Jacques, à l'enſeigne du Globe & de la Sphère.*

Cette deſcription générale eſt diviſée en pluſieurs diſcours analytiques & hiſtoriques. Ce ſont

autant de leçons écrites avec beaucoup de clarté & de précision. Ces leçons peuvent être séparées & elles sont imprimées de façon qu'il est facile de les appliquer sur chacune des cartes dont elles présentent l'analyse. Elles sont particulièrement adaptées à l'Atlas général, méthodique & élémentaire, dressé pour l'instruction de la jeune Noblesse de l'Ecole Royale Militaire, & reçu par une délibération du conseil de cette Ecole. Les cartes que renferme cet Atlas général ont été construites d'après les meilleures cartes françaises & étrangeres, & assujetties aux observations astronomiques de MM. de l'Académie Royale des Sciences, par une société d'Ingénieurs-Géographes du Roi, qui ont fait usage des Mémoires les plus récens. L'habile Cosmographe y a réuni tout ce qui peut intéresser le Militaire, l'homme de Lettres, le Négociant & le Voyageur. Outre les divisions générales qui servent à faire connaître les limites respectives des divers Empires, Royaumes & Républiques; on y trouvera encore les divisions particulieres de chacun d'eux, relativement à leur gouvernement ecclésiastique, militaire & civil. Les cartes de la France offrent de plus un itinéraire détaillé de ce Royaume. Pour que rien ne manque à cet Atlas, l'Auteur y a joint les représentations en plan des sphères de Ptolomée & de Copernic, ainsi que des globes céleste & terrestre. Une suite d'autres planches sert de développement à celles-ci, & présente des connaissances plus particulieres sur les différens systêmes du monde, la diversité des apparences célestes qui résultent des différentes positions de la sphère,

la variété des saisons & des climats, la distinction des horisons, la méthode de s'orienter, les longitudes, les latitudes, &c. Le nombre des feuilles, tant planches pour l'intelligence de la géographie-astronomique que cartes géographiques, composant cet Atlas, est de 68. L'ouvrage est imprimé sur différens papiers, & les cartes géographiques sont enluminées à la maniere Hollandaise, méthode beaucoup plus favorable à l'étude que celle du simple trait. Le prix de l'Atlas complet avec les discours est de 46 liv. en grand papier, de 38 en moyen papier, & de 32 en petit papier. Le détail de la France en quinze cartes se vend séparément.

INDUSTRIE.

Ecole Royale Vétérinaire de Lyon.

Le Jeudi 2 Mars les Elèves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon, au nombre de sept, furent admis à un concours dont l'objet fut l'hippostéologie & la myologie du cheval; M. l'Intendant y présida. Ces élèves sont les nommés Arnaud, de la Généralité de Lyon; Damalix & Arquinet, de la Province de Franche-Comté; Laborde & Leger, de la Généralité de Bordeaux; Parisot, du Canton de Berne, & Contier, chef de Forge, entretenu par l'Ecole. Plusieurs des plus célébres Chirurgiens de cette Ville ont assisté à cette séance, & ont jugé eux-mêmes des efforts des élèves. Les

nommés Laborde, Damalix, Contier & Arnaud ont également mérité le prix ; le ſort en a favoriſé le premier. L'*Acceſſit* a été accordé aux nommés Leger & Arnaud. Au ſurplus, l'Aſſemblée a paru très ſatisfaite, & il paraît que les deux Ecoles Vétérinaires dues à un Miniſtre qui n'eſt animé que du bien général, ſe diſputent à l'envi l'honneur d'obtenir les ſuffrages du public, ſoit dans ces ſortes de concours, ſoit dans le traitement des maladies des animaux qui ſont l'objet de leurs études.

MANUFACTURE Royale de Velours de Coton.

Cette Manufacture eſt établie à Sens par Arrêt du Conſeil du 13 Juillet 1760, ſous la raiſon de Peltier & Compagnie. Les Entrepreneurs de cette Manufacture, dont les premiers ſoins ont toujours été de joindre la ſolidité des couleurs à la bonne qualité de l'étoffe, ont enfin obtenu cette perfection deſirée & néceſſaire. Ces Entrepreneurs aſſurés du contentement que leur ont témoigné les Négocians qu'ils ont fournis juſqu'à préſent, oſent ſe flater de ſatisfaire également ceux qui voudront bien leur adreſſer des Mémoires. Ils préviennent MM. les Commerçans que depuis dix-huit mois ils ont inventé une nouvelle eſpéce de velours qui tient le milieu entre le velours plein & le cannelé, & que l'on nomme *nouveaux velours Anglais*. Ils imitent très-bien le velours plein. La modicité du prix, joint à la belle qualité & à la ſolidité de cette étoffe en aſſurent le ſuccès. Ceux qui deſireront connoître cette étoffe,

pourront leur écrire, & on leur en fera paſſer le
échantillons avec les prix.

Eaux de la Seine clarifiées.

Les papiers publics ont ſouvent expoſé le
vœux des habitans de Paris pour qu'on eſſaie d
rendre à l'eau de la Seine, reconnue pour être un
des eaux les plus ſalubres du Royaume, toute ſ
légereté & toute ſa pureté. Parmi les projets pro
poſés en conſéquence, le plus ſimple, le plu
accrédité & le plus voiſin de nous eſt celui qu
s'exécute actuellement par le moyen d'une ma
chine hydraulique. Cette machine avec le ſecou
d'une ſeule pompe peut filtrer par heure pluſieu
muids d'eau. Cette pompe tranſporte l'eau dan
un entonnoir qui borde le ſommet du condui
par lequel elle ſe rend à l'extrémité inférieur
du premier des douzes vaſes qui compoſent cett
machine hydraulique, & qui ſont remplis chacu
de neuf pieds de ſable & de cailloutage. De c
premier vaſe l'eau va toujours en ſe filtrant,
meſure qu'elle monte ſucceſſivement dans tou
les autres. L'eau deſtinée à cette opération e
puiſée à la pointe de l'iſle S. Louis, où elle ſ
trouve d'abord dégagée de cet amas d'ordures qu
les égoûts d'une auſſi grande Ville voiturent d
toutes parts dans le lit de cette riviere. On con
çoit donc que cette eau puiſée à l'endroit indi
qué, ainſi filtrée & élaborée dans divers vaſes
ne peut manquer d'être très-claire, très-légere
& très-ſalubre. La compagnie, qui avec la per
miſſion des Supérieurs, & l'approbation de l

Faculté de Médecine, s'eſt formée pour faire la fourniture de cette eau aux habitans de la Capitale a établi ſon Bureau, *rue & iſle S. Louis, la porte cochere attenant l'arcade de l'Hôtel de Bretonvilliers.*

La voie ordinaire d'eau de 36 pintes, rendue chez les particuliers, à quelqu'étage que ſoit leur demeure, ſera payée pendant toute l'année *deux ſols dans toute la Ville*, & elle augmentera de *ſix deniers* pour les Fauxbourgs, deſquels on exceptera celui qu'on appelle communément le Fauxbourg S. Germain, qui fait maintenant partie de la Ville. A l'égard des Villages & de la Banlieue qui avoiſineront le plus la Ville, on ſe réſerve de traiter du prix de l'eau, à proportion de l'éloignement & de la quantité qui ſera néceſſaire; le tranſport devant alors en être fait exprès. On ſera libre de s'abonner pour telle grande ou petite quantité qu'on jugera à propos. Les demandes une fois parvenues au Bureau, on délivrera en payant d'avance, le nombre de cartes proportionné aux beſoins de chaque mois, & ſur ces cartes l'eau ſera livrée. MM. les Abonnés ſeront préférés dans le ſervice à ceux qui ne le ſont pas, parce que ceux-ci ne pourront être ſervis qu'après les premiers ſur le nombre deſquels la Compagnie fixera celui de ſes voitures. Il faut adreſſer les lettres franches de port, tant pour les abonnemens que pour les ſujets de plaintes qu'on pourrait avoir, à MM. les Directeurs au Bureau général des tonneaux pour les eaux clarifiées, ci-deſſus indiqué.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Lumiere Zodiacale.

Le 26 Février au ſoir le Barométre de Toricelli non lumineux étant à 27 pouces 4 lignes, le Thermométre de M. de Réaumur a 8 degrés de dilatation, le vent à l'oueſt un peu fort, un léger brouillard à l'horiſon du côté du midi, M. l'abbé Dicquemare a obſervé au Havre-de Grace, à 7 heures & demi, la lumiere zodiacale. C'était d'abord une bande de la même couleur que la voie lactée, tranſparente, d'environ 10 degrés de largeur dans toute ſa longueur, & qui s'étendait de l'eſt à l'oueſt juſqu'à l'horiſon dans la même direction, mais un peu plus élevée que l'écliptique. A 8 heures 10 minutes la partie de l'oueſt depuis l'horiſon juſqu'au méridien avait diſparu, & celle de l'eſt était partagée en deux parties à-peu-près égales. De ces deux parties celle qui était à l'eſt paraiſſoit avoir conſervé ſa même largeur, & était exactement dans l'écliptique, mais toujours tranſparente & bien plus ſenſible qu'auparavant. Elle tenait un peu des couleurs de l'iris, dont le rouge était vers le nord. L'autre partie était plus large, d'un blanc jaunâtre, & ſemblait un faiſceau de lumiere dont les rayons divergeoient vers le méridien; elle était dans l'équateur. A 8 heures

45 minutes ces deux bandes ſe ſont peu à peu réunies en une aſſez large, tirant un peu ſur l'orangé, mais foible & ſale. A 9 heures le brouillard s'étant élevé, cette lumiere a totalement diſparu. Il y avait vers le nord une autre lumiere ou aurore boréale qui n'avait rien d'extraordinaire.

Cette lumiere a été découverte, décrite & nommée *zodiacale* par M. Caſſini en 1683, parce qu'on l'apperçoit le long du zodiaque. M. de Mairan dans ſon traité de l'*Aurore boréale* eſt entré dans un grand détail ſur cette lumiere. Quoique les anciens ne nous aient donné aucune deſcription de ce phénomene, on peut conjecturer cependant qu'il eſt du nombre de ceux qu'ils ont appellé *trabes* ou *poutres*, *cones de lumiere*, *pyramides*. Ce n'eſt que par des obſervations ſuivies & multipliées que nous pouvons eſpérer de connaître la cauſe de cette lumiere zodiacale, que l'on croit être un effet de l'athmoſphere ſolaire.

M. l'abbé Dicquemare, dont nous venons de rapporter l'obſervation, vient de donner au public un ouvrage *in*-8° de 114 pages qui contient une idée générale de l'aſtronomie. Ce livre élémentaire, écrit avec beaucoup de clarté & de préciſion, ſe diſtribue chez Heriſſant fils, Libraire, rue S. Jacques. L'Auteur profeſſe avec ſuccès la Phyſique dans la ville du Havre. Il doit ouvrir le 4 Avril prochain dans cette Ville un nouveau Cours de Phyſique expérimentale. Ce Phyſicien fait uſage dans ſes leçons de la méthode de M. l'abbé Nollet, dont il eſt élève. Pourrait-il ſuivre un meilleur guide ? Ces Cours de Phyſique expérimentale qui ſe multiplient par-tout, & le

goût que les femmes & les ignorans même témoignent pour cette ſcience, devenue en quelque ſorte palpable, ſont les témoignages les plus aſſurés de l'utilité des travaux de M. l'abbé Nollet. Ce ſçavant Académicien eſt celui qui a le plus contribué par ſes leçons publiques & privées à écarter des Univerſités cette Phyſique péripatéticienne qui ſubſtituait les mots aux choſes, & ne formait que d'entêtés diſcoureurs, toujours diſpoſés à regarder les moindres découvertes dans les ſciences, comme des innovations dangereuſes.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Dimanche 12 Mars on a exécuté au Concert Spirituel le *Miſerere mei Deus*, Motet à grand chœur de M. Dauvergne, Surintendant de la Muſique du Roi. M. Salantin fils, très-jeune élève de M. Bureau, a joué un concerto de flûte avec une exécution & une préciſion au-deſſus de ſon âge.

Mlle Morizel a chanté avec beaucoup de goût, *Diligam te*, Motet à voix ſeule. M. Balbâtre a fait entendre ſur l'orgue un concerto de ſa compoſition, qui avait été déjà pluſieurs fois applaudi. Madame Lombardini Sirmen a réuni tous les ſuffrages par la délicateſſe de ſon jeu, & par la beauté des ſons qu'elle tire du violon.

La ſublime Muſique du *Stabat Mater*, du célèbre Pergoleze, a terminé ce beau Concert.

Foire S. Germain.

La Foire S. Germain a attiré, dans la vacance des autres ſpectacles, un grand concours de curieux. On a été s'amuſer aux *Comédiens de bois*, qui parodiaient quelques Acteurs connus, & qui pour des machines, jouaient aſſez adroitement. La critique plaît tant, qu'on la cherchait juſque dans le méchaniſme de petites marionettes qu'un compere malin faiſait parler. Des enfans intelligens, & d'une figure aimable, ajoutaient par leur pantomime à l'agrément de ce ſpectacle.

Les Fêtes Foraines des Srs *Ruggieri* ont ſur-tout attiré une multitude de ſpectateurs. Rien de plus galant, de mieux orné, de plus ſéduiſant aux yeux que ce lieu d'aſſemblée. C'eſt une grande Salle de forme ovale, environnée de gradins, & accompagnée de ſalons, & de doubles galeries en hauteur d'où l'on voyait facilement les danſes, le ſpectacle, & les ſpectateurs. Une illumination variée & multipliée avec art, des glaces ſans nombre; des ornemens de bon goût; des cafés; de petites boutiques ornées de bijoux & de tableaux, & une bonne Muſique répandue dans tous les lieux où l'on pouvait danſer répandaient dans ces Fêtes Foraines le charme le plus flateur, & le plus délicieux.

Le Sr Ramquau, Opticien du Roi, continuera de donner ſes cours & ſes repréſentations

Phyſiques & Méchaniques, pendant la vacance des Théâtres, tous les jours, le matin à dix heures, & l'après-midi à quatre heures. *Rue S. Jacques, vis à vis les Filles Sainte Marie.*

L'on verra, principalement la *Renommée*, la *Perdrix* ingénieuſe, &c. Les Feux & les Illuminations ſeront auſſi augmentés d'une Pyramide magique, & de l'Horoſcope pour les Dames.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

GARRICK ou les Acteurs Anglais, ouvrage contenant des obſervations ſur l'art dramatique, ſur l'art de la repréſentation, & le jeu des Acteurs, avec des notes hiſtoriques & critiques, & des anecdotes ſur les différens Théâtres de Londres & de Paris, traduit de l'Anglais; vol. in-12 *de* 200 pages; *prix* 30 ſ. *br. A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.*

Le but de cet eſſai, dit l'Auteur dans ſon introduction, eſt d'initier les jeunes Acteurs dans l'art de repréſenter au Théâtre, en les ſoumettant à des régles établies, & d'arrêter les écarts de l'imagination ſans étouffer cet enthouſiaſme heureux qui caractériſe les talens. Le traducteur qui nous a donné en français cette réthorique du Théâtre, y a ajouté ſes propres réflexions qui ſont celles d'un obſervateur intelligent, d'un amateur ſenſible & d'un homme de goût. Il a rendu par ce moyen cet écrit plus utile aux gens de lettres & à ceux qui s'intéreſſent aux progrès d'un art dont on ne connaît pas aſſez les difficultés. Tout ceci eſt aſſaiſonné d'anecdotes agréables & piquantes. Un Acteur de Province que le public traitait toujours mal, s'avança un jour ſur le bord du Théâtre, en s'écriant: *Ingrat Parterre, que t'ai-je fait?* On peut juger combien cette touchante apoſtrophe divertit l'aſſemblée. Le lendemain, on ne demandait plus à la porte un billet de parterre, on diſait: *donnez-moi un ingrat.*

On jouait à Paris *Mithridate ;* il était mis par la petite troupe. Le public ſiffla ſi bien, que le Grand le pere, Acteur comique, fort petit & fort gros, vint dire au Parterre : » Meſſieurs, les meilleurs de la troupe ſont à la Cour ; il » n'eſt pas étonnant que ceux qui viennent de paraître » vous aient déplu ; moi, par exemple, je vais jouer » Mithridate. » On en rit beaucoup ; il fut applaudi avec les autres juſqu'à la fin de la piéce.

Mademoiſelle Waffinton, Actrice du Théâtre de Londres, ſortant de jouer un rôle d'homme, dit, en rentrant au foyer : en vérité, la moitié du Parterre vient de me prendre pour un homme : à quoi cela ſert-il, lui répondit malignement une Comédienne, ſi l'autre moitié du public ſçait préciſément le contraire ?

Le célébre Baron conſervait même au milieu de la ſociété, cet air de grandeur & de ſupériorité qu'il mettait dans ſes rôles ; auſſi, diſait-on de lui, qu'il jouait encore hors du Théâtre. Cet Acteur, prêt à jouer *Britannicus*, trouva le feu Prince de Conti dans une couliſſe, & lui dit avec dignité : *bon-ſoir au grand Conti. Tope à Britannicus*, lui répondit le Prince en paſſant.

Quinault Dufrêne était peut-être dans ſon genre le plus grand Comédien qui fut jamais, & ſur-tout le plus charmant, par tous les dons naturels qu'on puiſſe apporter au Théâtre. Dans le rôle de *Cinna*, lorſqu'il prononçait ce vers, qui peint un aſſaſſin payé par Auguſte :

Et ſa tête à la main, demandait ſon ſalaire :

Son bras droit, plié derriere lui, ſortait avec véhémence, & ſemblait ſecouer la tête d'un proſcrit. Cette image faiſait frémir & préſentait toute la proſcription.

Recueil de piéces intéreſſantes pour ſervir à l'Hiſtoire de France, & autres morceaux de littérature trouvées dans les papiers de M. l'abbé de Longuerue, volume in-12. *A Genéve. On en trouve des exemplaires à Paris, chez* le Jay, *Libraire, quai de Geſvres, au grand Corneille.*

L'abbé de Longuerue, mort à Paris en 1733, eſt bien connu dans la république des lettres. Suivant le portrait

qu'en a tracé l'Auteur du *Dictionnaire des portraits hiſtoriques & anecdotes des Hommes illuſtres ;* ce ſçavant abbé, doué d'une mémoire prodigieuſe, s'étant adonné de bonne heure à l'étude des langues. Avec ce ſecours, un eſprit ardent & un tempérament fort & robuſte, il n'y eut point de ſciences qu'il ne parvînt à cultiver avec ſuccès Théologie, Philoſophie, Hiſtoire, Grammaire, Antiquités, Belles-Lettres, tout fut de ſon reſſort. Il augmentait de jour en jour le tréſor de ſes connaiſſances, & prenait plaiſir à l'ouvrir à tous ceux qui en avaient beſoin. On peut dire à ſa louange, qu'il n'y eut point de ſçavant plus communicatif ; mais, pour avoir part à ſes bienfaits, il fallait lui paſſer ſon air tranchant, ſon ton déciſif, ſes idées ſingulieres, ſa critique hardie, critique qu'il n'a que trop ſouvent portée ſur des matieres reſpectables.

Ce ſçavant, qui a vécu dans des tems très-voiſins du miniſtere des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, a écrit deux hiſtoires abrégées de ces hommes d'Etat. Ces morceaux intéreſſans ſont ici raſſemblés. La troiſiéme piéce de ce Recueil eſt la traduction d'une lettre de Frapaolo, à un Conſeiller au Parlement de Paris, qui lui avait demandé une inſtruction ſur la maniere d'étudier la Théologie & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Cette piéce eſt ſuivie d'une chronologie-critique des premiers Rois de notre Monarchie juſqu'à la mort de Clotaire II ; & d'un abrégé hiſtorique de la donation du Dauphiné. Dans une diſſertation de ce Recueil, & qui eſt la derniere piéce, l'abbé de Longuerue entreprend de démontrer qu'Eſdras n'a pas inventé de nouveaux caracteres hébreux, comme on le croit communément.

VIE DE LOUIS IX, Dauphin de France, depuis 1729 juſqu'en 1767, dédiée à Monſeigneur le Dauphin, par M. l'abbé de Villiers, *prêtre & licentié ès loix ;* vol in-12. *A Paris, chez* d'Houry, *Imprimeur-Libraire, rue Vieille-Bouclerie, &* Muſier fils, *Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.*

M. l'abbé de Villiers pour écrire plus dignement la vie du Prince auguſte que nous pleurons emprunte en quelque

ſorte le langage de la Nation. L'Hiſtorien a puiſé dans les éloquens panégyriques que diverſes perſonnes diſtinguées par leurs talens, & même par leurs éminentes dignités dans l'Egliſe, ont faits de Louis IX, Dauphin de France. L'Auteur a fait également uſage des juſtes éloges que les Orateurs & les Poëtes les plus célébres ont rendus à ce Prince vertueux. Quelle perte pour la France qu'un Prince intimement perſuadé que tous les hommes ſont égaux aux yeux de la Divinité, que le rang les éleve; mais que la vertu ſeule les diſtingue. Le Dauphin n'avait rien de plus à cœur que d'inſinuer ces précieuſes vérités aux Princes ſes enfans; le jour que les cérémonies de baptême leur furent ſuppléées, il ſe fit apporter au milieu de l'Egliſe, par le Curé, le regiſtre où ſont inſcrits les noms de tous les enfans nouvellement baptiſés, & les montrant aux jeunes Princes: » Voyez, leur dit-il, votre nom placé à la ſuite du pauvre » & de l'indigent; la Religion & la nature mettent tous » les hommes au niveau; la vertu ſeule met entr'eux quel- » que différence. Peut-être que celui qui vous précéde ſera » plus grand aux yeux de Dieu, que vous ne le ſerez jamais » aux yeux des peuples.

Discours ſur la queſtion ſuivante: » Si l'on peut » détruire les penchans qui viennent de la nature, ou » en faire naître qu'elle n'ait pas produits; & quels » ſont les moyens de fortifier les penchans, lorſqu'ils » ſont bons; ou de les affoiblir lorſqu'ils ſont mauvais » ſuppoſé qu'ils ſoient invincibles; » Brochure in-8° de 40 pages. *A Paris, chez* Grangé, *Imprimeur-Libraire, au Cabinet Littéraire, pont Notre-Dame, près la pompe.*

Cette queſtion intéreſſante avait été propoſée par l'Académie de Berlin pour ſujet d'un de ſes prix, & cette Académie l'a adjugé le 2 Juin dernier à une diſſertation Allemande de M. *Cochius*, Prédicateur de la Cour, à Poſtdam. Le nouveau diſcours que nous annonçons n'a pu être achevé pour le tems du concours. Il mérite d'être lu. L'Auteur a cherché dans les principes de notre conſtitution la véritable définition du mot *penchant*. Il a tâché de ſuivre la nature dans ſa marche uniforme dans tous les climats, &

ſous tous les gouvernemens. Il a comparé l'homme ſauvage avec l'homme en ſociété, pour mieux diſcerner les différences qu'ont fait naître entr'eux les inſtitutions humaines. Il a vu par-tout la nature percer malgré tout l'art de l'éducation. Les rapports de ces deux hommes ſi différens en apparence, l'ont confirmé dans la perſuaſion où il eſt que l'homme n'eſt mu que par deux principes, l'amour de ſa conſervation & celui de ſa réproduction, les mobiles de toutes ſes actions.

On diſtribue chez le même Libraire un *Eloge de Henri IV*, Roi de France & de Navarre, brochure *in*-8° de 46 pages avec une épigraphe tirée de la dixiéme ſtrophe de l'Ode à la Fortune par Rouſſeau.

'*La Fille naturelle*, 2 *parties* in-12, *imprimé à la Haye ; & ſe trouve à Paris, chez* Humblot, *Libraire, rue S. Jacques, près S. Ives, &* Quillau, *Imprimeur-Libraire, rue du Fouare.*

Marion, c'eſt le nom de la fille naturelle, née dans l'opprobre, & élevée dans l'indigence, n'échappe aux dangers de la ſéduction que par la généroſité compatiſſante de d'Azinval. Ce bienfaiteur reconnaît dans l'orpheline qu'il fait élever ſa propre fille, fruit d'un amour malheureux. Cette jeune perſonne répond par ſes ſentimens & par ſes vertus aux ſoins que l'on prend de ſon éducation ; & d'Azinval reçoit ainſi le prix le plus pur & le plus ſatisfaiſant de ſon bienfait.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 13

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 27 Mars.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait de Jean-Jacques Rouſſeau, *d'environ 14 pouces de haut ſur 11 de large. A Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue S. Jacques.*

Ce portrait, peint à Londres en 1766 par A. Ramſay, Peintre Anglais, vient d'être gravé par J. E. Nochez. Le Philoſophe Genevois eſt repréſenté en habit Arménien, habillement qu'il a adopté comme le plus commode pour une perſonne infirme qui ne veut pas toujours être en

robe de chambre. Ce même portrait a auſſi été gravé en maniere noire par Martin, Graveur Anglais. Nous apprenons de plus, que M. Ficquet, à qui nous devons les portraits de la Fontaine, Rouſſeau, Corneille, & de M. de Voltaire, rendus d'un burin précieux & fini, s'occupe actuellement à augmenter cette ſuite intéreſſante du portrait de M. Rouſſeau de Genéve. Celui que nous annonçons a pour épigraphe ces deux vers tirés du Poëme de la Peinture par M. Lemierre.

Ainſi l'aigle caché dans les forêts d'Ida,
Pour prendre un vol plus haut, ſouvent le retarda.

Tableaux de la Meſſe, dédiés aux Princes; volume in-16, *petit format très-joliment imprimé. A Paris, chez* L. G. de Hanſy, *ſur le pont au Change, à S. Nicolas*, 1769.

Ces tableaux, ou plutôt ces petites images où l'on a moins cherché à plaire aux yeux par un deſſein correct & une gravure finie qu'à les édifier par des objets pieux, contiennent en 36 figures les diverſes actions du Prêtre à l'autel, & pluſieurs circonſtances de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, avec des réflexions ſur ce S. Myſtere, qui peuvent ſervir de méditation pendant la Semaine-Sainte, & pour les Stations du Calvaire; l'Ordinaire de la Meſſe, & les ſept Pſeaumes de la Pénitence en Français, les Vêpres & Hymnes, en Latin & en Français.

MUSIQUE.

Les petits Oiſeaux, Ariette avec ſymphonie, dédiée à Mlle de Sorel, par M. Greſſet ; prix 1 liv. 4 ſ. à Paris, chez M. Bailleux, Maître de Muſique, rue S. Honoré, à la Régle d'or.

Cette Ariette, d'un chant gracieux, & d'une modulation ſoutenue, doit plaire aux amateurs.

INDUSTRIE.

MOULINS DOMESTIQUES.

Les nouveaux Moulins domeſtiques annoncés dans les Journaux, & dans nos précédentes feuilles de l'*Avantcoureur* ont excité l'empreſſement du public ; mais trois défauts inſéparables de la conſtruction de ces Moulins à manivelle, ont bientôt dégoûté ceux qui s'en ſont procurés. Un mouvement pénible & fatigant, beaucoup de lenteur dans l'exécution, la farine néceſſairement échauffée par les coups de force que l'homme appliqué à la manivelle eſt obligé de donner à chaque tour de roue, ſont des inconvéniens généralement reconnus dans ces Moulins. M. Muſtel, membre de la Société Royale d'Agriculture de Rouen, a imaginé & fait exécuter une méchanique ſimple & durable, au moyen de laquelle ces trois défauts diſparaiſſent entiérement, ce qui rend ces Moulins d'un ſervice fa-

cile & très-bon. Comme M. Muſtel n'a ſuivi & perfectionné ce travail que dans la vue de l'utilité publique ; ceux qui voudront ſe procurer une pareille machine, pourront la voir chez l'Auteur, ou même y envoyer des ouvriers pour en reconnaître le jeu & en prendre les dimenſions.

MOYEN aſſuré de faire périr les punaiſes à peu de frais.

Avant de ſe loger dans une chambre que l'on ſoupçonne être infectée de punaiſes, il faut commencer par boucher la cheminée avec de la paille, calfeutrer exactement les portes & les fenêtres ; enſuite mettre un fourneau allumé dans le milieu de la chambre, le remplir de charbon de bois, mettre deſſus une poële de fer dans laquelle il y aura deux onces de tabac à fumer & trois onces de ſoufre concaſſé, & ſur le tout un mauvais couvercle de fer pour empêcher la flâme de monter ; & dès que l'on voit que le braſier commence à s'enflammer, il faut promptement ſortir, fermer la porte & coller du papier tout autour, ſur les trous de ſerrures, &c., étant très-eſſentiel que la fumée ne puiſſe trouver aucune iſſue hors de la chambre. Au bout de 24 heures on eſt aſſuré que tout inſecte, vermine & animal quelconque eſt mort, & qu'on ne trouvera plus que ſon cadavre, en fouillant dans ſes retraites. Si on n'eſt point preſſé d'occuper la chambre, on fera bien de n'y entrer qu'au bout de deux fois 24 heures, afin que toute la vapeur ſe diſſipe ſans courant d'air, & pénétre dans les murs & boiſages le plus pro-

fondément poſſible. Si la chambre était meublée, il faudrait en ôter les meubles & étoffes dont les couleurs pourraient être altérées par le ſoufre, & avoir ſoin de les bien nétoyer avant que de les rapporter ; pour ce qui eſt des autres, où l'on ſoupçonne des punaiſes, il faut les diſperſer par la chambre de façon que la fumée puiſſe circuler & pénétrer par-tout ; obſervant cependant qu'ils ne ſoient point expoſés à être brûlés ; la meilleure façon que l'Auteur ait trouvé pour procéder ſans aucun riſque eſt de ſe ſervir de ces poëles de fayance à roulettes que l'on met ſous les tables dans leſquels il y a une boîte de fer longue au fond de laquelle il n'y a qu'à mettre un braſier, on la remplit de charbon de bois ſur lequel ſans entre-deux on place le tabac & le ſoufre, enſuite le couvercle du poële par deſſus ; par ce moyen il ne ſe fait aucune flamme, la fumée & la vapeur ſortent par les trous des côtés & le tout ſe conſume ſans courir aucun riſque. Cette méthode eſt très-sûre : on s'eſt même apperçu que non-ſeulement elle a fait périr les punaiſes pour le moment, mais encore en a préſervé les chambres pour la ſuite, quoique placées dans de vieilles maiſons qui étaient horriblement garnies de ces inſectes depuis le rez-de-chauſſée juſqu'au grenier. La paille qui a ſervi à boucher la cheminée eſt excellente pour remplir les paillaſſes des lits ; elle les préſervera de punaiſes. Le particulier qui a fait l'expérience de cette méthode depuis dix ans, en fait part à ſes compatriotes, les invitant à en faire uſage dans les grandes Villes où le peuple ſouffre beaucoup de cette vermine.

SCIENCES.

Histoire Naturelle.

*Observations sur les limaçons, par M. ***.*

Vous rapportez, Monsieur, dans une de vos feuilles de l'*Avantcoureur*, N° 9, les expériences de M. Valmont de Bomare sur la régénération des têtes de limaçons coupées. Comme chacun est en état de recommencer ces expériences, j'en ai fait une qui est plus conforme à ce que les papiers publics avaient annoncé précédemment, & qui paraît un peu contrarier le résultat des observations de M. de Bomare. Au mois de Juin dernier, on prit six limaçons, auxquels avec un couteau bien tranchant on coupa la tête à même distance, c'est-à-dire par de-là les cornes; cinq de ces limaçons moururent presqu'aussi-tôt, le sixiéme étant rentré dans sa coquille, s'y tenait renfermé. Le lendemain il parut ne pas être mort; on le couvrit d'un pot de terre, pour prévenir tout inconvénient, & l'on mit sous lui des feuilles destinées pour sa nourriture, s'il voulait & pouvait en faire usage; on ne l'a jamais surpris hors de sa coquille; on a cependant eu de légers soupçons qu'il avait mangé, parce qu'en renouvellant les feuilles sur lesquels il était placé, on en a trouvé quelques-unes de percées, mais

on était certain qu'il vivait ; & pour s'en assurer indubitablement, on le forçait à sortir lorsqu'on voulait le voir, en versant de l'eau fraîche sur sa coquille ; alors il s'allongeoit & rampait à sa maniere ordinaire, mais sans tête ni cornes ; il a vécu comme cela pendant quatre mois, & est mort au bout de ce tems, sans qu'il ait paru la moindre trace de la régénération de sa tête amputée.

Une expérience plus importante, plus décisive se trouve consignée dans un excellent ouvrage qui vient de paraître, & qui est intitulé, *les singularités de la nature*. J'ai, dit l'Auteur, coupé la tête entiere à quinze limasses incoques, toutes ont repris des têtes en moins de six semaines, les unes plutôt, les autres plus tard. Aucun limaçon à coquille n'a reproduit de tête. Un seul à qui je n'avais coupé la tête qu'entre les quatre antennes a reproduit la partie de tête coupée. Les expériences sur les limasses sont les plus étonnantes qu'on ait jamais faites, & on n'est pas au bout. La reproduction des polypes, ajoute l'observateur philosophe, reproduction qui se fait comme celle des peupliers & des saules, est bien moins merveilleuse que la renaissance des têtes des limaçons incoques. Qu'il revienne une tête à un animal assez gros, visiblement vivant, & dont le genre n'est point équivoque, c'est là un prodige inouï ; mais un prodige qu'on ne peut contester. Il n'y a point là de supposition à faire, point de microscope à employer, point d'erreurs à craindre. La raison humaine, & sur-tout la raison de l'école, est confondue par le témoignage

des yeux. On croit la tête dans tous les êtres vivans, le principe, la cauſe de tous les mouvemens, de toutes les ſenſations, de toutes les perceptions : ici c'eſt tout le contraire. La tête qui va renaître reçoit du reſte du corps en quinze ou vingt jours des fibres, des nerfs, une liqueur circulante qui tient lieu de ſang, une bouche, des dents, des téleſcopes, des yeux, un cerveau, des ſenſations, des idées, je dis des idées, car on ne peut ſentir ſans avoir une idée au moins confuſe que l'on ſent. Où ſera donc déſormais le principe de l'animal ? ſera t on forcé de revenir à l'*harmonie* des Grecs ? & dix mille volûmes de métaphyſique deviendront-ils abſolument inutiles ? Si du moins la reproduction de ces têtes pouvait forcer certains hommes à douter, les colimaçons auraient rendu un grand ſervice au genre humain.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Il y a eu Concert Spirituel le Dimanche 19 Mars, & tous les jours de la ſemaine. Le Dimanche on a exécuté deux Motets de concours pour le prix propoſé ſur le Pſeaume, *Deus noſter refugium ;* on y a trouvé quelque connaiſſance de l'harmonie, mais peu de chant & peu d'effets propres à la Muſique. Le même jour M. Bezozzi a joué avec le plus grand ſuccès un concerto de haut-

bois; Mlle Morizet a chanté avec goût un petit motet, & M. Capron a exécuté un concerto de violon avec une sûreté & une facilité qui étonne toujours. Le Lundi on a fait entendre deux motets sur l'Ode de Rousseau, *la gloire du Seigneur*, mise en Musique pour le concours. Il y a le premier de ces morceaux qui a été goûté, parce que l'expression en a paru juste, & le tableau musical bien composé. M. Barthelemont a reçu les applaudissemens les plus vifs & les mieux mérités par la beauté de sa musique, qui est en même tems noble & d'un chant gracieux, & par les sons brillans que cet excellent virtuose tire de son violon.

M. Legros a reparu dans ces Concerts qui ont repris un nouvel éclat par le charme de sa voix & de son chant. Madame Lombardini Sirmen a exécuté sur le violon avec beaucoup d'art & de goût une sonate qui a été fort applaudie. On a distingué le petit motet à voix seule *Deus meus respice*, de M. l'abbé Giroût, Maître de Musique de l'Eglise d'Orléans, & très-bien chanté par M. l'abbé le Vasseur.

Nous ne remarquons que les nouveautés, les autres morceaux qui ont rempli ces Concerts ayant été célébrés plusieurs fois, comme ils le méritent.

NOUVELLES LITTERAIRES.

AVERTISSEMENT du Sieur Feſſard, *Graveur, au ſujet du troiſiéme volume des Fables de la Fontaine, gravées en taille-douce avec des figures.*

Comblé des bontés du public ; le Sieur Feſſard s'en montrerait indigne, s'il gardait plus long-tems le ſilence ſur les retardemens dont on l'accuſe. Le troiſiéme volume des Fables de la Fontaine devrait être fini, cela eſt vrai ; mais empêché par de longues maladies, diſtrait d'ailleurs par des affaires d'un tout autre genre, qui lui ont été ſuſcitées, & ſur leſquelles les Protecteurs qu'il honore, ſemblent deſirer qu'il ferme déſormais la bouche ; le Sieur Feſſard n'a eu ni le tems, ni la tranquillité, ni les reſſources dont il avait beſoin, pour mettre la derniere main à ſon ouvrage. Ceux de ſes Souſcripteurs qu'il eſt à portée de voir, ont été témoins des faits qu'il avance ; & ce ſont eux-mêmes qui l'engagent à demander qu'en livrant le troiſiéme volume de la Fontaine qui ſera achevé inceſſamment, il lui ſoit avancé outre le prix convenu, une ſomme de 12 liv. dont il tiendra compte ſur les volumes de Pſiché. Cette demande, au reſte, n'eſt adreſſée qu'aux ſeuls ſouſcripteurs, qui voudront bien favoriſer un Artiſte, dont les talens, s'il en a, ſe trouvent un peu contrariés, dans ce moment-ci, par la fortune. Dans ce nouvel arrangement, la ſomme totale ſe montera à

72 liv.	pour les Souſcripteurs à	48 liv.
84	pour les Souſcripteurs à	60
96	pour les Souſcripteurs à	72.

Ceux qui ſe prêteront à cette petite augmentation, recevront le troiſiéme volume dans le courant de Mars, Avril & Mai, s'ils ont eu la bonté d'envoyer leur miſe d'avance avec leurs nom & demeure. Quant aux perſonnes qui n'ont point ſouſcrit, elles payeront les Fables & Pſiché ſur le pied de 16 liv. le volume. Ce dernier ouvrage ſera compoſé de 24 ſujets & d'autant de culs de lampes.

ARMINIUS, Tragédie, ou essai sur le Théâtre Allemand, par M. Bauvin, *de la Société Littéraire d'Arras; broch. in-8° de 100 pages avec une estampe au commencement, dessinée & gravée par Marvie. A Amsterdam, & se trouve A Paris, chez* Nicolas-Augustin Delalain, *Libraire, rue S. Jacques.*

La Littérature Allemande est devenue un de nos plus doux amusemens; & c'est principalement à M. l'abbé Arnaud que cette Littérature est redevable de la faveur qu'elle continue de conserver parmi nous. Il nous l'a fait connaître & goûter dans son Journal étranger & dans sa Gazette littéraire, dont l'on vient de recueillir les morceaux les plus précieux en 4 volumes *in*-12, sous le titre de *Variétés Littéraires*. Parmi les Poëtes tragiques de cette nation M. Schleger, auteur de la Tragédie d'*Arminius*, est regardé, à juste titre, comme un des plus célébres. Il est le premier qui ait fait paraître sur le Théâtre Allemand la belle nature sous un vêtement noble, & dont les drames aient mérité l'attention & les éloges des gens de goût. Ses Tragédies sont régulieres, & sa versification est correcte & harmonieuse. Frédéric V, Roi de Danemarck, avait appellé auprès de lui cet Auteur dramatique, mort à la fleur de son âge, & honoré des regrets d'un Monarque, protecteur éclairé des talens. M. Bauvin, qui vient de nous donner en vers français la Tragédie d'*Arminius*, dit dans l'avertissement qu'il a cherché à rendre les grands traits de ce drame sans s'asservir à suivre le Poëte dans la conduite & dans les détails de sa piéce. Nous croyons cependant qu'il aurait été plus utile aux gens de Lettres d'avoir une traduction exacte & fidèle, quoique moins élégante, de cette Tragédie; & nous exhortons M. Bauvin à continuer sa traduction littérale & en prose d'*Arminius* dont il a déjà donné un essai dans la brochure que nous annonçons. Une version également exacte des meilleurs drames allemands nous fera connaître suffisamment le Théâtre de cette nation; nous familiarisera avec son costume, & élévera le génie du lecteur par des beautés originales & fortes dont on chercherait en vain la trace dans une traduction où

l'on aurait négligé de rendre les beautés de détail, beautés qui caractériſent ſi bien la maniere du Maître dans tel genre que ce ſoit.

LETTRES d'un Philoſophe ſenſible publiées par M. de la Croix ; *vol.* in-12. *A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez* Durand neveu, *rue S. Jacques, à la Sageſſe.*

L'Auteur, dans ces Lettres, a moins cherché à plaire à l'eſprit par des tableaux variés & piquans qu'à intéreſſer le cœur par le langage du ſentiment. Il nous peint les douceurs & les épanchemens de la tendre amitié ; & nous fait voir que les jeux bruyans & la turbulente joie voilent le plus ſouvent le dégoût & l'ennui.

PETIT GUIDE DES LETTRES, in-16, *gravé, portatif de la grandeur d'un Almanach, contenant les jours & heures du départ & de l'arrivée des Lettres pour toutes les Villes de France & de l'étranger ; le prix de l'affranchiſſement & le tems qu'elles ſont en route ; au moyen duquel on ſçait en combien de tems on peut recevoir réponſe aux lettres qu'on écrit. Se trouve à Paris, chez le Sr* Guyot, *rue Tiquetonne, au premier, chez l'Ebéniſte, même endroit qu'eſt le Bureau de diſtribution de l'Eſſence ou gouttes de M. le Baron de Schewers ; prix* 1 liv. 4 ſ. *broché, &* 1 liv. 10 ſ. *relié.*

L'avantage de ce petit ouvrage ſe fait aſſez ſentir par lui-même pour ceux qui ſont dans une correſpondance d'affaires & de commerce.

NOUVEAU CHOIX DE RECRÉATIONS PHYSIQUES ET MATHEMATIQUES, contenant ce qui a été découvert dans ces derniers tems de plus extraordinaire en ce genre, leurs cauſes, leurs effets, & la maniere de les conſtruire & exécuter ; 4 vol. in-8°. *ornés de planches gravées par M.* Guyot, *de la Société Littéraire-Militaire. A Paris, chez* Gueffier, *à l'entrée de la rue de la Harpe.*

Le premier volume de cet ouvrage, qui eſt ſous-preſſe,

contient toutes les recréations qui ſe font par le moyen de l'aimant ; les autres volumes, concernant les combinaiſons, permutations, & propriétés des nombres, l'optique, la dioptrique & la catoptrique, les mêlanges ou compoſitions chymiques, &c. paraîtront ſucceſſivement de trois mois en trois mois. Le *Proſpectus* de cet ouvrage ſe délivre chez l'Auteur, rue Tiquetonne, au premier, maiſon de l'Ebéniſte.

MÈLANGES d'Hiſtoire, de Littérature, de Juriſprudence littéraire, de critique, &c. par M. Terraſſon, *Ecuyer, Avocat au Parlement, ancien Vice-chancelier de Dombes, Cenſeur Royal des Livres, Lecteur & Profeſſeur ordinaire du Roi au Collége Royal de France ;* volume in-12 *de* 438 *pages A Paris, chez la veuve* Simon & fils, *Imprimeur-Libraires, rue des Mathurins.*

M. Terraſſon, à qui nous devons une bonne hiſtoire de la Juriſprudence Romaine, a mis dans les diſſertations qui compoſent ces Mélanges la même érudition & le même eſprit de critique. Ces diſſertations roulent ſur différens objets, ſur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Soiſſons, ſur l'enceinte de la ville de Paris commencée par les ordres du Roi Philippe-Auguſte en 1190, ſur les loix Rhodiennes, &c. Il y a une diſſertation dans laquelle l'Auteur tâche de découvrir les raiſons pour leſquelles les anciens Gloſſateurs & Commentateurs du Droit Romain, ont mis dans leurs gloſes & commentaires, non-ſeulement des plaiſanteries, mais encore des choſes contraires au reſpect dû à la Religion & à la vérité de l'Hiſtoire. On y verra entr'autres choſes le prétendu procès d'entre la Sainte Vierge & le Diable, au ſujet de la rédemption du genre humain. La diſſertation hiſtorique de M. Terraſſon ſur la vielle intéreſſera ceux qui s'occupent de cet inſtrument aujourd'hui un peu négligé, & néanmoins ſi propre à jetter de la variété dans un concert, & à rendre les villanelles & autres airs champêtres. Si cet inſtrument peut reprendre faveur ce ſera entre les mains de Mademoiſelle Joubert, dont nous avons annoncé les talens dans notre précédente feuille de l'*Avantcoureur* N° 8. Le volume des Mêlanges

eſt terminé par une vie du célébre Cujas & de ſa fille qui était très-coquette, & écoutait volontiers les propos galans, auſſi les étudians en droit quittaient ſouvent les leçons du pere pour ſe rendre auprès de la fille ; ils appellaient cela *commenter les Œuvres de Cujas.*

NOUVELLE ANTHOLOGIE FRANÇAISE ou choix des épigrammes & madrigaux de tous les Poëtes Français depuis Marot juſqu'à ce jour ; 2 vol. in-12. *A Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue S. Jacques.*

On a donné en 1698 & dans des années poſtérieures des recueils d'épigrammes françaiſes ; mais la collection que nous annonçons eſt la plus conſidérable de toutes celles qui ont paru, & par cette raiſon la plus complette. Elle contient plus de quinze cens piéces ; parmi leſquelles les amateurs de ces poëſies agréables & piquantes en trouveront de très-peu connues. L'éditeur a joint à ſa collection les meilleurs madrigaux, & a rendu par-là ſon recueil plus varié, plus amuſant. D'ailleurs, le genre du madrigal n'eſt qu'une diviſion de celui de l'épigramme. Toute la différence c'eſt que le madrigal a une pointe toujours douce, toujours gracieuſe, qui n'a de piquant que ce qu'il en faut pour n'être point fade. Au reſte, le titre d'*Anthologie* convient très-bien à ce recueil. On ſçait que Meléagre, natif de Gadare, ville de Syrie, qui vivait ſous Séleucus VI, dernier Roi de Syrie, eſt le premier qui ait fait un recueil d'épigrammes grecques qu'il nomma *Anthologie*, du mot Ἄνθος qui veut dire fleur, à cauſe qu'ayant choiſi ce qu'il avait trouvé de plus brillant & de plus fleuri parmi les épigrammes de quarante-ſix Poëtes anciens, il regarda ſon recueil comme un *bouquet de fleurs*, & attribua une fleur à chacun de ces Poëtes, le lis à Anytes, la roſe à Sapho, &c.

HISTOIRE LITTERAIRE des Femmes Françaiſes, ou Lettres hiſtoriques & critiques, contenant un précis de la vie, & une analyſe raiſonnée des ouvrages des femmes qui ſe ſont diſtinguées dans la Littérature françaiſe, par une Société de gens de Lettres ; 5 vol. *grand* in-8°,

d'environ 600 pages chacun, avec une jolie eſtampe au commencement du premier volume repréſentant Apollon qui offre ſa lyre aux Graces. L'ouvrage a pour épigraphe ce fragment de vers tiré de l'Énéide de Virgile: Quid fœmina poſſit. *A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.*

Le trophée le plus noble, ſans doute, que l'on pouvait ériger à la gloire du beau-ſexe, & ſpécialement à la gloire des femmes françaiſes, nos modèles dans pluſieurs genres de littérature, était un ouvrage qui raſſemblât les principales productions de leur cœur & de leur eſprit. La délicateſſe, la vivacité, les graces de ce ſexe enchanteur le portent, comme il ſera facile de s'en convaincre par cette collection, plus volontiers à des écrits agréables qu'à des recherches profondes & des diſcuſſions philoſophiques; & par cette raiſon cette hiſtoire littéraire ne peut manquer de plaire à ceux qui cherchent dans leur lecture une diſtraction à des occupations plus ſérieuſes. Les anecdotes en tout genre que l'éditeur a eu ſoin de ſemer dans le cours de cette hiſtoire contribueront encore à la rendre plus variée, plus piquante. Un avantage plus conſidérable pour la littérature que l'on recueillira de cet ouvrage, ſera d'avoir raſſemblé dans un très-petit nombre de volumes, ce que trois ou quatre cens femmes les plus célébres de la nation ont penſé & produit de plus ingénieux, & qui ſe trouve diſperſé dans plus de deux mille volumes qu'on ne lirait certainement pas. Madame de Sévigné tient à juſte titre un des premiers rangs dans cette hiſtoire littéraire. Cette Dame apportait dans la ſociété cette vivacité ſpirituelle & naïve que l'on remarque dans ſes Lettres. Elle recherchait volontiers les perſonnes enjouées, & qui ſe livraient ſans contrainte à leur gaîté naturelle. Elle diſait quelquefois qu'elle ne craignait rien tant que les gens qui avaient de l'eſprit tout le jour. Il lui eſt échapé pluſieurs ſaillies que l'on a eu ſoin de recueillir dans cette hiſtoire. Elle ſe trouvait à l'Office à S. Paul. Le *Credo* y fut chanté en mauvaiſe muſique. » Ah que cela eſt faux! s'écria » Madame de Sévigné. » Puis ſe tournant vers ceux qui l'écoutaient: » ne croyez pas que je renonce à la foi: je » n'en veux pas à la lettre, c'eſt au chant.

Elle était allé chez le premier Préſident de Bellievre pour lui recommander un procès qu'elle avait. Elle l'aborda d'un air aiſé, & après lui avoir fait ſes révérences, elle lui parla de ſon procès. Mais comme elle s'apperçut qu'elle s'embarraſſait dans les termes: » Monſieur, lui dit-elle, je ſçais » bien l'air; mais je ne ſçais pas les paroles.

Elle avait ſigné le contrat de mariage de ſa fille avec le Comte de Grignan. Lorſqu'elle compta la dot qui était conſidérable. » quoi, s'écria-t-elle, faut il tant d'argent » pour obliger M. de Grignan de coucher avec ma fille? » Après avoir un peu réfléchi, elle reprit, en diſant: » il » y couchera demain, après demain, toutes les nuits; » ce n'eſt pas trop d'argent pour cela.

Madame de Staal, bien connue par ſes Mémoires remplis de petits faits qui peignent ſi naïvement le cœur humain, avait eu quelques intrigues galantes. Une femme de ſes amies, qui ſçavait qu'elle compoſait ſes Mémoires, lui demanda comment elle s'y prendrait pour ſe peindre elle-même, lorſqu'elle en ſerait à la ſenſibilité de ſon cœur, à ſes aventures galantes: » oh, dit-elle, je ne me repréſen- » terai qu'en buſte.

L'éditeur a terminé ſon recueil par l'analyſe des productions de nos muſes modernes; & a rendu par ce moyen ſa collection auſſi complete & auſſi intéreſſante qu'elle pouvait l'être. C'eſt aux Dames françaiſes qu'il ſemble réſervé de nous intéreſſer par les écrits même les plus frivoles en apparence. L'uſage du monde qu'elles voient de bonne heure, la liberté dont elles jouiſſent, le commerce qui regne entr'elles & les hommes, le beſoin qu'elles ont de plaire les mettent dans la néceſſité d'étudier le cœur humain. Cette étude jointe à leur ſenſibilité & à leur imagination naturelle répandent les charmes les plus puiſſans ſur leurs écrits qui peuvent être regardés comme le meilleur cours de morale, ou du moins le plus vrai. Leur raiſon eſt en quelque ſorte une raiſon pratique, & leur morale, une morale expérimentale, plus à la portée de tous par conſéquent, & d'un uſage plus univerſel.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 14.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines .... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 3 Avril.

ARTS.

GRAVURE.

La mort de DIDON *& celle d'*HERCULE, *deux eſtampes en pendant d'environ 15 pouces de haut ſur 11 de large. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Gravure.*

Ces deux ſujets empruntés de l'hiſtoire poëtique ont été gravés par J. Bapt. Michel, d'après les tableaux originaux de M. Challe, peintre ordinaire du Roi, & deſſinateur de ſa chambre & de ſon cabinet. Dans la premiere eſtampe

Didon parée de ſes plus beaux vêtemens eſt aſſiſe ſur le bucher qui doit réduire ſon corps en cendre. Elle tient dans ſes mains l'épée dont elle avait fait préſent à Enée ſon amant. A la vue de cette épée & des autres armes du héros Troyen; elle ſemble adreſſer aux dieux ces paroles que lui fait tenir Virgile : *Dulces exuviæ*, &c.

La ſeconde eſtampe repréſente Hercule en proie aux flammes qui vont le délivrer des tourmens inſupportables que lui cauſe la robe enchantée du Centaure Neſſus. Ce héros fait encore les derniers efforts pour écarter de lui ce vêtement funeſte. On voit à ſes pieds la peau du lion de Némée qui lui ſervait de vêtement, & cette maſſue redoutable dont il a écraſé les monſtres & les géans.

Quatriéme ſuite de divers habillemens ſuivant le coſtume d'Italie, deſſinés d'après nature, par M. Greuze, peintre du Roi, & gravés par M. Moitte, *qui les diſtribue chez lui; à Paris, rue S. Victor, la troiſiéme porte cochere à gauche en entrant par la place Maubert.*

Cette quatriéme ſuite eſt, ainſi que les premieres, compoſée de ſix morceaux non moins intéreſſans. On y verra avec plaiſir la Payſanne Napolitaine; une femme de Freſcati; une femme Napolitaine avec ſon habillement de fête, & une autre qui ſe chauffe les pieds à une poële de braiſe; une payſanne de la Calabre, & une bourgeoiſe de Freſcati. Celle-ci eſt d'après Vleughels. Ces

ſix morceaux completent agréablement les vingt-quatre que M. Moitte avait annoncés au public.

MUSIQUE.

VI *Recueil de piéces françaiſes & Italiennes, petits airs, Brunettes, menuets, &c. avec des doubles, & variations accommodées pour deux flûtes traverſieres, violons, par deſſus de viole, &c. par M.* Taillart l'aîné. *Le tout recueilli & mis en ordre par M***; prix 6* liv. *A Paris, chez M.* Taillart, *rue de la Monnoie, la premiere porte cochere à gauche en deſcendant du Pont-Neuf, & aux adreſſes ordinaires.*

Ce ſixiéme recueil de M. Taillart l'aîné eſt un nouveau préſent bien agréable pour les amateurs de la muſique inſtrumentale. Les airs ſont du meilleur choix, & ont été entendus avec plaiſir ſur différens Théâtres. M. Taillart en a arrangé les ſeconds deſſus avec tout le goût poſſible. Ce Virtuoſe profeſſe la muſique inſtrumentale avec le plus grand ſuccès, & quiconque ne l'a pas entendu jouer de la flûte traverſiere doit avouer qu'il n'a aucune idée de la perfection que l'on peut acquérir ſur cet inſtrument agréable entre les mains des autres, enchanteur entre les ſiennes.

Ode ſacrée ou Cantique en action de graces pour les bienfaits reçus de Dieu, tiré du Pſ. XLV, Deus noſter refugium, *&c. mis en muſique avec accompagnement. Les paroles ſont de* J. B. Rouſſeau, *la muſique du chant eſt de M.* B ***, *&*

celle de l'accompagnement de M. Ducheſne, *Organiſte des Egliſes de S. Marcel & de Sceaux ; prix* 1 liv. 16 ſ. *A Paris, chez M.* Ducheſne, *rue S. Thomas, la premiere porte cochere en entrant par la rue S. Hyacinthe, à gauche, au fond de la cour au premier, & aux adreſſes ordinaires.*

Cette Ode ſacrée de Rouſſeau avait été donnée par un amateur, & par les Directeurs du Concert Spirituel pour ſujet du prix d'un motet français qui devait être adjugé dans la quinzaine de Pâque. Le motet que nous annonçons n'a point été préſenté au concours, & les Auteurs ne donnent ici que la partie chantante avec accompagnement de baſſe ; mais ſi cet eſſai qui mérite l'accueil du public eſt reçu favorablement, ils publieront inceſſamment toutes les partitions de ce motet.

Ariette avec ſymphonie, dédiée à Monſeigneur le Duc d'Aiguillon, par M. Baillion, *ci-devant ordinaire de ſa Muſique ; prix* 1 liv. 16 ſols. *A Paris, chez l'Auteur, rue du petit Lion Saint Sauveur, maiſon de M. Marchand, Perruquier;* Jolivet, *Marchand de Muſique, à la Muſe lyrique, rue Françoiſe, proche la Comédie Italienne & aux adreſſes ordinaires.*

Cette Ariette plaira aux amateurs d'un chant facile & agréable, & à ceux qui dans les accompagnemens demandent un effet ſenſible & bien prononcé.

Six Sonates en duo pour deux violoncelles, compoſées par M. Piatelly, profeſſeur de violoncelle; prix 6 livres.

12 Menuets en duo pour deux violons, par M. Prot; prix 24 ſols.

Le Déſeſpoir amoureux, Ariette nouvelle avec accompagnement, compoſée par M. Tiſſier, Maître de chant; prix 36 ſols.

Recueil de menuets pour guittare avec les Folies d'Eſpagne variées, par M. Vidal, Maître de Guittare; prix 2 liv. 8 ſols.

Ces quatre ouvrages ſe vendent chez le Sieur Rocein, Marchand de Muſique & de cordes d'inſtrumens, rue S. Honoré, au Gagne-Petit, près S. Roch, à côté des écuries de Monſeigneur; Mlle Caſtagny, rue des Prouvaires, & aux adreſſes ordinaires.

Six Sonates à deux violons & baſſe, qui peuvent auſſi s'exécuter ſur la Mandoline, dédiées à S. A. S. Mgr le Duc de Chartres, par Valentin Roeſer, Muſicien de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans; prix 7 liv. 4 ſ. chez l'Auteur, rue Fromenteau, vis-à-vis la place du Louvre, chez M. Lamy horloger, & aux adreſſes ordinaires de Muſique; à Lyon, chez M. Caſteau.

INDUSTRIE.

Ecole Royale Vétérinaire de Lyon.

Le Lundi 20 Mars, quatre élèves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon furent admis à un concours public, qui eut pour objet les viſcères du cheval. M. de Fleſſelles, Intendant de la Généralité, préſida à cette ſéance. L'aſſemblée fut compoſée d'un nombre infini de perſonnes conſidérables, & dont une grande partie était très-capable de juger des efforts des élèves qui furent entendus. Ces élèves ſont, les Srs Faure, Falconnet & Bellerocq de la Généralité de Lyon, & le Sr Millet, de la Province de Franche-Comté. Ils tirerent au ſort, ainſi qu'il eſt d'uſage, les billets contenant le nom des viſcères qu'il s'agiſſait d'examiner. L'eſtomac & le foye échurent à Millet; les poulmons & leurs dépendances à Bellerocq; le péricarde & le cœur à Falconnet; les paupieres & les yeux à Faure. Les ſuffrages des juges & du public ſe réunirent également en faveur de ces quatre élèves, mais le choix favoriſa du prix le Sr Millet.

La ſatisfaction de l'aſſemblée a été complete; le petit nombre des concurrens n'a fait aucune impreſſion ſur elle; c'eſt d'une part reſpecter le public, & de l'autre répondre aux véritables vues de l'établiſſement, que de ſe rendre très-difficile ſur le choix des élèves dignes de ſe montrer dans ces ſortes de concours.

Manufacture d'uſtenſiles de cuiſine, & de toutes ſortes d'ouvrages en fer battu & blanchi, établie en Alſace par privilége du Roi.

Ces uſtenſiles de cuiſine en fer battu à froid, blanchi & très-bien étamé ſont portés au degré de perfection que l'on deſirait. Des épreuves réitérées en garantiſſent l'uſage au public. Ils ont la propriété de ſervir un tems conſidérable ſans avoir beſoin de réparation, & peuvent durer plus de ſoixante ans; parce que pour les rétamer il n'eſt pas néceſſaire de les regratter. Indépendamment d'une moindre dépenſe, l'économie domeſtique y trouvera plus de sûreté du côté de la ſanté.

Cette Manufacture fabrique pour la commodité du public des uſtenſiles de cuiſine de toute façon, & ſuivant les modèles qui lui ſont indiqués. Il y aura à Paris un attelier pour le rétamage de tous ces ouvrages. On peut s'adreſſer actuellement pour le tout au Magaſin général, rue *du petit-Lion-Saint-Sauveur, la ſeconde porte cochere à gauche, par la rue Saint Denis*, où l'on trouvera M. le *Prince*, Marchand Mercier, prépoſé pour la vente deſdits uſtenſiles; il en donnera le tarif.

Collection choiſie de minéraux, criſtalliſations, madrepores, coquilles & autres curioſités de la nature & de l'art.

Cette Collection eſt un choix formé dans pluſieurs Cabinets d'Allemagne & d'Angleterre, ou

dans les mines mêmes. Elle eſt bien propre à entretenir le goût de la Minéralogie, qui, ſecondée par la Chymie, fait tous les jours dans cette Capitale les progrès les plus rapides. Le Catalogue raiſonné de cette Collection ſe trouve à Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue S. Jacques.

Un des grands reproches que l'on fait à la Pâtiſſerie c'eſt d'être indigeſte, & de ne pouvoir convenir à des eſtomacs délicats. Ce ſerait donc une découverte que le Sr Porcabeuf aurait faite de rendre ce mets auſſi ſain qu'il eſt appétiſſant. Il fait de nouveaux pâtés de jambon & de perdrix en façon de *biſque*, cuits au bain-Marie qui ſont excellens par leur ſingularité; la croûte qui paraît les envelopper n'en eſt pas une, ou plutôt elle eſt faite de façon qu'elle aiguiſe l'appetit ſans jamais incommoder. Il tient auſſi des pâtés de toutes ſortes de volailles cuits de cette maniere & très-ſalubres.

La demeure du Sr Porcabeuf, Traiteur, eſt rue Galande, à l'Hôtel du S. Eſprit, au coin de celle des Rats, près la place Maubert.

SCIENCES.

MÉDECINE.

Fumigation ſéche pour les maladies de matrice, & pour les vapeurs.

Dans une de nos feuilles de l'année derniere nous avons annoncé une machine nouvellement

inventée par M. *Buchoz*, Médecin, pour faire des fumigations séches dans les maladies de matrice; M. Buchoz nous donne la deſcription de cette machine dans ſa 27e lettre ſur les végétaux, & explique la maniere de s'en ſervir.

Elle eſt compoſée, dit-il, de 5 piéces, la premiere qui en eſt le corps & la partie principale, eſt faite en forme d'un cylindre ovale & creux; elle a dix pouces de haut, neuf de large dans ſon plus grand diamétre, & cinq & demi dans ſon plus petit; l'un de ſes plus larges côtés a deux ouvertures placées l'une au-deſſus de l'autre, dont chacune a ſix pouces de largeur ſur deux de hauteur. Chaque ouverture eſt deſtinée à recevoir deux tiroirs de tole, dont celui d'en bas eſt en forme de réchaud, & celui d'en haut a un fond percé de petits trous ronds; ces deux tiroirs ont chacun un anneau pour les tirer plus facilement, & ſont appuyés horiſontalement dans le creux de la machine, par le moyen de petites plaques de fer blanc. On a pratiqué dans le circuit de cette machine, depuis l'ouverture du tiroir d'en haut juſqu'au bas, pluſieurs trous ronds, d'un quart de pouce de diamétre; afin de donner paſſage à l'air.

Au bout de la machine, qui eſt en fer blanc, eſt auſſi une ouverture de la largeur de deux pouces, ſur laquelle eſt attaché artiſtement, & même ſoudé un petit tuyau percé de fer-blanc, plus étroit par la partie ſupérieure que par la partie inférieure. Ce tuyau a deux pouces & demi de haut. A ce tuyau on en adapte un autre en forme d'ajoutoir, d'environ ſix pouces de haut

ſur vingt-une lignes de largeur dans la partie inférieure, & de quinze lignes dans la partie ſupérieure : à la partie ſupérieure de cet ajoutoir, eſt ſoudée une eſpéce de réceptacle, en forme d'écuelle, d'environ cinq pouces & demi de diamétre. On remplace cet ajoutoir par un autre, ſuivant qu'on le juge à propos, & que la malade le deſire. Cet ajoutoir eſt compoſé d'un tuyau courbé auſſi de fer-blanc, dont la ligne courbe a ſix pouces de longueur, & dont l'embouchure inférieure enveloppe exactement la partie ſupérieure du canal de la machine; la partie ſupérieure de ce canal eſt garnie d'une large embouchure en forme de gueule, dont la lévre inférieure eſt plus grande que la ſupérieure, & dont la largeur dans ſon plus grand diamétre eſt de ſix pouces ſur quatre dans ſon plus petit.

Voici l'uſage qu'on en doit faire. On mettra du feu dans le tiroir d'en bas, & lorſque le fond du tiroir qui eſt au-deſſus ſera devenu preſque rouge, on étendra dans le ſecond tiroir une poignée de plantes, gommes & réſines, dont on trouve des boîtes chez la veuve *Merceron*, Apothicaire, rue des Prouvaires.

Ces gommes, réſines & plantes ſéches ſe conſumeront, & formeront une fumée qui ſe portera vers le canal ſupérieur de la machine, & qu'on conduira immédiatement dans la matrice même par le moyen de l'ajoutoir. Si la malade ſe trouvait gênée par cette embouchure, elle pourrait ſe ſervir de l'autre ajoutoir en forme d'écuelle, dont elle recevrait à nud la fumigation. Quand cette fumigation ſe trouve être trop chaude, on

fait retirer à l'instant le tiroir ou réchaud qui contient le feu.

On peut voir des modèles de cette machine chez M. Buchoz, Médecin, rue des Cordeliers, à l'Hôtel de Xaintonge.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Mercredi 22 Mars on a exécuté *Salve Regina*, motet à grand chœur de la composition d'un amateur qui a le goût de la bonne musique & du chant. Madame Chenays a chanté *Paratum*, motet à voix seule de Mouret; & Mlle la Magdelaine a fait entendre *Coronate*, petit motet de M. le Févre.

Dans le Concert du Jeudi 23 Mars Mlle Beauvais a rendu avec intelligence, *Quemadmodum*, motet de Mouret. On a beaucoup applaudi le jeu brillant de Mlle le Chantre, qui a exécuté sur l'orgue un concerto de Vagenseil. M. l'abbé Platel, une des plus parfaites basses-tailles que l'on puisse entendre, a chanté avec précision & avec sentiment, *Diligam te*, motet à voix seule. M. Barthelemon a exécuté dans ces différens jours des concerto de violon qui ont eu le plus grand succès. On a admiré également le saillant de son jeu, la beauté des sons qu'il exprime de son instrument, & le chant agréable de sa musique. M. Bezozzi a étonné & enchanté par ses concerto de hautbois, instrument si flateur & si délicieux entre ses mains. On a entendu avec plaisir le

concerto de violon de M. Haran, qu'il a rendu ſupérieurement ; ainſi que les clarinettes de la muſique de M. le Cardinal de Rohan. Le ſublime motet du *Stabat* de Pergoleſe a été entendu pluſieurs fois avec le même raviſſement. Il a été exécuté par Mlle Fel & par M. Richer, qui en ont fait ſentir le pathétique & l'expreſſion touchante.

On a auſſi exécuté différens motets de M. Dauvergne & de M. l'abbé Giroût, qui ont tous été applaudis.

Mlle Morizet, très-agréable chanteuſe, & M. Legros ont exécuté pluſieurs petits motets qu'ils ont fait valoir par leur goût & par leur voix.

Dans le concert du Samedi 25 Mars, M. Balbâtre a fait entendre un nouveau concerto d'orgue de ſa compoſition. Madame Lombardini Sirmen a parfaitement exécuté un nouveau concerto de violon ; Mlle Fel a chanté *Cantate Domino*, motet à voix ſeule de M. Saint-Amans ; & l'on a entendu avec plaiſir *Bonum eſt*, nouveau motet à grand chœur de M. l'abbé Doriot Maître de muſique de la Sainte Chapelle.

Le jour de Pâque M. Capron a joué un concerto de violon, dans lequel il a ſurpris autant que charmé par le feu de ſon exécution.

Le Lundi 27 Mars M. Hinner, enfant, dont les talens ſont bien précoces, a joué ſur la harpe, beaucoup plus grande que lui, pluſieurs piéces qu'il a rendu avec force, avec préciſion & avec intelligence.

M. Salentin, auſſi très-jeune virtuoſe, a exécuté, à la ſatisfaction de ſon auditoire, un concerto de flûte. On a applaudi *Lauda Jeruſalem*,

motet à grand chœur de M. Philidor, & *Diligam te*, petit motet de M. l'abbé Jollier, très-bien chanté par M. Durand. Le Mardi 28 M. Bertheaume, encore fort jeune, a fait admirer dans un concerto de violon la compoſition & le jeu d'un muſicien conſommé. On a trouvé beaucoup de chant & des traits de génie dans le motet *Super flumina Babylonis*, de la compoſition de M. Richter, célebre Maître de muſique de l'Electeur Palatin. Mlle Fel, qui a encore la voix la plus fraîche & la plus agréable; M. Richer, qui s'eſt fait une voix que le goût le plus exquis conduit toujours; Mlle Rozet, MM. Gelin, Muguet, Peré & d'autres excellens chanteurs ont ſoutenu ces différens Concerts.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Anecdotes anglaises, depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'au regne de Georges III; vol. in-8°, *petit format de* 720 p. *A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.*

Sous ce titre d'*Anecdotes* l'Auteur comprend tout ce qui peut intéreſſer dans l'hiſtoire d'une nation, & ſe détacher aiſément. C'eſt un extrait, ſi l'on veut, de ce que l'on trouve de plus piquant dans les hiſtoriens d'un même peuple. Mais pour rendre l'ouvrage d'une utilité plus générale l'on aurait deſiré que l'Auteur eût cité les ſources dans leſquelles il a puiſé. Cette attention aurait été d'autant plus néceſſaire qu'il s'eſt permis de copier juſqu'au ſtyle d'hiſtoriens modernes; des citations exactes d'ailleurs auraient indiqué au lecteur le degré de confiance qu'il doit donner à ce qu'on

lui préſente, & l'aurait mis à portée de recourir dans l'occaſion aux Auteurs cités. Ces Anecdotes vont juſqu'en 1760. Géorges de Brunswick, Electeur d'Hanovre, appellé à la Couronne d'Angleterre par le teſtament de la Reine Anne, lui ſuccéda en 1714 au préjudice de Jacques Stuard, qui était le plus proche héritier de cette Princeſſe, & que l'on appellait le *Prétendant*. L'éditeur des *Anecdotes anglaiſes* aurait dû ne pas omettre ce trait qui peint ſi bien la modération de Géorges I, & ſon application à adoucir les eſprits de ceux qui tenaient toujours au parti du Prétendant. Il ſe trouvait maſqué à un bal, & cauſait avec une Dame maſquée auſſi, & qu'il ne connaiſſait pas. Cette Dame lui propoſa d'aller ſe rafraîchir au buffet; le Roi y conſentit. On leur verſa à boire. *A la ſanté du Prétendant*, dit la Dame; *de tout mon cœur*, répondit ce Monarque: *je bois volontiers à la ſanté des Princes malheureux.*

Essai hiſtorique & légal ſur la chaſſe; vol. in-12, *petit format de* 141 pages. *A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* le Jay, *Libraire, rue S Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins au grand Corneille.*

L'on a ſouvent dit que la chaſſe eſt une image de la guerre; mais ce ſerait, dit l'Auteur, abuſer des termes, que d'appliquer cet axiome à des chaſſes faites dans des cantons plus peuplés que des baſſes-cours, où le chaſſeur à cheval, environné de chiens & de valets, n'a que la peine de vuider le fuſil qu'on lui préſente. Si la chaſſe eſt une image de la guerre c'eſt de la maniere dont l'exercent pluſieurs peuples de l'orient qui s'expoſent à plus d'un danger pour combattre les lions, les ours, les tigres, les léopards & autres animaux les plus féroces. La chaſſe chez les anciens Gaulois pouvait encore être regardée comme une image de la guerre. L'hiſtoire fait mention que Pepin le bref, environné des Nobles de la nation, tua un lion monſtrueux, & entâma le cou du taureau que ce lion étranglait. Cet acte de vigueur & de courage imprima pour lui un reſpect ſouverain à toute la cour, & juſtifia qu'il méritait d'être choiſi pour le chef d'une nation belliqueuſe.

L'Auteur rapporte dans le chapitre troiſiéme de ſon eſſai les réglemens ſubſiſtans ſur la chaſſe. C'eſt la partie la plus utile de cet écrit, & qui ſera la plus conſultée. L'ouvrage eſt terminé par un mémorial alphabétique des principaux termes de la chaſſe.

LETTRES de M. Deſprez de Boiſſy, *Avocat au Parlement, contre les Spectacles, troiſiéme édition, revue & augmentée par l'Auteur ;* vol. in 12 *de* 500 pages, *avec ce vers de Virgile pour épigraphe :* Frigidus, ô pueri, fugite hinc, latet anguis in herbâ. *A Paris, chez* Butard, *rue Saint Jacques*, Boudet, *même rue*, Deſſaint, *rue du Foin*, Saillant & Nyon, *rue Saint Jean de Beauvais.*

M. de Boiſſy a joint à ce volume une notice des écrits pour & contre les Théâtres publics, & a rendu par ce moyen ſon ouvrage plus complet, plus utile. Le cenſeur du Théâtre condamne ſans reſtriction toutes les piéces dramatiques. Il ſerait cependant un peu triſte de ſe voir privé de la tragédie de *Cinna* où la clémence eſt ſi honorée ; de celle de *Mahomet*, tableau pathétique & effrayant de cet enthouſiaſme aveugle qui étouffe en nous les ſentimens de la nature ; du *Siége de Calais* où tout nous inſpire l'amour pour le Prince, l'attachement à nos devoirs, à la patrie, à l'honneur.

LETTRES de Cecile à Julie, nouvelle édition augmentée de pluſieurs Lettres ; 2 vol. in-12. *A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez* DesVentes de la Doué, *Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis le College de Louis-le-Grand.*

Ces Lettres furent publiées pour la premiere fois en 1762. On en fit une nouvelle édition en 1767. Celle qui vient de paraître a été beaucoup augmentée par l'auteur, M. de Roſoi. Les malheurs de la trop ſenſible Cecile, en proie par ſa faute aux fureurs d'un mari injuſte & jaloux, ſerviront de leçon aux autres femmes. » Jeunes amies, » qui pourrez ſçavoir mon hiſtoire, s'écrie cette infor- » tunée, dans l'amertume de ſa douleur, gardez-vous

» de m'imiter ; ne rendez heureux vos amans, que lorſ-
» qu'ils ſeront vos époux, & ſur-tout ne leur confiez ja-
» mais ſi votre cœur avait formé quelques paſſions : tant
» qu'ils ne ſont qu'amans, ces confidences leur ſont des
» preuves de tendreſſe ; ſont-ils époux, elles leur ſont des
» ſujets de défiance. Dans le premier cas, les ingrats vous
» puniſſent de vos bontés par leurs ſoupçons, & trop ſou-
» vent par leurs reproches ; dans le ſecond cas, ces cœurs
» injuſtes vous tyranniſent par leur jalouſie.

TABLEAU des grandeurs de Dieu dans l'économie de la Religion, dans l'ordre de la ſociété & dans les merveilles de la nature ; vol. in-12, *de près de* 400 pages. *A Paris, chez* Berton, *rue S. Victor, au Soleil levant*, Couturier fils, *quai des Auguſtins, au Coq ;* Lacombe, *rue Chriſtine, près la rue Dauphine.*

Le pieux Auteur dans cet ouvrage éleve l'homme juſqu'à l'Auteur de ſon être, & en nous faiſant conſidérer ſes bienfaits il augmente notre amour pour ce ſouverain bienfaiteur, amour qui ne s'excite point en nous ſans nous rendre plus vertueux.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au LIBRAIRE ſeulement.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 15.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 10 Avril.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait de Paſcal de Paoli, Général des Corſes; à Paris, chez Baſan, *Graveur & Marchand d'Eſtampes, rue du Foin-Saint-Jacques;* prix 1 liv. 4 ſols.

CETTE gravure, de format *in*-8°, a été exécutée d'après un portrait fort reſſemblant de ce Général peint en Italie. Il eſt repréſenté à mi-corps; & on lui a donné pour deviſe une branche de chêne, arbre deſtiné pour les couronnes civiques chez les Romains, & un bâton de Commandant avec ces mots: *pro Patriâ.*

On trouve auſſi un *autre portrait* du Général *Paoli*, chez DESNOS, Libraire, rue S. Jacques, au Globe; prix 1 liv. 4 ſols.

MUSIQUE.

Six Sonates pour le Clavecin, avec accompagnement de violon ad libitum, *dédiées à Son Alteſſe Séréniſſime* MADEMOISELLE, *compoſées par M.* LÉONTZI HONAUER, Œuvre 3e, *gravé par Madame Oger; prix en blanc 9 liv. A Paris, chez l'auteur, à l'Hôtel Soubiſe, Vieille rue du Temple, & aux adreſſes ordinaires de Muſique, avec privilége du Roi.*

On connaît le talent ſupérieur de M. Honauer pour le Clavecin, & le goût de ſa compoſition. Cette nouvelle ſuite ſera recherchée des amateurs; ils y trouveront le génie heureux & fécond de cet habile Maître.

Six Sonates pour le clavecin, dont trois avec accompagnement de violon, pour les commençans, compoſées par Nikolo-Tiſcher, Organiſte à Schmalkalden, Op. 1^a^; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, au Bureau d'abonnement de Muſique, cour de l'ancien Grand-Cerf, rue S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires.

LE RÉVEIL CHAMPÊTRE, Ariette nouvelle, avec accompagnement de violons, alto viola, baſſo & corno *ad libitum*, del Signor G. A. Haſſe, arrangée par M. Monroy; prix 2 liv. 8 ſ. Gravé par Madame Aunereau. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Six QUATUOR d'un goût nouveau à deux violons, alto & baſſe, dédiés à M. le Comte d'Hautefort, Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe, Meſtre de Camp du Régiment Royal Etranger de Cavalerie, par Giovani Franciſconi, Napolitain, Muſicien de S. A. Mgr le Comte d'Heſſenſtein, Op. 2a; prix 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, chauſſée d'Antin, vis-à-vis le chantier; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

GÉOGRAPHIE.

Deſcription géographique & hiſtorique de l'Iſle de Corſe, pour joindre aux cartes & places de cette Iſle, par M. Bellin, *Ingénieur de la Marine*, vol. in-4°; *prix* 9 liv. *en feuilles. A Paris, chez l'Auteur, rue du Doyenné, à la premiere arcade de S. Louis du Louvre, & chez* Bailli, *Libraire, quai des Auguſtins, à l'Occaſion.*

Cet ouvrage donne une connaiſſance détaillée de l'iſle de Corſe, de ſon état ancien & préſent, de ſes productions, de ſon commerce, de ſes habitans, de ſes diverſes révolutions, & une deſcription étendue de ſon local tant pour les côtes que pour l'intérieur du pays. On doit joindre à cette deſcription une ſuite très-bien exécutée de 33 cartes & plans des diverſes Provinces de la Corſe & de ſes principaux ports & mouillages; ce qui forme un autre volume *in*-4° du même format & du même prix que celui qui eſt annoncé. Il porte le titre d'*Atlas de l'iſle de Corſe*, & ſe trouve également chez le Sr Bellin.

INDUSTRIE.

ÉCOLES ROYALES VÉTÉRINAIRES.

Une maladie épizootique s'eſt annoncée avec un appareil formidable ſur une quantité de bêtes à corne de pluſieurs Paroiſſes de la Province de Breſſe, & a répandu l'allarme dans toute cette Province & dans celles qui lui ſont limitrophes; elle a même excité la terreur juſques dans la ville de Lyon. M. Amelot, Intendant de la Généralité de Bourgogne s'eſt adreſſé au Directeur & Inſpecteur général des Ecoles Royales Vétérinaires pour obtenir les ſecours que les élèves de ces Ecoles ſont capables de fournir dans des circonſtances auſſi malheureuſes. Le nommé Braſier, élève de celle de Lyon, a été envoyé auſſi-tôt dans la Paroiſſe de Méximieux où il eſt arrivé le premier du mois de Mars; quarante-ſix animaux y étaient morts avant ſon arrivée. Il en a traité ſuivant les états qu'il en a remis certifiés véritables par M. de la Cuz, premier Syndic perpétuel de la ville de Montluel, par M. Doyen, curé de Méximieux, par M. Gayot de la Rajaſſe, Doyen du Chapitre; par MM. Jacquemet & Beaublet, Syndics de Méximieux, trois cens cinquante-ſept. Il en eſt mort trois entre ſes mains, cent quarante-trois ont été radicalement guéris, & deux cent onze ont pris les remedes préſervatifs avec le plus grand ſuccès. Ce même élève eſt auſſi-tôt après parti

pour les Paroisses de Perouge, Faramant & Loye. Il y a traité suivant les états qu'il a rapportés certifiés véritables par M. de Courteville, de la Paroisse de Perouge, & par MM. Chaland & Buisson, Bourgeois de Loye, cent trente-six animaux dont deux sont morts, quarante-quatre ont été parfaitement guéris, & quatre-vingt-dix ont été préservés. Il en était mort dix-huit avant son arrivée. Voilà plus de neuf mille bêtes à cornes conservées aux cultivateurs depuis la fondation des Ecoles; de pareils faits bien constatés dissipent tous les doutes que les esprits les plus prévenus pourraient former contre l'utilité de ces établissemens.

Le Sr Brasier s'est conformé dans ce traitement à ce qui a été prescrit dans les notes imprimées à la suite du discours qui remporta le prix de la Société Royale d'Agriculture de Paris en l'année 1765. * Ces notes sont dues à M. Bourgelat, & celles qui ont pour objet les maladies épizootiques inflammatoires & malignes, ont guidé le Sr Brasier dans cette occasion qui lui fait un honneur infini, & dans laquelle il a témoigné le zèle le plus grand.

MACHINE propre à engraisser la Volaille.

Cette machine a la forme d'une fontaine de quatre pieds de haut, & communique à la volaille par son robinet ou tuyau la pâte qui lui a été préparée. On prend cette volaille par les pattes où

* Cet ouvrage se trouve à Paris, chez la veuve d'Houry, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin, près la rue S. Jacques.

ailes, & on lui ouvre le bec, pour lui inſinuer le tuyau ſur la langue. On conçoit qu'une pareille machine eſt beaucoup plus commode que la bouche pour empâter la volaille. On évite d'ailleurs par ce moyen l'eſpéce de corruption que pourraient lui communiquer des valets de baſſe-cour mal-ſains. Cette machine ſe trouve chez Pirotte, ferblantier à Paris, rue *S. Antoine, vis-à-vis les Dames Sainte Marie, près la Baſtille.*

SCIENCES.

RENTRÉE de l'Académie Royale des Sciences.

Dans l'aſſemblée publique de cette Compagnie, tenue le 5 de ce mois, M. *de Fouchi*, Secrétaire perpétuel, a annoncé que le prix double propoſé par l'Académie en 1767, ſur le meilleur moyen de déterminer l'heure à la mer, a été adjugé au Mémoire qui a pour deviſe : *Labor omnia vincit improbus*, dont l'auteur eſt M. *le Roy*, Horloger du Roi ; ſur le travail duquel nous avons donné une notice dans une de nos feuilles de l'année derniere. Mais comme il manque encore quelque choſe à la préciſion des montres que M. le Roy a conſtruites, & qui ont été eſſayées à la mer, l'Académie a propoſé de nouveau le même ſujet pour le prix qu'elle diſtribuera à la rentrée de Pâque 1771 ; en déclarant en même tems qu'elle exige que la préciſion des horloges, pendules, ou montres, ſoit telle qu'elles ne ſe dérangent que

de deux minutes au plus pendant ſix ſemaines ; afin qu'on puiſſe avoir la longitude à un demi degré près, dans un voyage de mer, qui durerait cet eſpace de tems. Enſuite M. de Fouchi a lu un programme par lequel l'Académie annonce qu'elle a remis pour la même année 1771 le prix extraordinaire donné par le Roi, & dont l'objet eſt de perfectionner l'eſpèce de criſtal néceſſaire à la conſtruction des lunettes achromatiques. Ce programme a été ſuivi de l'éloge de M. *de Parcieux*, homme auſſi eſtimable par ſa modeſtie, la douceur & la ſimplicité de ſes mœurs, qu'illuſtre par ſes connaiſſances profondes dans les mathématiques pratiques, & par les grands travaux qu'il a entrepris pour l'avantage de ſes concitoyens.

M. *de Vaucanſon* a lu un Mémoire ſur une machine de ſon invention, propre à moirer les étoffes de ſoie plus parfaitement, & par un procédé plus ſimple & moins diſpendieux que celui qu'on a employé juſqu'à préſent.

A ce Mémoire a ſuccédé l'éloge de M. *Trudaine*, par M. de Fouchi ; éloge qui a été entendu avec le plus grand plaiſir, ainſi que l'avait été celui de M. de Parcieux, & dans lequel on a beaucoup applaudi au trait ſuivant. Dans les derniers tems de ſa vie M. Trudaine, quoiqu'affoibli par la maladie, travaillait encore avec ſon fils, que le Roi lui avait donné pour adjoint. Celui-ci lui témoigna un jour, avec attendriſſement, combien il recevoit de toutes parts de marques de l'eſtime, de la conſidération & de la reconnaiſſance publique, que M. Trudaine le pere s'était acquiſes par ſes longs & utiles travaux : *hé bien, mon ami*,

lui répondit aussi-tôt le pere, attendri à son tour; *je te légue tout cela.*

Ce éloge a été suivi d'un Mémoire, où M. *Macquer* donne un procédé pour teindre la soie en un rouge vif de cochenille, & lui faire prendre plusieurs autres couleurs plus belles & plus solides que celles qui sont usitées.

A la fin de la séance M. de Fourcroi a rendu compte des arts que l'Académie a publiés dans le cours de cette année, sçavoir la tréfilerie ou l'art de tirer le fil de fer, par M. *Duhamel*; la premiere partie de l'art d'exploiter les mines de charbon de terre, par M. *Morand* fils; & la premiere partie de l'art du Menuisier par le S.r *Roubo* le fils, compagnon Menuisier, auquel l'Académie a donné des éloges bien capables de l'encourager à continuer un ouvrage qu'il a si bien commencé & qui lui fait tant d'honneur.

Nous espérons pouvoir donner dans les feuilles suivantes quelque détail sur les Mémoires de MM. de Vaucanson & Macquer.

Cours public de Mathématiques.

Le S.r *Dupont*, Professeur de Mathématiques, recommencera le 20 Avril 1769, dans son Ecole, rue Neuve S. Médéric, un Cours de Calcul & un de Géométrie, & continuera, sans interruption, tous les jours, depuis trois heures après-midi jusqu'à sept du soir, de donner quatre Cours; sçavoir, d'arithmétique, de géométrie, d'algebre & de méchanique. Il suivra alternativement MM. le Camus & Bezout, il y ajoutera la dina-

thique de M. l'abbé le Boſſu. Il fera trois fois par ſemaine, le matin un Cours relatif à la marine depuis 10 heures juſqu'à midi. Les trois autres jours de la ſemaine ſeront employés au deſſeins pour la carte & le payſage dont il a un excellent Maître.

Les Dimanches depuis ſept juſqu'à neuf heures du matin il continuera un Cours ſuivant M. l'abbé de la Chapelle, il y comprend ſes ſections coniques. Il donnera toutes les Fêtes, depuis Pâque juſqu'à la fin d'Août des leçons de pratique ſur le terrein depuis ſix heures juſqu'à onze du matin, il a des inſtrumens d'une eſpéce propre à ces opérations.

Le prix de ſes leçons, ſans y comprendre le Maître de deſſein, ſont de 12 liv. par mois. Dans les intervalles de ſes Cours, il fait ſuivre tels autres Auteurs que paraiſſent deſirer ſes élèves.

C'eſt la quinziéme année que le Sr Dupont donne des Cours.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Les mêmes Virtuoſes dont nous avons parlé dans notre feuille précédente ſe ſont fait entendre au Concert Spirituel; on y a répété les morceaux de muſique adoptés, & toujours applaudis par le public. Mlle Fel a chanté avec goût un air Italien ſupérieurement accompagné par M. Rodolphe, qui adoucit le cor-de-chaſſe comme une

flûte, & qui donne à cet inſtrument ingrat le goût, l'agrément des ſons avec l'exécution la plus brillante. M. Capron a joué un nouveau concerto de violon ; il a étonné par ſa rapidité & la préciſion de ſon jeu, il a en même tems charmé par le choix & le goût de ſa muſique. Le moret à grand chœur *Super flumina*, par M. Richter, Maître de Muſique de la Chapelle de S. A. E. l'Electeur Palatin a paru d'une compoſition ſçavante, d'un effet raiſonné, & d'un chant expreſſif, agréable & varié. M. Gelin a chanté ſupérieurement le récit de baſſe-taille, récit d'un caractere neuf & impoſant.

Il y a lieu de croire que les prix de muſique propoſés cette année n'ont pas été donnés, faute de morceaux dignes d'être couronnés.

Opéra.

L'Opéra a repris à ſon ouverture Ragonde précédée d'Eroſine, & pour les grands jours Dardanus. On prépare la repriſe d'*Omphale*, tragédie lyrique de la Mothe, nouvellement remiſe en muſique.

Comédie Françaiſe.

On continue à la Comédie Françaiſe les repréſentations du *Siége de Calais*. On ſe diſpoſe à donner une Comédie nouvelle en trois actes d'un bon comique d'intrigue ; & une piéce en cinq actes dans le genre philoſophique & moral.

COMEDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné *les deux Chanteuſes*, Comédie nouvelle Italienne qui n'a pas eu de ſuccès parce que malgré la liberté qu'on accorde à ces piéces à l'improviſte, on y veut quelque vraiſemblance & des mœurs.

On continue ſur ce Théâtre, avec ſuccès, le *Déſerteur*, dont nous avons rendu compte.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres avait propoſé, pour le prix de la S. Martin 1768, d'examiner; *Quels furent les noms & les attributs divers de Jupiter, chez les différens peuples de la Grèce & de l'Italie: quelles furent l'origine & les raiſons de ces attributs.* Peu ſatisfaite des Mémoires qui lui ont été envoyés ſur ce ſujet, elle a remis le prix, & propoſe la même queſtion pour la Saint Martin de l'année 1770.

Le prix ſera double, & conſiſtera en deux Médailles d'or, chacune de la valeur de cinq cens livres.

Les piéces, affranchies de tout port, ſeront remiſes entre les mains du Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le premier de Juillet 1770.

La même Académie avait propoſé pour ſujet du prix de Pâque de cette année: *Quelles ont été, depuis les tems les plus reculés juſqu'au 4e ſiècle de l'Ere Chrétienne, les tentatives des différens peuples pour ouvrir des canaux de communication, ſoit entre diverſes rivieres, ſoit entre deux mers différentes, ſoit entre des rivieres & des mers, & quel en a été le ſuccès.* Ce prix qui eſt remis, & qui ſera diſtribué à Pâque 1771, ſera double.

L'Académie a fait ſa rentrée publique le Mardi 4 Avril. M. l'abbé Arnaud a lu un Mémoire intéreſſant ſur le ſtyle & le caractere des ouvrages de Platon. On a lu enſuite un Mémoire de M. de Guignes, dans lequel ce ſçavant donne

une idée curieuſe de la Littérature Chinoiſe en général, & particuliérement de l'hiſtoire & de l'étude de l'hiſtoire à la Chine.

M. de Rochefort a fait part de ſes recherches profondes ſur les mœurs des ſiécles héroïques chez les Grecs.

M. Anquetil devoit terminer la ſéance par un Mémoire dans lequel il établit que les livres Zends déposés à la Bibliothéque du Roi le 15 Mars 1762 ſont les propres ouvrages de Zoroaſtre, ou que du moins ils ſont auſſi anciens que ce légiſlateur, mais le cens ne lui a pas permis de commencer ſa lecture. Ce Mémoire ſera imprimé tout entier dans le Journal des Sçavans aux mois de Mai & Juin.

TRAITÉ des affections vaporeuſes des deux ſexes, par M. Pomme, *Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, Médecin conſultant du Roi & de la Fauconnerie*; 2 vol. in-12. *A Lyon, chez* Benoît Duplain, *Libraire, grande rue Merciere, à l'Aigle; & à Paris, chez* Fr. Didot *le jeune, quai des Auguſtins.*

C'eſt la quatriéme édition de ce bon ouvrage dans lequel l'Auteur a toujours taché de joindre à une théorie ſolide une pratique fondée ſur des obſervations. Cette nouvelle édition préſente le recueil des piéces publiées pour l'inſtruction du procès littéraire que le ſyſtême de l'Auteur a fait naître parmi les Médecins, & la réponſe à toutes les objections des anonymes.

REFLEXIONS ſur le commerce des Bleds, brochure in-8° de 107 pages. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez la veuve* Pierres, *Libraire, rue S. Jacques.*

Diſcutons tous les principes, dit l'Auteur, mais malgré la diſcuſſion la plus éclairée, vérifions-les par une expérience ſuivie, & ſur-tout ne les outrons pas. Cette régle du raiſonnement & du jugement paroît devoir être adoptée par-tout, & principalement dans une matiere auſſi eſſentielle que le commerce des bleds, où il s'agit de la principale ſubſiſtance des hommes, & où la moindre erreur peut devenir funeſte par ſes conſéquences.

Examen chymique de différentes ſubſtances minérales vol. in-12 *de* 150 pages, *par M.* Sage. *A Paris, de l'Imprimerie de* P. du Lormel, *rue du Foin, à l'image Sainte Geneviève.*

L'Auteur a joint à cet examen chymique de ſubſtances minérales, de nouvelles expériences ſur l'eau, le vin, les pierres, les bézoards, & d'autres parties d'hiſtoire naturelle & de chymie. Ces expériences ont été répétées par l'Auteur avec la plus grande exactitude. Celles qu'il indique pour eſſayer le vin & reconnoître celui qui a été falſifié doivent intéreſſer tous ceux qui comptent leur ſanté pour quelque choſe.

Traité de l'uſure & des intérêts; vol. in-12 *de* 342 pag. *A Cologne, & ſe trouve à Paris, chez* Valat-la-Chapelle, *Libraire, ſur le péron de la Sainte Chapelle.*

Il n'eſt peut-être point de queſtion de morale ſur laquelle il ſe ſoit trouvé plus de ſentimens oppoſés que ſur l'uſure. Le peu de connaiſſance que la plûpart des Docteurs ont du commerce leur rend en quelque ſorte cette queſtion étrangere. Les uns ont adopté une morale relâchée, & d'autres un rigoriſme dangereux. L'Auteur du traité que nous annonçons paraît avoir obſervé un juſte milieu. Ses principes ſont clairs, & les conſéquences qu'il en tire ſont judicieuſes. Ce traité eſt ſuivi d'une lettre circulaire du Pape Benoît XIV adreſſée en 1745 aux évêques d'Italie touchant la matiere de l'uſure ſur laquelle il s'était élevé diverſes opinions entre quelques ſçavans.

Les vicissitudes de la fortune ou Cours de morale mise en action pour servir à l'histoire de l'humanité ; ouvrage orné de figures en taille-douce ; 2 vol. in-12. *A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue S. Jacques, &* le Jay, *même rue, au dessus de celle des Mathurins.*

Quelqu'entraînant que l'on soit par la force du spectacle, disait Fontenelle en parlant des piéces dramatiques, quelqu'empire que l'imagination & les sens prennent sur la raison, il reste toujours au fond de l'esprit je ne sçais quelle idée de fausseté de ce que l'on voit. Ce que pensait ce philosophe des jeux scéniques peut également s'appliquer aux romans. Il est rare que l'on n'apperçoive entre les mains de l'écrivain le fil qui fait mouvoir tous ses acteurs. L'intérêt d'ailleurs que l'on prend à des personnages qu'on sçait n'avoir existé que dans l'imagination de celui qui les a créés est toujours bien foible. Ces réflexions font assez sentir le mérite de la collection que nous annonçons ; c'est un recueil très-bienfait & très-intéressant d'aventures & de scénes morales dont les acteurs ont existé véritablement. Elles nous peignent l'homme malheureux par les caprices du sort, par les injustices de ses semblables ou par l'égarement de sa raison. Ces scènes puisées dans les historiens & les voyageurs sont présentées par l'éditeur sous le point de vue le plus touchant & le plus pathétique. Elles sont bien capables d'accroître en faveur des malheureux cette sensibilité que nous a donnée la nature. *Non ignara mali, miseris succurere disco.*

Discours sur l'histoire moderne, pour servir de suite aux discours sur l'histoire des Juifs & sur l'histoire ancienne ; vol. in-12 *de près de* 500 pages. *A Paris, chez* Saugrain *le jeune, Libraire, quai des Augustins, près le pont S. Michel.*

L'Auteur dans ce nouveau discours jette un coup d'œil vif & rapide sur les grands événemens qui ont agité l'Eu-

ſope, & ont changé la face de pluſieurs états. Ce diſcours intéreſſant remonte juſqu'au milieu du quinziéme ſiécle ; tems auquel l'Auteur commence à dater l'hiſtoire moderne ; c'eſt en effet à-peu-près dans ce tems-là que la politique que l'on ſuit aujourd'hui en Europe a pris ſa forme.

MEDECINE DE L'ESPRIT, par M. le Camus, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris ;* 2 vol. in-12. *A Paris, chez* Ganeau, *Libraire, rue S. Severin, près l'égliſe.*

C'eſt la nouvelle édition corrigée & augmentée d'un ouvrage qui a reçu en 1753 l'accueil le plus favorable du public. Il eſt écrit avec beaucoup d'eſprit & de ſagacité ; & l'on peut dire que M. le Camus a fait faire un pas à la Médecine en cherchant à développer le méchaniſme du corps qui influe ſur les fonctions de l'ame ; les cauſes phyſiques qui rendent ce méchaniſme ou défectueux ou plus parfait ; les moyens qui peuvent l'entretenir dans ſon état libre, & le rectifier lorſqu'il eſt gêné.

TRAITÉ hiſtorique des plantes qui croiſſent dans la Lorraine & les Trois-Evêchés, par M. P. J. Buchoz, *Médecin-Naturaliſte Lorrain, & de feu Sa Majeſté le Roi de Pologne, membre du Collége Royal des Médecins de Nancy,* Tome VIII. *A Paris, chez* Durand & Cavelier, *rue S. Jacques, &* Didot *le jeune, quai des Auguſtins.*

Ce nouveau volume contient, ainſi que les premiers, une deſcription exacte & bien détaillée de pluſieurs plantes dont le ſçavant Botaniſte n'avait point encore parlé. Ceux même qui ne font point une étude particuliere de la botanique, doivent s'intéreſſer à la lecture d'un ouvrage qui leur apprend, d'une maniere claire & préciſe, la figure de différentes plantes qui leur tombent ſous les yeux, leur nom, l'endroit où elles croiſſent le plus communément, leur culture, leur analyſe & leurs propriétés tant pour la Médecine que pour les Arts & Métiers.

Le Politique Indien, ou conſidérations ſur les Colonies des Indes orientales. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez Lacombe, *rue Chriſtine ; broch.* in-8° *de* 126 pag. *prix* 30 ſols.

Cet ouvrage profondément penſé & fortement écrit eſt ſingulièrement intéreſſant dans les circonſtances préſentes où le commerce des Indes attire l'attention publique. L'Auteur, en expoſant avec rapidité l'objet & les inconvéniens des colonies en général, les cauſes de la proſpérité & de la décadence des colonies de chaque nation Européene, la forme & les vices de chaque adminiſtration, balance les avantages & les déſavantages du commerce des Indes & des compagnies privilégiées. Cet ouvrage demande à être médité ; il peut être lu avec fruit même par des hommes d'état. Les partiſans du commerce des Indes & des compagnies ne doivent pas le laiſſer ſans réponſe.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire ſeulement.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 21 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 16

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 17 Avril.

ARTS.

GRAVURE.

Fête ſur le Tibre à Rome, & vue des environs de Naples, deux grandes eſtampes en pendant d'environ 28 pouces de large ſur 20 de haut, gravées d'après les tableaux de M. Vernet, Peintre du Roi, par P. J. Duret, Graveur, qui les diſtribue chez lui; à Paris, dans le milieu de la rue du Foüare; prix 15 l. les deux.

LA richeſſe & l'agrément de la compoſition rendront ces eſtampes très précieuſes aux amateurs. La *Fête ſur le Tibre* nous donne le ſpectacle

d'une joûte ſur l'eau. De belles fabriques orne le lieu de la ſcène de chaque côté; en face eſt château Saint-Ange. L'affluence du peuple q vient prendre part à cette fête anime cette com poſition, & préſente pluſieurs groupes que ſpectateur prend plaiſir à détailler. La *vue d environs de Naples* offre des beautés différentes & qui ne ſont pas moins piquantes, parce qu'elle ſont dues au goût ſupérieur de M. Vernet pou ces ſortes de compoſitions. Ces deux belles eſtam pes ont été dédiées & préſentées par le Sr Dure à Sa Majeſté le Roi de Danemarck, qui pou marquer ſa ſatisfaction à cet artiſte, l'a gratifi du titre de Graveur de ſon Cabinet.

Portrait de l'illuſtre Jeanne d'Arque, plus connu ſous le nom de la Pucelle d'Orléans.

Ce portrait intéreſſant a été gravé par M. de Marcenay, d'après le tableau original que MM. les Officiers Municipaux de la ville d'Orléans ont bien voulu communiquer à cet artiſte. La Pucelle d'Orléans eſt repréſentée à mi-corps, la tête couverte d'un petit chapeau garni de plumes, & tenant dans ſes mains l'épée qui vengea le Trône & la Nation. Ce portrait eſt de format *in*-12, & il eſt le huitième de la ſuite d'hommes illuſtres que M. de Marcenay a mis au jour. Il eſt rendu dans le genre de gravure que cet artiſte diſtingué a adopté, & qui tient beaucoup de celui du célebre Hollard, mais plus fin, plus recherché. On diſtribue ce portrait chez l'Auteur, rue d'Anjou-Dauphine, la dernière porte

chère à gauche, & chez M. Wille, Graveur du Roi, quai des Auguſtins.

Nous apprenons que M. de Marcenay s'occupe actuellement à graver le portrait de Paſcal Paoli, Général des Corſes, qui fixe aujourd'hui les regards de l'Europe. Sa gravure eſt très-avancée, & paraîtra inceſſamment.

INDUSTRIE.

FABRIQUE de Toiles peintes à fleurs dorées, argentées & en camayeux.

Ces toiles imitent aſſez bien différentes étoffes de France, des Indes & de la Chine, les Damas de couleurs & les étoffes enrichies de fleurs de lis pour les Chambres de Juſtice, Bureaux du Roi, Etudes de Notaires, &c. Comme ces toiles réſiſtent à l'humidité & ſont peu coûteuſes, elles ſont très-propres pour tapiſſer les antichambres, ſallons, ſalles à manger, galeries, garde-robes, ſalles de bain, &c. On en fabrique auſſi des paravents, des chaiſes, fauteuils, canapés qui peuvent être lavés en plein air dans les jardins. Les couleurs en ſont ſolides & à l'abri des inſectes. Le ravet, eſpéce de ſcarabée de l'Amérique, qui

rouge tout ce qu'il trouve, semble respecter ces toiles à cause du blanc de ceruse qui entre dans leur préparation. Cette Fabrique est sous le nom du Sr Stoucrad & Compagnie, à l'Hôtel de Gournay, dit la *maison du diable*, rue de Charenton. Cette Compagnie, pour la commodité du public, se conforme aux mesures qu'on lui envoie ; & elle fait arranger les lès de façon que chaque pièce de tenture se trouve encadrée par les bordures sans que dans l'emploi il y ait un pouce de perdu pour l'acquéreur.

PATISSERIE.

Plusieurs Villes de Province sont renommées par leur industrie, que la Capitale reclame, & que ses habitans nombreux & opulens récompensent. On cite la ville de Beauvais pour sa bonne pâtisserie, & celle de Royes pour les bons biscuits. Le Sr Boucher, qui a travaillé dans ces deux Villes, vient de s'établir à Paris, & d'y apporter ces mets délicats. Il fait des pâtés de langue de veau de riviere à la Beauvais froids & chauds, au prix de 6 liv. ; des tourtes de cervelle de veaux pour entre-mets au prix de 2 liv. ; des biscuits excellens de Royes à 3 s. & 6 s. des gâteaux de Royes, des gâteaux de Noyon, d'autres à la Gabrielle, à la Molhery ; des pâtés de toutes sortes de volailles & gibier à la Beauvais, &c.

Il demeure au coin de la rue Bordet, vis-à-vis la fontaine Sainte Geneviéve ; à Paris.

SCIENCES.

L'Académie Royale de Chirurgie a tenu ſa ſéance publique le Jeudi 6 Avril. On n'a point adjugé le prix ſur le ſujet ſuivant : *Expoſer les effets des contre coups dans les différentes parties du corps, autres que la tête, & les moyens d'y remédier ;* les Mémoires qui ont été envoyés ſur cette matiere n'ayant pas rempli les vues de l'Académie.

Le prix d'émulation a été accordé à M. *Philippe*, Maître ès-Arts & en Chirurgie, à Chartres, & correſpondant de l'Académie.

La premiere des petites médailles a été adjugée à M. *Roze*, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, & correſpondant de l'Académie, à Nemours. La ſeconde, à M. *Maigrot*, correſpondant de l'Académie, & Maître en Chirurgie, à Ranſonnieres, près Langres. La troiſiéme, à M. *Lebrun*, Maître en Chirurgie, à Vandœuvre, en Champagne. La quatriéme, à M. *Bertin*, élève en Chirurgie à l'Hôpital de Bicêtre ; & la cinquiéme, à M. *Paupe*, élève de l'Hôtel Royal des Invalides, & Maître ès-Arts de l'Univerſité de Paris.

Après la diſtribution des prix faite par M. *de la Martiniere*, premier Chirurgien du Roi, qui a préſidé à cette ſéance, M. *Louis*, Secrétaire perpétuel, a lu l'éloge de M. *Le Cat*, Ecuyer, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Rouen, aſſocié

de l'Académie. M. *Guyenot* a lu un Mémoire sur les anciennes luxations. Une dissertation sur la contagion des maladies a été lue ensuite par M. *Dufouart le jeune*: M. *Lebas* a fait la lecture de des observations sur les effets de la commotion dans les plaies de tête; & M. *Valentin* a terminé la séance par un Mémoire sur les avantages des ablutions dans le traitement des morsures faites par des animaux enragés.

MÉDECINE.

Tabac en poudre falsifié.

Les maladies chroniques, les plus rébelles & les plus singulières, ne doivent quelquefois leur origine qu'à des causes très-légeres, & presque insensibles, mais dont l'effet habituellement répété, porte à la longue le trouble & le désordre dans l'économie animale. Un homme très-éclairé vient de découvrir que le tabac en poudre, falsifié, que vendent quelques débitans de cette denrée, doit être compté au nombre des choses les plus contraires à la santé. Il s'en est assuré par l'analyse chymique d'un assez grand nombre de ces tabacs en poudre; & il a reconnu que ceux qu'on préfére comme les plus agréables à l'odorat, sont les plus falsifiés, & par conséquent les plus dangereux.

Dans quelques-unes de ces poudres mêlangées, dont l'effet était piquant & agréable, l'analyse a fait découvrir une addition assez considérable de sels alkalis. Dans d'autres, & sur-tout dans ceux

qui avaient une saveur de tabac de Saint-Omer ; on a trouvé du sel Ammoniac, du nitre, ou enfin du sel commun.

Il est vrai que ce dernier sel doit se rencontrer dans le tabac le plus pur ; parce que, comme l'on sçait, il est d'usage, pour la préparation de cette plante, d'en arroser les feuilles avec de l'eau de mer. Mais cette très-petite quantité de sel marin ne peut nuire à la qualité du tabac ; elle ne fait qu'en relever la saveur, comme celle de nos alimens, & elle y est d'ailleurs tempérée par la mélasse, ou le sirop de sucre, qu'on emploie aussi pour la préparation du tabac. C'est tout autre chose quand la dose de ce sel est outrée, comme elle l'était dans les tabacs en question ; elle ne peut produire alors que de très-mauvais effets. D'autres tabacs falsifiés avaient été mêlangés avec du vitriol verd, du vitriol bleu, de l'alun ; quelques-uns l'avaient été avec du marc de café épuisé de son odeur ; de la ciguë pourrie, & réduite à l'état de terreau ; de l'écorce de tan ; des terres argilleuses & calcaires rembrunies par du jus de pruneaux ; des poudres de plantes & de bois insipides ; ou même avec des plantes & des bois aromatiques, tels que la maniquette & le bois de Rhodes. Un tabac qui avait parfaitement l'odeur de celui de Saint-Vincent, avait été altéré par une dissolution de sublimé corrosif, ou par de l'eau mercurielle, qui n'est pas moins corrosive.

Tous ces différens corps, étrangers au tabac, sont plus ou moins dangereux & nuisibles à la santé ; ils affectent le cerveau, l'estomac & la poitrine. En changeant de débitant on ne fait

guere que changer de maladies ; & on peut en avoir plusieurs à la fois, toutes difficiles à connaître, & encore plus difficiles à guérir, parce qu'on n'en soupçonne point la cause. Il serait donc fort à desirer que l'on trouvât quelque moyen de faire jouir le peuple d'un tabac en poudre, qui, distribué en détail, eût les mêmes qualités que celui que la Ferme livre en gros, & qui, en un mot, fut préciſément le même ſous une autre forme. Rien n'eſt plus propre à attirer l'attention du public ſur cet objet, que les analyſes dont nous venons d'annoncer les réſultats.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné le Lundi 10 Avril la premiere repréſentation du *Mariage interrompu*, Comédie en trois actes & en vers, par M. Cailhava d'Eſtandoux, auteur du *Tuteur dupé*, des *Etrennes de l'Amour*, & d'autres piéces où il y a de la gaîté & du comique.

Le fils d'un pere avare eſt épris d'une jeune veuve qui n'a pour biens que de la vertu, des charmes & un procès. Cet amant diſſimule d'abord qu'il a un pere vieux & chagrin, & il a ſçu conduire ſa maîtreſſe dans ſa maiſon qu'elle croit un hôtel garni. Le pere vient jetter le trouble par ſa préſence, & ſurpris d'apprendre qu'il y a une jeune beauté qui demeure avec ſon fils, il eſt choqué de ſa conduite ; mais un valet très-adroit

ſçait lui faire une hiſtoire pour excuſer ſon maître; il dit à ce vieillard qu'il doit bien ſe rappeller qu'il avait une fille qui a été enlevée dans ſon enfance, de chez lui, que c'eſt cette fille qui eſt avec ſon frere, & qu'on voulait lui ménager le plaiſir de la ſurpriſe & de la reconnaiſſance: le bon homme ajoute foi a ce conte romaneſque, & ſe prepare à la joie d'embraſſer ſa fille. Le fils vient, qui n'étant pas prévenu de la ruſe de ſon valet, eſt fort ſurpris de ce que ſon pere ſe réjouit de l'eſpérance de voir l'aimable perſonne qui eſt chez lui. Trompés tous deux ils ſe félicitent mutuellement; la jeune veuve eſt bientôt dans le même embarras lorſque le vieillard la reçoit comme ſa fille; mais cette erreur ne peut durer long-tems; le fils avoue tout à ſon pere, & le pere irrité veut faire ſortir cette veuve. Le valet prévient encore ce coup, en diſant au vieillard que c'eſt un tour de ſon fils, qui fait paſſer ſa ſœur pour ſa maîtreſſe, pour que ſa maîtreſſe vienne enſuite elle-même, & cherche à l'attendrir. Le vieillard eſt d'autant plus embarraſſé qu'il a reçu une lettre de ſon fils qui le prévient que ſon coquin de valet veut encore le tromper; cette lettre eſt un reſſort de ſon ſtratagême, & il en profite pour donner plus d'inquiétude au pere à qui il perſuade d'attendre douze jours, & d'examiner cette aventure en écrivant à Forlis à Bordeaux qui lui donnera des nouvelles de ſa fille. C'eſt ce délai qu'il demandait. Mais Forlis lui-même, qui n'eſt pas attendu arrive. Le valet veut en vain l'écarter. Toute l'intrigue ſe dénoue heureuſement, parce que la jeune veuve apprend que ſon procès eſt

gagné, & qu'elle jouit de cent mille écus. Cette dot obtient le conſentement du pere, les amans ſont contens, on pardonne au valet ſes fourberies qui ont eu un ſuccès ſi heureux ; il épouſe la ſoubrette ſouhaitant aux enfans qui vont naître *les charmes de Liſette & ſes heureux talens.*

Cette piéce a du mouvement, de la gaîté, des ſituations plaiſantes & bien amenées. L'intrigue eſt conduite avec art, elle excite la curioſité, & elle eſt d'un comique vif qui naît du ſujet. M. Cailhava paraît connaître la ſource du ris théâtral aujourd'hui ſi négligé, & en s'élevant juſqu'aux piéces de caracteres il pourra rétablir ſur le Théâtre le vrai genre de la Comédie. La piéce & l'Auteur ont été accueillis par de juſtes applaudiſſemens.

M. Preville a fait valoir le rôle de Valet, & M. Molé celui de l'Amant ; Mlle Doligni a repréſenté avec des graces naïves l'Amante, & Mlle Luſi a rendu avec fineſſe le perſonnage de la Soubrette. M. Bonneval & M. Briſart ont joué avec intelligence les rôles des Vieillards.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE anecdotique & raiſonnée du Théâtre Italien, & de l'Opera comique, depuis ſon rétabliſſement en France, juſqu'à l'année 1769, contenant les analyſes des principales piéces, & un Catalogue de toutes celles tant Italiennes que Françaiſes, données ſur ce Théâtre, avec les anecdotes les plus intéreſſantes de la vie & des talens des Auteurs & Acteurs ; 9 volumes in-12, *prix* 22 *liv.* 10 *ſols, A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

L'Hiſtoire d'un Théâtre applaudi & ſuivi chez une nation eſt proprement une hiſtoire du goût de cette nation.

En considérant l'hiſtoire du Théâtre Italien ſous ce point de vue, elle intéreſſera tout lecteur qui aime à ſe propoſer dans ſes lectures un objet utile. Mais la gaîté qui regne dans cet ouvrage, le choix piquant des anecdotes, les tableaux variés & ſans nombre que préſentent des extraits de piéces très-bien faits ſeront, ſans doute, ce qui intéreſſera le plus le commun des lecteurs. Il n'y a peut-être point de Théâtre qui ait ſouffert plus de viciſſitudes en ſi peu de tems que celui de la Comédie Italienne, & dont l'hiſtoire par cette raiſon puiſſe diſtraire plus agréablement le lecteur. Les Comédies en impromptu, telles que ſont encore aujourd'hui la plûpart des piéces Italiennes, rempliſſent d'abord la ſcéne; & l'on doit avouer que des Acteurs intelligens qui ont beaucoup d'enjouement, de préſence d'eſprit & de facilité à s'énoncer doivent donner au dialogue un naturel & une vérité que le meilleur écrivain n'atteint que rarement. Il en réſulte quelque choſe de plus; c'eſt la ſaillie. Dans l'écrit réfléchi elle eſt preſque toujours trop attendue; dans l'impromptu elle part comme un éclair, parce qu'elle naît de l'inſtant même. Mais où trouver des Acteurs qui aient tous les talens requis? on fut donc obligé de faire ſuccéder les ſcénes écrites aux ſcénes impromptues. Ces ſcénes où l'on ſe permettait ſouvent des traits licencieux furent remplacées par les Comédies morales de De-Liſle & de Marivaux, les parodies en vers de Dominique & Romagneſi, les Comédies ingénieuſes de MM. de Saint-Foix & Boiſſi, les ballets héroïques ou pantomimes; les feux d'artifices; les paſtorales; les intermédes; les parodies en muſique, enfin l'Opéra-comique exécuté par un orcheſtre excellent, & par des Acteurs chéris du public.

L'Hiſtorien, avant de nous faire l'extrait des meilleurs canevas de l'ancien Théâtre Italien, nous donne des détails intéreſſans ſur les perſonnages de l'ancienne Comédie Italienne, dont nous avons conſervé quelques-uns. Ces détails plairont, inſtruiront même. L'Hiſtorien s'étend davantage, avec raiſon, ſur les Comédies Françaiſes, & principalement ſur celles qui ont rapport aux mœurs ou à quelques-unes des anecdotes que l'on appelle Vaudeville. Un des Auteurs les plus habiles à ſaiſir le Vaudeville du jour pour le faire paſſer ſur le Théâtre Italien, était M. de Boiſſi. Auſſi les extraits de ſes piéces ſont les tableaux des modes & des

différens goûts qui regnaient de ſon tems dans la Capitale. Les derniers volumes de cette Hiſtoire contiennent les extraits des Comédies mêlées d'Ariettes. La *Servante Maîtreſſe*, imitation libre de la *Serva Padrona*, peut être regardée comme l'époque du goût de la nation pour ce genre de piéces. Les anecdotes relatives à ces petites Comédies ont été recueillies par l'Hiſtorien. Il y en a de fort plaiſantes, & qui corrigeront peut-être les Auteurs de drames, quelquefois aſſez minces, de venir ſe préſenter aux cris d'un parterre qui ne les demande ſouvent que pour ſe procurer un moment de plaiſir de plus. » Meſſieurs, diſait un Auteur » dramatique Anglais, à un public tumultueux qui l'avait » demandé à cris redoublés, je vous remercie de l'honneur » que vous m'avez fait en accueillant mes foibles eſſais; » mais par reconnaiſſance vous auriez bien dû m'épargner » la peine de me donner en ſpectacle, d'autant plus qu'il » y a quelque différence entre l'ouvrage & l'Auteur. La » deſtination de l'un pourrait être de vous amuſer quelque » tems; mais je n'ai jamais penſé que ce dût être celle de » l'autre.

L'Hiſtoire du Théâtre Italien eſt terminée par un catalogue raiſonné & alphabétique des piéces des Auteurs & acteurs dont il n'a point été parlé dans le courant de cette Hiſtoire. On a joint à la fin du dernier volume l'état actuel de la Comédie Italienne, & un précis de ſes réglemens.

Nous rendrons compte de l'hiſtoire du Théâtre de l'Opéra Comique, compriſe dans le huitiéme & le neuviéme volumes.

DICTIONNAIRE hiſtorique portatif des Femmes célébres; 2 vol in 8°, *petit format d'environ 700 pages chacun. A Paris, chez* L. Cellot, *Imprimeur-Libraire au Palais, & rue Dauphine.*

Les Femmes qui ont occupé un rang dans l'hiſtoire, dans les ſciences & dans les arts ſont placées dans ce Dictionnaire; ce qui forme un recueil de plus de trois mille articles. L'on conçoit que l'Auteur ayant réduit ce recueil à deux volumes ſeulement n'a pu préſenter pluſieurs de ces articles avec des détails & les traits néceſſaires pour les rendre intéreſſans. Cependant il s'en trouve de très-étendus, & qu'on lit avec ſatisfaction; ce ſont principalement

teux des femmes célèbres dans l'hiſtoire ou ſur leſquelles on a des mémoires. Quelques recherches auraient rendu plus piquans les articles de Meſdames de Staal, de Luſſan, de Saint-Phalier, de Grafigni, &c. dont nous aimons à lire les écrits. Des Auteurs que nous avons connus, & qui viennent de quitter la ſcéne du monde ont droit de nous intéreſſer. D'ailleurs, ſi on ne recueille point à préſent, & lorſque leur mémoire eſt encore récente, les anecdotes qui les concernent, ces anecdotes ſe trouvent perdues pour l'hiſtoire littéraire de leur ſiécle.

Histoire du ſiécle d'Alexandre, par Simon-Nicolas-Henri Linguet, *ſeconde édition, corrigée & augmentée*, volume in-12; *prix* 3 liv. *relié. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez le même Libraire.*

Le ſiécle d'Alexandre ſert d'époque à la grandeur de l'eſprit humain, & on doit ſçavoir gré à M. Linguet de nous avoir eſquiſſé le tableau des arts & des ſciences de ce beau ſiécle. Si l'on objecte à l'Auteur que ſes idées combattent ſouvent celles qui ont été adoptées par le plus grand nombre des écrivains, il répondra que chacun a ſa maniere de voir & de ſentir. D'ailleurs cette multitude d'écrivains qu'on lui oppoſe ſe réduit le plus ſouvent à deux ou trois, parce que la plûpart n'ont fait que copier leurs prédéceſſeurs, & ont adopté leurs opinions à-peu-près comme on reçoit une monnoie courante. Le ſage Rollin lui-même n'a pas toujours aſſez diſcuté les autorités qu'il a ſuivies; auſſi ſa compilation ſur l'hiſtoire ancienne n'eſt pas exempte d'erreurs & de faits qui ſe contrediſent.

Dans le Chapitre XII du IIe Livre de l'Hiſtoire du ſiécle d'Alexandre, l'Auteur nous trace l'idée qu'on doit ſe former du conquérant de l'Aſie, & rapporte pluſieurs traits qui le concernent. Ce heros mérita ſans doute ſes ſuccès par ſa grandeur d'ame, ſa magnanimité & cette bonté héroïque qui le rendait l'ami, & en quelque ſorte le compagnon de ſes ſoldats. La veille de la bataille d'Arbelles on vint lui dire que pluſieurs de ſes ſoldats avaient comploté de prendre & de garder pour eux ce qu'ils trouveraient de meilleur parmi les dépouilles des Perſes. *Tant mieux*, dit-il, *c'eſt une marque qu'ils ont envie de ſe bien battre.*

Un jour en regardant arriver des mulets chargés d'argent qu'on lui envoyait, il apperçut un des conducteurs, dont le mulet était mort en chemin, qui s'avançait avec peine, plié sous le poids d'un sac qu'il rapportait sur son dos : il lui fit présent du sac.

Une autre fois s'étant un peu arrêté derrière la troupe au milieu d'une marche, dans une montagne couverte de neige, il rencontra un simple soldat, à qui le froid & la fatigue avaient fait perdre la connaissance. Il le prit dans ses bras, le rapporta lui-même à l'endroit où les autres l'attendaient avec du feu, & ne le quitta point qu'il ne le vit parfaitement rétabli.

On a blâmé Alexandre d'avoir fait succéder le luxe & la somptuosité des Perses à la simplicité de son pays. Mais ceux qui lui ont reproché ce luxe, dit M. Linguet, n'ont pas assez réfléchi à la position où il se trouvait ; position que l'Auteur montre dans son ouvrage sous le jour le plus favorable au héros Macédonien. Des écrivains incapables de pénétrer la profonde politique d'Alexandre ont encore osé le taxer d'un projet ridicule pour avoir voulu se faire passer pour un dieu. Mais Alexandre ne cherchait à en imposer qu'aux Barbares. Il savait que l'on ne maîtrise la plûpart des hommes qu'en captivant leur admiration ; & il était le premier à badiner de sa prétendue divinité avec ses amis. Il avait été blessé dans une action d'un trait qui lui causait beaucoup de douleur ; il dit à ceux qui étaient autour de lui : « mes amis, voilà un véritable sang qui » sort de ma blessure ; ce n'est pas cette liqueur divine » qui, suivant Homere, découle des plaies des immortels.

CORRESPONDANCE familiere & politique entre Milord R*** *& le Général* C***, *sur la situation présente de l'Angleterre*, vol. in-12 de 400 pages. *A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez* Prault, *fils aîné, Libraire, quai des Augustins, à l'Immortalité.*

Le tableau que ce bon ouvrage nous donne de la situation actuelle de l'Angleterre, de l'état de son commerce, de ses colonies, de ses dettes, des troubles domestiques qui agitent les trois Royaumes intéresseront tout lecteur

qui aime à connaître l'hiſtoire politique de ſon ſiécle. L'homme d'état tirera de ces connaiſſances des réſultats qui pourront le guider dans les grandes opérations du Gouvernement. Le Français en particulier ne pourra s'empêcher, en ſe rendant ſpectateur des diſſentions qui diviſent la nation Britannique de chérir de plus en plus le Gouvernement doux & pacifique ſous lequel il vit. L'affaire de M. Wilkes eſt ici expoſée, nous pourrions même dire repréſentée avec le plus grand détail. On rapporte pluſieurs lettres & mémoires de ce fameux proſcrit. Cette piéce dure déjà depuis long-tems, & doit nous intéreſſer d'autant plus à ſon dénouement, que par les conſéquences qui en réſulteront, ce dénouement ſera néceſſairement époque dans l'hiſtoire d'Angleterre.

L'Auteur nous promet la ſuite de cette correſpondance familière, & nous l'exhortons d'autant plus à tenir ſa parole, que la partie politique eſt ici unie avec beaucoup de ſagacité. Elle intéreſſera encore plus généralement lorſqu'elle ſera nourrie de plus de faits, & de plus de détails ſur l'adminiſtration & le commerce Britanniques.

Epitre à Jean-Jacques Rousseau, *citoyen de Genève; brochure* in-8° *de* 40 pages. *A Genève, chez les* Freres Cramer, *& ſe trouve à Paris, chez* Humaire, *Libraire, rue du marché Palu, près le petit Châtelet.*

Eſchine appellait Démoſthène la hache du Barreau. L'éloquence de M. Rouſſeau, la hardieſſe de ſes opinions, ajoute l'Auteur de l'Epître que nous annonçons, pourraient le faire nommer à juſte titre la hache de la Philoſophie. On eſſaie ici de donner dans des notes très-bien faites une analyſe de la doctrine attaquée dans l'Epître. Le Poëte tombe ſouvent M. Rouſſeau avec ſes propres armes; mais par-tout il obſerve ces égards que l'on doit à un homme auſſi célébre. La raiſon peut s'armer contre ſes ſentimens; mais elle ne lui refuſera jamais ſon eſtime.

Le Poëte a mis en beaux vers les principaux traits du paſſage de Plutarque cité dans le premier tome d'*Emile*.

. . . . . Mortel, alors qu'un ſol fertile
Te prodigue ſes fruits, & t'ouvre un ſein docile;
Ce bœuf qui te nourrit, tu vas le dévorer!
Cet agneau te flatait, tu l'oſes déchirer!
Etre foible & cruel, de tes dents dégoutantes,
Briſe, arrache ſes os, & ſes chairs palpitantes;
Barbare! ſi tu peux les manger ſans frémir,
Dans ton avide ſein écoute les gémir.

Le Poëte, tire de cet endroit cité une induction contre le ſyſtême que M. Rouſſeau a établi dans ſon éloquent diſcours ſur l'inégalité des conditions. Il faut voir dans l'Epître même & dans les notes qui y ſont jointes les objections que l'on oppoſe aux raiſonnemens du Philoſophe Genevois; objections qui ſemblent confirmer ce ſentiment de notre ami Montaigne: *La néceſſité compoſe les hommes & les raſſemble; cette couture fortuite ſe forme après en loi.*

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avant-coureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au LIBRAIRE ſeulement.

On ſouſcrit pour *l'Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 17.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines.... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Avril.

ARTS.

GRAVURE.

L'Europe illuſtre, ſix volumes in-4° *de différens formats, & ſur papiers de différentes grandeurs, dédié à Monſeigneur le Duc d'Orléans. A Paris, chez* Chargoit, *Marchand d'Eſtampes, rue de la Harpe, près le Collége d'Harcourt, maiſon de M. le Prêtre, Avocat, & chez* le Breton, *premier Imprimeur ordinaire du Roi, même rue.*

CET ouvrage fait avec beaucoup de ſoin & de dépenſe préſente les portraits des Souverains, des Princes, des Miniſtres, des Généraux, des Ma-

gistrats, des Prélats, des Sçavans, des Artiſtes & des Dames, qui ſe ſont diſtingués en Europe depuis le quinziéme ſiécle juſqu'à préſent. Des Artiſtes, eſtimés des amateurs entr'autres, MM. Will, Ficquet, Schmitd, Balechou, Dupuis, Tardieu, Sornique, Duchange, &c. ont contribué par leur burin à rendre cette collection précieuſe. On y trouvera auſſi pluſieurs portraits gravés par le célébre Hollard. Chaque portrait eſt accompagné d'une notice très-bien faite. Ces notices ſont de M. Dreux du Radier, connu par pluſieurs ouvrages. Cet écrivain n'a épargné aucun ſoin & aucune recherche pour rendre chacune de ces notices intéreſſante. Il ne dit rien que ce que l'on doit ſçavoir, & n'a rien omis de ce qu'il n'eſt pas permis d'ignorer. Ce bon ouvrage ne peut donc manquer d'être accueilli des amateurs, de ceux ſur-tout qui aiment à joindre l'agréable à l'utile. Le portrait en fixant nos yeux, excite le deſir de connaître par les actions ou les talens, celui dont nous voyons la figure; la comparaiſon que nous faiſons enſuite de ces traits avec ſon caractère, grave celui-ci dans la mémoire, tandis que l'autre ſe peint dans l'imagination.

MUSIQUE.

Prix de Muſique en langue latine & en langue françaiſe.

On avait propoſé pour le concours de cette année 1769 au Concert Spirituel le Pſeaume XLV *Deus noſter refugium & virtus*; & l'Ode de Rouſ-

eau qui commence par ce vers : *La gloire du Seigneur, sa grandeur immortelle*, &c. Les ouvrages exécutés au Concert Spirituel durant la Quinzaine de Pâque pour ce double concours, ont paru en général marquer du talent dans leurs auteurs ; mais les juges & le public d'une voix unanime, n'ont pas trouvé qu'aucun de ces ouvrages dût obtenir le prix. On a donc cru devoir proposer de nouveau *le même Motet & la même Ode* pour le double concours de l'année prochaine 1770. On exhorte les auteurs à mettre dans la partie du chant plus d'expression & de vérité, & à ne pas excéder la portée ordinaire des voix, principalement des hautes-contres.

Chaque prix sera double, c'est-à-dire, consistera en deux médailles d'or de la valeur de 300 l. chacune. On donnera même un second prix, s'il se trouve des ouvrages qui le méritent.

Ceux qui ont déjà concouru pourront retirer leurs ouvrages, s'il bon leur semble, & y faire tels changemens qu'ils jugeront à propos ; on les adressera toujours francs de port à M. Dauvergne, rue & porte S. Honoré. Les conditions seront d'ailleurs les mêmes que l'année derniere.

Six Sonates à deux violons & basse qui peuvent s'exécuter sur la mandoline, dédiées à S. A. S. Mgr le Duc de Chartres, par Valentin *Roeser*, Musicien de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, Œuvre III ; prix 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis la place du Louvre, chez M. Lamy, Horloger, & aux adres-

ſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez M. Caillau. *Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec les grandes ſymphonies que M. Veniéri a publiés ſous le nom d'Œuvre III de cet Auteur.*

Recueil de douze petits airs de chants connus, des plus à la mode, avec deux différens accompagnemens de mandoline pour ceux qui voudront l'accompagner, dédié à M. le Marquis de Signarac, par M. Pietro *Denis*. A Paris, chez l'Auteur, rue Poiſſonniere, à la porte cochere en face de la croix de fer; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. *L'Auteur donnera tous les trois mois un nouveau recueil.*

On trouve chez Lemeau, Editeur & Marchand de Muſique à Paris, rue du Roule, à la Clé d'or, *ſix Sonates à violon ſeul & baſſe*, par M. de Machy, ordinaire de la Muſique du Roi de Sardaigne, Œuvre 1er; prix 7 liv. 4 ſols.

Les petits Moutons, *Ariette* de M. Feray; prix 1 liv. 16 ſols.

Symphonie à deux violons, *hautbois*, *alto-baſſe & cors*, par M. Renaut, ci-devant Maître de Muſique du Spectacle Français, & Muſicien de la Chambre de S. M. Impériale de toutes les Ruſſies; prix 2 liv. 8 ſols.

Six Sonates à deux violons & baſſe, compoſées

par Charles-Frédéric Abel, ordinaire de la Muſique de la Chambre de S. M. la Reine de la Grande-Bretagne, Œuvre 3e; prix 6 livres.

INDUSTRIE.

Nouvelles Paſtilles d'orgeat & de limonade, &c.

Rien de plus commode que d'avoir à ſa portée le moyen de ſe procurer une boiſſon fraîche, agréable & ſalutaire. C'eſt ce que l'induſtrie du Sr Ravoiſié, Marchand Confiſeur, rue des Lombards, au Fidele Berger, offre au public.

Il a perfectionné, & débite avec ſuccès des paſtilles pour faire de l'orgeat & de la limonade; il en compoſe auſſi pour faire des bavaroiſes à l'eau ou au lait. Il ſuffit d'employer une de ces paſtilles pour avoir une caraffe, ou pour donner un grand verre d'orgeat ou de limonade. Ces paſtilles s'écraſent & ſe fondent facilement dans l'eau. On peut les tranſporter & les conſerver ſans embarras dans des boîtes qui ſont de 3 liv. & de 36 ſols, avec la marque de l'enſeigne du Fidele Berger.

Le même Marchand a un excellent ſirop de vinaigre rafraîchiſſant.

Il vend auſſi des moyeux de Dijon à 30 ſ. le pot; de la groſeille de Bar-le-Duc à 1 liv.; des pâtes d'abricots d'Auvergne à 6 liv. la boîte; de nouvelles pâtes de pommes de Portugal à 3 l. &c.

CUREMOLE d'une nouvelle conſtruction.

Le Sr de *Jevigny*, Ingénieur du Roi, eſt l'auteur de cette nouvelle machine qui a la propriété de couper les racines des roſeaux & autres herbes aquatiques avec une diligence ſurprenante. Il faut pour ſe ſervir du Curemole cinq manœuvres & un cureur ; ces ſix hommes enſemble pourront curer dans 15 minutes 25 à 30 piés cubes de vaſes à 30 braſſes ou 150 piés de diſtance ſans aucun effort, & à la profondeur de 20 piés & plus, ſi le cas l'exigeoit ; l'Auteur néanmoins ne ſe flate pas d'enlever les buiſſons qui ſe trouveront dans les étangs & dans les marais. Ce Curemole eſt propre encore à rendre les rivieres navigables, ainſi qu'à nétoyer les canaux, foſſés, baſſins, ports de mer & de riviere & généralement tout ce qui eſt ſujet à ſe remplir de vaſe.

Le même Auteur eſt auſſi inventeur de preſſes d'une nouvelle conſtruction qui ne ſont ſujettes à aucun entretien que le graiſſage des vis. Ces preſſes ſont bonnes pour les hôpitaux, pour les Vinaigriers, pour les ſuifs, pour les Cartiers, & autres ouvriers, à quelqu'uſage que ce puiſſe être. Elles tiennent peu de place, & ſont très-faciles à manœuvrer. Il en fournit de petites & de grandes ſuivant le beſoin du public, & à juſte prix.

Le Sr de Jevigny demeure chez le Sr Forçant, Maître Perruquier, *rue Coquilliere, vis à-vis le Notaire, à Paris.*

Cours de Langue Angloise.

Le Sr *Berry*, Anglais de nation, auteur de la *Grammaire générale Anglaiſe*, donne avis que pour la commodité des Négocians, & autres perſonnes qui ſont occupées dans le courant de la journée, il commencera un Cours de *Langue Anglaiſe* le premier de Mai prochain ; lequel Cours durera ſix mois, & ſera ouvert trois fois la ſemaine depuis ſept heures du matin juſqu'à neuf. Les perſonnes qui voudront aſſiſter au Cours qu'il vient d'indiquer, ſont priées de ſe faire inſcrire, & s'abonner chez lui avant le premier de Mai.

Le Sr Berry demeure *rue S. Germain-l'Auxerrois, au Magaſin de Pipes de Hollande, preſque vis-à-vis la rue de la Sonnerie, au troiſiéme ſur le devant.* Il donne des leçons en Ville à toutes les autres heures de la journée ; il traduit toutes ſortes d'écritures en Français ou en Anglais pour MM. les Banquiers, Négocians, &c.

SCIENCES.

Métallurgie.

La Chymie nous donne chaque jour des connaiſſances ſur les propriétés des métaux & des minéraux. M. *Jars*, de l'Académie Royale des Sciences, s'eſt propoſé de tirer avantage de ces

nouvelles découvertes, pour perfectionner les travaux en grand de la métallurgie, & principalement pour les ſimplifier, en diminuer la main-d'œuvre, épargner les frais, enfin pour retirer une plus grande quantité des métaux parfaits, en diminuant en même tems la perte des métaux imparfaits, dont on eſt toujours obligé de ſacrifier une partie, pour parvenir à la ſéparation des uns d'avec les autres.

Dans le tems que la Métallurgie était encore imparfaite, on perdait des quantités aſſez conſidérables d'argent, lorſqu'il ſe trouvait allié avec le cuivre en trop petite quantité pour en être ſéparé avec profit par l'affinage ordinaire de la coupelle. La Chymie vint au ſecours de la Métallurgie, & par la découverte de l'opération importante qu'on nomme *Liquation* *, elle donna le moyen de retirer la plus grande partie de cet argent. Ce procédé s'étant encore perfectionné dans ces derniers tems, M. Jars, qui l'a vu pratiquer en Saxe, de la maniere la plus avantageuſe, l'a vérifié avec ſuccès à Lyon, ſur de la monnoie de billion ou à bas titre.

Malgré tous les avantages qu'on retire d'une liquation bien faite, le cuivre qui a été ſoumis à cette opération, n'eſt pas cependant entiérement épuiſé d'argent; il en récéle encore environ une demie-once par quintal. M. Jars ayant trouvé, par l'eſſai, que les parties de cuivre preſque pur,

* Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, par M. *Macquer*, de l'Académie Royale des Sciences; 2 vol. *in*-8°. A Paris, chez *Lacombe*, rue Chriſtine, près de la rue Dauphine.

qui paraiſſent dans pluſieurs endroits des *Mattes* (mêlanges de cuivre & de ſoufre) après qu'elles ont été grillées, ſont plus riches en argent que ne le ſont les mattes mêmes ; il s'eſt fixé à cet objet. Il a bien ſenti que cela vient de ce que l'argent a moins d'affinité avec le ſoufre que n'en a le cuivre. Ainſi à meſure que le grillage opére ſur les mattes, il doit arriver un tems où le ſoufre ſe trouvant en grande partie diſſipé, & par conſéquent en trop petite quantité pour retenir dans l'état minéral tout le cuivre & l'argent, il abandonne d'abord ce dernier, avec lequel il a moins d'affinité. Enſorte que les premieres portions de cuivre qui paraiſſent débarraſſées de ſoufre, doivent être en même tems celles qui contiennent la plus grande quantité d'argent.

Cela lui a fait naître l'idée très-heureuſe, de ſe ſervir du ſoufre, pour concentrer ainſi dans un moindre volume de cuivre, l'argent qui ſe trouve comme noyé dans une trop grande maſſe de ce même métal. Mais pour ne point s'en tenir à une pure ſpéculation, il a profité de la fonte du minéral cuivreux de Saint-Bel, pour réaliſer ſes vues par l'expérience. Il a mêlé avec ce minéral, dix quintaux de cuivre, qui avait paſſé par la liquation, & qui ne contenait plus qu'une demie-once de fin. Ce cuivre s'étant reminéraliſé en partie, par le ſoufre du minéral de Saint Bel, a fourni ſous la matte provenue de cette fonte, des culots de cuivre, plomb & argent dans leſquels il s'eſt trouvé juſqu'à quatre onces de fin par quintal ; quoique le cuivre de Saint-Bel ne contienne au plus, lui-même, qu'une once d'argent par quintal.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Le Sr Deshaies, acteur nouveau, a débuté par le rôle de Prince dans *Ninette à la Cour*. Sa figure & ſon jeu vont bien à la ſcéne; il poſſéde le goût du chant, & il paraît un très-bon muſicien. Si l'habitude & l'exercice peuvent fortifier ſa voix, il ſera un ſujet très-utile pour ce Théâtre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Narcisse dans l'Isle de Venus, Poëme en quatre Chants. A Paris, chez le Jay, *Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au Grand Corneille;* in-8°, 112 pages, *orné de très-belles gravures; prix* 3 liv. 12 ſols.

Ce Poëme eſt le fruit d'une imagination brillante & facile; il annonce les talens les plus rares, & on ne ſçaurait trop regretter la perte de l'Auteur mort le 6 Mars 1767, à l'âge d'environ 34 ans; il n'était point connu, & méritait aſſurement de l'être. Sans doute il ſe ſerait fait un nom s'il eût vécu; il fut malheureux & reſta dans l'obſcurité; le vrai mérite attend les occaſions pour en ſortir; elles ſe préſentent toujours lentement; le talent médiocre emploie l'intrigue, & trouve des protecteurs qui le mépriſent & qui le pouſſent; cette route ne convient pas à tout le monde, & M. de Malfilâtre ne la prit point; nous ne nous arrêterons ni ſur ſa vie, ni ſur ſon éloge, nous nous bornerons à parler de ſon Poëme.

Les déſordres qui ſe ſont répandus ſur la terre en ont banni l'amour ; l'indulgente Cypris tente de l'y ramener ; Neptune à la priere de cette Déeſſe fit naître une iſle nouvelle, qu'elle s'empreſſa de peupler de jeunes perſonnes des deux ſexes, faites pour ſentir les flammes les plus pures de l'amour ; l'aveugle Tireſias eſt chargé de l'éducation de cette aimable troupe. Le vieillard lui donne tous ſes ſoins ; mais il a lu dans l'avenir que cet établiſſement ne durera pas, que l'amour-propre doit le détruire ; cet événement doit être la ſuite d'un malheur qui menace Echo & Narciſſe les plus aimables habitans de l'iſle ; Tireſias ne ſçait point quelle ſera leur infortune, il cherche cependant à la prévenir ; il les empêche de jouir du bonheur que leurs Compagnons vont goûter cette nuit, la premiere où l'Amour vient les viſiter ; tous les inſulaires ſont heureux, à l'exception de Narciſſe & d'Echo. Pour mieux s'aſſurer du jeune homme, le vieillard ſe charge de lui ſervir de guide ; Narciſſe ſe laiſſe enchaîner ; un jour il s'abandonna au ſommeil aux pieds du vieillard ; ſon amante qui le cherchait avec empreſſement vient de ce côté.

L'agile Echo précipitait ſes pas ;
Mais tout-à-coup immobile, enchantée,
Un peu loin d'eux elle s'eſt arrêtée.
A cet enfant qui ne la voyait pas,
Elle ſourit en étendant ſes bras ;
Elle ſourit, & pourtant elle pleure ;
Le ciel préſente un contraſte pareil,
Lorſque dans l'air, on voit, à la même heure,
Tomber la pluie & briller le ſoleil.
» Sans doute, hélas ! à ſon inquiétude,
» Toute la nuit, dit-elle, il s'eſt livré ;
» Au jour naiſſant, le ſommeil eſt entré
» Dans ſes beaux yeux fermés de laſſitude
» Comme en dormant, il reprend ſa fraîcheur
» Et ſes attraits ! que dans cette attitude,

» Il eſt touchant ! qu'il eſt cher à mon cœur ! »
Vers le gazon où Narciſſe repoſe,
Diſant ces mots, elle court vivement ;
Puis, abaiſſant une bouche de roſe,
De cent baiſers, doucement, doucement,
Preſſe en ſecret ſa bouche demi cloſe.
Qu'il eſt heureux ! mais que dis-je ? endormi,
S'il eſt heureux, il ne l'eſt qu'à demi.

Echo adreſſe enſuite des plaintes à Tireſias qui la conſole & la renvoie ; elle partait, elle voit Vénus deſcendre des airs ; cette Déeſſe inquiéte du ſort de ſon petit troupeau vient conſulter le vieillard ; elle le preſſe de lui apprendre ce qu'il a lu dans le livre des deſtins. Tireſias réſiſte, mais il finit par céder à Vénus ; cette converſation intéreſſe Echo ; elle ſe cache pour l'entendre. Pour ſatisfaire la Déeſſe, le vieillard eſt obligé de parler de ſes propres aventures ; elles ſont connues, mais rien n'eſt plus ingénieux que la maniere dont M. de Malfilâtre en fait uſage, elles forment un *épiſode* très-agréable. Tireſias était jeune ; il était ſorti de Thébes ſa patrie ; une tempête le force d'aborder à Samos.

Ce fut, Déeſſe, en ce triſte ſéjour
Que de Junon j'excitai la colere.
Comme à Cadmus le ciel m'offrit un jour
Deux grands ſerpens qui, près d'une onde claire,
Gardaient ſes bords & les bois d'alentour.
L'Amour s'apprête à les unir enſemble ;
Mais quel amour ! à la haine il reſſemble.
Ces fiers Dragons près de ſe careſſer,
En s'abordant ſemblaient ſe menacer.
Entre les dents, dont leur gueule eſt armée,
Sort en trois dards leur langue envénimée,
Organe impur qu'anime le deſir,
Signal affreux de leur affreux plaiſir.

D'un rouge ardent leur prunelle enflammée
Jette autour d'eux des regards foudroyans.
Mais tout-à-coup ils ſiffient & s'embraſſent,
Etroitement l'un l'autre s'entrelacent,
Dans les replis de leurs corps ondoyans.
De vingt couleurs l'éclat qui les émaille,
Varie au gré de ces longs mouvemens,
Et mon œil voit dans leurs embraſſemens,
D'un feu changeant s'allumer leur écaille.
Telle eſt l'Iris, quand un nuage obſcur,
Chargé de pluie, altéré de lumiere,
Boit le ſoleil, & vers notre paupiere
Réfléchit l'or & la pourpre & l'azur.

On ſçait que Tireſias mérita la haine de Junon en tuant ces monſtres. Il devint amoureux d'Irene, il reçut ſes ſermens devant les dieux; il allait être heureux. La vindicative Junon ſaiſit ce moment pour le métamorphoſer en femme. Il prit le nom d'Athénaïs, & ne tarda pas à brûler des feux naturels à ſon nouveau ſexe; Acis fut l'objet de ſa paſſion; mais Athénaïs devint Tireſias; il retourna auprès d'Irene; elle mourait d'amour & de jalouſie; il ne put que recevoir ſes derniers ſoupirs. Il prit l'Amour & l'Hymen en haine, il voulut quitter Samos; il y était encore lorſque Jupiter & Junon vinrent y chercher la ſolitude, & eurent enſemble le procès plaiſant qui fut laiſſé au jugement de Tireſias; la déeſſe l'avait choiſi pour arbitre afin de ſe mocquer de lui; il prononça contre elle & cette Déeſſe lui creva un œil; il courut au bord d'une fontaine pour laver ſa bleſſure; Minerve y prenait le bain & le rendit tout-à-fait aveugle. Jupiter pour le conſoler lui a fait connaître l'avenir; qui eſt quelquefois caché par des nuages; & tout ce qu'il voit au ſujet de Narciſſe c'eſt que les eaux lui ſeront fatales. Vénus va verſer du nectar dans toutes les ſources de l'iſle, mais Junon y a déjà répandu des poiſons, & un dieu ne peut défaire ce qu'a fait un autre dieu. L'indiſcréte Echo n'eſt point effrayée des dangers qui la menacent ainſi que ſon amant;

elle murmure, elle croit que Tirefias veut les priver des plaiſirs qu'il n'a pu goûter; elle profite du tems d'un ſacrifice qu'on offre à Junon pour la rendre propice; elle parle à Narciſſe, l'invite à quitter le vieillard & à venir s'unir à elle dans une grotte éloignée où elle ſe rendra. Le ſacrifice eſt troublé par des ſignes affreux; Narciſſe vole à la grotte; il s'approche de la ſource dont on lui a défendu d'approcher; il voit ſon image dont il eſt amoureux; Echo ne tarde pas à paraître; elle croit ſon amant infidéle; elle s'imagine qu'il parle à une Nymphe; elle veut courir & ſe trouve transformée en marbre; Narciſſe meurt; ſes compagnons le cherchent; on ne trouve plus de veſtige de ſon corps.

Mais tout-à-coup, par un autre prodige,
Du ſein de l'herbe, il ſort, avec éclat,
Un bouton d'or ſur une longue tige.
Bordé de fleurs d'un tiſſu délicat,
Feuilles d'argent qu'un léger ſouffle abat:
Plante agréable & de frêle exiſtence,
Enfant de Flore, a peu de jours borné,
Doux, languiſſant, ſymbole infortuné
De la froideur & de l'indifférence.
De toutes parts, le Narciſſe nouveau
Croiſſait déjà ſur le bord du ruiſſeau.
En gémiſſant, les belles le cueillirent;
A leur côté le placerent & dirent:
» Que notre ſein lui ſerve de tombeau. »

L'odeur de cette fleur récente leur fut auſſi funeſte que la fontaine à Narciſſe; l'amour-propre ſe gliſſa dans leurs cœurs, & prit la place de l'amour. C'eſt ainſi que l'établiſſement de Vénus eſt détruit. A la ſuite de ce poëme on a mis une ode qui a paru il y a quelques années dans le Mercure, & où l'on trouve de grandes beautés.

Histoire du Théâtre de l'Opéra-Comique; 2 vol. in-12, *faisant la suite & les derniers de l'hiſtoire du Théâtre Italien*; *en tout* 9 vol. in-12, *reliés*; *prix* 22 livres 10 ſols. *A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.*

Le titre ſeul de cet ouvrage annonce une lecture agréable & recréative. C'eſt principalement dans nos anciens Opéra-Comiques que l'on trouve cette bonne & groſſe gaité qui, en excitant le ris de la poitrine épanouit la rate, & contribue le plus à la libre circulation du ſang. L'analyſe de chaque piéce préſente un petit conte dramatique mêlé de couplets agréables & piquans, la plûpart ſur des airs connus qui donneront envie de chanter. Aſſurément ſi l'on peut chanter une hiſtoire c'eſt celle de l'Opéra-Comique. Ce ſpectacle par ſon enjouement & ſes ambigus attira ſoudain une foule de ſpectateurs, & excita la jalouſie des ſtricts ſpectacles. On chercha à le reſſerrer dans des bornes très-étroites, à lui interdire même la parole; ce qui donna lieu à pluſieurs facéties, entre autres au *teſtament* & aux *tuerailles* de la foire; facéties dont la petite troupe du ſieur Audinot, qui cet hiver s'eſt trouvée à-peu-près dans les mêmes circonſtances, a fait ſon profit. On prendra ſurtout plaiſir aux extraits que l'hiſtorien nous a donnés des Opéra-Comiques de MM. Panard, Vadé, Favart, Anſeaume, &c. Pluſieurs mêmes de ces Opéra-Comiques peuvent être regardés comme de petites Comédies très-vives & très-ſpirituelles. Le Vaudeville enfant de la joie ſemble ajouter à ces ſortes de drames un caractere libre, enjoué & badin que l'on ne peut eſpérer de trouver dans les Comédies ordinaires. Cette hiſtoire, ainſi que celle du Théâtre Italien annoncée dans notre précédente feuille, eſt terminée par un catalogue raiſonné des Auteurs, des Acteurs & des piéces qui n'ont point été compris dans le corps de l'ouvrage.

Eloge de Henri IV, Roi de France & de Navarre; par M. de la Coſte, *Avocat*, *brochure* in-8° *de* 60 pag. *A Paris, de l'Imprimerie de* Louis Cellot, *rue Dauphine*, & *ſe vend à la Rochelle*, *chez* Pavie, *au Canton des Flamands.*

Cet Eloge, qui a concouru pour le prix propoſé par

l'Académie de la Rochelle pour l'année 1768, peut être regardé comme un hommage rendu au bien bon ami des Rochellois, par un Rochellois plein de ſentimens & de reconnaiſſance.

L'AGRICULTURE ſimplifiée ſelon les régles des anciens, avec un projet propre à la faire revivre, comme étant la plus profitable & la plus facile ; vol. in-12 *de* 340 p. *A Paris, chez* Bailly, *Libraire, quai des Auguſtins, à l'Occaſion.*

L'Auteur n'ayant d'autre objet que d'écrire utilement, a écarté de ſon livre tout eſprit de ſyſtême pour mettre à la place des principes, & une pratique avoués par les Agriculteurs de tous les ſiécles. Dans le Chapitre VII de cet ouvrage, l'eſtimable écrivain déplore avec raiſon l'emploi que le luxe fait d'une quantité conſidérable de ſon, pour fabriquer de la poudre & de l'amidon pendant que tant de pauvres manquent de pain. Il propoſe à la place du ſon de froment le maron d'inde préparé & pulvériſé ; mais on a éprouvé que la farine qu'il donne eſt trop lourde, trop matte & même trop graſſe. On obtient de la nielle une poudre beaucoup meilleure ; cette poudre eſt même ſupérieure en qualité à celle du froment ſuivant les obſervations de M. Sarcey de Sutieres, rapportées dans une de nos précédentes feuilles de l'*Avantcoureur* N° 11.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 18.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines .... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 1 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

Sixiéme diſtribution des planches du traité hiſtorique des Plantes de Lorraine, par M. Buchoz, Médecin-Botaniſte Lorrain. A Paris, chez l'Auteur, rue des Cordeliers; Cavelier & Durand *Libraires, rue S. Jacques.*

CETTE ſixiéme diſtribution eſt de 25 planches qui, jointes à celles qui ont déjà paru, ſont 175. La ſouſcription de l'ouvrage entier eſt de 72 livres, dont 36 livres payables au moment de la ſouſcription, 18 liv. en recevant le dixiéme

volume; & autant en recevant le quinziéme; le cinq derniers ſe diſtribueront *gratis*. Le huitiéme volume de cet ouvrage paraît, le neuviéme eſt ſous preſſe. Un ouvrage ſi utile, & ſi intéreſſant pour la ſociété en général & en particulier pour la Lorraine ne pouvait manquer de recevoir l'accueil le plus favorable; & l'Auteur a eu la ſatisfaction de voir des amateurs de la premiere diſtinction & de différens états coopérer aux frais des planches. Il a lieu d'eſpérer qu'il s'en préſentera encore qui voudront bien le favoriſer dans une entrepriſe ſi diſpendieuſe. Les frais de chaque planche & du deſſein ſont de 36 liv.; & ceux qui y contribueront auront en tout tems l'ouvrage pour 48 livres.

MUSIQUE.

Iſmene, premiere Ariette, avec accompagnement de deux violons alto & baſſe compoſée par M. Ferrand, Organiſte de S. Joſſe & de Sainte Catherine; prix 1 liv. 16 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Bourtibourg, près le cimetiere S. Jean, maiſon de M. Maſſon, Tréſorier de France, & aux adreſſes ordinaires; à Lyon, chez Caſtau, place de la Comédie.

Sei Sinfonie à più ſtrumenti compoſte da P. Wannaldere, virtuoſo di camera di S. A. S. il Principe Carlo. Opéra V^e^; prix 12 liv. avec les parties d'hautbois & de cors de chaſſe. A Paris,

hez Venier, éditeur de pluſieur ouvrages de Muſique, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'Eau; & à Lyon, chez Caſtau.

On trouve à Paris, chez *Le Menu*, éditeur & Marchand de Muſique, rue du Roule, à la Clé d'or, *premier recueil d'Ariettes*, avec accompagnement de deux violons & baſſe continue, dédié à Madame de Véléar, par M. Feray, Maître de chant; prix 3 liv. & 4 liv. 4 ſ. avec les parties d'accompagnement.

Soirées de Bagnolet, ou deuxiéme ſuite d'Ariettes, d'Opéra-comiques pour deux clarinettes, deux cors & deux baſſons ajuſtées par Valentin Roeſer; prix 6 livres.

Six Concerto pour le clavecin ou l'orgue, avec accompagnement de deux violons; alto, baſſe, contre-baſſe & deux cors, *ad libitum*, dédiés à S. A. Mgr le Duc Durſel & d'Hoboque, compoſés par P. J. Vanden Boſch, organiſte de la Cathédrale d'Anvers. Œuvre 3e; prix 12 livres.

INDUSTRIE.

NOUVEAU MOULIN.

Par Lettres-Patentes données à Fontainebleau le 19 Octobre 1768, regiſtrées au Parlement le

4 Février 1769, le Roi a accordé aux Sieurs *Laval*, Frères, Négocians à Lyon & à Saint Chamond, le *privilége exclusif* d'une machine de leur invention, servant à moudre, en tout tems & en tout lieu, les bleds & autres grains, par le secours de l'eau ou du vent. Cette machine est un *Moulin* d'une disposition très-simple, qui peut s'établir sur les montagnes & dans les lieux d'difficile abord aussi aisément que dans les endroits les plus unis : elle peut se transporter de ville en ville comme un lit de camp : on la démonte & remonte en un jour : quatre hommes, ou un seul cheval, suffisent pour la mouvoir & la faire travailler continuellement : son produit est égal, & pour la quantité & pour la qualité, à celui de tous les autres moulins recevant le même volume. Dans les lieux où il n'y a point de rivieres & dans les saisons où les eaux sont ou glacées ou très-basses, elle tient lieu de moulins à eau ; dans les tems où le vent manque, elle supplée les moulins à vent : en pareilles circonstances elle a préservé d'une disette la ville de Saint-Chamond en Forez. La forme de sa construction & le mérite de son emploi ont subi les épreuves les plus sévères, tant de la part des plus habiles Méchaniciens, que de celle des Académies les plus célèbres du Royaume ; & ce n'est que sur le résultat de ces épreuves que le privilége a été concédé par le Roi, & approuvé par les Magistrats exerçant la Police dans la Capitale, & ensuite par ceux du Parlement.

Les Villes, ou les personnes qui desireraient faire usage de ce *Moulin*, sont priées d'envoyer

franches de port, leurs ſouſcriptions à l'adreſſe du *Sr de Laval*, *Agent de Change*, *rue Puits-Gaillot*, *à Lyon*, moyennant le prix & ſomme de *trois mille livres*, payable à Lyon; il leur ſera délivré, en la même Ville, un de ces Moulins, y compris les meules.

Les Sieurs de Laval ſe propoſent auſſi de donner des ceſſions en bonne forme de partie de leur privilége, pour l'établiſſement de leur Moulin en telles Villes ou autres lieux que l'on deſirerait, & ce aux clauſes & conditions qui ſeront convenues avec les Ceſſionnaires.

POMMADE DE TOUTE BEAUTÉ.

Le nom de cette pommade annonce ſon uſage; elle eſt deſtinée à entretenir la beauté du teint & de la peau dans toute ſa fraîcheur, & même à la réparer lorſqu'elle a été altérée par les années, par l'ardeur du ſoleil, par le hâle & autres accidens auxquels les belles peaux ſont encore plus ſujettes que les autres. Cette pommade a la propriété de remédier à toutes les maladies cutanées, dartres, boutons, taches de rouſſeur, &c. elle garantit même le viſage des mauvais effets du blanc, dont ſe ſervent pluſieurs Dames, pourvu qu'on ait ſoin de l'étendre ſur la peau avant d'y mettre le blanc. Toutes les perſonnes qui en ont fait uſage juſqu'à préſent ſe louent de ſes bons effets. Le ſeul reproche qu'on pût lui faire, c'était d'être trop difficile à étendre; il fallait la ramollir au bain-marie avant de pouvoir s'en ſervir. La Dlle *Conſeilleux*, qui fait & diſtribue cette

pommade, avertit le public qu'elle vient de remédier à cet inconvénient, & qu'elle l'a rendue ſi flexible qu'on peut l'écraſer aiſément dans le creux de la main. On la met le ſoir en ſe couchant, & on la laiſſe pendant la nuit, ſans craindre qu'elle puiſſe gâter le linge ou la dentelle; & ce dernier avantage lui eſt particulier.

La Dlle Conſeilleux demeure rue Simon-le-Franc, la troiſiéme porte cochere à gauche, en entrant du côté de la rue Maubuée. On trouve chez elle des pots de 24 ſ. 36 ſ. 3 liv. & au-deſſus.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Nouvel Aréométre comparable, propoſé par M. le Ratz de Lanthenée.

L'Aréométre ou peſe-liqueur a été, juſqu'à ces derniers tems, ce qu'était le Thermométre de Florence, lorſque M. de Réaumur enſeigna la méthode d'en conſtruire dont les effets fuſſent comparables. Les expériences qu'on pouvait faire par ſon moyen ne donnant aucuns réſultats qu'on pût comparer aux expériences d'autrui, c'était un inſtrument de peu d'utilité.

Pour que des Aréométres ſoient comparables entr'eux, il faut que leur marche, c'eſt-à-dire, leur immerſion dans les liqueurs qu'on éprouve,

ſoit égale, ou, ce qui revient au même, qu'elle ſoit proportionnelle. Ceux que propoſe M. *de Lanthenée*, dans un Mémoire qu'il vient de donner ſur cet objet, ſont conſtruits dans cette vue, & ils paraiſſent fort ſimples.

Il eſt de principe, dit l'Auteur, que le poids d'un volume de liqueur déplacé par un corps qui y flote, eſt toujours égal au poids total de ce corps. Ainſi deux ou pluſieurs corps du même poids, quels que ſoient leurs volumes, déplacent par leur immerſion chacun un volume de liqueur dont le poids eſt égal au leur. Que l'on conſtruiſe donc, par l'entremiſe d'une balance ſenſible & exacte, deux peſe-liqueurs de même poids, de 1000 grains chacun par exemple, ils déplaceront dans la même liqueur ou dans différentes liqueurs, des volumes de ces liqueurs également peſantes.

Pour graduer ces peſe-liqueurs, que l'on mette une ſuffiſante quantité d'eau diſtillée dans un vaſe; qu'il ſoit placé dans un vaſe plus grand, & que le vuide intermédiaire qu'ils laiſſeront entr'eux, ſoit rempli d'eau commune & de glace pilée. Que l'on mette un thermométre dans l'eau du premier vaſe, & lorſqu'il aura atteint le 5e degré au-deſſus du terme de la congélation, plongez-y ſucceſſivement les deux peſe-liqueurs, & marquez le point de leur enfoncement. Ce terme eſt fixe pour l'un & pour l'autre, & on peut ſe le procurer invariablement par tout & en tout tems.

Il s'agit maintenant d'avoir un ſecond terme également fixe. On ſuppoſe que le thermométre eſt toujours au 5e degré dans l'eau qui vient de

ſervir à la premiere immerſion ; & toutes choſes demeurant en état, on obtiendra ce ſecond terme, ſi en prenant un poids de 40 grains, par exemple, on en charge (en les plongeant ſucceſſivement dans l'eau rafraîchie par la glace) les deux peſe-liqueurs, ſur le haut de leur tige ou dedans : ainſi chargés ils prendront un enfoncement relatif à leur charge, & conſéquemment proportionnel. Que cette charge, au lieu d'être de 40 grains, eût été priſe de 80, on voit qu'elle aurait produit un enfoncement double de celui que 40 grains ont donné ; & qu'ainſi il eſt arbitraire de choiſir cette charge plus ou moins peſante, pourvu qu'elle ne ſubmerge pas les peſe-liqueurs.

Il eſt clair que cette addition de poids à ces Aréométres, équivaut à une diminution de denſité de la part de l'eau ; & que celle dans laquelle s'eſt faite la ſeconde immerſion, peut être conſidérée comme une liqueur plus rare ou moins denſe dans le rapport de l'addition des poids dont il s'agit.

Voilà donc une méthode de déterminer par la ſeule entremiſe de l'eau, deux termes conſtans d'immerſion aux Aréométres, comme s'ils avaient été plongés dans deux liqueurs inaltérablement de denſité différente. Que l'intervalle des deux immerſions ſoit diviſé en un même nombre de parties égales, & que la diviſion ſoit continuée dans toute la longueur des tiges, il eſt évident que les deux peſe-liqueurs ſeront parfaitement comparables ; & quelque nombre qu'on en fît, dès qu'ils peſeront chacun 1000 grains, & que leur graduation ſera réglée, comme on vient de

le dise, il eſt inconteſtable que ſuivant l'expreſſion de M. de Réaumur, *ils parleront tous la même langue.*

L'Auteur a été plus loin, il indique dans ſon Mémoire, les moyens de donner à ces Aréométres les fonctions de la balance hydroſtatique.

COURS DE BOTANIQUE.

Le Sr *Royer*, Marchand Epicier-Droguiſte, Grande rue du Fauxbourg S. Martin, donne avis que l'ouverture de ſes Jardins de plantes, ſe fera le Vendredi cinq Mai prochain 1769, à cinq heures du ſoir. Et en attendant, tous les amateurs, & ceux qui par état ſuivent cette ſcience, ſont les maîtres de venir chaque jours viſiter les Jardins du Sr Royer; ſon Cabinet de drogues, ſimples & d'hiſtoire naturelle, ſera ouvert gratuitement les Mardis, Jeudis & Vendredis aux mêmes heures que ci-deſſus.

Le Sr Royer, ſuivant ſon ancien uſage, ira tous les Lundis herboriſer à la campagne, après avoir indiqué l'heure du départ de Paris & celui du rendez-vous, où les perſonnes qui voudront l'y accompagner ſeront invitées de ſe rendre à l'heure préciſe, afin de ne pas retarder ni diminuer le tems qu'il donne à cette herboriſation. Pluſieurs amateurs ayant commencé les années précédentes les herboriſations à la campagne, & deſirant les continuer, il ſe réſerve les Mercredis ainſi que les Samedis de chaque ſemaine pour les Dames Sage-femmes pour leſquelles il fera leſdits Samedis l'ouverture de ſes Jardins aux

mêmes heures que ci-deſſus & gratuitement. Comme la connaiſſance des drogues ſimples eſt intimement unie avec celles des plantes, il offre l'entrée de ſes Jardins les Fêtes & Dimanches à Meſſieurs les Garçons Epiciers Droguiſtes depuis trois heures juſqu'à cinq du ſoir; il leur indiquera auſſi des jours pour les herboriſations à la campagne.

Cours de Phyſique expérimentale.

M. *Briſſon*, de l'Académie Royale des Sciences, Profeſſeur Royal de Phyſique expérimentale, commencera dans les premiers jours de Mai, un Cours particulier de Phyſique expérimentale, dans ſon Cabinet de Machines, quai d'Orléans, iſle S. Louis, la ſeconde porte a gauche en entrant par la rue regratiere. Ceux qui voudront ſuivre ce Cours, ſe feront inſcrire chez lui, au Collége de Navarre, rue & Montagne Sainte Geneviéve.

SPECTACLES.

Comédie Françaiſe.

Les Comédiens Français ont donné Lundi 24 Avril une repréſentation de *Tancréde*, Tragédie de M. de Voltaire. Madame Veſtris a rendu avec le même ſuccès, que dans ſon début, le beau rôle d'Aménaïde; M. Lekain s'étant trouvé incommodé, M. Molé a joué *Tancréde*, & a dévelopé dans cette nouvelle occaſion ſes grand talens pour

le tragique ; il a été accueilli par de vifs applaudiſſemens, qui ont redoublé de la part des juſtes appréciateurs de l'intelligence, de l'ame & de la force de ſentiment que cet Acteur met dans ſon jeu.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettres périodiques ſur les avantages que la Société économique peut retirer de la connaiſſance des animaux, pour ſervir de ſuite aux lettres ſur les végétaux ; par M. Pierre-Joſeph Buchoz, *Médecin-Botaniſte Lorrain, & de feu le Roi de Pologne. A Paris, chez* Durand, neveu, *Libraire, rue S. Jacques.*

La ſcience économique, de toutes les ſciences la plus intéreſſante pour la ſociété, eſt fondée ſur les principes de l'hiſtoire naturelle & de la vraie phyſique ; elle ſe diviſe en trois branches ; en ſcience économique animale, qui renferme tous les avantages que l'homme peut retirer du régne animal pour ſes beſoins ; en ſcience économique végétale, qui comprend généralement tous les végétaux, & par-là les principes de l'agriculture ; & en ſcience économique métallique, qui s'étend ſur toutes les terres, les pierres, les mines & tout ce qui regarde leur exploitation, enſemble leur utilité. M. Buchoz, dont tous les travaux ont pour objet les avantages de la ſociété, s'eſt particuliérement appliqué à la ſcience économique. Ses Lettres périodiques ſur les végétaux qui paraiſſent depuis le 16 Août dernier régulièrement tous les huit jours ont reçu l'accueil le plus favorable de ceux qui aiment à s'inſtruire & à s'éclairer. Ses Lettres ſur le régne animal dont il y en a déjà pluſieurs de publiées, ne les intéreſſeront pas moins. Elles nous feront connaître l'hiſtoire naturelle des animaux, & formeront la plus belle collection que l'on puiſſe deſirer en ce genre. L'Auteur y traitera de l'homme conſidéré naturellement, phyſiquement & médicalement ; il

fera paſſer en revue toutes ſes maladies, & il y détaillera la méthode de les guérir. Il ſe propoſe de parler dans ces Lettres des autres animaux tant étrangers que domeſtiques, & d'y traiter de leurs maladies & de leur utilité tant pour la Médecine que pour les différens uſages économiques. La ſouſcription pour ces Lettres ſur les animaux eſt aux mêmes prix & conditions que la ſouſcription pour les Lettres ſur les végétaux, c'eſt-à-dire, de 16 liv. franches de port pour les Provinces, 14 liv. auſſi franches de port pour Paris, & 10 liv. 8 ſ. pour ceux qui les prendront en ligne directe chez le Libraire ci-deſſus nommé. Tous les Mardis de chaque ſemaine il paraît régulièrement une Lettre ſur les animaux, & une Lettre ſur les végétaux. L'Auteur ſe propoſe d'y joindre, par la ſuite, une troiſiéme Lettre ſur les minéraux, pour former par-là un corps complet d'hiſtoire naturelle & de ſcience économique.

Dictionnaire de la Nobleſſe; contenant les généalogies, l'hiſtoire & la chronologie des Familles nobles de France, avec l'état des grandes terres du Royaume, que la Nobleſſe poſſède aujourd'hui à titre de Principautés, Duchés, Marquiſats, Baronnies, &c. ſoit par création, par héritages, alliances, donations, mutations, ſubſtitutions, achats ou autrement On a joint à ce Dictionnaire le tableau généalogique, hiſtorique des Maiſons Souveraines de l'Europe, & la notice des familles étrangeres les plus anciennes, les plus nobles & les plus illuſtres: ouvrage propoſé par ſouſcription. A Paris, chez Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine*, 1769.

L'Auteur de cet ouvrage eſt M. *de la Cheſnaye Desbois*, déjà bien connu par ſon Dictionnaire généalogique héraldique, qui a reçu du public l'accueil le plus favorable. Le nouveau Dictionnaire propoſé par ſouſcription ſera encore plus agréable au public, à la Nobleſſe, ſur-tout par les ſoins que l'Auteur ſe donne pour que toutes les anciennes & illuſtres Maiſons du Royaume ſoient miſes à leur rang, pour que les Mémoires ſoient rangés dans leur ordre naturel, & que les généalogies ſoient expoſées clairement &

appuyées ſur des titres authentiques, & non équivoques. Ce Dictionnaire aura au moins dix volumes *in*-8° de même format & de même caractere que le proſpectus qui ſe diſtribue chez le Libraire ci-deſſus nommé. Chaque volume compoſé d'environ 800 pages ſera du prix de ſix livres broché pour les ſouſcripteurs, & de neuf livres pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit.

On payera 12 livres en ſouſcrivant, & 12 en retirant les deux premiers volumes, ainſi qu'à la livraiſon de deux autres volumes *in*-8° brochés qui ſeront donnés ſucceſſivement ; les 12 livres d'avance ſeront imputés ſur les deux derniers volumes, pour leſquels les ſouſcripteurs ne payeront rien.

Les deux premiers volumes paraîtront dans les trois premiers mois de 1770 & les autres volumes, deux par deux, de trois mois en trois mois, après les deux premiers volumes. A la fin de chaque volume il y aura une table des familles & des terres qu'il contiendra ; & les noms des terres ou ſeigneuries ſeront précédés d'un *aſtérique* pour les diſtinguer de ceux des familles.

La ſouſcription eſt ouverte juſqu'à la fin d'Octobre de cette année 1769, chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. On peut s'adreſſer aux principaux Libraires de Province ou au Sr Lacombe même, en lui envoyant les lettres & l'argent, port franc, dont il donnera ſa reconnaiſſance.

On ne diſtribuera l'almanach ou le calendrier de la Nobleſſe qu'après l'impreſſion du Dictionnaire, c'eſt-à-dire en Janvier 1771.

Les Nuits d'Young traduites de l'Anglais par M. Le Tourneur, 2 *vol.* in-8° & in-12 ; *à Paris, chez* le Jay, *Libraire rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au Grand Corneille.*

Les complaintes, ou le poëme des Nuits du Docteur Young eſt la production d'un génie, mais d'un génie Anglais qui ſemble ſe plaire plus que tout autre aux ſujets capables de nous donner une impreſſion de mélan-

celle qui nous précipite dans les profondeurs de la méditation. Quelle élégie plus ſublime ſur le malheur, les foibleſſes, la miſere & les contradictions de la nature humaine? On ne verra point, ſans éprouver une ſorte de terreur & de frémiſſement involontaire, le tableau pathétique que le Poëte nous offre de la mort & du ſombre cortége qui l'accompagne. Ses penſées ſur le tems, l'eſpace, l'éternité, l'immenſité ſont grandes, élevées comme le ſujet qu'elles traitent, & revêtues des images de la plus haute poëſie. C'était ſans doute une entrepriſe bien difficile de faire paſſer dans une langue étrangere un Poëte ſi original qui crée ſouvent ſes expreſſions, & fait uſage des tranſitions les plus bruſques, & des images les plus hardies. M. le Tourneur ſemble avoir plutôt écarté que vaincu ces difficultés en ſe permettant de retrancher de l'original des longueurs, des répétitions, & tout ce qui ſe trouve déja préſenté ſous des images beaucoup plus belles. Le traducteur a auſſi donné plus d'ordre, plus d'enſemble au Poëme Français, & des neuf nuits de l'original il en a compoſé vingt-quatre. L'Young Français ſe fera lire par ce moyen avec plus d'intérêt que l'Young Anglais. Mais pour ne rien laiſſer à deſirer au lecteur, le traducteur a raſſemblé à la fin de chaque nuit ſous le titre de *notes* les fragmens mis au rebut. Cette traduction par ce moyen a de la chaleur, & néanmoins de l'exactitude ſans être ſervile. Le traducteur en homme de goût a ajouté quelquefois des penſées à l'original, lorſque ces penſées pouvaient ſervir de liaiſon aux autres. Il s'eſt permis quelques épithétes qui pouvaient compléter une image, la rendre plus lumineuſe ou donner plus d'harmonie au ſtyle. Différens paſſages tirés des *Nuits* ſont les ſeuls moyens de faire connaître ce ſingulier Poëme. Contentons-nous cependant de citer ce morceau de la troiſiéme Nuit intitulée le Temps. » La nature tient ſous nos yeux une école » où elle inſtruit le genre humain : l'emploi du tems eſt » la leçon qu'elle lui répéte. Nous mourons tous les ſoirs : » nous renaiſſons tous les matins : chaque jour eſt une vie » complette & différente. Cette différence nous échappe ; » & nous confondons le jour qui nous luit avec celui qui

» la précédé. Cependant, comme on ne ſe baigne jamais » deux fois dans les mêmes eaux d'un fleuve, on ne ſe » réveille point deux fois dans la même vie. Le fleuve & » la vie s'écoulent & changent ſans ceſſe ſans paraître » changer. Nous ne remarquons pas ce volume immenſe » & des ondes & des jours qui eſt allé s'abîmer pour jamais » dans l'océan des mers & dans celui des tems. Occupés » d'amuſemens frivoles, nous ſuivons gaiement les flots » qui nous entraînent : nous deſcendons doucement, & » les yeux fermés, la pente rapide qui nous mene à la » mort. Soudain l'écueil caché ſort de l'onde, & ſe décou- » vre au milieu des vagues blanchiſſantes. Nous frémiſ- » ſons : l'effroi précipite autour de nous nos regards éper- » dus : notre ame s'éveille & friſſonne dans tous nos ſens... » O déſeſpoir ! la frêle barque touche, éclate, ſe briſe & » diſparaît.

Ce Poëme eſt précédé d'un diſcours préliminaire contenant un abrégé de la vie d'Young, quelques réflexions ſur ſon génie, ſur ſes nuits & ſur cette traduction, avec une idée de tous ſes ouvrages dont il ſe trouve pluſieurs fragmens à la fin du Poëme des Nuits. Parmi ces fragmens eſt un recueil de penſées détachées, & une épître que le Poëte a adreſſé dans ſa vieilleſſe à M. de Voltaire. On y reconnaît le peintre ſublime du malheur & le chantre éloquent de la vertu.

Apolline et Dancourt, hiſtoire véritable ; par M. H. D. L. deux parties in-12. *A Amſterdam, chez* Marc-Michel Rey ; *& ſe trouve à Lyon, chez* Pierre Cellier, *Libraire, quai S. Antoine ; & à Paris, chez* Dufour, *Libraire, rue de la Vieille Draperie, vis-à-vis Sainte Croix, près du pont Notre-Dame.*

Apolline, fille de pauvres payſans & orpheline dès l'âge de cinq ans, eſt élevée dans la maiſon du Comte d'Alfort. Ce Seigneur, qui ne connaît d'autre plaiſir que de faire des heureux, ſacrifie néanmoins aux préjugés de ſa naiſſance, & défend à Dancourt ſon fils, d'écouter en faveur de la jeune Apolline un amour qui doit faire leur bonheur.

Il ſépare ces deux amans, tâche de tromper leurs inclinations ; il ſe permet même d'intercépter les lettres qu'ils s'écrivent, & d'en ſuppoſer d'autres. Apolline qui a donné à ſon amant le plus précieux gage de ſon amour, qui en a eu même un fils, & qui s'en croit abandonné, tombe dans le plus affreux déſeſpoir. Elle s'arme d'un fer pour le plonger dans le ſein du perfide ; mais l'amour qui préſide à leur union empêche que le coup qu'elle lui porte ſous un habillement étranger ne ſoit mortel ; il fait même ſervir cette cataſtrophe à leur bonheur. Il y a des ſituations dans ce Roman. Celle de Mademoiſelle de Frinſac, perſonnage épiſodique de ce Roman, paraîtra neuve à bien des lecteurs. Cette fille portant dans ſon ſein le fruit de ſes foibleſſes pour un amant qui s'eſt éloigné, fait jurer au jeune homme qu'elle doit épouſer, qu'il ne révélera point les ſecrets qu'elle va lui confier. Ce jeune homme promet tout ; cette Demoiſelle lui annonce ſa honte, ſe jette à ſes pieds, obtient de lui de ne point l'abandonner à ſes remords, & de couvrir de ſon nom le deshonneur dont les preuves allaient être ſenſibles à tout le monde.

Mémoires de Victoire, vol. in-12 *diviſé en* 2 *parties ; à Paris, chez* Durand, neveu, *Libraire, rue Saint Jacques, à la Sageſſe.*

C'eſt Victoire elle-même qui a dicté ſes Mémoires ; & comme elle les adreſſe à ſon amie, elle s'eſt permis tous ces petits détails que ſouffre l'amitié. Ce Roman eſt écrit avec aſſez de naïveté. L'héroïne, fille d'un petit laboureur, parvient à épouſer Valmour, jeune homme de famille, pour lequel elle avait eu une foibleſſe ; elle confirme par ſon exemple qu'un cœur tendre, ſincere & fidéle reçoit toujours ſa récompenſe.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 19.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 8 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

L'emplete inutile, Eſtampe d'environ 16 pouces de haut ſur 12 de large. A Paris, chez de Launay *Graveur, rue de la Bucherie, la porte cochere près la rue des Rats.*

LA beauté a toujours des ſerviteurs qui s'empreſſent de lui offrir des fleurs ; cependant on voit ici une jeune & aimable perſonne qui en achete ; c'eſt donc une emplete inutile, ainſi que l'exprimeni des vers Français mis au bas de l'eſtampe. Ce ſujet a été peint par le Sr Charpentier,

& la gravure en a été conduite par N. de Launay. Cette gravure annonce du talent dans celui qui l'a exécutée.

GÉOGRAPHIE.

Avis de l'auteur de l'Atlas méthodique & élémentaire de Géographie & d'Hiſtoire, dédié à M. le Préſident Henault.

L'étendue & l'importance d'une entrepriſe en augmentent néceſſairement les difficultés. L'Atlas méthodique & élémentaire de Géographie & d'Hiſtoire en était par lui-même très-ſuſceptible. Cependant le Sr de Mornas a vaincu celles qui tendaient à retarder cet ouvrage. Il y était engagé par la reconnaiſſance, vu l'accueil dont le public a honoré ſon travail. On ne doit point lui imputer certains retards occaſionnés d'abord par une maladie, & enſuite par des tracaſſeries auxquelles il n'a pu mettre fin qu'en rompant une ſociété onéreuſe. Il a donné depuis cette diſſolution 120 cartes en moins de deux ans. Il n'en avait donné que 147 durant 6 ans qu'a duré l'aſſociation. Ce n'eſt donc point à lui qu'on doit attribuer la lenteur dont le public a pu ſe plaindre. Pour le prouver encore mieux le Sr de Mornas donne avis que le 4e volume ſera terminé dans le courant de Juillet prochain, & qu'il livrera les 40 dernieres cartes en une ſeule fois. Il pourra même livrer les 20 premieres à la fin de Mai à ceux qui le deſireront. Il joindra à ce 4e volume une table des trois derniers, celle du premier ayant déjà paru. L'Auteur invite

pour la derniere fois ceux qui par négligence, n'ont pas retiré les 6e, 7e & 8e livraiſons ; à venir la compléter avant le mois de Juillet. Autrement ils ſeront obligés de payer ces cartes ſur le pied de l'augmentation annoncée dans les Journaux de l'année derniere, c'eſt-à dire 4 ſols la feuille en ſus du prix de la premiere ſouſcription.

Perſonne n'ignore que le prix des matieres & de la main-d'œuvre eſt augmenté de beaucoup aujourd'hui. Cependant le Sr de Mornas vient de ſe réſoudre à ne faire payer les cartes que deux ſols de plus au-delà du prix de la premiere ſouſcription à tous ceux qui viendront, avant le premier Juillet, retirer les livraiſons qu'ils n'ont pas priſes, & ſouſcrire de nouveau pour la fin du 4e volume.

D'ailleurs s'étant engagé d'inſérer à la fin de ce même volume une liſte de tous les ſouſcripteurs il ne peut la donner entiere qu'autant que ceux qui ont ſouſcrit chez le S^r Deſnos ſe ſeront fait connaître en venant ſe compléter. On ſent de plus que les dépenſes conſidérables qu'exige un pareil ouvrage de la part de l'Auteur, ſont pour le public une raiſon de lui en faciliter les moyens.

Atlas de la France diviſée en ſes Gouvernemens militaires, & en ſes Généralités, ſubdiviſée en toutes ſes Provinces & petits pays, &c, &c. aſſujetti aux nouvelles obſervations de MM. de l'Académie Royale des Sciences par différens

Auteurs, dont les ouvrages ſont auſſi connus qu'eſtimés, avec toutes les routes & chemins de communication d'un endroit à l'autre, & les diſtances en lieues cotées ſur chaque route, & d'uſage dans ſes Provinces, avec des deſcriptions analytiques & hiſtoriques qui ſont comme autant de leçons préciſes imprimées ſur les marges de chaque carte pour en faciliter l'étude; ouvrage utile aux commerçans & aux voyageurs, vol. *in-fol.* relié 16 liv. A Paris, chez le Sr *Desnos*, Libraire & Ingénieur-Géographe du Roi de Danemarck, rue S. Jacques, au-deſſus de la fontaine S. Severin, à l'enſeigne du Globe & de la Sphère.

MUSIQUE.

Principes de l'art du chant ſuivant les règles de la langue & de la proſodie Françaiſe; par M. Lecuyer, *ordinaire de l'Académie Royale de Muſique; prix* 12 ſ. *A Paris, chez l'Auteur, rue S. Honoré, vis à vis l'Oratoire, chez la veuve* Marganne, *Marchande Parfumeuſe, à l'Echarpe blanche; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Ces principes ſont clairs, précis & à la portée de tout le monde. L'Auteur conſeille ſur-tout à ceux qui veulent faire des progrès rapides & faciles dans l'art du chant de ſe faire accompagner d'un inſtrument de Muſique, lorſqu'ils prennent leçon; l'élève par ce moyen ſe fera à l'harmonie; or l'harmonie rend les ſons plus ſurs, la modulation plus ſenſible, & porte à l'oreille un

témoignage de juſteſſe qui la flate. On éprouve d'ailleurs que les voix les plus exercées ont bien de la peine à ſe maintenir long-tems dans la juſteſſe du ton quand rien ne les y ſoutient ; elles montent ou deſcendent inſenſiblement. Comment donc peut-on eſpérer qu'une voix novice ne s'égarera point lorſqu'elle ne ſera maintenue par aucun inſtrument ? mais de toutes les parties les plus propres à l'accompagnement, c'eſt ſans doute la baſſe, parce qu'il n'y en a point dont les vibrations ſoient ſi fortes, ſi déterminantes, & qui laiſſent moins d'équivoque dans le jugement de l'harmonie fondamentale.

Le Huron, Comédie en deux actes & en vers dédiée à S. E. M. le Comte de Creutz, Miniſtre plénipotentiaire du Roi de Suede auprès de S. M. T. C. miſe en Muſique par André *Gretry*, de l'Académie des Philarmoniques de Boulogne ; prix 18 liv. A Paris, chez Madame Beraux, Marchande de Muſique, rue & à côté de la Comédie Françaiſe ; chez M. Haubaut, près la Comédie Italienne, & aux adreſſes ordinaires.

Lucile, Comédie en un acte & en vers, dédiée à S. E. M. le Comte d'Oultremont, frere & premier Miniſtre de S. A. S. Mgr le Prince Evêque de Liége, miſe en muſique par André Gretry ; prix 15 liv. aux mêmes adreſſes.

Cette excellente muſique, ſi bien ſentie au théâtre, fera les délices de l'amateur éclairé, & un objet d'étude pour le Muſicien qui voudra étudier

le génie de ſon art. On trouvera dans ces com
poſitions peu de notes, mais beaucoup d'effets
point de chants forcés ou factices, mais l'expreſ
ſion de la nature & du ſentiment.

INDUSTRIE.

École Royale Vétérinaire de Paris.

La démonſtration des reins ſuccenturiaux, de
reins proprement dits, des ureteres, de la veſſie
& des parties de la génération, le tout conſideré
dans le cheval & dans la jument, dans le taureau
& dans la vache, dans le bouc & dans la chévre,
dans le bélier & dans la brebis, fut faite Mardi
25 Avril à la très grande ſatisfaction d'une aſſem-
blée nombreuſe par ſix élèves de l'Ecole Royale
Vétérinaire de Paris. M. Bertin, Miniſtre & Se-
crétaire d'Etat, préſida à ce Concours, par lequel
les travaux de l'hiver ont été terminés.

Ces ſix élèves ſont les Sieurs *Simon*, d'Hirzin-
ghen en Alſace; *Becquemie*, de la Province de
Bourbonnois; *Bravy*, de Montargis; *Cambray*,
de Valenciennes; cet élève eſt agé de 15 ans;
Perret, du Mans; & *Chauffour*, du Limouſin. L
Sr Flandrin n'a pu concourir, & donner comme
à ſon ordinaire, des preuves de ſa capacité, at-
tendu la maladie dont il a été atteint. Les Sieurs
Simon, Cambray & Chauffour ont obtenu les
plus juſtes applaudiſſemens, & ont été admis à
tirer au ſort qui a décerné le prix au Sr Simon.

Les Sieurs Becquemie, Perret & Bravy, quoi-qu'inférieurs aux trois premiers, ont mérité les plus grands éloges, parce qu'ils pouvaient être au-deſſous d'eux, & être regardés néanmoins comme très-capables & très-inſtruits.

GLACES DISCRÉTES.

Ces glaces ont été fort recherchées depuis l'inſtant de leur invention. Nous voilà au moment de les voir orner toutes les belles maiſons qui regnent le long des boulevards, aux croiſées deſquelles on eſt obligé d'employer de petits ridaux qui empêchent bien que les perſonnes qui ſe promenent ne voyent au dedans des appartemens; mais qui n'ont pas, comme les glaces diſcrétes, l'avantage de permettre aux perſonnes qui ſont dans ces appartemens, de voir, ſans être vues, tout ce qui ſe paſſe au dehors. Ces glaces ſont très-bien aux carroſſes, aux ſalles de bains, & aux cabinets de toilette. Pour s'en procurer il faut s'adreſſer *à M. Bernieres, Contrôleur des ponts & chauſſées, porte de la colonnade au vieux Louvre.* C'eſt au même endroit qu'on trouve les glaces & les verres courbés, les miroirs concaves, les loupes à eau, & les autres inſtrumens d'optique & de phyſique expérimentale.

MOYEN d'avoir des pommes & des poires dont les quartiers ſoient de différentes eſpéces.

La pratique du jardinage enſeigne un moyen aſſez curieux pour faire ſervir ſur une table des

poires, par exemple, moitié beurré & moitié bon-chrétien. On cultive pour cela des arbres fruitiers dont les fruits mûriſſent dans la même ſaiſon. Cette premiere précaution priſe, on choiſit deux écuſſons de deux différentes ſortes de poires ou de pommes, dont les yeux ſoient bons. On fend la peau du ſauvageon ſur lequel on ſe propoſe de les enter, toutefois ſans l'ouvrir, & l'on coupe la peau de chaque écuſſon tout près de l'œil; alors on les inſinue le plus proprement qu'il eſt poſſible, dans la fente que l'on a faite au ſauvageon, en ſorte que les deux yeux ſe touchent, & qu'en s'uniſſant ils ne faſſent qu'un ſeul jet.

L'amateur du jardinage qui indique ce procédé obſerve que rien n'eſt moins rare à Rome que d'y avoir des orangers chargés de fruits, dont un quartier eſt orange, l'autre citron, & le troiſiéme limon. A mon retour en France, ajoute-t-il, j'ai voulu exécuter la même choſe ſur des poiriers & ſur des pommiers; j'ai eu l'avantage de réuſſir tant en fruits d'hiver que d'été, & je ne doute point que ceux qui s'occupent du jardinage ne ſe faſſent, à leur tour, un plaiſir de m'imiter.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Pierre prétendue tombée du ciel.

Le 13 Septembre dernier, ſur les quatre heures & demie du ſoir, il parut du côté du Château

de la Chevalerie, près de Lucé, petite ville du Maine, un nuage orageux, dans lequel se fit entendre un coup de tonnerre très-sec, & à peu près semblable à un coup de canon. On entendit ensuite, dans un espace d'environ deux lieues & demie, sans appercevoir aucun feu, un sifflement considérable dans l'air, & qui imitait si bien le mugissement d'un bœuf, que plusieurs personnes y furent trompées. Enfin quelques particuliers qui travaillaient à la récolte dans la Paroisse de Périgné, à trois lieues environ de Lucé, ayant entendu ce même bruit, regarderent en haut, & virent, ou crurent voir, un corps opaque, qui décrivait une ligne courbe, & qui alla tomber sur une pelouse, dans le grand chemin du Mans, auprès duquel ils travaillaient. Tous y coururent promptement, & ils trouverent une espéce de pierre, dont environ la moitié était enfoncée dans la terre; mais elle était si brûlante, qu'il n'était pas possible d'y toucher. Saisis de frayeur ils prirent la fuite, mais étant revenus quelque tems après, ils la trouverent assez refroidie pour pouvoir la manier & l'examiner de plus près.

Cette pierre pesait sept livres & demie; elle était de forme triangulaire, c'est-à-dire, qu'elle présentait trois espéces de cornes arrondies, dont l'une, enfoncée dans le gazon, paraissait y être entrée au moment de la chûte. Toute cette partie était de couleur grise ou cendrée; le reste était extrémement noir.

M. l'abbé Bachelay s'étant procuré un morceau de cette pierre, il la présenta à l'Académie Royale des Sciences, & cette Compagnie a nommé pour

en faire l'examen, MM. *Fougeroux*, *Cadet* & *Lavoiſier*, qui après en avoir fait l'analyſe, ont déclaré qu'elle ne doit point ſon origine au tonnerre, qu'elle n'eſt point tombée du ciel, & qu'elle n'a pas été formée non plus par des matieres minérales miſes en fuſion par le feu du tonnerre, comme on aurait pu le préſumer. Ils ont reconnu que ce n'eſt autre choſe qu'une eſpéce de grès pyriteux, qui n'a rien de particulier que l'odeur hépatique qui s'en exhale pendant ſa diſſolution par l'acide marin ; phénomene qui n'a point lieu dans la diſſolution des pyrites ordinaires. Cent grains de cette pierre ont donné par l'analyſe huit grains & demi de ſoufre, trente-ſix grains de fer, & cinquante-cinq grains & demi de terre vitrifiable. L'opinion qui a paru la plus vraiſemblable aux Commiſſaires de l'Académie, celle qui cadre le mieux avec leurs expériences, avec les faits rapportés par M. l'abbé Bachelay, & avec les principes reçus en phyſique, c'eſt que cette pierre, qui peut-être était couverte d'une petite couche de terre ou de gazon, aura été frappée par la foudre, & qu'elle aura été miſe en évidence. La chaleur aura été aſſez grande pour fondre la ſuperficie de la partie frappée ; mais elle n'aura pas été aſſez long-tems continuée pour pouvoir pénétrer dans l'intérieur. C'eſt ce qui fait que la pierre n'a point été décompoſée, quoiqu'elle l'ait été, dans les expériences, à un degré de chaleur inférieur à celui qui la faiſait rougir. La quantité conſidérable de parties métalliques qu'elle contenait, en oppoſant moins de réſiſtance qu'un autre corps au courant de la matiere

électrique du tonnerre, aura pu contribuer même à déterminer la direction de la foudre ; car on a observé qu'elle se porte plus volontiers vers les corps qui sont les plus électrisables par communication.

Une circonstance assez singuliere, c'est que M. Morand le fils ayant remis aux Commissaires de l'Académie un fragment de pierre des environs de Coutances, qu'on prétendait également être tombée du ciel, elle s'est trouvée à très-peu de chose de près de la même nature que celle qui a été présentée par M. l'abbé Bachelay. C'est de même un grès parsemé de points de pyrite martiale, & elle ne différe de l'autre, qu'en ce qu'elle ne donne point d'odeur de foie de soufre avec l'esprit de sel. Ils croient qu'on ne peut inférer autre chose de cette ressemblance, sinon que le tonnerre tombe par préférence sur les substances métalliques, & peut-être encore plus sur les matieres pyriteuses. Si l'existence des pierres de tonnerre, disent ces Sçavans, a été regardée comme suspecte dans un tems où les Physiciens n'avaient presque aucune idée de la vraie nature de ce météore ; à plus forte raison doit-elle le paraître aujourd'hui que les Physiciens modernes ont découvert que les effets du tonnerre sont les mêmes que ceux de l'Electricité.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Jeudi 4 Mai jour de l'Aſcenſion on a exécuté une ſymphonie. Enſuite M. *Peré*, a chanté *ad te clamabo*, &c. nouveau Motet à voix ſeule. M. *Balbaſtre*, a exécuté ſur l'orgue un concerto de ſa compoſition. Mlle *Fel* a chanté, *Cantate Domino*, &c. Motet à voix ſeule de M. St. *Amans*. M. *Capron* a exécuté un nouveau concerto de violon de ſa compoſition. M. *Pirot* a chanté un Motet à voix ſeule. Le Concert a fini par *Super flumina Babylonis*, &c. Motet à grand chœur de M. *Richter*, Maître de Muſique de la Chapelle de S. A. S. Mgr l'Electeur Palatin.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique a remis ſur ſon théâtre, le Mardi 2 Mai 1769 *Omphale*, tragédie, dont les paroles ſont de M. de la Mothe, & dont la Muſique, qui était de Campra, a été refaite par M. Cardonne, ordinaire de la Muſique du Roi.

Alcide a triomphé des ennemis d'Omphale, Reine de Lydie, & a délivré ſon pays du monſtre qui le ravageoit, il demande d'être récompenſé par l'Amour & l'Hymen, mais la Reine aime Iphis, fils du Roi d'Æcalie, confident d'Alcide.

Argine magicienne, & amante d'Alcide perſécute Omphale ; ce héros apprend enfin qu'il a un rival préféré, il veut s'en venger ; mais reconnaiſſant ſon ami, il fait le ſacrifice de ſon amour & de ſa haine. Ce ſujet a de l'intérêt ; la Muſique a été applaudie. Il y a pluſieurs airs gracieux & chantans. Ce premier eſſai doit encourager le Compoſiteur qui eſt très jeune, & qui a beaucoup d'acquit, & le goût de la bonne Muſique. Les Ballets deſſinés par M. Dauberval & par M. Veſtris ont fait le plus grand plaiſir. Ils ſont ingénieux, & très-agréables. M. Larrivée a très-bien repréſenté le rôle d'*Alcide*, & Madame Larrivée celui d'*Omphale*. M. Legros a fait valoir le rôle d'*Iphis*. Mlle Dubois a joué avec intelligence, & très-bien chanté le rôle d'*Argine*. Mlle Roſalie a rendu, avec beaucoup de goût, pluſieurs airs dans les fêtes.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Essais de Littérature par M. Leonard, *vol.* in-12. *de* 131 pag. *A Lunéville, & ſe trouve à Paris chez les Veuves de Ladoué, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le College de Louis le Grand.*

La vertu & le ſentiment ont dicté les poéſies de ce recueil, & une imagination ornée, les a revêtues de ce coloris qui fait le charme des vers. Ces poéſies contiennent des idiles, pluſieurs petits poëmes, des diſcours moraux & des épîtres philoſophiques. Celle ſur l'*humanité* nous enſeigne notre premier devoir, celui d'être humain, de l'être pour tous les états, pour tous les âges, pour tout ce qui n'eſt pas étranger à l'homme. Cette épître commence par ces vers pleins de chaleur & d'un tendre intérêt aux maux de nos ſemblables.

Malheureux, qui buvez le fiel jusqu'à la lie,
Dans le Calice amer que vous tend la pitié ;
Qui, courbés sous le poids de votre ignominie,
Inclinez vers la terre un front humilié,
Victimes, que la mort abandonne à la vie!
Si le ciel m'eût ouvert les portes du bonheur,
Vous affranchir du joug dont sa main vous accable,
Eût été le devoir le plus cher à mon cœur.
Eh! quel est le mortel sauvage, impitoyable,
Qui peut voir sans frémir, les maux de son semblable!

Les trois Poëmes, vol. in-8° à la Haye, & à Paris chez Langlois, *rue du petit-Pont, près le petit Châtelet, au Saint Esprit Couronné.*

Ces trois poëmes sont les *Jardins d'ornemens*, ou les Géorgiques Françaises; les *ressources du genie & l'éducation.* On a joint à ce récueil des odes, des épigrammes & autres poëfies fugitives. Ces poëmes sont écrits avec facilité, quelque fois même avec élegance & offrent plusieurs beautés de détail. Voici le début des Géorgiques Françaises qui ont paru pour la premiere fois en 1758.

Comte, le jour arrive, où, changeant tes destins,
Tu vas, libre de soins, te rendre à tes Jardins,
Abandonner la cour & jouir de toi-même;
N'existons que pour nous, c'est le bonheur suprême.

Ce dernier vers contient une maxime que tout écrivain patriote devroit proscrire. Nous ne pouvons mieux la combatre que par ces vers tirés de l'épitre sur *l'humanité* que nous avons citée plus haut.

Philosophe orgueilleux, qui ne vis que pour toi!
Si l'esprit de Système étouffe la nature,
Et concentre l'homme dans soi,
Porte au fond des déserts cet esprit que j'abjure:
Il se faut entr'aider: c'est la premiere loi,

Histoire Universelle du seiziéme siécle, par Simon-Nicolas-Henri Linguet, *pour servir de suite à l'Histoire Universelle sacrée & profane, tom.* 19 & 20, *à Paris de l'Imprimerie de* L. Cellot, *rue Dauphine*, 1769.

L'Histoire du seiziéme siécle comprendra quatre vol. dont les deux premiers paroissent, les deux autres sont sous presse. Les annales du monde, comme l'observe l'historien dans l'avertissement du premier volume, n'offrent point d'histoire plus intéressante que celle du seiziéme siécle. On y verra sans doute comme dans les autres histoires des guerres, des siéges, des négociations, & ces crimes fameux que l'ambition nomme grandeur de courage, force, bravoure, ou qu'elle déguise sous le beau nom de coups d'état. Mais ce qui distingue ce siécle, ce qui le caracterise essentiellement & doit nous attacher à son histoire, indépendamment de la renaissance des lettres & des arts, c'est la réforme des religions opérée à la fois dans tous les cultes, d'une extrémité de la terre à l'autre; c'est la découverte d'un monde nouveau ajouté à l'ancien; découverte qui a changé les intérêts des puissances & nous a fait adopter en quelque sorte des mœurs & des usages nouveaux, découverte enfin qui par les maux qu'elle a produits peut faire douter si elle a été avantageuse au genre humain. L'historien presse ses faits & les débarasse de ces petits details qui pour la plûpart ne sont jamais bien connus & peuvent être regardés comme le roman de l'histoire.

Mon coup d'Oeil, vol. in-12, *avec cette Epigraphe:* In medium quæsita reponit. *Georg. Lib.* 4. *A Paris chez* Robustel, *Libraire, Quai de Gesvres, à la Victoire.* 1769.

C'est un recueil de matières détachées où l'on trouve des idées neuves, une manière de voir propre à l'Auteur, & un tour d'expression propre au genre. Nous en citerons quelques morceaux pris au hasard.

« Notre raison est un juge équitable des passions qui » ne nous régardent pas. »

« Nous ſommes ordinairement contens de ceux qui » paraiſſent l'être de nous. »

« Perſonne n'excuſe plus volontiers les défauts d'autrui » que celui qui n'excuſe pas les ſiens. »

« On eſt ſouvent ingrat, parce qu'on ne peut faire éclater ſa reconnaiſſance au gré de ſa vanité. »

« On ne manque pas abſolument d'eſprit quand on s'apperçoit qu'on en manque quelquefois. »

« On ne canoniſe les vices d'autrui que pour ſe procurer » l'apothéoſe des ſiens. »

« Il eſt dangereux de montrer que l'on a raiſon à ceux » qui ne veulent pas convenir qu'ils ont tort. »

Les deux âges du Goût et du Génie Français, ſous Louis XIV *& ſous* Louis XV ; *ou Parallele des efforts du Génie & du Goût dans les Sciences, dans les Arts & dans les Lettres, ſous les deux regnes. Par* M. de la Dixmerie. *A la Haye & ſe trouve à Paris chez* Lacombe, *Libr. rue Chriſtine 1 vol. grand in-8° rel.* 5 l.

Nous nous hâtons d'annoncer cet ouvrage, auſſi important par ſon objet, qu'intéreſſant par le ſtyle & les détails. Nous le ferons connaître plus amplement à l'ordinaire prochain.

On trouve chez le même Libraire, *Zinghe, Reine d'Angola, hiſtoire Africaine*, deux parties en un volume *in-12*, par M. Caſtillon 1769 ; prix 2 livres.

Premier Recueil philoſophique & littéraire de la Société Typographique de Bouillon 1769, un volume *in-8°* ; prix broché 2 liv. 10 ſols.

Nous reviendrons ſur ces deux ouvrages curieux & amuſans.

On ſouſcrit pour *l'Avant-coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 24 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 20.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 15 Mai.

ARTS.

GÉOGRAPHIE.

Carte de Normandie. A Paris, chez Denis, *Géographe, rue Saint Jacques, vis-à vis le Collége de Louis le Grand.*

CETTE carte annoncée, il y a quelques années, ura 16 feuilles. La premiere paraît actuellement t contient environ 300 lieues de ſuperficie où : trouvent Paris, Pontoiſe, Beaumont, Magni, Chaumont, Mantes, Poiſsy, Saint-Germain, Vernon, les-Andelis, Louviers, Evreux, Anet, &c. Le prix de cette premiere feuille lavée &

ornée eſt de 1 liv. Les autres paraîtront ſucceſſi
vement de mois en mois.

Deſcription géographique & hiſtorique de l'iſl
de Corse, avec les cartes de ſes Provinces &
des plans des golphes, ports & mouillages, pa
M. *Bellin*, Ingénieur de la Marine 1769; 2 vol
in-4°, l'un pour la deſcription, avec cette épigra
phe tirée de Phédre : *Niſi utile eſt quod facimus
ſtulta eſt gloria*; & l'autre pour les cartes & le
plans au nombre de 35 planches bien gravée
ſous le nom d'*Atlas de l'iſle de Corſe*. Ces deu
volumes ſe vendent ſéparément ſuivant le beſoi
que l'on peut avoir de l'un ou de l'autre ; le
deux volumes brochés prix 18 livres.

Cet ouvrage ſi intéreſſant dans les circonſtance
préſentes ne laiſſe rien à deſirer pour bien fair
connaître l'iſle de Corſe par rapport aux détail
de l'hiſtoire politique des Corſes, des produc
tions, du commerce & de la deſcription topogra
phique de l'iſle.

Cet ouvrage ſe trouve chez l'Auteur, rue d
Doyenné, près Saint Louis du Louvre, & che
Bailly Libraire, quai des Auguſtins.

Gravure.

Portrait de Paſcal Paoli, nommé Général &
Chef des Corſes le 15 Juillet 1755. Ce Portrai
le troiſiéme que l'on publie, eſt gravé par J. B
Bradel, d'après un tableau original venu de Corſ
A Paris, chez l'Auteur, rue des Sept-Voies, vi

vis la rue du Four ; prix 24 ſ. Ce Portrait offre ſez bien les traits de caractere de ce fameux épublicain.

MUSIQUE.

Mars & Thetis, Cantate à deux voix, préſen- e à S. A. S. Mgr le Duc de Chartres ſur ſon ſariage avec Mlle de Penthievre, par M. d'O *** teur des paroles, miſe en muſique par M. Biffeti s aîné, Maître de Chapelle de Naples, demeu- nt à Paris, rue Grenelle S. Honoré, au coin : la rue Merciere, petit Hôtel de Bourgogne ; ez M. Bourdon ; prix 1 liv. 16 ſols ; chez M. liver, Marchand de Muſique, rue Françoiſe, ôté de la petite porte de la Comédie Italienne ; aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Six Sonates à deux violons & baſſes qui peu- nt s'exécuter ſur la Mandoline, dédiées à S. A. S. gr le Duc de Chartres, par Valentin *Roeſer*, uſicien de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, uvre IIIe ; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez l'Au- r, rue Fromenteau, vis-à-vis la place du Lou- , maiſon de M. Lamy, Horloger ; & aux reſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez Caſtau.

INDUSTRIE.

MANIERE dont on prépare les pommes de te pour faire du pain en Saxe & en Vogtland.

On choisit les plus grosses pommes de terr on les pele, on les rape bien fin, on les m dans un baquet, on verse de l'eau fraîche dess qu'on laisse 24 heures, puis on fait écouler ce eau, on en reverse de nouveau jusqu'à ce que l'e qu'on fait ensuite écouler, soit aussi claire qu l'a versée, puis on prend cette masse qu'on m dans un linge blanc pour la laisser égouter, (suite on l'étend sur une planche pour qu'elle che, après quoi on la mout & la broie, soit une pierre à broïer les couleurs, soit dans mortier. On peut aussi raper les pommes de te sans les peler; en ce cas on les lave bien av de les raper pour en ôter la terre, & quand a versé l'eau dessus, on les remue avec un bâ pour faire monter au-dessus de l'eau les pelu qu'on enleve avec un écumoir. On prend p faire du pain, avec ces pommes de terre a préparées, moitié farine de froment & moitié rine de pomme de terre. On y met autant levain qu'on a coutume de prendre pour une reille portion de farine, & l'on pêtrit le to l'ordinaire. Si c'est de la farine de seigle q mêle avec les pommes de terre, on ne pr qu'un tiers de celle-ci, & deux tiers de seigl farine.

On fait cuire les pommes de terre dans l'eau, environ un quart d'heure, puis on les pele, on les rape bien fin ; on mêle le tout avec le levain, que l'on pétrit comme d'autre farine. La même préparation s'emploie pour faire de la poudre, qu'on dit être très-bonne, ou de l'amidon comme avec la farine ordinaire.

Moyen d'empêcher les grains de pourrir & de germer sur les champs.

Les mauvais tems qui arrivent dans la saison de la moisson, qui privent le laboureur de jouir d'une récolte saine & abondante, en faisant pourrir les plus beaux grains sur les terres, ont fait imaginer en Flandre un moyen de sauver les grains, les laissant même sur le champ ; cette méthode est tellement approuvée, tant pour sa réussite, que pour le peu d'embarras qu'elle cause, que les Provinces d'Artois & du Cambraisis l'ont adoptée, & qu'on n'y ferre jamais de grains qu'ils n'ayent passé quelque tems sur le champ de la maniere suivante. Il faut prendre des bâtons d'environ trois pieds & demi de haut, garnis de quelques branches, & en enfoncer un dans la terre ; ensuite prendre les javelles, les mettre autour de ce bâton, les épis en haut, en élargissant par le bas pour rentrer les épis, & en mettre toujours en rond, à chaque mont, la valeur de dix gerbes, prendre ensuite trois javelles, les lier ensemble fort près du pied de la gerbe, mettre ensuite la gerbe le pied droit, & en froisser la paille, de sorte que les épis retournent autant d'un côté que

d'autre vers le pied de la gerbe ; cela fait, on prend cette gerbe, qui eſt en forme de chaperon, on la jette ſur les épis du mont de javelles, & il en réſulte que bien loin que le grain ſe ſente de la pluie, il ſe mûrit, devient plus coulant, ne ſe ride point par l'ardeur du ſoleil, & reſte plus peſant.

VINAIGRES DISTILLÉS.

Le Sr *Maille*, Vinaigrier-Diſtillateur ordinaire de leurs Majeſtés Impériales, vient de perfectionner un vinaigre rouge, dont la qualité coſmétique conſerve la peau, & lui donne les plus belles couleurs que le ſang puiſſe produire, à tromper la vue. Ce rouge eſt d'autant plus agréable qu'il ne coule point malgré la chaleur, & que l'on peut s'eſſuyer ſans qu'il diſparaiſſe. Il s'emploie également pour les lévres ayant un goût très-gracieux ; l'on peut coucher avec, on peut ſe tranſporter par-tout ſans crainte que le tems puiſſe en altérer la qualité. Lorſqu'on veut l'ôter on ſe ſert du vinaigre de fleurs de mille pertuis ; la qualité balſamique de cette fleur ne peut que faire bien au teint. Le vinaigre Romain pour la conſervation de la bouche ſe diſtribue toujours avec le plus heureux ſuccès ; la qualité de ce vinaigre eſt ſpiritueuſe, pénétrante, balſamique & antiſcorbutique, blanchit les dents, arrête le progrès de la carie, empêche qu'elles ne ſe déchauſſent, & les raffermit dans leurs alvéoles. L'on trouve dans ſon Magaſin toutes ſortes de vinaigres au nombre de deux cents ſortes, ſoit pour la table, les

bains & la toilette ; tels que le vinaigre de ſtorax qui blanchit la peau, donne au teint un clair vif & frais, & empêche que la peau ne ſe ride. Un vinaigre de fleurs de citron pour ôter les boutons. Un vinaigre d'écaille pour les dartres ; un vinaigre de racines pour les taches de la peau ; un vinaigre ſcellitique pour la voix ; un vinaigre de cyprès pour noircir les cheveux ; & le véritable vinaigre des quatre voleurs préſervatif de tout air contagieux ; le vinaigre de Vénus pour les perſonnes ſujettes aux vapeurs ; le vinaigre de turbie pour la guériſon radicale du mal de dent. Les moindres bouteilles de ces ſortes de vinaigres ſont de 3 liv. ; celle de rouge, jointe avec le vinaigre de mille-pertuis eſt du même prix. La demeure du Sr Maille eſt à Paris, rue S. André-des-Arts, aux Armes de l'Empire. Les perſonnes qui auront beſoin des différentes ſortes de ces vinaigres, en remettant l'argent par la Poſte affranchi de port, ainſi que la lettre d'avis, recevront les vinaigres qu'elles demanderont très-exactement avec la façon de s'en ſervir.

CURIOSITÉS.

Le S^r *le Brun*, ancien Marchand Bijoutier, rue S. Honoré, à côté de celle d'Orléans, vis-à-vis le Sr Dulac, offre à la curioſité du public une collection choiſie de vaſes, de figures de bronze, de meubles précieux & recherchés dans le goût de *Boule*, & dans celui du tems, de tableaux de grands Maîtres, & toutes ſortes d'ouvrages de cailloux ; de marbres antiques & pré-

cieux ; des bijoux d'agathe, de jaspe, de pierre d'amethiſte, de ſerpentin, de porphyre, & autres pierres précieuſes travaillées par un artiſte unique en ſon genre. On trouvera dans ſon cabinet de quoi ſatisfaire le goût & les connaiſſances des amateurs.

SCIENCES.

MÉTALLURGIE.

Le ſçavant qui voyage a ſouvent de grands avantages ſur celui que ſes travaux concentrent dans ſon cabinet ou dans ſon laboratoire. Combien d'idées utiles ne devons-nous pas à nos voiſins, qui de leur côté s'empreſſent d'étudier les nôtres pour ſe les approprier! c'eſt par cette communication de découvertes que les Arts & les Sciences ſe perfectionnent ; mais ſouvent il faut aller recueillir ces découvertes dans les lieux mêmes de leur naiſſance ; nous les recevrions quelquefois bien tard, ſi nous attendions toujours qu'elles vinſſent ſe préſenter d'elles-mêmes. Les Anglais & les Bas-Bretons ont un excellent procédé pour traiter les minéraux d'argent & cuivre, ainſi que ceux d'argent, cuivre & plomb. M. *Jars* a été étudier ce procédé chez eux, & il propoſe de l'adopter dans l'exploitation de nos mines, avec des améliorations qu'il y voudrait joindre. Il conſiſte eſſentiellement à fondre ces minéraux ou alliages de métaux dans le fourneau de rever-

bère des Anglais, & par la méthode qu'ils emploient pour traiter les mines de plomb tenant argent.

La réuſſite de cette méthode dépendrait principalement du juſte degré de chaleur pour fondre & faire couler les métaux qu'on aurait déſoufrés d'abord juſqu'au point convenable. Il faudrait éviter de fondre, comme on a toujours fait juſqu'à préſent, la *gangue*, c'eſt-à-dire, les matieres terreuſes & pierreuſes, avec leſquelles ces métaux ſont mêlés ; au moyen de cette attention on diminuerait la conſommation des matieres combuſtibles, & on épargnerait la perte des métaux. Une partie de ces métaux ſe détruit toujours, par l'effet du grand feu néceſſaire pour fondre leur gangue, malgré la chaux & la poudre de charbon qu'on ajoute pour éviter cet inconvénient.

Ce procédé aurait encore l'avantage de donner lieu à la concentration du fin dans un moindre volume de métaux imparfaits ; car M. Jars a obſervé que la premiere coulée qu'on en fait eſt la plus riche en argent, & que, proportion gardée, elle en contient le double de ce qu'il y en a dans la totalité. Cela épargnerait auſſi la grande conſommation du plomb, qu'on eſt obligé d'employer, ſoit dans la fonte même de la mine de cuivre & argent par la méthode ordinaire, ſoit pour la liquation de ce cuivre.

Par la méthode de M. Jars, qui eſt une eſpéce de liquation faite ſur les minéraux eux-mêmes, on éviterait leur premiere fonte pour les réduire en motte, les rôtiſſages de ces mottes, leur fonte en cuivre noir, le rafraîchiſſement de ce cuivre,

c'eſt-à-dire ſon alliage avec de nouveau plomb, & enfin les liquations & reſſuages. Toutes ces opérations ſe feraient dans le nouveau procédé, par un ſeul & même feu gradué.

Tout concourt à faire préſumer que cette méthode réuſſirait très-bien, puiſqu'elle n'eſt à proprement parler qu'une conſéquence néceſſaire d'expériences déjà faites avec ſuccès; c'eſt-à-dire du procédé Anglais pour fondre le minéral de plomb & argent, & du procédé nouveau pour ſéparer l'argent allié avec une très-grande proportion de cuivre.

SPECTACLES.

Opéra.

Nous avions dit, d'après le Dictionnaire des Théâtres, que l'ancienne Muſique de l'Opéra d'Omphale était de Campra, mais elle eſt de *Deſtouches.*

Comedie Italienne.

Les Comédiens Italiens continuent, avec le plus grand ſuccès, les repréſentations du *Déſerteur*, piéce ſinguliere, intéreſſante & comique, dont nous avons déjà rendu compte. Madame la Ruette, qui jouait avec tant de vérité & d'intelligence le rôle de Louiſe, étant indiſpoſée; Mlle Mandeville la remplace dans ce rôle qu'elle joue avec beaucoup d'intérêt, & qu'elle chante avec goût.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Sujet d'un prix proposé par MM. les Administrateurs de l'Hôpital Général de Lyon.

» Quelle eſt la maniere la plus ſimple, la plus ſure, la plus » avantageuſe, & s'il eſt poſſible, la plus uniforme, d'occu- » per les Pauvres renfermés dans les Hôpitaux, notamment » les Mendians ?

Ceux qui voudront bien s'occuper de cette queſtion intéreſſante, & communiquer à l'Adminiſtration leurs idées, ſont priés de ne pas perdre de vue les obſervations ſuivantes.

1°. Par Pauvres renfermés, on entend les Enfans, les Infirmes, les Vieillards & les Mendians.

L'Adminiſtration de l'Hôpital général de Lyon, écartant les anciens préjugés qui reſſerroient la population dans les Villes, fait élever à la campagne tous les Enfans, & ne leur permet pas de revenir à la Ville, encore moins dans l'Hôpital, ſous prétexte d'entrer en apprentiſſage : elle va plus loin. Pour engager le Payſan à garder les Enfans & à les établir dans ſon Village, elle donne chaque année des habillemens & des gages plus ou moins forts, ſuivant l'âge & les circonſtances. Elle donne enfin 30 liv. de gratification au Payſan lorſqu'il a eu ſoin de l'Enfant juſqu'à l'âge de dix-huit ans, & à plus forte raiſon lorſqu'il l'a marié : delà il réſulte que les Enfans ne peuvent être dans l'Hôpital que par entrepôt, juſqu'a ce qu'ils aient été placés à la campagne.

L'Adminiſtration ne conſerve que les Pauvres véritablement infirmes & incapables d'être placés ailleurs.

Elle ne reçoit qu'un nombre déterminé de Vieillards des deux Sexes.

Le Roi ayant donné des ordres pour arrêter les Mendians & les placer dans des dépôts, l'Hôpital général de Lyon, ainſi que tous ceux du Royaume, n'eſt chargé que

des Mendians citadins, qui ſont renfermés dans un Bâtiment appellé Bicêtre, où les deux ſexes ſont ſéparés.

D'après cette notion générale, il s'agit d'examiner quel genre de travail convient le mieux à ces quatre eſpèces de Pauvres, ou à chacune ſéparément; & l'on ſent de quelle importance il eſt de fixer ſes idées pour les Hôpitaux généraux, pour les dépots du Roi, pour l'abolition de la mendicité.

2°. On ne peut pas mettre entre les mains de ces Pauvres des matieres fragiles ou délicates, encore moins des outils dangereux entre les mains des Mendians.

3°. On occupe actuellement les Pauvres de quatre manieres. Ils tricotent des Bas de laine; ils devident la Soie, ils la moulinent : il y a une Manufacture de Bas & Bonnets de laine.

4°. On avoit eſſayé de faire moudre du bled dans l'Hôpital, & de faire tourner la roue par les Mendians; mais, ſoit que le moulin fût mal conſtruit, ſoit plutôt que les moulins à bras d'hommes ou à chevaux ſoient toujours inférieurs aux moulins à eau & à vent, il y avoit quatre pour cent de plus de déchet; la farine étoit mauvaiſe & s'échauffoit beaucoup plus facilement.

On avoit encore eſſayé d'employer les Mendians à ſcier le marbre : cet établiſſement eſt tombé faute d'ouvrage.

On avoit établi au Fauxbourg de la Quarantaine une Manufacture de dentelle de ſoie, appellées *Blondes*. Ce travail ſédentaire & l'attitude dans laquelle il met continuellement les jeunes Ouvrieres qu'on employoit, nuiſant à leur ſanté, on a été forcé de les retirer, après avoir vérifié, ſous les yeux des Médecins & Chirurgins du Roi, qu'elles tomboient dans le marasme.

L'Adminiſtration eſſaie encore l'établiſſement d'une Fabrique de plâtre, dans laquelle elle emploiera les Mendians, juſqu'à ce qu'on veuille bien lui communiquer des vues plus ſimples & plus utiles.

1°. Les Mémoires qu'on voudra bien lui envoyer, pourront être compoſés en latin ou en françois, au choix de l'Auteur.

2°. Chaque Mémoire ſera accompagné d'une deviſe

à la fin, & l'Auteur aura la précaution d'y joindre un billet cacheté, qui renfermera ſon nom, & dont le deſſus portera encore la même deviſe du Mémoire. On n'ouvrira que les billets des Auteurs qui auront remporté les prix, & les billets de tous les autres ſeront brûlés ſans être décachetés.

3°. Les Auteurs des Mémoires les plus ſolides & les plus utiles ſeront remerciés par l'Adminiſtration, & priés de recevoir, comme un foible témoignage de ſa reconnoiſſance, le premier, une Médaille d'or ou une ſomme de 500 liv. tournois, à ſon choix; les deux autres, chacun une Médaille d'argent.

4°. Ces trois Mémoires ſeront imprimés avec un extrait des bonnes idées qui ſeront renfermées dans les autres. On laiſſe au choix des Auteurs à décider ſi leur nom doit y paraître ou être ſupprimé : un mot d'avis de leur part ſervira de regle.

5°. Il eſt inutile d'obſerver que les Adminiſtrateurs s'interdiſent la faculté de concourir, ni d'ajouter que la dépenſe de ce petit établiſſement ſe fait entiérement à leurs frais. Accoutumés au plus exact ſcrupule & à de plus grands ſacrifices, ils ſeront bien dédommagés ſi cet eſſai a quelque ſuccès, & s'il peut encourager à rechercher encore, par la même voie, l'éclairciſſement de tant de queſtions d'économie politique ſur leſquelles on n'eſt pas d'accord.

6°. Les Mémoires ſeront adreſſés, francs de port, avant le premier Décembre 1769, *à M.* PROST DE ROYER, *Ecuyer, Avocat au Parlement, Adminiſtrateur de l'Hôpital général, à Lyon.*

Nouveau Choix de Récréations Phyſiques & Mathématiques, par M. Guyot, *de la ſociété littéraire & militaire. Quatre vol.* in-8° *ornés de planches, propoſés par ſouſcription. A Paris chez l'Auteur, rue Tiquetonne, au premier chez l'Ebéniſte, & chez* Gueffier, *Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe.*

Les Récréations Mathématiques d'Ozanam ſont entre les mains de tous ceux qui aiment que l'inſtruction ſoit

jointe à l'amuſement. Mais cet Auteur a très-peu traité dans ſon recueil, l'on en excepte cependant ce qui régarde l'optique, des Récréations qui ont pour principe la Phyſique. Ce n'eſt auſſi que depuis quelques années que divers artiſtes ont eſſayé d'employer ſes différentes parties & particulierement la vertu magnétique, à des Récréations auſſi agréables qu'extraordinaires & qui ont été vues avec ſatisfaction. M. Guyot a raſſemblé dans ſon recueil, ces nouvelles récréations dont pluſieurs lui appartiennent en propre. Ce recueil aura quatre vol. *in*-8°. Le premier vol. ſera cómpoſé d'un aſſez grand nombre de Récréations qui auront toutes pour premier principe la vertu magnétique, & dont la plus grande partie n'eſt pas connue.

Le ſecond vol. aura principalement pour objet les combinaiſons, les permutations & la propriété des nombres; c'eſt celui qui ſera le plus inſtructif, & qui renfermera le plus de variétés; les Récréations qui en réſulteront ſeront plus ſurprenantes que celles du premier volume.

La partie de l'optique, conſidérée ſeulement, eu égard aux illuſions qu'elle peut produire, formera le troiſiéme volume; on y trouvera, outre ce qui a été découvert juſqu'ici de plus ingénieux quantité de choſes nouvelles & intéreſſantes.

Le quatriéme vol. contiendra toutes les Récréations qui ſe font par les mêlanges ou compoſitions chymiques, les encres ſympatiques & les phoſphores; mais cette matière n'étant pas ſuffiſante pour former ce volume, on y trouvera en outre celles qui ſe font par le moyen de l'air, de l'eau & du feu.

Chaque volume étant par conſéquent compoſé de Récréations analogues entr'elles, pourra être vendu ſéparément; cependant le tout ſera imprimé du même caractère & du même format pour la ſatisfaction de ceux qui deſireront avoir ce choix complet de Récréations.

Le premiere volume de cet ouvrage paroîtra au mois de Juin prochain & les autres volumes ſucceſſivement de trois mois en trois mois. Les perſonnes qui deſirant avoir l'ouvrage entier avec les planches proprement lavées & coloriées, ſouſcriront pour les quatre volumes, ſe feront inſ-

crire d'avance aux adreſſes ci-deſſus énoncées, pendant le cours de l'impreſſion du premier volume. Elles payeront neuf liv. en recevant ce premier volume, neuf liv. en recevant le ſecond, & ſix liv. en recevant le troiſiéme & auront le quatriéme *gratis*. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit payeront chaque volume ſept liv. dix ſols avec les figures lavées, & ſix liv. non lavées.

Mémoire ſur les Olives, préſenté à l'Académie des Sciences de Paris le 21 Janvier 1769, par M. Sieuve *de Marſeille*, vol. in-8° *de 126 pages. A Paris, de l'Imprimerie de* Michel Lambert, *rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne*, 1769.

Ce Mémoire eſt diviſé en trois parties. La premiere nous inſtruit des différentes eſpéces d'olives, des accidens auxquels elles ſont ſujettes, & des moyens qu'il y aurait de les prévenir. L'Auteur établit dans la ſeconde, la maniere de détriter les olives ; d'en tirer une huile qui ne ſoit point ſujette à ſe rancir, & de la conſerver longtems dans l'état de perfection où elle était quand on l'a extraite. Il propoſe enfin dans la troiſiéme partie un moulin domeſtique, dont l'on voit le plan gravé à la fin de cet écrit, plus avantageux que ceux qui ſont en uſage, afin de détacher la chair des olives ſans broyer les noyaux, & pour procurer par-là une huile plus pure qu'elle ne ſort communément des moulins publicsCe Mémoire eſt très-bien-fait. Il eſt d'ailleurs rempli d'expériences très-détaillées, & qui annoncent un bon phyſicien, un obſervateur intelligent & un citoyen zélé qui aime à diriger ſes vues du côté d'objets utiles à la ſociété & au commerce.

Corps complet d'Agriculture, de Commerce, des Arts & Métiers de France, en pluſieurs volumes in-8°, *dédié au* Roi. *A Paris, chez* Deſpilly, *Libraire, rue S. Jacques, à la Croix d'or.*

Ce corps complet eſt diviſé en quatre parties ſéparées avec toutes les figures néceſſaires pour l'intelligence de l'ouvrage. La premiere traite de l'Agriculture ; la ſeconde

du Commerce ; la troiſiéme des Arts & Métiers ; & la quatriéme contient l'extrait de tout ce que les Sociétés d'Agriculture, de Commerce & des Arts publient ſucceſſivement dans chaque pays. Il a déjà paru pluſieurs volumes de cet ouvrage. Les ſix premiers brochés avec les planches ont été diſtribués ſur le pied de trois livres chacun, ce qui forme une ſomme de dix-huit livres pour les ſix. Mais la Société qui a entrepris l'ouvrage deſirant d'en gratifier les chefs des Paroiſſes & les particuliers qui ſont reſtés en demeure de s'en pourvoir, leur en facilite aujourd'hui l'acquiſition ; elle offre en conſéquence de donner les ſix volumes non brochés ni reliés avec les planches gravées en taille-douces au prix de douze livres juſqu'à la fin du mois d'Août prochain, paſſé lequel tems les ſix volumes ſeront du prix de dix-huit livres.

L'HOROLOGIOGRAPHIE UNIVERSELLE, ou méthode générale, juſte, courte & facile pour faire toutes ſortes de montres ſolaires ; brochure in-12 *de* 22 pages *avec une planche gravée ; prix* 12 ſols. *A Paris, chez* Dufour, *Libraire, rue de la Vieille Draperie, en face de Ste Croix.*

L'Horologiographie, nommée autrement Gnomonique, eſt une ſcience qui apprend à faire des montres ſolaires, qui marquent les heures du jour par le moyen du ſoleil. Ce petit traité deſtiné principalement aux tailleurs de pierre, maçons & autres ouvriers contient une pratique facile & aiſée à entendre. Ceux cependant qui deſireraient d'avoir quelqu'explication de vive voix peuvent s'adreſſer à l'Auteur lui-même qui demeure chez le Sr Madourel, Maître Perruquier, rue S. Nicolas du Chardonnet, à droite en entrant par la rue S. Victor, vis-à-vis celle des Bernardins, près la place Maubert.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 21.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 22 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait de Pierre JELIOTE, *ancien acteur de l'Opéra de Paris, peint par* L. Toqué, *gravé par* L. J. Cathelin, *qui le diſtribue chez lui, à Paris, quai de l'Ecole, dans l'allée entre les deux Caſés ; prix 6* livres.

Ce portrait de 15 pouces de haut ſur 11 de large eſt gravé d'un burin très-pur & très-brillant. Il rappellera les traits d'un acteur qui a fait long-tems les délices de la Capitale par ſa belle voix & par le goût avec lequel il ſçavait embel-

lir les chants même les plus ingrats. Il eſt repréſenté ſous un habillement très-galant, & dans l'attitude d'une perſonne qui chante en s'accompagnant de la lyre.

L'INCENDIE D'UN PORT, *eſtampe d'environ 20 pouces de large ſur 12 de haut, gravée par* Anne-Philberte Coulet, *d'après le tableau original de* Joſeph Vernet, *haut d'un pied ſix pouces ſur deux pieds & demi de large. A Paris, chez* Lempereur, *Graveur du Roi, rue & porte S. Jacques, au-deſſus du petit Marché*; prix 3 l.

D'heureuſes oppoſitions d'ombres & de lumieres, & les attitudes variées & touchantes des témoins de l'incendie rendent cette eſtampe intéreſſante. La gravure en eſt ſoignée & annonce du talent dans l'artiſte qui l'a exécutée.

LES RUINES DE PÆSTUM autrement Poſidonia, ville de l'ancienne grande Grèce, au Royaume de Naples : ouvrage contenant l'Hiſtoire ancienne & moderne de cette Ville ; la deſcription & les vues de ſes antiquités ; ſes inſcriptions, &c. avec des obſervations ſur l'ancien Ordre Dorique ; traduction libre de l'Anglais, imprimé à Londres en 1767, *par M. ***, vol.* in-folio. *A Londres, & ſe trouve à Paris, rue Dauphine, chez* Charles-Antoine Jombert, *Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, à l'image Notre-Dame ; & chez M.* Dumont, *Profeſſeur d'Architecture, auteur des Gravures, rue des Arcis.*

Les ruines de Pæſtum, que M. Dumont vient

de publier, doivent être distinguées de celles qui ont paru l'année derniere, & qui ont été annoncées dans notre feuille de l'Avantcoureur n° 49, sous le nom de M. Thomas Major, Graveur de Sa Majesté Britannique. M. Dumont est le premier qui ait fait connaître par la gravure les fameux Temples de Pæstum; il en publia sept planches en 1764, & en expliqua le sujet par un sommaire où était nommé l'artiste célèbre (M. Soufflot) qui lui en avait confié les desseins. Ses planches anciennes sont aujourd'hui augmentées d'une vue générale de la ville de Pæstum, & de l'inscription d'un sarcophage déterré aux environs de cette Ville. Il y a joint des gravures & des détails concernant la ville souterraine d'Herculanum, & autres antiquités, principalement du Royaume de Naples; deux petits tombeaux de *Villa Mathei*; des vues du mont Vésuve, de Capoue; & une carte exacte des lieux dont il est parlé dans cet ouvrage.

Les plans & élévations des Temples de Pæstum sont d'autant plus importans pour l'Architecture qu'ils donnent connaissance de l'Ordre Dorique dans des tems rapprochés de son origine. M. Dumont est entré dans des détails satisfaisans à cet égard, & son ouvrage peut être regardé comme un très-bon supplément à celui de M. Thomas Major. La matiere d'ailleurs, quoique la même, ayant été traitée tout différemment, le public verra sans doute, avec plaisir, ces deux objets de comparaison.

INDUSTRIE.

MANUFACTURE pour l'épurement des Laines.

Une des nouveautés les plus utiles, imaginées de notre temps, eſt l'entrepriſe de M. *Carles*, Négociant & Fabriquant de Draps. Toutes les Laines que nous employons à Paris pour nos matelas & nos couvertures ſont, en général, infectes & putrides; les moutons qui nous les fourniſſent ſont ſujets à une infinité de maladies. Ces animaux raſſemblés & reſſerrés dans leurs bergeries, n'y peuvent repoſer que ſur leur fumier; ce qui leur fait contracter une odeur échauffée & très-mal ſaine. Lors même qu'ils ſe portent le mieux, leur chaleur naturelle fait ſans ceſſe fermenter leur ſueur graiſſeuſe qu'on appelle *ſuin*. Tous les Marchands qui font le commerce des Laines pour les vendre à Paris, ſe contentent de les faire laver par toiſons entières à l'eau froide, & de les faire sècher enſuite; ce qui ne ſuffit pas pour leur ôter & la mauvaiſe odeur & le venin qu'elles renferment. Il eſt certain que pendant notre ſommeil, c'eſt-à-dire dans le temps où nos pores ſont le plus ouverts, ils pompent le *ſuin* fétide des laines ſur leſquelles nous couchons & celles dont nous nous couvrons. De tant de maladies & d'infirmités d'autant plus difficiles à guérir qu'on ne ſe doute pas ſeulement de la cauſe qui les produit. A quels dangers ſur

tout ne s'expoſent pas ceux qui ſe ſervent de matelas & de couvertures où des malades ont ſéjourné, & même ont fini leur vie. Il eſt vrai qu'on a la précaution de faire recarder les laines, & de donner les toiles des matelas & les couvertures de lits à laver. Mais la carde ne ſuffit pas pour enlever le venin dépoſé dans les laines. L'expérience journalière prouve que des cardeurs, en les travaillant, en ſont incommodés, quelques-uns bien malades, & que d'autres en meurent. Quant à l'autre opération, eſt-on bien sûr qu'on a fait paſſer à une bonne leſſive les toiles des matelas & les couvertures?

M. *Carles*, qui penſe & qui agit en citoyen, s'eſt propoſé de rendre les laines propres & ſalubres. Il y a deux ans qu'il fit à ce ſujet un Mémoire qu'il préſenta à feu Monſieur *de Trudaine*. L'accueil favorable qu'il reçut de cet homme d'Etat éclairé, l'enhardit à ſoumettre ſes idées au jugement de l'Academie Royale des Sciences & de la Faculté de Médecine de Paris. Ces deux Corps ont honoré de leurs ſuffrages le projet de M. *Carles*.

A ces témoignages authentiques M. *Carles* en joint un autre d'un grand poids; c'eſt celui de M. *Tronchin*, Médecin de S. A. R. l'Infant Dom *Ferdinand* Duc de Parme & de S. A. S. Mgr. le Duc *d'Orléans*.

Après des ſuffrages auſſi déciſifs on n'a pas beſoin de rien ajoûter en faveur de l'établiſſement de M. *Carles*. Ses opérations ont deux objets; le premier d'épurer les laines neuves pour matelas & couvertures; le ſecond de procurer aux laines

des matelas déja faits & aux vieilles couvertures, la bonté, la blancheur, la propreté, la salubrité & l'élasticité qu'elles n'ont point. Sa Manufacture, qui étoit ci-devant au *Port-à-l'Anglois*, est présentement au *Clos-Payen* sur les nouveaux Boulevards, entre la barrière de l'Ourfine & celle des Gobelins. Le Magasin est rue Mouffetard au-dessus de la barrière des Gobelins. Les personnes qui souhaiteront qu'on aille prendre chez elles leurs matelas & leurs couvertures, peuvent s'adresser à M. *Carles* au Magasin ci-dessus indiqué; il suffira de lui écrire par la Petite Poste, avec l'attention d'affranchir les Lettres. Le prix des épuremens est très-modique.

MOYEN de décolorer le vin, & de faire de l'eau-de-vie & de l'esprit-de vin, sans le secours du feu.

M. *Peyre*, membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier, ayant appris d'un voyageur Espagnol, que pour contrefaire le vin d'Alicante, il suffisait de mettre dans le vin ordinaire du bol d'Arménie, & quelques feuilles de la plante appellée la rue; il mit en digestion, au soleil, deux livres de bon vin vieux rouge, avec quatre onces de bol, & un gros de feuilles de la plante qui lui avait été indiquée. Si ce qu'on lui avait dit se trouvait vrai, au bout de quinze jours cette composition devait être plus foncée, plus pâteuse, moins transparente que ne l'est le vin ordinaire; mais lorsque M. Peyre alla visiter le vase dans lequel se faisait l'opération, il trouva

tout le contraire de ce qui lui avait été prédit. Le vin avait perdu sa couleur, & ne paraissait plus qu'un vin blanc clarifié. Voilà donc un moyen de privet le vin de sa partie colorante; reste à en ôter le phlegme pour avoir l'eau-de-vie, c'est-à-dire, les parties spiritueuses qu'il contient. Pour cela M. Peyre se sert de l'alkali fixe de tartre, qu'on a employé long-tems à ce même usage. Il a mis quatre onces de sel de tartre dans douze onces de vin décoloré; ensuite il a séparé, au moyen du syphon, la partie spiritueuse qui surnageoit, & il a obtenu un esprit-de vin alkalisé, qui soutient l'épreuve de la poudre. En diminuant la quantité de l'alkali, on laisserait plus de phlegme dans le vin décoloré; & au lieu d'esprit-de-vin, on ne retirerait qu'une eau-de-vie dont le degré de force serait en raison inverse de la quantité de l'alkali.

SCIENCES.

MÉTALLURGIE.

On ne peut voir sans admiration jusqu'à quel point l'art & l'industrie ont été portés dans le traitement des Métaux. Non seulement les hommes ont appris à les tirer des Mines où la nature semblait les avoir cachés, mais ils savent encore les purifier & les séparer les uns des autres; soit par des dissolvans fluides qui agissent sur certaines matières métalliques, en épargnant les autres; soit par des dissolvans secs qui, mis en

action par le feu produiſent le même effet; ſoit à l'aide des Métaux imparfaits, qui ſe vitrifient à un certain degré, le feu laiſſant à part les Métaux précieux avec leſquels ils étaient mêlés, & qui ne ſont pas ſuſceptibles de ſe vitrifier comme les Métaux imparfaits.

Les matières d'argent & celles de cuivre tenant or, ſe traitent au départ ſec, par l'intermede du ſoufre qui, de même que l'acide nitreux, a la propriété de diſſoudre l'argent ſans toucher à l'or. Mais comme, d'une part, le ſoufre eſt combuſtible & volatil, & que d'une autre part, l'union de l'or avec l'argent eſt très-intime; la combinaiſon du ſoufre avec l'alliage des ces Métaux, qui exige une fonte à feu violent, ne ſe fait que difficilement & incomplettement; auſſi demande-t-elle des préparations préliminaires, des additions de différens précipitans, & des fontes réitérées. Cette opération n'a été pratiquée juſqu'à préſent que dans des creuſets qui ſont ſujets à beaucoup d'inconvéniens, & par cette raiſon il lui manque encore un degré de perfection, de l'aveu de tous les Chymiſtes.

C'eſt ce qui a engagé M. *Jars* à chercher des moyens de la rendre plus ſimple, plus facile & plus ſure. Il propoſe pour cela de faire le départ ſec, non dans des creuſets & par l'intermede du ſoufre pur, mais dans un fourneau à manche, & par l'intermede des pyrites ferrugineuſes. Ces Minéraux, dans leſquels le ſoufre eſt fort abondant, & où il eſt en même tems moins combuſtible & moins libre de ſe diſſiper que le ſoufre pur, paraiſſent par cette raiſon très-propres

à l'opération dont il s'agit. La fonte dans un fourneau à manche, ſur des baſſins en cône renverſé, telle que la propoſe M. Jars, ſerait d'ailleurs très-expéditive; elle pourrait ſe faire en grand, comme celle des Mines, quand cela ſerait néceſſaire; enfin elle épargnerait les creuſets & tous les inconvéniens qui réſultent de leur uſage.

Histoire Naturelle.

Les papiers publics d'Angleterre font mention qu'un Officier revenu derniérement dans ce Royaume du port Egmont, qui eſt par la même latitude que le détroit de Magellan, a viſité ce continent, & a eu quelques liaiſons relativement au commerce avec les peuples qui viennent du Paraguai. Cet Officier a apporté en Angleterre la plante du Paraguai appellée par les Eſpagnols *Yerva Canieni.* Cette plante a la rare vertu de purifier toutes les eaux, quelqu'ameres, ſalées ou corrompues qu'elles ſoient; & pour cela, il ſuffit de l'y faire infuſer. Les habitans du Pérou, lorſqu'ils font le voyage de Buenos aires ou du Chili, portent toujours cette plante avec eux, & n'héſitent jamais de boire l'eau qu'ils trouvent dans la route, après l'y avoir fait infuſer pendant quelques minutes. Lorſqu'elle eſt infuſée elle reſſemble beaucoup à notre meilleur thé verd; ſes vertus feraient croire que c'eſt la même plante que Moïſe jetta dans les eaux ameres de *Mara*, c'eſt-à-dire, *amara.*

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Dimanche 14 Mai 1769, le Concert Spirituel a commencé par *Lauda Jeruſalem*, &c. motet à grand chœur de *la Lande*. M. l'abbé *Plate*, très-belle baſſe-taille, a chanté *Diligam te Domine*, nouveau motet à voix ſeule, dont la muſique a été applaudie. M. *Bezozzi*, de la Muſique du Roi, a exécuté ſur le hautbois un concerto de ſa compoſition. On ne peut rien deſirer de plus parfait que le jeu de ce Virtuoſe. Mlle *Fel* & M. le *Gros* ont chanté, *Exultate juſti*, motet à deux voix de M. *Dauvergne*, Surintendant de la Muſique du Roi. La brillante exécution de ces voix, & l'éclat de l'organe de M. le Gros dans un paſſage très difficile de ce duo ont fait le plus grand plaiſir. M. *Cramer*, premier violon de S. A. S. Mgr l'Electeur Palatin a exécuté ſur le violon un concerto de ſa compoſition. C'eſt la premiere fois que ce très-jeune Virtuoſe ſe fait entendre au Concert Spirituel. On a été autant ſurpris qu'enchanté de ſon exécution brillante; il n'eſt pas poſſible de joindre plus de préciſion, d'ame & de goût, à plus de rapidité, de feu & d'éclat. Les ſons pétillent & étincelent en quelque ſorte ſous ſes doits. M. Frænzl pareillement attaché à la Muſique de S. A. S. l'Electeur Palatin, & qui a paru avec ſuccès l'année derniere dans le même

Concert, étant plus moderé dans ſon jeu, ſemblait y mettre plus d'art & plus de fini ; mais M. Cramer montre plus de talent & d'enthouſiaſme ; le premier plaît par l'élégance, le ſecond étonne & enchante par ſon jeu. Il maîtriſe ſon inſtrument, il peut varier & imiter à ſon gré tous les ſtyles, ayant autant d'acquit & de reſſources dans ſon exécution.

Le Concert a fini par *Confitebor tibi Domine*, motet à grand chœur attribué à Pergoleze. Il y a de grands traits, un beau deſſein, des chant agréables dans ce motet ; mais il ne paraît pas dans la maniere du célèbre Pergoleze.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

JOURNAL D'ÉDUCATION, préſenté au Roi *par M.* le Roux, *Maître ès-Arts & de Penſion.*

Ce Journal particuliérement conſacré à l'utilité des Inſtituteurs & des Elèves renferme les objets intéreſſans & curieux relativement à l'éducation.

L'abonnement de ce Journal eſt de 12 liv. par an, rendu franc de port, ſoit en Province, ſoit à Paris ; il en paraît par mois un volume de 96 pages au moins.

On ſouſcrit en tout tems chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine. Il faut affranchir le port de l'argent, des lettres & des avis que l'on envoie pour ce Journal.

M. le Roux, auteur de ce Journal, conduit avec ſuccès, une *Penſion qu'il tient à Paris, rue des vieilles Tuileries, Fauxbourg S. Germain.* La penſion de chaque Elève eſt de 500 liv. pour la nourriture, & pour les études ordinaires. Il faut que l'enfant ait le néceſſaire pour ſon entretien. On donne en entrant 6 liv. à chacun des trois Précepteurs, & l'on paye à part les Maîtres pour les études ou les exercices extraordinaires.

Le Mariage interrompu, Comédie en trois actes & en vers, par M. de Cailhava, *repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Français le 10 Avril 1769, in-8°. A Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée.*

Les amateurs de la bonne & vraie Comédie, de cette Comédie dont Moliere eſt parmi nous le pere, ont applaudi aux repréſentations du *Mariage interrompu*. La lecture de cette piéce ne leur fera pas moins de plaiſir. Nous conſeillons ſur-tout cette lecture à ceux qui ont le goût gâté par les jeux de mots, les ſentences, les ſcénes attendriſſantes & autres petits moyens employés aujourd'hui pour faire la fortune des piéces. M. de Cailhava a eu auſſi le courage d'écarter de la ſienne ces tableaux factices dont la ſtérilité des Auteurs s'efforce de couvrir la diſette du comique de ſituation.

Le Passe-tems, ou Recueil de Contes intéreſſans, moreaux & récréatifs, par M. Brunet de Baines, *2 vol. in-12. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* Louis Cellot, *Imprimeur-Libraire, rue Dauphine, & grande Salle du Palais.*

Ce recueil renferme quinze contes, dont pluſieurs ont déjà paru dans le Mercure. Mais les changemens & les additions de l'Auteur pourront les faire regarder comme nouveaux. D'ailleurs, la plûpart de ces contes avaient ſouffert bien des retranchemens pour obtenir une place dans le Journal, & ces retranchemens ſont ici rétablis. L'Auteur a varié ſes ſujets & ſon coloris, & a rendu par ce moyen ſon recueil très-amuſant. Plus de contraſte dans les événemens, plus de chaleur dans le ſtyle, moins de ces petits détails qui ne peignent rien auraient rendu cette collection encore plus piquante. Ceux cependant que l'hiſtoire fait veiller triſtement, rêveront agréablement en liſant ces contes, parce que l'écrivain a eu ſoin de combiner ſes événemens de façon que le dénouement eſt toujours tel que le lecteur pouvait le deſirer.

L'Orphelin Normand, troiſiéme & quatriéme parties; à Paris, chez DesVentes de la Doué *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand.*

Ce Roman, dont l'objet eſt de donner des exemples d'humanité & de bienfaiſance, eſt déjà connu avantageuſement par les deux premieres parties qui ont été publiées l'année derniere. Les beſoins les plus preſſans, ou du moins les plus ſenſibles, ſont ceux qu'éprouve un cœur bienfaiſant; mais un homme de ce caractere ſatisferait mal ſon penchant au milieu des villes où l'on ne trouve le plus ſouvent à exercer ſon zéle que pour des intriguans & des fripons. C'eſt dans un village de Normandie que le héros de ce Roman ſe plaît à jouir de toute ſa ſenſibilité. Son exemple fait regner entre les maîtres & les vaſſaux une émulation d'autant plus touchante pour lui qu'elle eſt ſon ouvrage. On y rougirait d'avoir du ſuperflu, lorſqu'on a un voiſin qui manque du néceſſaire. Tel eſt l'influence d'un ſeul homme dans un coin de la France.

Dans les deux dernieres parties de ce Roman l'Auteur fait agir ſur la ſcéne un nommé Darlan, eſpéce de tartuffe, & un de ces hommes qui paraiſſent heureux aux yeux du vulgaire, parce qu'ils ont ſoin de montrer leur fortune & de cacher leur cœur. Mais les paſſions criminelles dont ils ſont la proie les démaſquent en dépit d'eux, & cauſent à la fin leur ruine.

Anecdotes Italiennes, depuis la deſtruction de l'Empire Romain en occident juſqu'à nos jours; vol. in-8°, *petit format de plus de* 800 pages. *A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.*

Ces Anecdotes Italiennes doivent faire ſuite aux Anecdotes Françaiſes & Anglaiſes publiées précédemment. L'Auteur pour plus grande clarté a diviſé les Anecdotes Italiennes en deux parties. La premiere comprend l'Italie, formant un ſeul état; & la ſeconde, cette même Italie partagée en pluſieurs états. Dans l'une on préſente l'Hiſtoire des Rois

& des Empereurs, maîtres de l'Italie ; & dans l'autre, l'Hiſtoire des Papes, celle des Rois de Sicile, de Florence, de Milan, qui toutes ont un article à part. La collection des Hiſtoriens d'Italie par Muratori, eſt le principal & preſque l'unique fonds de cet ouvrage. Comme l'Auteur des Anecdotes Italiennes a fait un choix des faits qui lui ont paru les plus intéreſſans, & s'eſt donné la liberté de rejetter les autres, on ne doit pas être ſurpris qu'une Hiſtoire auſſi vaſte & auſſi compliquée que celle d'Italie n'occupe ici qu'un volume.

TRAITÉ DES MURIERS, ou regles nouvelles, ſûres & faciles, pour les ſemer, planter & faire croître promptement, en les rendant très-abondans en feuilles ; ſuivi d'une excellente méthode pour faire éclorre les vers à ſoie, par l'Auteur du traité de la Garance ; brochure in-8° *de* 70 pages, *A Paris, chez la veuve* Pierres, *Libraire, rue S. Jacques.*

Le patriote zélé & l'agriculteur intelligent à qui nous devons un très-bon traité ſur la Garance annoncé dans une de nos feuilles de l'année dernière n° 47, publie aujourd'hui les obſervations les plus intéreſſantes ſur la culture des muriers. Ceux qui pourraient encore douter de la néceſſité de l'accroiſſement de cette culture en France n'auraient qu'à jetter les yeux ſur le grand nombre de nos Manufactures de ſoie, ſur les ſommes immenſes que l'exportation de cette matiere premiere fait ſortir du Royaume, ſur les échanges forcés que cette importation occaſionne, & enfin ſur l'augmentation du numéraire que la culture des muriers nous procurerait par un débit plus avantageux de nos étoffes chez l'étranger. Un traité qui nous facilite les moyens d'obtenir ces avantages ne peut donc manquer d'être accueilli. Nous prévoyons même que les excellentes méthodes propoſées par l'Auteur dans ſon traité réveilleront l'attention des propriétaires, rectifieront la pratique vicieuſe des laboureurs, & occaſionneront une révolution heureuſe dans un commerce qui intéreſſe eſſentiellement l'état & les citoyens.

Dissertation sur les Spectacles, suivie de Déjanire, Opera en trois actes, par M. Rabelleau, *volume* in 8° *d'environ* 100 pages. *A Amsterdam, chez* Marc-Michel Rey; *& se trouve à Lyon, chez* Pierre Cellier, *Libraire, quai S. Antoine; & à Paris, chez* Dufour, *Libraire, rue de la vieille Draperie, vis-à-vis Sainte Croix, près du pont Notre-Dame.*

L'Auteur après nous avoir donné une Histoire abrégée des Spectacles dramatiques termine sa dissertation par proposer l'établissement d'un Théâtre national. Une société choisie de jeunes gens de famille y représenterait devant le corps de la Nation rassemblée les scénes les plus intéressantes de notre Histoire. M. Rabelleau a bien senti que nos mœurs, nos usages & même nos préjugés s'opposent à un pareil établissement, & il a cherché à l'appuyer de l'exemple des Grecs chez lesquels les Spectacles avaient pris un caractere politique & moral; il fait voir les avantages qu'il croit devoir résulter d'un pareil établissement, & répond à quelques objections du Philosophe Genevois contre les spectacles dramatiques.

Cette dissertation est suivie d'un Opéra intitulé, *Déjanire*, dont le sujet est tiré de ce passage des *Trachiniennes*, Tragédie de Sophocle : » Invincible Vénus! pour la main de » la seule Déjanire, dans quels combats sanglans, dans » quelles attaques meurtrieres de toute espéce, n'avez-vous » pas engagé deux braves héros! l'un était Acheloüs, » semblable à un taureau redoutable; l'autre était le fils » de Jupiter, venu de Thebes armé d'arcs, de piques & » d'une massue... Cependant la belle Déjanire assise sur le » gazon, attendait le vainqueur pour époux, &c.

Le Porte-feuille du R. P. Gillet, *ci-devant soi-disant Jésuite; ou petit Dictionnaire dans lequel on n'a mis que des choses essentielles, pour servir de supplément aux gros Dictionnaires qui renferment tant d'inutilités; seconde édition considérablement augmentée, dans laquelle l'on a ajouté l'entrée triomphante du P. G... aux enfers,*

ſuivie de ſon retour ſur la terre ; brochure in-12 *de* 156 p. *à Madrid. On en trouve quelques exemplaires chez* Valade, *Libraire, rue de la Parcheminerie, maiſon de M. Grangé Imprimeur.*

Le titre de cette brochure fait aſſez connaître le ton qui y regne. Il paraît même que ce ton a plu, puiſque c'eſt ici la nouvelle édition de ce Dictionnaire où il ſe trouve quelques articles qui ſont épigramme.

Docteur, titre fort honorable, & qui n'exclut pas le ſçavoir.

Eloge. Il y en a beaucoup de très-bien faits auxquels il ne manque que la vérité.

Impromptu. Petites piéces de vers que font les jeunes poëtes dans leurs momens perdus.

Laconiſme. Style des gens de pratique.

Maître (petit) eſpéce d'hommes qui parlent peu & penſent beaucoup. Il y en a d'ailleurs de tous les états & de tous les âges, la plûpart fort incommodés de la vue.

Les petits Maîtres ne ſont plus à la mode, ce ſont les petites Maîtreſſes qui regnent aujourd'hui, & l'Auteur du Dictionnaire aurait bien dû nous en donner une définition à ſa maniere. En général le ſel de l'ironie fait le principal aſſaiſonnement de cette brochure. Nous citerons encore cet article parce qu'il renferme une vérité qui peut être utile.

Alchimie. Beaucoup de gens qui croyaient à ce bel art, ſe ſont ruinés en s'en occupant ; beaucoup d'autres ſans y croire, s'en ſont occupés, & ont ruiné leurs amis en s'enrichiſſant.

: On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 22.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 29 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

PORTRAIT du Général PAOLI *renfermé dans un ovale d'environ 4 pouces de haut ſur 3 de large, gravé par* A. *de* Marcenai. *A Paris, chez l'Auteur, rue d'Anjou-Dauphine; & chez M.* Wille, *Graveur du Roi, quai des Auguſtins.*

L'ORIGINAL de ce portrait a été envoyé de Corſe à l'Auteur par une perſonne de conſidération qui l'aſſure très-reſſemblant. Il eſt de tous ceux qui ont été publiés juſqu'à préſent le mieux caractériſé & celui qui préſente le plus de détail.

Cette nouvelle gravure eſt la 38e planche de l'Œuvre de M. de Marcenai, & le Général qu'elle repréſente entrera dans la ſuite des hommes illuſtres de ce ſiécle.

VUES DES DÉLICES & du Château de Ferney appartenant à M. de Voltaire ; à Paris, chez Dulac, *cloître de S. Germain l'Auxerrois, & rue S. Honoré, vis-à-vis l'Opéra ; prix* 2 l. 5 ſ.

Ces vues exécutées en trois cartes *in*-4° ont été deſſinées par le Sr Siguy, & gravées par le Sr Queverdo. Ces vues intéreſſantes par elles-mêmes, puiſqu'elles nous repréſentent les retraites délicieuſes d'un Poëte philoſophe qui fait tant d'honneur à notre ſiecle, le ſont encore par la maniere dont elles ſont deſſinées & gravées. Le Sr Queverdo a ſaiſi l'eſprit du crayon & parmi des figures d'environ cinq ou ſix lignes de hauteur qui ornent ces vues il a ſçu faire reconnaître l'homme célèbre que nous deſirons de voir. Ces vues ſont dédiées à Mgr le Duc de Praſlin.

LA DANSE FLAMANDE, eſtampe d'environ 14 *pouces de haut ſur* 18 *de large, gravée par* René le Charpentier, *d'après le tableau original de Pierre-Paul Rubens. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, vis-à-vis celle des Cordeliers, & chez* Croiſey, *Graveur & Marchand d'Eſtampes, quai des Auguſtins, à la Minerve ; prix* 3 livres.

La joie franche & naïve qui anime cette danſe

& les attitudes variées des danseurs rendent cette nouvelle estampe très-amusante. Elle est gravée avec soin, & dans un style différent de celui que les Pontius, les Vosterman, les Bolswert avaient cru devoir adopter pour rendre les ouvrages du grand maître qu'ils copiaient.

Livre de différens sujets de figures & animaux : à Paris, chez Huquier, *Graveur & Marchand d'Estampes, rue des Mathurins, au coin de la rue de Sorbonne.*

Ces sujets qui forment huit planches en long de format *in-folio* ont été gravées à l'eau forte d'après les dessins de H. Roos par le Sr Duncker, jeune artiste qui a donné à sa pointe tout l'esprit possible.

On vient aussi de publier chez le Sr Huquier un recueil de plus de 600 vases composés & gravés en partie par lui. Cette collection, qui est de 108 planches, sera très-utile aux Manufactures de porcelaine, de fayence, aux Sculpteurs en marbre, en bois, aux Orfévres & à beaucoup d'autres Artistes.

Un recueil de différentes figures antiques gravées d'après les dessins de G. M Oppenort.

Un recueil de diverses études d'animaux gravées d'après les dessins des plus habiles Maîtres, par Duncker, & terminées au burin par Huquier.

Un livre de divers animaux pour dessus de porte par les meilleurs Maîtres.

Un recueil de petites figures gravées d'après les dessins des plus habiles Maîtres. Les ama-

teurs qui s'amuſent à deſſiner le payſage, & même les Artiſtes, pourront trouver dans ce recueil différentes petites figures propres à orner leurs compoſitions.

Une iconologie où ſont repréſentés les vertus, les vices, les ſaiſons, les arts & les divinités de la Fable en 216 eſtampes. Cette ſuite très-conſidérable eſt principalement deſtinée aux Peintres, Sculpteurs & autres Artiſtes. Ils y trouveront raſſemblés les divers attributs & objets emblêmatiques qu'emploient la Fable & l'allégorie.

Peinture sur verre.

Ce genre de peinture dont on faiſait autrefois très-grand cas, & dont on ne manquait jamais d'orner les vitraux des grands édifices publics, ſur-tout ceux des égliſes, eſt peut-être aujourd'hui trop négligé parmi nous. Il paraît qu'on s'eſt dégoûté de cette peinture parce qu'elle ôtait trop de jour; on aurait pu, au lieu de l'abandonner, ſe contenter d'en réformer l'abus. Il eſt certain qu'employée modérement & avec goût elle ne peut faire qu'un très-bel effet. Quoi qu'il en ſoit, les perſonnes qui croient que l'on n'en fait plus uſage parce qu'on en a perdu le ſecret, ſeront détrompées à la vue d'un très-beau morceau de ce genre, qui vient d'être exécuté par le St *Robert Scott Godfrey*, Peintre Anglais. C'eſt une grande croiſée peinte dans le goût des anciens vitraux d'égliſe. Les couleurs en ſont très-belles. On les y trouve toutes, les jaunes, orangées, rouges, pourpres, violettes, bleues, vertes

de différentes nuances ; & la peinture en eſt beaucoup mieux traitée que celle de la plûpart de nos anciens ouvrages. On peut voir ce morceau chez M. de Samaiſon, à la haute-Borne, barriere du pont aux Choux, où le Sr Godfrey demeure pour le préſent.

GÉOGRAPHIE.

Atlas de France diviſée en ſes Gouvernemens militaires & en ſes Généralités, ſubdiviſée en toutes ſes Provinces & petits pays, &c. aſſujetti aux nouvelles obſervations de MM. de l'Académie Royale des Sciences, par M. J. D. B. M. D. revu & corrigé par différens Auteurs dont les ouvrages ſont auſſi connus qu'eſtimés ; avec toutes les routes & chemins de communication d'un endroit à l'autre, & les diſtances & lieues cotées ſur chaque route, & d'uſage dans ſes Provinces ; ouvrage utile aux commerçans & aux voyageurs ; prix broché 13 liv. A Paris, chez le Sr Deſnos, Ingénieur-Géographe pour les globes & ſphères, rue S. Jacques, à l'enſeigne du Globe & de la Sphère.

On trouve auſſi chez le Sr Deſnos un aſſortiment complet de 1380 Villes & routes particulieres de la France, &c. &c. On a rendu cet ouvrage ſi complet pour le détail topographique, qu'il n'y reſte rien à deſirer.

Carte des environs de la Mer Noire, en deux feuilles, où ſe trouvent l'Ukraine, la petite Tar-

tarie, la Circaſſie, la Géorgie & les confins de la Ruſſie Européenne & de la Turquie, dédiée & préſentée à Mgr le Duc de Choiſeul, Pair de France, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, par Robert de Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi, du feu Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, & de la Société Royale de Nancy; à Paris, chez l'Auteur, quai de l'Horloge du Palais, près du Pont Neuf, où l'on trouve auſſi la carte de l'iſle de Corſe, & un Atlas détaillé de Pologne.

INDUSTRIE.

Poudre d'Orgeat, de Limonade et Sirop de café.

Le Sieur André, Marchand Epicier-Confiſeur, vers le milieu de la rue des Foſſés S. Jacques, vient de trouver un moyen de tirer le lait des amandes & de l'incorporer avec le ſucre, de façon qu'il en fait une poudre ſéche qui forme un excellent orgeat, & fond aiſément dans l'eau ſans y laiſſer aucun dépôt. Le même Marchand a auſſi perfectionné la *poudre de limonade* au point de lui donner un goût plus exquis avec la véritable couleur de limonade. Il diſtribue ces poudres dans des bocaux ou dans des boîtes d'une livre, cachetées & ſignées de ſa main afin de prévenir les contrefactions. Il en diſtribue auſſi dans des ſacs de papier au poids d'un quarteron. Le prix de ces

poudres eſt de 3 liv. par livre. Chaque livre ſuffit pour huit pintes d'eau, en ſorte que la caraffe ordinaire revient à 2 ſ. 6 deniers.

Le Sr André avertit que le *ſirop de café* qu'il a annoncé, eſt excellent pour faire des crêmes, ou des eaux glacées, ſuivant le témoignage de pluſieurs Officiers qui l'emploient avec ſuccès, & par préférence aux méthodes ordinaires; mais il faut ajouter alors un peu de ſucre à ce ſirop.

Le Sr *Delormois*, Peintre & Deſſinateur pour les étoffes, tapiſſeries, meubles, habillemens, broderies en or & en argent, ſoies, laines & indiennes donne avis aux amateurs de ce genre d'ouvrages, qu'il poſſéde les ſecrets ſi recherchés des couleurs en liqueur pour peindre ſur les étoffes de ſoie, & qui ſont propres auſſi pour peindre en miniature en éventail, pour rehauſſer les couleurs des tapiſſeries de petits points, pour enluminer les plans, &c. &c. Ces couleurs ſont infiniment plus belles & plus ſolides que celles qui ſont en détrempe à la gomme, & d'un uſage beaucoup plus aiſé & plus net. Il offre d'apprendre à les compoſer aux perſonnes qui ſont dans le cas d'en faire uſage, & cela en très-peu de tems, & à un prix raiſonnable. Il fait des deſſeins pour les Brodeurs & Brodeuſes en or, en argent, en nuances, &c. Il enſeignera auſſi les ſecrets des couleurs d'indiennes bon teint. Sa demeure eſt *à Paris, petit Hôtel de Tours, rue de la Coutellerie, près de la Grève.*

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Expériences & remarques faites à Montmorency depuis un an sur les Limaçons, par le P. Cotte, *Prêtre de l'Oratoire.*

Auſſi-tôt que le P. Cotte eut appris par la feuille de l'*Avantcoureur* du Lundi 30 Mai de l'année derniere la découverte ſinguliere du Docteur *Spalanzani*, il ſe mit à la chaſſe des limaçons. Une pluie abondante qui tomba le lendemain premier Juin fut favorable à ſes deſirs. Il fit main-baſſe ſur tous les limaçons que la pluie avait engagés à ſortir de leurs retraites. Il s'arma d'une paire de cizeaux & autant de limaçons qu'il rencontrait, autant de têtes qui ſautaient. Ce Naturaliſte les mit dans un endroit où il avait la liberté de leur rendre de fréquentes viſites. Sur 12 qu'il avait décapités il en trouva quatre morts au bout de huit jours. Lorſque ce Phyſicien apprit que l'Académie des Sciences avait eu ſous les yeux une tête reproduite, ſes eſpérances redoublerent, il attendait avec impatience que ſes limaçons lui procuraſſent le même plaiſir en offrant à ſa curioſité un fait auſſi ſingulier, mais il attendit en vain. Un ſeul, à la vérité lui fit voir une petite excroiſſance où il croyait

appercevoit un point noir qu'il prenait pour une corne, mais la reproduction n'alla pas plus loin, ſes limaçons moururent les uns plutôt, les autres plus tard. Le P. Cotte n'en a plus que deux qui vivent encore; l'un qui eſt de la plus petite eſpéce vit ſans tête depuis un an, & ſans la moindre apparence de reproduction; l'autre de la groſſe eſpéce vit auſſi depuis un an ſous une cloche de verre dans ſon cabinet; l'obſervateur ne lui a point coupé la tête, mais il a retranché cette membrane qu'on appelle *empatement*, & qui ne s'eſt pas reproduite; du moins, dit le P. Cotte, je ne m'en apperçois point, parce qu'il eſt ſi maigre depuis un an qu'il eſt à jeun, qu'on ne peut gueres décider s'il y a eu quelque reproduction. Il ne laiſſe pas de ſortir de tems en tems de ſa coquille. Il y a donc apparence, ajoute ce Phyſicien, que j'avois trop bien fait l'opération à mes limaçons, & ceci eſt conforme à la remarque que M. Valmont de Bomarre a faite, & que j'ai vérifiée depuis peu d'une maniere bien ſenſible. Je coupai la tête le 11 de ce mois à 12 autres limaçons, & je m'apperçus que deux ou trois à qui je croyois avoir bien fait l'opération, avaient encore après cela leurs cornes entieres, & dépouillées ſeulement de la peau qui les recouvre, d'où je conclus que le limaçon a quelquefois le tems, dans le moment où il ſent l'action du cizeau, de retirer ſa tête, de maniere qu'on n'en coupe que l'enveloppe ou la peau qui la couvrait. Or il eſt certain qu'ils peuvent recouvrer cette peau après un certain tems, & paraître avoir acquis une nouvelle tête aux yeux d'un obſervateur qui ne s'eſt

pas méfié de leur fineſſe ; mais à l'égard de ceux qui ne ſont pas auſſi preſtes, je ſuis bien convaincu que leur tête une fois coupée, il ne s'en reproduit pas de nouvelle. Ceci m'engage à ſuſpendre mon jugement ſur ce que l'on a dit des polypes, & je ſerais fort tenté de les regarder, avec pluſieurs Naturaliſtes, non pas comme des animaux ſimples, mais comme compoſés d'animalcules très-petits qui vivent en ſociété, &, ſi l'on veut, ſous la même enveloppe que la ſection ne fait que ſéparer & diviſer.

Si cet obſervateur intelligent fait de nouvelles remarques ſur les derniers limaçons qu'il vient de décapiter nous eſpérons qu'il voudra bien les communiquer au public, auſſi-bien que le réſultat des expériences qu'il compte faire ſur les greffes ſingulieres dont il a été parlé dans une de nos dernieres feuilles de l'*Avantcoureur*.

SPECTACLES.

Comedie Italienne.

Le Mardi 23 Mai M. Veſtris, mari de Madame Veſtris, Actrice de la Comédie Françaiſe, ayant été obligé de quitter, par une incommodité, la danſe dans laquelle il excellait, a débuté par le rôle de Sylvio dans le Chevalier d'intrigue, piéce Italienne. Il a mis de l'action & de l'intelligence dans ce rôle, qui n'était point des plus favorables pour faire reſſortir ſon jeu. Sa figure

eſt théâtrale, il a une habitude de la ſcène; de l'aiſance & du talent pour y paraître avec avantage.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les deux ages du Gout et du Génie Français, ſous Louis XIV & ſous Louis XV; *ou parallele des efforts du Génie & du Goût dans les Sciences, dans les Arts & dans les Lettres, ſous les deux regnes*; par M. de la Dixmerie, 1 vol. grand in-8°. *A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine; prix relié* 5 liv.

Nous n'avons donné qu'une ſimple annonce de cet ouvrage, bien digne qu'on le faſſe mieux connaître. C'eſt un monument érigé à la gloire des deux Siécles qui font le plus d'honneur à notre Littérature & à nos Arts. Cette entrepriſe offrait bien des difficultés, & tout homme de goût ſera ſatisfait de la maniére dont l'Auteur les a vaincues. A la tête de l'ouvrage on lit un diſcours préliminaire qui renferme la filiation des Arts & des Sciences depuis leur origine juſqu'au Siécle de Louis XIV. Ce diſcours eſt très-bien fait; c'eſt un coup d'œil rapide, mais pénétrant, où l'Auteur ne laiſſe échapper aucun des objets dignes de nous être offerts, & il nous les offre toujours ſous l'aſpect le plus intéreſſant. Il s'eſt particuliérement attaché à développer ce qui regarde l'origine & les progrès des Arts en France; matiere bien moins connue des Français que toute autre. Par ce moyen l'on ſe trouve ſuffiſamment inſtruit de ce qui a précédé le Siécle de Louis XIV pour juger des progrès dont nous lui ſommes redevables dans tous les genres. Pour égayer une matiere naturellement ſérieuſe, l'Auteur a cru devoir y jetter une ſorte de mouvement & d'action. Le texte de l'ouvrage eſt un tableau mouvant où l'on fait paſſer en revue ce que le dernier ſiecle & le nôtre ont produit de plus célébres en écrivains

& en Artiſtes. C'eſt une ſorte de combat entre les deux partis où l'avantage reſte tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, quelquefois ſuſpendu, mais cette incertitude eſt elle-même une déciſion. Ce texte eſt mêlé de vers & de proſe; autre moyen d'y jetter de la variété. Nos grands Poëtes y ſont communement peints en vers. En voici un exemple.

Illuſtre par mille travaux,
Voltaire dans ſa noble audace,
Diſputait à chacun ſes lauriers & ſa place;
Il inſtruiſait les Rois, il chantait les héros.
Calliope, Clio, Melpomene, Thalie,
Partageaient ſon hommage & ne le fixaient pas:
Juſques dans les mains d'Uranie
Il oſait ravir le compas.
Tels on voit les Dieux dans Homère,
Gênés ſur ce vaſte hémiſphère,
Franchir ſes bornes en deux pas.

L'Auteur a oſé combattre bien des préjugés qui nuiſent aux progrès des Arts Il rend juſtice à ſes contemporains comme à ceux qui nous ont précédés. On ſent combien cette partie était délicate. Il a fallu quelquefois uſer de tempéramens. C'eſt, ſans doute, ce qui a déterminé l'Auteur à faire parler Corneille pour juger entre lui & nos grands tragiques modernes. Il s'exprime ainſi en parlant à l'Auteur de Radhamiſte & à celui d'Œdipe:

Ces Romains ſi vantés, & ſi dignes de l'être,
Semblent tous à ma voix reprendre un nouvel être.
J'exprimais, ſans effort, leurs mâles ſentimens.
Je leur prêtai mon ame; ils parurent trop grands.
Mais il faut l'avouer; Guerrier ou Politique,
Plus altier que touchant, plus pompeux que tragique,
Balançant à mon gré le deſtin des états,
J'étonne un ſpectateur & ne l'attendris pas.

Un Démon plus heureux vous guide & vous inſpire.
On admire *Brutus*, on pleure avec Zaïre:
Electre dans les fers aux cœurs donne la loi.
L'inexorable Atrée y porte un juſte effroi.
Je vous ouvris la route, & votre noble audace
De la barriere au terme a ſçu franchir l'eſpace.
Vous m'euſſiez égalé ſans être mes rivaux;
Vous m'avez ſurpaſſé: vous êtes mes égaux.

On voit que l'Auteur a conſervé à Corneille le ton qui lui eſt propre, & il en uſe ainſi toutes les fois qu'il fait parler en vers quelqu'un de nos Poëtes. Il oſe même faire débiter une fable à la Fontaine, & les lecteurs dégagés de prévention lui en ſçauront gré. Une choſe qui ne leur échappera point c'eſt la rapidité, la préciſion, la clarté avec leſquelles on expoſe ſucceſſivement à leurs regards tant d'objets différens & ſi oppoſés entr'eux: rien de confus, rien d'inutile; rien qui ne doive intéreſſer. M. de la Dixmerie a évité deux écueils qui s'offraient à lui à chaque pas: la ſatyre & la flaterie. On voit cependant par quelques traits qui lui échappent qu'il s'eſt plus ſouvent refuſé à l'épigramme qu'elle ne ſe refuſait à lui. Il ne l'emploie que dans les objets généraux, & ſe défend les perſonnalités. Du reſte il eſt ſouvent très-hardi dans ſes opinions; mais il les appuie de raiſonnemens & de preuves. On ſent qu'il a dû trancher ſur bien des points. Autrement il n'eût point fallu faire l'ouvrage, & cet ouvrage nous manquait.

La partie des notes hiſtoriques & littéraires forme la moitié de ce volume, & pourrait former elle-même à part un ouvrage complet & ſuivi. M. de la Dixmerie a rejetté dans ces notes les diſcuſſions qui euſſent trop appeſanti le texte. Elles ſont au nombre de trente-ſix. On peut les regarder comme autant de diſſertations intéreſſantes ſur les points les plus eſſentiels de notre Littérature, de nos Sciences & de nos Arts. Elles en offrent les différens tableaux rapprochés & comparés; depuis le Poëme épique juſqu'au madrigal; depuis l'éloquence juſqu'à l'hiſtoire & au roman;

depuis l'aſtronomie juſqu'à la méchanique ; depuis enfin ; la muſique & la peinture juſqu'à la déclamation & la danſe. En un mot, ſur toutes les matieres que peuvent reclamer ou le goût, ou le génie. On voit avec ſatisfaction l'érudition raſſemblée dans cet ouvrage, ſans que l'Auteur y prenne une ſeule fois le ton d'érudit. Il mêle avec adreſſe l'agréable au ſérieux, & nous fait preſque toujours cueillir les fruits parmi les fleurs. On y reconnaîtra cette touche vive, pittoreſque & ſaillante qui a tant contribué au grand ſuccès de ſes *Contes Philoſophiques*, & une perception, un fond de connaiſſances que des Contes ſeuls n'euſſent jamais pu faire préſumer.

BROCHURE MORALE ; volume in-12 *de* 182 pages. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue S. Jacques.*

Ce n'eſt point, dit l'Auteur dans ſon avertiſſement, un traité de morale que je donne au public, l'entrepriſe ſerait trop hardie. C'eſt une brochure dans laquelle j'ai raſſemblé des réflexions & des idées imparfaitement expoſées, incorrectement exprimées peut-être, mais qu'un bon jugement peut étendre & développer.

Ces réflexions & ces idées ſont rangées par chapitre. Dans celui du mariage nous trouvons cette obſervation. » Fort peu de femmes aiment leurs maris ; il n'y a preſque » point de maris qui, malgré leurs diſtractions, ne ſoient » attachés à leurs femmes. » L'Auteur n'en donne pas la raiſon ; mais nous croyons l'appercevoir dans cet amour pour l'indépendance qui eſt général. Or les femmes ſont dans la dépendance de leurs maris, & rarement aime-t-on bien ſincérement celui qui gêne notre liberté.

Traité abrégé des pierres fines ou production de la nature des Indes orientales & occidentales ; ſuivi de calculs & opérations d'alliage ſur les matieres d'or & d'argent ; vol. in-12 *petit format d'environ* 150 pages. *A Paris, chez* Charles de Poilly, *Libraire, quai de Gefvres, au Soleil d'or.*

L'Auteur de ce petit traité dans la vue de le rendre d'une utilité plus générale a mis à la fin un tarif pour le diamant & une courte explication du poids de marc & de carat, avec quelques opérations d'alliage d'or & d'argent : il finit par donner une notice du titre auquel les Orfévres doivent travailler l'or & l'argent. Cette notice eſt ſuivie du catalogue des Villes où l'on bat monnoie avec la lettre qui diſtingue chacune de ces Villes.

Dissertation ſur la figure de la terre ; brochure in-8° *d'environ* 80 pages *avec cinq planches. A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez* Deſaint junior, *Libraire, à la bonne Foi, ſur le quai des Auguſtins.*

Dans cette diſſertation écrite avec beaucoup de préciſion, on tâche de prouver par des argumens ſimples & d'après les expériences mêmes faites au Pérou & au cercle polaire, que la terre eſt allongée par les poles ; aſſertion qui ſouffrira beaucoup de contradiction.

Le nouveau Theatre anglais, in-12, *par Madame* Riccoboni, *tome* IIe ; *prix* 3 liv. *relié. A Paris, chez* Humblot, *Libraire, rue S. Jacques, près S. Ives.*

Ce nouveau volume contient la *Fauſſe délicateſſe*, la *Femme jalouſe*, *Il eſt poſſédé*, trois Comédies qui ont eu le plus grand ſuccès à Londres. On reconnaît dans la traduction de ces drames la touche vive & légere de l'Auteur des Lettres de Fanni Buttler & de Mylady Catesby. La

traduction de la premiere piéce intitulée la fauſſe délicateſſe avait déjà paru l'année derniere. Si elle eſt plus littérale que la nouvelle ; celle-ci en récompenſe plaira d'avantage par le ſtyle ſaillant, & ces graces badines & enjouées que Madame Riccoboni ſçait donner à tout ce qu'elle compoſe ou traduit.

HISTOIRE DU PATRIOTISME FRANÇAIS ou nouvelle Hiſtoire de France, dans laquelle on s'eſt principalement attaché à décrire les traits de Patriotiſme qui ont illuſtré nos Rois, la Nobleſſe & le Peuple Français, depuis l'origine de la Monarchie juſqu'à nos jours ; par M. Roſſel, *Avocat, ſix volumes* in-12, *qui ont pour épigraphe ce vers tiré de la Henriade :* Vos noms toujours fameux vivront dans la mémoire. *A Paris, chez* Lacombe *Libraire, rue Chriſtine.*

Nous donnerons dans une de nos prochaines feuilles une notice détaillée de cette excellente hiſtoire qui réunit la chaleur du ſtyle & la ſolidité des réflexions à l'importance des faits.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 23.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 5 Juin.

ARTS.

Expoſition de Tableaux & de Deſſeins à la Place Dauphine.

On expoſait autrefois à la place Dauphine, le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, des tableaux des plus grands Maîtres que des Marchands ſoumettaient aux regards & aux deſirs des riches amateurs. Mais cette expoſition d'une trop courte durée, & qui d'ailleurs ſe faiſait dans un endroit découvert & incommode n'a plus lieu. On ne voit aujourd'hui à cette même place que les productions de jeunes Artiſtes qui veulent mettre le public à portée de juger de leurs progrès, & de-

firent de mériter ſon eſtime. Parmi ces productions on a ſur tout remarqué celles de M. Parizeau, Deſſinateur & Graveur, dont on attend une belle eſtampe dans le coſtume Ruſſe, d'après M. le Prince, Peintre du Roi. Les deſſeins qu'a expoſés M. Parizeau ſont très-variés. On a principalement applaudi à un grand deſſein au biſtre dont le ſujet eſt tiré du livre 5e de l'Enéïde, ce ſont les Troyennes qui mettent le feu à la flote d'Enée.

Un autre deſſein au biſtre du même Artiſte repréſentait la mort de Socrate; un troiſiéme les Solitaires qui vont reconnaître le corps de Suénon, Roi de Danemarck, ſujet tiré de la *Jéruſalem délivrée*.

Un autre deſſein qui lui a fait également honneur était Pſiché enlevée du temple de Vénus par les Furies. Ce dernier deſſein au crayon rouge & très-fini eſt tiré d'un poëme de M. l'abbé Aubert: ce poëme eſt deſiré des gens de lettres, & paraîtra inceſſamment.

Le poëme du célèbre Geſner intitulé, *Daphnis & le premier navigateur*, lui a auſſi fourni deux ſujets d'une paſtorale vive, pathétique & dans un genre abſolument neuf. Toutes ces différentes productions annoncent un Artiſte nourri de la lecture des meilleurs Poëtes anciens & modernes.

Parmi les ouvrages des autres Artiſtes les amateurs ont diſtingué deux portraits au paſtel de M. Montjoie, peints facilement & avec vérité.

Trois deſſeins d'Architecture de M. Perlin, qui ſont d'une compoſition très-riche & d'un très-bon effet.

Pluſieurs portraits peints à l'huile par Mlle

Varlet. Ces portraits d'un bon ton de couleur, & peints avec liberté ſont de sûrs garants des progrès de cette jeune Artiſte.

Différens portraits en miniature & à l'huile de Mlle Doré ajoutent encore à la réputation qu'elle s'était déjà faite.

Mlle Medard nous a auſſi fait voir pluſieurs portraits agréablement peints.

On s'eſt arrêté devant les miniatures faites, nous pourions même dire peintes en cheveux par Mlle Moreau. M. Rondono a auſſi expoſé des ouvrages en ce genre qui font illuſion, & que l'on pourrait prendre pour des dendrites ou agathes herboriſées. Pluſieurs de ces jolis bijoux repréſentent aſſez bien des figures d'animaux, de petits payſages, &c.

MUSIQUE.

Quatre Sonates en trio, pour deux violons & baſſe, par Herman-Fridrich *Raupach*, Maître de Chapelle de Sa Majeſté l'Impératrice de Ruſſie; prix 6 liv. Se vendent à Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Sei Duetti per due violini, compoſte da Giovani Franceſco Lalloyeau, Op. 1e; prix 6 liv. Se vendent à Paris, aux adreſſes ci-deſſus.

Debure pere, Libraire à Paris, *quai des Au-*

Gustine, donne avis au public qu'il distribue actuellement gratis la carte des Voges N° X, pour joindre à l'Atlas du voyage de Sibérie tant aux souscripteurs qu'aux autres personnes à qui il a vendu le susdit ouvrage.

INDUSTRIE.

École de Mathématiques.

M. *de Longpré*, exercé depuis plusieurs années dans l'art d'enseigner les Mathématiques, a conçu le projet de prendre douze jeunes gens en pension chez lui, rue Neuve S. Etienne, du côté des Peres de la Doctrine, dans une maison riante & en bon air.

M. de Longpré n'admettra chez lui que des jeunes gens connus pour avoir des mœurs & de l'éducation, & qui ayent pour objet l'étude des Mathématiques, soit que le goût seul les y détermine, soit qu'ils se proposent d'entrer dans le Corps Royal du Génie ou de l'Artillerie.

M. de Longpré se charge seul de donner des leçons de Mathématiques à ces jeunes gens.

Chaque éleve aura une chambre à cheminée proprement meublée, & garnie de tout ce qui peut être commode.

Il faut s'adresser à M. de Longpré lui-même, pour sçavoir le prix de la pension, la maniere dont les élèves sont nourris, & les régles de la maison auxquelles ils sont assujettis.

M. de Longpré a déjà chez lui ſix élèves.

M. d'Alembert & M. l'abbé Boſſut examinateur des Ingénieurs dont M. de Longpré a l'honneur d'être connu particuliérement, ne refuſeraient certainement pas de lui rendre un témoignage favorable ſi on s'adreſſait à eux.

TABLETTES POUR LES LIQUEURS FRAICHES.

Le Sr *Faciot*, Marchand Confiſeur & Diſtillateur, au Magaſin du goût, rue S. Denis, entre les rues Grénétal & du petit Heurleur, toujours empreſſé de chercher la commodité du public dans ſes inventions, vient de fabriquer des tablettes portatives propres pour faire toutes ſortes de boiſſons rafraîchiſſantes. On trouvera chez lui des tablettes à la groſeille, au verjus, au citron & à l'orgeat; il en fait auſſi avec leſquelles on peut préparer ſur le champ des bavaroiſes au lait & à l'eau. Toutes ces tablettes ſe vendent par coffrets, qui en contiennent douze & ſont du prix de 36 ſ. Il vient de recevoir de très-bon vinaigre de Séville connu ſous le nom de vinagrillo. Il continue toujours avec ſuccès le débit de ſa poudre de limonade ſéche, des ſirops de vinaigre à la framboiſe & de vinaigre blanc; & ſa fabrique de chocolat de ſanté & à la vanille.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert du Jeudi 25 Mai dernier a commencé par une ſymphonie. Enſuite M. Richer a chanté avec beaucoup d'art & de goût, *Paratum cor meum Deus*, motet à voix ſeule de la compoſition de M. Boyer. On a entendu avec le plus grand plaiſir le concerto de hautbois exécuté par M. Bezozzi. Mlle Fel a très bien chanté pluſieurs airs Italiens accommodés à des paroles latines. Le fils de M. Virebès, Organiſte de Saint Germain-l'Auxerrois a exécuté ſur un nouvel inſtrument à marteaux, eſpéce de clavecin, une ſuite d'airs agréables qui lui ont mérité les applaudiſſemens de toute l'aſſemblée, enchantée des talens précoces d'un enfant de neuf ans, qui a déjà l'acquit & l'exécution d'un Muſicien exercé. Le pere de cet enfant, excellent organiſte, habile compoſiteur, célèbre par l'invention de ſon clavecin organiſé, & Maître très-intelligent pour enſeigner le clavecin, a prouvé combien la maniere de montrer peut hâter les talens, les faire éclorre & les former. M. Cramer, premier violon de la Muſique de S. A. S. Mgr l'Electeur Palatin, a exécuté un nouveau concerto de violon de ſa compoſition. Il a enlevé tous les ſuffrages par l'éclat & le fini de ſon jeu; on a admiré l'étonnante rapidité de ſon exécution, jointe à beau-

coup d'élégance, de netteté & de préciſion. Ce jeune virtuoſe réunit tous les genres, il maîtriſe ſon inſtrument, il l'anime & lui fait rendre à ſon gré toutes les expreſſions du ſentiment.

Le Concert a fini par *Exaltabo te Domine*, motet à grand chœur de la Lande.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique a repris le Mardi 20 Mai les amours de Ragonde; Comédie-Ballet en trois actes que Mlle Roſalie fait valoir par le rôle de Colin, & M. Durand par celui de Ragonde, qu'ils rendent l'un & l'autre avec beaucoup de gaîté & d'intelligence. On a remis en même tems ſur ce Théâtre l'*Acte de Vertumne & Pomone* que l'on voit toujours avec un nouveau plaiſir à cauſe de l'intérêt du Poëme, de l'agrément de la Muſique, de l'élégance des Ballets & des rôles de Vertumne & Pomone rendus admirablement à cette repriſe par Mlle Roſalie & M. le Gros.

Fêtes de Tempé.

Le Sr *Torré* a ouvert le Jeudi 25 Mai ſes Salles d'aſſemblée où le plaiſir & la curioſité ont porté une foule prodigieuſe. Un grand veſtibule avec des dégagemens ſert d'entrée à un magnifique ſalon ovale, très-ſpacieux, orné de peintures, environné de gradins en amphithéâtre, & ſurmonté par une belle galerie d'où l'on voit les danſes & les quadrilles de ſpectateurs

qui forment eux-mêmes le ſpectacle le plus agréable. Ce ſalon immenſe eſt parfaitement décoré dans le goût d'une ſalle de Bal, & éclairé par un grand nombre de luſtres les uns ſuſpendus, les autres placés contre des glaces qui réflétent la lumiere & la répandent en un jour doux ſur l'aſſemblée. Le ſalon & la galerie communiquent à deux autres galeries, l'une couverte, l'autre à découvert, qui conduiſent de chaque côté à un autre grand ſalon auquel on travaille encore, & qui deviendra de l'aſpect le plus gracieux lorſque le balcon ayant vue ſur la campagne & les jardins que l'on ſe propoſe de faire ſeront terminés. Un vaſte promenoir eſt entre ces ſalons; il y a des cabinets, des cafés, de petites boutiques diſtribuées dans tout cet eſpace qui renouvellent & varient continuellement le ſpectacle. Une muſique ſaillante entretient la gaîté, la jeuneſſe ſe livre au plaiſir de la danſe, & en effet, les *Fêtes de Tempé* ſe renouvellent dans ce lieu enchanté par le concours des jeunes perſonnes les plus élégantes, par les danſes, par la muſique & par l'affluence d'une aſſemblée brillante & nombreuſe.

SPECTACLE PHYSIQUE ET MÉCHANIQUE.

M. *Rabiqueau* cédant aux inſtances des amateurs continuera tous les Lundis & les Jeudis de l'année ſon ſpectacle phyſique & méchanique, depuis 4 *heures après midi juſqu'à 7 du ſoir ſucceſſivement en ſon cabinet* privilégié du Roi, rue S. Jacques, vis-à-vis les Dames Sainte Marie.

Le ſpectacle des Lundis ſera la grande table

du Mercure triſmégiſte ; la courſe du vaiſſeau qui vogue au gré du ſpectateur à l'objet deſiré ; les ſalles exagones ; la courſe des balles ſur des objets plans, enſuite ſur des objets à jour & plans dans des perſpectives très-curieuſes, de là ſur un planetaire ſervant à l'horoſcope ; & la balle blanche & rouge qui produit un jet d'eau ou de vin à votre choix.

Les Jeudis, la Renommée qui ſonne l'air de trompette que vous choiſiſſez, & ce au-deſſus du cabinet à 60 pieds d'élévation ; la perdrix rouge ingénieuſe, l'optique en illuminations, la fleur & le tableau magiques.

Il repréſentera auſſi en faveur des Ecoliers & Artiſtes qui viendront au nombre de dix.

On repréſente extraordinairement pour les compagnies qui ſont prévenir la veille.

Les curieux d'amuſemens de recréation Mathématique y trouveront tous les aſſortimens & inſtructions, ainſi que les lampes optiques.

Les Fermiers Généraux s'étant plaints au Conſeil d'un article * inſéré dans la feuille de l'*Avant-coureur* du 17 Avril dernier n° 16, concernant la falſification du tabac en poudre, l'Académie des Sciences a été priée de donner ſon avis ſur cet article ; il a été en conſéquence nommé des Commiſſaires qui en ont rendu le compte qui ſuit.

---

* Cet article contient l'analyſe d'une diſſertation envoyée par l'Auteur lui-même. Cette diſſertation qui était trop étendue pour trouver place dans ces feuilles eſt de *M. de Villiers*, Docteur en Médecine, ancien Médecin des Armées du Roi, connu parmi les Chymiſtes par ſa traduction de la Docimaſie de Cramer & par pluſieurs articles de Chymie inſérés dans l'Encyclopédie.

Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences du 24 Mai 1769.

Par délibération du 24 Mai 1769 il a été décidé que l'extrait ci-deſſus pouvait être imprimé dans les papiers publics, en foi de quoi j'ai ſigné le préſent certificat, à l'Académie le 24 Mai 1769.

GRANJEAN DE FOUCHY,
Séc. perp. de l'Ac. Royale des Sciences.

L'Auteur avance qu'un homme très-éclairé vient de découvrir que le tabac en poudre falſifié que vendent les débitans doit être compris au nombre des choſes les plus contraires à la ſanté ; qu'il s'en eſt aſſuré par l'analyſe chymique de grand nombre de tabacs. » L'analyſe (dit l'Auteur) » a fait découvrir dans quelques-unes de ces » poudres dont l'effet était piquant & agréable, une addi» tion aſſez conſidérable de ſels alkalis ; dans ceux qui » avaient une odeur de tabac de Saint-Omer, on a trouvé » du ſel ammoniac ; d'autres tabacs falſifiés avaient été » mêlangés avec du vitriol verd, du vitriol bleu, de » l'alun : quelques-uns l'avaient été avec le marc de café » épuiſé de ſon odeur, avec la ciguë pourrie & réduite » à l'état de terreau, de l'écorce de tan, des terres argil» leuſes & calcaires rembrunies par du jus de pruneaux, » des rapures de plantes ou de bois inſipides, ou même » avec des plantes ou des bois aromatiques, tels que la » maniquette & le bois de Rhodes. Un tabac (ajoute-t-il) » qui avait parfaitement l'odeur de celui de Saint-Vincent » avait été altéré par une diſſolution de ſublimé corroſif, » ou par de l'eau mercurielle qui n'eſt pas moins corroſive. »

On ſçait depuis long-tems que les tabacs peuvent être falſifiés par différentes additions, & qu'ils l'ont été quelquefois par les débitans. M. Cadet, l'un de nous, peut en fournir les preuves les plus complettes. Il fut chargé en 1767 d'examiner un très grand nombre de tabacs ſaiſis chez les débitans qu'on ſoupçonnait de les altérer, par le mélange de différens ingrédiens qui furent trouvés en même

tems chez eux. Par l'examen Chymique qu'il en a fait, il a reconnu que les falſifications les plus ordinaires conſiſtaient à mêler avec le tabac des leſcives alkalines de potaſſes, ou des cendres ordinaires chargées de leurs ſels. Il eſt facile de s'en aſſurer ; un peu d'eſprit de vitriol ou de vinaigre diſtillé verſé ſur ces tabacs ont fait une vive effervescence accompagnée de gonflement, pluſieurs de ces tabacs éprouvés par les acides ont donné une odeur de foye de ſoufre très-marquée, ce qui indique qu'ils étaient falſifiés avec des cendres de ſoude. D'autres ſur leſquels M. Cadet a verſé des ſolutions d'alkali fixe ont donné une odeur très-ſenſible d'alkali volatil, ce qui annonçait la préſence du ſel ammoniac, effet que n'a point produit le tabac des Fermes, ſoit nouvellement rapé, ſoit conſervé en poudre depuis pluſieurs années, lorſqu'il a été ſoumis aux mêmes épreuves en ſervant de terme de comparaiſon.

Dans un très-grand nombre de paquets de tabacs analyſés par M. Cadet, les uns pris chez les débitans de Paris, les autres ſaiſis dans les Provinces, il ne s'en eſt trouvé aucun qui contînt ni vitriols ni aluns, ni ſalpêtre, ni ſublimé, ni ſels mercuriels, ni ſels métalliques d'aucune eſpéce, mêlange qu'il eſt facile d'appercevoir par les moyens chymiques, en opérant comme il l'a fait, ſur de grandes quantités de tabacs. Il n'eſt point à préſumer que les débitans emploient de préférence pour falſifier le tabac, des poiſons tels que le ſublimé, les ſels mercuriels, ou tels que la ciguë, matieres qui ne ſont point dans le commerce, & qui ſont peu connues des débitans. Quand on fait de pareilles aſſertions, il faut être en état d'en fournir les preuves, & dénoncer comme empoiſonneurs publics ceux qui auraient commis de pareils abus. Nous ſçavons que la Police veille ſur le débit du tabac comme ſur celui des autres denrées, que toute falſification, tous mêlanges de matieres étrangeres avec le tabac ſont défendus & réprimés par des peines très-rigoureuſes : en 1767 un débitant de tabac fut mis à Bicêtre pour avoir mêlé au tabac en poudre le roſeau aromatique, qui loin d'être malfaiſant eſt compté parmi les plantes cephaliques. De pareils exemples ſont ſuffiſans pour empêcher & pour prévenir les abus en ce genre.

Au ſurplus, ces falſifications ne peuvent avoir que deux objets, d'augmenter le poids du tabac, ou d'en développer le parfum, les vitriols, l'alun, les ſels mercuriels, & en général les ſels métalliques nous paraiſſent beaucoup plus propres à gâter le tabac, qu'à le rendre plus agréable. Pour nous en aſſurer, nous avons mis en expérience avec le tabac des Fermes pluſieurs de ces ſels. Les mêlanges que nous en avons faits par trituration, tant avec le ſublimé corroſif diſſous dans l'eau qu'avec la diſſolution de mercure par l'eſprit de nître, nous ont paru donner ſur le champ au tabac une mauvaiſe odeur d'herbe qui s'échauffe, & qui commence à ſe pourrir, mais comme l'altération peut devenir plus conſidérable à la longue, nous en rendrons compte à l'Académie dans un autre tems, ainſi que de quelques autres mélanges.

L'odorat ſuffit pour découvrir les falſifications qui ſeraient faites par le mêlange des plantes aromatiques, mais à l'égard de celles où l'on employerait le marc de café épuiſé de toute odeur, le jus de pruneaux, la ciguë réduite à l'état de terreau & autres matieres végétales inodores telles que les bois rapés, &c. mêlanges que l'Auteur dit avoir découverts par les analyſes chymiques, nous pouvons aſſurer que la chymie ne fournit aucun moyen pour découvrir de pareils mêlanges. Ce trait ſuffit pour rendre ſuſpectes les prétendues analyſes ſur leſquelles l'Auteur ſe fonde, & pour faire connaître qu'il eſt peu verſé dans la chymie. Sa concluſion donne lieu de ſoupçonner qu'un motif d'intérêt particulier l'a porté à faire inſérer cet article dans l'*Avantcoureur* ; nous ſommes informés d'ailleurs, que depuis peu de tems il a été préſenté pluſieurs Mémoires au Conſeil tendant à obtenir un privilége excluſif pour le débit du tabac en poudre, le plus court moyen pour accréditer cette demande eſt d'inſinuer que parmi les débitans il ſe trouve des empoiſonneurs.

Si le Gouvernement accordait un pareil privilége, on ne tarderait pas à en abuſer comme de beaucoup d'autres, & nous ne penſons pas que le public en fût mieux ſervi. Pour empêcher la falſification du tabac en poudre il ſuffit que la Police y veille comme elle l'a toujours fait juſqu'à préſent pour l'intérêt du Roi & pour celui du public, &

qu'elle continue de faire punir très-ſévérement ceux des débitans qui ſeront pris en fraude. *Signé* DE MONTIGNY, MACQUER & CADET.

Je certifie le préſent extrait véritable & conforme au jugement de l'Académie. A Paris le 30 *Avril* 1769.

Signé GRANDJEAN DE FOUCHY,
Sec. perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LE VOYAGE DE NORMANDIE par des batelets ; poëme héroï-comique en trois chants ; brochure in-8° *de* 32 pag. *à Mahon, & ſe trouve à Paris, chez* Cellot, *Imprimeur, rue Dauphine,* 1769.

La gaîté qui regne dans ce petit poëme & la facilité avec lequel il eſt écrit pourront diſtraire un moment Le Poëte a inſéré à la fin de ſon troiſiéme chant le récit d'une aventure aſſez plaiſante, & qui a donné lieu à un procès qui ſe pourſuit très-chaudement à Ponteau-de-mer.

LA NATURE VENGÉE ou la réconciliation imprévue, par M. C. ***, *volume* in-12 *de* 222 pages. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Merigot *jeune, quai des Auguſtins, près la rue Gît-le-Cœur.*

» Notre cœur ne peut être ſans amour, il lui faut un » objet quel qu'il ſoit ; ſans cela il ſe flétrit comme une » plante placée à l'ombre, & que le ſoleil n'échauffe ja- » mais de ſes rayons. La Comteſſe de ***, qui n'aimait » pas ſon mari, car elle connaiſſait le bon ton, cherchait » depuis long-tems à remplir le vuide dans lequel ſon ame » errait. Deux petits infortunés qui demandaient un aſyle, » afin d'alléger une mere qui ne pouvait plus les nourrir » profiterent de la place qui était vacante. Jamais la ten- » dreſſe maternelle n'avait été ſi loin. On eût dit que la

» nature voulait ſe venger de l'indifférence que la Com-» teſſe avait toujours eue pour une ſœur malheureuſe, » en lui faiſant aimer avec excès, ſes neveux. » Car ces deux orphelins, dont le ſecret de la naiſſance était d'abord ignoré de la Comteſſe, ſe trouvent être les propres enfans de cette ſœur. Ils deviennent bien-tôt l'objet & le gage de la réconciliation entre les deux ſœurs, & cette famille diviſée ne forme plus qu'un cœur & qu'une ame. L'Auteur pourrait donner une ſuite à ſon Roman, & faire connaître les fruits de cette union toujours ſi douce, ſi à deſirer dans les familles.

Discours adreſſé à l'Académie Royale des Sciences de Metz, par M. Gotsmann de Thurne, *ancien Conſeiller au Conſeil Supérieur d'Alſace, à l'occaſion de ſa réception en qualité d'Académicien-aſſocié, brochure* in-8° *de* 26 pages. *A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* Knapen & Delaguette, *Libraires-Imprimeur, au bas du pont S. Michel*, 1769.

Dans ce diſcours l'orateur après avoir fait ſes remercimens académiques donne des preuves de ſon érudition & de ſon zéle pour le bien public en traitant un ſujet analogue à ſes études, & utile aux jeunes gens qui ſe deſtinent au Barreau. Le nouvel Académicien fait voir & même ſentir l'avantage qu'il y aurait d'unir l'étude de l'hiſtoire à celle de la juriſprudence. Il exiſte par exemple dans le Droit Romain deux lois contre les célibataires, dont l'une les prive de toutes les ſucceſſions qui pourraient leur échoir, & ordonne à tous les peres & meres de marier & doter leurs enfans; l'autre proſcrit tous les mariages, qui ſuivant l'ordre de la nature doivent demeurer ſtériles; mais l'hiſtoire n'eſt-elle pas ici néceſſaire au Juriſconſulte pour lui faire voir par quels dégrés les Romains étaient parvenus à cet amour du célibat, & à cet abus du mariage qui rapproche le ſiécle de Céſar & d'Auguſte ſi fort du nôtre?

Il en eſt une qui ordonne la retenue du vingtiéme au profit du fiſc, ſur toutes les ſucceſſions, legs & donations, à cauſe de mort, faites en faveur d'étrangers ou de gens riches: n'eſt-il pas intéreſſant de connaître les motifs d'une impoſition, qui par analogie peut devenir une reſſource honnête pour tous les états?

Une autre loi permet à tous les Magiſtrats de prononcer des amendes pour l'exécution de leurs jugemens. Elles étaient originairement toutes en beſtiaux, & notamment en bœufs & moutons ; la plus forte amende était de deux bœufs & trente moutons. Après que les Romains eurent pris l'uſage des monnoies, ils leur donnerent pour empreintes des figures de bœufs & de moutons, & il eſt très-probable que la plus forte piéce de monnoie portait la qualité de la plus forte amende, qui par une loi ſubſéquente fut évaluée ; ſçavoir, à raiſon d'un *centuſſis* pour un bœuf, & d'un *decuſſis* pour un mouton. De cette maniere la monnoie a pris, ſuivant Hotmann ſur Feſtus le nom de *pecunia* de *pecus*, comme le vol des deniers publics a pris le nom de *peculatus* du même mot *pecus*.

Ces exemples & quelques autres rapportés par M. Gotsmann ſuffiſent pour faire ſentir que non-ſeulement l'hiſtoire ſert à l'interprétation des loix, par la raiſon que l'uſage eſt leur meilleur interpréte, mais que réciproquement l'étude des loix peut ſervir à fixer les incertitudes de l'hiſtoire ; que ces deux ſciences ſe tiennent par la main, & ſont également néceſſaires à ceux qui veulent ſe livrer à l'une ou à l'autre en philoſophes.

Histoire de Metz par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Vanne, membres de l'Académie Royale des Sciences & des Arts de la même Ville, Tom. I, in-4° *d'environ* 700 pages *avec figures ; prix* 15 livres *broché. Il s'en trouve auſſi des exemplaires chez* Saillant *&* Nyon, *Libraires, rue S. Jean de Beauvais.*

Quatre époques partagent naturellement l'hiſtoire de Metz. Sous la premiere on a placé tout ce qu'on a pu découvrir de cette Ville depuis ſon origine juſqu'au regne de Thierri I ; c'eſt Metz antique. Sous la ſeconde on comprend les faits qui ſont arrivés pendant le regne de ſes Rois ; c'eſt Metz capitale du Royaume d'Auſtraſie ; ſous la troiſiéme on a dévelopé l'état de cette Ville ſoumiſe aux Empereurs d'Allemagne, c'eſt Metz ville libre Impériale : ſous la quatriéme enfin on a renfermé ce qui s'eſt paſſé depuis qu'elle eſt rentrée ſous l'obéiſſance de nos Rois, c'eſt Metz

capitale d'une Province de France. Il y a dans cet ouvrage beaucoup de recherches, une critique éclairée, & une ſuite de faits intéreſſans & curieux. Le premier volume s'arrête à la ſeconde diviſion de l'ouvrage, & fait deſirer la continuation de cette Hiſtoire.

Nouveautés intéreſſantes, chez Lacombe, *Libraire*, *rue Chriſtine.*

Hiſtoire du Patriotiſme Français ou *nouvelle Hiſtoire de France*, dans laquelle on s'eſt principalement attaché à décrire les traits de Patriotiſme qui ont illuſtré nos Rois, la Nobleſſe & le Peuple Français, depuis l'origine de la Monarchie juſqu'à nos jours, par M. Rossel, Avocat, avec cette épigraphe,

Vos noms toujours fameux vivront dans la mémoire,

6 vol. *in*-12; prix reliés 15 livres.

Bibliothéque du Théâtre Français depuis ſon origine contenant un extrait de tous les ouvrages compoſé pour ce Théâtre depuis les myſtères juſqu'aux piéces de P. Corneille; une liſte chronologique de celles compoſées depuis cette derniere époque juſqu'à préſent; avec deux tables alphabétiques l'une des Auteurs & l'autre des piéces; 3 vol. *in*-8° de près de 600 pages chacun ornés de gravures d'après les deſſeins de M. Cochin; prix 11 liv. 5 ſ. brochés.

Pratique de l'Equitation, ou l'art de l'Equitation réduit en principes par M. du Paty de Clam, Mouſquetaire dans la premiere Compagnie *in*-8°, 256 pages broché, 30 ſol.

Zingha, *Reine d'Angola*, vol. *in*-12 broché; prix 2 liv.

Premier Recueil philoſophique & littéraire de la Société Typographique de Bouillon, *in* 8° broché 2 liv. 10 ſols.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 24.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 12 *Juin.*

ARTS.

GRAVURE.

Le conſeil des Singes, eſtampe d'environ quinze pouces de large ſur douze de haut ; à Paris, chez Niquet, *Graveur en lettres, place Maubert, près la rue des Lavandieres.*

CETTE caricature a été gravée d'après le tableau original de même grandeur de feu M. Peyrotte, Peintre du Roi, mort en 1769. Elle eſt dédiée à Meſſieurs les Nouvelliſtes de l'arbre de Cracovie.

MUSIQUE.

Les duo de violons de de Machi, annoncés dans la feuille des petites Affiches du Jeudi 4 Mai dernier, ne se vendront point sous ce nom, parce qu'ils se trouvent être les mêmes que ceux de Dominico Wateski qui ont paru précédemment. Ceux-ci se vendent six livres; à Paris, chez Bordet, rue S. Honoré, vis-à-vis le Palais Royal; le Menu, rue du Roule, à la Clef d'or; Bailleux, rue S. Honoré, à la Régle d'or, & aux autres adresses ordinaires de Musique.

GÉOGRAPHIE.

Carte du Théâtre de la guerre présente entre les Turcs, les Russes & les Confédérés. A Paris, chez Mondhare, *rue S. Jacques, à l'Hôtel de Saumur, près S. Séverin.*

Cette Carte, intéressante dans les circonstances actuelles, est dédiée à Mgr le Comte de Provence. Elle a été exécutée avec soin par le Sr Laurent, Géographe, Graveur & membre de l'Académie Royale d'Ecriture. Elle contient la Turquie d'Europe, la Pologne, la Hongrie, la Russie méridionale, la Tartarie & la Géorgie.

INDUSTRIE.

AGATHES HERBORISÉES.

Le Sr Philippe de *Pretot* fils, a trouvé une nouvelle composition avec laquelle il imite parfaite-

ment les agathes d'Orient herboriſées. Il fait en ce genre des pierres de toutes grandeurs pour des bagues, des cœurs, des cachets, des chiffres, des pierres de bracelets, des deſſus de tabatieres, &c. les deſſeins qui rendent les herboriſations ſont dans une couleur ordinaire à ces jeux de la nature, très-ſolides & ſupérieurs pour la durée & l'illuſion, à la couleur des deſſeins faits avec les cheveux. Les perſonnes qui voudront jouir de cette nouvelle invention peuvent s'adreſſer au Sr Philippe de Pretot fils, rue du Chantre S. Honoré, à l'Hôtel de la Fleur de Lis : on le trouve les Mardis, Jeudis & Samedis depuis neuf heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir.

TABATIERE.

Le Sr *Robineau*, Marchand Orfévre, demeurant ſur le pont au Change, à la Médaille d'or, a fait une tabatiere d'une conſtruction nouvelle. Elle s'ouvre de dix manieres différentes ſans que la décoration en ſouffre. M. le Maréchal de Richelieu a préſenté ce chef-d'œuvre au Roi qui lui a accordé les éloges les plus flateurs, ainſi que toute la Cour.

Le Sr *Chaumont*, Perruquier, a trouvé une nouvelle maniere de travailler le toupet des perruques qui eſt très-ingénieuſe, & qui lui a mérité l'approbation de l'Académie Royale des Sciences. Cette Compagnie, qui a coutume d'encourager toutes les tentatives raiſonnées qui ont

pour but la perfection des Arts utiles, a jugé que la pratique du Sr Chaumont par laquelle il parvient à diminuer l'épaiſſeur des perruques, à en faire approcher les bords très-près de la peau, & à y placer les cheveux ſur le front d'une maniere avantageuſe à l'air du viſage, ne pouvait que tendre à la perfection de ſa profeſſion, qu'elle marquait en lui du talent & de l'intelligence.

Cette approbation a été donnée au mois de Mars 1767. Différentes expériences ont juſtifié depuis les eſſais du Sr Chaumont, & confirmé les avantages de ſon invention. Un autre avantage des ſuccès du travail du Sr Chaumont, c'eſt qu'en prenant ſes meſures de perruques avec l'air du viſage, il en deſſine le contour, ainſi que l'accommodage qu'il exécute enſuite au choix & à la ſatisfaction des perſonnes qui les lui demandent.

Il demeure rue des Poulies S. Honoré, à Paris.

ROUGE pour les Dames, & fleurs artificielles pour les ajuſtemens, les deſſeins, &c.

La Dlle *Chaumeton*, artiſte fleuriſte, demeurant à Paris, chez la veuve Joſſe, Marchande Merciere, rue S. Martin, dans la porte cochere faiſant le coin de la rue S. Julien des Ménestriers au Bouquet galant, fabrique le beau rouge en taſſe, en liqueur & en poudre, ſurnommé *laque de Cartame*, dont elle ſeule a le ſecret. Ce rouge non-ſeulement égale la vivacité & le brillant de couleur de roſe d'Italie, ce qui eſt avoué par tous les Fleuriſtes, Teinturiers, Plumaſſiers & autres

artiſtes qui en font un uſage continuel ; mais il eſt encore ſupérieur aux autres rouges. Sa propriété la plus intéreſſante eſt d'entretenir l'éclat du teint & de prolonger par ce moyen la fraîcheur de la jeuneſſe. Il eſt préparé de façon qu'il dure plus de 30 ans, & peut paſſer les mers ſans être altéré. Afin d'éviter que ce rouge ne ſoit contrefait la Dlle Chaumeton prévient que le débit ne s'en fera que chez la veuve Joſſe, qui tient magaſin de toutes ſortes de Fleurs artificielles de Rome, de Gènes, de Lyon, ainſi que de jolis bonnets, ajuſtemens & de tout ce qui concerne les modes. On trouve auſſi chez elle des coques de ſoie propres à la fabrication des fleurs artificielles. Elle fait des envois pour la Province, les Iſles & autres pays qui lui ſont indiqués.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Moyens d'améliorer le produit des Oliviers.

L'Olivier eſt un des arbres les plus précieux de nos Provinces méridionales ; ſon fruit pris avant la maturité devient, au moyen de quelques préparations, un comeſtible très-agréable, & lorſqu'il eſt mûr on en tire une huile excellente qu'on emploie pour la table & à beaucoup d'autres uſages. Mais il arrive ſouvent qu'on n'a ni ce fruit ni cette huile dans leur état de perfection.

Les olives ſont ſujettes à être attaquées par des vers, & alors on les voit ſécher ſur l'arbre, tomber à terre, & ne produire que de l'huile d'une qualité inférieure & en petite quantité. Parvenues à leur maturité on les laiſſe ſouvent dégénérer, par une attente nuiſible dans les moulins où elles doivent être *détritées*, c'eſt-à-dire écraſées. D'ailleurs par la maniere défectueuſe dont on fait cette opération, l'huile qu'on retire, même celle de la meilleure qualité, eſt ſujette à la ranciſſure, & ne peut ſe conſerver long-tems ſans ſe corrompre. M. *Sieuve* de Marſeille a cru qu'il était poſſible d'obvier à tous ces inconvéniens. Il en a fait l'objet de ſes recherches pendant pluſieurs années & le ſuccès a couronné ſes travaux dont il a rendu compte dans le Mémoire que nous avons annoncé dernièrement. Le moyen qui lui a réuſſi pour empêcher les atteintes de l'inſecte qui attaque les olives eſt fort ſimple. C'eſt une eſpéce de goudron qu'on applique tiéde au-deſſous de toutes les bifurcations de chaque pied d'olivier, en ayant ſoin de former à cet endroit avec ce goudron une eſpéce de ruban tout autour du tronc de l'arbre. Cette application doit ſe faire au mois d'Avril & être renouvellée chaque année. Elle prévient le développement des œufs des inſectes, qui ſe trouvent toujours dépoſés au-deſſous des bifurcations, dans les cavités que forment les écorces mortes en ſe détachant du tronc.

Cette opération peu coûteuſe, produit un avantage bien réel, puiſque les olives piquées ont donné, à meſure égale, près de moitié moins d'huile que les olives ſaines.

On eſt dans l'uſage, en Provence, d'attendre preſque toujours le mois de Décembre, & quelquefois celui de Janvier, pour cueillir les olives. Elles ſont alors beaucoup trop mûres, & par l'attente forcée dans les moulins elles achevent aſſez ſouvent de ſe gâter entiérement. L'action de la meule à laquelle on les ſoumet réduit en une eſpéce de pâte non-ſeulement la chair du fruit, mais auſſi ſon amande & le bois de ſon noyau; d'où il réſulte une huile mêlangée qui participe des qualités bonnes ou mauvaiſes de ces trois ſubſtances ſi différentes.

M. Sieuve s'eſt aſſuré par l'expérience que la chair de l'olive eſt ſa ſeule partie propre à donner de bonne huile d'une belle couleur citrine, bien limpide, d'une ſaveur douce & agréable. Celle qu'il a tirée des amandes était à la vérité preſque auſſi claire, mais d'une odeur plus forte, & plus âcre au goût; celle du bois des noyaux s'eſt trouvée moins claire, de couleur brune, & chargée de parties viſqueuſes & fétides. Il a reconnu que la premiere ſe conſerve dans ſa perfection pendant pluſieurs années, tandis que les deux autres, ou même celle qu'on obtient de la totalité de l'olive broyée à l'ordinaire dans les moulins publics, eſt toujours plus ou moins défectueuſe, perd ſa limpidité au bout d'un certain tems, & devient très-ſujette à rancir.

Pour avoir ſéparément l'huile parfaite que fournit la chair des olives, M. Sieuve a fait conſtruire un moulin, dont l'effet eſt de détriter les olives, ſans en écraſer les noyaux. On les fait broyer enſuite à part, avec les fruits que le vent a fait tom-

ber à l'approche de leur maturité, & dont l'huile, ainſi que celle des noyaux doit être réſervée pour l'uſage des lampes ou des Manufactures. Par le moyen de ce moulin, que l'Auteur appelle moulin domeſtique, parce que chaque particulier pourra s'en procurer un ſemblable à peu de frais, on aura l'avantage de faire l'huile chez ſoi avec la même facilité que l'on fait le vin; les olives ne ſouffriront point de l'attente à laquelle elles ſont toujours expoſées dans les moulins publics, par l'impoſſibilité où l'on eſt de ſatisfaire à la fois tous ceux qui y portent leurs fruits. L'huile ne ſera plus expoſée à recevoir l'impreſſion de celle qui l'a précédée, & dont la qualité peut être fort inférieure. Enfin on ſera à couvert des infidélités qui ne ſont que trop fréquentes dans les moulins publics.

Les perſonnes qui deſireraient avoir de petits modeles de ce moulin domeſtique peuvent, en affranchiſſant leurs lettres, s'adreſſer à l'Auteur, demeurant à Paris, rue Porte-foin. Il leur donnera même volontiers tous les éclairciſſemens néceſſaires ſur les différens objets de ſon Mémoire.

ASTRONOMIE.

Le paſſage de Vénus ſur le diſque du ſoleil, dont l'obſervation eſt ſi intéreſſante pour l'Aſtronomie, & qui n'aura plus lieu pour nous qu'après une révolution de plus de cent années, a été obſervé le 3 Juin au Havre-de-Grace par M. l'abbé Dicquemare, avec une lunette aſtronomique de

quatre pieds huit pouces, de Canne de Rouen.

Premier contact	7 h	13′	10″	} du soir
Contact intérieur	7	30	50	} tems vrai.
Durée du diamétre de Vénus sur le bord du soleil		17	40	

Une très-légere vapeur empêchait que le tems ne fût auſſi ſerein qu'il aurait pu l'être.

M. l'abbé Dicquemare a borné ſon obſervation à ces points eſſentiels pour remplir à cet égard quelques devoirs envers les perſonnes qui ſuivent actuellement ſon Cours de Phyſique. L'obſervation qu'il fit en 1761 du paſſage de Vénus qu'il a communiquée ſans la rendre publique peut être rapportée ici.

Contact intérieur . . .	8 h	20′		} du matin.
Sortie totale	8	38	30″	} tems vrai.
Durée de la ſortie . . .		18	30	

On obſerva le ſoleil depuis 5 heures du matin juſqu'à midi avec une lunette de 6 pieds, & on ne vit point paſſer de Satellite.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Le Mercredi 7 Juin les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné la premiere repréſentation de la repriſe des *Troyennes*, Tragédie de M. de Châteaubrun. Cette piéce, qui avait été miſe au Théâtre le 11 Mars 1754, n'avait

pas été reprise depuis le mois de Mai 1755. Il faut la réunion de talens distingués pour rendre les rôles de femmes qui sont tous essentiels dans cette Tragédie. Hecube, veuve de Priam, a été représentée d'une maniere intéressante par Mlle Sainval : le rôle prophétique de Cassandre a été joué supérieurement par Mlle Dubois ; Madame Vestris a fait répandre des larmes dans le rôle pathétique d'Andromaque, & Mlle Doligni a intéressé dans celui de Polixene. M. Lekain a fait valoir le rôle de Teſtor, Prince généreux, attaché à la malheureuse famille de Priam. Cette Tragédie recommandable par la vérité & l'énergie des caracteres, par le ton philosophique qui y regne, par le tableau animé des malheurs de la veuve & des filles du Souverain d'un Royaume détruit, a été revue avec plaisir, & reçue avec beaucoup d'applaudissemens.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRÉCIS HISTORIQUE de la nouvelle méthode d'inoculer la petite verole, avec une exposition abrégée de cette méthode ; ouvrage destiné à montrer comment elle s'est établie en Angleterre, les grands succès dont elle y a été suivie, & qu'elle est due incontestablement à M. Sutton, par M. Power, *Docteur en Médecine, & instruit par l'Auteur même de sa méthode. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez* le Breton, *premier Imprimeur ordinaire du Roi*, 1769.

M. Sutton, ou pour mieux dire, M. Sutton le pere & ses quatre fils, se sont fait depuis quelques années, une très-grande réputation & une très-grande fortune en Angleterre par l'invention d'une nouvelle méthode d'inoculer

la petite vérole. Cette méthode a eu des ſuccès ſi ſoutenus & ſi multipliés, que les plus célèbres inoculateurs ſe ſont empreſſés de l'étudier pour pouvoir la réduire en pratique. Il leur a été facile de l'imiter dans tout ce qui en eſt connu, c'eſt à-dire, dans ce qui regarde la préparation, l'inſertion, l'air frais que l'on fait reſpirer aux inoculés, &c. Mais ils n'ont pu pénétrer de même le vrai ſecret de cette méthode. Il conſiſte à prévoir avec certitude, avant l'éruption, ſi la maladie ſera d'une mauvaiſe eſpéce, & dans ce cas a adminiſtrer des remèdes particuliers, dont l'effet eſt de la dompter abſolument & de la réduire toujours à n'être qu'une petite vérole légere & bénigne. Ces remèdes ſont ſi efficaces qu'ils produiſent les mêmes avantages dans la petite vérole naturelle, dont ils peuvent être regardés comme le ſpécifique. MM. Sutton ne les ont communiqués juſqu'à préſent qu'à un très-petit nombre de Médecins, parmi leſquels eſt M. Power, qui vient les apporter en France. On trouve dans la brochure qu'il vient de publier un certificat de M. Daniel Sutton, & pluſieurs autres piéces authentiques qui juſtifient tout ce qu'il avance.

***Procédés chymiques**, rangés méthodiquement & définis On y a joint le précis d'une nouvelle table des combinaiſons ou rapports, pour ſervir de ſuite aux inſtituts de chymie, par M.* de Machy, *Apothicaire, des Académies Impériale des Curieux de la nature & Royale des Sciences de Pruſſe ; le prix eſt de* 36 ſols, *broché. A Paris, chez* Lottin *le jeune, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie*, 1769.

L'Auteur dit dans ſon diſcours préliminaire qu'on a déjà deux ouvrages imprimés du genre de celui-ci. » Le premier, » ajoute-t-il, fait plutôt pour ſervir d'étiquettes à des » bocaux, n'a été connu que d'un petit nombre de perſon- » nes ; le ſecond, accompagné de diſſertations & de diſ- » cuſſions, *peut être de quelque utilité*, ſi on en retranche » ces diſcuſſions, & *ſi l'on y met plus d'ordre.*

Nous ne connaiſſons qu'un ouvrage du même genre que celui de M. de Machy, & qui paraît lui avoir donné l'idée du ſien. C'eſt le *Manuel de Chymie* de M. Baumé, dont il

y a déjà deux éditions. La premiere ayant été enlevée rapidement, l'Auteur en a donné une ſeconde plus étendue, mais dans laquelle on ne trouve aucunes diſcuſſions étrangeres aux objets qui y ſont traités ; toutes deux ſont rédigées dans le meilleur ordre, & elles ſont l'une & l'autre de la plus grande utilité pour les Maîtres & pour les élèves. Il eſt à deſirer que les gens de l'art trouvent le même ordre & la même préciſion dans l'ouvrage de M. de Machy, & ſur-tout que les définitions leur en paraiſſent auſſi juſtes & auſſi vraies.

En ouvrant au haſard le livre de M. de Machy nous trouvons qu'il définit ainſi le ſel ammoniac. *C'eſt une maſſe ſublimée de la ſuie des excrémens d'animaux brûlés ; elle eſt en aiguilles compactes & demi-tranſparentes.* Cette définition nous paraît très-fauſſe ; puiſqu'en combinant de l'eſprit de ſel marin avec de l'alkali volatil, on aura du ſel ammoniac en criſtaux, qui ne ſera ni *une maſſe*, ni *une maſſe ſublimée*, ni tiré de la ſuie des *excrémens d'animaux brûlés*. Le ſel ammoniac, à parler en général, eſt le réſultat de la combinaiſon de l'acide marin avec l'alkali volatil ; c'eſt ainſi qu'il eſt défini dans le Manuel de Chymie de M. Baumé, dont toutes les définitions ont la même ſimplicité & la même juſteſſe ; ce qui leur donne un très-grand avantage ſur celles de M. de Machy, qui preſque toutes nous ont paru manquer de clarté & même de vérité.

PREMIER RECUEIL PHILOSOPHIQUE & littéraire de la Société Typographique de Bouillon ; volume in-12. *A Bouillon, & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, 1769.*

Ce premier recueil qui nous fait deſirer ceux qui doivent le ſuivre contient des morceaux entiérement neufs de MM. Robinet & Caſtilhon, à l'exception peut-être de deux ou trois articles qui ont paru dans les papiers étrangers. Ces articles ſe trouvent d'ailleurs placés avec pluſieurs changemens conſidérables dans ce recueil dont les objets ſont très-variés. En voici les titres.

Fragmens ſur le ſort de la philoſophie chez les Romains.

L'apothéoſe d'Homère, imitée des ſoirées attiques

d'Hérode Atticus, dans ſes jardins de Céphiſe : manuſcrit récemment découvert.

Projet pour diminuer le nombre des Auteurs, par M. Jonhſon, traduction libre de l'Anglais.

Expériences faites par le capitaine Hall, ſur les effets du poiſon du ſerpent à ſonnettes, extraites des tranſactions philoſophiques de la Société Royale de Londres, auxquelles on a ajouté quelques particularités ſur l'hiſtoire de cette eſpéce de ſerpent.

Réflexions ſur Virgile & Lucain, ſur l'Enéide & la Pharſale.

Eſſai ſur la philoſophie & la morale de Plutarque.

Combien il importe à la ſociété que les ſçavans ne fuient pas les cours, & ne refuſent pas d'entrer dans les palais des Rois, traduction libre de Plutarque.

Combien il importe à une nation que le Prince qui la gouverne, ſoit inſtruit, traduction libre de Plutarque.

De l'importunité des babillards, & des dangers de trop parler, traduction libre de Plutarque.

Sept diſcours ſur l'amour, la beauté, la parure, le deſir de plaire & la mode.

Recherches ſur le fondateur de Rome & le caractere des premiers Romains.

Doutes ſur l'exiſtence des eſprits animaux dans les nerfs.

ZINGHA, REINE D'ANGOLA, Hiſtoire Africaine en deux parties, par M. L. Caſtilhon, *volume* in-12 ; *à Bouillon, & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Zingha eſt ici dépeinte comme une Reine ambitieuſe, fiere & farouche qui réunit la fermeté la plus inébranlable à la plus grande inconſtance, l'héroïſme le plus intrépide à la plus étonnante foibleſſe ; la bienfaiſance à la férocité. On éprouvera une ſorte d'horreur en liſant l'hiſtoire des Giagues ou Jagas, nation antropophage, & on déplorera cette portion d'hommes condamnée à ramper ſous le joug de la cruauté & de la ſuperſtition triomphante. La Reine d'Angola mérita par ſes forfaits & ſon cœur féroce de gouverner ce peuple ſanguinaire. L'hiſtorien fait le récit

de l'élévation de cette Princeſſe ſur le trône des Jagas ; & ce récit ſervira à donner une idée du ſtyle qu'il a cru devoir adopter pour écrire cette hiſtoire ſinguliere. Le commandement chez les Giagues n'eſt pas héréditaire ; ce n'eſt pas non plus la nation aſſemblée qui ſe choiſit des chefs : c'eſt la force réunie à la férocité qui ſeule peut donner des droits à la couronne. Tous les Giagues qui prétendent à la ſouveraineté, pourvu que leur nombre n'excéde pas celui de quatre cens, ſe rendent nuds, & chacun un poignard à la main dans la *plaine des morts*, champ conſacré à cette horrible ſcéne. Là ſéparés en deux troupes égales, ils s'élancent, ſemblables aux enfans de l'antique Cadmus, les uns ſur les autres, & celui qui ſurvit à ſes rivaux eſt proclamé Roi. Nul Giague n'aurait peut-être été aſſez hardi pour diſputer contre Zingha de rage & d'inhumanité ; mais cette Princeſſe était étrangere chez la nation qu'elle ambitionnait de gouverner. Elle crut devoir en conſéquence intéreſſer en ſa faveur les Miniſtres de la Religion. Ceux-ci ſéduits par les promeſſes de la Reine d'Angola firent parler les dieux, & engagerent le peuple à implorer les manes de Ten-ba-dumba pour que cette légiſlatrice révérée chez les Giagues procurât à la nation le ſujet le plus digne de la commander. » Après les obſéques » du dernier Roi le peuple entier précédé de ſes prêtres, » de trente captifs enchaînés & deſtinés au ſacrifice, & » des quatre cens concurrens ſe rendit au champ des morts. » Ce champ peu étendu, & reſſerré par l'antique forêt qui » l'environne de toutes parts, inſpire la terreur par ſon » aridité, ſa lugubre ſituation, & la prodigieuſe quantité » d'oſſemens qui y ſont entaſſés. Au milieu de ce ſol funé- » bre, eſt un large tombeau, preſque chaque jour arroſé » du ſang des victimes humaines : c'eſt la tombe de Ten- » ba-dumba. Déjà le peuple proſterné attendait en ſilence » l'effet des magiques évocations. Déjà par leurs cris for- » cenés, leurs geſtes convulſifs, & leurs imprécations, les » ſinghillos ou prêtres avaient diſpoſé les eſprits aux plus » ſuperſtitieuſes cérémonies, & au ſpectacle de terreur » que l'impoſture réunie à l'inhumanité allait offrir. Les » captifs n'attendaient plus pour recevoir la mort, que le » ſignal du ſacrifice, & leur indomptable courage inſul-

» tait, ſuivant l'uſage de ces peuples barbares, à la cruauté » des Giagues par les plus outrageantes injures, & par » d'impuiſſantes menaces. L'ancien des ſinghillos appellait » pour la derniere fois l'ame de Ten-ba-dumba, lorſqu'un » bruit ſouterrein, ſuivi de cris aigus, ſe fait entendre » tout-à-coup, & paraît s'élever du fond de ce tombeau. » Les ſinghillos feignent d'être effrayés; les Giagues ſont » conſternés; les quatre cens compétiteurs frémiſſent, & » la crainte s'empare pour la premiere fois de leur imagi- » nation. De nouveaux cris ſe font entendre, & dans le » même inſtant on voit les oſſemens qui couvrent le tom- » beau, s'agiter, rouler les uns ſur les autres, & ſe diſ- » perſer d'eux-mêmes. L'épouvante s'accroît & devient gé- » nérale; les Jagas les plus intrépides ne portent qu'en » tremblant leurs regards ſur ce monument, & voient » s'élever du milieu de ces oſſemens qui en formaient l'en- » trée un ſpectre affreux, une horrible Eumenide; c'était » Zingha elle-même, Zingha qui, avec les yeux étince- » lans du feu de la colere, un poignard à la main, s'élance » au milieu des captifs, les frappe, les immole, les maſ- » ſacre, ouvre la poitrine du dernier qu'elle vient d'égor- » ger, en arrache le cœur, le dévore; & s'avançant, » formidable comme la foudre, vers ſes quatre cens con- » currens: » *quel d'entre vous*, leur dit-elle, *oſera me diſ- puter la dignité ſuprême, que Tun-ba-dumba elle-même vient de me confier? qu'il ſe montre, qu'il approche, qu'il me ſuive dans les ténèbres du tombeau de notre Légiſlatrice, & bientôt ſes concurrens m'en verront ſortir victorieuſe, couverte de ſon ſang, & traînant après moi ſes membres déchirés.*

Aucun des quatre cens concurrens n'oſa même porter ſes regards ſur cette furie, qui élévée ſur le trône dicta des loix de ſang à ſes nouveaux ſujets. L'âge & la morale de l'Evangile que cette Princeſſe eut le bonheur de connaître adoucirent ſes mœurs. Les principaux faits de ſon regne rapportés par M. Caſtilhon, ſont conſignés dans les Mémoires de Frere Antoine de Gaëte, Capucin, Miſſionnaire & Préfet de Métamba, & député du Vice-Roi de Loando San-Paulo vers Zingha dont il fut l'ami, le confident, le miniſtre & le directeur.

TRAITÉ DE LA PHTHISIE PULMONAIRE, par M. Buchoz, *Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, membre du Collége Royal des Médecins de Nancy, & de pluſieurs Académies; vol.* in 8° *de* 96 pag. *A Paris, chez* Humblot, *Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves.*

L'Auteur donne dans ce Traité la deſcription ſymptomatique de la Phthiſie; il en développe les cauſes tant prochaines qu'éloignées; il en rapporte les pronoſtiques, & termine cet eſſai par la cure. M. Buchoz rapporte auſſi pluſieurs obſervations & conſultations de M. Marquet ſur une méthode qui lui était propre, & qui a toujours été ſuivie d'un ſuccès conſtant pour la guériſon de cette maladie. L'Auteur y a joint pareillement quelques unes de ſes obſervations, & il y expoſe avec beaucoup de détail la méthode dont il a été queſtion dans les lettres qu'il a publiées précédemment ſur la pulmonie.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avant-coureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au LIBRAIRE ſeulement.

On ſouſcrit pour *l'Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 25

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 19 Juin.

ARTS.

GRAVURE.

Six études d'après nature par Ferdinand Kobell; *à Manheim, chez* Kobell, *& à Paris, chez* Heſſ, *rue Neuve S. Auguſtin, à l'Hôtel des Deux-Ponts.*

CES études, gravées d'une pointe libre & facile, forment un très-petit cahier qui repréſente des jeux d'enfans.

On trouve auſſi aux mêmes adreſſes pluſieurs jolies ſuites de petits payſages du même Artiſte,

& une ſuite d'animaux tendus avec aſſez de vérité par Fritz Mullet.

Portrait de FRANÇOIS DE CHEVERT, *Commandeur Grand'-Croix de l'Ordre de S. Louis, Chevalier de l'Ordre Royal de l'Aigle blanc de Pologne, Gouverneur de Givet & Charlemont; Lieutenant général des Armées du Roi. A Paris, chez le Sr* le Charpentier, *Graveur, rue de la Harpe, vis-à-vis celle des Cordeliers.*

Ce portrait qui rappelle les traits d'un Général aimé & eſtimé a été gravé avec ſoin par le Sr le Charpentier, d'après le tableau original d'Hiſchbein, premier Peintre de Heſſe-Caſſel. Il eſt renfermé dans un ovale au-deſſous duquel eſt repréſenté en petit le ſiége d'une Ville. Ce portrait intéreſſant vient très-bien après l'éloge imprimé de ce même Général; & l'un & l'autre ſe diſtribueront au Camp de Verbrie.

Scène de l'intermède des Chaſſeurs, *deſſinée par* Monet, *& gravée par* Auvray; *à Paris, chez* Croiſey, *Graveur, quai des Auguſtins, à la Minerve.*

Cette gravure, de format *in*-4°, repréſente un Acteur chéri du public, le Sr *Laruette*, dans le moment qu'il chante ſur la ſcène ornée d'un fond de payſage cette jolie Ariette : *Je ſuis percé juſqu'aux os*, &c.

MUSIQUE.

M. *Bailleux*, Marchand de Muſique, rue S. Honoré, à la Régle d'or, vient de mettre au jour un Conçerto de violon, compoſé par M. Adavau, amateur; & il en fera paraître inceſſamment un ſecond de la compoſition du même Auteur. Ces Concertos ont fait le plus grand plaiſir dans les Concerts particuliers où ils ont été exécutés, & ſont d'autant plus agréables, que l'Auteur s'eſt beaucoup plus attaché au chant, & à la belle harmonie, qu'à la grande difficulté; ce qui fait qu'ils ſont à la portée de la plûpart des amateurs.

GÉOGRAPHIE.

Deuxiéme feuille de la Carte de Normandie, dans laquelle ſe trouvent le Havre-de-Grace, Pont-Audemer, Pont-l'Evêque, Honfleur, Montivilliers, Caudebec, &c. dreſſée ſur différens plans & mémoires communiqués au Sr Denis par pluſieurs perſonnes de condition de la Province. Il engage ceux qui ſeraient zélés à la perfection de cet ouvrage de lui faire part de leurs obſervations; prix 1 liv. lavée, chez le Sr Denis, rue S. Jacques, vis-à-vis le College de Louis le Grand.

INDUSTRIE.

TABLE VOLANTE.

Le Sr *Loriot*, déjà connu avantageuſement tant par pluſieurs inventions de méchanique en tout genre, que par la découverte de fixer le paſtel, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par M. le Marquis de Marigni dernierement à Choiſy, comme auteur de deux tables * volantes dont Sa Majeſté a paru très-ſatisfaite, ainſi que Meſdames, & toute la Cour. L'une de ces tables eſt remarquable par la nouveauté & la ſingularité de ſes mouvemens. Au moindre ſignal, le parquet s'ouvre & laiſſe appercevoir un rideau deſtiné tant à recevoir la pouſſiere qui pourrait ſe détacher de la décompoſition de ſes parties que pour conſerver l'avantage de remplir le vuide que cette eſpéce de roſe laiſſe en retirant ſes feuilles, & au dernier inſtant que leur extrémité diſparaiſſent, le rideau ſe reploie enſuite inſenſiblement pour faire place au ſurtout qui commence à paraître au deſſus du niveau du parquet avant que tout le ſervice de la table paraiſſe à découvert, & qui avait commencé à s'élever avec le développement du parquet. Cette table continue de s'élever avec les quatre poſtillons également ſer-

* On appelle table volante des tables qui en montant & deſcendant paraiſſent à volonté dans une ſale à manger.

vis. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'au moment que le milieu de la table a deſcendu d'une hauteur proportionnée à celle du ſurtout pour aller reprendre le ſecond ſervice, une roſe en métal ménagée dans l'épaiſſeur de la tablette qui porte les couverts, étend ſes feuilles, & ferme l'ouverture que la table a laiſſée, & ſe r'ouvre enſuite en ſe reployant à l'approche du ſurtout.

Le repas fini tout le ſervice redeſcend. Les feuilles du parquet reprennent leur place, & les ouvertures des poſtillons ſe referment d'une maniere ſi exacte, qu'il faut les avoir vus ouvrir pour imaginer quelles ſont mobiles, & cela avec toute l'activité & ſolidité poſſible.

COLLECTION d'Oiſeaux, Madrepores, &c.

Mlle *Baudouin*, bien connue par ſon talent pour préparer & conſerver toutes ſortes d'oiſeaux, de quadrupédes & de poiſſons, & les préſerver des inſectes, a formé une collection très-conſidérable & très-curieuſe d'oiſeaux de tous genres, de toutes eſpéces & de tous pays; elle a auſſi raſſemblé des madrepores & quelques ſerpens. Cette Demoiſelle a préparé la plus grande partie de ces animaux, & quoiqu'il y ait pluſieurs années que ces préparations ſoient faites, les animaux ſont très-frais & très-bien conſervés dans leurs différentes attitudes. On obſervera ici qu'ils n'ont jamais été renfermés ni calfeutrés comme ils le ſont dans les cabinets des curieux. On peut les manier, les retourner & les examiner facile-

ment & ſans riſque. Cette belle collection ne peut être que très-agréable & très-intéreſſante pour les amateurs d'Hiſtoire naturelle, & pour toutes ſortes de perſonnes qui en font leur amuſement. Mlle Baudouin demeure *rue du Bout du Monde, chez M. Huche, Peintre en bâtimens.* On trouvera chez elle le catalogue des articles de ſa collection.

GRATIFICATIONS accordées pour la culture de la Garance.

M. Bertin, Miniſtre Secrétaire d'Etat, a fait venir de Smyrne de la graine de garance, dite *Lizari*, pour être diſtribuée aux cultivateurs qui l'ont prié de leur en procurer, afin de rétablir en France la culture de cette plante qui était autrefois d'un produit conſidérable dans le Royaume. Les ſuccès de la graine que ce Miniſtre fit diſtribuer il y a deux ans l'ont déterminé d'en faire venir cette année une plus grande quantité, de maniere qu'après en avoir envoyé à toutes les perſonnes qui en avaient demandé, il en reſte encore quelques balles dont on pourrait faire des diſtributions aux cultivateurs qui voudraient s'adonner à cette culture; la ſaiſon eſt encore favorable pour ſemer cette graine ſur couche, & le Miniſtre en fera délivrer *gratuitement* à ceux qui ſe feront inſcrire chez M. Fragonard, Directeur de l'Ecole Royale Vétérinaire d'Alfort, près Charenton: on les prie ſeulement d'indiquer leur demeure, le lieu de la Province où ils entrepren-

dront cette culture, & de marquer l'étendue du terrein qu'ils veulent enſemencer. On leur remettra un exemplaire de la culture de la Garance de M. Duhamel, & on les invite à lire le ſecond volume des obſervations de la Société d'Agriculture de Rouen * où l'on trouvera un Mémoire ſur la culture de la garance à Berne, ſuivant les inſtructions de M. Dambournay, de la Société d'Agriculture de Rouen.

SCIENCES.

PHARMACIE.

Les ſirops ſont très-ſujets à ſe moiſir & à fermenter lorſqu'ils ne ſont pas ſuffiſamment cuits; s'ils ſont trop cuits, ils tombent dans un autre inconvénient, ils ſe candiſſent, c'eſt-à-dire qu'ils laiſſent criſtalliſer une certaine quantité de ſucre qu'ils pouvaient bien tenir en diſſolution pendant qu'ils étaient chauds, ou nouvellement faits, mais qui ne peut plus ſe tenir diſſoute dans ces mêmes ſirops quand ils ſont refroidis & faits depuis un certain tems.

Si ce candi ſe formait dans de juſtes propor-

* Les Mémoires de la Société d'Agriculture de Rouen ſont imprimés chez *Richard Lallemant*, Imprimeur du Roi, à Rouen.

tions, & qu'il n'y eût que le ſucre excédent à leur cuiſſon qui ſe ſéparât ainſi par la criſtalliſation, les ſirops ne ſe gâteraient pas pour cela. Il arrive préciſément le contraire ; non-ſeulement cette portion excédente de ſucre ſe criſtalliſe, mais elle entraîne avec elle une partie de celui qui était néceſſaire pour la ſaturation de la liqueur ; & il en eſt de même de tous les ſels qui ſe criſtalliſent au milieu d'un fluide dans lequel ils étaient diſſous. Les ſirops qui ont ainſi candi, ſe trouvant privés par-là d'une partie du ſucre qui leur était néceſſaire, ſe moiſiſſent & fermentent.

Pour reconnaître le juſte point de cuiſſon qui les met à l'abri de tous ces inconvéniens, on eſt dans l'uſage de prendre un peu de ſirop dans une cuillier, & après l'avoir fait refroidir en tournant la cuillier circulairement, on le laiſſe tomber ; s'il forme une eſpéce de larme on juge qu'il eſt bien cuit. Un autre moyen c'eſt de prendre une cuillerée du ſirop bouillant, & de le laiſſer à l'air pendant une minute ; s'il eſt au degré convenable de cuiſſon, il ſe forme à ſa ſuperficie une pellicule très-mince, que l'on rend ſenſible en ſoufflant légerement & obliquement ſur la ſurface du ſirop.

Ces deux méthodes de juger de la cuite des ſirops ſont eſſentiellement bonnes, mais elles exigent une ſi grande habitude qu'il n'y a que les artiſtes conſommés qui puiſſent s'en ſervir avec un ſuccès toujours certain. Le ſirop qui eſt près du point de cuiſſon donne des indices ſi peu différens de celui qui eſt à ſon juſte point, qu'il eſt

très-aisé de s'y méprendre. Il en est de même lorsqu'il n'est qu'un peu trop cuit ; & c'est ce milieu qu'on a beaucoup de peine à saisir. M. Baumé a donné dans ses élémens de Pharmacie un autre moyen qui lui est propre, & qui consiste à comparer la pesanteur spécifique du sirop à celle de l'eau. Pour cela on prend une bouteille qui tient juste une once d'eau ; on la remplit de sirop, & on juge qu'il est bien cuit si cette même bouteille en tient depuis dix gros & demi jusqu'à dix gros soixante grains. Cette méthode est on ne peut pas plus exacte ; mais comme elle exige une manipulation très-délicate, & un peu embarrassante, M. Baumé a imaginé d'appliquer à cet usage son pese-liqueur pour les sels.

Lorsqu'il juge que le sirop est à peu près cuit, il tire hors du feu la bassine où il est contenu, afin que la superficie n'en soit point agitée par l'ébullition. Alors il y plonge le pese-liqueur, & lorsqu'il donne depuis 30 degrés jusqu'à 33 c'est une preuve que le sirop est cuit au point convenable. Il n'est point sujet à s'altérer par la fermentation, par la moisissure ou par le candi.

Les personnes qui voudraient avoir des indications sur les moyens de se procurer ce pese-liqueur, soit en verre, soit en argent, ainsi que celui que nous avons annoncé précédemment pour l'eau-de-vie & l'esprit-de-vin, pourront s'adresser à M. Baumé lui-même, en sa demeure, à Paris, rue Coquilliere.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique a donné le Mardi 13 Juin la premiere repréſentation de la repriſe de *Zaïs*, ballet-héroïque en 4 actes, dont le Poëme eſt de Cahuſac, & la Muſique de Rameau. Ce ballet exécuté pour la premiere fois au mois de Février 1748, avait été repris le 19 Mai 1761. Zaïs, génie de l'air, aime Zelidie, bergere, & en eſt aimé ſous l'habit de berger. Il veut éprouver ſa tendreſſe; il emploie tous les charmes de ſa puiſſance & de ſon amour inquiet pour s'aſſurer ſi ſon amante ne ſe laiſſera point ſéduire par l'éclat de la grandeur, des richeſſes & des plaiſirs; enfin ſatisfait de la voir triompher de tous ſes enchantemens, il renonce à ſon empire pour vivre avec Zaïs; mais le ſouverain des génies lui rend ſon rang & accorde l'immortalité à la tendre Zelidie.

Le rôle de Zaïs a été parfaitement chanté par M. le Gros, dont l'organe ſemble s'accroître & s'embellir. Mlle Beaumeſnil a repréſenté, avec intérêt, *Zelidie*. On a applaudi M. Durand dans le rôle de Cindor; & Mlle Roſalie a fait valoir le rôle de la Silphide. On a entendu avec le plus grand plaiſir la Muſique charmante, douce & voluptueuſe de cet Opéra. Les ballets ſont galans, & ingénieuſement deſſinés.

La danſe vive & préciſe de Mlle Aſſelin, de Madame Pitrot, de M. Dauberval; la danſe noble & impoſante de Mlle Heinel, & de M. Veſtris; la danſe gracieuſe de Mlle du Perei, ont réuni tous les ſuffrages. On a été enchanté du pas de deux exécuté par M. Gardel & Mlle Guimard, qui ont retracé, avec beaucoup de graces & de vérité le tableau charmant de l'oracle. Les décorations ſont très-riches & très-agréables. Tout ſemble concourir aux ſuccès de ce beau ſpectacle.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné le Mercredi 14 Juin 1769 la premiere repréſentation de *Julie*, Comédie en trois actes & en proſe.

Un gentilhomme réduit par ſes malheurs à vivre d'un petit bien à la campagne, où il trouve le repos, & le contentement qui l'avaient fui à la ville, a une fille aimable & vertueuſe qui fait la conſolation de ſa vieilleſſe. Cette jeune beauté, qui ignore ſa noble origine, eſt aimée d'un jeune homme de qualité; mais malgré l'honnêteté de ſes ſentimens, & l'eſpérance d'une grande fortune qu'il attend du gain d'un procès; & malgré l'inclination de ſa maîtreſſe, le pere le refuſe pour gendre. Ce pere dans une ſcène attendriſſante fait enviſager à ſa fille les dangers d'une alliance diſproportionnée, & le chagrin qu'il aurait de la quitter, & de la voir malheureuſe; il l'engage à ſacrifier ſon amour. Le valet de Damis, d'un caractere naïf & plaiſant croit que c'eſt lui qu'on

aime ; & divertit par ſa ſotte mépriſe. Enfin la nouvelle de la perte du procès arrive, & c'eſt ce qui fait le bonheur du jeune homme. Le pere touché alors de ſon infortune, retrouvant cette égalité qu'il deſirait, cédant au penchant de ſa fille, & plein d'eſtime pour cet amant tendre & généreux lui accorde Julie à condition qu'il ſe fixera avec lui dans le ſéjour champêtre dont il fait ſes délices. Cette piéce écrite avec facilité, offre des ſituations intéreſſantes, de la ſenſibilité, des ſentimens & des détails agréables. On peut relever quelques défauts dans la conduite, dans les caracteres, & dans le ſtyle, mais ils n'empêchent point qu'on ne puiſſe beaucoup eſpérer des talens de l'Auteur M. Denon, qui n'eſt pas encore âgé de vingt ans. M. Briſard a parfaitement rendu le rôle du Pere ; M. Molé celui de l'Amant, M. Feulie celui du Valet. Mlle Doligny a intéreſſé dans le rôle de Julie, & le rôle d'Agathe ſa confidente & ſon amie, a été joué avec fineſſe & avec intelligence par Mlle Fanier.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

CONFERENCES SUR LA MORALE CHRÉTIENNE, par le P. Joſeph-Romain Joly *, *Capucin, 6 vol.* in-12 ; *prix, broché* 12 liv. *A Paris, chez* Claude Heriſſant, *Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame.*

L'ouvrage porte ſur trois grands objets ; ſçavoir le Dé-

* Le même Auteur a compoſé l'*Hiſtoire de la Prédication, ou la maniere dont la parole de Dieu a été prêchée dans tous les ſiécles*, à Amſterdam 1767 ; & ſe vend à Paris, chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Un vol. *in*-12 2 liv. broché, & 2 liv. 10 ſols relié.

calogue ; les Commandemens de l'Egliſe, & les péchés capitaux. Voici quelle en eſt la diſtribution. Le premier tome regarde le premier Commandement. On y parle de la Foi, de l'Eſpérance, de la Charité, de la vertu de Religion, & des vices oppoſés à cette vertu, du Vœu & de la Priere.

On comprend dans le ſecond tome les Conférences ſur le Jurement, la ſanctification des Fêtes, la ceſſation des œuvres ſerviles, les devoirs des peres, des enfans, des maîtres, des domeſtiques, des perſonnes mariées, enfin ſur ce qui concerne les deux Puiſſances.

Le troiſiéme tome débute par l'Homicide. Cette Conférence eſt ſuivie de celles du ſcandale, du danger & de la condamnation des ſpectacles. On y trouve auſſi l'explication du ſixiéme Commandement, enſuite les Conférences du larcin & des fraudes.

On continue les matieres de l'injuſtice au commencement du quatriéme tome, ainſi que de la reſtitution. Elles ſont ſuivies de celles du témoignage juridique, des procès, des dénonciations, de la médiſance & du menſonge. Celle de la concupiſcence eſt la derniere.

Les Commandemens de l'Egliſe font le ſujet du cinquiéme tome. Il contient, outre les Conférences ordinaires, celles des Meſſes de Paroiſſe, des proceſſions, de l'eau benite, & des empêchemens au mariage.

Le dernier tome traite de tous les péchés capitaux. On a ajouté aux deux Conférences de l'avarice, celle du jeu; & l'on a terminé tout l'ouvrage par l'important ſujet des peines eccléſiaſtiques.

Pour remplir la tâche des Conférences, il a fallu beaucoup de recherches. L'Auteur avoue qu'il n'a rien tiré des modernes, il a voulu remonter juſqu'aux ſources. Et quoique la morale ait été traitée par tant de plumes, on y fait encore de nouvelles découvertes, dès qu'on prend la précaution qu'il n'a pas négligée.

refuſerait-il ſon ſang au ſalut de ſa patrie, de ſon Roi?

Ce ſujet dramatique, fondé ſur un fait très-vrai, avait déjà été traité en vers avec ſuccès par M. Fenouillot de Falbaire. M. Courtial, qui a le ſentiment du beau moral, a cru devoir conſacrer ſa plume à ce même exemple de piété filiale. Son drame eſt écrit en proſe, & fera impreſſion ſur toutes les ames honnêtes, ſenſibles & amies de la vertu.

DICTIONNAIRE DES BENEFICES, contenant tous les établiſſemens Eccléſiaſtiques, tant ſéculiers, réguliers, qu'hoſpitaliers militaires de la France, où l'on trouvera les titres de tous les Bénéfices, les noms des Patrons & des Collateurs, avec une note hiſtorique ſur chacun d'iceux; précédés d'un diſcours ſur leur origine, leur nature, & ſur les révolutions qu'ils ont éprouvées dans leur régime juſqu'à ce jour; 3 vol. in-8°, propoſés par ſouſcription; à Paris, chez Couturier, *Libraire & Imprimeur de la Gazette de France, aux galeries du Louvre.*

Le *Proſpectus* que le même Libraire diſtribue chez lui détaille le plan de cette entrepriſe utile, & expoſe les meſures qui ont été priſes pour la faire parvenir au degré d'exactitude & de vérité que l'on exige principalement dans ces ſortes d'ouvrages. La ſouſcription ſera ouverte juſqu'au premier Août prochain. Les ſouſcripteurs remettront neuf livres en ſe faiſant inſcrire & trois livres en retirant le troiſiéme volume. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit payeront l'ouvrage quinze livres. Le premier volume paraîtra dans le courant du mois de Janvier prochain, & les deux autres ſucceſſivement de cinq mois en cinq mois.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE à PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 26

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines .... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 26 Juin.

ARTS.

GRAVURE.

Premiere & ſeconde vues des environs de Caudebec en Normandie, deux eſtampes en pendant d'environ 13 pouces de haut ſur 17 de large; prix 2 l. 8 ſ. chacune. A Paris, chez Aliamet, *Graveur du Roi, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons.*

Ces vues, qui préſentent des ſites très-agréables & très-piquans, ſont enrichies de jolies figures qui y répandent le mouvement & la vie. Elles ont été peintes avec beaucoup de vérité par

J. Ph. Hachert, & gravées par le Sr *le Gouaz*; qui a ſçu allier avec intelligence l'eſprit de la pointe au brillant du burin. Il faut avouer auſſi qu'il a été dirigé dans ſes travaux par un de nos premiers Graveurs, M. Aliamet, dont il ſuffit de citer la ſuperbe eſtampe du *Port de Gènes*, d'après Berghem.

Tems ſerein & les débris du naufrage, deux eſtampes en pendant de même grandeur que les précédentes, & ſe diſtribuent à la même adreſſe & au même prix.

Ces deux marines forment un contraſte piquant: dans l'une, on jouit d'une eſpèce de repos; la ſeconde inſpire une belle horreur. Ces compoſitions ſont de M. Vernet, & c'eſt en dire aſſez. Elles ont été gravées, la premiere par M. J. Ozanne, femme le Gouaz, & la ſeconde par L. J. Maſquelier, ſous la direction de M. Aliamet. Les travaux de la gravure plairont à l'Artiſte & à l'Amateur, parce qu'ils ſont ſoignés & variés avec intelligence.

Musique.

Mercredi prochain, 28 Juin, veille de Saint Pierre & Saint Paul, le célèbre M. d'Aquin, Organiſte du Roi, touchera ſon premier *Te Deum* ſur l'excellent Buffet d'Orgues de la Paroiſſe de Saint Paul à ſix heures préciſes du ſoir.

Le lendemain Jeudi 29, veille de la Commémoration, il donnera ſon ſecond *Te Deum* à ſept heures préciſes de relevée. Il doit paraître bien

tonnant que cet illuſtre Artiſte, qui depuis plus de cinquante ans, fait les délices des connaiſſeurs & de tout le public, puiſſe ſuffire à deux morceaux de cette importance avec cette rapidité & cette beauté d'exécution toujours la même, & qui n'eſt qu'à lui. Comment créer ſur le champ tant de différens couplets, & peindre deux fois un *judex crederis* ſans ſe répéter?

Nous croyons faire plaiſir aux Amateurs en les invitant de lire l'article *préluder* du Dictionnaire de l'Encyclopédie. On le trouve, Tome VII, page 287; ils verront de quelle maniere on y parle d'un d'Aquin & d'un Calvière, & en quoi on fait conſiſter leur art ſublime qui eſt tout prêt à ſe perdre.

Six Symphonies à huit parties, compoſées par *Charles Ditters*, premier Violon, & Maître de Muſique du Prince Eſterazi, Œuvre IVe; prix 12 liv. A Paris, chez *Bailleux*, Maître de Muſique, rue S. Honoré, à la Régle d'or.

Le Songe, Ariette nouvelle pour une Harpe, deux Violons, deux Baſſons, deux Cors-de-chaſſe & Baſſe continue, dédiée à Mlle Victoire, par M. Leemans de Bruge. Les paroles ſont de M. de Voltaire. Cette Ariette peut s'exécuter à deux Violons & Baſſe ſeulement, & avec la Harpe ſeule, étant faite pour la commodité des grands & petits Concerts; prix 2 liv. 8 ſols. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

HORLOGERIE.

Le Sr *Courtois*, Horloger de Paris, y demeurant, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége du Pleſſis, a imaginé une nouvelle maniere de faire mouvoir le cylindre du carillon d'une groſſe horloge, pour qu'elle puiſſe jouer à chaque heure un air différent. Cette découverte ayant mérité l'attention de l'Académie Royale des Sciences, il a été nommé des Commiſſaires pour l'examiner. L'Académie a jugé, d'après leur rapport du 3 Juin 1769, que le moyen employé par le Sr Courtois eſt ſimple & ingénieux, qu'il exige une grande préciſion; mais que l'exécution étant telle qu'elle le devait être, le moyen propoſé pourra être utile dans les groſſes horloges, où on voudra qu'elles jouent pluſieurs airs qui ſe changent par l'horloge même, & qu'enfin on avait tout lieu de juger que le Sr Courtois était en état d'exécuter de pareilles machines en grand par un carillon de cette eſpèce en petit, & deſtiné pour une pendule qu'il a fait voir à l'Académie, & qui a paru exécutée avec toute la préciſion poſſible.

Le Sr Courtois a chez lui de petits carillons finis & en état d'être livrés. Il leur fait jouer des airs de choix, & généralement tous ceux qu'on lui demande, pourvu cependant que ces airs ſoient de nature à être exécutés ſur ces ſortes

machines. Les perſonnes qui deſireraient d'avoir de gros carillons peuvent eſpérer que le Sr Courtois leur donnera autant de préciſion & d'harmonie qu'aux petits. Cet artiſte ſe flatte même d'y faire entendre des cadences auſſi nettes que celles qu'on peut exiger des carillons d'un moindre volume.

PAIN ÉCONOMIQUE.

Tout ce qui intéreſſe, Monſieur, l'économie champêtre, tout ce qui concerne la culture, & tout ce qui a trait au bien public appartient à votre Journal. Son but eſt d'inſtruire les citoyens. Il les éclaire ſur leurs véritables intérêts, en annonçant les découvertes utiles en tout genre. C'eſt ce qui m'engage à vous communiquer le réſultat de quelques épreuves commencées & faites pour conſtater l'uſage, les propriétés & le produit d'une plante précieuſe par ſes qualités.

C'eſt de la pomme de terre, ou batatte dont je veux parler. Elle eſt trop connue pour la définir & diſſerter ſur ſon origine; je me borne à décrire les avantages que l'on peut & doit tirer de cette production, qui dans des années fâcheuſes peut être une très-grande reſſource pour les pauvres & autres, en leur fourniſſant une ſubſtance reconnue ſalubre, & de plus une matiere peu coûteuſe, propre à faire du pain. Je puis en parler par expérience en ayant fait fabriquer à la campagne pendant tout l'hiver avec un mêlange de moitié ou trois quarts de farine quelconque. Il eſt bon & léger, & ne différe en rien du pain pure farine

d'avec lequel il eſt difficile de le diſtinguer.

Le procédé pour la fabrication que j'ai donné à ceux qui ont voulu s'en ſervir demande quelque ſoin & un peu plus de peine que pour le pain ordinaire, c'eſt le ſeul inconvénient que j'y trouve, auquel cependant il ſerait facile de remedier par le moyen, 1° d'une petite meule à la main, ou quelque machine ſemblable à celle dont on ſe ſert pour écraſer les pommes à cidre. Avec cette petite meule on broyerait les pommes de terre & on parviendrait à les réduire en pâte ou bouillie propre à ſe lier avec la farine pour la pêtrir; 2° en leur donnant un degré de ſiccité, qui n'altérant pas leur qualité, les rendît faciles à être moulues à l'ordinaire, & réduites en farine. Ce dernier moyen ſerait préférable à tous égards, parce qu'il garantirait cette production, de la gêlée à laquelle ſa ſubſtance aqueuſe l'expoſe. Il la rendrait en même tems plus ſuſceptible des différentes préparations que l'on voudrait lui donner, & en prolongerait l'uſage d'une récolte à l'autre, ce qui ne peut que difficilement avoir lieu, la plante commençant à germer en Mars, & quelquefois plutôt.

Il ſerait donc queſtion de trouver un de ces moyens. Je me ſers de la voie de vos feuilles pour inviter les cultivateurs éclairés, & autres d'y donner leur attention & faire part de leur découvertes. L'objet eſt important, cette production méritant des égards par les avantages qu'elle peut procurer.

Elle a de plus l'avantage unique de ne pas craindre la dent meurtriere des lapins; ils paraiſſent la

respecter. J'en ai la preuve, j'en ai fait planter dans un arpent trois quarts de terrein ni bon ni mauvais situé dans une garenne assez peuplée : vingt-neuf boisseaux qui en ont rendu 741. Je ne compte pas sur un produit semblable les années suivantes, la dernière ayant été des plus favorables pour cette production.

SCIENCES.

MINÉRALOGIE.

C'est dans la nature même qu'il faut étudier l'Histoire Naturelle ; les substances mises sous nos yeux nous en disent beaucoup plus que toutes les descriptions qu'on peut trouver dans les livres. M. Beyser, Pasteur de la Paroisse Luthérienne de Sainte-Marie-aux-Mines, voulant procurer cet avantage aux amateurs de la Minéralogie, a imaginé de faire en petit des collections de mines, rangées dans des boîtes en forme de livres. Tous les morceaux de mines y sont distribués dans de petites cases, séparément les uns des autres, & marqués d'un numéro qui renvoie à un catalogue collé sur le couvercle de la boîte. On y trouve des échantillons de toutes les espèces de mines & de leurs variétés connues, à l'exception des mines d'or cru du Pérou ; auxquelles l'Auteur a substitué des morceaux de mines où l'or est véritablement minéralisé. Telles sont les pyrites aurifères, découvertes depuis quelque tems en Suisse. Cela

remplit même mieux l'objet de cette collection ; qui eſt de ne préſenter aucune ſorte de métal que dans l'état minéral.

Le prix de cette collection, renfermée en quatre boîtes, repréſentant quatre petits volumes *in-8°*, eſt de 36 liv. En adreſſant cette ſomme, franche de port, à l'Auteur, à Sainte-Marie-aux-Mines, il fera parvenir la collection à l'adreſſe qu'on lui indiquera.

HISTOIRE NATURELLE.

Bois de Bambou.

Le bambou eſt la plus grande eſpèce de roſeau que l'on connaiſſe, il croît aux Indes juſqu'à la hauteur & la groſſeur d'un arbre. Son bois, quoique creux & moëlleux en dedans, eſt ſi dur que les Indiens en font des meubles, des batteaux & la charpente des maiſons ; celui des jeunes rejettons étant fendu en fils déliés eſt propre à faire des nattes & des ouvrages de vannerie ; la pellicule qui le recouvre forme une eſpéce de papier, dont on ſe ſert beaucoup à la Chine pour l'impreſſion des livres. Enfin lorſque ce roſeau eſt parvenu à un certain âge, on voit découler des nœuds de ſes différens jets une liqueur ſucrée qui ſe coagule en larmes dures & fragiles. Cette ſubſtance était fort connue des anciens ſous le nom de *tabaxir* ; peut-être même était-ce le ſeul ſucre dont ils fiſſent uſage.

Le bambou joint à ces avantages celui de croître fort promptement lorſqu'il ſe trouve dans un

climat & dans un terrein favorables. C'eſt ce qui a fait eſſayer depuis quelques années de le planter à Saint-Domingue, où il a réuſſi d'une maniere ſi ſurprenante que des ſouches de quatre ans ont pouſſé des jets de quinze pouces de circonférence & de cinquante pieds de hauteur; on s'en ſert pour la charpente; on a fait des chevrons avec des roſeaux de deux ans.

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, du 10 Mars 1769, au ſujet d'une nouvelle maniere de compenſer les effets de la chaleur & du froid ſur le pendule, employée dans l'horloge horiſontale du Château de Verſailles.

Nous avons examiné par ordre de l'Académie, la deſcription préſentée par M. le Roy, Horloger du Roi, * d'une nouvelle méthode pour corriger la dilatation des Pendules dans de groſſes Horloges.

Cette invention utile a été faite par M. le Roy, à l'occaſion d'une grande Horloge horiſontale qui lui a été demandée pour le Château de Verſailles, dans laquelle il a employé diverſes perfections & divers moyens propres à rendre cette machine plus ſolide & plus parfaite qu'on ne les faiſait auparavant, & pour la rendre auſſi digne qu'elle pouvait l'être de la principale réſidence du Roi

---

* C'eſt le même qui a remporté le prix double propoſé par l'Académie pour *la meilleure maniere de meſurer le temps en mer.*

& de l'immenſité du ſervice dont elle doit être bientôt la régle.

Parmi ces diverſes perfections, la plus remarquable eſt le moyen dont M. le Roy s'eſt ſervi pour raccourcir le Pendule quand la *chaleur en dilate la verge, ſans être obligé de ſoulever la lentille*, qui étant très-peſante aurait exigé un très-grand volume de piéces de compenſation. Les reſſorts de ſuſpenſion paſſent dans une forte pince ou fourchette où ils ſont arrêtés fixement, & deſſous laquelle ſe comptent les oſcillations & la longueur du Pendule. Cette fourchette eſt mobile de haut en bas, étant portée à l'extrémité d'un levier qui tourne ſur un point fixe placé ſur le côté, à la hauteur de la fourchette. Pour faire mouvoir ce levier, M. le Roy y a mis un coude dont une branche deſcend verticalement, & eſt conduite par l'extrémité d'une longue barre de cuivre placée horiſontalement & fixée ſur la droite à l'extrémité de la cage du mouvement.

Cette barre de cuivre ſe dilatant par la chaleur, agit ſur le levier coudé & pouſſant horiſontalement ſa branche verticale, fait deſcendre preſque verticalement la branche horiſontale & la fourchette qui y eſt fixée; le Pendule ſe trouve ſerré, arrêté & comme ſuſpendu plus bas & plus près de la lentille, & ſes oſcillations ſont plus promptes, ce qui corrige la lenteur qui devait réſulter de ſon allongement. Cette méthode eſt ſimple, commode & utile, la ſeule même qui pouvait réuſſir dans de grandes horloges & pour de longs pendules, où il eſt cependant ſi néceſſaire de corriger l'effet des dilatations & de la grandeur des

ares qui varient, ſuivant les tems; nous croyons donc que ce procédé mérite d'être approuvé & rapporté dans le nombre des machines préſentées à l'Académie, & qui ont obtenu ſon approbation; *ſigné* CASSINI DE THURY & DE LA LANDE.

Je certifie le préſent extrait conforme à ſon original, & au jugement de l'Académie. A Paris le 26 Avril 1769.

Signé GRANDJEAN DE FOUCHY, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Eclipſe de Soleil du 4 Juin, obſervée au Havre-de-Grace par M. l'abbé *Dicquemare*, avec une lunette aſtronomique de 4 pieds 8 pouces de CANU à Rouen.

Commencement . . . . . 6h 39′ 50″ } tu ſuivant
Fin . . . . . 8 20 20 } tems vrai.

Il y avait alors ſur le diſque du ſoleil une tache plus grande & plus ſenſible que les autres environnée d'un atmoſphère, & dont le noyau avait à-peu-près la forme d'un rein ou d'une fève. Environ 1m ½ de tems avant le premier contact de cette tache, M. l'abbé Dicquemare & les perſonnes qui l'aidaient dans cette obſervation ont remarqué qu'il ſe faiſait un petit applatiſſement apparent au bord de la lune du côté derrière lequel la tache allait être cachée; & que cet endroit du bord de la lune était alors plus net, mieux tranché même dans une certaine étendue.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Le Lundi 19 Juin M. Deſſauls a débuté ſur le Théâtre de la Comédie Italienne par le rôle du Chevalier Robert dans l'intermède de la *Fée Urgelle*. Cet acteur a la figure théâtrale, il chante avec goût, & joue avec intelligence.

L'habitude de la ſcéne pourra lui donner de l'aiſance, & ſa voix pourra ſe fortifier par l'exercice.

Théatre Optique.

Ce Théâtre, qui mérite l'attention de tous les curieux, eſt l'ouvrage du Sr Joly, Peintre & Architecte de feu le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. L'Auteur a choiſi des ſujets intéreſſans, & les a embellis d'agréables décorations terminées & finies comme le tableau, & de pluſieurs figures mouvantes, qui par la relation qu'elles ont avec les ſujets repréſentés, donnent la vie à tous leurs points de vue. Les repréſentations ſont au nombre de ſept, dont la premiere eſt Sémiramis dans l'intérieur de ſon Palais. On voit enſuite un Village repréſentant les ruines de Palmyre, un beau temple, une colonade en forme de place publique, un jardin à l'Italienne, des mieux ornés; ainſi de ſuite juſqu'à la concurrence des ſept repréſentations ci-deſſus énoncées. Le

tout eſt éclairé par des réverberes placés de façon à ne laiſſer rien échaper à la vue des ſpectateurs, en même tems que l'on croit plutôt voir la lumiere du ſoleil dans ſon plus beau jour, que celle des réverberes.

Ce Théâtre ſe voit chez l'Auteur, rue de la Harpe, au coin de la rue Poupée, entre un Papetier & un Tapiſſier. On y trouve auſſi différens tableaux d'Architecture.

Le Sr Joly poſſéde la maniere de peindre à freſque, comme les Italiens. Ses ouvrages ont tous la beauté & la durée de ceux d'Italie, & réſiſtent à toutes les injures de l'air. Ceux qu'il a faits à Paris & aux environs, ſeront des monumens de ſon talent en ce genre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX propoſé par la Société Royale d'Agriculture d'Orléans.

La Société convaincue qu'elle ne coopérera jamais plus utilement aux progrès de l'Agriculture, qu'en cherchant à éclaircir les queſtions importantes d'économie, qui ont une liaiſon également intime & néceſſaire avec ce premier de tous les Arts, & ne peuvent être réduites en pratique, ſans influer de la maniere la plus efficace ſur ſes bons ou ſur ſes mauvais ſuccès; a cru qu'elle rempliroit ſûrement ce grand objet, en diſtribuant des prix aux Mémoires qui auront mieux traité des ſujets relatifs à cette matiere importante.

Le prix qu'elle ſe propoſe maintenant de diſtribuer, & qu'elle doit au zèle de M. l'Intendant de la Généralité d'Orléans, pour le bien public, ſera de la valeur de ſix cens liv. & ſera accordé au Mémoire qui aura réſolu, de la maniere la plus ſatisfaiſante, la queſtion qui ſuit;

Le Commerce de tous les Etats de l'Europe étant assujetti à des droits d'entrée & de ſortie, & à des prohibitions ſouvent réciproques des productions de leur territoire, & des ouvrages de leur induſtrie ; on demande : Quel ſerait l'avantage ou le déſavantage d'un Royaume, qui rendrait le premier à ſon Commerce une liberté & une immunité complettes ?

On obſerve, en premier lieu, que le Commerce peut être gêné de pluſieurs manieres :

1° Quand l'Etat qui vend les productions de ſon territoire ou les ouvrages de ſon induſtrie, établit ſur eux des droits de ſortie, ſans que l'Etat qui les achete, établiſſe des droits d'entrée.

2° Quand en même tems que l'Etat qui vend, établit des droits de ſortie, l'Etat qui achete établit des droits d'entrée.

3° Quand l'Etat qui achete établit des droits d'entrée, ſans que l'Etat qui vend, établiſſe des droits de ſortie.

La Société deſire que pour approfondir la queſtion intéreſſante propoſée ci-deſſus, on examine ſucceſſivement quel doit être reſpectivement ſur l'Agriculture & ſur le revenu de l'Etat qui vend les productions de ſon territoire & les ouvrages de ſon induſtrie, & de l'Etat qui les achete, l'effet des droits d'entrée & de ſortie, dans les trois hypothèſes qu'on vient d'expoſer ?

On obſerve, en ſecond lieu, que le commerce peut être non-ſeulement gêné, mais encore qu'il peut être interdit d'Etat à Etat.

1° Par une prohibition générale & réciproque de toute eſpéce de productions du territoire, & d'ouvrages de l'induſtrie des deux Etats.

2° Par une prohibition particuliere de quelques eſpéces de productions du territoire, ou d'ouvrages de l'induſtrie.

3° Par une prohibition reſtreinte à la néceſſité du tranſport des productions du territoire, ou des ouvrages de l'induſtrie, par les Vaiſſeaux ou autres voitures de la Nation, chez laquelle elles croiſſent, & où elles ſont miſes en œuvre.

On obſerve, en troiſiéme lieu, que la prohibition peut être :

1° Réciproque dans tous les Etats.

2° Qu'un Etat peut prohiber la ſortie des productions de ſon territoire, & des ouvrages de ſon induſtrie, ſans que l'entrée en ſoit prohibée dans les autres Etats.

3° Que les Etats voiſins ou étrangers quelconques peuvent prohiber l'entrée des productions du territoire, ou des ouvrages de l'induſtrie d'un autre Etat, ſans que l'Etat qui les cultive ou les travaille, en prohibe la ſortie.

La Société deſire encore qu'on examine l'effet reſpectif de ces prohibitions totales ou partielles, réciproques ou ſeulement particulieres, ſur l'Agriculture & le revenu de l'Etat qui vend ou peut vendre, & de l'Etat qui achete ou peut acheter.

Elle ſouhaite ſur-tout qu'on faſſe l'application des principes qu'on aura développés, à la ſituation dans laquelle ſe trouvent toutes les Colonies Européennes dans les trois autres parties du monde, & ſpécialement au fameux Acte de Navigation de l'Angleterre.

La Société prie ceux qui concourront au Prix, & travailleront à donner la ſolution demandée, de la démontrer d'une maniere préciſe & palpable, & en employant, autant qu'il ſera poſſible, des preuves de calcul dont ils peuvent ſuppoſer les données, comme ils le jugeront à propos.

Ce prix ſera délivré au mois de Janvier 1771.

Toutes perſonnes ſeront admiſes à concourir, à l'exception des Membres de la Société, & des Aſſociés réſidents qui ont ſéance & voix délibérative dans ſes Aſſemblées.

Les piéces pourront être écrites en latin ou en français, & les Auteurs ſeront libres de leur donner toute l'étendue qu'exigera le développement du ſujet.

Ils ne mettront point leur nom ſur leur ouvrage, mais un numéro & une deviſe, & ils y joindront un billet cacheté, ſur l'extérieur duquel ſeront écrits le numéro & la deviſe de la piéce, & dans lequel ils écriront leur nom & leur demeure. Ces billets ne ſeront ouverts qu'après le jugement de la Société, ſur le mérite des ouvrages qui auront concouru.

Les piéces ſeront adreſſées à M. l'Intendant de la Généralité d'Orléans, lequel fera paſſer à l'adreſſe que les Auteurs indiqueront, le récépiſſé de M. l'*abbé* LOISEAU *l'aîné, Chanoine de l'Egliſe d'Orléans, & Secrétaire perpétuel de*

la Société. Il eſt néceſſaire qu'elles lui parviennent, au plus tard, dans le courant d'Octobre 1770.

Le Secrétaire délivrera le prix, ſans autre formalité, à celui qui lui préſentera le récépiſſé de l'ouvrage couronné.

---

*Mémoires de M. d'*Ablincourt, *& de Mademoiſelle de* Saint-Simon ; *volume* in-12. *A Paris, chez* Duſour, *Libraire, rue de la vieille Draperie, près celle aux Fèves,* 1769.

Ce Roman ſera ſuite à ceux qui nous peignent les extravagances que ſuggere à une jeune tête un amour violent & emporté.

Nouvelle Bibliotheque de campagne, ou choix d'Epiſodes intéreſſans & curieux, tirés des meilleurs Romans tant anciens que nouveaux, trois volumes in-12 *de* 500 p. *chacun ; à Amſterdam, chez* Changuion, *Libraire, & ſe trouve à Paris, chez* le Jay, *rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au grand Corneille.*

L'Editeur, pour rendre ſa collection plus complete & plus intéreſſante, a non-ſeulement puiſé dans nos Romans anciens & modernes, mais encore dans pluſieurs Romans & quelques poëmes étrangers. Il réſulte de tout ceci une variété qui ne peut être que très-agréable au lecteur, & qui lui ſera deſirer la ſuite de cette collection. L'Editeur nous la promet pour la fin de cette année.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 27.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 3 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

Le Berceau Ruſſe, eſtampe d'environ 16 pouces de large ſur 14 de haut ; à Paris, chez Ph. L. Parizeau, *Deſſinateur & Graveur, rue des Foſſés de M le Prince, maiſon du Riche Laboureur ; prix* 2 liv. 8 ſols.

CETTE jolie eſtampe a été gravée par M. Parizeau, d'après le tableau original de même grandeur de M. le Prince, Peintre du Roi. Le ſujet en eſt pris dans les mœurs Ruſſes. On voit une famille oc-

cupée à attacher à un arbre le berceau ſur lequel repoſe un petit enfant. En Ruſſie lorſque les femmes vont aux champs, elles emportent avec elles leurs nouveaux nés, & les ſuſpendent à un endroit élevé afin qu'ils ſoient à l'abri des inſultes des animaux. Ce ſujet agréable par lui-même eſt enrichi de pluſieurs acceſſoires qui feront plaiſir. Le Graveur a ſaiſi la maniere du Peintre & ſon burin qu'il a conduit dans l'eſprit de ſa pointe a du ragoût & de la couleur.

Portrait de Sa Sainteté CLEMENT XIV. *A Paris, chez* Deſnos, *Ingénieur Géographe & Libraire, rue S. Jacques ; prix en blanc* 1 liv. 4 ſols, *& imprimé en carmin* 2 liv. 8 ſols.

Ce portrait intéreſſant a été préſenté par le S^r Deſnos à ſon Excellence Mg^r le Nonce. Il eſt renfermé dans un ovale, & l'eſtampe a environ huit pouces de haut ſur ſix de large. Les armoiries placées au bas de ce portrait ſont d'azur, à trois monts d'argent poſés deux & un en pointe de l'écuſſon, une face de gueule ſurmontée de trois étoiles d'or miſes en chef. Cet écuſſon eſt couronné des armes des Franciſcains qui ſont deux bras croiſés, du milieu deſquels ſort une croix; les mains ſont en haut avec les ſtigmates.

Etudes d'après nature deſſinées & gravées par Ferdinand Kobell. *A Manheim, chez l'Auteur, & à Paris, chez* Heſſ, *Graveur, rue Neuve S. Auguſtin, à l'Hôtel des Deux-Ponts ; prix* 16 ſols *le cahier.*

Ces petites études ſont ſuite à celles que nous

avons annoncées dans notre feuille numéro 25 ; elles intéreſſeront encore davantage les artiſtes & les amateurs par l'eſprit & la légereté de la pointe, & par la variété des ſujets.

On vient de publier d'après un tableau de Rigaud le portrait du célèbre Nicolas Boileau Despréaux, pour faire ſuite aux grands hommes que M. Fiquet a gravés. Ce nouveau portrait fait honneur au burin de M. Savart, & annonce avantageuſement ſon talent. On peut comparer ſon travail à tout ce qu'il y a de plus précieux & de plus fini dans ce genre qui eſt comme la miniature de la Gravure. Le portrait de Boileau eſt en médaillon, très-reſſemblant, & d'un effet pittoreſque. Il eſt orné des divers attributs des eſpèces de poëſie dans laquelle Boileau a excellé. Il a environ quatre pouces & demi de hauteur ſur trois de largeur. Il ſe vend 2 liv. chez P. *Savart*, Graveur, à la barriere du Fond-Taraby.

Gravure en Paſtel.

Le Sr Bonnet, ſeul poſſeſſeur du ſecret de graver au Paſtel, ayant ci-devant annoncé qu'il avait pour but de faire le portrait, donne maintenant au public une preuve du ſuccès de ſes recherches. Il vient d'exécuter très-heureuſement, en ce genre, le portrait d'une des plus jolies femmes. Cette imitation du Paſtel entier avec toutes ſes teintes claires & obſcures, fait illuſion & ne le céde point aux tableaux pour la frai-

cheur, ni pour la vivacité des couleurs. Un agrément que les amateurs y trouveront de plus, c'eſt que cette fraîcheur ne peut être altérée, ſoit en roulant l'eſtampe, ſoit en la tranſportant dans un porte-feuille, puiſque ce qui eſt d'impreſſion ne peut s'effacer. C'eſt la ſeptiéme que l'Auteur fait en ce genre; mais cette derniere eſt la ſeule qui ſoit Paſtel en entier. Les ſix autres ſont un mêlange de crayon noir, blanc & de quelques autres couleurs.

Le prix eſt de 6 liv. Les amateurs qui voudront ſe procurer cette eſtampe toute encadrée la trouveront chez l'Auteur, rue Galande, près la place Maubert, porte cochere, entre un Chandelier & un Layetier, ou chez Maigret, Marchand, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre, à raiſon de 10 liv. ou 15 liv. ſelon la bordure.

On trouve chez le même Graveur le portrait de l'Impératrice de Ruſſie, exécuté au burin; prix 1 liv. 4 ſols.

Abrégé chronologique de l'Hiſtoire Univerſelle en une carte grand in-folio, *dédiée & préſentée à Mgr le Duc de Berry par* Renaudot; *prix en blanc* 1 liv. 10 ſ. *& enluminée* 3 liv. *à Paris, chez* Desnos Libraire *& Ingénieur-Géographe du Roi de Danemarck, rue S. Jacques, au Globe.*

Cette carte préſente l'arbre généalogique ou le tableau des principaux Etats ſouverains du monde, de l'époque de leur établiſſement, de

leur durée, de leurs fondateurs, du nombre de leurs Princes & de ceux qui regnent à préſent, avec une idée des principales révolutions, le tout mis dans un ordre ſucceſſif & propre à en donner une connaiſſance exacte.

Cet ouvrage peut être utile à ceux qui étudient l'Hiſtoire, ou qui veulent s'en retracer le ſouvenir.

MUSIQUE.

Six Trio dialogués pour deux violons & violoncelle dédiés à Mme la Comteſſe de FORBACK, compoſés par Guillaume CRAMER, Muſicien de la Chambre de S. A. S. E. Palatine, Œuvre Ie; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez LE MENU, auteur; éditeur & Marchand de Muſique de feu Mme la Dauphine, rue du Roule, à la Clé d'or, & aux adreſſes ordinaires. Ces Trio ont fait le plus grand plaiſir dans les concerts où ils ont été exécutés. Ils ont un langage agréable, bien dialogué, & finement penſé. Le feu de la compoſition de M. Cramer égale l'éclat de ſon exécution, & ce virtuoſe donne l'idée la plus avantageuſe de ſon double talent. Ces Trio ſont encore recommandables par le ſuffrage éclairé de la Dame diſtinguée par ſon goût & ſes connaiſſances, qui en a accepté l'hommage.

Six Sonates en Duo pour une flûte & un violon, ou pour deux flûtes ou deux violons, de différens Auteurs, Jommelli, Martini, Stamitz, &c. prix 6 liv. *A Paris, chez M.* Taillart l'aîné,

rue de la Monnoie, la premiere porte cochere à gauche en deſcendant du Pont-Neuf, chez M. Fabre; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Ces Sonates ſont d'un bon choix & d'un effet agréable. Le Maître qui les publie bien célèbre par ſon goût & par ſon talent ſupérieur pour la flûte qu'il enſeigne avec ſuccès, doit donner toute confiance aux amateurs de la Muſique.

Six Sonates pour deux violons & baſſe, dédiées à M. le Baron de Bagge, compoſées par M. Helbert, Op. I^a; prix 7 liv. 4 ſ. Se vendent à Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, Cour de l'ancien grand Cerf, rue S. Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

Taffetas d'Angleterre, pour les coupures.

Ce taffetas eſt fort uſité depuis quelques années. Rien n'eſt plus commode pour la prompte guériſon des coupures & autres ſemblables petites plaies. Après avoir mouillé légerement un morceau de ce taffetas on l'applique ſur la coupure. Il s'attache intimement à la peau, il s'y fixe d'une maniere ferme & ſolide, & en garantiſſant la plaie du contact de l'air il en tient en même tems les lévres rapprochées, & en facilite ainſi la réunion. M. Baumé, après quelques recherches, a

trouvé un très-bon procédé pour préparer ce taffetas. Voici en quoi il consiste.

On prend deux onces de colle de poisson, & après l'avoir coupée menu on la met dans un poëlon avec une pinte d'eau bouillante ; on laisse ce mêlange en digestion pendant dix ou douze heures, pour donner à la colle le tems de se bien ramollir : alors on fait chauffer le mêlange jusqu'à ce que la colle soit parfaitement dissoute, & on la passe au travers d'un linge avec expression. D'une autre part on prend une aune de taffetas un peu clair, autour duquel on a fait coudre un ruban de fil. On étend ce taffetas sur un chassis quarré, & on l'assujettit avec des clous d'épingle qu'on attache sur le ruban, en ayant soin de bien tendre ce taffetas. Puis avec une brosse de Peintre on y applique une couche de la colle de poisson, qu'on a bien fait chauffer auparavant, & on la laisse sécher devant un feu clair. Lorsqu'elle l'est suffisamment, on applique une nouvelle couche de colle pareillement chauffée, & on la fait sécher de même. On continue ainsi, jusqu'à ce que la totalité de la colle soit employée sur le taffetas ; ensuite on y applique deux couches de baume du Pérou en coques, fait par l'esprit-de-vin. Quand le taffetas est sec on le coupe par petites bandes, & on le réduit en rouleaux pour s'en servir au besoin.

Ceux qui vendaient ce taffetas à Paris le tiraient d'Angleterre, ou s'ils connaissaient le moyen de le préparer ils s'en réservaient le secret. Mais M. Baumé s'est toujours fait un honneur de publier ses découvertes lorsqu'elles peuvent être

utiles au public; on verra le détail de celle-ci, ainſi que de pluſieurs qu'il a faites depuis quelque tems, dans la ſeconde édition de ſes *Elémens de Pharmacie théorique & pratique*, que l'on trouvera inceſſamment chez *Lacombe*, Libraire à Paris, rue Chriſtine.

SCIENCES.

ASTRONOMIE.

Diverſes obſervations faites à Calais le 3 Juin 1769, ſur le paſſage de VÉNUS.

M. le Duc *de Croy*, M. *de Fourcroy* Brigadier des Armées du Roi, & Ingénieur en chef de Calais; M. *Rigaut*, Phyſicien de la Marine, & M. *Mouron*, Négociant de Calais, munis chacun d'une lunette achromatique de *Dollond*, de ſix pieds de longueur, ont obſervé à Calais le 3 Juin le commencement du paſſage de Vénus ſur le diſque du ſoleil. Comme le ciel était très-beau ils ont vu parfaitement le contact extérieur & le contact intérieur.

Le 1er contact eſt arrivé à . . . . . 7^h^ 19′ 50″
Le 2e contact à 7 37 20

Durée du paſſage du diamétre de la Planete ſur le bord du ſoleil . . . 0^h^ 17′ 30″

Quoique la pendule qui ſervait à l'obſervation eût été réglée ſur une méridienne pendant plu-

sieurs jours de suite, on ne répond pas de l'heure à quelques secondes près ; aussi M. le Duc de Croy n'a-t-il communiqué cette observation à l'Académie Royale des Sciences que parce qu'elle assigne le tems que le diamétre de Vénus a mis à parcourir le bord du soleil, & à cause d'un point blanc que ces quatre observateurs ont tous parfaitement bien remarqué un peu au-dessus du centre, & à droite du vertical de la planete. M. le Duc de Croy, ainsi que M. le Prince de Croy son fils, étant à Dusseldorff en 1761, où ils observerent le passage de la même planete, remarquerent alors ce même point ou tache.

Si ce point blanc n'est pas l'effet de l'inflexion ou de la réunion des rayons solaires qui passent autour de la planete pour venir à nous, & qu'il dépende de la planete même, il ne sera pas facile d'expliquer ce qu'il peut être.

Les mêmes observateurs ont vu le lendemain matin l'éclipse de soleil avec les mêmes lunettes, & ils ont très-distinctement remarqué des creux & des éminences sur le bord de la lune. Ces creux & éminences paraissaient si bien terminées sur le bord échancré du soleil que l'on eût pu les dessiner pendant tout le tems de la marche de la lune sur le soleil, ainsi que M. le Duc de Croy, à qui l'on doit cette découverte, l'avait fait dans l'éclipse de soleil du 16 Août 1765.

SPECTACLES.

OPÉRA.

On continue avec ſuccès les repréſentations de ZAÏS. Mlle Garus a débuté le 23 de ce mois par deux petits airs qu'elle a rendus de maniere à faire eſpérer que l'exercice & l'aſſurance qui vient de l'habitude, pourront développer ſon organe agréable & brillant, & lui permettre de donner de la juſtèſſe & de la préciſion à ſon chant.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DICTIONNAIRE DE DROIT PUBLIC, contenant les étymologies, définitions, diviſions & principes du Droit public de l'Empire d'Allemagne, avec un abrégé du droit des Ambaſſadeurs, ſuivi d'une table de légiſlation ſervant de preuve au Dictionnaire du Droit public, où l'on rapporte les dates & l'énoncé de toutes les loix conſtitutives de l'Empire d'Allemagne, des Edits, Déclarations, Chartes & Diplomes des Empereurs; des Traités de Paix, d'union & de confédération, & généralement de tous les Actes & monumens qui concernent le Droit public de cet Empire, depuis ſon établiſſement juſqu'à préſent, avec l'indication des ſources où ces pièces ſe trouvent, par M. de Gotzmann, *de l'Académie Royale des Sciences de Metz, ancien Conſeiller au Conſeil Royal d'Alſace, propoſé par ſouſcription. A Paris, chez* LACOMBE, *Libraire, rue Chriſtine.*

Un Dictionnaire raiſonné qui eſt un abrégé de livres qu'on devrait lire, mais qu'on ne lit pas ou parce qu'ils ſont écrits dans des langues inconnues, ou parce que les

bonnes choſes y ſont noyées dans un chaos de problêmes & d'inutilités, doit exciter la curioſité, & peut devenir utile & à ceux qui n'ont pas lu, & à ceux qui ont lu. Les premiers y verront dans un moment les autorités ſur la queſtion qui les intéreſſe : les ſeconds y trouveront ſur le champ de quoi appuyer leurs avis. Tout a été puiſé dans les ſources ; & ces ſources, ce ſont les Archives mêmes de l'Empire d'Allemagne. L'ouvrage aura deux volumes *in*-4° du même format que le proſpectus qui ſe publie chez le Libraire ſuſnommé. Chaque volume compoſé de 800 à 1000 pages ſera du prix de 12 livres broché pour les ſouſcripteurs, & de 15 liv. pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit. On payera 12 liv. en ſouſcrivant, & 12 liv. en retirant le premier volume. Ce premier volume paraîtra dans les ſix premiers mois de l'année prochaine 1770, & le ſecond dans les trois derniers mois de la même année. La ſouſcription eſt ouverte juſqu'à la fin de Décembre de la préſente année 1769, chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine.

Représentations aux Magistrats, contenant l'expoſition raiſonnée des faits relatifs à la liberté du commerce des grains, & les réſultats reſpectifs des réglemens & de la liberté, volume in-8° *de plus de* 500 pages. *On en trouve des exemplaires à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Cet ouvrage eſt le fruit des veilles d'un bon citoyen, d'un écrivain judicieux, d'un économiſte éclairé qui deſire de porter le flambeau de l'évidence dans une matiere très-ſouvent débattue, & d'où dépend cependant la proſpérité d'un Etat & le bonheur de ſes Provinces. L'écrivain eſtimable joint par-tout à l'examen des faits la démonſtration des vrais principes de l'ordre, & la ſolution de toutes les difficultés propoſées contre cet ordre inviolable. Il examine la queſtion ſous toutes les faces ſous leſquelles elle a été préſentée. 1° Il expoſe l'état du commerce des grains depuis les années 1763 & 1764, & prouve par les faits que ce commerce ne s'eſt établi que très-imparfaitement, & qu'ainſi le Royaume n'a pas reſſenti toute l'influence de la liberté. 2° Il rappelle les diſpoſitions de la Déclaration de

1763 & de l'Edit de 1764, & prouve par le fait & par le droit que les reſtrictions ou les limitations, réſervées par ménagement pour les peuples & contre le vœu du Gouvernement, étaient nuiſibles. 3° Il rapporte les violations ſucceſſives que ces loix ont eſſuyées depuis leur origine juſqu'au moment préſent; & prouve par les faits que les lieux où l'on ſe plaint de la liberté, ſont opprimés par le régime prohibitif. 4° Il retrace les faits ſur leſquels les bruits publics de monopole ſont fondés, & prouve que ce monopole eſt chimérique; que quand il exiſterait, il ne ſerait point le fruit de la liberté; qu'elle eſt au contraire le ſeul & unique remède au mal, & que ce mal eſt l'effet néceſſaire de tout réglement quelconque. 5° Il donne l'Hiſtoire de l'exportation ſous les deux régimes, & prouve que les exportations paſſageres furent toujours funeſtes, & que la liberté permanente de l'exportation & de l'importation a été ſalutaire, & ne pourra jamais être dangereuſe. 6° Il préſente le parallèle du régime prohibitif & de la nouvelle adminiſtration, & prouve par les faits que la liberté fondée ſur le droit primitif & inaltérable de la propriété, a produit la révolution la plus heureuſe & la plus avantageuſe à toutes les claſſes de l'Etat, dans le Royaume en général, & ſpécialement dans les Provinces où elle a exiſté; tandis que les réglemens, toujours arbitraires, ont, par l'effet néceſſaire qu'ils eurent dans tous les tems, entretenu & aggravé la cherté, la diſette & les maux qui les accompagnent dans les lieux où ils ont anéanti la liberté. 7° Enfin de ces vérités démontrées le ſage Auteur conclut que la liberté pleine, entiere, générale, illimitée, indéfinie du commerce des grains, eſt uniquement & ſouverainement juſte, utile & néceſſaire à perpétuité.

TABLEAU DE L'ANGLETERRE, relativement à ſon commerce & à ſes Finances, préſenté au Roi & aux deux Chambres du Parlement, par M. de Greenville, *ex-Miniſtre de ce département; volume* in-8° *de* 160 pages; *à Londres, & ſe trouve à Paris, chez* Deſaint, *Libraire, rue du Foin.*

Cet ouvrage Anglais dont nous devons une très-bonne

traduction à M. Guiard de Troye, a paru en Angleterre vers la fin de l'année 1768. Il y a produit la ſenſation la plus vive & a reçu les applaudiſſemens les mieux mérités. En effet, M. de Grenville, ainſi que s'exprime ſon traducteur, porte un coup d'œil perçant & hardi ſur la maſſe du corps politique. D'une main, il découvre les maux qui le travaillent, & de l'autre, il ſonde ſes plaies avec cette ferme aſſurance, que donnent ſeuls l'art & l'habitude du traitement. Il remonte aux cauſes, il en développe les effets, & en prédit les conſéquences inévitables. Enfin d'après des calculs précis, méthodiques, profonds; d'après une balance exacte de ſes forces & de ſes reſſources, il preſcrit au corps politique le ſeul régime qui peut le ramener à la convaleſcence. Ce qu'il nous apprend du commerce de l'Angleterre avec les nations étrangeres, eſt auſſi intéreſſant pour l'homme d'Etat, que pour le Négociant Français. Ici, il nous dévoile les reſſorts cachés des opérations du miniſtere; là, il apprécie le mérite des traités faits avec d'autres puiſſances par ſa nation. Il combine ſes forces, il peſe ſes charges, il porte la loupe ſur toutes les taches qui défigurent & altérent ce corps ſi fier de ſa bonne conſtitution. Ainſi d'après les lumieres qu'il répand & que M. Guiard a cru devoir nous tranſmettre, nous ſommes en état de porter un jugement ſain & exact ſur la ſituation préſente des affaires de cette contrée.

La traduction que nous annonçons eſt accompagnée de notes qui ſont le fruit des recherches du traducteur. Ces notes utiles mettront le lecteur à portée de connaître dans un plus grand détail des objets intéreſſans pour leſquels le goût du plublic ſe manifeſte & ſe développe de plus en plus.

L'ABBAYE ou le Château de Barford, imité de l'Anglois par M.... deux parties in-12. *A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* Gauguery, *Libraire, rue des Mathurins, au Roi de Danemarck.*

L'Abbaye de Barford n'eſt plus aujourd'hui qu'une belle terre du Comté de Montgommery, dans la Principauté de Galles. Ce titre d'Abbaye n'influe ni ſur l'intrigue ni ſur le dénouement de la petite hiſtoire qui fait l'objet du recueil

de lettres annoncé ſous ce titre, & l'Auteur ne l'a ſans doute conſervé que pour mieux marquer le lieu de la ſcéne où ſe ſont paſſés les événemens qu'il raconte. Ces lettres où ſont ſi bien peintes les agitations d'un cœur plein d'eſtime pour la beauté qui a ſçu l'enflammer, ſe feront lire avec empreſſement. On admirera ſur-tout le beau caractere d'Edmond & ſa conduite envers l'aimable Sophie, l'héroïne du Roman. » Connaître le vrai rang de Sophie, ſes dix » mille vertus, ſes grandes attentes, & agir, ſur-tout dans » un pays où l'on prend ſi peu garde à l'inégalité des condi- » tions, avec une circonſpection auſſi grande, avec l'in- » quiétude d'un avare qui garde ſon tréſor, & pourquoi? » par la ſeule crainte que, ſans le vouloir, il ne ſe fit » aimer d'un objet que ſon zéle réſervait à une plus belle » deſtinée.

Dorval ou Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des mœurs du dix-huitiéme ſiécle, quatre parties in-12; *à Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Merigot jeune, *quai des Auguſtins, près la rue Git-le-Cœur.*

Ces Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des mœurs du dix-huitiéme ſiécle contribueront auſſi à nous donner une connaiſſance plus particuliere du cœur humain. L'Auteur a mis en action cette vérité d'expérience que le véritable amour eſt le plus chaſte de tous les liens. Il eſt non-ſeulement reſpectueux, mais encore modeſte & même humble & timide. » L'habitude des louanges, dit l'Auteur, donne » aux femmes, preſqu'en naiſſant, un orgueil qui leur » fait croire qu'elles ont reçu de la nature le droit de ſou- » mettre à leur beauté les cœurs de tous les hommes. Ce » n'eſt que lorſqu'elles commencent à recevoir l'impreſſion » du ſentiment, & que les traits de l'amour ont fait aux » leurs des bleſſures profondes qu'elles commencent à » s'intimider. L'Amour-propre alors perd ſa force; le deſir » d'être aimées, leur donne la crainte de n'être pas aſſez » aimables. Elles ſe croient moins parfaites, parce qu'elles » ſouhaitent de l'être davantage. Elles emploient tout » l'art de la coquetterie dans l'eſpérance d'y trouver tout » ce qu'elles penſent que la nature leur a refuſé. Ce ſont » des combinaiſons perpétuelles, des ſoins continuels, des

» attentions éternelles à toutes les parties de cet art ſéduc-
» teur ; une étude enfin auſſi conſtante qu'aſſidue de tous
» ces ſecrets, & qui ne peuvent cependant abſolument les
» contenter.

Pratique de l'Equitation, ou l'art de l'Equitation réduit en principes, par M. Dupaty de Clam, *Mouſquetaire dans la premiere Compagnie, vol.* in-12 *de* 156 pages. *A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

L'art de l'Equitation ou l'art de monter les chevaux & de les dreſſer, étude ſi eſſentielle à l'éducation de la jeune Nobleſſe, n'avait point juſqu'ici de traité que l'on pût conſulter avec fruit. Les élèves de ce bel art qui voulaient ſe faire une méthode raiſonnée & ſuivie étaient obligés de recueillir, comme à la volée, les leçons des Maîtres ; mais ces leçons ne répondaient pas toujours aux queſtions qu'ils pouvaient ſe faire. M. Dupaty qui apporte dans toutes les études qu'il fait un eſprit de logique & de réflexion s'eſt chargé de les réſoudre, ces queſtions ; & l'on conçoit que les meilleurs Ecuyers n'ayant rien écrit ſur cette matiere, il a eu bien des difficultés à ſurmonter ; mais que ne peut un travail ſuivi, animé par un zèle ardent de ſe rendre utile ? M. Dupaty a recueilli les leçons de ſes Maîtres, il les a jointes à ſa propre expérience, & aux réflexions que lui a fait naître une pratique de pluſieurs années ; & il en eſt réſulté un traité clair, précis & qui contient dans le meilleur ordre les bonnes loix de l'Equitation, & les moyens raiſonnés d'appliquer l'exécution aux principes.

Julie ou le bon Pere, Comédie en trois actes & en proſe, repréſentée pour la premiere fois, ſur le Théâtre de la Comédie Françaiſe, le 14 Juin 1769, par M. D* N**, *Gentilhomme ordinaire du Roi. A Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françaiſe.*

Liſimond, pere de l'aimable Julie, lui donne ce conſeil dicté par l'amour paternel ; de ne laiſſer jamais égarer ſes deſirs loin d'un état où le ciel l'a bornée. L'image du bien-être, lui dit-il, ſéduit, l'amour-propre s'y joint, & l'on eſt tout étonné de trouver le malheur ſous les dehors d'une

apparence félicité. Cette maxime du bon Liſmond eſt ici miſe en action, & l'Auteur en a tiré le meilleur parti poſſible pour donner de la chaleur & du ſentiment à ſon drame.

ESSAIS ſur la putréfaction des humeurs animales, ſur la ſuppuration & ſur la croûte inflammatoire, traduits du latin de différens Auteurs, auxquels on a réuni toutes les expériences détachées relatives à cette queſtion avec une diſſertation ſur la ſalive, & des réflexions ſur tous ces objets, par J. J. Gardane, *Cenſeur Royal, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de cette derniere Ville, & de celle de Nancy, avec cette épigraphe,* Origo Medicinæ & quidquid ſolidioris eidem ineſt, ab expérientiâ potiſſimùm provenit. *A Paris, chez la veuve* d'Houry, *&c. rue S. Severin.*

Le choix des piéces que M. Gardane a réunies dans ce recueil, les réflexions judicieuſes dont il les a accompagnées, & ſes propres recherches ſur la digeſtion & ſur les ſubſtances ſeptiques & anti-ſeptiques, confirment de plus en plus l'idée qu'on s'était faite des lumieres & des talens de ce Médecin. Les vues pratiques dont cet ouvrage eſt rempli annoncent dans M. Gardane les plus grandes diſpoſitions pour l'exercice de l'art qu'il profeſſe.

AVIS.

MERIGOT fils, *Libraire, quai des Auguſtins, près la rue du Hurepoix*, ayant été inſtruit que bien des Agriculteurs deſiraient, avoir l'art de *battre, moudre & peler les grains avec de nouvelles machines très-commodes & peu diſpendieuſes, avec figures*, le fait imprimer maintenant, & comme il n'en fera tirer des exemplaires que pour les perſonnes qui ſe feront inſcrire, il les invite de vouloir bien lui envoyer leurs noms & leurs adreſſes, le plutôt poſſible.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 28.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 10 *Juillet.*

ARTS.

GRAVURE.

Portrait du Sr Preville, *Acteur de la Comédie Françaiſe dans la Scéne VII de la petite piéce des* Vendanges de Sureſne. *A Paris, quai des Auguſtins, à la Minerve, chez* Croiſey, *Graveur, qui tient magaſin d'eſtampes, de globes, de ſphères, & de tout ce qui concerne la Géographie & l'Hydrographie.*

LA Gravure n'a pu ici fixer qu'un inſtant du jeu d'un Acteur qui le varie à chaque moment ; mais

cet instant est bien choisi & fera plaisir. Cette estampe, de format *in*-4°, fait pendant à celle publiée précédemment, & qui représente le Sr Laruette. L'une & l'autre ont été dessinées par le Sr Monet, & gravées par le Sr Auvrai.

Portrait de François Van Mieris, *peint par lui-même en* 1667, *& gravée par* S. C. Miger. *A Paris, chez* Basan, *Graveur & Marchand d'Estampes, rue du Foin; prix* 15 sols.

Ce portrait, qui est de format *in*-4°, entrera dans la suite des Peintres de l'Ecole de Flandres; & Mieris est regardé, à juste titre, comme un de ceux qui a fait le plus d'honneur à cette Ecole par l'élégance de ses compositions & par le précieux fini de sa touche.

La veuve de *Jean Daullé*, Graveur du Roi & de l'Académie Impériale d'Ausbourg, donne avis aux Amateurs qu'elle vient de former un volume de 84 estampes dont les planches qui sont en sa possession ont été gravées par défunt son mari ou sous sa direction. Elles sont imprimées sur le papier de grand aigle fin. Les sujets en sont très-agréables, & d'après les plus grands Peintres Italiens, Flamans & Français. Ces estampes sont précédées d'une notice sur la vie & les ouvrages de l'habile Graveur, & d'une description des sujets qui composent le recueil annoncé. Bien des Amateurs qui desirent d'avoir des collections d'estampes toutes formées pour les placer dans

leurs Bibliothéques ſeront ſans doute flatés de celle qui leur eſt ici offerte. Le prix du volume eſt de ſix louis d'or en feuilles. On en trouvera de brochés & de reliés chez ladite veuve Daullé, Marchande d'Eſtampes, quai des Auguſtins.

MUSIQUE.

Six Sonates en Trio pour une flûte traverſiere, un violon & baſſe, dédiées à M. le Comte de Guines, compoſées par M. Windling, premiere flûte de S. A. S. E. Palatin. Op. 3ᵉ; prix 7 l. 4 ſ. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien grand Cerf, rue S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

NOUVEAU BAROMETRE PORTATIF.

Le Sr *André Bourbon*, qui travaille ſans ceſſe à mériter l'eſtime des Phyſiciens par ſon application à inventer ou à perfectionner des inſtrumens de phyſique, vient de conſtruire un nouveau barometre portatif qui eſt jugé très-ſupérieur à ceux dont on fait uſage actuellement. En voici la deſcription. Le nouveau barometre eſt enfermé dans une caiſſe de bois. A l'extrémité du tube qui eſt coudé, eſt ajuſté un godet de bois. Ce godet ſe ferme à vis avec un couvercle au milieu duquel

le trouve une tige dont le haut eſt une vis, & dont le bas porte un bouton garni de peau de chamois. Pour fermer le barometre on le couche doucement de maniere que le tube ſoit exactement rempli de mercure. On tourne la vis juſqu'à ce que le bouton s'appuie fortement ſur l'extrémité du tube. Par ce moyen le mercure qu'il contient ne peut oſciller, & ce qu'il en reſte dans le godet ne peut s'échaper ; ainſi ce barometre remplit les conditions qu'on exige des barometres portatifs. On peut le voir chez le Sieur André Bourbon, *rue S. Antoine, à côté des grands Jéſuites, vis-à-vis la rue des Ballets.*

Cours de Mathématiques.

M. *Dupont*, Profeſſeur de Mathématiques, a recommencé dans ſon Ecole, rue Neuve Saint Médéric, Jeudi 6 de Juillet 1769, les Cours de Géométrie & d'Algébre de M. Bezout ; il fait ſuivre alternativement dans ſon Cours public les Œuvres de cet Auteur & celles de M. Camus, auxquelles il ajoute la dynamique de M. le Boſſu. Il donne ſes leçons tous les jours ſans interruption, depuis deux heures après-midi juſqu'à ſept heures du ſoir. Le prix des leçons eſt de 12 liv. par mois.

Ce Profeſſeur donne auſſi un Cours les Dimanches pour les ouvriers depuis ſept heures du matin juſqu'à huit. Il fait ſuivre dans ce Cours les élémens & les ſections coniques de M. l'abbé de la Chapelle.

SCIENCES.

CHIRURGIE.

Dans une de nos feuilles nous avons annoncé que M. *de Bauve*, Maître en chirurgie de Paris, avait inventé un nouvel inſtrument propre à extraire les corps étrangers engagés dans l'éſophage, & à faire parvenir à l'eſtomach les alimens & les médicamens liquides, lorſque les malades éprouvent des difficultés d'avaler. Nous avons dit depuis quelque choſe d'un écrit anonyme, où l'on prétendait attaquer la nouveauté & l'utilité de cette invention.

M. de Bauve vient de publier une réponſe où il fait voir que malgré quelques eſſais épars que l'on trouve ſur la déglutition artificielle, elle a été ſi peu connue, ou elle a eu ſi peu de ſuccès, que juſqu'à ces derniers tems on n'a mis en uſage que les lavemens nourriſſans dans les cas de difficulté d'avaler. A l'égard de l'utilité & de la bonne conſtruction du nouvel inſtrument, la meilleure preuve qu'on en puiſſe donner, c'eſt d'en démontrer les uſages.

Conſideré comme propre à extraire les corps étrangers engagés dans l'éſophage, on en apperçoit, dit l'Auteur, tous les avantages au premier coup d'œil. 1° La cannule d'argent, courbée comme il convient, garnie à ſon extrémité d'un rebord mouſſe & poli, eſt introduite facilement &

avec sûreté dans l'éſophage. 2° Après ſon introduction elle fait l'office de ſonde, elle indique l'exiſtence & la poſition du corps étranger qu'on a à extraire. 3° Alors le Chirurgien, ſans quitter le corps étranger, fait ſortir une pince à reſſort, laquelle lui ſert encore de ſonde, juſqu'à ce qu'abandonnant la pince à l'action du reſſort, elle ſaiſiſſe le corps étranger qu'on doit extraire. 4° Les mâchoires de cette pince, recourbées en dedans en forme de bec de canne, s'ouvrent à meſure que la pince ſort de l'extrémité de la cannule qui lui donnait paſſage, & elles écartent les parois de l'éſophage, à meſure que la pince s'avance. Cette manœuvre, qui met les parois de l'éſophage à l'abri de toute léſion, donne en même tems beaucoup de facilité pour embraſſer & ſaiſir avec ſûreté le corps étranger.

La cannule de cet inſtrument étant démontée ſert à conduire dans l'eſtomach des médicamens & des alimens liquides, même d'une certaine conſiſtance, tels que des crêmes de riz, d'orge, &c. La circonférence de quatorze lignes à l'extrémité antérieure de cette cannule la met dans l'impoſſibilité de pouvoir être introduite dans le larynx; ſa courbure déterminée ſelon le local, en facilite l'introduction; & ſa ſolidité rend celui qui opére maître de la conduire avec ſûreté & à volonté. Elle peut être employée dans tous les cas où la déglutition eſt très-difficile ou totalement détruite; & même dans ceux où l'on veut éviter à un malade la ſenſation très-déſagréable qu'occaſionne la déglutition de certains médicamens. L'Auteur a pour lui le témoignage de M. Vernage,

Médecin de la Faculté de Paris, qui certifie avoir vu un très bon effet de cet inſtrument, dans le cas d'une paralyſie des muſcles qui ſervent à la déglutition, & celui de M. Leblanc, Chirurgien à Orléans, qui s'en eſt ſervi avec ſuccès pour faire avaler un vomitif à un homme attaqué d'une eſquinancie avec abſcès à la gorge.

On trouve à la fin de la réponſe de M. de Bauve une planche qui repréſente le nouvel inſtrument, & ſes différentes parties. Elle ſe vend à Paris, chez d'Houry, rue de la Vieille-Bouclerie.

SPECTACLES.

Comédie Françaiſe.

M. Dalainville, frere de M. Molé, & qui avait déjà paru ſur le Théâtre a commencé un nouveau début le Lundi 3 Juillet. Il a repréſenté le rôle de *Vendôme* dans Adélaïde *du Gueſclin*, Tragédie de M. de Voltaire. M. Molé a demandé l'indulgence du public par un diſcours qui fait honneur à ſes ſentimens & à ſa tendre inquiétude pour un frere qu'il aime, & dont les talens ſe rapprochent beaucoup des ſiens. Il a joué avec la plus grande ſupériorité dans la même piéce le rôle de Nemours frere & rival de Vendôme, que M. Dalainville a rendu avec chaleur, & avec intelligence. Cet Acteur paraît très-bien connaître la ſcéne; il a la prononciation nette, le jeu

noble ; ſa déclamation eſt énergique, expreſſive & ſentie. Il aura peu de travail à faire pour donner à ſon débit moins de lenteur, un peu plus de naturel, avec plus de variété, & pour éviter une articulation trop prononcée ſur-tout dans les finales. Au reſte, on peut promettre le plus grand ſuccès dans la capitale à ce jeune acteur qui aime ſon art & qui y a déjà acquis de la célébrité.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Fatalisme ou collection d'anecdotes pour prouver l'influence du ſort ſur l'hiſtoire du cœur humain, par M. le Chevalier de la Morliere, *deux parties* in-12. *A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* Piſſot, *Libraire, à la deſcente du Pont-Neuf.*

Le titre de *Fataliſme* donné à cet ouvrage ne doit point être regardé, ainſi que s'exprime l'Auteur dans ſa préface, comme un de ces grands termes dont la ſignification vaſte embraſſe néceſſairement un grand cercle d'idées, mais comme une indication ſimple & préciſe du principe dont, ajoute l'ingénieux écrivain, j'ai ſans ceſſe été pénétré. Et ce principe, c'eſt qu'il eſt ici-bas un enchaînement de cauſes ſecrettes qui ne nous laiſſent que l'exécution machinale de ce dont nous paraiſſons les principaux agens ; & que la même morale, la même conduite, quelquefois les mêmes circonſtances qui ont élevé les uns au faîte du bonheur & de la gloire, ont perdu les autres ſans reſſource, & les ont précipités dans un abîme de miſere & de douleur. Cette vérité de ſpéculation n'eſt point ici prouvée par une multitude de raiſonnemens captieux, & trop ſouvent inintelligibles, mais par des faits qui forment autant de ſcénes variées bien capables d'échauffer le lecteur & de fixer ſon attention en occupant agréablement ſon imagination. Cet écrit eſt dédié à Madame la Comteſſe

du Barry, dont le goût pour les lettres & pour les arts & la protection ſignalée qu'elle leur accorde ne peuvent manquer d'écarter de ceux qui les cultivent les influences du triſte Fataliſme.

La Coutume de Paris miſe en vers avec le texte à côté, *volume* in-12, *petit format de* 441 pag. *A Paris, chez* Saugrain jeune, *Libraire, rue du Hurepoix.*

La Chronologie, l'Hiſtoire & même la Géographie ont été mis en vers, parce que l'on a jugé ces ſortes de vers techniques très-propres à ſoulager la mémoire. C'eſt dans cette même vue ſans doute que l'on vient de publier une traduction en vers de la Coutume de Paris. Cette traduction ſera d'autant plus utile aux jeunes gens que l'Auteur a eu ſoin d'y conſerver non-ſeulement le ſens, mais même les propres expreſſions de la Coutume.

Recueil chronologique & analytique de tout ce qu'a fait en Portugal la Société dite de Jeſus, *depuis ſon entrée dans ce Royaume en* 1540, *juſqu'à ſon expulſion en* 1759, *mis au jour par ordre de Sa Majeſté Très-Fidelle ; & compoſé par le Docteur* Joſeph de Scabra da Sylva, *Conſeiller de la Chambre des Requêtes & Procureur-Général, volume* in-12. *A Lisbonne, chez* Michel Maneſcal da Coſta.

Ce Recueil chronologique eſt une eſpéce de Mémoire écrit contre les Jéſuites, mais Mémoire fondé ſur des faits avoués de tous les Hiſtoriens. La lecture n'en peut être que très-utile aux perſonnes en place. Ils y verront les dangers que court un Etat qui laiſſe ſubſiſter dans ſon ſein une Société ſoumiſe à un régime & aux loix d'un chef étranger. Les lecteurs qui réfléchiſſent ne ſuivront pas avec moins d'intérêt les différens périodes que cette Société a parcourus juſqu'à l'accompliſſement de cette eſpéce de prophétie de S. François de Borgia, le troiſiéme de ſes Généraux. » Il » viendra un tems, diſait ce Saint homme aux Jéſuites » aſſemblés, où vous ne mettrez plus de bornes à votre » orgueil & à votre ambition, où vous ne vous occuperez

» plus qu'à accumuler des richeſſes & à vous faire du crédit ;
» où vous négligerez la pratique des vertus ; alors il n'y
» aura puiſſance ſur la terre qui puiſſe vous ramener à
» votre premiere perfection, & s'il eſt poſſible de vous
» détruire, on vous détruira.

HISTOIRE UNIVERSELLE, traitée relativement aux arts de peindre & de ſculpter, ou tableaux de l'Hiſtoire enrichis de connaiſſances analogues à ces talens, par M. Dandré Bardon, *l'un des Profeſſeurs de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Profeſſeur des Elèves protégés par le Roi pour l'Hiſtoire, la Fable & la Géographie*, 3 *vol.* in-12. *A Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée.*

Une Hiſtoire Univerſelle, traitée relativement aux arts de peindre & de ſculpter manquait abſolument à nos Artiſtes & à nos Amateurs ; & perſonne n'était plus en état d'entreprendre ce grand & utile ouvrage que l'Auteur du traité de Peinture publié en 1765. Cette Hiſtoire ſera compoſée de quatre parties. La premiere qui paraît actuellement préſente les tableaux de l'Hiſtoire ſacrée. La ſeconde contiendra ceux de l'Hiſtoire profane ; la troiſiéme ceux de la Fable ou des dieux du Paganiſme. Enfin dans la quatriéme on dévoilera le coſtume des anciens peuples. Mais que doit-on entendre par *tableau* ? Ce n'eſt pas une ſimple expoſition, ou une indication ſuperficielle des ſujets. Ce terme pris dans toute ſon étendue ſignifie une deſcription circonſtanciée, une image miſe ſous les yeux, enrichie des principes de l'art, une peinture, enfin ce qu'on appelle proprement *tableau* quoiqu'il ne ſoit que décrit. Conformément à cette définition l'habile Profeſſeur, ou l'Hiſtorien pittoreſque après avoir décrit l'événement avec la vérité & l'énergie que lui prête l'Ecrivain ſacré ; après avoir tâché d'imprimer dans l'ame tout le ſentiment des paſſions, & l'avoir élevée au point de lui faire accroire qu'elle a produit elle-même ce qu'on lui raconte ; après avoir préſenté les images ſous l'aſpect le plus vif, diſtribue non-ſeulement les principaux groupes, indique les attitudes des figures capitales, déſigne la marche des accidens & le foyer de lumiere, il

aſſocie encore à l'indication générale des groupes, des attitudes, des effets, les nuances particulieres des expreſſions, du clair obſcur & du coloris. Rigide obſervateur du coſtume, il aſſigne le local du ſujet, il en fixe les particularités intéreſſantes; il ſuggere les vêtemens convenables, non ſuivant les maximes qu'autoriſe un uſage peu exacte, ou plutôt un abus, mais ſelon les connaiſſances puiſées dans les reſpectables ſources de la vérité. Enfin ſa plume indique tout à la fois au crayon l'art de tracer convenablement le caractere de tous les objets, & au pinceau les maximes qui font mouvoir les grands reſſorts du talent.

Les Poëtes ne liront point non plus cette Hiſtoire pittoreſque ſans ſe ſentir échauffés de ce beau feu qui anime le Peintre, le Deſſinateur, ou le Sculpteur; car tour-à-tour M. Dandré Bardon prend le pinceau, le crayon, l'ébauchoir & le ciſeau. Souvent auſſi il quitte tous ces inſtrumens pour ſe livrer à l'enthouſiaſme de la poëſie. Il récite, il déclame, il apoſtrophe. Il appelle l'allégorie à ſon ſecours; anime les êtres immobiles, préſente les idées ſous des figures, perſonnifie les ſentimens; & réuniſſant ſous un même point de vue les objets métaphyſiques qu'il réaliſe, & les phyſiques qu'il annoblit par des ſymboles, il colore aux regards ſous un pinceau ſouvent mixte les cataſtrophes qui ne ſçauraient être retracées ſans ce ſtratagême ingénieux. A cette variété de formes & de nuances ſous leſquelles l'Auteur préſente les tableaux, il a réuni quantité de connaiſſances qui leur ſont relatives. On trouve dans le cours de l'ouvrage pluſieurs obſervations ſur divers genres de peinture, batailles, marines, ruines, camayeux, &c. des remarques concernant le choix, la décence, le caractere, la nouveauté, la nobleſſe des ſujets, &c.

A la tête du premier volume de cette Hiſtoire Univerſelle eſt placé un vocabulaire pittoreſque. Ce recueil qui était deſiré eſt non-ſeulement compoſé des mots convenables ou conſacrés aux arts de peindre & de ſculpter, il renferme auſſi quantité de principes qui rendent la ſignification des termes plus intelligible, & leur application plus aiſée.

Mémoire sur le commerce des bleds, brochure in-8° *de* 72 pages. *A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez la veuve* Pierres, *Libraire, rue S. Jacques.*

Ce Mémoire fait suite aux *réflexions sur le commerce des bleds*, annoncés dans notre feuille de l'*Avantcoureur*, numéro 15. Dans ce nouveau Mémoire l'écrivain économiste discute avec beaucoup de sagacité & de précision tout ce qui a été dit pour & contre le commerce des bleds; & il croit qu'il en résulte, que la meilleure forme d'administration pour le commerce des bleds est l'exportation tempérée par des lois rares, sages & absolument éloignées de tout arbitraire, & il pense que de-là dépend la sureté & la commodité de la subsistance.

Les grands hommes vengés ou examen des jugemens portés par M. de V. *& par quelques autres philosophes, sur plusieurs hommes célèbres, par ordre alphabétique; avec un grand nombre de remarques critiques & de jugemens littéraires, par M.* des Sablons, 2 *vol.* in-8°. *A Amsterdam, & se trouve à Lyon, chez* Jean-Marie Barret, *Imprimeur-Libraire, quai de Retz, & à Paris, chez* Robin, *Libraire, quai des Augustins.*

Un examen pareil à celui que nous annonçons entraine nécessairement des discussions & des jugemens qui ne seront pas toujours confirmés par les gens de lettres, & par les lecteurs éclairés.

Traité des violences publiques & particulieres par M. Maximilien Murena, *auquel on a joint une dissertation du même Auteur sur les devoirs des Juges, traduction de l'Italien, par M. Pingeron, Capitaine d'Artillerie, & Ingénieur au service du Roi & de la République de Pologne, volume* in-12. *A Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Française.*

Le *traité des délits & des peines*, par M. le Marquis Beccaria, semble avoir réveillé de nos jours l'étude du

droit public. Ce traité, quoiqu'il ne ſoit point ſans réplique, a été ſi fort goûté que l'on a recherché avec empreſſement les ouvrages Italiens qui pouvaient y avoir rapport, entre autres le *traité des vertus & des récompenſes* dont M. Pingeron nous a donné une bonne traduction. Cet écrivain encouragé par le ſuccès de ce premier ouvrage publie aujourd'hui le *traité des violences publiques & particulieres* de Maximilien Murena, traité fort eſtimé en Italie, & qui paraît deſtiné par ſon Auteur à ſervir de ſuite aux deux précédens. La *diſſertation ſur les devoirs des Juges* placée dans ce même volume ſera lue avec fruit des Magiſtrats. Comme l'exemple eſt par-tout joint au précepte, cet écrit ſera très-inſtructif & très-agréable même pour les perſonnes qui rejettent toute lecture un peu abſtraite. M. Pingeron a eu ſoin de placer le texte de l'original à côté de la traduction, & a rendu par ce moyen les traités que nous annonçons d'une utilité plus générale.

ESSAIS ſur le vrai mérite de l'Officier, par l'Auteur des Loiſirs d'un Soldat, *volume* in-12 *de plus de* 300 pages; *à Dreſde, & ſe trouve à Paris, chez* Dufour, *Libraire, rue de la vieille Draperie, près celle aux Féves.*

Cet eſſai ne ſera pas moins accueilli que les *Loiſirs* du même Auteur. Il eſt rempli de traits hiſtoriques & de maximes qui dénotent une ame honnête, amie de l'ordre & ſenſible à la gloire de ſon Prince & de ſa Patrie. Plus on affecte de croire les Français capables de grandes choſes, à dit M. de Roſtaing, plus ils font d'effort pour les exécuter. La crainte, ajoute l'Auteur de l'eſſai que nous annonçons, abrutit le ſoldat, avilit ſa profeſſion, & appeſantiſſant ſur lui le joug de la ſubordination, elle lui rend l'autorité odieuſe. Il n'en eſt pas ainſi d'une troupe aiguillonnée par les ſentimens d'honneur & l'appas des récompenſes. Chacun y remplit à l'envi ſes obligations, & n'ambitionne que le moment de témoigner ſa reconnaiſſance à ſon chef, en s'expoſant aux plus grands dangers pour ſa gloire. C'eſt auſſi ce que penſait un nouvelliſte qui annonçait les armées qui devaient entrer en campagne, & combattre pour Louis XIV. Il diſait en parlant des armées où les Généraux

étaient aimés & estimés, *armée prête à vaincre*, & parlant de celles où ils étaient mépriſés & haïs, *armée prête à être battue.*

DISCOURS MORAUX couronnés dans les Académies de Montauban & de Beſançon en 1766 & 1767, avec un éloge de Charles V, Roi de France, par M. le Tourneur, *brochure* in-8° *de* 176 pages. *A Paris, chez* le Jay, *Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au grand Corneille.*

Ces Diſcours moraux ſont au nombre de trois. Dans le premier l'Auteur diſcute cette queſtion de ſpéculation : *Eſt-il utile à la ſociété que le cœur de l'homme ſoit un myſtère ?* Le ſecond Diſcours met dans le plus grand jour cette maxime : *Il importe autant aux Nations qu'aux particuliers d'avoir une bonne réputation.* Le troiſiéme fait voir *combien le courage d'eſprit eſt néceſſaire dans tous les états.* Ces Diſcours, ainſi que l'éloge qui les ſuit, ſont dignes de la plume qui a fait paſſer avec tant de ſuccès dans notre langue les beautés originales & fortes du Poëme des *Nuits* du Docteur Young.

MÉMOIRE RAISONNÉ ſur l'avantage de ſemer du treſle en prairies ambulantes, par M. de Ferrand, *Chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis, brochure* in-12 *d'environ* 60 pages. *A Paris, chez* Fetil, *Libraire, rue des Cordeliers, près de celle de la Comédie Françaiſe, au Parnaſſe Italien.*

L'Auteur de ce bon Mémoire en établiſſant ſa culture par prairies ambulantes donne aux cultivateurs la facilité de nourrir un plus grand nombre de beſtiaux qu'on ne fait communément ; & les met à même de ſe procurer une quantité d'engrais capables de porter ces terres au plus haut point de fertilité, & même d'en doubler le produit. Staniſlas le bienfaiſant avait donné ſon ſuffrage à la méthode adoptée par l'Auteur ; & c'eſt dire que le Mémoire qui expoſe cette méthode avec beaucoup de clarté & de préciſion doit ſe trouver entre les mains de tous les cultivateurs.

Recherches sur les principes généraux de la Tactique, par M. de Keralio, *premier Aide-Major à l'Ecole Royale Militaire, chargé d'enseigner la Tactique aux Elèves de cette Ecole, volume* in-12, *avec des planches. A Paris, chez* Delaint, *Libraire, rue du Foin.*

Un Officier intelligent qui a étudié les diſpoſitions faites un jour d'action par les plus grands Capitaines s'apperçoit aiſément que leurs principes ſont en petit nombre, ſimples, mais féconds, parce qu'ils ſont généraux, & que l'application juſte & prompte qu'ils en ont faite aux cas particuliers, a été la cauſe de leurs ſuccès. D'après cette obſervation M. de Keralio a penſé qu'il ſerait avantageux de diſcerner ces régles générales, découvertes & ſuivies par les Maîtres de l'art, d'avec les vues particulieres qu'ils ont eues en différentes circonſtances, & il a tenté de le faire. Il a cru auſſi que la Tactique proprement dite étant un art phyſico-mathématique avait ſes généralités, & qu'on y pourrait trouver une méthode de faire paſſer une troupe quelconque d'un ordre donné à un autre ordre donné, dans le moindre tems & le moindre eſpace. L'Auteur a cherché cette méthode, qui ſimplifierait toutes les manœuvres, & les ferait convenir néceſſairement à leur objet naturel. Il a tâché de donner à cet égard, des régles aſſez préciſes, pour qu'elles puſſent concourir, même aux troupes médiocrement exercées, telles qu'on les a toujours après une ou deux campagnes; & comme en toute ſcience on ne peut faire aucun progrès, ſi on n'a pas des notions claires & diſtinctes des objets divers qu'on y examine, il s'eſt appliqué à définir exactement ceux qui ſont traités dans la Tactique proprement dite, & il en a analyſé les principaux, tels que la converſion & le pas oblique Il a enſuite expoſé les principes généraux de la Tactique, & les manœuvres qui lui ont paru pouvoir être utiles a la guerre. Ce bon ouvrage ne peut donc manquer d'être bien reçu des Militaires, ſur-tout des Officiers de l'Etat-Major, ſoit de l'armée, ſoit des corps particuliers d'infanterie & de cavalerie. Si nous en croyons d'ailleurs un augure fondé ſur la méthode claire & préciſe adoptée par l'Auteur, ſon

travail répandra de nouvelles lumieres ſur la maniere de traiter la Tactique ou du moins pourra conduire à quelqu'autre plus parfaite.

La Prééminence du ſervice de la France ſur celui des autres Puiſſances de l'Europe; ou l'image des maux que ſouffre le Français au ſervice étranger, brochure in-12 de 48 pages. *A Genève, & ſe trouve à Paris*, chez Saillant & Nyon, *Libraires, rue S. Jean de Beauvais*, 1769.

Ce petit écrit eſt dédié aux ſoldats Français par un de leurs camarades, qui plein de zèle pour la gloire de ſon Prince, voudrait éloigner des troupes toute idée de déſertion, en montrant les ſuites funeſtes qui l'accompagnent. Tout le monde, dit-il, dans ſon épître dédicatoire, ne voit pas la même choſe avec les mêmes yeux; & le même aiguillon ne fait pas toujours le même effet ſur les cœurs & ſur les eſprits : c'eſt ce qui m'a déterminé à peindre d'après nature, les maux qui ſuivent la déſertion, plutôt qu'à chanter la gloire qu'il y a à ſervir généreuſement & conſtamment. Un pere de famille craignant que ſon fils ne ſe livrât à ces excès lubriques que le ciel punit par le crime même, lui diſait : » Si tu ne crains point, mon » fils, de perdre ton ame, crains au moins les maladies » qui ſont les ſuites de ces enchantemens. » De même ce brave Militaire dit à ceux qui chancellent dans leur devoir : » Si vous êtes ſourds à la voix de l'honneur & » de la gloire, écoutez au moins vos propres intérêts, & » craignez des maux que perſonne ne partagera avec vous.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 29.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 17 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait en forme de médaillon de Sa Sainteté CLEMENT XIV, *gravé par* Tilliard, *d'après l'original peint à Rome par Dominico Porta. A Paris, chez Tilliard, Graveur, quai des Auguſtins, maiſon du Sieur Debure le jeune, Libraire.*

Autre portrait de Sa Sainteté auſſi en forme de médaillon, gravé par Décaché. *A Paris, chez l'Auteur, rue du petit Pont, vis-à-vis le Chaircuitier.*

CES deux portraits ſont de format *in*-4°, & diſpoſés de même ; celui qui eſt gravé par M.

Tilliard a du caractere & de la phyſionomie, & il eſt d'un burin très-pur & très-gracieux. Au bas de chacun de ces portraits ſont les armoiries de Clement XIV, dont nous avons donné le blaſon dans notre feuille n° 27.

Portrait de Sa Majeſté Louis XV, *A Paris, chez* Niquet, *place Maubert, près la rue des Lavandieres.*

Ce portrait, en forme de médaillon, & de format *in*-8°, a été gravé par *Lebert*, d'après celui qu'a deſſiné M. Cochin, & qui a été gravé par M. Prevôt en 1765. Le Sr Niquet diſtribue auſſi chez lui le portrait de Henri IV, du même format que le précédent. Il a été deſſiné & gravé par le Sr Lebert.

L'heureuſe Péche & les Payſannes laborieuſes; à Paris, chez Dubois, *rue de Grenelle S. Honoré, vis-à-vis celle des Deux-Ecus.*

Ces deux petites eſtampes, d'environ 5 pouces de haut ſur 7 de large, ont été deſſinées & gravées d'une pointe fine & légere par R. A. Wielle.

Lettre à l'Auteur de l'Avantcoureur.

Je ne ſuis pas le ſeul, Monſieur, qui ai vu avec peine dans votre feuille du 3 de ce mois, N° 27, à l'article Gravure, l'annonce ſuivante: » On vient de publier, d'après un tableau de » Rigaud, le portrait du célèbre Nicolas Boileau

» Deſpréaux, *pour faire ſuite aux grands hommes* » *que M. Fiquet a gravés*, &c. Cette phraſe contre laquelle vous me permettrez de récriminer, pourrait faire croire au public, ou que M. Fiquet n'exiſte plus, ou qu'il a renoncé à un genre qui lui eſt ſi propre. *Pour faire ſuite* préſente à l'idée un continuateur qui ne ſçaurait honnêtement ſe déclarer que dans l'un de ces deux cas, & M. Fiquet vit, & les portraits de *Molière*, de *Crébillon*, de *Rouſſeau* de Genève gravés par lui vont inceſſamment paraître, celui de *Boileau* même eſt commencé : on aurait tort de reprocher à cet Artiſte le tems qu'il y emploie, il prouve l'eſtime qu'il fait du ſuffrage des connaiſſeurs, & combien il ſe rend difficile pour le mériter. A Dieu ne plaiſe que je veuille attaquer ici le talent du nouveau Graveur; quoique la ſupériorité de celui que je défends ſoit sûrement reconnue par lui-même, ſon émulation n'eſt que louable, la carrière eſt ouverte à tout le monde, chacun a le droit d'y courir, il s'agit ſeulement de ne point ſe heurter.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur, &c.

GUICHARD.

GÉOGRAPHIE.

*Nouveau Théâtre de la Guerre en Pologne, Turquie & Ruſſie; par M. ***, Chevalier de S. Louis, ancien Capitaine d'infanterie au Régiment de***; prix* 1 liv. 4 ſols.

Le but de l'Auteur a été de raſſembler ſous un même point de vue tous les endroits où les trou-

pes portent les armes, & de mettre toutes perſonnes en état de ſuivre les opérations militaires annoncées dans les Gazettes. Cette carte ſe vend à Paris, chez Croiſey, Graveur & Marchand d'Eſtampes, quai des Auguſtins, à la Minerve; Prevoſt, Ingénieur-Géographe, rue Galande, & Julien, à l'Hôtel de Soubiſe.

INDUSTRIE.

Nouvelles Lampes économiques.

Le Sr *Grancher*, qui tient le magaſin de Bijoutéries Anglaiſes & Françaiſes, quai de Conti, au petit Dunkerque, vient d'enrichir le commerce de nouveaux bras de cheminée en cuivre à deux branches. Ces bras ſont à lampes économiques, ſans en avoir l'apparence, parce que le Sr Grancher a eu attention que les tubes imitent la bougie, & que les réſervoirs qui contiennent l'huile préſentent des formes agréables, & qui puiſſent ſervir d'ornement. Ces lampes ſont d'ailleurs d'un grand objet d'économie, même en y brûlant l'huile la plus fine, & n'aſſujettiſſent point à pomper ni à moucher. Elles ne peuvent donc manquer d'obtenir la préférence ſur toutes celles de ce genre qui ont paru juſqu'à préſent. Les piéces de rapport de ces lampes ſont ſoudées en argent pour plus grande ſolidité. La paire bien ciſelée & dorée d'or moulu, y compris les pinces & le goupillon ſe vend 168 liv.; les mêmes en couleur ou vernis d'Angleterre 96 livres.

COMPAS MÉDISIGNE.

Le public a reconnu l'utilité du Compas *médisigne*, (*Circinus medium signans*) annoncé dans les papiers publics par M. *Duduit de Mazieres*. Ce Compas, dont on ne sçaurait trop louer l'invention, vient d'être exécuté avec la plus grande exactitude par M. de la Salle, Méchanicien : on en trouve chez le Sr *Coquerel*, *Marchand*, *rue de la Barillerie*, *près le Palais*.

MODE.

La Bruyere, qui avait vu de son tems les femmes adopter des coëffures à plusieurs étages & fort élevées, disait assez plaisamment, qu'il fallait juger des femmes depuis la chaussure jusqu'à la coëffure exclusivement à-peu-près comme on mesure le poisson entre queue & tête. La mode ridiculisée par ce censeur se montre aujourd'hui sous une autre forme ; & bien-tôt les hommes ne paraîtront plus que des pigmées vis-à-vis des femmes, sur-tout si celles de la plus grande ville s'avisent d'adopter le singulier bonnet à la *Montanciel*, nom emprunté d'un personnage de l'intermède du *Déserteur*, & que les Marchandes de Modes, qui l'ont jugé fort heureux, viennent de donner à leur nouvelle coëffure.

SCIENCES.

CHYMIE.

Découverte d'une nouvelle Porcelaine.

Il y a long-tems qu'on travaille en France à perfectionner l'art de faire de la Porcelaine ; le réſultat des premieres tentatives a été une compoſition qui imitait aſſez bien le beau blanc et les autres qualités extérieures des Porcelaines du Japon & de la Chine, mais qui était de nature vitreuſe, & par conſéquent fort éloignée d'approcher de leur ſolidité. L'émulation s'étant beaucoup excitée ſur cet objet depuis un certain nombre d'années ; on a cherché à donner à notre Porcelaine les bonnes qualités qui lui manquaient ; on eſt parvenu à en faire, qui avait toute la bonté deſirable, mais malheureuſement à meſure qu'on faiſait des progrès du côté de la ſolidité de cette matiere, on perdait à proportion du côté de ſa beauté & de ſa blancheur ; qualités qui lui ſont cependant eſſentielles, & ſans leſquelles elle ne peut être ſuffiſamment diſtinguée des poteries communes.

Il était réſervé à nos Phyſiciens & à nos Chimiſtes de trouver les moyens de faire en France une Porcelaine qui eût tout à la fois la beauté, la blancheur & la ſolidité de ce que le Japon, la Chine & la Manufacture de Saxe ont produ-

de plus parfait en ce genre. MM. *de Montigny* & *Macquer*, l'un & l'autre de l'Académie des Sciences, & Commiſſaires du Roi à la Manufacture des Porcelaines de France, ont préſenté le 17 Juin dernier à l'Académie un certain nombre de piéces d'une nouvelle Porcelaine qui réunit dans le degré le plus éminent toutes les qualités que nous venons d'indiquer. Ils ont lu, en préſentant cette Porcelaine, M. Macquer portant la parole, un Mémoire que le public verra sûrement avec plaiſir dans les écrits périodiques d'une plus grande étendue que celui-ci, & que nous ſommes fâchés de ne pouvoir rapporter en entier, à cauſe des bornes preſcrites à nos feuilles. Ce Mémoire contient un expoſé ſuccint des progrès de l'art de la Porcelaine en France, avec le détail des qualités de la nouvelle Porcelaine, & l'hiſtoire de ſa découverte. Les faits qui y ſont rapportés prouvent inconteſtablement que c'eſt à la Manufacture du Roi établie à Sévres qu'a été faite la premiere découverte de cette précieuſe Porcelaine ; qu'elle eſt le réſultat des recherches, des travaux & des expériences ſans nombre de MM. de Montigny & Macquer, qui ne parlent cependant qu'avec une extrême modeſtie de la part qu'ils ont eue à cette importante découverte, & ſe font un plaiſir & un honneur de nommer avec éloge tous ceux qui y ont contribué avec eux d'une maniere quelconque.

L'intention de ces deux Académiciens en préſentant la nouvelle Porcelaine avec le Mémoire qui l'accompagnait, a été non-ſeulement d'annoncer au public une découverte qui ne peut

manquer de l'intéreſſer, mais encore de *conſerver à la Manufacture du Roi une antériorité qu'elle a acquiſe à ſi juſte titre*, & *de conſtater que ſi l'on réuſſit tôt ou tard à faire dans quelqu'une des autres Manufactures qui s'établiſſent actuellement, une belle & excellente Porcelaine, avec les matériaux qui entrent dans la compoſition de celle-ci, ce ſera toujours à la Manufacture du Roi qu'on en devra rapporter la premiere connaiſſance.* On peut dire qu'ils ont très-bien rempli leur objet.

L'Académie ayant chargé, ſuivant ſon uſage, des Commiſſaires d'examiner la nouvelle Porcelaine, & de lui en rendre compte; M. *Duhamel du Monceau*, & M. Bernard *de Juſſieu*, qui avaient été nommés à cet effet, en ont fait leur rapport dans l'aſſemblée du premier Juillet. On voit par ce rapport que MM. les Commiſſaires de l'Académie ont fait ſubir aux vaſes de la nouvelle Porcelaine, non-ſeulement les plus rudes épreuves qui puiſſent conſtater la bonté & la ſolidité de cette matiere, mais encore des épreuves plus violentes que celles qu'on eſt en droit d'exiger d'aucune Porcelaine, & il réſulte de ce rapport que celle qui a été préſentée à l'Académie par MM. de Montigny & Macquer, a non-ſeulement toute la blancheur des plus belles de l'ancien Japon & de Saxe, mais encore qu'elle *réſiſte auſſi-bien qu'aucune des Porcelaines connues de la plus excellente qualité à l'impreſſion ſubite du chaud & du froid*, comme ils l'avaient avancé dans leur Mémoire.

SPECTACLES.

Comédie Française.

M. Dalainville a continué ſon début par les rôles d'*Ariſte* dans le Philoſophe marié, du Comte d'*Eſſex* dans la Tragédie de ce nom, de *Damis* dans la Métromanie ; & il a donné des preuves de ſon double talent pour rendre avec intelligence & avec intérêt les grands rôles de la Tragédie & du haut comique.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Parallele de la condition & des facultés de l'homme avec la condition & les facultés des autres animaux ; contenant des obſervations critiques ſur l'uſage qu'il fait des facultés qui lui ſont propres, & les avantages qu'il en pourrait retirer pour rendre ſa condition meilleure ; ouvrage traduit de l'Anglais, ſur la quatriéme édition, par J. B. Robinet, *vol.* in-12 ; *prix* 2 liv. *A Bouillon, aux dépens de la Société Typographique, & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Cet ouvrage eſt écrit avec beaucoup de ſagacité, & contient plus que ſon titre ſemble ne promettre. Le lecteur qui aime à penſer & à réfléchir y prendra une connaiſſance particuliere de l'homme que l'Auteur conſidere dans l'état de ſauvage, puis dans les divers progrès de la ſociété humaine. Le parallèle que cet écrivain philoſophe fait de nos facultés avec celles des autres animaux, ſervira encore à répandre un nouveau jour ſur l'étude de l'homme la plus propre, ſans doute, à l'homme.

LA VERITÉ SANS ART, discours qui a concouru au prix d'Eloquence de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, en 1768, par M. Coulon, *Juré-Expert-Ecrivain, broch.* in-12 *de* 33 pag. *A Paris, chez* Gueffier, *au bas de la rue de la Harpe.*

L'Académie avait proposé pour le sujet de son Prix cette question : » Combien il est dangereux d'accorder trop de » considération aux talens frivoles. » Le discours que nous annonçons est divisé en deux parties. Dans la premiere l'Auteur fait voir que les talens frivoles énervent l'ame & corrompent les bonnes mœurs ; & dans la seconde, qu'ils diminuent les revenus du Roi, & appauvrissent les vrais citoyens en leur faisant supporter tout le poids des charges de l'Etat.

SUPPLEMENT au Dictionnaire abrégé de la Fable de M. Chompré, *ou interprétation des apologues & attributs d'un nombre de sujets fabuleux que les Payens ont donnés à leurs fausses divinités, & qui peuvent avoir rapport aux mœurs & à la Religion, revu & corrigé par M.* E. Chompré, *volume* in-12 *petit format de* 154 pages. *A Paris, chez* Couturier *fils, Libraire, quai des Augustins, au Coq.*

Ces réflexions morales sur les attributs de la Fable seront un supplément utile au petit Dictionnaire de la Fable de M. Chompré. L'Auteur a eu principalement la jeunesse en vue dans cet écrit ; aussi ses réflexions sont simples, faciles & à la portée des personnes les moins instruites.

LES BEAUX NŒUDS, ou l'Amour & la Vertu, Pastorale héroïque en deux actes, par Madame de ***; *br.* in-8° *de* 32 pages. *A Londres, & se trouve à Paris, chez* Humaire, *Libraire, rue du marché Palu, entre la rue Notre-Dame & le petit Châtelet.*

L'aimable Auteur de cette Pastorale persuadée que les nœuds de l'amour & de la vertu, s'ils étaient tissus par les

mains d'une jeune beauté, preſcriraient aux cœurs deſtinés à l'hymen, une heureuſe & douce réforme, a eſſayé de concilier dans un drame l'une & l'autre divinités, en les uniſſant toutes deux. Voici les termes de l'accord propoſé par la vertu à l'amour ſon terrible adverſaire, à l'occaſion d'une belle dont il lui diſputait le cœur.

Regnez-y comme moi : ſoyons inſéparables ;
Plus nous ſerons unis, plus nous ſerons aimables :
Si la vertu ſied bien, quand on eſt amoureux,
L'amour eſt bien placé, quand on eſt vertueux.

---

*Lettre de Milord *** à M. Bellery de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, & Ingénieur hydraulique, brochure* in-12 *de* 38 pages, *avec une planche. A Paris, chez* Ch. Ant. Jombert, *Libraire du Roi, pour le Génie & l'Artillerie, rue Dauphine.*

Milord *** avait demandé à M. Bellery une deſcription raiſonnée de la machine hydraulique que M. Laurent a fait conſtruire il y a quelques années à Brunoi, & de la nouvelle qu'il vient d'élever à l'Ecole Royale Militaire. M. Bellery répond à cette Lettre, & donne tous les éclairciſſemens qu'on lui demande. Il fait voir les avantages des machines de M. Laurent. Il n'en diſſimule point non plus les défauts. Ceux qu'il croit y remarquer ſont de deux ſortes, défauts dans les principes, défauts dans l'économie.

Voyage sentimental par M. Sterne, *ſous le nom d'*Yorick, *traduit de l'Anglais par M.* Frenais, 2 *parties* in-12. *A Amſterdam, chez* Marc-Michel Rey ; *& à Paris, chez* Gauguery, *Libraire, rue des Mathurins, au Roi de Danemarck.*

M. Sterne fait part à ſes lecteurs des ſentimens qu'il a éprouvés dans les diverſes circonſtances d'un voyage qu'il fit en France. Il l'a pour cette raiſon nommé voyage *Sentimental ;* mais ce mot Anglais, dit le traducteur dans ſa préface, n'a pu ſe rendre en Français par aucune expreſſion

qui y répondît, & on l'a laiſſé ſubſiſter. L'Auteur préſente par-tout dans ſa perſonne un caractere aimable de philantropie qui ne ſe dément jamais. Quelquefois ſous le voile de la gaîté & même de la boufonnerie, il laiſſe échaper des traits d'une ſenſibilité tendre & vraie qui arrachent des larmes en même tems que l'on rit. Sterne voulait étendre ſon voyage juſqu'en Italie; mais la mort l'a prévenu. Il était venu à Paris pendant la derniere guerre; & n'y était pas moins connu qu'à Londres par ſon livre ſingulier intitulé : *La vie & les opinions de Triſtram Shandy*. On lui demandait un jour s'il n'avait pas trouvé en France quelque caractere original dont il pût faire uſage dans ſon Roman : » Non, dit-il, les hommes y ſont comme ces » piéces de monnoie, dont l'empreinte eſt effacée par le » frottement.

Œuvres choisies de M. de la Monnoye, *de l'Académie Françaiſe, propoſées par ſouſcription en* 2 vol. in 4° *ou* 3 vol. in-8°. *A Dijon, chez* François DesVentes, *Libraire; & à Paris, chez* Saugrain le jeune, *Libraire, rue du Hurepoix, près le pont S. Michel, &* DesVentes de la Doué, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis les Colléges.*

Le Proſpectus publié au commencement de cette année au ſujet de la nouvelle édition des Œuvres choiſies de feu M. de la Monnoye, avait annoncé que cette édition ſerait en trois volumes *in*-4° & en cinq volumes *in*-8°. Mais par des arrangemens Typographiques qui ne peuvent être qu'agréables aux ſouſcripteurs, les trois volumes *in*-4° ont été réduits à 2, & les 5 volumes *in*-8° à 3. La ſouſcription par ce moyen ſe trouve diminuée, elle n'eſt plus pour les ſouſcripteurs de l'*in*-4° que de 22 liv. 10 ſ. dont ils payeront 12 liv. en recevant le premier volume qui paraît actuellement. La ſouſcription pour l'*in*-8° en 3 vol. eſt de 12 liv. 10 ſ. dont 6 liv. 10 ſ. payables en retirant le premier tome qui ſe délivre préſentement. Les autres volumes ſe donneront exactement après les vacances avec le portrait de l'Auteur, un frontiſpice allégorique & la table des noms des ſouſcripteurs. Pour faciliter l'acquiſition de ces Œuvres les Libraires prolongent le tems de la ſouſ-

cription juſqu'à la fin du mois de Septembre de cette préſente année.

Le premier volume de cette collection deſirée des gens de Lettres contient de très-bons Mémoires publiés par M. Rigoley de Juvigni, ſur la vie & les écrits de M. de la Monnoye. Ces écrits ſont inſtructifs, variés & agréables; car M. de la Monnoye était un excellent littérateur, un critique judicieux, & un Poëte aimable. On a de lui des Poëſies Grecques, Latines, Italiennes, Françaiſes & Bourguignones. Il eſt en quelque ſorte original dans celles-ci; mais quoiqu'il ait réuſſi dans les Poëſies Latines, il penſait avec raiſon qu'un Poëte eſpérait en vain d'acquérir de la gloire à parler la langue d'un peuple dont les mœurs n'exiſtent plus. Quiconque, diſait-il, donna à Santeuil le conſeil de s'attacher à compoſer des Hymnes, lui rendit un bon office, parce qu'étant écrites dans la langue que parle l'Egliſe, *c'était le ſeul coin de réſerve qui reſtât aux vers Latins; qu'il s'en était emparé, & qu'il s'y maintiendrait.*

ANECDOTES GERMANIQUES depuis l'an de la fondation de Rome 648, *& avant l'Ere Chrétienne* 106 *juſqu'à nos jours* in-8°, *petit format de* 727 pages. *A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue Saint Severin*, 1769.

Ces Anecdotes Germaniques ſe feront lire avec plaiſir après les Anecdotes Françaiſes, Anglaiſes, Italiennes annoncées précédemment. Cependant comme ceci n'eſt qu'un choix que l'on a voulu rendre court, on ne doit pas eſpérer d'y trouver toutes les inſtructions que fournit l'Hiſtoire. Mais on y verra pluſieurs traits hiſtoriques que l'on eſt bien aiſe de retenir, d'autres qui nous donnent une connaiſſance plus particuliere d'un homme illuſtre, & des mœurs, coutumes & uſages d'une Nation. L'Editeur y a joint quelques petits faits agréables & piquans. Un riche Marchand de Nuremberg vint un jour ſe plaindre à l'Empereur Rodolphe, qu'ayant donné à garder à ſon hôte ſa bourſe où il y avait environ cent florins, & l'ayant voulu retirer, l'hôte avait nié le dépôt, parce qu'il n'y avait pas de témoins. Cet hôte était riche, un des premiers de la

Ville, & ne pouvait être aiſément convaincu. L'occaſion ſeule était capable de le confondre. Un jour que les Députés de Nuremberg ſe préſenterent à l'Audience de l'Empereur, Rodolphe reconnut l'hôte parmi eux. Il s'approche de lui; &, examinant ſa parure: *Vous avez*, lui dit-il, *un aſſez beau chapeau; troquons.* L'hôte avec joie préſente auſſi-tôt ſon chapeau, & reçoit celui de l'Empereur. Rodolphe ſort de la ſalle, ſous quelque prétexte, & ordonne à un Bourgeois qu'il rencontre d'aller, de la part de l'hôte, demander à ſa femme, la bourſe où était le dépôt que le Marchand avait déſigné, & de lui montrer le chapeau, pour preuve de ſa miſſion. L'hôteſſe, à ce ſigne, remet la bourſe au Bourgeois, qui la rapporte à l'Empereur. Il rentre dans la ſalle, avec le Marchand qu'il avait fait appeller, & fait de nouveau plaider la cauſe à ſon Tribunal. L'hôte infidéle affirme encore avec ſerment qu'il n'a point la bourſe. Rodolphe, indigné, la lui préſente, la remet au Marchand, & condamne l'hôte à une groſſe amende.

Le Philosophe Allemand, par M. Jeh ***, *brochure* in-12 *de* 73 pages. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Vente, *Libraire, montagne Ste Genevieve.*

» Le Baron de Montner, c'eſt le nom du Philoſophe » Allemand, était un de ces hommes bruſques, qui croyent » que la franchiſe tient lieu de tout mérite, & qu'on a » toutes les vertus quand on ſçait avouer hautement ſes » défauts. Il frondait toutes les bienſéances, ſe faiſait un » trophée de ſes ridicules, & ne pardonnait point aux » autres la moindre foibleſſe: il croyait qu'une bourade » était une ſaillie philoſophique. Plein de ce ſyſtême, il » ne menageait ni la Cour, ni la Ville. Il lançait ſes traits » ſatyriques, ſans ſe propoſer aucun but, ſouvent même » il les tournait contre lui-même; & faiſait à ſes propres » dépens les frais de la converſation. Ces défauts étaient » cependant rachetés par des qualités excellentes; on par- » donne aiſément les vices de l'eſprit en faveur des vertus » du cœur; il était né bon, il était généreux & quelque- » fois prodigue, miſantrope par air, mais au fond aimant

» ſes ſemblables ; tant il eſt vrai qu'il ne faut pas confon-
» dre l'humeur & le caractere : celui-ci tient par des liens
» étroits à l'eſſence de l'ame, l'autre eſt un effet de l'éco-
» nomie animale. » Les traits de ce portrait ſe trouvent développés dans la ſuite du Roman. L'Auteur pour leur donner plus de relief marie ſon prétendu Philoſophe Allemand âgé de 50 ans à une jeune veuve de 20 ans qui a un goût décidé pour les mœurs Françaiſes, & qui eſt indignée qu'on ait l'air Allemand à Manheim.

VALERIUS LOTHARINGIÆ, ou Catalogue des mines, terres, foſſiles, ſables & cailloux qu'on trouve dans la Lorraine & les Trois Evêchés ; enſemble leurs propriétés dans la Médecine & dans les Arts & Métiers, par M. Pierre-Joſeph Buchoz, *Médecin-Botaniſte Lorrain, & de feu le Roi de Pologne, membre de pluſieurs Académies, volume* in-12 *de près de* 400 pages. *A Nancy, chez* C. S. Lamort, *Imprimeur, & à Paris, chez* Durand, *neveu, rue S. Jacques, à la Sageſſe.*

Cet eſſai ſur les minéraux doit être joint au traité des plantes, & à l'*Aldrovandus Lotharingiæ* du même Auteur. Il ſert à completer l'Hiſtoire Naturelle de la Lorraine & des Trois-Evêchés.

OBSERVATIONS ſur l'uſage des eaux minérales de Pougues, par M. Raulin, *Docteur en Médecine, avec l'analyſe chymique des mêmes eaux, par M* Coſtel, *Maître Apothicaire de Paris, volume* in-12. *A Paris, chez* Edme, *Libraire, quai & ſous la porte des Auguſtins.*

M. Raulin après avoir donné les plus ſages préceptes pour l'uſage des eaux de Pougues dans les maladies où elles ſont évidemment indiquées, appuie ſa doctrine des faits d'obſervation anciens & modernes les plus sûrs & les mieux conſtatés. Ce traité écrit avec beaucoup de méthode & de préciſion eſt ſuivi de l'analyſe chymique des mêmes eaux, par M. Coſtel. Ce Chymiſte les a ſoumiſes à toutes les expériences capables d'éclairer ſur leurs vertus & ſur leurs propriétés.

Lettres d'un Fermier de Penſylvanie aux habitans de l'Amérique ſeptentrionale, traduites de l'Anglais, vol. in-12 *de* 258 pages. *A Amſterdam.*

Ces Lettres ont fait la plus grande ſenſation à Londres, & dans l'eſpace de ſix mois il s'en eſt publié plus de trente éditions dans les Colonies Anglaiſes de l'Amérique. L'Auteur de ces Lettres, M. Dickinſon de Philadelphie, a cette éloquence vraie & animée qui parle à l'eſprit & au cœur; auſſi ſes Lettres ont-elles produit tout l'effet qu'il pouvait en eſpérer. Elles ont éclairé les Colonies de l'Amérique ſur leurs véritables intérêts, & leur ont inſpiré cet eſprit de force & d'unanimité qui leur a fait repouſſer avec le plus grand ſuccès les nouvelles entrepriſes de la Métropole contre leurs priviléges.

Avis.

Le Jay, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins, au grand Corneille, ſe propoſe de mettre en vente vers le 20 du mois d'Août prochain un ouvrage intitulé : La Peinture, Poëme en trois chants, par M. *Lemierre*, orné de trois jolies eſtampes du deſſin de M. Cochin, & gravées par les plus célèbres Graveurs. Il donne avis aux amateurs qu'il fait faire une belle édition de cet ouvrage *in*-8° & *in*-4°; il ne fera tirer qu'un petit nombre d'exemplaires de ce dernier format. Les perſonnes qui deſireront de s'en procurer ſont priées de ſe faire inſcrire chez lui, & elles ſeront aſſurées d'avoir des premieres épreuves des eſtampes, & que l'ouvrage leur ſera envoyé auſſi-tôt qu'il paraîtra. Il en ſera de même pour l'*in*-8°.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 30.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait de D. Franciſcus Queſnay, *peint par Fredou, & gravé en 1767 par* François, *Graveur du Cabinet du Roi. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Gravure ; prix* 6 livres.

CE portrait renfermé dans un ovale de 15 pouces de haut ſur 10 de large, offre aux amateurs de la Gravure quelques nouvelles tentatives qui leur feront plaiſir. La tête de ce portrait eſt exécutée dans le genre de la maniere noire, l'habit dans le goût du burin, le cadre & le fond ſont au

Lettres d'un Fermier de Penſylvanie aux habitans de l'Amérique ſeptentrionale, traduites de l'Anglais, vol. in-12 de 258 pages. *A Amſterdam.*

Ces Lettres ont fait la plus grande ſenſation à Londres, & dans l'eſpace de ſix mois il s'en eſt publié plus de trente éditions dans les Colonies Anglaiſes de l'Amérique. L'Auteur de ces Lettres, M. Dickinſon de Philadelphie, a cette éloquence vraie & animée qui parle à l'eſprit & au cœur; auſſi ſes Lettres ont-elles produit tout l'effet qu'il pouvait en eſpérer. Elles ont éclairé les Colonies de l'Amérique ſur leurs véritables intérêts, & leur ont inſpiré cet eſprit de force & d'unanimité qui leur a fait repouſſer avec le plus grand ſuccès les nouvelles entrepriſes de la Métropole contre leurs priviléges.

Avis.

Le Jay, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins, au grand Corneille, ſe propoſe de mettre en vente vers le 20 du mois d'Août prochain un ouvrage intitulé: La Peinture, Poëme en trois chants, par M. *Lemierre*, orné de trois jolies eſtampes du deſſin de M. Cochin, & gravées par les plus célèbres Graveurs. Il donne avis aux amateurs qu'il fait faire une belle édition de cet ouvrage *in*-8° & *in*-4°; il ne fera tirer qu'un petit nombre d'exemplaires de ce dernier format. Les perſonnes qui deſireront de s'en procurer ſont priées de ſe faire inſcrire chez lui, & elles ſeront aſſurées d'avoir des premieres épreuves des eſtampes, & que l'ouvrage leur ſera envoyé auſſi-tôt qu'il paraîtra. Il en ſera de même pour l'*in*-8°.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 30.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait de D. Franciſcus Queſnay, *peint par Fredou, & gravé en 1767 par* François, *Graveur du Cabinet du Roi. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Gravure ; prix* 6 livres.

Ce portrait renfermé dans un ovale de 15 pouces de haut ſur 10 de large, offre aux amateurs de la Gravure quelques nouvelles tentatives qui leur feront plaiſir. La tête de ce portrait eſt exécutée dans le genre de la maniere noire, l'habit dans le goût du burin, le cadre & le fond ſont au

Lettres d'un Fermier de Penſylvanie aux habitans de l'Amérique ſeptentrionale, traduites de l'Anglais, vol. in-12 *de* 258 pages. *A Amſterdam.*

Ces Lettres ont fait la plus grande ſenſation à Londres, & dans l'eſpace de ſix mois il s'en eſt publié plus de trente éditio ns dans les Colonies Anglaiſes de l'Amérique. L'Auteur de ces Lettres, M. Dickinſon de Philadelphie, a cette éloquence vraie & animée qui parle à l'eſprit & au cœur; auſſi ſes Lettres ont-elles produit tout l'effet qu'il pouvait en eſpérer. Elles ont éclairé les Colonies de l'Amérique ſur leurs véritables intérêts, & leur ont inſpiré cet eſprit de force & d'unanimité qui leur a fait repouſſer avec le plus grand ſuccès les nouvelles entrepriſes de la Métropole contre leurs priviléges.

Avis.

Le Jay, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins, au grand Corneille, ſe propoſe de mettre en vente vers le 20 du mois d'Août prochain un ouvrage intitulé: La Peinture, Poëme en trois chants, par M. *Lemierre*, orné de trois jolies eſtampes du deſſin de M. Cochin, & gravées par les plus célèbres Graveurs. Il donne avis aux amateurs qu'il fait faire une belle édition de cet ouvrage *in*-8° & *in*-4°; il ne fera tirer qu'un petit nombre d'exemplaires de ce dernier format. Les perſonnes qui deſireront de s'en procurer ſont priées de ſe faire inſcrire chez lui, & elles ſeront aſſurées d'avoir des premieres épreuves des eſtampes, & que l'ouvrage leur ſera envoyé auſſi-tôt qu'il paraîtra. Il en ſera de même pour l'*in*-8°.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 30.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait de D. Franciſcus Queſnay, *peint par Fredou, & gravé en 1767 par* François, *Graveur du Cabinet du Roi. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Gravure ; prix* 6 livres.

Ce portrait renfermé dans un ovale de 15 pouces de haut ſur 10 de large, offre aux amateurs de la Gravure quelques nouvelles tentatives qui leur feront plaiſir. La tête de ce portrait eſt exécutée dans le genre de la maniere noire, l'habit dans le goût du burin, le cadre & le fond ſont au

couleurs qui noircitaient, si on leur faisait éprouver un feu trop vif. Ceux qui voudront faire commander quelques articles à leur goût, seront servis avec exactitude dans le courant d'un mois.

La Manufacture est établie à la Petite-Pologne, Barriere de Monceaux, & le Dépôt des Marchandises, chez M. SAYDE, quai des Morfondus, vis-à-vis Henri IV.

MACHINE pour vuider les Fosses d'Aisances sans mauvaise odeur : autorisée par Lettres-Patentes enregistrées au Parlement.

Il n'est personne qui ne se plaigne de la mauvaise odeur qu'exhalent & la vuidange des Fosses d'Aisances, & le transport des matieres, au lieu de leur dépôt. En effet, les habitans des maisons où se fait ce travail, ceux des maisons voisines, & les allans & venans, en sont également infectés. On ne peut point non plus douter que la salubrité de l'air n'en soit altérée. Les malheurs auxquels sont journellement exposés les ouvriers qui exercent cette profession, & le dépérissement, jusque dans les Magasins des Marchands, des étoffes, meubles & habits, brochés, tissus ou garnis d'or ou d'argent, en sont des preuves convaincantes. Rien n'était donc tant à desirer, qu'un moyen qui pût affranchir d'inconvéniens aussi nuisibles. L'utilité publique en a fait naître la possibilité : on s'est attaché à en faire la recherche. Les peines & les soins que l'on s'est donnés n'ont point été infructueux. On est parvenu à imaginer une Machine qui remplit l'objet que l'on s'était

proposé. A l'aide d'un Ventilateur, qui y est adapté ; toutes les vapeurs dangereuses & infectes sont extirpées, au point que la matiere n'est plus qu'un corps terreux ou fluide, qui n'a aucune odeur.

Plusieurs expériences faites en présence des Commissaires de l'Académie des Sciences en ont constaté l'utilité. C'est sur leur rapport que le Privilége exclusif en a été accordé. Et ce Privilége n'a été enregistré au Parlement, que d'après l'avis de Messieurs les Lieutenant Général de Police, Procureur du Roi du Châtelet, Prevôt des Marchands & Echevins, & Procureur du Roi de la Ville. On ne craint donc point de dire que l'usage n'en soit admissible & utile. Ainsi ce genre de travail qui n'a pû être fait jusqu'à présent que pendant la nuit & très-désagréablement, le sera désormais de jour, sans inconvénient, aux heures ordinaires des travaux publics. On ne sera plus conséquemment dans la nécessité de se déplacer de chez soi, ni de laisser ses effets en la possession de gens inconnus. La Compagnie qui s'est formée pour l'exécution de ce projet, est maintenant en état de le mettre en usage. Les personnes qui voudront s'en servir, n'auront qu'à envoyer au Bureau Général, les déclarations des Fosses qu'elles auront à faire vuider ; on y fera travailler incontinent. Ce Bureau est ouvert, & le sera tous les jours ouvrables, depuis sept heures du matin jusqu'à midi, & depuis trois heures après midi, jusqu'à sept heures du soir. Il est établi rue de la Verrerie, près celle de la Poterie. Il y a un Tableau indicatif au-dessus de la porte.

Nous ajouterons ici que les avantages de la Machine dont il eſt parlé dans cette annonce ont été pluſieurs fois conſtatés par des travaux en grand. Mais nous ne pouvons trop recommander aux Entrepreneurs de veiller ſur leurs Employés.

Troiſiéme Supplément de l'art de la Coëffure des Dames Françaiſes, compoſé de ſeize coëffures différentes dans le dernier goût & le plus à la mode, ſuivant la Cour & la Ville, le Bal & le Théâtre, pour l'année 1770, par le Sr Legros, *ci devant demeurant dans l'enclos des Quinze-Vingts, & préſentement, rue S. Honoré, attenant le Palais Royal, vis-à-vis les Quinze-Vingts; à Paris, chez* Antoine Boudet, *Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, à la Bible d'or.*

Ce Supplément contient ſeize coëffures, leſquelles ſont deſſinées & gravées d'après les grands deſſeins originaux qui reſtent à la premiere claſſe de l'*Académie* du Sr Legros.

Le livre de l'art de la Coëffure relié & enluminé ſe vend 48 liv. & broché ſans être enluminé 24 livres.

Le premier Supplément enluminé 9 liv. & non enluminé 6 livres.

Le 2e Supplément enluminé 18 liv. non enluminé 12 livres.

Le 3e enluminé 15 liv. & non enluminé 9 liv.

Le Sr Legros dit qu'il a eu l'honneur d'envoyer ſes Supplémens, ainſi que ſon livre de l'art de la Coëffure, aux Reines de l'Europe.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Mer lumineuſe.

La lumiere dont l'eau de la mer brille ſouvent pendant la nuit eſt un des phénomenes les plus curieux que nous préſente la nature. Rien de plus frappant, au milieu des plus épaiſſes ténébres de la nuit & au commencement d'un orage, que de voir les feux dont la mer étincelle de toutes parts ſe mêler & ſe confondre, pour ainſi, dire avec les éclairs qui ſillonnent en même tems le ciel & l'horiſon. Rien de plus agréable, lorſqu'on eſt témoin de ce ſpectacle ſur une côte habitée par des Pêcheurs dont la nuit & les approches de la tempête ramenent les barques vers le port, que de voir toutes ces barques portées ſur des flots en quelque ſorte enflammés, & environnées des longues lames de feu que produit chaque coup de rames. Pluſieurs ſçavans célèbres ont écrit ſur ce brillant phénomene, mais ils ſont peu d'accord entr'eux ſur les cauſes qu'ils en aſſignent. C'eſt ce qui a engagé M. *Rigaut*, Phyſicien de la Marine, à entreprendre diverſes recherches ſur cet objet, dans les voyages qu'il a faits par ordre de la Cour ſur le vaiſſeau du Roi *les ſix Corps* en 1763, & ſur *le Brillant* en 1764, ainſi que dans la plûpart de nos ports de l'Océan, où il a eu occaſion de ſéjourner. Ces recherches ont fait l'objet d'un Mémoire qu'il a communiqué à l'Académie Royale des Sciences en 1768.

Il réſulte des obſervations de M. Rigaut que l'Océan, depuis le port de Breſt juſqu'aux îles Antilles, doit principalement la lumiere dont on voit ſouvent briller ſes eaux pendant la nuit, à une immenſe quantité de petits polypes à-peu-près ſphériques, preſqu'auſſi diaphanes que l'eau, ayant environ un quart de ligne de diamétre, & qui n'ont qu'un ſeul bras d'environ un ſixiéme de ligne de longueur, qu'ils meuvent avec beaucoup de lenteur, ainſi que leur corps.

Ces polypes deviennent lumineux dès que l'on agite l'eau de la mer, ou lorſque quelque inſecte s'approche d'eux. Lorſqu'il y en a un très-grand nombre qui jettent ainſi de la lumiere tout à la fois, on eſt tenté au premier aſpect de croire que cette lumiere eſt propre & particuliere à l'eau dans laquelle nagent ces inſectes preſque diaphanes & imperceptibles; mais ſi l'on ſe donne la peine d'examiner avec plus d'attention, on reconnaît bientôt qu'ils ſont eux-mêmes la ſource de cette lumiere.

En puiſant de l'eau à la ſurface de la mer, lorſqu'elle eſt lumineuſe, on ſe procure aiſément une bonne quantité de ces polypes, parce qu'ils ſe tiennent toujours à la ſurface, ou très-près de la ſurface; mais M. Rigaut obſerve que, pour les bien voir, il faut remplir d'eau lumineuſe une caraffe ou un balon de verre blanc & mince, dont le col ſoit étroit, & qu'enſuite l'obſervateur doit placer le vaſe ſur un plan ſolide, entre lui & le jour d'une fenêtre, ou bien, ſi c'eſt la nuit, entre ſon œil & la lumiere d'une bougie. Au bout de quelques minutes on voit les polypes raſſemblés

à la ſurface de l'eau, & contre les parois du verre, où il eſt facile d'en prendre avec un pinceau ou la barbe d'une plume, pour les placer ſur un porte-objet au foyer d'un microſcope. C'eſt ainſi qu'il eſt parvenu à découvrir leur figure, à la deſſiner, & à diſtinguer les mouvemens de ces individus. Il a trouvé auſſi le moyen d'en raſſembler pluſieurs milliers dans le col d'une fiole; ce qui rend leur examen beaucoup plus facile. Il ne s'agit pour cela que de remplir avec de l'eau lumineuſe un grand nombre de bouteille juſqu'à ce que l'eau ſoit prête à ſe répandre, de laiſſer ces bouteilles en repos pendant quelques heures, &c de verſer doucement l'eau de la ſurface de chacune dans une fiole de verre blanc.

On trouve ſouvent parmi ces polypes quelques *Monocles*, des *Binocles*, & d'autres petits inſectes qu'il eſt aiſé de diſtinguer de ceux-ci, parce qu'ils ont des mouvemens très-vifs & qu'ils ne paraiſſent pas être lumineux.

Nous rendrons compte dans la feuille prochaine de quelques-unes des expériences par leſquelles M. Rigaut s'eſt aſſuré que ces polypes ſont autant de foyers lumineux, qui éclairent l'eau dans laquelle ils nagent.

SPECTACLES.

OPÉRA.

On continue les repréſentations de *Zaïs*, Ballet héroïque. M. Tirot a remplacé M. Le Gros dans

le rôle de Zaïs. On a beaucoup applaudi les progrès qu'il fait dans l'action théâtrale, & dans ſon chant. Mlle Roſalie rend avec intelligence & avec ſentiment le rôle de Zélidie qui était joué par Mlle Beaumenil.

Mlle Garus, jeune débutante, a montré plus d'aſſurance & a développé avec avantage un organe agréable & brillant dans l'air de ſon début & dans un petit rôle qu'elle a chanté dans cet Opéra.

Mlle Dervieux exécute avec ſuccès l'entrée de Mlle Heinel, & fait admirer un talent qui ſe deſtine au grand genre de la danſe. Ce Théâtre s'enrichit & s'embellit par des ſujets qui donnent les plus grandes eſpérances dans les divers genres du chant & de la danſe.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Guerres, Tragédie par M. D** M ** 1769. *On en trouve des exemplaires chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine ; prix* 1 liv. 10 ſols.

L'Auteur, dit dans une préface, qu'il n'a eu d'autre vue que d'inſpirer la charité univerſelle, le reſpect pour les loix, l'obéiſſance des ſujets aux Souverains, l'équité & l'indulgence des Souverains pour leurs ſujets.

Si les Prêtres des faux Dieux abuſent cruellement de leur pouvoir dans cette piéce, l'Empereur les réprime. Si l'abus du Sacerdoce eſt condamné, la vertu de ceux qui ſont dignes de leur miniſtere reçoit tous les éloges qu'elle mérite.

Si le Tribun d'une Légion & un frere qui en eſt le Lieutenant s'emportent en murmures ; la clémence & la juſtice de Céſar en font des ſujets fidéles attachés pour jamais à ſa perſonne.

Enfin, nous avons cru, ajoute l'Auteur, que le fonds des choſes qui ſont traitées dans ce drame, pourrait ranimer un peu le goût de la Poëſie que l'eſprit de diſſertation & de paradoxe commence à éteindre en France, malgré les heureux efforts de pluſieurs jeunes gens remplis de grands talens qu'on n'a peut-être pas aſſez encouragés.

Nous reviendrons ſur cette piéce intéreſſante qui a des beautés neuves, beaucoup de chaleur, de grands traits, une touche & un coloris qui caractériſent le talent ſublime, & exercé dans l'art ſi difficile d'inſtruire, d'attacher & d'émouvoir.

AMUSEMENS DE SOCIETÉ, ou proverbes dramatiques, volume in-8° *de* 170 *pages avec une jolie eſtampe au commencement; prix* 1 liv. 16 ſ. *A Paris chez* Sébaſtien Jorry, *Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Françaiſe, au grand Monarque & aux Cicognes.*

Ce nouveau volume de Proverbes dramatiques fait ſuite aux deux premiers publiés précédemment chez le même Libraire. Il contient ſept Proverbes qui forment autant de petits drames familiers écrits avec beaucoup de facilité & de gaîté. On leur a donné le titre d'*Amuſemens de Société*, parce que c'eſt dans les ſociétés que les Proverbes dramatiques ont pris naiſſance, & que cet amuſement ſe perpétue

---

BARBEKAN ou les trois Boſſus, Comédie en un acte & en proſe, faite par un boiteux, & publiée par un borgne, brochure in-12 *de* 106 pages. *A Paris, chez* Vente, *Libraire, rue & montagne Sainte Genevieve.*

L'Aventure des trois Boſſus eſt un ancien Conte auquel l'Auteur a donné l'action & l'intérêt du drame. Cette facétie amuſera un moment. Barbekan, le principal perſonnage de la piéce, menace ſouvent ſes domeſtiques & ſa fille même du bâton; mais le lecteur ſe rappellera que ce Barbekan eſt un bouru, & que la ſcéne ſe paſſe en Turquie.

Elemens de Pharmacie théorique et pratique ; contenant toutes les opérations fondamentales de cet art, avec leur définition, & une explication de ces opérations par les principes de la Chymie ; la maniere de bien choiſir, de préparer & de mêler les Médicamens ; avec des remarques & des réflexions ſur chaque procédé ; les moyens de reconnaître les Médicamens falſifiés ou altérés ; les recettes des Médicamens nouvellement mis en uſage ; les principes fondamentaux de pluſieurs arts dépendans de la Pharmacie, tels que l'art du Confiſeur, & ceux de la préparation des eaux de ſenteur & des liqueurs de table ; avec l'expoſition des vertus & doſes des médicamens, à la ſuite de chaque article, par M. Baumé, *Maître Apothicaire de Paris, & Démonſtrateur en Chymie ; ſeconde édition, revue & conſidérablement augmentée. A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près de la rue Dauphine, 1769, avec approbation & privilége du Roi.*

La premiere édition de ces Elémens a été fort recherchée, non-ſeulement par les gens de l'art qui l'ont regardée comme le livre le plus utile, le plus méthodique & le plus complet qui eût encore paru ſur la Pharmacie, mais auſſi par les amateurs de la Chymie, de la Phyſique, de l'Hiſtoire naturelle & des Arts. L'Auteur, plein des connaiſſances relatives a ces divers objets, les a répandues avec profuſion dans ſon livre qui par-là devient utile & même néceſſaire à plus d'un ordre de lecteurs. La ſeconde édition qu'il publie aujourd'hui eſt devenue beaucoup plus riche encore en obſervations importantes de tous les genres, en découvertes intéreſſantes & en procédés abſolument neufs ou perfectionnés par l'Auteur, dont les travaux continuels dans la Chymie & la Pharmacie ſont journellement couronnés par les plus heureux ſuccès & par les plus brillantes découvertes. Il rend compte lui-même, dans un averiſſement très-détaillé, des additions conſidérables qu'il a faites à cette nouvelle édition, bien digne à tous égards de la grande réputation dont jouit M. Baumé. On trouve à la fin une table des matieres exacte & fort

étendue, qui rend facile & commode l'uſage de toutes les richeſſes répandues dans cet ouvrage. C'eſt un volume grand *in*-8° de près d'onze cens pages ; il ſe vend 7 liv. relié.

CONTES PERSANS, par Inatula de Delhi, *traduits de l'Anglais, 4 parties in*-12. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Vincent, *rue S. Severin.*

Inatula qui s'était propoſé pour objet dans ſon Roman de guérir un Prince des peines & des folies de l'amour lui raconte à cet effet l'hiſtoire de quelques femmes perdues de mœurs, que les priſons d'un Sérail, ni la vigilance des Eunuques ne peuvent contenir dans le devoir. Mais ce contrepoiſon n'a point d'effet ſur l'eſprit d'un Prince éperdument amoureux. Aux Indes, ainſi qu'en Europe, on a toujours plus de penchant que de défiance pour les charmes d'un ſexe qui regne juſques dans l'eſclavage. Le ſeul fruit donc que le lecteur pourra tirer de l'ouvrage de l'Auteur Indien, c'eſt la confirmation de cette maxime que le cœur humain s'arme & ſe révolte naturellement contre la violence & la contrainte ; & que le meilleur gardien de la vertu des femmes eſt une entiere confiance de la part de leurs maris. Inatula a inſéré dans ſon hiſtoire principale quelques Contes épiſodiques qui ne ſont pas également intéreſſans, ni tous abſolument neufs. Le lecteur pourra même être ſurpris de trouver dans les leçons des ſix commeres, à la fin de la premiere partie, un Conte de l'Amandier, preſqu'entiérement ſemblable au Conte du Poirier qui eſt dans la Gageure des trois Commeres de la Fontaine. Mais l'écrivain Aſiatique l'avait emprunté de Bocace, & l'Italien avait peut-être tiré de l'orient quelques-uns des ſiens. Le Traducteur a conſervé dans ſa traduction le caractere du ſtyle oriental. Ce caractere cependant, ainſi qu'il l'avoue lui-même, doit ſe trouver plus fortement exprimé dans la traduction Anglaiſe que dans la Françaiſe, parce que la ſeconde a été faite ſur la premiere, & que les traducteurs ont employé deux langues dont l'une plus libre ſe prête plus que l'autre à toutes les hardieſſes de l'imagination orientale. Ce ſtyle Aſiatique a bien des défauts ſans doute, mais n'a-t-il pas auſſi ſes beautés ? Sous la

plume enchantereſſe des Ecrivains Orientaux tout devient viſible ou palpable. Leurs expreſſions figurées, abondantes & vives comme les productions même de la terre qu'ils habitent échauffent le cœur & flatent agréablement l'imagination. Mais il faut leur pardonner des répétitions fréquentes, des paſſages rapides & ſans tranſition d'une idée à l'autre, des métaphores quelquefois outrées & des images ſouvent giganteſques. » Si l'aſtre de votre naiſſance, » dit Inatula à ſes lecteurs, a verſé dans votre ame la » ſublimité des talens, corrigez mes penſées, élevez-les » à la hauteur des cieux où vous reſpirez. Que ſi votre » eſprit rampe, ne trahiſſez pas votre faibleſſe en mon- » trant la mienne. Les maîtres de l'harmonie des paroles, » & les décorateurs du temple des ſciences ſçavent avec » quelle activité, quel travail, il faut mettre en jeu tous » les leviers de l'ame, fouiller dans les retraites du cer- » veau, creuſer dans la profondeur des mines du génie, » pour en tirer l'or de la poëſie : ils ſçavent qu'on ne » peut expoſer aux regards du ſoleil une ſeule perle digne » de la couronne des arts, ſans plonger cent fois dans » l'océan de la penſée.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au LIBRAIRE ſeulement.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 31.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 31 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

La Souriciere & l'Egrugeoire, deux Eſtampes en pendant d'environ neuf pouces de haut ſur ſept de large, gravées par le Sr Martin, *d'après les tableaux du Sr Pajo. A Paris, chez* Niquet, *place Maubert, près la rue des Lavandieres.*

CES deux Eſtampes ſont compoſées chacune d'une figure. La premiere repréſente un jeune garçon qui tient une ſouriciere ; la ſeconde, une jeune fille qui vient d'égruger du ſel. Ces ſujets ſimples en eux-mêmes ont fourni quelques ré-

flexions morales que l'on a cherché à exprimer dans des vers Français placés au bas de chaque eſtampe.

OISEAUX ENLUMINÉS.

Panckoucke, Libraire, rue des Poitevins, Hôtel de Thou, diſtribue un nouveau cahier des oiſeaux enluminés d'après les deſſeins, & ſur les gravures de M. Martinet. Dans cette derniere ſuite qui contient des oiſeaux de proie on verra avec plaiſir le grand Aigle, ou l'Aigle royal, l'Aigle à tête blanche; l'Epervier; le Jean-le-blanc; le Balbuzard; le Vautour de Norwege; l'Urubu, &c.

MUSIQUE.

Sinfonia à piu ſtromenti compoſta dall Signor Giuſeppe Toeschi Virtuoſo di Camera di S. A. S. l'Eletor Palatino n° 32; prix 2 liv. 8 ſ. A Paris, chez Venier, Editeur de pluſieurs ouvrages de Muſique, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'Eau. A Lyon, chez Caſtaud, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

ART VÉTÉRINAIRE.

Les troupeaux de moutons du nommé Deſmarets, laboureur de la Faiſanderie du Roi, ayant été attaqués du claveau, le nommé Dauguin,

élève de l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris, a été envoyé à S. Germain-les-Compiegne, & s'eſt établi chez ce laboureur, chargé de quatorze enfans, depuis le 15 Juin juſqu'au 6 Juillet. Le nombre des moutons atteints d'un claveau confluent & malin était de 143. Celui des moutons atteints d'un claveau diſcret était de 206, total 349; 68 malades étaient morts avant l'arrivée de l'élève. Il en eſt mort douze entre ſes mains. Il en a guéri 131 du claveau malin, & il a ſauvé tous ceux qui étaient attaqués du claveau diſcret, en ſorte que le total des animaux guéris eſt de 337, ſans y comprendre quarante autres moutons qu'il a préſervés. Le certificat de M. l'Evêque, Lieutenant-Général de Police, & Subdélégué de l'Intendance de Paris au département de la Ville & Election de Compiegne, atteſte la vérité de ces guériſons, & prouve que le claveau confluent dont il s'agit était en quelque ſorte invétéré dans le plus grand nombre des malades qui ont été traités.

La Paroiſſe de S. Germain-lès-Compiegne n'eſt pas la ſeule de l'Election de Compiegne, Généralité de Paris, où le claveau pouvait faire de vrais ravages. Les moutons de pluſieurs particuliers en ont été attaqués dans la Paroiſſe de Rivecourt. Le nommé Augis, élève de l'Ecole Royale Vétérinaire y fut envoyé le 24e Juin, & trouva chez les nommés Jean-Daniel Poulet, Jean-Baptiſte Fouquoire, & Nicolas Leveau 142 animaux atteints de ce mal redoutable. Il en avait déjà emporté 93, il en eſt mort 7 entre les mains de l'élève; il en a guéri 135, & il en a heureu-

lement préſervé 331. C'eſt ce qui eſt conſtaté par les certificats de M. Deſnol, Correcteur des Comptes, de M. d'Hervilly, Curé de Rivecourt, & de M. Peſelet, Procureur Fiſcal.

Cuirs et meules a repasser.

Le Sr *Coué*, demeurant à Paris, rue du Carême prenant, vis-à-vis la Courtille, fabrique avec ſuccès des Cuirs appellés Cuirs de la Chine, très-propres à repaſſer les raſoirs. Ces Cuirs que l'on entretient avec de l'huile ſont à deux faces, & diſpenſent de ſe ſervir de la pierre huilée. Le Sr Coué fabrique auſſi des meules de la même compoſition que ſes Cuirs, & qui repaſſent très-bien toutes ſortes de lames tranchantes, outils de tours, de menuiſerie, de ſculpture, de gravure, &c. Ces ſortes de meules opérent ſans eau, & ont une onctuoſité très-propre à entretenir le poli de l'acier. On les diſtribue, ainſi que les Cuirs, chez le Sr de Voiepierre, Marchand Bonnetier, *rue S. Honoré, vis à-vis l'Oratoire, à la ville de Londres.*

Nouveau moyen pour dégraiſſer les Velours.

Suivant le rapport de M. Pingeron on pratique à Warſovie un moyen aſſez ſimple, & qui réuſſit très-bien pour dégraiſſer les velours de couleur. On prend les ſommités des pavots ou les capſules qui contiennent la graine, on les fait brûler, & l'on en ramaſſe ſoigneuſement la cendre, dont on fait une leſſive dans laquelle on lave le velours

Cette leſſive ſert non-ſeulement à dégraiſſer, mais elle donne encore de la vivacité aux couleurs, même aux couleurs de ceriſe. Ce ſecret peut auſſi être employé avec ſuccès pour les étoffes de ſoie.

Maniere de nettoyer les galons.

Le même obſervateur nous inſtruit de la maniere ſuivante de nettoyer le galon. La matiere du galon, comme l'on ſçait, n'eſt autre choſe qu'un fil d'argent doré. Si pour le nettoyer on frotte trop fort, la dorure s'enleve; ſi on ne le frotte pas aſſez, la malpropreté reſte. Il y a donc un milieu à garder; ce qui n'eſt pas aiſé. On y parvient cependant par la méthode ſuivante: on fait griller de la mie de pain que l'on met bien chaude avec le galon dans une ſerviette à pluſieurs doubles, de maniere néanmoins que l'on puiſſe remuer le tout avec facilité. Il eſt néceſſaire de réitérer cette opération juſqu'à ce que le galon d'or ſoit parfaitement propre. La moindre réflexion ſur ce procédé fera ſentir qu'il doit remplir avec ſuccès le but que l'on s'eſt propoſé. Ceux qui ne veulent pas s'occuper de ce nettoyement peuvent s'adreſſer à Mlle *Ruſé*, qui a une pratique qui lui eſt particuliere. Cette Demoiſelle s'occupe également à nettoyer les ameublemens & les ornemens d'Egliſe, ternis, rougis & gâtés qu'ils puiſſent être. Elle demeure préſentement *rue du Jour, vis-à-vis le portail S. Euſtache, au premier.*

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Expériences ſur les inſectes lumineux qu'on trouve dans l'eau de la mer.

M. *Rigaut* a fait ſur les inſectes phoſphoriques, dont nous avons parlé dans la derniere feuille, pluſieurs expériences très-intéreſſantes dont voici les principaux détails.

Lorſqu'on a filtré de l'eau lumineuſe par un papier gris, elle ne rend plus aucune ſorte de lumiere, mais on voit à la faveur d'une loupe les polypes engagés dans les pores du filtre, & ſi on le frotte avec le doigt ou tout autre corps ils deviennent auſſi-tôt lumineux ; ce qui paraît bien prouver que ce n'eſt qu'à ces inſectes que l'eau de la mer doit ſa lumiere.

On parvient au moyen d'une forte loupe ou d'un microſcope, à compter les polypes vivans qu'on a mis avec de l'eau dans une capſule de verre, par exemple dans un criſtal de montre. Si, dans l'obſcurité on ajoute quelques gouttes de vinaigre dans la capſule, ou que l'on y trempe une paille bien empreinte d'acide vitriolique ou nîtreux, on voit briller à l'inſtant autant de points phoſphoriques qu'on avait compté de ces inſectes. Mais cet éclat eſt le dernier qu'on en doit attendre ; un moment après ils ſe précipitent au

fond du vaſe, ils y meurent privés de lumiere; & l'eau n'en rend plus, de quelque façon qu'on l'agite, même en la faiſant tremouſſer par une percuſſion faite ſur le plan qui porte le vaſe, méthode la plus sûre pour faire luire ces polypes. M. Rigaut a répété ces expériences à Calais, avec de l'eau de mer priſe dans le port, & avec d'autre qu'il a été lui-même puiſer à cinq ou ſix lieues des côtes; elles ont toujours eu le même ſuccès.

Comme les acides minéraux & végétaux ont la propriété de rendre ces polypes lumineux pendant près d'une minute avant que de les faire périr, ſur tout lorſque l'impreſſion de l'acide eſt foible, on peut s'en ſervir pour ſe procurer un ſpectacle aſſez curieux. On fait remplir un cuvier d'eau de mer lumineuſe, & quand la nuit eſt venue, on y verſe une chopine de vinaigre ou un peu d'acide vitriolique ou nîtreux. Dès que les inſectes phoſphoriques ont éprouvé l'action de ces acides, il en part un éclat ſi vif qu'on peut lire une écriture fine ſans autre lumiere que celle qu'ils rendent. Cette expérience facile à exécuter réuſſit très-bien lorſque l'eau de la mer eſt bien chargée de polypes lumineux. M. Rigaut aſſure qu'elle en contient dans toutes les ſaiſons, mais qu'ils ſont beaucoup plus nombreux dans l'été & dans l'automne qu'au printems & en hiver; qu'en général ils paraiſſent en nombre prodigieux lorſqu'après de grandes ſéchereſſes le tems ſe diſpoſe à la pluie ou à l'orage; que dans ces circonſtances il en a ſouvent trouvé juſqu'à ſix lignes d'épaiſſeur dans le col d'une bouteille de pinte, meſure de Paris, le col ayant quinze lignes de diamétre;

qu'enfin ayant parcouru les côtes de France depuis l'embouchure de la Garonne juſqu'à Oſtende, & l'Océan depuis le port de Breſt juſqu'aux Iſles Antilles, & depuis ces iſles juſqu'au banc de Terreneuve & aux côtes de France, ces polypes ſont par-tout les mêmes, & font paraître l'eau de la mer comme ſi elle était lumineuſe par elle-même. La ſeule différence que M. Rigaut ait obſervée, c'eſt qu'ils ſont un peu plus gros, plus lumineux, & plus nombreux encore ſous la zone torride que ſous la zone tempérée.

Chymie.

Pourquoi certaines huiles ſont-elles très-diſpoſées à s'unir aux alkalis, de maniere qu'il réſulte de cette union un ſavon bien conditionné, tandis que d'autres ne ſe prêtent que difficilement à cette combinaiſon, ou même s'y refuſent conſtamment? Cette queſtion intéreſſante a attiré l'attention de M. *de Machy*, qui en a fait l'objet d'un travail particulier. Peu content des explications qu'on a données juſqu'à préſent de la cauſe de la *ſaponification*, il s'eſt attaché à l'examen d'une qualité des huiles, qui paraît influer beaucoup dans la plus ou moins grande facilité qu'elles ont à ſe ſaponifier.

Cette qualité eſt ce que ce Chymiſte appelle l'état muqueux. La plûpart des huiles eſſentielles, qui ſont bien fluides, ne ſont point propres à s'unir dans cet état avec les alkalis fixes, tandis que toutes celles qu'on retire par la ſeule expreſſion, ont une conſiſtance plus ou moins épaiſſe

& viſqueuſe, qui facilite infiniment leur union avec les alkalis; & même, parmi ces dernieres, celles pour l'extraction deſquelles on n'a point employé la chaleur, ainſi que celles qui ſe congellent au moindre degré de froid, ſe ſaponifient infiniment mieux & plus facilement que les autres. M. de Machy, ſoupçonnant avec la plûpart des Chymiſtes, que ces huiles naturellement épaiſſes doivent cette qualité à une ſorte de mucilage qui leur eſt uni, cela lui a fait naître l'idée d'eſſayer de réduire en ſavons les mucilages tout purs.

Pour reconnaître la quantité de vrai ſavon qui ſe ſerait formée dans les mêlanges, il a pris le parti d'y appliquer l'eſprit-de-vin; & en effet, ce diſſolvant, qui n'a point d'action ni ſur les ſels alkalis, ni ſur les huiles exprimées, ni ſur les mucilages, mais qui en a beaucoup ſur toutes les combinaiſons ſavonneuſes des alkalis avec ces deux dernieres ſubſtances, était très-propre à cet uſage.

M. *de Machy* ayant trituré différens mucilages, tant végétaux qu'animaux, avec des alkalis fixes, a obtenu de ces mêlanges, quoique difficilement & en petite quantité, une ſorte de combinaiſon ſavonneuſe. Paſſant enſuite aux huiles eſſentielles les plus fluides & les moins propres à former des ſavons, il a remarqué qu'en leur donnant le degré de conſiſtance convenable, ſoit par l'évaporation de leur partie la plus fluide & la plus volatile, ſoit en les uniſſant avec quelque matiere graſſe & huileuſe plus épaiſſe, il les diſpoſait d'autant plus à la ſaponification. Enfin M. *de*

Machy annonce être parvenu à faire le ſavon de ſtarkey, c'eſt-à-dire, l'union de l'huile éthérée de thérébentine avec l'alkali fixe, en laiſſant à cette huile toute ſa fluidité, mais en donnant l'état pâteux au ſel alkali, par le moyen d'une petite quantité d'eau.

SPECTACLES.

Comedie Italienne.

Le Lundi 24 Juillet M. Suin a débuté ſur le Théâtre de la Comédie Italienne dans les rôles de Pandolphe de la *Servante Maîtreſſe*, & de Richard du *Roi & le Fermier*. Cet Acteur ſe préſente avec des talens acquis, & avec beaucoup de connaiſſance de la ſcéne; il a une figure théâtrale, il met dans ſon jeu de la vivacité & de l'expreſſion. Sa voix, qui paraît être une baſſe-taille, eſt un peu génée dans les tons élevés; & s'il a quelques vices de prononciation l'exercice & le travail pourront beaucoup les diminuer. M. Suin eſt très bien accueilli par le public dans les rôles mêmes où M. Caillot eſt ſi ſupérieur & ſi applaudi.

Ambigu comique.

La petite Troupe du Sr *Audinot* a ouvert ſon ſpectacle ſur les boulevards, dans l'emplacement qu'avait occupé la Comédie Italienne. Elle a donné le *retour de Polichinel de l'autre monde*, qui eſt

joué par des enfans avec aſſez d'intelligence. Cette facétie eſt ſuivie de petites ſcénes de marionettes, parmi leſquelles on a introduit un enfant habillé en Arlequin, qui par la gentilleſſe de ſes mouvemens fait beaucoup de plaiſir. Le ſpectacle eſt terminé par une pantomime dans le genre héroïque intitulée, *Acis & Galathée*. Cette pantomime, dont le ſujet eſt emprunté de la Fable, eſt exécutée par la petite Troupe & par le Sr Audinot, qui fait le perſonnage de Polipheme. L'amour de ce cyclope pour Galathée forme un contraſte piquant avec celui du tendre Acis pour cette même Nymphe marine. Le compoſiteur de la muſique, M. Rigade, a bien ſenti les différentes ſituations des perſonnages mis en ſcéne, & il les a exprimées par une muſique vive, pittoreſque & variée. On s'intéreſſe pour Acis pourſuivi par ſon rival féroce & jaloux; & on s'attendrit avec Galathée. L'entrée de Polipheme ſur la ſcéne eſt annoncée par un morceau de muſique d'un genre fier & marqué. L'air de baſſe que ce géant joue ſur ſon inſtrument a été très-goûté, parce qu'il eſt ſaillant & bien dans le caractere du perſonnage. Si le Sr Audinot, ſecondé par un compoſiteur de muſique qui ait de la verve & du ſentiment, continue de s'appliquer à perfectionner la Comédie pantomime, il peut ſe promettre d'heureux ſuccès. Mais ce genre, qu'il faut abſolument créer parmi nous, exige beaucoup de talens de la part de ceux qui l'exécutent, talens que l'on ne peut eſpérer de trouver dans des acteurs enfans. Ce n'eſt pas aſſez que le Comédien pantomime ait une oreille juſte pour

régler ſa démarche & tous ſes mouvemens ſur ceux de la muſique, il faut encore que ſon viſage devienne le miroir des ſentimens qu'il éprouve, & que ſon geſte ne préſente rien d'équivoque, il faut qu'il ait en quelque ſorte des mains éloquentes, des doigts parlans, un ſilence pathétique pour ſuppléer à la parole qui lui manque. On peut ſe rappeller ici le goût vif que les anciens Romains avaient pour la pantomime. Ils la préféraient même au ſpectacle vocal; & cette préférence pouvait être fondée, les expreſſions de la pantomime étant moins circonſcrites & moins limitées doivent réveiller plus de ſentimens & d'idées dans une ame ſenſible.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à l'Auteur d'une brochure intitulée : Réponſe à la Défenſe de mon Oncle, *brochure* in-8° *de* 16 pages; *à Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Gauguery, *Libraire, rue des Mathurins, au Roi de Danemarck.*

Nous aimons à croire avec l'Auteur de cette Lettre qu'il y a encore plus de vanité dans l'homme que de méchanceté. C'eſt donc à un amour-propre mal entendu que l'on doit attribuer tous ces écrits qui voudraient être méchans, & qui ne ſont qu'ennuyeux, où l'on cherche à attaquer le mérite ſublime du Sophocle & du Tacite Français. Leurs Auteurs ſçavent bien que leurs faibles traits ne peuvent atteindre juſqu'à lui; mais ils eſpérent du moins que ſa célébrité retombera juſque ſur ſes ennemis, qui ſans lui, ne ſeraient point connus au-delà du petit cercle de leur coterie. L'écrivain eſtimable attaque cette vanité ridicule qui nous force ſouvent d'être injuſtes. Il fait des vœux pour que tous les gens de Lettres ſoient dignes d'être ſincérement amis, & qu'ils ſe réuniſſent en commun pour

polir & éclairer le vulgaire qui ne penſe point ou qui penſe mal. Il démontre la vérité de ce vers de M. Greſſet, qu'il a pris pour épigraphe de ſa Lettre : *Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal.* Il finit ſa Lettre par forcer les détracteurs de la gloire du grand homme que nous chériſſons de reconnaître avec toute l'Europe l'obligation que nous lui avons d'avoir réduit au néant du mépris ces diſputes ſcolaſtiques, autrefois dangereuſes, aujourd'hui ſi raiſonnablement dédaignées. » Comme Hercule, ajoute-» t-il, qui par ſa force indomptable, faiſait fuir les » bêtes féroces dans leurs tanieres, il a forcé les pedans » & les cagots, par le charme de la raiſon & de la phi-» loſophie, à rentrer dans les repaires de la honte & de » l'oubli, leur pays natal. Il a voulu briſer la dent funeſte » & meurtriere du fanatiſme, & forcer les hommes, quels » qu'ils ſoient, à ſentir le beſoin qu'ils ont tous de ſe » pardonner mutuellement leurs faibleſſes & leurs ſottiſes.

Le Mariage, par M. C. ***, *2 parties* in-12. *A Paris, chez* DesVentes de la Doué, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand.*

L'Auteur à peint dans ſon Roman les agitations d'un cœur qui ſent pour la premiere fois le beſoin d'aimer. Julie eſt le nom de ſon héroïne. Il propoſe ſon exemple pour leçon aux jeunes perſonnes. » Apprenez par l'exemple de » Julie, leur dit-il, à moderer vos deſirs, à en attendre » l'accompliſſement avec patience ; à maîtriſer vos pen-» chans, à les épurer par l'obéiſſance à vos parens, aux » loix ſacrées de l'honnêteté & de la modeſtie. Fuyez les » conſeils du vice, fuyez juſqu'à ſa vue : le cœur foible » & inexpérimenté de Julie en a été ſéduit ; elle s'eſt ré-» voltée contre les liens de la nature, contre la voix de » la raiſon & de la vertu : elle en a été punie ; le remords » a fait dans ſon cœur une plaie qui a ſaigné long-tems : » elle n'a retrouvé la paix que dans des pleurs & des regrets » ſinceres, & un prompt retour ſur elle-même. Si, comme » elle, la paſſion vous aveugle, écoutez comme elle ces » cris ſalutaires, ces ſoulevemens d'une conſcience irritée ; » rentrez dans le devoir, & le bonheur dont elle jouit ſera » la récompenſe de vos efforts généreux.

Discours sur l'utilité de l'Anatomie, brochure in-8° *de* 61 pages. *A Paris, chez* Guillyn, *Libraire, quai des Augustins, du côté du pont de S. Michel; prix* 12 *s.*

Ce Discours a été prononcé dans la salle des Ecoles Royales de Chirurgie d'Orléans, à l'ouverture d'un Cours d'Anatomie le 17 Février 1763. L'Auteur l'a divisé en deux parties. Il fait voir dans la premiere qu'il n'y a personne dans la société qui ne puisse tirer quelque avantage des connaissances Anatomiques, qu'elles sont utiles & même nécessaires à plusieurs pour bien remplir les fonctions de leur état. Il démontre dans la seconde, qu'il est impossible d'exercer aucune partie de la Chirurgie, sans en être parfaitement instruit. Aussi c'est principalement aux Chirurgiens & aux Médecins qu'il adresse ce précepte de Thalès qu'il a mis à la tête de son Discours : *Nosce te ipsum.*

Essais sur la putréfaction des humeurs animales, sur la suppuration & sur la croûte inflammatoire, traduits du latin de différens Auteurs; auxquels on a réuni toutes les expériences détachées relatives à cette question, avec une dissertation sur la salive, & des réflexions sur tous ces objets, par Jean J. Gardane, *Censeur Royal, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, Médecin de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de cette Ville, & de celle de Nancy, avec cette épigraphe :* Origo Medicinæ & quidquid solidioris eidem inest ab experientiâ potissimùm provenit. *A Paris, chez la veuve d'*Houry, *Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.*

On ne connaissait jusqu'à présent que peu d'Auteurs qui eussent bien écrit sur la putréfaction, & l'on était encore moins instruit de la véritable époque à laquelle chaque écrivain avait fait part au public du résultat de ses expériences. Les Physiciens doivent cet avantage précieux à M. Gardane. Ce Médecin, dont le nom a été plusieurs fois célébré dans notre Journal, a rassemblé dans le recueil qu'il met au jour les piéces fugitives concernant la fermentation putride. Ce travail fait avec choix est précédé

d'un diſcours préliminaire qui fixe l'époque des découvertes publiées en ce genre. L'Auteur y a joint encore ſes propres recherches ſur la propriété ſeptique de la ſalive, auxquelles les ſçavans avaient déjà applaudi, & des réflexions ſur chaque piéce qui méritent les mêmes éloges.

Le Parallele vivant des deux ſexes, par un ſoldat, brochure in-12 *de* 64 pages. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Dufour, *Libraire, rue de la Vieille Draperie, au coin de celle aux Féves; prix* 12 ſols.

L'Auteur de cet écrit met en parallèle quelques traits de ſageſſe, de bonté, de bienfaiſance de l'un & l'autre ſexe pour faire voir que le mérite des femmes n'eſt pas inférieur à celui des hommes. Eh ! qui en doute ? pourraient demander les admirateurs du Beau Sexe au généreux militaire qui prend ſa défenſe. Si l'Hiſtoire fait principalement mention des vertus des hommes, c'eſt qu'élevés ſur le théâtre des affaires ils ſont plus expoſés en vue, au lieu que le premier mérite d'une femme eſt de vivre ignorée.

Lettre de M. Beaupréau, *Maître en Chirurgie, & Dentiſte, à M.* Cochois, *Chirurgien Français, & membre de la Faculté de Prague, ſur le traitement des maladies du Sinus Maxillaire, brochure* in-12 *de* 20 pag. *de l'Imprimerie de* Vincent, *rue S. Severin.*

Les obſervations de M. Beaupréau ſur les maladies du Sinus Maxillaire avaient déjà été publiées dans le Journal de Médecine ; mais ces obſervations intéreſſantes méritaient bien d'être imprimées à part. L'Auteur nous promet d'autres obſervations qu'il a faites ſur une maladie de la bouche également digne de l'attention des Chirurgiens qui s'attachent à cette partie de la Chirurgie ; c'eſt la ſuppuration des gencives, qui, détruiſant le bord alvéolaire, produit la perte des dents, ſans être affectées de carie. M. Beaupréau demeure à Paris, rue & vis-à-vis la Comédie Françaiſe.

AVIS.

DESPREZ, Imprimeur du Roi, & du Clergé de France, rue Saint Jacques, à Paris, & GARRIGAN, Imprimeur-Libraire, à Avignon, donnent par ſouſcription, le Recueil des Actes, Titres & Mémoires concernant les affaires du Clergé de France, en 14 vol. *in-4°. pour le prix de 126 liv. en feuilles, indépendamment du port.*

Ils delivrent actuellement les cinquieme & ſixieme Volumes, pour leſquels on payera 15 liv.

Cette nouvelle édition eſt entiérement conforme à l'édition *in-folio* : elle la rend page par page, afin que dans tous les cas, où cet Ouvragre eſt cité, on ait la facilité de trouver les Piéces.

Elle contient de plus, & dans un format plus commode que la premiere, les nouvelles Loix & Déclarations eſſentielles, quoiqu'on ne les ait pas promiſes dans le Proſpectus.

Ce Supplément rend cette importante Collection plus complette & plus intéreſſante, ſans en augmenter le prix aux Acquéreurs.

On prie Meſſieurs les Souſcripteurs d'être exacts à faire retirer les Volumes, & à obſerver les termes des paiemens preſcrits dans ledit Proſpectus.

On avait promis de donner au mois de Juillet de cette année le *tome ſecond* de la *Bibliothéque Hiſtorique de France*, *in-f°*, qui s'imprime chez Hériſſant pere, Imprimeur du Cabinet du Roi, rue S. Jacques ; mais quelques circonſtances qu'on n'avait pû prévoir, ont occaſionné des délais qui contribueront à la perfection de cet ouvrage intéreſſant. On diſtribuera le ſecond volume, ſans autre délai, à la S. Martin prochaine.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 32.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 7 Août.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait de Mgr DE MALVIN DE MONTAZET, *Archevêque & Comte de Lyon, Primat de France. Ce portrait d'environ* 18 *pouces de haut ſur* 14 *de large, a été gravé par* C. A. Littret de Montigny, *d'après le tableau original de L. Michel Vanloo. On le diſtribue à Paris, chez* Quillau, *Graveur & Marchand d'Eſtampes, rue S. Jean de Beauvais, à côté des Ecoles de Droit; prix* 6 livres.

Ce portrait intéreſſant par lui-même, puiſqu'il nous préſente les traits d'un Prélat aimé & eſtimé,

l'eſt encore par pluſieurs beaux détails qu'offre la gravure. On remarquera ſur-tout la dentelle du rocher qui eſt rendue d'une taille fine & ſerrée dont l'effet eſt habilement ſoutenu par les travaux variés des autres objets qui l'accompagnent.

Portrait de Sa Sainteté CLEMENT XIV, *gravé par* H. Godin. *A Paris, chez* Niquet, *place Maubert, & chez* Dubois, *rue de Grenelle S. Honoré, vis à vis celle des Deux Ecus.*

Ce portrait eſt renfermé dans un ovale de format *in*-4°. Le S. Pere eſt repréſenté donnant la Bénédiction.

Les mêmes Marchands diſtribuent chez eux la *Bacchante endormie*, eſtampe d'environ 12 pouces de large ſur 10 de haut. Cette eſtampe a été gravée par J. E *Nochez*, d'après Rubens.

On trouve auſſi à l'adreſſe du Sr Niquet pluſieurs ſuites d'*études d'après David Teniers*. Ces petites études peuvent être utiles aux Peintres & aux Deſſinateurs qui ont des laboratoires de Chymie, des cuiſines, des baſſe-cours à repréſenter.

Les *Fables d'Eſope* gravées, qui ſe diſtribuent à la même adreſſe forment un petit volume *in*-12. Ce volume peut être mis entre les mains des enfans, d'autant mieux que chaque Fable eſt accompagnée d'un quatrain qui renferme une maxime ou une réflexion utile.

Cartouches, Emblêmes, Deviſes, Complimens de bonnes Fêtes, &c.

Le Sr *Breſſon de Maillard*, Graveur & Marchand d'Eſtampes, s'eſt appliqué depuis longtems à compoſer & à graver les plus jolis Cartouches dans leſquels il renferme des Deviſes, des Emblêmes, de petites piéces de vers, des prieres, des maximes tirées des SS. Peres, que l'on peut placer dans des livres d'heures, & donner pour récompenſe à des enfans. Ces ſortes de petits prix leur ſeront même plus utiles que des images qui ne leur diſent rien. On trouve auſſi chez le Sr Breſſon de jolis Complimens du jour de l'an, & de bonnes Fêtes. Tout ceci eſt orné de petites vignettes. Ce même Marchand continue de diſtribuer toutes ſortes de découpures & de grands deſſeins de vaſes, de pots de fleurs, de guirlandes propres pour des deſſus de porte. Ces deſſeins ſont colorés avec ſoin par l'épouſe du Sr Breſſon, *à Paris, rue Saint Jacques, près celle des Mathurins.*

MUSIQUE.

Trois Symphonies à deux Violons, alto & Baſſe, & deux Cors ad libitum, del Signor Dune & Ordonne, miſes au jour & gravées par Mlle Vendôme & le Sr Moria, rue des Foſſés M. le Prince, vis-à-vis le Riche-Laboureur; prix 6 liv. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique; à Lyon, chez Caſtaud, place de la Comédie; & à Rouen, chez Magoy, rue des Carmes.

INDUSTRIE.

AGRICULTURE.

Parmi les différens eſſais que l'on a faits pour améliorer la culture des grains de froment, maïs, ſeigle, orge, avoine, on doit remarquer ceux dont les Srs Le Large, Négocians, font voir des réſultats dans leur jardin ſitué à Fontenai-aux-Roſes, Banlieue de Paris. Un ſeul grain de l'eſpéce de ceux qu'on vient de nommer, a produit juſqu'à 60, 80 & 100 épis, dont la paille & le grain ſont beaucoup mieux nourris que ceux des épis ordinaires. Ces Cultivateurs eſpérent de recueillir de 26 grains d'orge qu'ils ont ſemés, vers le tems de la Pentecôte, près d'un boiſſeau. Après la moiſſon on pourra encore voir chez eux des pieds de ſemence tels qu'il les annoncent, parce qu'ils en conſerveront pluſieurs pour les montrer aux Naturaliſtes & aux Cultivateurs.

SERINETTE.

Cette eſpéce de petit orgue en uſage pour apprendre à chanter aux ſerins ne demande pas, comme on ſçait, beaucoup de ſcience. La ſeule attention qu'il faut avoir eſt de tourner la manivelle d'un mouvement égal & proportionné à celui des airs notés ſur le cylindre. Le Sr Joubert, Luthier, a de ces ſerinettes chez lui auxquelles

il a adapté les airs les plus nouveaux & les plus ſaillans. Il en fabrique auſſi avec leſquelles on peut filer de la ſoie par le moyen d'une petite roue que la manivelle fait aller lorſque l'on joue des airs.

Le même Luthier continue de fabriquer des vielles garnies d'un petit jeu d'orgues dont l'harmonie eſt très-douce, ce qui donne à ces ſortes d'inſtrumens une ſingularité & un agrément qui ne peut que faire plaiſir. On trouve auſſi chez lui des vielles ordinaires, des lyres, des guittares & autres inſtrumens de Muſique, des carillons, des verres peints pour les lanternes magiques, &c. Il demeure *à Paris, rue Saint Jacques, près le Couvent des Dames Sainte Marie.*

MODE.

Coëffure d'Homme.

Si la Coëffure eſt faite pour accompagner la phyſionomie & la faire valoir, on doit applaudir à la méthode du Sr Chaumont, Perruquier, que nous avons déjà annoncée dans nos feuilles. Le Sr Chaumont ne prend jamais la meſure d'une perruque qu'il ne deſſine le contour du viſage, & qu'il n'exécute enſuite au crayon en préſence & au choix des perſonnes l'accommodage qui convient le mieux à leur phyſionomie.

Coëffure de Dame.

Le Sr *Donnadieu*, qui depuis l'âge de douze ans s'eſt adonné à la coëffure des Dames, s'appli-

que également à saisir l'air de leur physionomie, ce qui n'est pas toujours une chose aisée. Cet artisan de la mode a une adresse singuliere à manier les cheveux, à les arranger, à leur faire prendre telle forme & tel dessein qu'on lui demande. Il en compose des fleurs, des serpentaux, des lacs d'amour, des chiffres & même des lettres. Il a d'ailleurs un coup de peigne *merveilleux* pour faire paraître beaucoup de cheveux où il y en a très-peu. Sa méthode est de ne point mettre de papillotes, à moins qu'on ne lui en demande, mais il frise en tacine droite, & les cheveux les plus rebelles deviennent si souples entre ses mains qu'il peut varier chaque jour ses accommodages. Ils ont leurs noms particuliers, & ce ne serait pas une petite affaire de nomenclature que de les rapporter tous. Le tems de chaque accommodage peut durer deux heures, & le prix n'est que de 6 liv. Lorsque les Dames s'abonnent, le Sieur Donnadieu se contente de 36 liv. par mois. Il demeure *à Paris, rue de la Parcheminerie, chez le Débitant de Tabac.*

SCIENCES.

HYDRAULIQUE.

Nous avons annoncé, il y a quelque tems, une machine hydraulique fort ingénieuse, destinée à clarifier, par filtration, l'eau de la Seine, en l'obligeant à parcourir successivement, de bas en

haut, pluſieurs vaſes remplis de ſable. Cette machine eſt actuellement en exercice à Paris, à la pointe de l'iſle S. Louis. Mais la quantité d'eau qu'elle peut fournir, quoique conſidérable, n'étant pas ſuffiſante pour répondre aux demandes des habitans de Paris, le Sr Duf. ** vient de répandre un Mémoire où il expoſe une propoſition faite à MM. les Prevôt des Marchands & Echevins, pour aggrandir cette machine, l'établir d'une maniere permanente & durable; en préſentant en même tems un moyen ſimple de former une Garre auſſi sûre que ſpacieuſe, ſans aucune dépenſe à faire par la Ville.

Pour remplir ces deux objets les Entrepreneurs deſireraient que le Bureau de la Ville leur accordât un emplacement convenable, lequel eſt à la pointe de l'iſle S. Louis, précifément à l'angle qu'elle forme dans la riviere. Là ils conſtruiraient à leurs frais un maſſif de pilotis, compoſé de fortes poutres de bois de chêne, garnies de fer, & diſpoſées de maniere qu'elles préſenteraient l'angle de l'équariſſage au courant de l'eau. Ce maſſif, ſur lequel ſerait établie la nouvelle machine hydraulique, aurait autant de réſiſtance contre la débacle des glaces, que peuvent leur en préſenter les murs des quais de l'iſle même, il ne gêneraît en rien la navigation, & même il n'ôterait point l'agrément de la vue aux maiſons des quais de l'iſle. La commodité du hallage ſerait conſervée par le moyen de deux roues horiſontalement placées, & pareilles tant pour la forme & la matiere que pour le jeu & l'effet, à celles que l'on voit au pont de la Tournelle, ſervant au même uſage.

On pourrait former une Garre conſidérable par le moyen d'un ſecond maſſif ſemblable, que l'on établirait dans la partie de la riviere qui touche à l'iſle Louviers, & dans une poſition obliquement parallèle à celui ſur lequel la machine hydraulique ſerait aſſiſe. On laiſſerait entre ces deux ouvrages un intervalle de vingt quatre pieds pour le paſſage des bateaux. Cette ouverture ſe fermerait par le moyen d'une fauſſe écluſe, dont les portes de même eſpèce que les pilotis, en ſe joignant en angle ſaillant oppoſé au fil de l'eau, formeraient avec les deux maſſifs une digue capable d'oppoſer une très-grande réſiſtance aux glaces, dans les tems de débacles; l'effort des glaces n'agiſſant qu'obliquement ſur elle, leur propre poids les entraînerait naturellement en gliſſant dans le grand bras de la riviere. D'ailleurs les pilotis étant plantés environ à un pied & demi les uns des autres, il s'écoulerait toujours, par ces interſtices, quelques glaçons briſés; ce qui diminuerait d'autant le volume de la maſſe générale.

Les Entrepreneurs ſe flattent qu'au moyen de ces diſpoſitions il n'y aurait rien à craindre pour la conſervation de tous les bateaux qui ſe trouveraient renfermés ou que l'on amenerait dans l'eſpace de ce bras de riviere, depuis les deux maſſifs juſqu'aux environs du pont Notre-Dame. Quoique cette Gare ſoit étrangere à leur entrepriſe, & qu'elle exige une augmentation de dépenſe très conſidérable; ils offrent, ſi les Magiſtrats conſentent à leur en confier l'exécution, de la faire à leurs dépens, aux conditions ſui-

vantes. 1° L'octroi de l'établiſſement qu'ils demandent pour établir la machine filtrante. 2° Une prolongation de quinze années du privilége à eux accordé pour cette machine. 3° Un droit de Gare pendant un tems relatif & proportionné aux frais que la conſtruction leur occaſionnerait, & dont la Ville conviendrait.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Le dénouement de l'*Iphigénie* de Racine n'eſt qu'en récit, comme c'était l'uſage de ſon tems; les Comédiens Français, le 31 de Juillet, l'ont donné en action de la façon ſuivante :

Madame, & rappellant votre vertu ſublime.....
Euribate, à l'autel conduiſez la victime.

En prononçant ces deux derniers vers de la 3e ſcène du 5e acte, Iphigénie s'avance aux ſoldats qu'Euribate a amenés, & dont les uns l'entourent, tandis que les autres ferment le paſſage à Clytemneſtre :

CLYTEMNESTRE.

Ah! vous n'irez pas ſeule, & je ne prétends pas....
Mais on ſe jette en foule au devant de mes pas :
Barbares, contentez votre ſoif ſanguinaire.

IPHIGÉNIE.

Qu'eſpérez-vous, Madame, & que pouvez-vous faire à

Calcas vient ſe placer à l'autel ; il eſt ſuivi d'Agamemnon qui ſe couvre le viſage de ſes mains ; Eryphile & ſa confidente ſont aſſez près de lui.

CLYTEMNESTRE.

Helas ! je me conſume en d'impuiſſans efforts,
Et rentre au trouble affreux dont à peine je ſors.
Quel tourment ! quelle horreur ! ô mere infortunée !
De funébres feſtons, ma fille couronnée,
Tend la gorge aux couteaux par ſon pere aprêtés...
C'eſt le pur ſang des Dieux, inhumains, arrêtés...
Que vois-je ! Achille accourt, ah ! le ſort ſe déclare.

ACHILLE.

Fuyez, lâches bourreaux : tremble, Prêtre barbare.

Le fer à la main, ſuivi de cinq ou ſix des ſiens, il ſe précipite ſur les ſoldats qui emmenent Iphigénie, les enfonce & leur arrache cette Princeſſe ; il la tient par la main ; elle ſemble faire quelque réſiſtance pour le ſuivre.

IPHIGÉNIE.

Seigneur...

CLYTEMNESTRE, *allant à elle.*

C'eſt ton époux, c'eſt notre unique appui,
Achille eſt le ſeul Dieu qui nous reſte aujourd'hui.

Il les place au milieu de ſes Theſſaliens qui ſe preſſent d'arriver & qui ſe rangent ſur un côté du Théâtre, tandis que les Grecs arrivent auſſi du côté oppoſé.

ACHILLE, *aux Grecs.*

Venez me l'arracher.

ULISSE.

Oui, contre un ſacrilége,
Nous ſçaurons des autels venger le privilége.

ACHILLE.

De ton zéle affecté, ce fer va dans l'inſtant
T'envoyer aux enfers ſubir le châtiment.
Eſt-ce donc la valeur en toi que l'on redoute,
Perfide?...

Les Theſſaliens & les Grecs baiſſent les piques & vont s'attaquer.

CALCAS, *s'avançant entr'eux.*

Vous, Achille, & vous, Grecs, qu'on m'écoute:
Le Dieu qui maintenant vous parle par ma voix,
M'explique ſon oracle, & m'inſtruit de ſon choix.
Un autre ſang d'Héléne, une autre Iphigénie,
Sur ce bord immolée y doit laiſſer la vie.
Théſée avec Héléne uni ſecrétement,
Fit ſuccéder l'Hymen à ſon enlevement:
Une fille en ſortit que ſa mere a célée:
Du nom d'Iphigénie elle fut appellée:
Je vis moi-même alors ce fruit de leurs amours:
D'un ſiniſtre avenir je menaçai ſes jours.
Sous un nom emprunté, ſa noire deſtinée,
Et ſes propres fureurs ici l'ont amenée:
C'eſt d'elle dont les Dieux ordonnent le trépas...
C'eſt la victime...

Il s'avance pour la saisir.

ÉRYPHILE.

Arrête, & ne m'approche pas.
Le sang de ces Héros dont tu me fais descendre,
Sans tes profanes mains sçaura bien se répandre.

Elle prend le couteau sur l'autel, se frappe & tombe dans les bras de sa confidente. Le tonnerre gronde, le bucher s'allume...

CALCAS, *à Achille.*

Elle expire, & des Dieux respectant les décrets,
Allons de votre Hymen achever les apprêts.

Les uns ont trouvé ce dénouement trop précipité; les autres l'ont approuvé & ont cru qu'il ne pouvait pas être autrement exécuté. Il est certain que le tableau du récit de Racine est absolument rempli; que l'autel doit être sur le Théâtre; qu'on y doit voir Agamemnon, Calcas & Eryphile; qu'Achille doit délivrer Iphigénie avant qu'elle arrive à l'autel, & que le chemin n'étant pas long, les plaintes de Clytemnestre ne peuvent pas être longues, quand même elles ne refroidiraient pas l'action. Achille à la tête de ses Thessaliens, & Ulisse, à la tête des Grecs, s'amuseront-ils à se dire des injures? cela ne serait-il pas ridicule? lorsqu'Eryphile s'est tuée, l'action est finie, & Clytemnestre dans Racine ne dit que deux vers; Calcas, dans ce nouveau dénouement, n'en dit aussi que deux; ils caractérisent bien les Prêtres de ce tems-là qui, après avoir commis une action barbare, l'attribuaient aux Dieux & à leurs décrets qu'il fallait aveuglement respecter.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire du Patriotisme Français ou nouvelle Hiſtoire de France, dans laquelle on s'eſt principalement attaché à décrire les traits de Patriotiſme qui ont illuſtré nos Rois, la Nobleſſe & le Peuple Français, depuis l'origine de la Monarchie juſqu'à nos jours, 6 vol. *in*-12, *rel.* 15 l. *par M.* Roſſel, *Avocat, avec cette épigraphe tirée du Chant IV de la Henriade :* Vos noms toujours fameux vivront dans la mémoire. *A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Il était réſervé à M. Roſſel de nous faire lire l'Hiſtoire de France avec un nouvel intérêt, & d'échauffer nos cœurs en nous faiſant voir par tout dans la Nation un eſprit de zéle pour l'affermiſſement du Trône & de la Monarchie, & dans les Rois un eſprit d'amour envers leurs peuples, dont ils ont plus ou moins procuré & aſſuré la gloire & le bonheur ſuivant les circonſtances où ils ſe ſont trouvés. Cette Hiſtoire préſentée ſous ce point de vue ſublime eſt la meilleure leçon que l'on puiſſe mettre entre les mains des jeunes gens, de la jeune nobleſſe ſur tout. Elle leur fera voir que notre Monarchie n'eſt qu'une vaſte famille dont le Roi eſt le pere, & dont les peuples ſont les enfans toujours empreſſés à concourir au bonheur commun. La lecture des autres Hiſtoires peut faire des hommes inſtruits ; mais celle-ci fera des citoyens & des Français. Nos Dames Françaiſes même pourront-elles parcourir les grands traits de courage qui ont immortaliſé les Jeannes d'Arc, ſans ſe ſentir, dans les mêmes circonſtances, capables des mêmes prodiges de valeur & d'héroïſme. Le récit que l'Hiſtorien fait du patriotiſme de cette célèbre héroïne n'eſt pas un des moins intéreſſans de cette Hiſtoire. » Une » jeune payſanne, âgée de dix-huit à vingt ans, Jeanne » d'Arc, native du Village de Dom-Remi, proche Vaucouleurs, vers les frontieres de la Lorraine, entend parler » de l'extrémité où la ville d'Orléans était réduite par les » Anglais, & du danger éminent où la perte de cette place

» mettrait le Roi & toute la France. L'idée de ſe voir,
» les armes à la main, & le caſque en tête, délivrer une
» Ville aſſiégée, & conduire enſuite ſon Roi triomphant
» pour le faire ſacrer à Reims, lui enflamme l'imagina-
» tion. Son eſprit, frappé de ce grand projet, n'enviſage
» plus rien autre choſe. Les dangers, les obſtacles, ſa pro-
» pre faibleſſe, diſparaiſſent à ſes yeux; ſon courage lui
» tient lieu de force, ſa confiance de perſuaſion. Elle ſe
» croit inſpirée, elle n'eſt que patriote. Un violent deſir
» de faire de grandes choſes pour ſa nation & pour ſon
» Roi, l'éleve au-deſſus d'elle-même, & en fait un héros.
» Elle part, pleine de cet enthouſiaſme patriotique, qu'on
» prit alors, & long-tems après encore pour une inſpira-
» tion toute Divine; elle va trouver Charles VII qui était
» à Chinon, en Touraine; elle traverſe un pays rempli
» d'ennemis, ſans être arrêtée ni reconnue. Son ame s'é-
» chauffe à meſure qu'elle approche du théâtre où ſon ima-
» gination l'avait déjà tranſportée. Elle ſe préſente au Roi,
» & lui dit d'un ton de prophête, qu'elle eſt envoyée de
» Dieu pour délivrer Orléans, & pour faire ſacrer le Roi
» à Reims. Tel était le but de ſa miſſion: elle n'était
» frappée que de ces deux points, autour deſquels roulait
» ſon délire héroïque. La mettait-on ſur ces objets! c'était
» une femme miraculeuſe, extraordinaire; c'était plus
» qu'un homme, plus qu'un héros: effet étonnant de l'en-
» thouſiaſme. Hors de là elle redevenait une payſanne
» ſimple & naïve. La rougeur de la modeſtie, la timide
» candeur paraiſſaient ſur ſon front. Jalouſe, juſqu'à la
» délicateſſe, de ſa réputation & de ſon honneur, le ſoin
» de ſa vertu ne l'abandonna pas dans les plus violens
» tranſports de ſon courage. Couchant toujours toute
» armée ſous la tente & dans les Villes, voulant toujours
» que des femmes couchaſſent dans ſa chambre. Le ſuccès
» de ſon entrepriſe lui parut attaché à ce ſoin extrême de
» ſa pudeur. Jeanne d'Arc ſe préſenta devant le Roi &
» toute la Cour avec un habillement de guerre, armée
» de pied en cap, maniant le cheval & la lance avec autant
» de grace & d'habileté, que le chevalier le plus leſte &
» le plus expérimenté. Bien-tôt elle s'attire l'eſtime du Mo-
» narque défiant, l'admiration du courtiſan railleur & le

reſpect du ſoldat licencieux. Son enthouſiaſme paſſe dans l'ame de ceux qui la voient & l'entendent. Ils n'appercoivent plus dans Jeanne d'Arc, que ce que Jeanne croyait être elle-même ; une fille inſpirée & ſuſcitée de Dieu pour le ſalut du Royaume. Voilà tout le myſtère de cet événement ſingulier, dans lequel le peuple vit alors de la magie & du ſortilége ; les dévots du miraculeux ; les penſeurs un heureux artifice de la Cour, pour relever le courage abbatu d'une partie de la Nation, & pour déſſiller les yeux de l'autre. Notre ſiécle, avec plus de raiſon, n'y verra qu'un effet rare & extraordinaire, mais naturel du Patriotiſme ; » mais ajoutons ici que cet amour de la patrie le plus vif, le plus ſublime de tous ne ſera jamais bien conçu que par ceux qui l'ont éprouvé, c'eſt ainſi que les tranſports des cœurs paſſionnés paraîtront toujours autant de chimères à quiconque ne les a point ſentis.

SUITE DES LOISIRS D'UN SOLDAT. Le guerrier d'après l'antique, & de bons originaux modernes ; vol. in-12 *de* 307 pages, *avec cette épigraphe :* Sois héros, ſois plus, ſois citoyen. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez l'Auteur, rue des Bourguignons*, Lacombe *Libraire, rue Chriſtine, &* Couturier *fils, Libraire, au Coq, quai des Auguſtins ; à Compiegne, chez* le Bel, *près la table du Grand-Maître, &* Lefebvre, *près l'Hôtel de Choiſeul ; prix* 1 liv. 16 ſ. *broché.*

Cette ſuite des Loiſirs publiée d'abord ſous le titre d'*Eſſais ſur le vrai mérite de l'Officier*, contient, ainſi que les Loiſirs du même Auteur, des maximes dictées par l'amour de l'ordre, & une connaiſſance réfléchie des devoirs de l'Officier. Un de ſes premiers devoirs, dit l'Auteur, eſt non-ſeulement de dreſſer le ſoldat aux exercices militaires, & de lui inſpirer l'amour de la diſcipline, mais encore de l'éclairer ſur quantité d'erreurs, répandues parmi le petit peuple, qui ne peuvent que nuire au courage. Il faut donc que ſon ame ſoit élevée au-deſſus de tous préjugés & de vaines obſervances, qui dans les affaires d'Etat & dans les entrepriſes de la Guerre, rompent ſouvent les meſures les plus ſages & les plus néceſſaires, ou les font

échouer par de ſcrupuleux délais autoriſés & couverts du voile de la Religion. Sur le point qu'on allait donner la bataille de Ravennes, quelques Capitaines ayant témoigné du ſcrupule d'attaquer les ennemis le jour de Pâque, Gaſton de Foix leur répondit qu'une guerre injuſte ne devait jamais être entrepriſe, ni une guerre juſte différée pour aucune raiſon.

Recueil des époques les plus intéreſſantes de l'Hiſtoire de France ; pour ſervir d'explication au Tableau chronologique *de cette Hiſtoire extrait des meilleurs Hiſtoriens. On a joint à la fin un abrégé de la même Hiſtoire en vers, avec une liſte des ſçavans & illuſtres que la France a produits depuis la fondation de la Monarchie, par M.* Viard *fils, Maître d'Hiſtoire & de Géographie ; prix* 8 liv. *broché avec le tableau. A Paris, chez* Deſſaint *junior, Libraire, quai des Auguſtins ;* Heriſſant *fils, rue S. Jacques,* Desnos, *rue S. Jacques, au Globe ;* Pyre, *rue Neuve Richelieu Sorbonne*, 1769, *avec approbation & privilége du Roi. Le tableau ſe trouve chez M.* Viard, *rue du Roi doré, au Marais, & chez* Croiſey, *Graveur, quai des Auguſtins, à la Minerve, où l'on trouve auſſi des Eſtampes & des Cartes Géographiques.*

Ce tableau eſt très-ingénieux & très-bien diſpoſé pour imprimer dans la mémoire les principales époques de l'Hiſtoire de France.

La premiere diviſion qui frappe la vue eſt celle des trois Races de nos Rois, marquées par trois couleurs différentes.

La ſeconde diviſion offre en quatorze colonnes les quatorze ſiécles de la Monarchie depuis ſon origine.

La troiſiéme diviſion dont les colonnes ſont en carrés longs repréſente par chaque carré le regne de chaque Roi. Il y a enſuite d'autres emblêmes pour indiquer les particularités les plus remarquables de chacun de ces regnes.

L'explication de ce tableau qui forme un volume *in*-12 d'environ 500 pages eſt faite d'une maniere intéreſſante par M. Viard ; les faits ſont très-bien choiſis, & préſentés avec clarté & préciſion.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 33.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 14 *Août.*

ARTS.

GRAVURE.

Les Villageois à la pêche, eſtampe de 18 *pouces de haut ſur* 14 *de large, gravée par* R. Gaillard, *d'après le tableau original de M. Boucher, premier Peintre du Roi; à Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques, au-deſſus des Jacobins, entre un Perruquier & une Lingere; prix* 3 livres.

LA ſcène de cette eſtampe eſt compoſée de deux petites Villageoiſes fort gentilles, & d'un jeune Villageois qui s'amuſe à pêcher à la ligne. Il y a beaucoup de graces & de naïveté répandues ſur

ces trois figures. Elles ſont rendues par le Graveur avec intelligence. Son burin a de la douceur, de la flexibilité & de la couleur. Les amateurs peuvent ſe flater d'avoir inceſſamment un joli pendant de cette agréable eſtampe. C'eſt M. Tilliard qui le grave d'après un tableau de M. le Prince, Peintre du Roi.

Septiéme diſtribution des Planches du Traité hiſtorique des Plantes de Lorraine, par M. Buchoz, *Médecin conſultant, & Démonſtrateur en Botanique, au Collége Royal des Médecins de Nancy. A Paris, chez l'Auteur, rue des Cordeliers,* Durand & Cavelier, *Libraires, rue S. Jacques.*

Cette nouvelle diſtribution eſt de 26 planches, qui jointes à celles qui ſont déjà diſtribuées, ſont 201. Elles ſont tirées ſur papier de même format afin que l'on puiſſe les relier dans un volume grand *in*-4°, ſi on ne veut pas les plier dans l'ouvrage.

MUSIQUE.

Six quatuor dialogués pour violons, baſſe & alto, dédies à M. le Baron de Sickingen, *par l'Auteur le* Sr Regel. *A Paris, chez l'Auteur, rue d'Anjou; Fauxbourg S. Honoré, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Le Sr Regel, jeune Claveciniſte Allemand, n'avait juſqu'à préſent donné au public que des ouvrages pour le clavecin, qu'il poſſéde ſupérieurement. Les nouveaux Duo qu'il vient de publier

ſont une preuve de l'étendue de ſes connaiſſances dans la Muſique inſtrumentale. Ces Duo dialogués avec goût offrent des chants faciles, agréables & neufs ; ils ſont d'ailleurs remplis de ces traits qui frappent d'abord & ſe gravent facilement dans la mémoire, caractere de la bonne Muſique.

Seconde partie de la méthode pour apprendre à jouer de la Mandoline ſans Maître, avec des variations ſur douze petits airs de la Comédie Italienne, & ſix menuets pour danſer ſix Allemandes, & un prélude d'Arpegio ſur chaque ton de Muſique, dédiée à Madame *Pellée*, Maîtreſſe des Comptes, par M. *Pietro Denis ;* prix 9 l. A Paris, chez l'*Auteur*, rue Poiſſonniere, la porte cochere en face de la Croix de fer ; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Ceux qui voudront la premiere & ſeconde parties enſemble ne les payeront que 12 liv.

Six Duo pour deux violons, mandolines, ou par-deſſus de viole, del Signor Fantiny, Op. I^a^ ; prix 6 liv. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, Cour de l'ancien grand Cerf, rue Saint Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur ; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Six Symphonies pour 2 violons, 2 hautbois, 2 cors, alto & baſſe, dédiées à Sa Majeſté Chriſtian VII, Roi de Danemarck & de Norwege,

par *François-Hippolite Barthelemon*, Œuvre premier; prix 12 l. chez Bouin, Marchand de Muſique & de cordes d'inſtrumens, rue S. Honoré, au Gagne Petit, près S. Roch; Mlle Caſtagnery, rue des Prouvaires, & aux adreſſes ordinaires.

Sphère harmonique ou nouveau ſyſtême contenant toutes ſortes de fugues & canons; les mouvemens de contrapointe, de conſonances & diſſonances, les ſept clefs qui marquent la tranſpoſition des diézes & bemols, nom & valeur des notes; les meſures qu'on pratique aujourd'hui; les trois cadences & les trois accords fondamentaux de la Muſique, déſignés par un arbre génératif, d'où dérivent tous les accords: compoſé par M. Biferi, fils aîné, Maître de Chapelle, & *Academico Filarmonico* de Naples; prix 2 l. 8 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue de Grenelle S. Honoré, au petit Hôtel de Bourgogne; & aux adreſſes ordinaires.

COSMOGRAPHIE.

La *Coſmographie univerſelle, phyſique & aſtronomique*, pour l'étude de tous les âges de l'Hiſtoire, & dirigée par M. *Philippe*, Cenſeur Royal, &c. eſt actuellement compoſée de 36 cartes *in*-4°, très-grand papier; & chaqu'une eſt du prix de *ſeize ſols*, étant toutes enluminées à la maniere des Ingénieurs. Les ſix nouvelles cartes ſont l'*Hémiſphère céleſte ſeptentrional*, & le *méridional*; *le Globe terreſtre vû par les deux poles*; la *Chorographie* des trois cercles de *la Souabe*, de

la *Bavière* & de l'*Autriche*. Le recueil entier, relié ſolidement en carton, ſe vend à Paris, chez *Deſaint*, rue du Foin, la premiere porte cochere en entrant par la rue S. Jacques.

INDUSTRIE.

MATELAT DE MOUSSE.

Pluſieurs perſonnes préférent la mouſſe à la paille pour faire ces eſpéces de matelats qu'on appelle paillaſſes, parce que la mouſſe eſt moins ſujette que la paille à ſervir de retraite aux ſouris, aux puces & aux punaiſes. Elle eſt d'ailleurs plus douce, & plus élaſtique; & ces ſortes de paillaſſes peuvent très-bien tenir lieu de matelats de laine & de lits de plumes aux pauvres gens de la campagne. On préfére pour cet objet la mouſſe des bois la plus longue & la plus douce que l'on puiſſe trouver. Il faut la choiſir dans un tems ſerein & ſec, & l'étendre enſuite dans un grenier ou autre endroit à l'abri de toute humidité afin qu'elle ſéche facilement à l'ombre. On la met encore ſur des clayes avant de l'employer aux matelats, & on la bat légerement avec des baguettes pour en ſecouer toute la terre.

MODE.

Chapeau à l'Angloiſe.

Les hommes ont fait uſage pour la campagne d'un petit chapeau de caſtor blanc, dont les bords

s'attachent avec une gance à un bouton placé sur le haut & au milieu de la forme du chapeau. Ces bords ont paru de trop, & ils sont supprimés dans le petit chapeau Anglais, qui n'est qu'une calotte dont le devant porte une seule aîle quarrée ou en demi cercle qui s'abbat sur le front. Cette calotte est serrée par un large ruban qui tient lieu de gance, & dont on laisse pendre le nœud sur le côté.

On trouve chez le Sr *Maille*, Vinaigrier-Distillateur ordinaire de leurs Majestés Impériale & Royale, demeurant à Paris, rue S. André des Arts, toutes sortes de Vinaigres pour la table & pour la toilette. On connaît les talens particuliers de ce distillateur qui a varié de tant de manieres ses compositions pour le goût, pour la santé, & pour différens besoins; c'est ce qui lui a mérité la faveur qu'il vient d'obtenir d'être nommé par brevet du 27 Juillet dernier, Vinaigrier distillateur ordinaire du Roi à la place du Sr le Comte mort le 18 du même mois.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

M. *Gurson de Boiaval*, Lieutenant-Général du Bailliage d'Aire en Artois, ayant lu dans nos feuilles le rapport fait à l'Académie Royale des Sciences par MM. *Fougeroux*, *Cadet* & *Lavoisier*

au ſujet de l'examen d'une pierre que l'on prétendait avoir été jettée par le tonnerre, & que M. l'abbé Bacheley avait remiſe à l'Académie, a écrit à M. Fougeroux que le même phénomene était arrivé près d'Aire en 1738, que le détail en fut donné alors dans le Mercure, & qu'étant reſté dépoſitaire de la pierre, il la lui enverrait, ſi cela pouvait être de quelque utilité. L'inſpection de cette pierre pouvant effectivement offrir des obſervations intéreſſantes, M. Fougeroux a accepté la propoſition.

Quoique ce ſçavant croie avec les autres Commiſſaires nommés par l'Académie, qu'il eſt impoſſible que le tonnerre ait produit cette pierre, ou qu'elle ſoit tombée de la nuée orageuſe, on doit cependant remarquer, comme une choſe ſingulière, que les trois pierres qu'on a prétendu avoir été produites par le tonnerre, c'eſt-à-dire celle qui a été préſentée à l'Académie par M. l'abbé Bacheley, une autre que M. Morand le fils a remis à cette occaſion aux Commiſſaires nommés par cette Compagnie, & enfin celle de M. de Boiaval, ſont toutes de la même couleur à peu près & du même grain; elles contiennent des parties métalliques & pyriteuſes à peu-près ſemblables; elles différent de celles qui ſont les plus ordinaires dans les lieux où on les a trouvées; enfin elles ſont toutes trois couvertes d'une couche ferrugineuſe brûlée, quoiqu'elles viennent de trois endroits de la France fort éloignés les uns des autres.

Lorſque les Commiſſaires nommés par l'Académie auront fait un examen plus particulier de

cette derniere pierre, ils pourront assurer si les parties constituantes des unes & des autres sont aussi analogues que l'œil semble le faire conjecturer.

HYDRAULIQUE.

Nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs des Mémoires publiés par feu M. Deparcieux sur les moyens d'amener les eaux de la riviere d'Yvette dans la partie la plus élevée de Paris, pour les répandre de-là dans tous les autres quartiers de la Ville, & y former des fontaines toujours abondantes, toujours prêtes à fournir aux besoins des habitans, à l'entretien de la propreté des rues & à l'extinction des incendies. Ce projet magnifique, auquel tous les citoyens éclairés avaient applaudi, vient de recevoir l'approbation authentique du Gouvernement. M. Peronnet, Ingénieur en chef des Ponts & Chaussées, Membre de l'Académie Royale des Sciences, a lu dernierement dans l'Assemblée de cette Compagnie un Arrêt du Conseil, par lequel Sa Majesté en ordonne l'exécution, & lui en confie la direction. Ce sçavant Ingénieur a déjà commencé la vérification des nivellemens; nous pouvons espérer que dans peu d'années nous jouirons du fruit de ses travaux & de ceux de M. Deparcieux.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont donné le Mercredi 9 Août la premiere repréſentation de la repriſe du *Pere de famille*, piéce en cinq actes de M. Diderot. Le ſujet de ce drame intéreſſant eſt trop connu pour que nous en faſſions ici l'analyſe. On ſçait que l'Auteur a lié à ſon ſujet beaucoup de détails de la vie domeſtique qui donnent à l'action plus de vérité. Cette piéce a été ſupérieurement rendue, à cette repriſe, & avec le plus grand ſuccès. Le rôle ſi énergique du fils du Pere de famille a été joué par M. Molé avec une force & une paſſion telle que ce n'était plus l'acteur, c'était Saint-Albin lui-même, jeune homme emporté & tranſporté d'amour qui faiſait éprouver au ſpectateur toute l'impétuoſité de ſes ſentimens. M. Briſart a mis dans le perſonnage du Pere de famille l'intérêt & le ſentiment propres à ce rôle. Madame Preville qui montre tant d'intelligence dans ſon jeu, & qui connaît ſi bien l'art de la ſcéne, a fait valoir le rôle de la fille du Pere de famille. M. Dalainville a rendu avec eſprit le rôle de Germeuil. Le Commandeur a été joué par M. Auger qui a donné à ſon perſonnage cette expreſſion dure & forte qui fait peine au ſpectateur, & détruit peut-être un peu le ton & la belle harmonie de cette piéce. Mlle Doligni, Amante

de Saint-Albin, n'a eu qu'à laiſſer parler l'ingénuité de ſon caractere pour exprimer avec ſenſibilité celle de ſon rôle. Le dénouement de cette piéce forme un tableau frappant, & des effets de ſituation qui ont excité l'applaudiſſement général. Repréſentez-vous cette jeune fille effrayée qui s'échape des mains des raviſſeurs qui veulent l'enlever; la Gouvernante allarmée; l'amant furieux qui ſe met en devoir de les défendre, Germeuil ſon ami troublé, la ſœur conſternée, le Pere de famille indigné, le Commandeur ſurpris & humilié de retrouver ſa niece dans cette jeune fille qu'il voulait traiter ſi indignement. Tous ces groupes diſpoſés pittoreſquement, terminent heureuſement cette piéce dans laquelle il y a beaucoup de philoſophie, d'expreſſions, de mœurs & de ſentiment.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MEMOIRE SUR LA COMPAGNIE DES INDES, précédé d'un diſcours ſur le Commérce en général, par M. le Comte DE LAURAGUAIS, *vol.* in-4°; *ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine; prix* 3 liv.

M. le Comte de Lauraguais, propriétaire d'un grand nombre d'actions de la Compagnie, & curieux de connaître les opérations d'une Société de commerce toujours agiſſante, telle que la Compagnie des Indes, s'eſt appliqué de bonne heure à ſe mettre au fait du ſyſtême & des forces de cette Compagnie. Son Mémoire peut être conſideré comme diviſé en trois parties. Ceux des Actionnaires qui voudront ſeulement s'inſtruire de l'état actuel de leur commerce, & conclure de cette connaiſſance s'ils peuvent ou non continuer leur commerce doivent parcourir uniquement les états

de ſituations, d'expéditions, & les bordereaux de l'*avoir* & des *dettes* de la Compagnie. Mais les Actionnaires qui porteront ſur leurs affaires des regards plus curieux ne manqueront point de joindre à cette premiere connaiſſance fondamentale la lecture du diſcours prononcé dans l'Aſſemblée de la Compagnie des Indes le 29 Mars dernier & qui eſt rapporté dans le Mémoire que nous annonçons. Tout ceci eſt précédé d'un diſcours rempli de bonnes réflexions ſur le commerce en général ; & c'eſt comme la troiſiéme partie de ce Mémoire. Ce diſcours ne ſera point lu ſans fruit par ceux qui ſentiront que le commerce des Indes n'eſt qu'une branche du commerce national, & que le privilége excluſif de ce commerce particulier doit influer beaucoup ſur le commerce général. M. le Comte de Lauraguais a cru devoir ajouter à la fin de ſon Mémoire ſon avis comme actionnaire ſur le parti que les Actionnaires ont à prendre, & cet avis n'eſt ici préſenté qu'appuyé ſur les motifs les plus réfléchis. Ce Mémoire, le plus ſatisfaiſant qui ait encore paru ſur cet objet, ne peut donc manquer d'attirer l'attention des Actionnaires de la Compagnie des Indes & de tous ceux qui ne ſe conſiderent point comme abſolument étrangers à ce qui peut intéreſſer le commerce de la France.

Lettre ſur quelques ouvrages de M. de Voltaire, avec cette épigraphe : Nolite legere admirantes, ſed judicantes. Quintilien. *A Amſterdam, chez* Askſtée & Merkus, *in*-8° 122 pages.

L'Auteur de cette Lettre ſuppoſe qu'il eſt conſulté par un homme dont le fils a fini ſes études, va entrer dans le monde, & montre beaucoup de goût pour la littérature ; on s'adreſſe à lui pour apprendre quels ſont ceux de nos Auteurs Français dont la lecture doit ſuivre celle de Virgile, d'Horace, &c. On lui demande ſur-tout ce qu'il penſe de la Henriade & de quelques autres ouvrages de M. de Voltaire, ſa réponſe contient de prétendues obſervations critiques dont nous préſenterons quelques exemples.

On voyait dans Paris la diſcorde inhumaine,
Exciter aux combats & la Ligue & Mayenne,

Et le Peuple & l'Egliſe ; & du haut de ſes tours,
De la ſuperbe Eſpagne appellant les ſecours.

» La diſcorde, dit l'Auteur, paraît ici de ſon chef ſans » être invoquée par quelque Prince, ennemi de Valois, ou » conduite par quelque génie ſupérieur oppoſé à la France. » De quels moyens ſe ſert-elle pour exciter aux combats » *& la Ligue & Mayenne, & le Peuple & l'Egliſe ?* Elle » ſe contente d'appeller les ſecours de l'Eſpagne. *Sa voix » était ſans doute bien forte pour ſe faire entendre de ſi » loin* ». C'eſt ainſi que raiſonne & écrit le critique de M. de Voltaire, & nous ne doutons point que la réflexion par laquelle il finit, ne lui ait paru très-plaiſante & du meilleur ton.

Dans ce même moment le Dieu de l'univers,
Qui vole ſur les vents, qui ſouleve les mers,
Ce Dieu dont la ſageſſe ineffable & profonde,
Forme, éleve & détruit les empires du monde,
De ſon trône enflammé qui luit au haut des cieux
Sur le héros Français daigna baiſſer les yeux.

Après avoir trouvé les premiers vers giganteſques & faux, l'Auteur fait une obſervation ſinguliere ſur le dernier. » On ne baiſſe les yeux que par reſpect ou par crainte ; » c'eſt trop rabaiſſer la Divinité que de ſe ſervir de pareils » termes. » Ces termes ne rabaiſſent point la Divinité, on la repréſente aſſiſe ſur ſon trône au haut des cieux, daignant baiſſer les yeux ſur Henri. L'Ecriture la peint ſouvent baiſſant ſes yeux ſur la terre : l'expreſſion eſt auſſi très Françaiſe, car on baiſſe aſſurement les yeux pour regarder de haut en bas. L'Auteur prétend apparemment donner des leçons de langue à M. de Voltaire. Il lui fait d'autres reproches qui ne ſont pas moins curieux. Henri en arrivant en Angleterre admire le changement de cet empire.

Peuple heureux, dit Bourbon, quand pourront les Français
Réunir comme vous la gloire avec la paix ?

» Je ne crois pas que jamais les Français deſirent l'a-

» compliſſement de ce ſouhait, que M. de Voltaire fait » faire à Henri, de réunir cette gloire & cette paix, dont » il prétend que jouiſſent les Anglais, au prix qu'ils les » ont achetées, ni de jouir de cette liberté effrénée qu'ils » ont acquiſe par les torrens qu'ils ont verſé du plus beau » de leur ſang, par le mépris qu'ils témoignent pour leurs » Rois & par l'aviliſſement de leur Majeſté, qu'ils livrent » aux caprices d'une populace indomptée. Non, les Fran- » çais ont trop d'amour & de vénération pour leurs Rois, » pour jamais imiter les défauts du Gouvernement An- » glais. » Que ſignifie cette déclamation ? M. de Voltaire a-t-il jamais prétendu qu'on imitât ces mêmes défauts ? le critique aurait dû ſe tranſporter au tems de Henri. Ce Prince eſt ſuppoſé quitter la France déchirée par la guerre civile, armée contre ſon Roi ; il va ſolliciter des ſecours en Angleterre ; il voit cet empire heureux par le calme qu'a rétabli Eliſabeth, & par l'aſcendant qu'il a pris ſur ſes ennemis. Bourbon compare ſa ſituation actuelle avec celle de la France, & ſouhaite à celle-ci le bonheur de celui-là, rien de plus ſimple, de plus naturel & de plus convenable au caractere du héros. Les mépriſes du critique ſont ſingulieres, on eſt indigné de pluſieurs, telles que celle-ci, qu'on ne peut attribuer qu'à la malignité ; il en eſt d'autres qui ne ſont qu'abſurdes, & qui ne méritent que le mépris.

Lettres ſur l'eſprit du ſiécle, *brochure* in-8° *de* 61 pag. *avec cette épigraphe :* o tempora, o mores ! *A Londres*, *chez* Edouard Young.

L'Auteur de ces Lettres ne ſe borne pas à faire voir que ce qu'il appelle le ſyſtême philoſophique actuel eſt inconſéquent, & qu'il détruit ſans établir ; il établit contre lui un ſyſtême conſéquent, tant par rapport à la Religion, que par rapport au Gouvernement, & qu'il croit néceſſaire au ſoutien de l'un & de l'autre. Il diſtingue la Religion-genre, de la Religion-eſpéce. Il entend par la premiere dénomination la Religion en général ou le Théiſme, & par la ſeconde les Religions particulieres. Il prouve la Religion-genre ou le Théiſme aux Athées afin de les amener à reconnaître un Dieu rémunérateur & vengeur. Il leur

fait voir enſuite que la Religion-genre eſt inſuffiſante, afin de les conduire à la Religion eſpéce. Ceci démontré, il reſte uniquement à ſçavoir quelle eſt la Religion-eſpéce qui eſt la vraie Religion ; & c'eſt de-là que la Religion Chrétienne doit partir pour produire ſes preuves. L'objet de l'Auteur n'eſt pas de les rapporter, parce qu'elles ſont plus que ſuffiſamment connues. Mais qu'elle force, ajoute-t-il, n'auront-elles pas, lorſque celles des autres Religions ſeront les ſeules qu'on puiſſe leur oppoſer ?

TRAITÉ des bois & des différentes manieres de les femer, planter, cultiver exploiter, tranſporter & conſerver, 2 vol. in-12. A Paris chez Hocherau, *Libraire, quai de Conti, vis-à-vis les marches du Pont-neuf, au Phénix.*

Ce traité ne peut manquer d'être accueilli ſur-tout à préſent que la rareté des bois ſe fait appercevoir d'une maniere bien ſenſible dans pluſieurs cantons du Royaume. L'Auteur à qui nous devons déja un bon Dictionnaire portatif des Eaux & Forêts a eu pour but dans ſon nouvel ouvrage de rapprocher ce qui a été dit de mieux ſur la matiere qu'il traite, & de le ſimplifier. Il y a ajouté les réflexions que l'obſervation & ſa propre expérience lui ont ſuggérées. Ainſi ce traité préſente ſous la forme la plus claire & la plus précite, 1° toutes les connaiſſances acquiſes juſqu'à préſent ſur l'économie rurale. 2° Les différentes méthodes que l'on peut employer pour élever un grand nombre d'arbres en pepinieres, ſoit à haute tige pour planter en avenue, ſoit pour former des maſſifs. 3° Les différentes manieres d'exploiter les forêts, & d'eſtimer la valeur d'un taillis ou d'une futaie, eu égard à l'âge, à la qualité du terrein, & à l'eſpéce d'arbres. 4° Les moyens les plus convenables pour tranſporter, deſſécher & conſerver les bois. Ce livre eſt donc de la plus grande utilité pour tous les Seigneurs, Propriétaires Entrepreneurs, Marchands de Bois, Charpentiers, Menuiſiers, Charrons, Boiſſeliers & autres. L'Auteur a joint à ſon traité un extrait de l'Ordonnance de 1669, & d'autres Ordonnances rendues ſur le fait des Forêts & de leur exploitation, & n'a pas négligé de parler des droits de tiers & danger, gruerie, grairie, cire & greffe, qui, quoique de pure curioſité, peuvent néanmoins intéreſſer la plûpart de ſes lecteurs.

Avis pour le DICTIONNAIRE DES BÉNÉFICES : *ouvrage dédié à M. le Comte* DE SAINT-FLORENTIN, *Miniſtre & Secrétaire d'Etat.*

En donnant la plus grande attention à la partie dominante & principale de notre livre, nous avons penſé que nous pourrions recevoir des avis, lors de la publication de notre *Proſpectus*, ſur quelques parties acceſſoires qui nous auraient échappé, & nous en avons eu effectivement auxquels nous nous conformerons. On deſire que nous ajoutions, aux articles de ce Dictionnaire, la Province, le Parlement, l'Intendance, la Généralité & la Maîtriſe des Eaux & Forêts où ſe trouve ſitué chaque Bénéfice. On nous demande auſſi la ſucceſſion apoſtolique de chaque Siége. Nous ſaiſiſſons cette occaſion pour annoncer que nous y inſérerons le plan de l'Inſtitut de tous les Ordres Religieux qui ſont répandus dans le Royaume. Cet objet, implicitement compris dans notre *Proſpectus*, ſera d'autant plus intéreſſant que l'on y verra l'eſprit de chaque Ordre, & les routes différentes que les Fondateurs ont tracés à leurs Diſciples pour les faire arriver au même but. Ces morceaux de politique religieuſe, épars & détachés, ſe trouveront réunis ici, & formeront comme autant de tableaux qui ſeront placés à leur lettre, & à la tête de chaque Ordre.

L'annonce de notre Ouvrage nous a produit des offres obligeantes & généreuſes, en ſecours littéraires du genre de notre entrepriſe. En aſſurant, dès ce moment, les perſonnes qui ont eu la bonté de nous les faire, de la plus vive reconnoiſſance de notre part, nous les prions très inſtamment, ainſi que celles qui auront des inſtructions & des renſeignemens utiles à nous donner ſur leurs Bénéfices, d'avoir la bonté de les faire paſſer à l'Imprimeur chargé des ſouſcriptions; parce qu'il n'eſt pas poſſible, quelles que ſoient nos richeſſes littéraires accumulées depuis nombre d'années, que nous puiſſions nous flatter d'avoir raſſemblé, complétement, tout ce qui peut ſatisfaire ſur les différens objets de ce livre. Ces obſervations nous conduiſent naturellement à une objection qui nous a été faite, que l'eſpace où nous renfermons notre ouvrage ne pourra pas con-

tenir toutes les parties qui entrent dans ſa compoſition. Les notes hiſtoriques, tant celles qui ont rapport aux Egliſes, que celles qui concernent les Fondateurs Patrons, ou leurs Repréſentans, quoique très-conciſes, pourront, il eſt vrai, par leur multiplicité, former un objet conſidérable; mais comme il ne nous eſt pas poſſible, aujourd'hui, de meſurer exactement la juſte hauteur de notre entrepriſe, nous nous ſommes propoſés d'ajouter un quatriéme volume, ſi la matiere l'exige, & nous en donnerons avis lors de l'impreſſion du ſecond.

En mettant à profit les conſeils que l'on veut bien nous donner pour rendre notre Dictionnaire digne des auſpices ſous leſquels il doit paraître, & de l'approbation publique, nous ajouterons, en même tems, à notre travail déjà immenſe, & qui exige encore des recherches pénibles & diſpendieuſes; il eſt vrai que nous en avons fait pluſieurs qui ont été ſuivies de découvertes dont quelques Patrons nous ſçauront certainement gré. Cette conſidération nous oblige donc d'augmenter le prix de ce livre, d'ailleurs modique; mais le nombre des Souſcripteurs qui ſe ſont préſentés ne nous permettant pas de faire, à leur égard, aucun changement dans le prix, nous nous bornerons aux perſonnes qui n'auront pas ſouſcrit au 1^r^ Octobre prochain: époque à laquelle la ſouſcription ſera fermée, & pour leſquelles l'édition en trois volumes ſera de 18 liv. au lieu de 15 livres.

La ſouſcription, ouverte chez *Couturier*, Libraire & Imprimeur de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre, eſt de 12 liv. On lui remettra 9 liv. en ſe faiſant inſcrire, & 3 liv. en retirant le troiſiéme volume.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 34.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 21 *Août.*

ARTS.

COSMOGRAPHIE.

M. l'abbé *Dicquemare*, Profeſſeur de Phyſique expérimentale au Havre, & Auteur de pluſieurs ouvrages de Coſmographie, a imaginé un nouvel inſtrument de Coſmographie, qu'il appelle *Coſmoplane*. Les uſages de cet inſtrument s'étendent à toutes les parties de l'univers, & avec ſon ſecours les perſonnes les moins inſtruites peuvent réſoudre mécaniquement & ſans aucune contention d'eſprit beaucoup de problêmes d'Aſtrono-

mie, de Géographie, de Géométrie, &c. Les globes terreſtres auront toujours par leur ſphéricité l'avantage ſur les inſtrumens plats pour repréſenter la ſurface de la terre. Ceci cependant n'empêchera point qu'on ne range le Coſmoplane parmi les inſtrumens de Coſmographie les plus utiles, puiſqu'il peut dans les cas les plus ordinaires ſuppléer aux globes céleſte & terreſtre. La facilité avec laquelle on peut le tranſporter, le ſuſpendre ; la commodité qu'il donne d'opérer au flambeau ; celle d'y trouver réunis les objets céleſtes & terreſtres, & les ſignes du Zodiaque dans le même ordre qu'ils gardent au firmament doivent être conſidérées comme un grand avantage ; car les globes ſont à ces égards d'une incommodité reconnue par ceux qui en font uſage, ſurtout la nuit. D'ailleurs les tables, les notes & les démonſtrations qui ſe trouvent ſur le nouvel inſtrument que nous annonçons le mettent à la portée d'un plus grand nombre de perſonnes, & le rendent utile à ceux mêmes qui ne s'imaginent pas s'en ſervir. On ſouſcrit pour le Coſmoplane à Paris, chez *Deſnos*, Ingénieur-Géographe pour les Globes & Sphères, *rue S. Jacques, à l'enſeigne du Globe & de la Sphère.* Cette ſouſcription eſt de 15 livres, & ſera ouverte juſqu'à la fin du préſent mois d'Août. Paſſé ce tems le prix du Coſmoplane ſera de 24 liv. Il ſera délivré aux ſouſcripteurs dans le courant d'Octobre prochain. Les amateurs & les curieux peuvent même dès à préſent ſe tranſporter chez le S^r Deſnos, & prendre connaiſſance par eux-mêmes de cet inſtrument utile.

INDUSTRIE.

AGRICULTURE.

rix propoſé par la Société Royale d'Agriculture d'Orléans.

Ce prix qui eſt dû au zéle de M. l'Intendant e cette Généralité, ſera de la valeur de 600 liv. ; ſera accordé au Mémoire qui aura réſolu de maniere la plus ſatisfaiſante la queſtion qui uit.

Le commerce de tous les Etats de l'Europe ant aſſujetti à des droits dentrée & de ſortie & des prohibitions ſouvent réciproques des productions de leurs territoires, & des ouvrages de ur induſtrie on demande : *Quel ſerait l'avantage u le déſavantage d'un Royaume qui rendrait le remier à ſon commerce une liberté & une immunité complettes ?*

La Société deſire que pour approfondir la queſon intéreſſante propoſée ci-deſſus, on examine ucceſſivement quel doit être reſpectivement ſur Agriculture & ſur le revenu de l'Etat qui vend s productions de ſon territoire & les ouvrages ſon induſtrie, & de l'Etat qui les achette, l'effet s droits d'entrée & de ſortie relativement à la ne dont le Commerce peut être affecté de pluurs manieres ; l'interdiction du Commerce Etat à Etat, & la prohibition réciproque dans

tous les Etats. Elle ſouhaite ſur tout qu'on faſſe l'application des principes qu'on aura développés à la ſituation dans laquelle ſe trouvent toutes les Colonies Européennes dans les trois parties du monde, & ſpécialement au fameux Acte de navigation d'Angleterre. La Société prie ceux qui concourront au prix, & travailleront à donner la ſolution demandée, de la démontrer d'une maniere préciſe & palpable, & en employant autant qu'il ſera poſſible, des preuves de calcul dont ils peuvent ſuppoſer les données, comme ils le jugeront à propos.

Les piéces pourront être écrites en Latin ou en Français, & les Auteurs ſeront libres de leur donner toute l'étendue qu'exigera le développement du ſujet. Ils ne mettront point leur nom ſur leur ouvrage, mais un numéro & une deviſe, & ils y joindront un billet cacheté ſur l'extérieur duquel ſeront écrits le numéro & la deviſe de la piéce, & dans lequel ils écriront leur nom & leur demeure.

Les piéces ſeront adreſſées à M. l'Intendant de la Généralité d'Orléans, lequel fera paſſer à l'adreſſe que les Auteurs indiqueront, le récépiſſé de M. l'abbé Loiſeau l'aîné, ſecrétaire perpétuel de la Société, qui délivrera le prix, ſans autre formalité, à celui qui lui préſentera le récépiſſé de l'ouvrage couronné. Le prix ſera délivré au mois de Janvier 1771. Les piéces ſeront envoyées au plus tard, dans le courant d'Octobre 1770.

Machine pour battre le bled.

On demande aux Ingénieurs une machine qui puiſſe ſuppléer aux batteurs en grange, & même aux chevaux à qui l'on fait fouler le grain dans les pays méridionaux. Juſqu'à ce que ce problême important ſoit réſolu d'une maniere ſatisfaiſante, voici ce que Branca, Ingénieur Italien, a imaginé à ce ſujet. Sa machine eſt compoſée d'un grand arbre traverſée par quatre leviers. On attache à trois de ces leviers des cylindres de pierre, cannelés & montés à peu-près comme ceux dont on ſe ſert pour les gazons, & l'on met deux chevaux aveugles aux extrémités du levier qui reſte. Il eſt évident que ſi l'on met la paille ſur la route de ces cylindres cannelés de ſix cannelures chacun, les grains ſeront obligés de ſortir de l'épi, & les cannelures empêcheront qu'il ne ſoit écraſé. Deux bons chevaux feront donc par ce moyen la beſogne de ſix ou huit mules. La machine eſt peu coûteuſe; on en trouvera le deſſein dans l'ouvrage que M. Pingeron prépare ſur les arts utiles.

Moyen d'ôter une tache d'huile ou de graiſſe à une eſtampe.

Il y a pluſieurs diſſolvans de l'huile que l'on peut appliquer ſur le papier; mais il eſt à craindre que ce diſſolvant, ſi on s'en ſert pour les eſtampes, n'attaque l'impreſſion de l'eſtampe.

Voici un procédé plus ſimple que M. Papillo enſeigne dans ſon traité-pratique de la Gravur en bois. Vous brûlerez des os de brebis, & vou les pulvériſerez; de cette poudre vous frotterez la tache des deux côtés du papier, enſuite vou mettrez l'eſtampe entre deux papiers blancs & e preſſe. Vous les laiſſerez l'eſpace d'une nuit, & la tache s'en ira; ſi elle paraiſſait encore un pe vous recommenceriez le même procédé. M. P pillon ajoute qu'il a ôté des taches d'huile & d graiſſe de deſſus le papier, en le laiſſant tremp dans la drogue avec laquelle les Graveurs en bo lavent leurs planches, & le mettant enſuite da de l'eau nette. Cette drogue ôte parfaiteme toutes ſortes de taches, mais elle détruit l'impre ſion d'une eſtampe ou des lettres pour peu q le papier y reſte trop long-tems.

Mode.

Lorſque les diamans, à force d'être commun ceſſeront d'être la repréſentation du luxe & d l'opulence, nos Dames les banniront abſolume de leur coëffure, car leur éclat détruit celui d yeux, obſcurcit le teint, & répand quelque cho de rude ſur la phyſionomie. Les parures en coqu de perles ſont beaucoup plus douces, plus agré bles, & d'un meilleur goût. Elles ſiéent ſur-to beaucoup aux blondes. Les Dames qui ne veule point abſolument quitter les diamans ſont mett à ces coques de perles des entourages de cara de Hollande; ce qui forme un mêlange de perl

de diamans très-galant & d'un prix bien inférieur aux parures compoſées de brillans.

La mode qui a élevé les coëffures des Dames a auſſi exhauſſé le toupet des hommes. Les petits hommes ſur tout ont cru ajouter quelques pouces de plus à leur ſtature en ſe procurant un toupet fort haut, auquel ils ont donné une forme pyramidale qui eſt ſoutenue par un petit couſſinet de crin.

On a applaudi au goût de quelques jeunes Dames qui ſe ſont fait faire cet été des robes de gaze, couleur de paille, ſans doublure, mais garnies de gaze rayée de diverſes couleurs. Ces robes tranſparentes & très-légeres pourraient-elles manquer de plaire? elles ne dérobent rien de l'élégance de la taille & des graces de la démarche.

SCIENCES.

HYDRAULIQUE.

Le 26 Juillet dernier, M. *Lavoiſier*, de l'Académie Royale des Sciences, a communiqué à cette Compagnie la réponſe qu'il a faite à un Mémoire intitulé, *Réflexions ſur le projet de M. de Parcieux de faire venir à Paris la riviere d'Yvette, par le P.* Félicien de Saint Norbert, *Carme déchauſſé.*

» Quelque peu fondée que m'ait paru la critique » du P. Félicien, dit M. Lavoiſier, je n'ai pas » cru qu'elle dût reſter ſans réponſe. Sur un objet » auſſi intéreſſant il ne ſuffit pas d'avoir convaincu » les Phyſiciens, il faut éclairer tous les Ordres » de l'Etat, & ſur-tout cette claſſe de citoyens, » qui par leur rang, leurs charges ou leurs em- » plois, ſont plus à portée que les autres de con- » tribuer au bien de la ſociété.

La premiere objection du P. Félicien, tirée des ravages que cauſera la riviere d'Yvette dans ſes débordemens, eſt fondée uniquement ſur l'ignorance abſolue du local. La ſeule inſpection de la carte jointe au Mémoire de M. de Parcieux aurait ſuffi pour le garantir de cette erreur.

La ſeconde objection, qui lui paraît à lui-même beaucoup plus ſolide, ne l'eſt cependant pas davantage. Il aſſure que le cours de l'eau contenue dans le nouveau canal ſera extrêmement lent, & il prétend le prouver d'après les expreſſions mêmes de M. de Parcieux. M. Lavoiſier fait voir au contraire que la pente qu'on pourra donner à l'Yvette ſera de trois pieds & demi par mille toiſes, c'eſt-à-dire, en mettant les choſes au plus bas, au moins triple de celle de la Seine; & ces faits, ſi éloignés de cadrer avec ce qu'avance le P. Félicien, c'eſt du Mémoire même de M. de Parcieux que M. Lavoiſier les a tirés. Par là il a répondu d'avance à la troiſiéme objection, fondée ſur la congélation de l'eau de l'Yvette pendant les froids de l'hiver. D'ailleurs, ajoute M. Lavoiſier, quand il ſerait vrai qu'il pût ſurvenir des gelées aſſez fortes pour former quelques pou-

ces de glace à la ſurface d'une eau auſſi vive, quand elle pourrait acquérir juſqu'à ſix pouces d'épaiſſeur, l'eau qui coulerait par deſſous ſerait encore aſſez abondante pour fournir à la conſommation de Paris.

Le déchet qu'éprouvera, ſuivant le P. Félicien, le volume de l'eau de l'Yvette pendant les chaleurs de l'été eſt auſſi imaginaire que les autres inconvéniens qu'il paraît craindre, quoiqu'il prétende tirer encore ici ſa preuve des expreſſions mêmes de M. de Parcieux. Pour s'en aſſurer il ne s'agit que de comparer ce que dit le critique avec ce qu'a dit l'Académicien. M. Lavoiſier lui reproche à cette occaſion d'avoir altéré le texte du Mémoire de M. de Parcieux, ou au moins de ne l'avoir pas entendu. » J'avouerai, ajoute-t-il, » que j'avais d'abord peine à concevoir comment » le P. Félicien pouvait prononcer avec tant d'aſ» ſurance ſur un article ſur lequel il n'avait fait » aucune expérience. Cependant en comparant » entr'eux les différens paſſages de ſon Mémoire, » j'ai cru appercevoir ce qui avait pu l'induire en » erreur. On lit à la page 4 : Le projet de faire » venir à Paris une riviere, dans l'eſpérance de » lui fournir *douze cens pouces* ou *cens pieds* » *d'eau* .... offre au premier coup d'œil de trop » grands avantages pour le regarder avec indiffé» rence. On voit par ce paſſage, continue M. » Lavoiſier, que le P. Félicien regarde *douze cens* » *pouces* ou *cent pieds d'eau* comme deux expreſ» ſions ſynonimes. De ce que douze pouces font » un pied il a cru pouvoir conclure que douze » cent pouces d'eau faiſaient cent pieds. Il n'eſt

» pas étonnant qu'à ce compte il ſe trouve ſi peu » d'accord avec M. de Parcieux. «

M. Lavoiſier répond avec le même avantage aux autres objections du P. Félicien, qui ſans doute s'eſt laiſſé entraîner par le zéle, ſans ſonger combien il eſt imprudent, lorſqu'on eſt peu verſé dans les ſciences, de vouloir attaquer des ouvrages publiés après les plus mûres réflexions par des ſçavans du premier ordre.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Mardi 15 Août 1769, jour de l'Aſſomption, on a donné au Concert Spirituel une ſymphonie qui a été ſuivie d'un air Italien de Traetta chanté avec goût par Mlle Leclerc. M. Bezzozi a ſurpris & enchanté, à ſon ordinaire, par ſon exécution étonnante & flatteuſe ſur le hautbois. M. Varin, belle baſſe-taille, a chanté *Inclina me*, motet à voix ſeule de M. Martin. M. Cramer, premier violon de S. A. S. Mgr l'Electeur Palatin a exécuté avec le plus grand ſuccès un nouveau concerto de ſa compoſition. Il a uni dans ſon dernier morceau une Romance agréable à un air de chaſſe qui ont produit un contraſte charmant, & qui ont fait briller ſon talent ſupérieur pour rendre également le beau ſimple, & les difficultés propres à ſon inſtrument. Mlle Leclerc a chanté un ſecond air Italien, & le Concert a fini par

In convertendo Dominus, nouveau Motet à grand chœur de M. l'abbé Girouſt, ci-devant Maître de Muſique de l'Egliſe d'Orléans, actuellement Maître de Muſique des SS. Innocens.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PANÉGYRIQUE DE HENRI LE GRAND, ou éloge hiſtorique de Henri IV, Roi de France & de Navarre: contenant les actions de ſa vie, & les principaux événemens de ſon regne; avec des notes & des obſervations critiques, vol. in-12. *A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* d'Houry, *Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc d'Orléans; & fils, rue de la Veille Bouclerie, au Saint-Eſprit;* Prault, *pere, fils & petit-fils.*

Tout écrit qui nous entretient de Henri IV a droit de nous intéreſſer. Cet éloge hiſtorique ne peut donc manquer d'être accueilli. L'Auteur a cherché à peindre ce grand Roi par ſes propres actions & ſes propres paroles, la meilleure maniere ſans doute de louer un héros. La journée de Coutras en 1587 fut une de celles où Henri IV donna les plus grandes preuves de cette bravoure qui le rendit le vainqueur de ſes peuples dont il fut enſuite le pere. Il avait à combattre le Duc de Joyeuſe, qui venait de ſe marier, & qui commandait une armée riche & brillante. Henri avant la bataille monte ſur une petite éminence, d'où il harangue ſes troupes. » Amis, leur dit-il, voici une curée bien différente des butins paſſés; c'eſt un nouveau marié ſuivi de » l'élite de tous ſes Courtiſans, & qui a encore tout l'argent » de ſon mariage dans ſes coffres. Gardez-bien vos rangs, » ne perdez point courage, c'eſt ſous les drapeaux de Henri » que vous combattez. » Puis, parlant aux Princes du ſang, le Prince de Condé & le Comte de Soiſſons: » Mes Couſins, » leur dit-il, c'eſt à notre maiſon que l'on en veut: l'événement de cette journée nous laiſſera plus d'envieux que » d'ennemis; mettons à nos pieds ceux qui devraient plutôt

» nous honorer que nous combattre ; nous en partagerons » l'honneur en commun » Enſuite, comme les troupes ſe préparaient à marcher contre l'ennemi, il adreſſe encore aux Princes ces paroles mémorables : » Je n'ai plus rien à » vous dire, ſinon que vous êtes de la Maiſon de Bourbon, » & vive Dieu, je vous montrerai que je ſuis votre aîné ! » à ces mots il fait donner le ſignal du combat, écarte d'autour de lui ſes courtiſans, qui s'empreſſent à le défendre & à le couvrir de leurs perſonnes, en leur diſant : *rangez-vous, mes amis, je veux me faire voir.* Il enfonce les premiers rangs des ennemis, fait des priſonniers de ſa main, & en vient juſqu'à arrêter par le collet, un officier ennemi, à qui il crie : *rends toi, Philiſtin !* la déroute de l'armée de Joyeuſe eſt complette ; ſes troupes perdent leurs canons, leurs enſeignes, leurs bagages ; cinq cens hommes reſtent ſur le champ de bataille : plus de quatre cens gentilshommes ou officiers, Joyeuſe leur général, & Saint Sauveur, ſon frere, ſont tués ſur la place ; & Henri ne perd pas plus de trente hommes. La bataille gagnée, on vint apprendre à Henri que l'armée du Maréchal de Matignon s'approche, *tant mieux*, dit-il, *nous gagnerons deux batailles en un jour.*

L'Auteur rapporte pluſieurs traits de franchiſe, de bonté, de bienfaiſance de ce Prince ; mais ces traits ſont gravés dans le cœur de tous les Français, qui cependant ne ſe laſſent jamais de les entendre, parce qu'ils réveillent en eux l'image du plus grand des Rois & du meilleur des hommes.

RÉPONSE d'un Artiſte à un homme de Lettres qui lui avait écrit ſur les Waux-halls, brochure in-12 de 60 pages. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Duſour, *Libraire, rue de la Vieille-Draperie, vis-à-vis Ste Croix.*

L'Auteur de cette brochure, écrite avec agrément, fait voir les avantages & même le beſoin de répandre dans une Ville auſſi immenſe que Paris des ſalles de ſpectacles vaſtes, commodes & placées aſſez avantageuſement pour procurer à beaucoup de monde à la fois le même amuſement. Les Comédiens Français & Italiens ayant des priviléges excluſifs

qui empêchent d'autres troupes de venir s'établir à Paris, & leurs ſalles étant fort petites, il arrive de-là qu'il y a très-peu de perſonnes qui puiſſent jouir du plaiſir du ſpectacle; & encore ne peut-on en quelque ſorte prendre ce plaiſir que par fournée. Le tems d'ailleurs qu'il faut attendre, le prix des places, les peines qu'on éprouve même en payant pour avoir ſon tour décident beaucoup de gens à faire un autre choix d'amuſement. Cela partage & diviſe donc néceſſairement le goût général de la Nation en une infinité de goûts différens ou d'habitudes. La portion la plus nombreuſe du public ne pouvant jouir des amuſemens que les gens riches ou bien les gens aiſés peuvent ſe procurer, ces deux portions du public ſont toujours ſéparées, comme le ſeraient deux peuples ennemis qui affecteraient par haine de prendre un autre langage, des manières, des modes, des coutumes abſolument différentes. Qu'arrive-t-il encore de-là? ce que nous voyons tous les jours, que les grands & les riches baillent & s'ennuient enſemble, & que le peuple ſeul rit & s'amuſe. Profitons donc, ajoute l'Auteur de la brochure que nous annonçons, de l'occaſion des Waux-halls qui ſe préſente, & encourageons des établiſſemens qui tendent à renouer ſociété entre les différentes claſſes des citoyens, & qui peuvent détromper le peuple de l'idée où il eſt que le riche eſt plus heureux que lui, parce qu'il voit payer cher des paſſe-tems qu'il croit des plaiſirs, & qui n'en ſont pas. Nos Waux-halls ſont en ore bien loin ſans doute de l'idée que l'hiſtoire nous donne des fêtes des anciens, de leurs théâtres & amphithéâtres, de leurs cirques, de leurs naumachies, &c. Mais ne peut-on pas eſpérer que ces nouveaux établiſſemens s'élevant par degrés, on arrivera peut être un jour à donner des jeux, des ſpectacles dignes d'un peuple ſucceſſeur des Grecs & des Romains dans le goût des Arts, des Sciences & dans ſon luxe. L'idée que l'Auteur nous donne du Waux-hall que l'on projette d'établir aux Champs-Eliſées eſt bien capable de flatter notre imagination, & de nous faire deſirer une fête peu couteuſe où le peuple aſſemblé par un plaiſir commun ſera par lui-même ſpectateur & ſpectacle intéreſſant, une fête qui ſera le rendez-vous des plaiſirs ſages, des amuſemens innocens, & des charmes de l'égalité. Mais nous ne penſons point, ainſi

c

que ſemble l'annoncer l'Auteur, que l'on y donne jamais des combats d'animaux. Ces amuſemens cruels ſeront toujours rejettés par une nation douce, & qui ſçait que l'empire que nous avons ſur les animaux ne va pas juſqu'à les faire ſouffrir pour nos plaiſirs. Nous rapporterons à cette occaſion un fait plus intéreſſant qu'on ne penſe, puiſqu'il ſert à caractériſer les mœurs de la nation. On avait expoſé au Waux-hall de Ruggieri des oies vivantes au haut d'un mat. L'aſſemblée s'imagina d'abord que ces animaux étaient deſtinés à être déchirés avec les dents; il s'éleva auſſitôt un murmure dans l'aſſemblée, & chacun ſe diſpoſait à ſe retirer lorſqu'il fut dit qu'il s'agiſſait ſimplement de les détacher. Mais pourquoi encore ne pas les expoſer morts? les cris de douleur qu'on leur entend jettet troublent toujours les plaiſirs du ſpectateur.

AMUSEMENS DE SOCIETÉ, ou Proverbes dramatiques, volume in-8°; *prix* 1 liv. 16 ſ. *A Paris, chez* Sébaſtien Jorry, *Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Françaiſe, au grand Monarque, & aux Cigognes.*

Cette nouvelle ſuite des Amuſemens de ſociété, qui eſt la ſixiéme, contient ſept Proverbes dramatiques où l'on trouve la même gaîté & la même facilité que dans les précédens. Dans le premier intitulé, la *Médaille d'Othon*, l'Auteur a fait uſage d'un fait aſſez ſingulier arrivé à M. Vaillant, ſçavant antiquaire. Ce ſçavant voyageoit en Italie, & s'était embarqué ſur la mer méditerrannée, le bâtiment où il était fut attaqué par des Corſaires. M. Vaillant, qui craignait pour des médailles d'or qu'il portait ſur lui les avala ſans héſiter. Un coup de vent éloigna le bâtiment preſqu'auſſitôt du Corſaire, & le jetta ſur les côtes de Catalogne, où il faillit à échouer. Il vint enſuite s'embarraſſer entre les bancs de ſable qui ſont vers les embouchures du Rhône. Il y perdit ſes ancres; & M. Vaillant s'étant mis dans l'eſquif, aborda lui cinquiéme au rivage le plus prochain. Cependant les médailles qu'il avait avalées, & qui pouvaient peſer cinq à ſix onces, l'incommodaient extrêmement. Il conſulta deux Médecins ſur ce qu'il avait à faire: l'accident leur parut ſingulier; mais ils

ne demeurerent pas d'accord du remède, & dans l'incertitude M. Vaillant ne fit rien. La nature le ſoulagea d'elle-même de tems à autre; & il avait recouvré plus de la moitié de ſon tréſor, lorſqu'il arriva à Lyon. Il y alla voir un curieux de ſes amis, à qui il conta ſes aventures, & n'oublia pas l'article des médailles. Il lui montra celles qui lui étaient déjà revenues, & lui fit la deſcription de celles qu'il attendait encore. Parmi ces dernieres était un Othon, que ſon ami deſirait beaucoup d'avoir. Il demanda à M. Vaillant qu'il lui cédât cette médaille pour un certain prix. Ce ſçavant y conſentit pour la rareté du fait, & heureuſement il ſe trouva le jour même en état de tenir ſon marché. *Ce qui eſt bon à prendre*, dit le Proverbe dramatique, *eſt bon à rendre.*

Discours adreſſé à l'Académie Royale des Sciences de Metz par M. Auffray, *lors de ſa réception en ladite Académie. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* Antoine Boudet, *Imprimeur du Roi, à la Bible d'or.*

L'objet de l'Auteur dans ce Diſcours eſt de faire voir les avantages que le Patriotiſme retire des ſciences économiques. Dans tous les tems, dit-il, le Patriotiſme des Français n'a point été équivoque, & il a toujours démenti ces fiers Républicains, qui prétendent que cette vertu ne peut exiſter que chez eux. *L'Hiſtoire du Patriotiſme Français*, dont nous avons donné la notice dans notre feuille n° 32, prouve d'une maniere bien complette & bien intéreſſante cette propoſition de l'Auteur du Diſcours. Il faut cependant convenir, ajoute-t-il, que ſi l'amour de la patrie a toujours exiſté parmi nous, il ſe ranime aujourd'hui & s'accroît en proportion de nos progrès dans la ſcience économique. On trouvera invariablement, continue-t-il, ſous quelque ſorte de gouvernement que ce ſoit où l'étude de l'économie fleurira, que le patriotiſme fait l'objet principal de la ſollicitude des peuples. Enfin on peut donner comme un axiome politique de la plus grande vérité, que l'*étude de l'économie rend un pays plus cher à ſes habitans.*

*La Voix du Peuple, Poëme au ſujet de la cherté & de la diminution du prix des grains, par M. N.***. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez les Libraires qui vendent les brochures nouvelles.*

Dans ce Poëme, que le cœur a dicté, le Poëte s'eſt efforcé de peindre les maux qu'éprouvent les infortunés dans des tems de diſette, & la reconnaiſſance qu'ils doivent aux bienfaits du Prince & au zéle patriotique des Magiſtrats qui viennent à leur ſecours.

Principes de la Langue Latine mis dans un ordre plus clair, plus précis & plus exact, ſeptiéme édition, refondue entiérement par M. de Wailly, *Auteur de la Grammaire Françaiſe, vol.* in-12. *A Paris, chez* Joſ. Barbou, *Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, 1769. On trouve chez le même,*

M. Tullii Ciceronis Orationes, quæ in Univerſitate Pariſienſi vulgò explicantur, cum notis ex optimis quibuſque commentatoribus ſelectis juxta accuratiſſimam D. Lallemand, *emeriti Rhetoricæ Profeſſoris, editionem*, 3 vol. *in*-12.

Le même Libraire, occupé eſſentiellement des Livres du genre claſſique, a mis ſous preſſe,

Tite-Live, traduit par M. Guerin, 10 volumes.

Saluſte, traduit par M. *Beauzée*, in-12.

Inſtructions de la Jeuneſſe, & de la Pénitence, par *Gobinet*, 2 vol. *in*-12.

Tacitus juxta accuratiſſimam D. Lallemand editionem *in*-12.

Quintilien traduit par M. l'abbé *Gedoyn*, 4 vol. *in*-12.

Tous ces Livres ſeront imprimés à la S. Remi.

On ſouſcrit pour *l'Avant-coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 35.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 28 Août.

ARTS.

GRAVURE.

Le Concert de Famille, eſtampe d'environ 13 pouces de haut ſur 14 de large, gravée d'après le tableau original de G. Schalken par J. G. Wille, *Graveur du Roi, & de S. M. Impériale & Royale. A Paris, chez l'Auteur, quai des Auguſtins.*

CETTE compoſition eſt une des plus agréables de Schalken qui poſſédait ſupérieurement l'intelligence des teintes, l'harmonie des couleurs &

la fineſſe des expreſſions. On y remarque une jeune & aimable femme qui chante en duo avec ſon amant, ou ſon mari, ſi l'on veut, & qui eſt accompagnée d'un jeune homme qui joue du violon. Un homme de bonne mine les écoute. Un vieillard qui eſt proche de la jeune femme ſemble auſſi prendre part à la fête. La ſatisfaction eſt répandue ſur toutes ces phyſionomies, & les amateurs en auront sûrement beaucoup en voyant cette belle & agréable eſtampe. Elle ſemble ajouter encore à la reputation que M. Wille s'était déjà faite par la beauté, la netteté & le brillant de ſon burin. Qui a mieux fait uſage des fineſſes de l'art pour rendre les plus précieux détails d'une tête ? Ses tailles ſouples & artiſtement conduites ſemblent imiter juſqu'au criſtallin des yeux. Toutes les étoffes & les différens acceſſoires que Schalken a mis dans ſon tableau ſont ici rendus avec cette vérité de détail & d'enſemble qui charme l'amateur. L'eſtampe eſt dédiée à Sa Majeſté le Roi de Danemarck.

Eſtampe allégorique [illegible] par C. Baron. *A Paris, chez* Bonnet, *Graveur, rue Galande, près la place Maubert, la porte cochere entre un Layetier & un Chandelier ; prix* 1 liv. 4 ſols.

Cette eſtampe, de format *in*-4°, eſt gravée avec ſoin. Elle repréſente la figure allégorique de la France aſſiſe ſur la baſe d'une pyramide, ſymbole de l'immortalité. Cette figure allégorique eſt caractériſée par la couronne & le ſceptre

de nos Rois, & par les fleurs de lis qui ſont ſur ſa robe. Elle tient de la main droite le médaillon de Henri IV, & s'appuie de la gauche ſur celui d'un Magiſtrat dont le nom de Baptême eſt *Henri*. On lit au bas de l'eſtampe ces deux vers compoſés par M. D. L. P.

Français, de deux Henris, tel fut l'illuſtre ſort,
L'un vous rendit heureux, l'autre vengea ſa mort,

Portrait de Henri-Louis Lekain, *Comédien ordinaire du Roi, deſſiné & gravé par* C. A. Littret de Montigny. *A Paris, chez l'Auteur, rue de la Vieille Bouclerie, au bas du pont S. Michel, chez un Ceinturonnier; prix* 2 liv.

Ce portrait, gravé d'un burin très-pur, eſt renfermé dans un médaillon de format *in*-4°. L'Acteur dont il nous offre les traits a ſouvent été applaudi par les amateurs de la ſcéne tragique; & ils ſouſcriront avec plaiſir à ces quatre vers placés au bas de l'eſtampe.

Du coſtume oublié zélé reſtaurateur,
C'eſt lui qui dans ſes droits rétablit Melpomene,
A chaque perſonnage il offre un autre Acteur:
Il étonne, il impoſe, il ſubjugue, il entraîne.

M. Littret ſe propoſe de donner la ſuite des portraits des Acteurs & Actrices de chaque ſpectacle. Le ſuccès avec lequel il a rendu le portrait que nous annonçons doit faire deſirer cette ſuite.

MUSIQUE.

Sei Sonate à due Violini, ô Mandolini, ô Altri istromenti, dédiés à M. de Rochebrune, Conseiller du Roi & Commissaire du Châtelet, composte dal Signor Guetano Dingli per amatori; prix 4 liv. A Paris, chez M. Pietro Denis, Maître de Mandoline, rue Poissonniere, en face de la Croix de Fer; & aux adresses ordinaires de Musique. Ces Sonates sont d'un chant agréable, & qui plaira aux amateurs de la Mandoline.

Le bon Conseil, troisiéme Ariette avec accompagnement de deux Violons, composée par P. Feray, Maître de Goût; prix 1 liv. 4 s. A Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, cour de l'ancien grand Cerf, rue S. Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adresses ordinaires de Musique.

TOPOGRAPHIE.

Plan très-exact du combat de Chotczyn entre l'armée Russe & l'armée Ottomane le 30 Avril 1769, réduit par le Chevalier de Villars, d'après l'original envoyé à la Cour par S. E. Mgr Venceslas Rzewuski, Palatin de Cracovie, & Général de Camp de la République. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Etienne des Grès, chez le Marchand de Bas, & Boudet, Libraire, rue Saint Jacques; prix 1 liv. 4 sols.

INDUSTRIE.

Fil préparé.

Les papiers Anglais font mention qu'un ouvrier industrieux a trouvé le secret de préparer une espéce de fil qu'on ne désigne pas, avec une sorte de gomme, & de lui donner la qualité de la soie. Cette découverte, qui doit intéresser les Fabriques, a déjà valu beaucoup d'argent à son Auteur.

Peinture sur étoffe de soie.

Nous avons beaucoup de Manufactures de toiles peintes & différens procédés pour exécuter cette peinture. Mais il nous manque une méthode pour peindre sur les étoffes de soie avec des couleurs indissolubles à l'eau, & qui soient supérieures à celles des Fabriques de Pékin. M. Caron, qui a fait des recherches sur cette branche importante de commerce, prétend être parvenu au point de perfection desirée, & propose de former une société de commerce dont l'objet serait d'établir une Fabrique d'étoffes peintes. Les personnes qui voudront le consulter à ce sujet le trouveront à Paris, chez Mlle *Heron*, *Marchande Lingere*, *au Soleil d'or*, *Charniers des SS. Innocens.*

Papiers tontisses nués.

Ces papiers qu'il faut bien distinguer de ceux d'Angleterre & de tous ceux qu'on a fabriqués

juſqu'à préſent, imitent les plus belles étoffes, & ſont nués dans toutes les couleurs. La richeſſe des fonds, la nouveauté & l'élégance des deſſeins concourent également à leur donner le degré de ſupériorité le plus marqué. Le dépôt général eſt chez *la veuve le Comte, rue des Prouvaires, porte cochere en face de la rue des Deux-Ecus.*

NOUVEAUX FUSILS.

Voici la ſaiſon de la chaſſe & de la vente des Fuſils. Il vient de s'en fabriquer d'une nouvelle conſtruction qui les met à l'abri de la rouille. Les canons & les platines de ces Fuſils, qui ſont de fer comme à l'ordinaire, ſont revêtus d'une plaque de cuivre; & c'eſt par le moyen de cette enveloppe que l'on eſt parvenu à écarter la rouille. On trouve de ces Fuſils à un & à deux coups, à bayonnette & ſans bayonnette, & des piſtolets de toutes façons, le tout éprouvé & à bon compte, chez les *Freres Jumaux, Merciers, rue de Sartine, à la nouvelle Halle.*

PLAN DE PARIS EN MOUCHOIR.

On a quelquefois employé les paravents, & même les écrans à des leçons de Géographie & de Topographie. On y fait ſervir aujourd'hui les mouchoirs. Il ſe débite en Angleterre pour la commodité des Anglais qui viennent à Paris, de grands mouchoirs de toile fine imprimés en rouge ſur leſquels ſe trouve un plan de Paris aſſez diſtinct. Si cette nouveauté prend faveur nous pouvons eſpérer que l'année qui vient on fabriquera des mouchoirs où ſeront imprimés des almanachs.

SCIENCES.

CHIRURGIE.

Obſervations ſur les inſtrumens employés pour les opérations chirurgicales.

Les obſervations dont nous allons rendre compte ſont du Sr *Perret*, Maître Coutelier à Paris, qui, né avec de la ſagacité & de l'intelligence, a employé tous ſes talens à perfectionner les diverſes parties de ſon art, & s'eſt appliqué à réfléchir ſur l'uſage des inſtrumens qui en ſont l'objet, ſur-tout ceux qui ſervent à la Chirurgie.

La ſaignée eſt la plus uſuelle de toutes les opérations chirurgicales, & celle dont la Médecine tire de plus fréquens ſecours. Il n'y a guère de maladies où cette opération ne ſoit néceſſaire. Mais n'eſt elle pas ſuivie quelquefois d'accidens fâcheux qui ne ſont dus qu'à l'inſtrument dont on s'eſt ſervi pour la faire ? Une lancette qui a plongé dans un ſang, ou vicieux par lui-même, ou gâté par des cauſes étrangeres, peut, dit le Sr Perret, cauſer de grandes incommodités à une perſonne ſaine dans les vaiſſeaux de laquelle pénétrera cet inſtrument. Quelque portion du virus, quel qu'il ſoit, peut s'y attacher malgré la propreté du Chirurgien, attendu que le ſang ſéjourne toujours ſur la lancette pendant tout le tems de la ſaignée.

Souvent même la durée de cette opération eſt prolongée par la défaillance du malade ou par la lenteur avec laquelle le ſang coule. La preuve évidente, ajoute-t-il, que le ſang peut s'inſinuer dans les pores de l'acier & s'y combiner en quelque ſorte, eſt que quand une perſonne ſaignée a eu un long évanouiſſement, qui n'a pas permis au Chirurgien de laver ſa lancette aſſez tôt, le ſang s'y attache ſi fortement qu'il n'eſt plus poſſible de l'ôter entiérement ſans repaſſer la lancette ſur la meule.

Le Sr Perret propoſe un moyen de ſe mettre à l'abri des maladies qu'on peut contracter ainſi par la ſaignée, comme on contracte en effet la petite vérole par l'inoculation. Ce moyen très-ſimple c'eſt que chaque particulier ait ſes lancettes, ſans permettre qu'elles ſervent jamais à d'autres perſonnes. Il ſuffirait d'avoir un étui de ſix ou même de trois lancettes; c'eſt-à-dire une *à grain d'orge*, une pyramidale, & une *à grain d'avoine*; parce que toutes les méthodes de ſaigner ſe rapportent à ces trois formes de lancettes & que le Chirurgien peut choiſir à ſon gré celle qui lui convient le mieux. Il faut auſſi avoir du cannepin dans l'étui, pour qu'il puiſſe eſſayer la lancette à chaque ſaignée, & s'aſſurer ſi elle va bien.

Les inſtrumens de Chirurgie qu'on embarque ſur les vaiſſeaux ont attiré auſſi l'attention du Sr Perret. Chaque Chirurgien de vaiſſeau emporte avec lui trois ou quatre étuis garnis de lancettes; mais ſouvent au bout de quinze jours de voyage toutes ces lancettes ſe trouvent hors d'état de ſervir; leurs pointes & leurs tranchans ſont mau-

gés par la rouille. Si après une longue traverſée le vaiſſeau arrive dans un lieu dépourvu de faiſeurs d'inſtrumens de Chirurgie, on a pour toute reſſource ceux qu'on avait embarqués, & qui ſont non-ſeulement fatigués par le ſervice, mais même entiérement dégradés par la rouille. La ſituation eſt encore plus critique après un combat ſanglant; il ſe trouve quelquefois juſqu'à deux ou trois cens bleſſés ſur leſquels il faut opérer. Cependant un biſtouri ne peut faire qu'une opération, ou tout au plus deux, parce que ſon tranchant eſt émouſſé auſſi-tôt qu'il a touché à l'os; d'un autre côté la ſonde crénelée émouſſe la pointe. Enfin les mêmes inſtrumens ſervent à tous les gens du vaiſſeau, & peuvent faire dégénérer en contagion le ſcorbut dont quelques particuliers ſeulement étaient attaqués.

Un Coutelier embarqué ſur chaque vaiſſeau préviendrait tous ces accidens. Quand même, dit le Sr Perret, il ne ſçaurait autre choſe que bien repaſſer une lancette, un biſtouri, un raſoir, un couteau courbe, & généralement tous les inſtrumens tranchans, & dérouiller ceux qui n'ont point de tranchant, comme la ſonde, le trépan, la ſcie, &c. il racheterait la vie à un tiers de malheureux, ou au moins il préviendrait beaucoup d'accidens & de maladies. D'ailleurs tout occupé de l'entretien des inſtrumens il les ferait ſervir pendant trois ou quatre campagnes. Au lieu qu'à préſent une caiſſe d'inſtrumens ne fait qu'une campagne; encore la fait-elle mal, puiſqu'au retour la rouille a ſi fort pénétré que toute la caiſſe

n'eſt plus propre au ſervice & ne peut être vendue que comme vieille féraille.

Ces obſervations ſont partie d'un ouvrage utile & fort bien fait que le Sr Perret vient de publier ſous le titre ſuivant : *La Pogonotomie, ou l'art d'apprendre à ſe raſer ſoi-même, avec la maniere de connaître toutes ſortes de pierres propres à affiler tous les outils & inſtrumens ; les moyens de préparer les cuirs pour repaſſer les raſoirs & la maniere d'en faire de très-bons ; à Paris, chez* Dufour, *Libraire, rue de la Vieille-Draperie, vis à-vis l'Egliſe Sainte Croix, au Bon Paſteur.* L'art de ſe raſer ſoi même intéreſſe la propreté & même la ſanté, nous en parlerons dans une de nos feuilles ſuivantes, d'après ce qu'en dit le Sr Perret, qui l'a perfectionné par l'invention des raſoirs à rabot que nous avons annoncée il y a quelques années. Nous avons appris avec plaiſir que cet habile artiſte travaille à la deſcription de l'art du Coutelier, qui paraîtra avec ceux que publie l'Académie Royale des Sciences.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique a donné le Vendredi 18 Août la premiere repréſentation des *Fragmens*, compoſés de la Provençale, d'Hippomene & Atalante, & d'Anacréon.

Les paroles de l'acte de la *Provençale* ſont de

Lafont, & la Muſique eſt de Mouret; Mlle Roſalie a joué le rôle de Florine, Mlle Duranci celui de Nerine, M. Gelin, celui de Cryſante. M. Trial a ajouté à cet acte des airs gais & agréables qui ont eu le plus grand ſuccès.

On n'a pas applaudi également l'acte nouveau d'*Hippomene & Atalante*, Ballet héroïque dont M. Brunet a compoſé les vers, & M. Levachon la Muſique. Cette Fable a été traitée d'une maniere trop tragique, & on y a trouvé quelques longueurs. Pluſieurs airs & les chœurs font beaucoup eſpérer du génie du Compoſiteur. Atalante triomphe de la pourſuite de ſes amans. Hippomene ſeul obtient la victoire ſur ſes rivaux au moyen de trois pommes d'or qu'il a reçues de Venus pour rallentir la courſe de ſon amante. Mlle Beaumenil, Mlle Duplan, & M. Legros ont joué les principaux rôles, & ont reçu de juſtes applaudiſſemens. M. Veſtris a compoſé le Ballet dans lequel il a danſé ainſi que Mlle Heinel, avec la ſupériorité de talent qu'on leur connaît.

L'acte d'*Anacréon* a fini ce ſpectacle. Les paroles, qui ſont de M. Bernard, & la Muſique qui eſt du célébre Rameau forment un enſemble charmant, plein de goût, de fineſſe, & de galanterie qui a été ſenti & applaudi avec tranſport. Le Poëte a repréſenté de la maniere la plus ingénieuſe le combat de Bacchus & de l'Amour, & le triomphe de l'amour auquel Anacréon ne peut refuſer la victoire. Le Ballet de la compoſition de M. Lany a paru très-agréable. Mlle Guimard a rendu avec grace le rôle de Lycoris; Mlle Roſalie, dans le rôle de l'Amour qu'elle

repréſente ſi bien, M. Larrivée dans le rôle d'Anacréon, ont eu le plus grand ſuccès. Les danſes de Mlle Allard, de Mlle Aſſelin, de M. d'Auberval, ont fait naître la gaîté & les plaiſirs qui ſont attachés à leurs pas.

Comédie Française.

Le Lundi 21 Août M. de la Neuville a débuté ſur le Théâtre de la Comédie Françaiſe par les rôles d'*Egiſte* dans la Tragédie de Mérope, & du Marquis de Polinville dans le Français à Londres. Il a joué le Mercredi ſuivant le rôle de Polyeucte dans la Tragédie de ce nom.

Cet Acteur met beaucoup d'intelligence, d'art & de facilité dans ſon jeu. Il a été applaudi dans la Tragédie, & ſur-tout dans la Comédie, pour laquelle il montre beaucoup de talent.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Thamar, Tragédie tirée de l'Ecriture Sainte, par M. L. C. R. *Officier Irlandais. A Abbeville, chez* L. A. de Vérité, *Libraire; & à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Le ſujet de cette Tragédie eſt tiré du Chap. XXXVIII de la Genèſe. Le lecteur s'attendrit ſur les égaremens de Thamar que le Poëte a peints d'après le récit qu'en fait l'Ecriture Sainte. Ce drame religieux ne pouvait être mieux terminé que par cette priere prophétique, que le Roi de Juda, plein de reſpect pour les décrets de l'Eternel prononce dans l'effuſion de ſon cœur

Les deſtins d'Iſraël à mes yeux ſont ouverts ;
Et l'avenir ſe dévoile à mon ame :
Adorez & tremblez, peuples de l'univers !
Au ſommet du mont ſaint, quel eſt ce cédre antique
De qui l'âge égale les tems,
Et dont juſques aux cieux la tige *magnifique*
Porte ſes rameaux triomphans !
De toutes parts je vois les peuples de la terre,
Semblables aux foibles cyprès,
Ramper ſous ſon ombrage épais ;
Seul il cache ſon front dans les *champs* du tonnerre.
O Sion, de ton Dieu, tels ſeront les bienfaits !
Fils de Thamar, de ſa gloire immortelle,
Jehova dit : ſors du ſein du néant ;
J'ai, pour regner ſur le peuple fidele,
Choiſi les héros de ton ſang.
Je ſerai devant eux, & conduits par moi-même,
Les mers s'ouvriront ſous leurs pas ;
Les ennemis de ce peuple que j'aime,
A ſon aſpect périront par mon bras.
De ta race, Zarès, pour le bonheur du monde,
Aux jours marqués par mes décrets divins,
Naîtra ce fils, la ſource immortelle & féconde
De ma paix avec les humains.

VOYAGE AU TEMPLE DE LA PIETÉ, & autres Œuvres diverſes, par M. Compan, *ſeconde édition, corrigée & augmentée, volume* in-12, *petit format. A Paris, chez* Merigot *jeune, Libraire, quai des Auguſtins.*

Le pieux Auteur emploie avec ſuccès dans ſon ouvrage l'image riante de l'allégorie pour faire mieux goûter à ſes

lecteurs les douceurs d'une vie paſſée dans l'exercice des vertus. Le temple de la piété eſt auſſi celui du vrai bonheur & de la douce joie ; car il n'eſt pas de gens plus gais que ceux à qui la conſcience ne reproche rien. Leur ris eſt un ris de l'ame qui jouit de ſa liberté, & ſe plait dans le choix qu'elle a fait de la vertu.

TRAITÉ DE TACTIQUE, ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes, ouvrage publié & imprimé à Conſtantinople, par Ibrahim Effendi, *Officier Mutteferrika de la Porte Ottomane, l'an de l'hégire* 1144, *qui eſt la premiere année après la derniere rébellion, & la dépoſition du Sultan Ichmet, arrivée l'an* 1730 *de l'Ere Chrétienne, traduit du Turc, vol.* in-12 *de* 224 pag. *A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Ce Traité intéreſſant par lui-même l'eſt ſur-tout dans les circonſtances préſentes que la nation Turque fixe l'attention de l'Europe par ſes mouvemens & ſes préparatifs formidables. Les lecteurs ne verront peut-être point ſans ſurpriſe avec quelle franchiſe l'écrivain Muſulman diſcute ſa matiere, & ſa liberté avec laquelle il s'explique ſur différens points. Ibrahim déſapprouve & condamne hautement la maniere de faire la guerre de ſa Nation qu'il dit être celle des anciens peuples, mais qu'il traite de déſordonnée, de défectueuſe & de pernicieuſe à ſuivre ; il lui attribue toutes les diſgraces & les malheurs arrivés de ſon tems à la maiſon Ottomane, la décadence même de l'Empire, & enfin les fréquens ſoulevemens & les rébellions qui menacent ſans ceſſe le Trône & la vie de ſes Empereurs. D'un autre côté il admire, loue & exalte le nouvel art de la guerre des Chrétiens, qu'il qualifie de ſcience merveilleuſe, ſource de toute proſpérité, & inſtrument infaillible des ſuccès & des victoires, & dont la connaiſſance lui paraît de la derniere importance.

Ce Traité contient d'ailleurs pluſieurs notions ſur le Gouvernement, les Loix civiles & les Ordonnances des Turcs. Or, l'on ſçait que de pareilles connaiſſances puiſées dans des écrits nationaux ſont toujours plus exactes, plus cer-

taines que celles que donnent les relations des voyageurs ordinairement peu inſtruits, ou qui n'examinent les choſes qu'en paſſant, & ſouvent avec des préjugés qui les empêchent de bien voir.

Les Nuits d'Young, traduites de l'Anglais, par M. le Tourneur, *ſeconde édition, corrigée & augmentée du Triomphe de la Religion, 2 volumes* in-8° & in-12. *A Paris, chez* Lejay, *Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au Grand Corneille.*

L'accueil favorable que le public a fait à la premiere édition du Poëme des Nuits d'Young a engagé ſon traducteur à rendre cette nouvelle édition encore plus digne des regards des amateurs de la haute Poëſie. Ils reconnaîtront dans le Poëme ajouté à cette derniere édition, & qui eſt intitulé, *le Triomphe de la Religion ſur l'amour*, le Chantre éloquent de la vertu, & le Peintre ſublime du malheur. Le ſujet eſt des plus propres à intéreſſer. La malheureuſe Jeanne Gray, Princeſſe de dix-ſept ans, pleine de graces & d'innocence que l'on vit paſſer en très-peu de tems du trône ſur l'échafaut, par l'inflexibilité de Marie, eſt l'héroïne de ce Poëme rempli d'ailleurs des ſcénes les plus théâtrales & des tableaux les plus pathétiques. Young adreſſe ſon triomphe de la Religion aux jeunes perſonnes vertueuſes. » O vous belles, s'écrie-t-il au commencement » de ce Poëme, qui avez reçu le jour dans cette iſle heu» reuſe, & qui faites l'ornement de ma patrie, prêtez à » mes vers une oreille attentive. Sexe aimable, qui regnez » ſur le nôtre par l'empire des charmes, la vertu vous » diſpenſe de la beauté, & vous donne ſur nos cœurs des » droits auſſi ſûrs & plus ſacrés. Mais quand vous nous » offrez la vertu ſous les traits enchanteurs d'un beau » viſage où reſpirent la jeuneſſe & les graces, ſi la fortune » vous a placées ſur un théâtre qui vous expoſe dans un » jour favorable, ah! vous êtes alors l'objet le plus ra» viſſant dont les cieux puiſſent embellir la terre: alors » vous méritez plus que l'amour, & le cœur eſt tenté de » vous adreſſer les hommages réſervés au Dieu de l'univers. *Gratior & pulchro veniens in corpore virtus.* Virg. C'eſt épigraphe placé à la tête de ce Poëme.

AVIS.

DELALAIN, Libraire, rue de la Comédie Françaiſe, peut fournir ou procurer aux amateurs les livres ſuivans.

Schœfferi Joa. Chr. Botanica expeditior cum Hagoge, Ratisbonæ, 1766, *in*-8°, opus ferè totum æri inciſum, 42 l.

— Ejuſdem elementa Entomologica ſeu ſcientia inſectorum, Ratisbonæ 1766, *in*-4°, cum 135 depictis iconibus, 72 liv.

— Ejuſdem icones & deſcriptio Fungorum Bavariæ & Palatinatûs circa Ratisbonam creſcentium, Ratisbonæ, 1761, 1763, *in*-f°, 2 vol. 140 liv.

— Ejuſd. Icones inſectorum circa Ratisbonam indigenorum nativis coloribus expreſſæ & brevi deſcriptione donatæ, *in*-4°, 4 parties cum 200. Iconibus, 1766, 1767 & 1768, 140 livres.

Cet ouvrage ſe continue, & on fournira la ſuite à meſure qu'elle paraîtra.

Eſſais & expériences ſur les matieres propres à faire du papier ſans chiffon, ou au moins en y en ajoutant une très-petite quantité, par M. J. Ch. Schoeffer. Ratisbone 1765, *in*-4°, 2 vol. avec cinq planches enluminées, & des modéles de chaque papier en Allemand.

Nouveaux Eſſais pour faire ſervir à la fabrication du papier & à d'autres uſages économiques, diverſes productions du regne végétal *in*-4°, 3 parties avec 8 planches enluminées des modéles de chaque papier ou étoffes en Allemand.

On a joint à ces deux ouvrages un Index Français au moyen duquel on peut reconnaître les matieres employées dans chaque modéle.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 36.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 4 Septembre.

ARTS.

Prix de Peinture et de Sculpture.

Samedi 28 Août 1769 l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture s'eſt aſſemblée pour procéder au jugement des grands Prix. Six Peintres & ſix Sculpteurs formaient le nombre des concurrens. Les premiers ont repréſenté dans leurs tableaux Achille, qui après avoir tué Hector, & l'avoir traîné trois fois autour des murs de Troye, amene ſon cadavre aux pieds de Patrocle, en diſant à celui-ci : mon ami, vous voilà vengé.

Les voix prises à l'ordinaire par le scrutin de l'Académie a jugé que le Sr Joseph Barthelemi le Bouteux, Flamand de nation, & élève de M. Hallé, Professeur, meritait le premier prix de Peinture; & le Sr Jean-Joseph Foucou, de Riez en Provence, élève de M. Caffieri, adjoint à Professeur, le premier prix de Sculpture. Ils sont destinés l'un & l'autre à jouir des prérogatives de Pensionnaires du Roi pendant trois ans à l'Ecole Royale des Elèves-protégés, établie à Paris, pour, de là, passer à Rome, & y jouir encore pendant quatre ans des mêmes bienfaits de Sa Majesté. Le second prix de Peinture a été adjugé au Sieur Pierre la Cour, natif de Bordeaux, élève de M. Vien, Professeur; & le second prix de Sculpture au Sr Jean-Baptiste Stouf, de Paris, élève de M. Coustou, Adjoint à Recteur. Ces deux élèves auront, comme les précédens, une médaille d'or pour récompense; mais ils ne jouiront pas, comme eux, des priviléges de Pensionnaires du Roi.

EXPOSITION au Salon du Louvre des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie Royale.

Cette exposition se fait tous les deux ans, peut-être serait-il à souhaiter qu'elle se fît annuellement par les avantages qui en résultent. La crainte des jugemens du public & le desir de fixer son attention donnent plus d'émulation à l'Artiste. Son œil inquiet & pénétrant lui dévoile les vrais principes de son art dans les beautés & les défauts

des productions de ſes rivaux. Raphaël & Michel-Ange luttant l'un contre l'autre dans les Salles du Vatican, porterent à Rome la Peinture à un degré de perfection qui fait encore l'admiration des ſiècles poſtérieurs. Cette expoſition d'ailleurs forme le goût du public, épure celui des connaiſſeurs & acquiert par ce moyen à la Peinture des admirateurs éclairés qui accordent plus de conſidération à l'artiſte & mettent plus de valeur à ſes aimables productions. Nous donnerons ſucceſſivement quelques notices ſur les nouveaux ouvrages de Peinture, Sculpture, Gravure, &c. qui attirent le plus l'attention des connaiſſeurs; mais nous ne dirons pas avec quelques écrivains modernes que nos obſervations ſont celles du public, & que nous l'avons conſulté, de peur qu'on nous demande : *où loge le public.*

Les regards, lorſqu'on entre dans le Salon, ſe portent d'abord ſur le portrait de Sa Majeſté Louis XV & ſur celui de la Reine. Ces portraits ont été exécutés en tapiſſerie de haute-liſſe à la Manufacture Royale des Gobelins. Le premier, d'après M. Vanloo; le ſecond, d'après feu M. Nattier. Ils ſont deſtinés à être placés dans la Salle du Conſeil de l'Ecole Royale Militaire. MM. Cozette, à qui nous devons ces deux chef-d'œuvres, ſe ſont en quelque ſorte montrés les rivaux de Peintre. La préciſion & la fidélité du deſſein, le beau choix des couleurs locales, l'accord des tons & des nuances, tout contribue à l'illuſion la plus parfaite. On avouera même que ſi dans cet art d'imitation les tapiſſeries perdent quelque choſe de leur fraîcheur & de leur éclat, les dra-

peries y ſont beaucoup plus vraies. Ce qui doit encore nous rendre ces morceaux précieux, c'eſt qu'aucun ſiècle, aucune nation ne peut nous en offrir de pareils. Les Manufactures Royales de France, & ſpécialement celle des Gobelins, peuvent ſeules les produire.

M. Boucher, premier Peintre du Roi, & qui a toujours été celui des graces, a enrichi cette année le Salon d'un grand tableau de neuf pieds de long ſur ſix pieds ſix pouces de haut. C'eſt une marche de Bohêmiens, qui par la variété des groupes, la richeſſe des acceſſoires & les belles oppoſitions d'ombre & de lumiere fixent agréablement le ſpectateur. Ses Bohêmiennes participent de ce genre de beauté naïf & piquant qu'il a créé, & qu'il répand ſur toutes les femmes qu'il peint.

On reconnaît dans les portraits de M. le Marquis de Marigny & de Madame la Marquiſe de Marigny, peints par M. Michel Vanloo, le Peintre d'Hiſtoire qui ſçait donner à ſon ſujet la diſpoſition la plus favorable pour produire les meilleurs effets. Les étoffes & tous les acceſſoires de ſon tableau ſont rendus avec cette vérité de détail & d'enſemble qui fait illuſion. Les ſujets galans qu'il a traités dans le coſtume Allemand & Eſpagnol nous rappellent avec plaiſir ceux de ce genre qu'avait peints M. Carle Vanloo, oncle de l'Auteur, & que M. Beauvarlet ſe propoſe de graver.

Le Preſſoir de Bourgogne, & la Veillée de Payſannes du même canton, par M. Jeaurat inſpirent la gaîté, & préſentent pluſieurs détails amuſans.

Les amateurs deſiraient de voir au Salon de nouvelles productions d'un de nos plus habiles Peintres d'Hiſtoire, M. Pierre ; mais cet artiſte célèbre n'a pu à cet égard répondre à l'empreſſement du public, à cauſe des grands ouvrages dont il a été chargé à Saint-Cloud, comme premier Peintre de Mgr le Duc d'Orléans. Ce Château nous offre un magnifique plafond peint de ſa main où eſt repréſentée, d'un ſtyle noble & poëtique, l'Hiſtoire d'Armide.

Les amateurs ſe reſſouviennent d'avoir vu dans un des derniers Salons la courſe d'Atalante par M. Hallé. Le nouveau ſujet qu'il nous préſente aujourd'hui, & qui doit être également exécuté en tapiſſerie n'eſt pas d'une ordonnance moins riche. C'eſt Achille à la Cour de Lycoméde qui eſt reconnu par Ulyſſe. Le tableau a quinze pieds de long ſur dix pieds de haut. On y compte environ vingt-cinq figures. Tous les plans de cette vaſte ordonnance y ſont bien dévelopés. La perſpective y eſt ſur-tout obſervée avec un art infini. Le ſpectateur ſe promene en quelque ſorte dans ce tableau.

On s'arrête avec intérêt devant le grand tableau de M. Vien de 14 pieds 6 pouces de large ſur 10 pieds de haut, qui repréſente l'Inauguration de la ſtatue équeſtre du Roi à Paris. Ce tableau eſt deſtiné pour l'Hôtel de Ville. L'on conçoit que l'obligation où l'artiſte a été de peindre les objets du premier plan de grandeur naturelle &, d'en faire autant de portraits qui puſſent être vus avantageuſement, a dû exiger des ſacrifices du côté de l'ordonnance. Autrement aurait-il man-

qué de nous donner le ſpectacle intéreſſant de l'affluence des ſpectateurs qui voulurent prendre part à cette fête. Au reſte, ce tableau eſt peint d'un pinceau agréable & moëlleux, & il y regne une intelligence de clair obſcur qui décele le grand artiſte.

GRAVURE.

La Botanique miſe à la portée de tout le monde, ou collection de Planches repréſentant les plantes uſuelles d'après nature, avec le port, la ſyſteme & les couleurs qui leur ſont propres, gravées d'une maniere nouvelle par M. Regnault, *de l'Académie de Peinture & Sculpture, & accompagnées de détails eſſentiels ſur la Botanique, grand* in-f°, *propoſé par ſouſcription. A Paris, chez l'Auteur, rue Croix des Petits-Champs au Magaſin de Chapeaux des troupes du Roi;* Deſlain *junior, Libraire, quai des Auguſtins;* Delalain, *Libraire, rue de la Comédie Françaiſe;* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.*

On s'eſt borné dans cet ouvrage aux plantes uſuelles. Ce ſont celles qu'il nous importe le plus de bien connaître. La notice que l'on joint à chaque planche eſt extraite des meilleurs Botaniſtes & ſur tout des leçons du ſçavant M. Juſſieu. Ces notices donneront les qualités phyſiques de chaque plante qu'aucun deſſein ne ſçaurait rendre comme la ſaveur, l'odeur, le duv, le liſſe, les vertus, &c. mais dans tout ce qui peut être préſenté aux yeux M. Regnault ne laiſſe rien à de-

fixer. Ce n'eſt point une ſimple image de la plante qu'il donne ici, c'eſt en quelque ſorte la plante même fixée ſur le papier avec ſes plus petites ramifications, & tout ce qui peut la faire reconnaître. Ce que l'on doit ſur-tout remarquer dans cette heureuſe imitation de la nature, c'eſt que pluſieurs arts ſemblent y concourir. Elle emprunte du deſſein l'exactitude & l'élégance des formes, de la Peinture le mêlange des couleurs, de la Gravure le fini & la délicateſſe du burin, & ajoutons, du goût ſupérieur de l'artiſte cette vérité de détail & d'enſemble qui ſatisfait l'amateur & le naturaliſte. La Botanique, ſcience ſi utile & même ſi néceſſaire non-ſeulement à ceux qui par devoir ou par état s'occupent de l'Hiſtoire naturelle, mais encore à ceux qui vivent à la campagne, va devenir par ce moyen, d'un uſage plus répandu. Chacun pourra ſe procurer dans les nouvelles eſtampes que nous annonçons un herbier peu diſpendieux, très-facile à conſerver, & que l'on conſultera toujours avec fruit.

La ſouſcription eſt ouverte actuellement, & voici les conditions. On livrera ſoixante planches de Botanique par an avec leur explication. Le prix de chaque planche eſt de 1 liv. 4 ſ. pour les abonnés. On délivrera aux ſouſcripteurs un cahier de cinq planches dans les premiers jours de chaque mois. On s'abonnera pour une année ; & la ſouſcription eſt ouverte juſqu'au premier de Décembre excluſivement, pour l'année ſuivante, & pareillement d'année en année. On dépoſera 12 liv. en ſe faiſant inſcrire, qui ſeront imputées ſur les deux derniers cahiers qui ſe ſuccéderont

ſans interruption. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit la premiere année, payeront 9 liv. au lieu de 6 liv. pour les cahiers déjà diſtribués, & ne jouiront de l'avantage de l'abonnement qu'un mois après qu'ils ſe ſeront fait inſcrire. On aura l'attention de donner les premieres épreuves ſuivant la date des ſouſcripteurs. On ſera libre de payer l'année entiere en ſe faiſant inſcrire. On ſouſcrit chez l'Auteur, & chez les Libraires ci-deſſus nommés.

MUSIQUE.

Le charme de la voix & le faux bonheur, Ariettes nouvelles dédiées à Madame la Marquiſe de Champcenetz, par M. Legat de Furcy, *Maître de goût de Chant. A Paris, chez l'Auteur, place du Parvis Notre-Dame, près la porte du Cloître; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Un chant facile & agréable fera rechercher ces Ariettes, ainſi que toutes celles qu'a compoſées M. Legat de Furcy. Les rares talens de ce Muſicien ont ſouvent excité dans ſes auditeurs des ſentimens d'admiration que M. de V. de S. A*** a cherché à exprimer par cet impromptu.

Legat, pour vous écouter mieux,
Argus, dont nous liſons tant de rares merveilles,
S'il vivait parmi nous, donnerait tous ſes yeux
Pour avoir encor deux oreilles.

Deux Symphonies périodiques de Toëschi; prix 2 liv. 8 ſols chacune. A Paris, au Bureau

d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien grand grand Cerf S. Denis, rue des Deux-Portes Saint Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

HORLOGERIE.

L'Horlogerie de France, ſi recherchée des étrangers, n'avait cependant pas, juſqu'à préſent, des fabriques en grand de ſes différentes piéces. Elle était obligée de s'adreſſer aux Genevois, & de perdre par ce moyen le prix d'une main d'œuvre. Mais il vient de s'établir à Bourg en Breſſe une fabrique de mouvemens de montre. Cette fabrique remplie d'ouvriers qui peuvent ſubſiſter à beaucoup moins de frais qu'à Paris, donnera certainement de bonnes piéces à un prix avantageux pour le commerce, & balancera pour le bon marché la Fabrique Genevoiſe qu'elle ſurpaſſera aiſément par le fini & la perfection de ſon travail.

NOUVELLE COMPOSITION propre à repaſſer les Raſoirs.

Cette compoſition particuliere au Sr Lariviere qui demeure *à Paris, rue du Petit Carreau, chez un Tourneur*, eſt étendue ſur une lame de bois. L'on en fait uſage comme d'un cuir à repaſſer qui préſenterait deux côtés. L'un de ces côtés eſt pour les raſoirs qui ont beſoin d'être repaſſés ſur la

pierre ; l'autre côté qui eſt moins vif donne un raſoir un tranchant très-fin & en même tems très-doux. Tous ceux qui ont eſſayé de cette nouvelle compoſition en ont paru très-ſatisfaits. Le Sieur Lariviere délivre un imprimé qui explique toutes les propriétés de ſes nouveaux inſtrumens à repaſſer, dont le prix eſt de 2 liv. 10 ſols.

SCIENCES.

MINÉRALOGIE.

Charbon de pierre.

Les charbons de pierre forment aujourd'hui un objet d'économie d'autant plus intéreſſant que l'eſpéce des bois devient plus rare. Le Royaume eſt abondamment pourvu de ces ſortes de mines, mais perſonne n'ignore que la qualité des charbons qu'on en tire eſt bien différente, les ouvriers ſur-tout qui l'emploient ſçavent très-bien qu'il y en a qui calcinent plus ou moins le fer. Il ſerait donc important de trouver un moyen d'y reconnaître facilement & ſûrement ce caractere ; l'épreuve que l'on en fait à la forge ne peut être déciſive qu'à la longue, parce que l'on ne peut pas ſe promettre de défendre toujours également le fer que l'on chauffe, & du vent des ſoufflets & du contact de l'air extérieur, & que ces accidens ſuffiſent pour calciner le fer, même avec le charbon de bois ; la voie de l'analyſe peut donner

es conſéquences plus certaines, mais n'eſt pas
ujours infaillible, parce qu'il eſt démontré que
s principes dans leur état d'aggrégation produi-
nt le plus ſouvent des effets très-différens de
eux qu'ils opérent quand ils ſont déſunis. M. D.
*** ayant eu occaſion de traiter pluſieurs eſ-
éces de charbons foſſiles, par rapport à une mine
ue l'on vient d'ouvrir près de Montcenis, en
ourgogne, a trouvé une méthode ſimple & ſûre
e juger de leur qualité relativement à l'uſage que
on en fait le plus communément; elle conſiſte
remplir un creuſet du charbon que l'on veut
rouver, à placer au milieu de ce charbon un
u deux petits barreaux de fer, & à tenir ce creu-
t exactement luté au plus grand feu pendant
nq à ſix heures dans un fourneau de fuſion, ou
ême au feu de la forge; ſi le charbon eſt de
auvaiſe qualité il ſe formera une croûte à la
rface du fer pendant cette eſpéce de cémenta-
on, & cette croûte ſera d'autant plus épaiſſe qu'il
ra d'une qualité plus inférieure: on peut s'aſſu-
r que cette croûte n'eſt pas formée par le char-
on, mais que c'eſt réellement une portion de la
bſtance du fer; en en détachant quelques par-
es, & leur préſentant un aimant, elles ſeront ſur
champ attirées, parce que le fer brûlé dans les
uſſeaux clos conſerve cette propriété.

SPECTACLES.

Comedie Italienne.

Le Mercredi 30 Août M. Trial a commencé à jouer dans les rôles de M. la Ruette; il a débuté par le perſonnage de Gilotin de la piéce du *Huron*. Cet acteur ſe rend de plus en plus utile au Théâtre : il montre du zéle, de l'intelligence & du talent pour mériter les applaudiſſemens du public qui ne les lui refuſe pas.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Rouen avait propoſé pour le ſujet du Prix de cette année cette queſtion : *Y a-t-il entre les trois regnes, animal, végétal & minéral, des limites ſenſibles & diſtinctes? où ces trois regnes ſe lient-ils les uns aux autres par une chaîne continue qui en faſſe une unité réelle?* Le Prix a été adjugé à l'ouvrage de MM. J. B. Robinet & L. Caſtilhon; ils ont eſſayé de renverſer les bornes placées par le préjugé, dans l'empire de la nature. Ils s'attendent à trouver des contradicteurs, mais la force de leurs raiſonnemens annonce qu'ils ſont prêts au combat, & qu'ils n'en craignent point le ſuccès. Ils s'écartent du célèbre ſyſtême des molécules organiques; ils ont penſé que ſans bleſſer le reſpect qu'on doit à un homme de génie, on peut être d'un avis contraire au ſien. Ce Mémoire ſera la premiere piéce du 5e vol. du Recueil Philoſophique qui s'imprime à Bouillon, aux dépens de la Société Typographique.

Le Temple du Bonheur, ou Recueil des plus excellens traités ſur le bonheur extraits des meilleurs Auteurs anciens & modernes, 3 *vol.* in-12. *A Bouillon, aux dépens de la Société Typographique, & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Si la félicité eſt la fortune du ſage, on doit ſçavoir gré à l'éditeur de ce Recueil de nous avoir mis ſous un point de vue facile à ſaiſir les préceptes que les Philoſophes anciens & modernes ont enſeigné pour arriver plus ſûrement au bonheur. C'eſt un cours de philoſophie morale qui ne peut manquer d'être accueilli dans ce ſiécle philoſophe. Les Métaphyſiens y verront, avec ſatisfaction, pluſieurs morceaux raſſemblés ſur la nature des ſenſations, différens traités ſur la volupté, ſur la théorie des plaiſirs intellectuels & des plaiſirs moraux qui ſe trouvent répandus dans des Mémoires Académiques qu'il eſt difficile de ſe procurer. Ce Recueil eſt terminé par le ſublime diſcours en vers de M. de Voltaire, ſur la nature du plaiſir, & par la piéce charmante de Théleme & Macare, qui déſigne le bonheur, & Théleme le deſir ou la volonté.

Théleme eſt vive, elle eſt brillante,
Mais elle eſt bien impatiente;
Son œil eſt toujours ébloui,
Et ſon cœur toujours la tourmente.
Elle aimait un gros réjoui
D'une humeur toute différente.
Sur ſon viſage épanoui
Eſt la ſérénité touchante;
Il écarte à la fois l'ennui,
Et la vivacité bruyante.
Rien n'eſt plus doux que ſon ſommeil;
Rien n'eſt plus beau que ſon réveil;
Le long du jour il vous enchante.

Macare eſt le nom qu'il portait.

Sa Maîtreſſe inconſidérée, &c.

HISTOIRE DES PHILOSOPHES MODERNES avec leurs portraits ou allégories, par M. Saverien, Tome VII. *A Paris, chez les Libraires ordinaires, & chez la veuve* Fradçois, *rue S. Jacques, à la vieille Poſte; qui débite auſſi toutes les eſtampes gravées par ſon mari, entre autres le portrait de* D. Franciſcus Queſnay *annoncé dans notre feuille* n° 50.

Ce nouveau volume de M. Saverien contient l'Hiſtoire des Chymiſtes & des Cosmologiſtes. Il eſt précédé d'un diſcours plein de recherches ſur l'origine de la Chymie & de la Cosmologie. C'eſt une introduction utile à ces deux ſciences, dont l'Auteur nous fait connaître les progrès & les détails les plus intéreſſans dans l'Hiſtoire des Hommes illuſtres qui les ont cultivées, & dans une analyſe très-bien faite de leurs ouvrages. Les Philoſophes renfermés dans ce volume ſont Paracelſe, Lefevre, Kunckel, Burnet, Lemery, Homberg, Maillet, Woodward & l'illuſtre Boërhaave le dernier Chymiſte moderne.

ELOGE DE M. DE CHEVERT, Commandeur grand-Croix de l'Ordre de S. Louis, Chevalier de l'Ordre Royal de l'Aigle blanc de Pologne, Gouverneur de Givet & de Charlemont, Lieutenant-Général des Armées du Roi; lu le 25 Août 1769, dans l'Aſſemblée publique de l'Académie d'Amiens, par M. Vallier, *Colonel d'Infanterie, des Académies d'Amiens & de Nancy, &c. brochure* in-12 *de* 22 pages, *avec cette épigraphe empruntée de l'Enéide,* Poſſit quid vivida virtus. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près de la rue Dauphine; prix* 6 ſols.

Cet Eloge de M. de Chevert eſt écrit en vers. Le ſentiment du beau moral, la reconnaiſſance & le deſir de rappeller la mémoire d'un homme qui fit honneur à la France & à l'humanité, les ont dictés. L'Auteur de cet Eloge a point calqué ſes traits ſur les grands hommes, qui par leur vie

leur, leur intelligence & leur ſuccès à la guerre auraient pu lui tracer en général le modèle d'un héros. C'eſt M. de Chevert qu'il a peint. Après nous l'avoir repréſenté au milieu des combats & des allarmes, & toujours prêt à ſacrifier ſa fortune, ſon ſang & même ſa gloire à celle de ſon Roi, de ſa patrie, & au bien de ſes ſoldats, il nous le fait ſuivre dans la retraite qu'il s'était préparée.

Il eſt un temps où les travaux, les armes,
Fiers enfans de l'ambition,
Pour un héros ceſſent d'avoir des charmes.
Dans une douce inaction
Il vit content, tranquille & ſans allarmes;
Plaindre les malheureux, en eſſuyer les larmes,
Avec bonté les conſoler,
Ne plus être forcé de paraître inflexible;
Voilà le vrai bonheur qu'il cherche à rappeller.
Rentré dans tous les droits d'un cœur tendre & ſenſible,
Il peut faire oublier les pleurs qu'il fit couler.
C'eſt dans ce temps, plus calme, plus paiſible,
Que l'ame d'un héros ſemble ſe dévoiler.

L'ART DE LIMITER LES TERRES, par M. Vallée; *ancien Lieutenant-Général de Police de Grenoble, imprimé à Lyon, chez* Jacquemod; *ſe vend à Grenoble, chez* Faure, *fils, Imprimeur-Libraire, brochure in-12 de 49 pages, ſans compter la préface.*

L'Auteur dans le premier chapitre de ce traité utile expoſe les moyens inſuffiſans que les agriculteurs & les légiſlateurs anciens & modernes ont employé juſqu'à ce jour pour aſſurer l'exiſtence des limites. Le chapitre ſecond eſt diviſé en trois articles; le premier enſeigne la théorie & les détails les plus exacts de pratique pour planter les limites conformément à la nouvelle méthode qu'il propoſe. L'article ſuivant traite de l'art de découvrir les limites enterrées, & de reconnaître l'emplacement des limites

arrachées. Le 3e article préſente un formulaire de procédure pour décrire parfaitement les plantations des limites des Royaumes, Seigneuries, Dixmeries. L'ouvrage eſt terminé par des remarques ſur la méthode qu'a employée l'Auteur pour découvrir l'art de planter les limites.

Les vrais principes des Fiefs, en forme de Dictionnaire, contenant leurs diſtinctions en dominans, ſervans & en ſuzeraineté; avec le détail de leur nobleſſe, franchiſes, priviléges, prééminences & attributs conformes aux loix de leurs établiſſemens, enſemble l'étendue des obligations reſpectives des Seigneurs dominans & ſervans; par M. de Freminville, *Auteur de la pratique des Terriers*, 2 vol. in-4°. *A Paris, chez* Valleyre *pere, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin, à l'Annonciation.*

Les principes des Fiefs, principes ſi difficiles & ſi épineux ſont ici traités ſous une méthode facile à ſaiſir, & avec la clarté que ces ſortes de ſujets exigent. L'Auteur a lié à ſon ſujet pluſieurs connaiſſances qui y ſont relatives, & y a répandu par ce moyen un nouveau jour. On trouvera établi avec la plus grande évidence, 1° que les loix primitives des Fiefs ſont celles de l'état, 2° la directe univerſelle du Souverain, 3° nul alleu, franc-alleu, ni affranchiſſement général ſans titre; 4° nuls Fiefs, ni aucuns héritages qui ne ſoient dans la mouvance du Roi & de ſa Couronne, 5° la nullité des coutumes en ce qui concerne les fiefs & droits du Roi.

Errata.

Dans quelques exemplaires de la dernière feuille, la dernière ligne de la page 554 doit être la dernière de la page 555.

On ſouſcrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 37.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines .... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 *Septembre.*

ARTS.

EXPOSITION des Peintures, Sculptures, Gravures de MM. de l'Académie Royale.

On a obſervé, & c'eſt une remarque à ajouter à celles que nous avons déjà faites dans notre derniere feuille ſur l'avantage de l'expoſition des productions de nos grands Artiſtes, que la vue du beau en formant le goût des ſpectateurs a écarté inſenſiblement de la décoration de nos appartemens cette fantaiſie pour les pagodes & les figures groteſques & contournées, ſi fort à la mode

autrefois. Nous ne verrons pas du moins aujourd'hui un prétendu amateur faire venir chez lui un Peintre ou un Sculpteur en réputation pour lui commander des magots. Feu Couſtou l'aîné, célèbre Sculpteur, à qui un certain Financier avait fait une pareille demande, lui répondit aſſez froidement : *Je ferai volontiers ce que vous me demandez, pourvu que vous vouliez me ſervir de modèle.*

Le pinceau fécond & moëlleux de M. Lagrenée nous a fait jouir cette année de différentes ſcènes que la volupté & les graces ſemblent avoir imaginées. Ici c'eſt Mars & Vénus ſurpris par Vulcain ; là Hercule & Omphale ; plus loin Caliſto Nymphe de Diane ſortant du bain ; une rougeur ſéduiſante ſemble animer tous les appas de cette Nymphe. Mais le tableau ovale de Pſiché & l'Amour, celui qui nous repréſente l'union de la Peinture & de la Sculpture ; un autre où eſt peint Télémaque dans l'iſle de Calipſo, ont paru fixer particuliérement les amateurs par les graces des attitudes, la ſuavité du pinceau, & l'agrément du coloris. On a également applaudi aux petits ſujets de Vierge du même Maître, tels que ſa Vierge aux Anges, ſon bain de l'Enfant Jeſus, &c.

Une imitation parfaite de la nature rendue d'une touche libre & ſçavante, a fixé depuis long-tems le rang de M. Chardin dans l'Ecole Françaiſe. On voit de ce Maître différens tableaux de fruits ; quelques-uns imitant des bas-reliefs ; une femme qui revient du marché, & un grand tableau de cinq pieds de large ſur quatre de haut où ſont repréſentés les attributs des

Arts & les récompenſes qui leur ſont accordées. Ce tableau ſe fait remarquer par un coloris vigoureux & tranſparent, & par une intelligence de clair-obſcur qui fait douter ſi ce qui eſt repréſenté n'eſt pas la choſe même.

M. Roland de la Porte s'applique, nous pourrions même dire, ſe joue également, que M. Chardin, à tromper les yeux les plus exercés & les plus en garde, par des imitations d'après nature. Le déſordre d'un Cabinet & pluſieurs autres tableaux de fruits, de fleurs, d'objets variés ſont rendus d'une touche ſi vraie, & même ſi naïve que l'on eſt tenté de s'aſſurer par le tact de ce qu'on voit, ou de ce qu'on croit voir.

En jetant les yeux ſur les beaux tableaux de Marine & de Payſage de M. Vernet, on ſe rappelle l'art avec lequel Claude Lorrain peignait les vapeurs de l'air, les divers effets du ſoleil & la dégradation des lointains. Mais cet Artiſte rendait aſſez mal la figure ; auſſi diſait-il qu'il vendait ſes payſages & donnait ſes figures. M. Vernet, auſſi fidéle à la nature que le Lorrain, le ſurpaſſe par l'élégance & la correction du deſſein. Ses figures, dignes de Salvator Roſe, ont une touche libre, ſpirituelle & pleine de ragoût.

M. Loutherbourg, qui marche à grands pas dans la même carriere, paraît avoir adopté pour ſes figures une touche plus finie, & qui ne plaira pas moins aux Amateurs & aux Artiſtes. Avec quelle force, quelle chaleur n'a-t-il pas rendu dans pluſieurs de ſes compoſitions les effets les plus vrais & les plus effrayans des élémens conjurés. Son tableau qui repréſente une grande tempête,

où l'on ne voit que le ciel & l'eau, & quelques malheureux près à périr n'a pu avoir été conçu que dans un moment de verve & d'enthouſiaſme. On ſe rappelle en le voyant le ſublime tableau du Pouſſin qui eſt dans une des ſalles du Luxembourg, & qui nous repréſente le Déluge. Quelle variété de ſcènes, d'aſpects, de coloris n'apperçoit-on pas dans les autres tableaux de M. Loutherbourg. Des payſans pourſuivis avec leurs troupeaux par des Maraudeurs; le vent, le feu des armes, la fumée & la pouſſiere qui ſe mêlent, forment une ſcéne pleine d'action, de mouvement & de vie. Mais on goûte bientôt une ſorte de repos en conſidérant deux amis, qui aſſis au pied d'un arbre, font un repas au retour de la chaſſe. Dans ce payſage tranquille on ſe plaît à détailler tous les acceſſoires qui s'y trouvent, & juſqu'aux fuſils des deux chaſſeurs qui ſont rendus avec le fini le plus précieux. Le départ pour la chaſſe au vol eſt un morceau comparable à ce que les Berghem, les Vauvermens & toute l'Ecole Flamande a produit de plus ſéduiſant.

M. Cazanove, dont le pinceau plein de chaleur & d'énergie, peint avec tant de ſuccès le tumulte & l'horreur des combats, s'eſt délaſſé cette année à nous donner différens payſages, & des ſujets de chaſſe. Cet Artiſte qui viſe aux grands effets a monté ſon coloris ſur le ton le plus haut, & il en réſulte une harmonie très-forte & très-pittoreſque.

Nous avons de M. Hutin, Directeur de l'Académie de Peinture de l'Electeur de Saxe, deux Servantes Saxonnes habillées ſuivant le coſtume

actuel de leur pays. Il y a beaucoup de vérité dans ce tableau ; mais on connaîtra encore mieux les talens de M. Hutin par les différens ſujets de compoſition qu'il a deſſinés & gravés d'une pointe libre & facile. Ces gravures ſont entre les mains des amateurs.

On s'eſt beaucoup réjoui à conſidérer un cabak, ou une eſpéce de guinguette des environs de Moſcou, peinte par M. le Prince. Cet Artiſte, qui a fait pluſieurs études dans le pays même d'après nature, peut être regardé comme l'Hiſtorien le plus fidéle & le plus intéreſſant des mœurs, coutumes & uſages de ces nations qui fixent aujourd'hui les regards de l'Europe. La ſcène de cette guinguette, indépendamment de l'eſpéce de tumulte qui y regne, eſt très-amuſante par la ſingularité des habillemens, des attitudes & même des phyſionomies qu'elle préſente. Quelques autres tableaux du même Artiſte en variant ces ſcènes ſemblent auſſi varier nos plaiſirs. Il a même fait paſſer pluſieurs de ces ſcènes ſur le papier par le moyen de la Gravure. Une partie de ſes planches eſt gravée d'une pointe très-fine & très-légere, & l'autre dans la maniere du lavis. Nous les avons annoncées dans une de nos feuilles de l'*Avantcoureur* de cette année n° 8, avec les éloges qu'elles méritent. Mais nous ajouterons ici que ce nouveau genre de gravure au lavis qui était déjà connu avant M. le Prince, ſemble avoir reçu une nouvelle perfection entre ſes mains ; ou du moins le procédé qu'il emploie ſera préféré par ſa facilité, la promptitude de ſon exécution & la juſteſſe de l'imitation du lavis ſoit au biſtre,

ſoit à l'encre de la Chine. Ses petites eſtampes, ou plutôt ſes petits deſſeins dont il y en a pluſieurs d'expoſés au Salon, ont ces touches libres, ſpirituelles & pleines d'effet qui ragoûtent l'Artiſte & ſatisfont l'Amateur.

Les portraits placés au Salon ne ſont pas les tableaux qui fixent le moins les ſpectateurs. Ils ſe plaiſent à y retrouver leurs amis, leurs connaiſſances, les perſonnes qu'ils n'ont point eu occaſion de voir, mais qui les intéreſſent par leur rang, leur naiſſance, leur mérite perſonnel. Tout le monde s'eſt arrêté devant le grand & magnifique tableau de M. Amédée Vanloo, qui nous offre le Roi de Pruſſe en pied. On diſtingue aiſément ce Prince aux couronnes de Pruſſe dont eſt parſemé le manteau royal placé derriere lui; mais on le reconnaît encore mieux à ſon attitude noble & vraie, à ce caractere martial répandu dans toute ſa perſonne, à ſes yeux pleins de feu, à ce front où ſemble repoſer la Majeſté Royale.

La pureté du pinceau de M. Drouais, la fraîcheur & l'éclat de ſon coloris ſemblent avoir été réſervés pour faire paſſer ſur la toile les traits enchanteurs de la beauté & des graces, ceux de Madame la Comteſſe du Bary & de Madame la Princeſſe de Carignan.

M. de Latour eſt en poſſeſſion depuis longtems de captiver l'admiration du public par des portraits en paſtel pleins de force & de vérité. Cet Artiſte, ainſi que M. Peronneau, dont le Salon nous offre auſſi quelques portraits peints au paſtel, & d'autres à l'huile, ne ſe contente pas de rendre la phyſionomie des perſonnes qu'il

peint ; mais il exprime encore leur caractere distinct, & pour nous ſervir d'une expreſſion familiere aux Anglais, leur humeur.

Les portraits ſont ſans doute de tous les tableaux ceux qui exigent le moins d'imagination de la part de l'Artiſte ; mais auſſi il n'en eſt point où le goût ſoit plus néceſſaire, & où l'Artiſte ait plus beſoin d'un diſcernement exquis pour choiſir dans les traits roulans d'une phyſionomie ceux qui peignent l'ame, & ſont par conſéquent les plus favorables à l'expreſſion. Ne voit-on pas tous les jours des portraits très-reſſemblans, mais peints par d'habiles Maîtres, avoir plus de phyſionomie, plus de caractere que l'original même ? Une autre perfection de l'art eſt de faire un uſage aſſez heureux des accidens de lumiere, des effets du clair-obſcur, & du ſecours des oppoſitions pour donner à une étoffe peinte plus de relief que n'en pourrait avoir l'étoffe même employée. On a des exemples de cette magie de la peinture dans pluſieurs beaux portraits hiſtoriés de M. Roſlin, & ſurtout dans celui qui nous repréſente une Dame appuyée ſur ſon clavecin qui a près d'elle ſon mari & ſon beau-frere M. le Chevalier Gennings. Le velours ponceau, dont ce Chevalier eſt habillé produit l'illuſion la plus parfaite.

Les portraits peints par M. Dupleſſis ont du relief, de la phyſionomie & un grand air de vérité. Celui de M. l'abbé Arnauld, de l'Académie des Inſcriptions, appelle en quelque ſorte le ſpectateur par l'énergie de la touche, la vérité du coloris & par une expreſſion vive, animée & pleine d'eſprit.

ARCHITECTURE.

On a vu le jour de la S. Louis, & les jours ſuivans, à l'Académie Royale d'Architecture au Louvre, les huit grands Prix que les Elèves ont expoſés cette année. L'Académie leur avait donné au mois de Mai dernier pour Programme, le projet d'une Fête ſur la terre ou ſur l'eau au choix des Elèves, mais dont l'objet principal devait être le Temple de l'Hymen accompagné de tous les acceſſoires qui peuvent embellir une telle Fête. Les Srs *Luſſault*, *Paris*, *Pinaut*, *Guern*, *Lemit*, *Facier*, *Chabouillée* & *Lefevre*; tous Elèves de l'Académie, ſont les concurrens qui ont expoſé leurs ouvrages aux regards du public qui y eſt venu en foule, & qui paraît avoir été ſatisfait des efforts de ces jeunes Artiſtes : lorſque l'Académie aura jugé ces Prix, nous annoncerons, avec plaiſir, les noms de ceux qui auront été couronnés.

Dans la piéce qui précédait cette Salle, le Profeſſeur avait fait auſſi expoſer les douze Prix d'Emulation, couronnés chacun ſéparément pendant les 12 mois de cette année ; les ſujets de ces Prix étaient le projet d'une Priſon par le Sieur *Chabouillée*, couronné en Novembre 1768. Le projet d'une porte de Manufacture, par le Sieur *Coutouly*, couronné en Décembre 1768. Le projet d'un Catafalque, par le Sr *Herbelot*, couronné en Janvier de cette année ; le projet d'une Chambre de parade, par le Sr *Deſprez*, couronné en Février ; la décoration intérieure d'un Porche,

par le Sr *Coutouly*, couronné en Mars ; le projet d'une Egliſe en rotonde, par le Sr *Thierry*, couronné en Avril ; le projet d'une Orangerie, par le Sr *Penſſeron*, couronné en Mai ; le projet d'un Repoſoir au carrefour de la Croix-Rouge, par le S^r *Deſprez*, couronné en Juin ; les Prix de Juillet & d'Août expoſés dans la même Salle, l'un repréſentant un Obéliſque élevé au milieu d'une place publique ; l'autre repréſentant la façade d'un Palais de *66* toiſes de face ſeront jugés inceſſamment par l'Académie. Tous ces projets ont paru être fort goûtés des Amateurs & des Artiſtes.

MUSIQUE.

Trois Quatuor pour la Harpe ou le Clavecin, avec accompagnement de Flûte, violon & Baſſe, par Joſeph Baut, compoſiteur de la Chambre de S. A. S. le Prince de Wurtzbourg, Op. I^a ; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, Cour de l'ancien grand Cerf, rue Saint Denis & des Deux-Portes S. Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

GÉOGRAPHIE.

Quatrième feuille de la carte de Normandie ; à Paris, chez Denis, *rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand.*

Cette derniere feuille, exécutée avec le même ſoin que les précédentes, contient entr'autres les villes de Dreux, Nonancourt, Châteauneuf en Timerois, Chartres, Eſtampes, Rambouillet, Verſailles, &c.

Le Sr Denis a reçu avec bien de la reconnaiſſance les plans & les obſervations qu'on lui a communiqués au ſujet de ſa nouvelle carte. Ces inſtructions ont accéléré ſon travail qui paraît être agréable au public, & il ſe flatte de le terminer plutôt qu'il n'oſait l'eſpérer. Pour remplir les blancs formés par la Manche il donnera les plans des villes de Rouen & de Caën.

INDUSTRIE.

POMPES SANS CUIRS.

Ces Pompes ſont de l'invention de M. Darles de Liniere qui les a d'abord préſentées pour le ſervice de la marine, & les a enſuite appropriées pour les incendies & tous autres uſages. La Manufacture Royale de ces Pompes eſt établie *rue neuve S. Gilles, au Marais.* Les deſcriptions & les propriétés de ces nouvelles Pompes ont été expoſées dans un vol. *in* 4° de près de 100 pages avec des figures gravées en taille-douce. Ce volume ſe délivre à la Manufacture, & chez Boudet Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.

SCIENCES.

PHYSIOLOGIE.

On a la mauvaiſe habitude, dans beaucoup de maiſons de Paris, d'abreuver les chevaux avec l'eau de puits; on ne voit guère que les Rouliers mener leurs chevaux boire & ſe laver

à la riviere. Bien des perſonnes ſe perſuadent qu'en tirant l'eau d'un puits deux ou trois heures avant de la leur donner, elle devient beaucoup meilleure ou moins mauvaiſe. Peut-on penſer ſérieuſement que leurs viſcères ſoient beaucoup moins ſenſibles que les nôtres ? Ils boivent l'eau qu'on leur donne, parce qu'ils n'en ont point d'autre, ainſi que bien des hommes dans les fauxbourgs & dans les marais.

C'eſt M. *Deparcieux* qui nous fournit ces réflexions dans ſon troiſiéme mémoire ſur l'Yvette. Quoique très-perſuadé que la mauvaiſe eau doit être auſſi mauvaiſe pour des chevaux que pour nous, il crut néanmoins devoir conſulter M. *Bourgelat*, juge ſouverain de ces matieres, qui lui fit la réponſe ſuivante :

» Nous ne ſommes plus dans le tems, Monſieur, où l'on penſait, même d'après de grands » hommes, que les chevaux préferent pour » leur boiſſon, l'eau la moins limpide ; & que » celle qui ſe trouve chargée de beaucoup de » particules hétérogènes, les engraiſſe..... » Plus éclairés ſur le méchaniſme des corps animés, nous avons banni de l'art Véterinaire » ces anciennes erreurs.....

M. Bourgelat établit enſuite les principes fondés ſur les connoiſſances anatomiques, d'où il déduit que les ſeules eaux bienfaiſantes ſont celles qui, légères, pures, ſimples & claires, paſſeront avec facilité dans tous les vaiſſeaux excrétoires ; & que celles qui ſont crues, peſantes, croupiſſantes, inactives, terreſtres & impregnées, en un mot, de parties groſſiéres, formeront une

boiſſon très-nuiſible, attendu la peine qu'elles auront à ſe frayer une route à travers les canaux, à l'extrémité deſquels elles ne parviendront jamais qu'elles n'y cauſent des obſtructions; moins à la vérité dans les chevaux que dans l'homme, à cauſe de la force de leurs organes digeſtifs, & du genre d'aliment dont ils ſe nourriſſent; mais toujours eſt-il beaucoup mieux d'abreuver ces animaux avec l'eau ſalubre.....

» Les eaux trop vives, ajoute M. Bourgelat, » ſuſcitent en eux des avives, de fortes tranchées : les eaux de neige provoquent ordinairement une toux violente, un engorgement » conſidérable dans les glandes; elles excitent » un flux plus ou moins copieux par les naſeaux, » d'une humeur plus ou moins épaiſſe & plus ou » moins formée, les eaux de certains puits, telles » que celui de la maiſon où j'habite, ont donné à » mes chevaux des tranchées, elles ont produit en » eux une toux aſſez opiniâtre, un engorgement » & un écoulement ſemblables à ceux dont je » viens de faire mention.... Je ne doute pas que » les eaux d'une très-grande quantité de puits de » Paris ne ſoient de nature pareille, & je ne ſerais pas éloigné de croire que ſi celles des autres » puits, ne ſe montrent pas d'abord inſalubres par » des effets auſſi marqués & auſſi prompts, & » ſont avidement bues par les chevaux qui y » ſont habitués; elles n'en ſont pas moins une » ſource féconde de maladies, & principalement » de celles dont l'origine eſt dans l'embarras & » dans le défaut des ſécrétions. Je fais à préſent » abreuver mes chevaux de la même eau dont » je m'abreuve moi-même ».

SPECTACLES.

Comédie Française.

M. *Duel de Neuville*, acteur, qui vient de Ruſſie, a continué ſes débuts dans la Tragédie & dans la Comédie. Il a un jeu à lui ; naturel, plein d'ame & de ſentiment. Il a joué ſucceſſivement *Egyſte* dans Mérope, *Séide* dans Mahomet, *Lyncée* dans Hypermneſtre ; & le principal rôle dans le Français à Londres, le Menteur, le Babillard, les Mœurs, l'Impromptu de campagne, &c. Dans cette derniere piéce le public a marqué, d'une maniere bien ſenſible, combien il deſire que cet Acteur ſoit retenu ſur ce Théâtre en applaudiſſant avec tranſport & à pluſieurs repriſes ce que lui dit un perſonnage de la piéce ; *vous méritez ma foi, d'être reçu dans la Troupe du Roi.*

Comedie Italienne.

Le Samedi 2 Septembre les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné la premiere repréſentation de l'*Amant déguiſé* ou le *Jardinier ſuppoſé*, petite Comédie en un acte mêlée de chant. Cette Comédie, qui avait été jouée déjà avec quelque ſuccès, reparaît à la faveur de la Muſique qui y a été adaptée par M. Philidor. Le ſujet de cette Comédie eſt un amant qui ſe déguiſe en Jardinier, & qui vient dans la maiſon d'une Dame

où Julie ſon amante doit ſe rendre avec ſa mere, qui eſt une Provençale. Une amie de la Maîtreſſe du Château en fait les honneurs en ſon abſence, en habit de Conſeiller, & paraît amoureux de la mere Provençale qui donne facilement dans le piége. Elle s'amuſe à inquiéter les amours de la fille, & de l'amant déguiſé ; enfin elle ſe fait connaître & la piéce ſe termine par le mariage de Julie avec ſon amant, & par celui de la mere Provençale avec le frere de la Dame du Château. Cette piéce eſt dialoguée agréablement. Il y a des ſituations ſingulieres & piquantes. Madame Favart a joué avec beaucoup de gaîté & d'une façon originale le rôle de la Provençale dont elle imite parfaitement l'accent & le langage. Mlle de Beaupré rend avec naïveté le rôle de la fille. M. Clairval met de l'intérêt dans le rôle de l'amant. Madame Trial plaît généralement par les graces de ſa perſonne & de ſon jeu dans le perſonnage de Conſeiller. La Muſique a été applaudie dans pluſieurs airs ſaillans. Peut-être y a-t-il en général trop de Muſique ; il ſemble que l'avantage des intermèdes eſt de ménager alternativement des repos entre le dialogue & les airs que le Poëte doit préparer & annoncer pour le plaiſir de l'auditeur.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX ACADÉMIQUES.

Le 25 Août, Fête de S. LOUIS, l'Académie Françaiſe a tenu ſon Aſſemblée publique, dans laquelle elle a donné le prix d'éloquence dont le ſujet était l'*Eloge de Moliere*,

à la piéce qui a pour deviſe : *Qui mores hominum inſpexit.* L'Auteur eſt M. de Chamfort.

L'Académie a annoncé pour le ſujet du prix de Poëſie pour l'année 1770, les *inconvéniens du Luxe*. La piéce doit être de cent vers au moins ; ou de deux cens au plus.

Et pour ſujet du prix d'éloquence pour l'année 1771, l'*Eloge de François de Salignac de la Motte-Fenelon.*

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Beſançon, diſtribuera le 24 Août 1770, trois Prix différens.

Le premier, fondé par feu M. le Duc DE TALLARD, eſt deſtiné pour l'Eloquence ; il conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 350 liv. Le ſujet du Diſcours ſera : *L'éloge de Jean de Vienne, Amiral de France.*

Le Diſcours doit être d'environ une demi-heure de lecture.

Le ſecond Prix, également fondé par feu M. le Duc DE TALLARD, eſt deſtiné à une Diſſertation littéraire ; il conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 250 liv. L'Académie continuera à le donner, *au meilleur Mémoire ſur l'Hiſtoire d'une des Villes ou Abbayes du Comté de Bourgogne.*

Il ſera de trois quarts d'heure de lecture, ſans y comprendre les preuves. Les Auteurs qui auront à faire quelques digreſſions de certaine étendue, ſont invités à les renvoyer au chapitre des preuves ; & ceux qui citeront des Chartres non encore imprimées, ou quelques monumens inconnus du moyen âge, ſont priés de les tranſcrire, & d'indiquer le dépôt où ils ſe trouvent, pour mettre l'Académie à portée de mieux apprécier les preuves qui en réſulteront.

Le troiſiéme Prix, fondé par LA VILLE DE BESANÇON, eſt deſtiné pour les Arts ; il conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 200 liv. L'Académie propoſe pour ſujet :

Peut-on rendre le Doubs navigable, & former un canal de communication de cette riviere au Rhin ? Quels en ſeraient les avantages, les inconvéniens & les moyens ?

Ceux qui préſenteront des Mémoires ſur ce ſujet, ſont avertis d'y ajouter des plans & devis, pour que l'Académie puiſſe juger de la poſſibilité des projets, & combiner l'utilité avec la dépenſe.

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais ſeulement une deviſe ou ſentence, à leur choix; ils la répéteront dans un billet cacheté, qui contiendra leur nom & leur adreſſe; & ceux qui ſe feront connaître ſeront exclus du concours.

Les ouvrages ſeront adreſſés, francs de port, à M. Droz, Conſeiller au Parlement, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le premier Mai 1770.

☞ Les Mémoires les plus conſidérables ſur *les embelliſſemens de Beſançon* n'ayant été remis au Concours qu'après les délais fixés dans les programmes, l'Académie a jugé à propos de ſurſeoir la diſtribution du Prix des Arts de 1769 juſqu'au mois d'Avril 1770, tems auquel elle tiendra une aſſemblée publique; & il ſera permis de préſenter, avant le premier Février prochain, de nouveaux Mémoires ſur le même ſujet, ou de joindre des ſupplémens à ceux qui ont déjà été envoyés.

Éloge de Moliere, diſcours qui a remporté le Prix de l'Académie Françaiſe en 1769, par M. de Chamfort, *avec cette épigraphe tiré d'Horace :* Qui mores hominum inſpexit... *A Paris, chez la veuve* Regnard, *Imprimeur de l'Académie Françaiſe, grand'-Salle du Palais, à la Providence, & rue Baſſe des Urſins.*

L'Orateur dans ce diſcours a moins cherché à nous dévoiler l'ame de Moliere, & à nous faire admirer ſes vertus qui contribuaient au bonheur de ſes amis, qu'à nous peindre ſon puiſſant génie qui doit intéreſſer tous les ſiécles. Ce génie ſi élevé était accompagné d'une raiſon toujours sûre, calme & ſans enthouſiaſme, jugeant ſans paſſion les hommes & les choſes. A cette raiſon impartiale, Moliere joignait l'eſprit le plus obſervateur qui fut jamais. Il étudiait l'homme dans toutes les ſituations; il épiait ſur-tout ce premier ſentiment ſi précieux, ce mouvement involontaire qui échappe à l'ame dans ſa ſurpriſe, qui révéle le ſecret du caractere, & qu'on pourrait appeller le mot du cœur.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 38.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 *Septembre.*

ARTS.

EXPOSITION des Peintures, Sculptures & autres ouvrages de MM. de l'Académie Royale.

LES compoſitions dans le grand genre d'Hiſtoire, les plus intéreſſantes pour les véritables amateurs, ſont cependant toujours ici en très-petit nombre. La faute en eſt moins ſans doute à nos Artiſtes qu'au penchant que nos Dames témoignent pour les ſujets légers & purement agréables, car où leur goût ne domine-t-il pas? L'on voit néanmoins dans ce dernier Sallon quelques bons tableaux

d'Hiſtoire, & nous en avons déjà cité quelques-uns dans nos précédentes feuilles. Nous pouvons encore dans celle-ci faire une mention honorable de pluſieurs. Celui de M. Amand, qui nous repréſente Magon, frere d'Annibal demandant, après la bataille de Cannes, de nouveaux ſecours au Sénat de Carthage, doit nous faire regretter cet Artiſte, que la mort nous a enlevé cette année à la fleur de ſon âge. L'ordonnance de ſon tableau eſt belle, & elle eſt traitée ſuivant les bons principes. L'Artiſte a habilement tenu dans l'ombre une partie du Sénat de Carthage, afin de faire mieux briller ſon héros qui a du caractere & de la nobleſſe. Ce Général, pour donner une idée ſenſible aux Sénateurs de la victoire qu'Annibal ſon frere avait remportée à Cannes, fait répandre en leur préſence un grand vaſe rempli d'anneaux tirés des doigts des Chevaliers Romains tués dans le combat, & foule aux pieds l'Aigle Romaine, penſée que Sébaſtien Slodtz a auſſi employé dans ſon Annibal qui eſt aux Tuileries.

Æthra, mere de Théſée, le conduit au lieu où ſon pere avait caché ſon épée & ſes ſouliers. Il leve facilement la pierre, prend l'épée, & ſe diſpoſe à aller ſe faire reconnaître à Athènes. Ce trait hiſtorique rapporté par Plutarque dans la vie de Théſée a été traité avec ſuccès par M. Brenet, pour ſon morceau de réception à l'Académie. La figure de Théſée eſt noble. Plus de ſoupleſſe & de mouvement dans celle d'Æthra aurait rendu ce tableau encore plus parfait, qui d'ailleurs ſe fait remarquer par la correction du deſſein, la ſçavante diſtribution des lumieres, & la bonté

du coloris. On voit auſſi du même Artiſte deux grands tableaux en hauteur dont l'un repréſente l'étude, & l'autre la vérité que le tems découvre. Le tems eſt ici déſigné par pluſieurs génies, l'un tient ſa faulx & leve le voile qui cache la vérité, un autre porte dans ſes mains un cercle formé par un ſerpent qui ſe mord la queue, ſymbole de la révolution des mois & des années. La figure de la vérité eſt belle ; elle ſemble s'élever au-deſſus des nuages qui ne l'enveloppent que trop ſouvent. A ſes pieds eſt une palme pour montrer que la vérité triomphe toujours.

Un coloris clair, brillant & même aërien attire la vue ſur une compoſition agréable de M. Briard, qui nous repréſente Vénus ſortant du ſein des mers. Cette Déeſſe de la beauté eſt facile à reconnaître au cortége qui l'accompagne, aux ſentimens d'admiration que ſa préſence ſemble exciter, & aux petits amours qui voltigent autour de la Déeſſe. L'un d'eux armé d'un arc lance des traits ſur tout ce qui reſpire. Dans le ſujet de la mort d'Adonis du même Artiſte Vénus éplorée ſe jette dans le ſein des graces, & les amours armés de lances pourſuivent le ſanglier, auteur de la mort de ſon amant ; cette derniere penſée eſt ingénieuſe & poëtique. Nous citerons encore du même Artiſte un ſujet emprunté de la Jéruſalem délivrée, c'eſt Herminie qui cachée ſous les armes de Clorinde, fait la rencontre du Vieillard. La taille de cette guerriere eſt ſvelte ; ſa figure intéreſſante. Elle eſt couverte d'une draperie bleue fort légere, & qui fait un heureux contraſte avec les habillemens ſimples du Vieillard.

Le tableau qui nous représente Achille instruit dans la Muſique par le Centaure Chiron fait beaucoup d'honneur à M. Lepicié. Il eſt ſagement compoſé, d'un deſſein pur & d'un coloris agréable. C'eſt ſon morceau de réception à l'Académie.

Le triomphe de Bacchus par M. Taraval, tableau deſtiné à la décoration de la Galerie d'Apollon au Louvre, & qui eſt auſſi le morceau de réception de l'Auteur, ſe fait remarquer par la richeſſe de la compoſition, par le goût du deſſein qui eſt ſouple, ondoyant, & par un coloris doré. Les rênes des tigres qui tirent le char de Bacchus ſont ornées de pampres, ce qui forme une penſée agréable. La Baigneuſe du même Artiſte eſt peinte facilement, & pour nous ſervir d'une expreſſion uſitée en peinture, d'une ſeule palette.

Nous avons de M. Guerin un Concert & différens petits ſujets de fantaiſie, dont la compoſition eſt gaie, & le coloris ſéduiſant.

M. Ollivier nous a rappellé dans ſes converſations ou promenades champêtres le goût aimable de Wateau. Ces petits ſujets ſont rendus d'un pinceau précieux. Les étoffes, les ſatins ſur-tout y ſont traités avec beaucoup de vérité.

Le Chriſt expirant ſur la croix, accompagné des ſaintes Femmes occupées à ſecourir la ſainte Vierge qui s'évanouit, eſt un morceau traité dans le ſtyle des grands Maîtres. Ce tableau de ſept pieds de haut ſur ſix de large eſt de M. Beaufort. Il eſt deſtiné pour la ſalle de la Compagnie des Indes à Pondichery.

On a applaudi au grand tableau de M. Jollain,

qui nous représente Elisabeth de Ranfin, Fondatrice de l'Institut de Notre-Dame du Réfuge, implorant avec ses trois filles l'intercession de la Vierge pour le pardon des Filles pénitentes. La Vierge offre leur repentir au Pere Eternel, qui arrête l'Ange exterminateur, prêt à les punir. Une des filles de la Fondatrice présente l'habit de l'Ordre aux Filles repenties. Ce tableau, ainsi que tous ceux qu'a donnés M. Jollain, se fait principalement remarquer par la beauté du pinceau.

Les amateurs regrettent de n'avoir pas pu voir le grand tableau de 12 pieds de haut que M. Caresme a exécuté pour la Cathédrale de Bayonne, & qui représente la Nativité de la Vierge. L'esquisse qu'il en a donnée au Sallon, annonce une composition heureuse, un dessein étudié, un coloris vigoureux.

Le sujet historique dont M. Greuse a fait choix pour son tableau de réception à l'Académie nous rappelle ce passage de l'abbé de S. Réal. » Il seroit mieux de peindre, dit cet écrivain, des » histoires dont le point essentiel consistât dans » un état de repos, que le pinceau peut représenter parfaitement & dans lesquelles il y a eu » quelques instans où toutes les personnes entre » qui elles se sont passées, ont vraisemblablement » été immobiles. » Lorsque l'Empereur Severe sans défense & couché sur un lit reproche à Caracalla son fils, d'avoir voulu l'assassiner dans les défilés d'Ecosse, & lui dit : *Si tu desires ma mort, ordonne à Papinien de me la donner avec cette épée ;* ces paroles doivent naturellement saisir les ré-

moins de cette ſcène ; leur interdire en quelque ſorte l'uſage de la parole, & ne laiſſer en eux de libre que la faculté d'exprimer leurs différens ſentimens par le geſte & les traits du viſage. M. Greuze a écarté de ſon ſujet tous ces ornemens plus brillans qu'utiles, dont la plûpart des Artiſtes ſe ſervent pour cacher leur foibleſſe. Il n'y a que quatre acteurs dans la ſcène pathétique qu'il nous repréſente. Caracalla, dont la tête eſt deſſinée d'après l'antique, exprime ſur ſon viſage la noirceur de ſon caractere. On s'apperçoit que c'eſt moins les paroles de l'Empereur & la honte de ſon crime que le chagrin d'avoir manqué ſon coup qui l'interdit. Papinien, placé à l'extrêmité oppoſée, & derriere le chevet du lit de l'Empereur, a la tête panchée. Il eſt comme accablé du poids des ſentimens que doivent élever dans le cœur d'un homme vertueux les reproches que l'Empereur fait à ſon fils. Géta, frere de Caracalla, & qui ignorait cette conſpiration, marque ſon étonnement d'une maniere bien ſenſible. L'expreſſion que l'Artiſte a donnée à Severe nous paraît moins heureuſe. Si le Pouſſin avait eu un pareil ſujet à traiter il aurait répandu ſur la phyſionomie de ce Prince un air plus calme, plus tranquille & tel que devait l'avoir un Empereur, un pere qui voit arriver le moment où la foibleſſe de l'âge va bientôt le délivrer de la préſence d'un fils ingrat & parricide. Il aurait ſeulement fait appercevoir l'indignation de ce Prince par un léger mouvement des ſourcils, mais qui ne lui aurait rien fait perdre de ce caractere auguſte de grandeur qui doit toujours diſtinguer le Prince

& le héros. Le Pouſſin aurait de plus cherché à faire valoir ſon ſujet par une touche large, par des draperies ſçavamment jetées, & ſur-tout par une pureté de deſſein ſans laquelle le tableau le plus réfléchi laiſſe le ſpectateur froid, parce qu'il ne lui offre pas cette idée de perfection, ce beau vraiſemblable qui l'élève au-deſſus de ce qu'il voit communément, & en quelque ſorte au-deſſus de lui-même. Peut-être auſſi le Pouſſin aurait-il préféré de placer la ſcène dans une tente, puiſqu'alors l'Empereur était à la ſuite de ſon armée en Ecoſſe. Ce lieu aurait été d'ailleurs plus pittoreſque, & aurait donné occaſion à ce grand Maître d'ajouter à ſon tableau quelque acceſſoire qui pût indiquer au ſpectateur ſous quel climat la ſcène ſe paſſait. On peut encore remarquer que M. Greuze a mis l'agraphe du manteau de Caracalla du côté gauche; mais ſuivant l'hiſtoire, les médailles, les ſtatues antiques, les Romains attachaient leur toge ſur l'épaule droite de maniere que leur bras droit ſortait par en haut, & que de leur bras gauche ils ſoulevaient le bord de leur robe, ce qui formait un pli appellé *ſinus*.

Les autres tableaux de M. Greuze que nous offre le Sallon ſont une jeune fille qui fait ſa priere au pied de l'autel de l'Amour; une autre qui envoie un baiſer par la fenêtre, appuyée ſur des fleurs qu'elle briſe, un enfant qui joue avec un chien, morceau précieux & très-bien peint; c'eſt la nature ſaiſie ſur le fait, & rendue dans ſon moment de naïveté le plus heureux. On a auſſi de ce Maître pluſieurs portraits, quelques têtes d'enfans & différens deſſeins qui nous rap-

pellent bien agréablement un genre que M. Greuze a créé. Les ſcènes de ces deſſeins ſont intéreſſantes & variées. L'une nous offre la conſolation de la vieilleſſe dans une multitude d'enfans qui amuſent le pere de famille par des jeux pleins de gaîté. L'autre nous repréſente le pere de famille qui donne la bénédiction à ſes enfans ; un troiſiéme la mort du pere bien-aimé regretté par ſes enfans ; un quatriéme celle d'un pere dénaturé abandonné de ſes enfans. Ce dernier morceau eſt effrayant, le corps de ce malheureux mourant eſt à moitié jetté hors du lit ; on lui enleve ſa bourſe, & juſqu'au drap qui le couvre ; le cierge placé au pied de ſon lit ſe briſe, & la flamme le devore en un inſtant. On a auſſi vu avec plaiſir le départ de Barcelonete. Ce dernier deſſein eſt plus terminé que les premiers. La mere d'un petit Savoyard lui montre le chemin de Paris. Ce jeune homme a une marmotte dans une boîte à côté de lui, & eſt prêt à partir. Son petit frere âgé de trois ou quatre ans ne veut pas le quitter, il ſe met en chemin & un bâton à la main ſemble vouloir prendre les devans, mais ſa ſœur le retient parce qu'elle ſçait bien qu'il n'eſt pas encore tems qu'il parte. Dans un coin de la ſcène on apperçoit la grande maman qui s'afflige du départ de ſon petit-fils, un autre de ſes petits enfans cherche à la diſtraire. Il y a beaucoup de vérité, de mouvement & même d'intérêt dans cette compoſition très-ſimple en elle-même, mais très-amuſante par la maniere dont l'Artiſte l'a rendue.

GRAVURE.

Le Médecin Eraſiſtrate découvre l'amour d'Antiochus, & les adieux d'Hector & d'Andromaque, deux eſtampes d'environ 13 pouces de large ſur 18 de haut, gravées par Ch. le Vaſſeur, *Graveur du Roi & de l'Académie Impériale & Royale de Vienne ; la premiere d'après M. Colin de Vermont ; la ſeconde d'après M. Reſtout. A Paris, chez l'Auteur, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons ; prix 6* liv. *chacune.*

Ces deux belles eſtampes ſont expoſées aux regards du public dans une des croiſées du Sallon actuel. C'eſt ſur la ſeconde ou celle qui repréſente les adieux d'Hector que M. le Vaſſeur a été agrégé à l'Académie. Elle peut ſervir de pendant à la continence de Scipion d'après Lemoine publiée précédemment. Les amateurs doivent ſçavoir gré à M. le Vaſſeur de choiſir pour objet de ſa gravure des ſujets auſſi riches qui nous rappellent les ſcènes les plus intéreſſantes de l'hiſtoire. Les travaux de ſon burin ſont très-propres à rendre ces grands ſujets ; ils ſont ſouples, faciles & variés avec intelligence.

Portrait du Roi, gravé en couleur dans la maniere de la Peinture.

M. Gauthier Dagoty a réduit à moitié le portrait du Roi déjà annoncé, & gravé dans la maniere de la Peinture qu'on trouvera à 6 liv. monté

ſur toile ; chez l'Auteur, au petit Montreuil ; proche la porte du Buc ; à Verſailles ; & à Paris, chez M. Gauthier, fils, rue Sainte Barbe.

INDUSTRIE.

ART VÉTÉRINAIRE.

M. l'Evêque de Noyon ayant demandé à l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris du ſecours contre le Claveau, qui attaquait un grand nombre de moutons de la Paroiſſe de Carlepont, dans la Généralité de Soiſſons, le nommé Danguin y a été envoyé auſſi-tôt. Sur 85 de ces animaux malades, il en a ſauvé 75, il en a de plus préſervé 150. Dans l'état qu'il a rapporté, il remarque que cette maladie était d'autant plus rebelle qu'elle était compliquée dans la plûpart des malades du mal appellé vulgairement la pourriture. M. l'Evêque de Noyon a atteſté la vérité de ce même état, en obſervant que l'élève a confié aux ſoins de la nature les moutons qui n'étaient attaqués que du Claveau diſcret.

ECRITURE.

Le Sr Duchainay, ci-devant Maître d'Ecriture & de Grammaire à Blois, donne actuellement des leçons à Paris. Il a un talent particulier pour imiter l'écriture des manuſcrits & des imprimés Hébreux, Grecs, Gothiques, Français tant anciens

que modernes ; il copie auſſi le plain-chant & imite juſqu'aux vignettes & ornemens de fonte & autres. Sa demeure eſt rue de la Licorne, quartier de la Cité, à la premiere porte cochere à droite en entrant par la rue S. Chriſtophe, à côté du Menuiſier.

SCIENCES.

Prix propoſés par l'Académie Royale des Sciences de Berlin.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin a propoſé pour le prix de 1771 cette queſtion intéreſſante : » en ſuppoſant les » hommes abandonnés à leurs facultés naturelles, » ſont-ils en état d'inventer le langage ? & par » quels moyens parviendront-ils d'eux-mêmes à » cette invention ?

L'Académie demande une hyppothèſe qui développe clairement ce problême métaphyſique & phyſique, en ſatisfaiſant à toutes les difficultés. Ce prix eſt une médaille d'or de 50 ducats, qui font environ 275 livres de France.

La même Académie propoſe encore pour ſujet d'un prix de 30 ducats (environ 165 liv.) provenant d'un legs de feu M *Eller*, premier Médecin du Roi de Pruſſe, & qui ſe diſtribuera tous les quatre ans, *la théorie des tranſplantations*. Il eſt queſtion ici du tranſport des plantes d'un climat, & ſur-tout de leur terroir natal dans un autre,

d'où réſultent divers changemens qui en général détruiſent les plantes. Il faut expoſer ces changemens & les expliquer, tant par la nature des choſes, que d'après les expériences multipliées qui ont déjà été faites. La théorie dont il eſt queſtion réduira ces différens cas à certaines eſpéces, relativement aux cauſes qui y influent. Elle fournira enſuite pour chacune la méthode requiſe, afin que les eſſais que l'on voudra faire à l'avenir réuſſiſſent en grand, & que l'on puiſſe ſuffiſamment s'aſſurer s'ils ſont praticables.

Les Mémoires ſeront adreſſés à Berlin, à M. *Formey*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, & reçus juſqu'au premier Janvier 1771. Les prix ſeront adjugés le 31 Mai de la même année.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Vendredi huit Septembre on a donné au Concert Spirituel une ſymphonie; enſuite Mlle Plantin a chanté avec juſteſſe & avec préciſion un motet à voix ſeule compoſé dans le genre Italien par M. Milandre. M. Balbaſtre a exécuté ſur l'orgue un concerto de ſa compoſition. M. l'abbé Platel, très-belle baſſe-taille, a chanté *Jubilate Deo*, &c. Motet à voix ſeule de la compoſition de M. l'abbé Brouin. M. Cramer, premier violon de la Muſique de S. A. S. Mgr l'Electeur Palatin, a exécuté un concerto de ſa compoſition ſuivi de

la chaſſe qui avait été redemandée. Ce Virtuoſe a excité de nouveau l'admiration & les applaudiſſemens des Amateurs & de tout ſon auditoire enchantés de la beauté des ſons qu'il tire du violon, de la rapidité prodigieuſe de ſon jeu qui eſt en même tems juſte & brillant, de la délicateſſe de ſes chants, & de l'art avec lequel il rend les différentes expreſſions de la Muſique. Mlle Leclerc a chanté avec goût un air Italien. Le Concert a fini par *Exaudi Deus*, Motet à grand chœur de M. l'abbé Girouſt, Maître de Muſique de l'Egliſe des SS. Innocens.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La jeune Fille ſéduite & le Courtiſan Hermite, traduits de l'Anglais, par M. le Tourneur; *brochure* in-12; *prix* 15 ſols. *A Paris, chez* Le Jay, *Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au grand Corneille.*

L'inſtruction eſt ici miſe en exemple, & ne peut par cette raiſon manquer d'être utile. Dans le ſecond conte moral intitulé, *le Courtiſan Hermite*, cet homme déſabuſé des vaines eſpérances du monde fait le récit de ſa vie à un jeune homme qui était venu le conſulter, & finit par lui donner cette inſtruction importante: » quelque ſi-» tuation, quelque genre de vie que vous deſiriez, & que » vous vous propoſiez de vous procurer, ne vous laiſſez » pas ſéduire par les avantages qu'il vous promet, & ſon-» gez à vous faire une idée claire & diſtincte de tous les » déſagrémens qui y ſont attachés. Moi, après un mois » d'expérience, j'ai dédaigné, j'ai rejeté avec dégoût ce » même poſte que j'avais employé toute ma vie à deſirer, » à obtenir.

L'Observateur Français a Londres, ou Lettres sur l'état présent de l'Angleterre, relativement à ses forces, à son commerce & à ses mœurs; avec des notes & des remarques historiques, critiques & politiques de l'Editeur, premiere partie. A Londres, & se trouve à Paris, chez Merlin, *Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée.*

Ces Lettres seront périodiques, & il en paraîtra tous les quinze jours un cahier de six feuilles d'impression. Elles sont écrites par un Français, qui depuis quelques années réside en Angleterre. Mais son attachement pour sa patrie ne l'a point rendu partial dans ce qu'il écrit sur les Anglais. Il les observe en philosophe, & les dépeint en homme instruit. Ce premier cahier nous fait connaître la véritable constitution du Gouvernement Anglais. On voit que cette grande machine est composée de ce qui fait l'essence de la Monarchie, de l'Aristocratie & de la Démocratie. L'Observateur pour mettre son lecteur en état de juger des avantages & des désavantages de cette composition extraordinaire lui fait connaître quels sont les mouvemens de chacun de ses ressorts.

Le Parlement en Angleterre n'est point perpétuel. Avant le regne de la Reine Anne il était nommé tous les trois ans. Sous cette Princesse, l'an 1707, on porta une loi qui étendit sa durée à sept ans. Ce tems expiré, les membres qui le composent redeviennent simples citoyens, & sont sans puissance: il faut que l'autorité Royale rassemble la Chambre Haute, qu'elle donne ordre au peuple de nommer de nouveaux députés, pour le représenter dans la Chambre Basse. Le Duc & Pair qui veut faire entrer son fils, son parent ou son ami dans la Chambre Basse, oublie alors la fierté de son rang, se dépouille de la morgue de sa dignité, & va caresser la vanité d'un petit bourgeois ou d'un artisan dont il desire la voix; souvent même il devient le compagnon de ses excès & le complice de ses débauches. Un jeune Anglais fort bien mis, & fort élégant, qui ambitionnait d'être membre du Parlement, se présenta un jour devant l'échoppe d'un savetier, homme fort en crédit

dans un Bourg, mais très-pauvre & très-dégoûtant de figure & d'habillement ; il s'appellait *Joblond*. Cet artiſan, après avoir écouté, avec beaucoup de dignité, la priere que lui fit le jeune candidat de lui donner ſon ſuffrage, lui répondit d'un air dédaigneux : » on verra cela, notre bourgeois ; mais auparavant il faut ſçavoir à qui l'on a affaire ; je ne connais les gens que quand j'ai bu avec eux. » *Mon cher Monſieur*, répondit le ſuppliant jeune homme, *j'ai pourvu à tout, il y a chez un tel, à telle enſeigne, d'excellente bierre forte*, » de la bierre, répondit le Savetier, je ne bois que du vin, & du Bourgogne. » *Eh bien ſoit*, repliqua le candidat ; *venez à deux pas d'ici*. » Sortir de ma boutique, répondit le Savetier, non en vérité ; ſi tu veux boire avec moi, fais apporter ton vin ; tiens, aſſis toi là ; voilà un eſcabeau. » On alla chercher le vin, & le jeune homme ſe mit à côté de ſon dégoûtant protecteur. » Voudrois-tu fumer, lui dit celui-ci, tiens voilà ma pipe. » Le vin arrivé, on boit ; & après quelques raſades le manant, dans une eſpéce de tranſport dit au candidat : » tiens, compère, donne moi le poing, baiſe moi... » bon... & de l'autre côté... à merveille. » Puis hauſſant la voix, il le renvoya en lui diſant : » quoi ! n'as tu pas de honte de tant de baſſeſſes ? j'en rougis pour toi ; tu es Gentilhomme ; tu veux être membre du Parlement ; j'en ſais plus digne que toi : ſors de ma boutique, lâche, ou je te... ſors, te dis-je ; va, tu peux aller mendier ailleurs des ſuffrages, le mien ne ſera pas pour toi.

HISTOIRE DE LA RUSSIE depuis l'origine de la Nation Ruſſe, juſqu'à la mort du grand Duc Jaroſlaw premier, par Michel Lamonoſſow, *Conſeiller d'Etat, & membre des Académies Impériale & Royale de Saint-Petersbourg, de Stockolm, &c. &c. traduite de l'Allemand par M.* E ***, *augmentée de deux cartes géographiques, vol.* in-8° ; *prix* ; liv. 12 ſ. *relié. A Paris, chez* Guillyn, *Libraire, quai des Auguſtins, au Lis d'or. A Dijon, chez* François DesVentes, *Libraire de S. A. S. Mgr le Prince de Condé.*

Cet ouvrage intéreſſera les Sçavans & tous ceux qui aiment à puiſer dans des ſources avérées les connaiſſances

de l'Hiſtoire. M. Lamonoſſow, auteur de celle que nous annonçons, était ſur les lieux lorſqu'il l'écrivit, il poſſédait la langue du pays, & était à portée de ſe procurer les matériaux dont il avait beſoin. On doit donc le diſtinguer de cette foule d'écrivains, qui ſous le titre d'Hiſtoire nous donnent des compilations mal digérées ou des récits tronqués, empruntés d'auteurs ſans aveu. L'ouvrage de M. Lamonoſſow comprend la partie la plus obſcure de l'Hiſtoire de Ruſſie, & par conſéquent la plus difficile. Il eût été à ſouhaiter qu'il l'eût continuée juſqu'à notre tems; mais la mort l'a prévenu au milieu de ſa carriere. Cette Hiſtoire n'a pas plutôt paru en langue Ruſſe qu'elle a été traduite & imprimée à Riga & à Leipſick. M. E*** qui l'a traduite de l'Allemand a ſuivi fidélement le texte, & a préféré, avec raiſon, de laiſſer aux peuples & aux Villes leurs noms propres, quelque barbares qu'ils nous paraiſſent, que de les défigurer en leur donnant une terminaiſon Françaiſe.

Eloge de J. B. Poquelin de Moliere, diſcours qui n'a point concouru pour le Prix de l'Académie Françaiſe en 1769. A Paris, chez la veuve Regnard, *Imprimeur de l'Académie Françaiſe, grand'-Salle du Palais, à la Providence, & rue Baſſe des Urſins.*

[1] Cet Eloge eſt diviſé en deux parties. Dans la premiere l'Orateur conſidere Moliere comme le réformateur de ſon ſiécle; dans la ſeconde, comme un Philoſophe bon & ami de l'humanité.

---

[1] On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 39.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 25 Septembre.

ARTS.

EXPOSITION des Peintures, Sculptures & autres ouvrages de MM. de l'Académie Royale.

PARMI les compoſitions hiſtoriques dont nous avons rendu compte dans notre derniere feuille, les petits tableaux à gouaſſe de M. Baudouin méritent un rang diſtingué par l'heureuſe diſpoſition du ſujet, les graces du deſſein, la fineſſe des expreſſions. On s'eſt plu à détailler ceux qui nous repréſentent une ſuite des myſtères de notre Religion. Ils ſont deſtinés à orner le livre de

l'Epître & celui de l'Evangile de la Chapelle du Roi. Son *modèle honnête* a flaté les connaiſſeurs qui ont trouvé dans la carnation du modèle le beau pointillé de la miniature, & dans les draperies le large de la peinture à gouaſſe.

M. Deſcamps, auteur d'une bonne hiſtoire des Peintres Flamands, nous a donné cette année un tableau de ſa compoſition repréſentant avec beaucoup de naïveté un jeune homme qui fait des tours de carte devant de jeunes perſonnes habillées à la mode du pays de Caux.

L'enlevement du ſoulier de Rhodope, ſujet tiré de la Fable, a plu par ſa nouveauté & par la maniere ſpirituelle dont M. Bounieu l'a traité. La Fable dit qu'un jour cette courtiſane étant dans le bain un aigle fondit ſur ſes habits, enleva un de ſes ſouliers & le porta à Memphis, où il le laiſſa tomber ſur les genoux de Pſammiticus, occupé alors à rendre la juſtice à ſes ſujets. Ce Prince touché du prodige & jugeant par le ſoulier de la beauté du pied de celle qui le portait, la fit chercher & l'épouſa bientôt après. Thevenard, qui n'était point un Prince d'Egypte, mais de l'Opéra de Paris, & qui aimait aſſez les aventures ſingulieres, ſe prit également de belle paſſion pour une femme dont il avait admiré la pantoufle ſur la bourique d'un Cordonnier.

Les animaux peints par M. Huet annoncent un artiſte qui ſe diſtinguera dans le genre qu'il a embraſſé. Son dogue de forte race ſe jetant ſur des oies, & qui eſt ſon tableau de réception, & pluſieurs autres ſujets pareils du même artiſte ſont traités avec toute la fougue du pinceau unie

aux bons principes de la compoſition. Sa couleur d'ailleurs eſt vraie & bien empâtée.

Parmi les productions de M. Robert dont le coloris ſéduiſant, & la touche facile & ſpirituelle rend avec tant d'art le payſage & différens morceaux d'architecture & de perſpective, on a ſurtout remarqué un tableau qui repréſente un port orné d'architecture, grand morceau très-riche, d'un coloris magique, & d'un effet tout-à-fait piquant.

La nobleſſe des compoſitions de M. Cleriſſeau, & le caractere grand de l'antique qu'il ſçait réunir à des effets conformes à ceux que nous donne la nature, ont mérité à cet artiſte une réception des plus honorables à l'Académie. Le Sallon nous offre de lui pluſieurs tableaux d'Architecture & de perſpective, peints à gouaſſe, avec une vérité dans la couleur & une préciſion dans les détails qui a obtenu l'approbation de tous ceux qui ont vu les monumens antiques. Sa chambre ſépulcrale peut nous donner une idée du grand ſtyle dans lequel les anciens traitaient ces ſortes de monumens. Il ſerait bien à deſirer, pour les progrès des Arts & de l'Architecture en particulier, que cet habile Maître qui a voyagé vingt ans en Italie comme Architecte, qui a vérifié & meſuré avec la plus grande exactitude les principaux monumens Grecs & Romains, & particuliérement les antiquités de la Provence, nous fît part de ſes travaux par le moyen de la Gravure.

Nous avons de M. Bellanger deux tableaux, l'un de fruits & l'autre de fleurs. Ce dernier préſente une nouveauté agréable. Il eſt peint ſur glace

avec un fond concave qui eſt ſéparé, & exécuté en gris. Les fleurs étant opaques projetent néceſſairement leurs ombres ſur ce fond, & produiſent par ce moyen des ombres réelles qui varient ſuivant que le tableau eſt plus ou moins éclairé.

L'art de M. Paſquier fera revivre parmi nous la peinture en émail dont la durée, le luſtre permanent, la vivacité des couleurs lui ont concilié depuis long-tems bien des amateurs. Ils ſe ſont empreſſés cette année de voir au Sallon les portraits de Sa Majeſté, & celui du Roi de Danemarck, & pluſieurs autres portraits en émail de M. Paſquier. Cet Artiſte en a auſſi fait quelques-uns en miniature.

Les portraits de Mgr le Dauphin, de Mgr le Comte d'Artois & de Mgr le Comte de Provence, & pluſieurs autres portraits peints en miniature par M. Hall, nous rappellent ce que nous avons vu de mieux en ce genre pour la pureté du deſſein, l'accord des couleurs, & cette délicateſſe de touche qui par ſon fini précieux ſemble embellir la nature même en l'imitant.

La Sculpture ne fait pas moins d'honneur à l'Ecole Françaiſe que la Peinture; & le Sallon actuel nous en fournit des preuves. On ne pourroit cependant pas connoître par la ſeule vue de ce Sallon tous les nouveaux chef-d'œuvres de nos Sculpteurs. Il faut aller dans leurs ateliers où ils ſont obligés de laiſſer leurs grands morceaux à cauſe de la difficulté de les faire tranſporter. Les papiers publics ont déjà fait mention de la Vénus que M. Couſtou vient d'exécuter en marbre pour le Roi de Pruſſe. On voit auſſi dans ce même

atelier le modèle du tombeau de feu Mgr le Dauphin & de feue Madame la Dauphine, qui doit être exécuté en marbre, & placé au milieu du chœur de l'Eglise Cathédrale de Sens. Mais on jouit avec intérêt au Salon de deux beaux Bustes en marbre de M. Lemoine, dont l'un nous représente le portrait de Madame la Comtesse d'Egmont, & l'autre celui de M. le Chancelier de Maupeou le pere. La draperie qui accompagne ce dernier portrait est traitée dans le style le plus noble. Elle présente les plis larges & souples d'une étoffe moëlleuse.

L'ésquisse d'un Tombeau pour le feu Roi Staniſlas, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, &c. est un morceau plein de feu, & d'une compoſition très-saillante. Elle est de M. Pajou, qui a représenté le Monarque sur le bord du Tombeau, soutenu & couronné par l'immortalité. Près d'expirer, il montre de la main gauche le Génie de la France à la Lorraine désolée. Au-dessous du Tombeau, une sphère, des médailles, des livres & des plans ſi désignent les établissemens que ce Prince a fondés, ſon goût pour les Sciences & les Arts & ſa magnificence. Tout ceci est disposé de façon que dans l'exécution qu'on en fera en grand, il en résultera une belle masse d'ombres & de lumières qui donneront du mouvement aux figures & répandront en quelque ſorte la scène de cette touchante compoſition.

M. Allegrain a fait passer toutes les ſouplesſes & les vérités de la nature dans deux grands bas-reliefs, figures de femmes qui repréſentent l'une le Sommeil & l'autre le Matin.

On s'eſt porté avec intérêt vers un Groupe formé par pluſieurs génies qui accompagnent la figure en pied de Sa Majeſté Louis XV. Le Génie de la France ſe fait aiſément remarquer par le beau choix de ſon attitude. Il inſpire au Roi le deſſein d'unir par un lien ſolide les différentes branches de la Maiſon de Bourbon, & lui préſente le Pacte de Famille. Le Monarque revêtu d'une armure militaire, des deux cordons de ſes Ordres & de celui de la Toiſon d'or, exprime par ſon geſte qu'il adopte une entrepriſe ſi glorieuſe. Un autre génie eſt aſſis aux pieds du Monarque tenant d'une main une corne d'abondance, & de l'autre l'olive & le laurier, ſymboles de la paix & de la concorde que l'alliance des auguſtes Princes de la Maiſon de Bourbon va procurer aux différentes Nations ſoumiſes à leur empire. Ce Groupe, d'une compoſition ingénieuſe & poëtique, a deux pieds neuf pouces de proportion. Il doit être exécuté en marbre de la même grandeur par M. Caffieri pour le cabinet de M. le Duc de Choiſeul, Miniſtre de la guerre & des affaires étrangeres.

L'eſquiſſe de la Fontaine des Graces par M. d'Huès eſt d'une compoſition très-ſimple, mais très-agréable. Les trois Graces placées autour du baſſin qui eſt fort élevé s'élevent chacune ſur leur pied comme pour recevoir l'eau qui en découle. On a également applaudi au modèle de la Vénus du même Artiſte, & à celui de ſon enfant qui court.

Le Milon qui eſſaye ſes forces en ouvrant un tronc d'arbre, par M. Démont, nous rappelle celui

de Puget qui eſt dans le parc de Verſailles. Quoique ces deux ſtatues ſemblent ſe rapprocher par la poſition, elles différent néanmoins beaucoup par l'expreſſion. Celle que M. Dumont a donnée à ſon Milon eſt la plus belle & la plus convenable à l'effort actuel que fait ce Crotoniate; elle eſt auſſi une des plus favorables pour faire valoir le jeu des muſcles, & prouver l'habileté de l'artiſte dans l'art de les traiter. C'eſt le morceau de réception de l'Auteur à l'Académie.

Le Berger qui ſe repoſe de M. Mouchy eſt auſſi le morceau de réception de cet Artiſte; c'eſt une imitation fidéle de la nature enrichie de toutes les beautés qui peuvent lui appartenir.

Une eſquiſſe en terre cuite de 18 pouces de M. Le Comte, nous offre une Nymphe qui veut couronner de guirlandes la ſtatue du Dieu Pan. Trois petits enfans cherchent auſſi à s'élever juſqu'à lui pour lui préſenter des fruits. Cette offrande au Dieu Pan eſt un morceau charmant; & qui fera toujours plaiſir par la gaîté du ſujet; & l'agrément d'y voir raſſemblés l'aimable naïveté de l'enfance, les graces du beau ſexe, & les traits nerveux de l'âge viril. L'Eſclave enchaîné du même Artiſte, a cette douleur mêlée d'accablement qui convient à ſa ſituation. Ses bas reliefs qui repréſentent l'un un repos en Egypte, & l'autre le Sacrement de Confirmation ſont traités avec beaucoup de ſageſſe.

Nous avons de M. Gois deux modéles en plâtre repréſentant l'un la Juſtice & l'autre la Prudence. Son S. Bruno en méditation, deſſein lavé & d'autres deſſeins de M. Gois ſont rendus dans

le ſtyle de l'hiſtoire & avec un effet dans la couleur qui décéle l'Artiſte intelligent.

On a applaudi à l'attitude nouvelle que M. Monot a donné à ſon Amour décochant des traits. Sa Jardiniere Grecque, ou ſa Canéphore eſt d'un deſſein pur, élégant. Une draperie légere comme était celle dont on uſait anciennement dans l'iſle de Cos, couvre le corps délicat de cette belle, & laiſſe décemment entrevoir le nud qu'elle cache. Le caractére d'une douce ivreſſe ſe fait aiſément remarquer dans la tête de ſa Bacchante. Sa Femme Egyptienne eſt une imitation embellie du coſtume Egyptien.

Le Luperque de M. Houdon eſt bien dans l'action que l'antiquité donne à ces ſortes de Prêtres du Dieu Pan. Ils couraient nuds par la Ville avec des fouets de peaux de chévre dont ils frappaient tous ceux qu'ils rencontraient. On a remarqué du même Artiſte un S. Jean prêchant, & un S. Bruno en méditation dont l'expreſſion eſt pleine d'onction.

M. Taſſare a expoſé un modéle très-fini en pierre repréſentant Bacchus qui fait manger des grapes de raiſin à un Tigre. Ce groupe rendu en marbre par un ciſeau auſſi précieux que le ſien ne peut manquer de produire des contraſtes agréables, & des détails ſatisfaiſans. Sa petite Nymphe en marbre eſt un morceau voluptueux dont l'expreſſion générale eſt aſſaiſonnée de toutes les fineſſes d'un ciſeau délicat.

Les Médailles de MM. Roettiers & Duvivier ont reçu les plus juſtes applaudiſſemens. Avec quelle ſatisfaction ſur-tout n'a-t-on pas vu les

portraits de notre Roi Bien-Aimé & de Henri IV par M. Duvivier ? Il y a dans ces deux portraits une pureté de deſſein, une fineſſe de détails & une netteté d'exécution que rien dans ce genre ſemble ne pouvoir ſurpaſſer.

Les Gravures au burin expoſées au Sallon ont attiré l'attention des amateurs de cet art ſi propre à nous faire connaître les productions de la Peinture & de la Sculpture ; mais comme dans nos feuilles nous donnons une notice de chaque eſtampe à meſure que les Artiſtes les publient nous terminerons ici le compte que nous avions à rendre des Peintures, Sculptures & autres ouvrages de MM. de l'Académie Royale.

GRAVURE.

Loth & ſes filles, eſtampe d'environ 15 pouces de large ſur 12 de haut, *à Paris, chez Lempereur, Graveur du Roi, rue & porte S. Jacques, au-deſſus du petit Marché.*

Ce ſujet hiſtorique tiré de l'Ancien Teſtament eſt bien connu. Il a été gravé ſous la direction de M. Lempereur, d'après le tableau original de Jean François de Troy dont les compoſitions ſont toujours riches & bien ordonnées.

Portrait de M. le Duc de Choiſeul. A Paris, chez Delaunay, *Graveur, rue de la Bucherie, la porte cochere au coin de la rue des Rats ; prix* 1 liv. 4 ſols.

Ce portrait intéreſſant, puiſqu'il nous offre les

traits d'un Miniſtre que la France révère, a été deſſiné & gravé en forme de médaillon par N. Delaunay, d'après le tableau peint en 1760 par L. M. Vanloo. Il eſt de format *in*-8°, & la gravure en eſt ſoignée.

MUSIQUE.

Sinfonia, per due violini, alto viola é baſſo, con due oboe é corni, del Signor Toëschi. A Paris, au Bureau d'Abonnement de Muſique, cour de l'ancien grand Cerf, rue S. Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Sinfonia à più ſtromenti compoſta dall Signor Giuseppe Toëschi Virtuoſo di camera à la corte di Manheim, n° 33; prix 2 liv. 8 ſ. chez Venier, éditeur de pluſieurs ouvrages de Muſique, rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'Eau. A Lyon, aux adreſſes ordinaires.

GÉOGRAPHIE.

Nouveau Théâtre de la guerre entre les Ruſſes, les Turcs & les Polonois confédérés. A Paris, chez Longchamps, *Géographe, rue S. Jacques, à l'enſeigne de la place des Victoires.*

Cette carte a été dreſſée pour la partie de la Ruſſie méridionale, ſuivant l'Atlas Ruſſe. On a fait uſage pour la partie de la Pologne, la Moldavie, la baſſe-Arabie, la Crimée & la petite Tartarie, de pluſieurs cartes manuſcrites levées

depuis la derniere guerre où ſe trouvent les nouvelles Villes & les nouveaux forts conſtruits par les Ruſſes dans la nouvelle Servie, ſur le Dnepr ou Boriſthène, le Donec ou petit Don, l'Orel & la Samara. On y a indiqué les terres que l'Impératrice de Ruſſie a données à cultiver à des Régimens de ſoldats mariés qui défendent les limites de ſes Etats en même tems qu'ils les peuplent. Le tout eſt aſſujetti aux obſervations aſtronomiques.

INDUSTRIE.

PIERRES A MEULES.

La pierre en uſage aux environs de Paris pour faire des meules eſt une pierre de la nature du caillou, fort dure, & remplie de trous & d'inégalités. On ſent que l'on peut employer des pierres de différentes eſpéces pour cet uſage, mais il faut toujours qu'elles aient de la dureté & de la rudeſſe pour pouvoir mordre ſur le grain. Il y a d'excellentes pierres à meule ou pierres de meuliere, au lieu de la Fermeté, Paroiſſe de Cigogne en Nivernois, à cinq quarts de lieu de la Loire. On y en vend journellement; ceux qui deſirent de s'en procurer peuvent s'adreſſer à M. Mineau, au château de Cigogne, qui les fera voir ſur la Pierriere, ſe chargera de la conduite juſqu'au port d'Emphy, ſur la Loire, & en fera & recevra le prix.

SCIENCES.

ASTRONOMIE.

Les papiers publics d'Angleterre font mention que M. Dunn, Professeur de Mathématiques, observa le six du présent mois au matin la Comete à 12 degrés de l'Aldebaran, & à quatre degrés & un tiers du Bellatrix, à l'épaule gauche de l'Orion. Elle paraît à minuit du côté de l'orient, & au lever du soleil elle se trouve au sud ayant une chevelure dont la plus grande longueur est de 30 degrés en opposition au soleil. M. Dunn a fait les remarques suivantes : il est très-probable, dit cet Astronome, que le noyau de cette Comete est aussi large que la lune, qu'elle descend à son périhélie avec une athmosphère humide qui l'environne à 5000 milles de hauteur ; que sa chevelure est une vapeur lumineuse qui s'étend à trente millions de milles en longueur ; qu'elle est présentement à-peu-près à la même distance du soleil que notre terre, qu'elle peut être actuellement à quarante millions de milles de notre terre même, & qu'elle s'en serait beaucoup approchée si elle fût venue un mois plus tard ; mais qu'elle passera à une trop grande distance de nous pour produire aucun effet sur le flux & le reflux de l'Océan, & que la terre ne se trouvera pas dans la direction de sa chevelure ; que comme la Comete avançait vers son périhélie, la matiere qui formait sa chevelure était une émanation de la Comete même que celle-ci laissait derriere elle, & qui se dissi-

pait dans les airs ; qu'enfin il y avait tout lieu de croire que la planete Vénus recevra un choc de cette Comete.

SPECTACLES.

Comedie Italienne.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné le Mercredi 20 de Septembre la premiere repréſentation du *Tableau parlant*, Comédie parade en un acte & en vers mêlée d'Ariettes. Les paroles ſont de M. Anſeaume ; & la Muſique de M. Gretry.

Le bon homme Caſſandre a le projet d'épouſer Iſabelle, qui par les conſeils de Colombine paraît répondre à ſon amour. Mais elle n'aime du vieillard que ſon argent ; & elle eſt épriſe de Clitandre. Le vieillard doute que l'amour qu'Iſabelle lui témoigne ſoit ſincere, & pour connaître la vérité, il feint un voyage. Clitandre & ſon valet Pierrot reviennent de Cayenne, & retrouvent leurs amantes qui s'empreſſent de leur faire une fête. Le bon Caſſandre étonné de l'apprêt d'un feſtin ſe doute bien qu'il n'eſt pas pour lui. Il ſe cache derriere la toile de ſon portrait, dont il a ôté la tête, pour y placer l'original. Les amans à table ſe mocquent beaucoup du vieillard amoureux. Iſabelle s'adreſſant au tableau lui demande, par dériſion, la permiſſion d'aimer ſon amant Clitandre : mais quelle eſt la ſurpriſe des amans quand ils entendent la tête parler, & qu'enſuite Caſſandre vient ſe préſenter furieux d'être ainſi joué par

ſa Maîtreſſe & par ſon neveu. Cependant il n'a pas d'autre parti à prendre pour ſe venger que d'unir les amans, vengeance qu'ils acceptent avec joie. L'idée de cette Comédie peut avoir été donnée par le trait connu de Ranc, Peintre Français, qui ennuyé de voir qu'on blamait toujours la reſſemblance de ſes portraits, fit venir ſes critiques pour le contrôler; les prétendus connaiſſeurs trouverent à l'ordinaire que le portrait ne lui reſſemblait point; *oh! pour le coup*, dit alors l'ami du Peintre qui avait ajuſté ſa tête au tableau, *vous vous trompez, car c'eſt moi.*

La tête à perruque, dans le Théâtre de Société, & une fable de La Motte, intitulée le *Portrait**, ont auſſi quelques rapports avec cette piéce qui au reſte eſt plaiſante & agréable. Elle eſt rendue avec beaucoup de talent par M. la Ruette, faiſant le rôle de Caſſandre, par M. Clairval repréſentant Pierrot qu'il joue avec une dignité vraiment comique; par M. Trial qui a très-bien ſaiſi le caractere & les airs d'un fanfaron, ou de ce qu'on nomme un *eſcroc*. Madame Trial a mis beaucoup de fineſſe & d'intelligence dans ſon rôle d'Iſabelle; & Madame la Ruette eſt une colombine très-agréable & très-gaie. On ſent que cette piéce, avec de tels Acteurs, doit être jouée ſupérieurement. La Muſique en eſt raviſſante, très-variée, & d'un chant & d'une expreſſion toujours parfaitement adaptés aux paroles, & aux ſentimens des perſonnages. M. Gretri poſſéde le génie de ſon art; il eſt toujours ce qu'il doit être, il eſt le Pein-

* Voyez le Recueil des Œuvres choiſies de M. La Motte, vol. *in*-12, chez Lottin le jeune, 1767.

tre de la nature, il en ſaiſit l'action, & il l'embellit ſans jamais la déguiſer.

Le Huron, *Lucile*, le *Tableau parlant* ſont trois chef-d'œuvres de Muſique, & d'un genre de beauté propre à ces différens ſujets.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettre de M. GREUZE, *à l'Auteur de l'*Avantcoureur.

MONSIEUR,

En continuant de rendre compte dans votre derniere feuille, des tableaux expoſés au Sallon, vous avez commis à mon égard deux injuſtices, qu'en galant homme vous devez réparer dans la prochaine. D'abord, au lieu de me traiter comme les autres Peintres, mes Confreres, dont vous vous contentez de rappeller les productions, en payant à chacun d'eux, dans un petit nombre de lignes, le tribut de louanges qu'ils méritent, vous vous êtes étendu avec affectation ſur mon tableau d'hiſtoire, pour apprendre au public comment le Pouſſin, ſelon vous, aurait traité le même ſujet. Je ne doute pas, Monſieur, qu'il n'en eût fait un tableau ſublime, mais à coup sûr, il s'y ſerait pris autrement que vous ne le dites. Je vous ſupplie d'être perſuadé que j'ai étudié auſſi-bien que vous l'avez pu faire, les ouvrages de ce grand homme, & que j'y ai ſur-tout cherché l'art de mettre de l'expreſſion dans les figures. Vous avez porté, il eſt vrai, vos vues plus loin, puiſque vous avez remarqué qu'il mettait les agraffes des manteaux du côté droit, tandis que j'ai mis celle de la robbe de Caracalla du côté gauche : voilà une erreur bien grave, j'en conviens ; mais je ne me rends pas ſi aiſément ſur le caractere que vous prétendez qu'il aurait donné à l'Empereur. Tout le monde ſçait que Severe était le plus emporté, le plus violent de tous les hommes ; & vous voudriez que lorſqu'il dit à ſon fils, *ſi tu deſires ma mort, ordonne à Papinien de me la donner avec cette épée*, il eût dans mon tableau, comme l'aurait pu avoir Salomon en pareille

circonſtance, un air calme & tranquille ; j'en fais juge tout homme ſenſé, était-ce là l'expreſſion qu'il fallait peindre ſur la phyſionomie de ce redoutable Empereur ?

Une autre injuſtice bien plus grande encore, c'eſt, après vous être étudié à deviner comment le Pouſſin aurait traité ce ſujet, d'avoir voulu imaginer que j'euſſe eu l'idée de peindre Geta, frere de Caracalla, dans le perſonnage que j'ai placé derriere Papinien. Premierement, Géta n'était point préſent a cette ſcéne ; c'était Caſtor, Chambellan & le *plus fidéle domeſtique de Severe*, ſuivant Moreri. Secondement, en ſuppoſant gratuitement, comme vous le faites, que j'aie eu deſſein de repréſenter Géta, vous auriez dû me reprocher de l'avoir peint trop vieux : il était le cadet de Caracalla. Troiſiémement, j'aurois encore eu tort de ne le pas peindre en habit de guerre. Voyez, Monſieur ; que d'abſurdités vous me prêtez, pour avoir voulu exercer votre critique ? Je vous crois trop honnête pour me refuſer la ſatisfaction de rendre ma lettre publique dans votre feuille de Lundi. Il doit m'être permis d'expliquer mon tableau tel que je l'ai conçu, & de redreſſer l'interprétation que vous en avez donnée ſans me conſulter, ſans conſulter l'hiſtoire.

Aurez-vous envie de décourager un Artiſte qui ſacrifie tout pour mériter les bontés dont le public l'a honoré juſqu'à préſent ? Pourquoi dès mon premier eſſai, m'attaquer ſi ouvertement ſur un genre nouveau, que je me flate de perfectionner avec le tems ? Pourquoi m'oppoſer ſeul entre tous mes Confreres, au plus ſçavant Peintre de notre Ecole ? Si vous l'avez fait pour me flatter, le tour n'eſt pas heureux ; car je n'ai vu dans tout cet article qu'un deſſein marqué de me déſobliger. Je ne reconnaîtrai que vous n'avez pas eu cette intention, indigne de tout écrivain impartial, que quand vous aurez bien voulu imprimer ma lettre dans vos feuilles.

Je ſuis, &c.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 40.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 2 Octobre.

ARTS.

Trois Eſtampes aux deux crayons, gravées par Bonnet. *A Paris, chez l'Auteur, rue Gallande, place Maubert, porte cochere, vis-à-vis la rue du Fouare.*

La premiere eſtampe eſt un ſujet de famille au crayon noir & blanc. Ce ſujet compoſé de quatre demi-figures eſt gravé d'après le deſſein de M. Boucher, premier Peintre du Roi. La ſeconde eſtampe qui eſt intitulée, *la Cage dérobée*, repréſente un jeune homme qui dérobe une cage à une jeune fille. Ce ſujet galant eſt gravé à l'eau

forte, d'après M. Halé, Peintre du Roi. Cette gravure eſt rehauſſée au crayon noir & blanc. La troiſiéme eſtampe offre une belle tête de caractere d'après feu M. Deshays ; c'eſt celle de Joſeph qu'il avait deſſinée pour ſon tableau de la chaſteté de Joſeph, & que l'on a vue dans un des derniers Salons. Elle eſt au crayon noir rehauſſé de blanc.

La pratique du blanc dans l'impreſſion des eſtampes eſt particuliere au Sr Bonnet. Cet Artiſte a fait plus ; il a pouſſé ſes recherches juſqu'à imiter le paſtel. Il vient d'exécuter en ce genre une tête de femme d'après un paſtel de M. Boucher, premier Peintre du Roi. Pluſieurs Artiſtes célèbres, ſatisfaits d'une découverte qui a exigé un travail ſuivi & réfléchi ont fait connaître l'Auteur & l'ouvrage à M. le Marquis de Marigny. Ce protecteur des Arts a bien voulu préſenter lui-même au Roi ce morceau avec les épreuves de toutes les planches qui ont ſervi à l'exécuter. Sa Majeſté voulant témoigner ſa ſatisfaction à l'Auteur, l'a honoré d'une gratification, & a ordonné qu'il gravât ſon portrait dans cette maniere.

La nouvelle gravure de M. Bonnet, imitant le paſtel, a déjà été annoncée dans notre feuille de l'*Avant-coureur*, n° 27 ; mais la vente en avait été ſuſpendue juſqu'à ce qu'elle fût préſentée au Roi. Elle eſt maintenant offerte à l'empreſſement des amateurs qui ne refuſeront pas à l'artiſte la louange qu'il mérite d'avoir fait faire un pas à la Gravure en multipliant ſes procédés & en l'enrichiſſant de ceux qui ſont les plus propres à rendre les belles productions du paſtel, & celles du crayon noir ou rouge rehauſſé de blanc.

Sgr le DAUPHIN *labourant, eſtampe d'environ 10 pouces de large ſur 16 de haut. A Paris, chez* Boizot, *Architecte, rue S. Martin, au coin de la rue de Veniſe ;* prix 6 livres.

» Le 15 Juin dernier Mgr le Dauphin choiſit pour ſa promenade un champ qu'on labourait ; il contempla la manœuvre ſimple & néceſſaire par laquelle on rend la fécondité à la terre qui demande ce ſecours. Il examina enſuite la mécanique de la charrue ; il raiſonna ſur ſon uſage utile. En paſſant bientôt de la théorie à la pratique, Mgr le Dauphin voulut auſſi être laboureur ; il le fut, & ſe montra maître dans cet exercice, auquel la nature ſemble porter & former l'homme. Ce Prince traça avec autant de force que d'adreſſe un ſillon non moins profond & auſſi-bien dirigé que les ſillons paralèles. Les ſpectateurs ne purent retenir leurs applaudiſſemens & leur raviſſement. Le laboureur étonné, marquant ſa joie & ſon admiration, reprit avec tranſport le timon de ſa charrue, ennoblie par les mains auguſtes qui venaient de la conduire. » Ce fait extrait du Mercure du mois de Septembre dernier forme le ſujet de cette gravure qui a été exécutée dans la maniere du lavis par F. A. N. Boizot. L'eſtampe a été préſentée à Mgr le Dauphin, par M. Poulin de Fleins qui a fait mettre au bas ces quatre vers.

Quel eſt donc, ô Cerès, ce nouveau Triptolème ?
Quelles mains de ton art eſſaient les leçons ?
D'un pere bienfaiſant c'eſt le plus doux emblême,
L'image de Louis, l'héritier des Bourbons.

LES GRACES, eſtampe d'environ 18 pouces de haut ſur 14 de large. A Paris, chez Paſquier, *rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le grand ;* prix 6 livres.

Ce ſujet agréable a été peint par Carle Vanloo, & l'on en a vu le tableau au Sallon du Louvre en 1765. M. Paſquier l'a gravé avec ſuccès. Sa gravure offre ce bel empâtement de tailles néceſſaire pour rendre la fonte des couleurs & le moëlleux du pinceau de l'habile Maître qu'il copiait.

Tombeau de M. le Comte de CAYLUS, de la compoſition de M. Vaſſé, gravé par P. Chenu. *A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, à côté du paſſage des Jacobins, vis-à-vis le Café de Condé.*

On délivre, avec l'eſtampe, une explication intéreſſante de ce tombeau qui eſt antique & de porphyre ; il a paſſé du Palais Vetoſpi en France où M. de Caylus en avait fait l'acquiſition ; il l'a laiſſé par ſon teſtament à ſa Paroiſſe dans l'intention qu'il lui ſervît de monument ſépulcral. M. le Comte de Maurepas, prié par M. de Caylus ſon ami, d'exécuter ſes dernieres volontés, a fait transférer ce tombeau à l'Egliſe de S. Germain l'Auxerrois, où MM. les Curé & Marguilliers ont eſtimé devoir en décorer la Chapelle du grand Conſeil ou des Patrons. M. de Maurepas a choiſi le S^r Vaſſé, Sculpteur du Roi, & Deſſinateur de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres,

our faire les ornemens jugés convenables à la lace que ce morceau d'antiquité devait occuper ans une Egliſe & à la mémoire de ſon ami. Ces gmentations conſiſtent en un médaillon de ronze entouré de deux branches de cyprès tom- antes, & appliquées ſur une nappe de marbre oir ſur laquelle on lit cette inſcription : *Hic icet A. Cl. Ph. de Thubieres, Comes de Caylus, triuſque & litterarum & artium Academiæ ſocius; biit die VI Septembris A. M. D. CC. LXV. ætatis æ LXXIII.* Une lampe à l'antique placée ſur : ſarcophage ajoute à l'effet lugubre de ce mo- ument ; il eſt élevé ſur un maſſif à ſimples mou- ures, s'amortiſſant à une proportion géométrale. a hauteur du monument antique eſt de 3 pieds pouce 6 lignes ; ſa largeur de 3 pieds 3 pouces lignes. La gravure avec l'échelle des augmen- ations porte 14 pouces de haut ſur 9 pouces de arge.

MUSIQUE.

ix Symphonies à huit parties, compoſées par J. Hayden, *Maître de Chapelle à Vienne, & pu- bliée par M. Bailleux, Œuvre VII ; prix* 12 liv. *A Paris, chez* Bailleux, *Maître de Muſique, rue S. Honoré, à la Régle d'or.*

Ces Symphonies, d'un Auteur célèbre, & écri- s dans le ſtyle des grands Maîtres, ne peuvent anquer d'obtenir l'approbation des Virtuoſes & e tous ceux qui aiment à trouver dans ces ſortes compoſitions des effets neufs & piquans, une armonie agréable & variée.

Ve Livre des amuſemens du Parnaſſe, conte-
nant des Ariettes de l'Opéra-Comique & autre
jolis airs. Le tout eſt arrangé pour le clavecin, pa
M. Corrette, à Paris, aux adreſſes ordinaires d
Muſique; prix 4 liv. Le 1er Livre contient un
méthode courte & facile pour le clavecin où le
airs ſont doigtés; il eſt du même prix.

Sei Sonate à tre per due violini e violoncello
Le quali poſſono anche eſeguir'ſi in piena Orche-
tra, compoſte dal Signor *D. Gregorio Sciroli*
Maeſtro di Capella Napoletano, Opera 1a
prix 7 liv. 4 ſols. A Paris, chez *Jolivet*, Editeu
& Marchand de Muſique, rue Françoiſe, à côt
de la petite porte de la Comédie Italienne; à l
Muſe Lyrique.

INDUSTRIE.

Essence virginale.

Cette nouvelle eſſence obtiendra le titre qu'o
lui a donnée par ſa propriété d'adoucir la peau
& de lui conſerver ſa fraîcheur & ſon éclat. El
fait très-bien l'office de ſavonnette. On ſe ſer
pour cet effet d'un pinceau trempé dans de l'ea
pure, avec lequel on mouille bien la barbe. O
verſe enſuite quelques goutres d'eſſence ſur c

pinceau que l'on paſſe ſur la barbe. Il en réſulte une mouſſe très fraîche, très-liquide, & qui adoucit la barbe beaucoup plus que la ſavonnete, ce qui fait couler le raſoir avec plus de légereté. Le prix des bouteilles de cette eſſence eſt depuis 1 liv. 4 ſ. juſqu'à 12 liv. On la diſtribue chez le Sr Catinée qui a un privilége de la Commiſſion Royale de Médecine pour la compoſer, vendre & débiter dans toute l'étendue du Royaume. Il demeure *à Paris, rue S. Martin, vis-à-vis Saint Julien des Menétriers, chez M. Ducheſne, Marchand Mercier, au premier ſur le devant.*

MODE.

Surtouts.

Les galons furent d'abord employés pour cacher la couture de l'habit & la ſoutenir; c'eſt donc les rappeller à leur premiere utilité que de les faire ſervir à maintenir les bords des ſurtouts de campagne. On fabrique à cet effet des bordés d'un glacé d'or ou d'argent larges d'un doigt, & on en borde l'habit ſur la coupe ſeulement, comme on borde les chapeaux en mettant une partie du bord en deſſus, & l'autre ſur la doubſure. Si cette doublure eſt de couleur, il en réſulte un effet aſſez agréable.

SCIENCES.

Lettre à l'Auteur de l'AVANTCOUREUR.

Du 20 Septembre 1769.

MONSIEUR,

Je viens de trouver l'importante *ſolution des longitudes* à la faveur d'une étoile mouvante que j'ai découverte aux environs de la partie immobile du ciel. Cette étoile eſt peu apparente à la ſimple vue, mais on la diſcerne très-nettement avec la moindre lorgnette de poche, telle que celles dont on ſe ſert aux ſpectacles & aux promenades. L'étoile dont je parle, au coucher du ſoleil, c'eſt-à-dire à ſept heures du ſoir le 19 du préſent mois de Septembre, était ſituée au-deſſus de la ſeconde étoile majeure occidentale de la grande ourſe. Je m'apperçus & je pris note que la ſituation du petit aſtre en queſtion était alors preſque abſolument verticale & perpendiculaire à cette ſeconde étoile majeure. Comme j'avois cru plus d'une fois remarquer du mouvement dans cette nouvelle planete ; je l'obſervai ſans relâche juſqu'à minuit à la faveur d'un ciel ſans nuage. J'eus la ſatisfaction de la voir deſcendre de ſon zenith par gradation pendant cinq heures conſécutives, & décrire dans ſa deſcente autour de la ſeconde étoile majeure preſque un quart du

cercle entier, qu'elle ſerait cenſé fournir autour de cette étoile. Je ne fus pourtant point la dupe de ce mouvement apparent; & je compris que ce déplacement n'était autre choſe que l'effet de la rotation de la terre ſur elle-même d'occident en orient. Je réfléchis que l'aſpect de ces deux étoiles, de la maniere dont elles ſont poſtées à notre égard, ne pouvait être la même à la même heure abſolue pour tous les degrés de longitude. Je me doutai qu'il y avait un rapport très-exact à établir entre les époques ſucceſſives des différens aſpects de ces deux corps céleſtes, & les heures de notre nuit : en un mot, je conclus que la ſeule inſpection de cette petite étoile donnait infailliblement la connaiſſance du degré de longitude où l'on ſe trouve en mer. La troiſiéme grande étoile occidentale de la même conſtellation a pareillement une étoile ſatellite, dans laquelle j'ai reconnu préciſément les mêmes procédés & la même quantité de mouvement. L'orbite qu'elle décrit a même un diamétre beaucoup plus conſidérable que celui de l'orbite décrite par le ſatellite de la ſeconde étoile majeure; mais ſa lumiere eſt beaucoup plus foible.

Je ſuis, &c.

N. B. L'anonyme, Auteur de cette découverte, ſe fera connaître. Il demande ſi l'on a quelques objections à faire contre ſa découverte.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné le Lundi 25 Septembre la premiere repréſentation de la repriſe du *Faux Sçavant*, Comédie en trois actes par M. Duvaure, ancien Officier de Cavalerie. Cette piéce a été miſe au Théâtre pour la premiere fois en Août 1749. *Doriman* homme riche eſt l'admirateur de *Polimatte*, & veut lui donner ſa fille *Lucile*. *Araminte*, ſœur de Doriman, s'oppoſe à ce mariage. *Lucile* aime *Liſidor*. *Timantoni*, Maître de langue Italienne, ſe charge de ſervir les amours de ſon écoliere. *Liſette* eſt déguiſée en Comteſſe pour tromper Polimatte par des airs de grandeur & d'opulence. Le faux Sçavant donne dans le piége. *Fortuné*, valet du faux Sçavant, aide à tromper ſon Maître. Liſidor déguiſé en Précepteur s'introduit auprès de ſon amante; il lui avoue ſes feux, & reçoit ſa déclaration devant le pere même, en paraiſſant expliquer & critiquer un tableau de la compoſition de *Lucile*. Enfin Liſette vient à bout de faire entendre à Doriman une converſation du faux Sçavant qui dévoile ſon avarice, & ſon mépris pour ſon bienfaiteur. Polimatte eſt chaſſé. Liſidor ſe fait connaître & obtient le conſentement du pere. Fortuné épouſe Liſette. Timantoni s'applaudit du ſuccès de ſes intrigues. Les rôles de cette piéce ont été

parfaitement rendus. Celui de Timantoni a été joué avec beaucoup de fineſſe & de vérité par M. Preville qui a très bien ſaiſi l'accent & le geſte Italien. Madame Preville a mis des graces & de l'intérêt dans le rôle de Lucile; Madame Belcourt a très bien joué le rôle de Liſette. M. Bonneval, dans le perſonnage de Doriman; M. Dalinville, dans celui de Liſidor, M. Auger, dans celui de Fortuné, ont mérité les ſuffrages du public.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

NOUVELLES RECRÉATIONS phyſiques & mathématiques, contenant toutes celles qui ont été découvertes & imaginées dans ces derniers tems ſur l'aimant, les nombres, l'optique, la chymie, &c. & quantité d'autres qui n'ont jamais été rendues publiques Où l'on a joint leurs cauſes, leurs effets, la maniere de les conſtruire, & l'amuſement qu'on peut en tirer pour étonner agréablement, 4. vol. in 8°, ornés de planches, par M. Guyot, *de la Société Littéraire & Militaire de Beſançon. A Paris, chez le Sr* Guyot, *rue Tiquetonne maiſon de l'Ebéniſte,* Gueffier, *Imprimeur, rue de la Harpe, &* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Des amuſemens qui ornent l'eſprit, donnent à notre façon de penſer une juſteſſe géométrique, augmentent l'étendue de nos connaiſſances; ils ont encore l'avantage de nous conduire à des découvertes en phyſique, & de nous empêcher d'être des admirateurs ignorans de petits charlatans aſſez adroits; & doivent recevoir l'accueil le plus favorable. Ozanam, Profeſſeur de Mathématiques, s'étoit déjà appliqué à donner un traité de Recréations mathématiques. Mais ſon ouvrage trop profond peut-être pour le titre qu'il porte, n'eſt pas d'ailleurs, malgré les éditions ſans nombre qui en ont été publiées, enrichi des découvertes

faites dans ces derniers tems. M. Guyot les a recueillies, ces découvertes, & ce Phyſicien qui joint à une théorie claire une pratique induſtrieuſe, a tiré de la combinaiſon des nombres & des effets phyſiques & mécaniques ſes recréations les plus propres à cauſer une ſurpriſe agéable & piquante. Le premier volume de ſes Recréations paraît actuellement. Il contient toutes celles qui peuvent ſe faire par le moyen de l'aimant, telles que la ſirenne, les cadrans & pendules de communication, les boîtes aux métaux, aux chiffres, &c, & beaucoup d'autres qui ne ſont pas connues. Le ſecond volume renferme celles qui peuvent avoir rapport à la combinaiſon des nombres. Il paraîtra au commencement d'Octobre & les deux autres qui concernent l'optique, la chymie, l'air & le feu, de trois mois en trois mois. Cet ouvrage eſt d'autant plus intéreſſant qu'il enſeigne le moyen de conſtruire ou de faire conſtruire toutes les piéces de recréations qui ſont détaillées. Le prix des quatre volumes avec les planches coloriées eſt de 24 liv. pour les ſouſcripteurs, dont 9 liv. en recevant le 1er vol. 9 liv. en recevant le 2e, 6 liv. en recevant le 3e. Le 4e ſera délivré *gratis*. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit payeront les quatre volumes 30 liv. On peut s'adreſſer directement au Sr Guyot ou aux Libraires ci-deſſus nommés.

Traité méthodique & dogmatique de la Goutte diviſé en trois parties, par M. Paulmier, *Docteur-Profeſſeur, & ancien Doyen de la Faculté de Médecine d'Angers; vol.* in-12 *d'environ* 400 pages. *A Angers, chez* Louis-Charles Barriere, *Imprimeur-Libraire, & ſe trouve à Paris, chez* Guillyn, *Libraire, quai des Auguſtins.*

Ce Traité ſera rangé dans le petit nombre de bons ouvrages dictés par l'expérience pour le ſoulagement de notre humanité ſouffrante. L'Auteur y fait voir par le mécaniſme du corps, par l'autorité de ſçavans Médecins, & par quantité d'obſervations que la goutte n'eſt point incurable, principalement la goutte inflammatoire qui eſt la plus cruelle, & qu'on en fait ceſſer les ſymptomes par un moyen ſûr & facile qui produit le même effet ſur toutes les tumeurs inflammatoires qui ont quelque rapport à la goutte. A la

tête de ce Traité eſt une épître adreſſée par M. Paulmier aux goutteux. » Le facetieux Rabelais, leur dit-il dans » cette épître, vous avait dédié ſon *Pantagruel* pour vous » divertir, & pour éloigner de vous la penſée de vos dou- » leurs; je ne ſçais s'il y a réuſſi : mais en vous adreſſant » mon ouvrage j'ai eu un autre deſſein que lui. Non-ſeu- » lement je vous conſole par l'eſpérance que je vous donne » de calmer vos douleurs, mais auſſi par celle de pouvoir » parvenir à une entiere guériſon, ſur-tout de la goutte » inflammatoire, qui eſt la plus fâcheuſe, dont j'ai moi- » même eſſuyé trois violens accès, & que j'ai fait paſſer » en peu de tems, en uſant des remèdes que je vous pro- » poſe, ſans qu'il me reſte de foibleſſe, puiſqu'à l'âge de » quatre-vingt-deux ans, je marche actuellement avec au- » tant de liberté & de facilité que je faiſais à l'âge de qua- » rante. J'ai éprouvé ſur pluſieurs goutteux ce que j'ai » éprouvé ſur moi-même : conſolez-vous donc dans l'eſpé- » rance d'augmenter le nombre de ceux qui ont été guéris » des gouttes inflammatoires par l'application réitérée des » ſangſues, ce qui arrivera ſûrement ſi vous obſervez » exactement la méthode que je preſcris, tant dans l'appli- » cation de ce remède, que dans le régime exact dont je » donne des régles.

NOUVEAU COMMENTAIRE PORTATIF DE LA COUTUME DE NORMANDIE, à laquelle on a ajouté les uſages locaux qui ſont obſervés dans différens cantons de cette Province, par M. le Royer de la Tournerie, *Procureur du Roi au Bailliage de Domfront*, 2 vol. in-12. *A Paris, chez* Gabriel Valleyre *pere, rue S. Severin, à l'Annonciation.*

L'Auteur eſt déjà connu avantageuſement par ſon traité des Fiefs à l'uſage de la Province de Normandie. Le nouveau Commentaire qu'il donne eſt écrit avec beaucoup de clarté & de préciſion, & peut être regardé comme une très-bonne introduction à la Coutume de Normandie, ſurnommée par pluſieurs Juriſconſultes la *ſage Coutume.*

Discours sur l'obligation de prier pour les Rois, prononcé dans l'Egliſe des Chanoines Réguliers de S. Louis de la Culture, le 5 Septembre 1769, par le R. P. Bernard, *Chanoine Régulier, Prieur Curé de Nanterre, brochure* in-8 *de* 38 pages *A Paris, de l'Imprimerie de* Ph. D. Pierres, *Imprimeur ordinaire de la Congrégation de France, rue S. Jacques; prix* 18 ſols.

L'Orateur bien connu par des diſcours pleins de force & d'onction qu'il a prononcés dans la chaire de vérité, développe aujourd'hui, de la maniere la plus noble & la plus touchante, les ſentimens qu'une raiſon éclairée inſpire pour la perſonne ſacrée de nos Rois.

Essais ſur les principes des Finances, vol. in-8° *de* 198 p. *A Londres, & ſe trouve à Paris, chez* Prault, *pere, Imprimeur-Libraire, quai de Gefvres, au Paradis.*

La machine des Finances, telle que la conçoit l'Auteur, eſt une machine ſimple qu'on a inutilement compliquée, faute de la bien connaître. L'Auteur en ſe bornant à l'enviſager du côté des principes n'avait donc que la matiere d'un fort petit ouvrage. D'ailleurs, ajoute-t-il, quiconque a, ſur les différentes branches dont eſt compoſée la Finance, quelques notions un peu juſtes, n'aura pas de peine à ſe convaincre, que de toutes les parties de l'adminiſtration, c'eſt celle qui fournit le plus à l'action & le moins aux préceptes. D'un principe poſé, cet écrivain politique n'a tiré ni toutes les conſéquences poſſibles, ni toutes les conſéquences intermédiaires qui liaient la ſienne à ce principe. Il a fait ce qu'on eſt forcé de faire quand on remonte à la nature des choſes, pour fonder les régles générales par une ſuite de raiſonnemens enchaînés de près les uns aux autres: il a donné moins à lire qu'à penſer. Son but enfin a été de perfectionner des plans connus, & non de créer des ſyſtêmes.

Les Protégés, Comédie en trois actes & en vers. A Paris, chez Delalain, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Française.*

Un Dorimon, homme fort riche, qui veut paſſer pour un protecteur éclairé des arts devient par ſa ſotiſe le jouet de ſa maîtreſſe & de deux petits fripons qui ſe diſent ſes protégés. Mais graces aux ſoins de ſes amis & de Beliſe ſa ſœur il s'apperçoit enfin qu'il eſt la dupe & de ſa maîtreſſe & de ceux qui feignent de rechercher ſa protection. Dans ſon dépit il déclare qu'il renonce déſormais aux Protégés ainſi qu'aux maîtreſſes, trait à-peu-près ſemblable à celui d'Orgon dans le *Tartuffe*, qui, victime de cet hypocrite, déclare qu'il renonce déſormais à tous les gens de biens. Mais Beliſe, ainſi que le frere d'Orgon, débite des maximes très-ſages, & donne à ſon frere cette petite leçon qui termine la Comédie.

Vous devez aux talens compte de vos richeſſes :
Portez toujours ſur eux un œil encourageant :
Répandez vos bienfaits ſur l'artiſte indigent :
Que des arts, s'il ſe peut, vos mains dorent la chaîne.
Mais pour tous les méchans nourriſſez de la haine.
Amant de tous les arts, ſoyez leur protecteur ;
Et déteſtez l'eſprit fait aux dépens du cœur.

Prospectus de la nouvelle édition des Œuvres de Meſſire Jacques-Benigne Boſſuet, *Evêque de Meaux, propoſée par ſouſcription ; à Paris, chez* Antoine Boudet, *Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.*

Une édition exacte & complete des Œuvres du grand Boſſuet était le meilleur préſent que l'on pût faire aux amateurs de la véritable éloquence, & aux fidéles qui veulent faire des progrés dans l'étude de la morale & de la Religion. Boſſuet perſuadait moins qu'il n'entraînait. Son éloquence pleine de choſes eſt vive, majeſtueuſe, ſublime. Ce Prélat joignait à cette éloquence toute-puiſſante une érudition immenſe, & une ſagacité ſinguliere pour demêler les queſtions les plus embarraſſées ; & c'eſt avec juſtice qu'un

de ſes Panégyriſtes l'a appellé le dernier Pere de l'Egliſe. Ses Œuvres ont été imprimées pluſieurs fois. Mais l'édition que l'on en prépare actuellement ſera non-ſeulement la plus correcte, mais auſſi la plus riche & la plus complette. Les éditeurs ſont parvenus à raſſembler preſque tous les manuſcrits de l'Auteur qui n'avaient point encore été publiés. Parmi ces richeſſes littéraires nous nous bornerons à citer les manuſcrits des Sermons de ce Prélat, parce que ces manuſcrits ſuffiſent ſeuls pour exciter l'empreſſement du public pour cette nouvelle édition, & la faire regarder comme très-ſupérieure à celles publiées précédemment : il faut voir dans le *Proſpectus* même le plan de cette nouvelle édition. Voici les conditions de la ſouſcription. Les éditeurs donneront dans le courant de l'année prochaine 1770 ſix volumes, qui comprendront l'Ecriture-Sainte, les Sermons, &c. ſix autres volumes un an après, & les autres ſucceſſivement. Les éditeurs ne peuvent encore en fixer exactement le nombre, ils croyent cependant ne point exagérer en le portant à vingt-quatre ou vingt-cinq volumes. Chaque volume contiendra pour l'ordinaire entre quatre-vingt & quatre-vingt-dix feuilles. Le format, le papier & le caractere ſeront conformes au modèle que préſente le *Proſpectus* qui s'en publie. Les ſouſcripteurs payeront 48 livres en aſſurant leur exemplaire : ils donneront la même ſomme en recevant les ſix premiers volumes, pareille ſomme lorſqu'on leur délivrera les volumes ſuivans, & ainſi juſqu'à la fin, proportionnellement au nombre des volumes qui leur ſeront remis, à raiſon de 8 liv. par chaque volume : les ſix derniers leur ſeront délivrés *gratis*. On a tiré quelques exemplaires en grand papier : ceux qui en ſeront curieux payeront en ſouſcrivant 72 liv. Les autres payemens ſe feront enſuite relativement au nombre des volumes qui ſeront diſtribués, à raiſon de 12 liv. le volume. La ſouſcription ſera ouverte chez le Libraire ſuſnommé juſqu'au mois de Janvier prochain : ce terme paſſé, ceux qui n'auront pas ſouſcrit, payeront pour chaque vol. du format ordinaire la ſomme de 12 liv. & pour le grand papier celle de 18 livres.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 41.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 9 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

Le Maître de Guittare, & le Retour deſiré, deux eſtampes en pendant d'environ 18 pouces de haut ſur 13 de large. A Paris, chez Duflos, *Graveur, rue Gallande, chez M. Foucherau, Chapellier; prix* 4 liv. *chacune.*

CES deux eſtampes ont été gravées par C. Duflos, d'après les tableaux de J. E. Schenau. Elles repréſentent différentes ſcénes domeſtiques

fort amuſantes. Dans la premiere c'eſt un Muſicien Eſpagnol qui montre à jouer de la Guittare à une jeune Demoiſelle. La mere, la grande maman & juſqu'au petit frere de l'écoliere prennent part à ſes progrès, & répandent de l'intérêt ſur cette compoſition. Dans la ſeconde, l'artiſte a exprimé la joie que doit inſpirer à toute une famille la préſence d'un guerrier, qui après avoir échapé à mille hazards, revient couvert de gloire & chargé des dépouilles de l'ennemi ſe repoſer dans le ſein de ſa famille. Cette derniere eſtampe préſente une belle tête de vieillard dans le ſtyle pathétique de M. Greuze.

L'oiſeau privé & la Colombe chérie, deux eſtampes en pendant, & renfermées dans un ovale. A Paris, chez Flipart, *montagne Ste Geneviève, chez M. Levié, Orfévre ; prix* 16 *ſ. chacune.*

La premiere de ces eſtampes eſt gravée d'après M. Boucher, & la ſeconde d'après M. Careſme par M. Flipart le jeune, qui a rendu avec beaucoup de douceur dans la premiere la naïveté d'une aimable fille qui s'amuſe avec ſon oiſeau, & dans la ſeconde la tendreſſe d'une jeune fille qui careſſe ſa colombe.

Le Sr N. LE MIRE, Graveur de leurs Majeſtés Impériales & Royales, de Vienne, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, vient de deſſiner & graver le portrait de S. M. Louis XV en médaillon, environné de lauriers,

dont les extrêmités s'uniſſent & ſe tournent en couronne, avec les Armes de France au deſſous, couvertes d'une peau de lion & ſurmontées d'un caſque; deux Génies ſont aux deux côtés, l'un debout, tenant une maſſue, l'autre aſſis tenant un bouclier & un cimeterre. La planche eſt de 4 pouces 5 lignes de hauteur & de 3 pouces de largeur; le médaillon peut ſe découper, & être monté en braſſelet, ou poſé ſur une tabatiere.

Il a auſſi deſſiné & gravé, pour être monté en bague le même portrait & celui de HENRI IV, l'un & l'autre n'ont que 6 lignes de hauteur & 5 de largeur, la reſſemblance ne s'y fait point chercher, elle eſt frappante; elle égale le fini & le gracieux du burin connu de cet Artiſte, chez lequel on trouve ces Portraits; à Paris, rue Saint Etienne des Grès, en entrant par la rue S. Jacques.

La Botanique à la portée de tout le monde, ou expoſition de plantes uſuelles, gravées d'après nature, & d'une maniere nouvelle, par M. REYNAULT, *de l'Académie de Peinture.*

Nous avons annoncé, il y a quelque tems, le *Proſpectus* de cette belle entrepriſe, & nous avons donné de juſtes éloges aux talens de l'Artiſte qui en eſt l'auteur. Il veut donner au public une preuve de l'activité & du zele qui animent ſon travail, & en même tems de ſa docilité à ſuivre les conſeils des perſonnes éclairées. Les cinq eſtampes qu'il délivrera aux ſouſcripteurs le 1er Janvier 1770, ſont expoſées chez lui à la curioſité des amateurs. Il les invite à venir examiner ſon ouvrage, à

l'encourager par leurs avis & à l'éclairer par leurs critiques. Les cahiers des autres livraisons seront successivement exposés de la même maniere ; & ceux qui auront envie de souscrire, ne le feront qu'après s'être convaincus par eux-mêmes de l'importance de l'ouvrage & du mérite de l'exécution.

M. Reynault demeure rue Croix des petits Champs, au Magasin de chapeaux des Troupes du Roi. On pourra y voir les estampes tous les jours dans l'après-dînée, excepté les Dimanches & Fêtes ; & dans toute la journée chez Lacombe, Libraire, rue Christine.

GÉOGRAPHIE.

Le Sr *Moithey*, Ingénieur, vient de publier une carte générale de l'Empire de Russie compriſe en Europe, avec les routes, en deux feuilles, pour l'intelligence de la guerre présente entre l'Impératrice, les Confédérés de Pologne & le Turc ; elle se vend 2 liv. chez Crepy, rue Saint Jacques, à Saint Pierre.

ECRITURE.

Le portrait du Roi en buste sur un pieddestal d'un seul trait d'écriture suivi sans aucune interruption ; & grandes piéces de principes d'écriture, par M. Rochon *de l'Académie Royale d'Ecriture. A Paris, chez le Sr* Pelletier, *Concierge de ladite Académie, rue & près la Monnoye, & à Versailles, chez* Blaisot, *Marchand d'estampes, rue de la Chancellerie.*

Ces nouveaux principes d'Ecriture offrent tout

ce qui peut contribuer à l'avancement de ceux qui veulent ſe perfectionner dans cet art.

TOPOGRAPHIE.

Nouveau plan de la ville de Verſailles avec tous les changemens faits depuis 1746, tems auquel parut celui de feu M. l'abbé de la Grive. A Paris, chez Deſnos, *Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques; & à Verſailles, chez* Blaiſot, *Marchand d'Eſtampes, rue de la Chancellerie.*

On s'eſt attaché particuliérement dans ce nouveau plan à donner le deſſein exact des boſquets du Parc, & à marquer l'emplacement des ſtatues & groupes de ſculptures qui le décorent. On y a joint la notice des objets qu'ils repréſentent, & les noms des Artiſtes qui les ont exécutés.

INDUSTRIE.

ART DE SE RASER SOI-MÊME.

Tout le monde convient qu'il eſt commode de pouvoir ſe raſer ſoi-même, & l'on conviendra auſſi que cela eſt utile, ſi l'on fait attention que l'on évite ainſi pluſieurs maladies de la peau, & même d'autres plus déſagréables & plus dangereuſes, que l'on peut contracter par le raſoir qui a ſervi à des gens attaqués de ces maladies, ou même par le contact des mains du Barbier qui les a raſés. Les perſonnes qui ne peuvent ſe faire

elles-mêmes cette opération faute de ſçavoir manier ou entretenir les raſoirs, trouveront ſur cela toutes les inſtructions néceſſaires dans le livre du Sr Perret, que nous avons annoncé.

Les ſeules pierres propres à perfectionner le tranchant du raſoir ſont celles qui ſe trouvent dans des carrieres auprès de Liége & ſur le bord de la Meuſe ; elles ſont ordinairement mi-parties de noir & de blanc dans leur épaiſſeur. Il faut les choiſir d'un grain qui ne ſoit ni trop ſerré ni trop ouvert, ſur lequel une épingle de cuivre puiſſe mordre ſans une grande réſiſtance. L'huile qu'on y met pour repaſſer, leur nuit par ſon ſéjour, ainſi on doit les eſſuyer après s'en être ſervi, & même en renouveller la ſurface, de tems en tems, en les frottant avec une pierre-ponce humectée d'eau.

Lorſqu'un raſoir eſt bien fait, c'eſt-à-dire qu'il a été fabriqué de bon acier, bien forgé & chauffé à propos, bien trempé, bien recuit & émoulu ſur la meule, la perfection de ſon tranchant dépend de l'opération de la pierre, qui lui ôte le *morfil* Le Sr Perret compare ce morfil à une fine & courte dentelle que l'on collerait ſur le bord d'une feuille de fer-blanc. L'approche d'un autre corps, plus robuſte que la dentelle, la ferait plier, tandis que le fer réſiſterait : il en eſt de même du morfil ; il eſt ſi mince qu'il n'a pas aſſez de corps, pour couper ; au contraire, il plie. La pierre ôte ce morfil en y paſſant le raſoir huit ou dix fois de chaque côté, le tranchant toujours devant. On eſſaie enſuite de couper légerement l'épiderme du dedans de la main ; ſi le raſoir y prend vive-

ment & avec douceur, il eſt à ſon point, ſinon on le remet ſur la pierre & on lui donne encore quatre ou cinq coups de chaque côté.

Quand un raſoir a ſervi, ſon tranchant ſe trouve ou arrondi ſi le raſoir eſt bon, ou renverſé ſi le raſoir eſt inférieur en bonté : on y remédie par le moyen d'un cuir préparé, ſur les deux côtés duquel on paſſe le raſoir ſept ou huit fois après l'avoir bien eſſuyé. Il eſt aiſé de faire ſoi-même un très-bon cuir de cette eſpéce, par la méthode qu'indique le Sr Perret. On colle ſur chacune des deux faces de la planchette deſtinée à cet uſage un morceau de cuir de veau ou de bufle, ou même de chapeau de caſtor, & lorſque le tout eſt bien ſec, on unit & l'on dreſſe les deux faces avec une pierre ponce à ſec. On fait fondre enſuite du ſain-doux, dans lequel on mêle de l'émeril broyé & paſſé au tamis de ſoie, en aſſez grande quantité pour qu'il en réſulte une pâte fort dure, que l'on étend ſur un des côtés du cuir avec la lame d'un couteau, à l'épaiſſeur d'une piéce de deux ſols. Sur l'autre côté qui doit être moins mordant & plus doux, on met une pâte ſemblable, mais faite avec du rouge d'Angleterre au lieu d'émeril. Au défaut de rouge d'Angleterre, on peut y ſuppléer par un mêlange d'un demi-gros de cinnabre ſur une once de potée d'étain.

Le Sr Perret fait remarquer, avec raiſon, que pour bien préparer la barbe à l'action du raſoir, il ne faut qu'une petite quantité de ſavon, mais rendu bien écumeux par le mouvement de la main. A l'égard de l'action du raſoir ſur le viſage, il conſeille de s'y accoutumer par des eſſais faits

ſur une tête à perruque. Après avoir poudré cette tête on la place devant un miroir, & on en enleve la poudre avec le raſoir. Il aſſure qu'ayant répété cet exercice dix ou douze fois on parviendra aiſément à ſe former la main pour ſe raſer ſoi-même avec dextérité.

Le Sr Perret demeure rue de la Tixeranderie, près la place Baudoyer, à la Coupe.

Mêches pour les Lampes.

On a tiſſu au métier des meches de coton de différentes grandeur & largeur pour les Lampes, & ces meches, ainſi treſſées, conſomment moins d'huile, & ſont de plus de durée, & moins couteuſes que les meches ordinaires. On les applique avec avantage aux Lampes ordinaires & aux Réverbères. On en trouve chez le Sr Ernault, Marchand Fabricant, rue Sainte Croix, en la Cité, proche l'Egliſe.

SCIENCES.

Méchanique.

Deſcription * d'un fourneau propre à faciliter, 1° l'évaporation du mercure contenu dans l'amalgame qu'on en fait avec l'or pour dorer les métaux; 2° à recueillir ce même mercure, qui juſqu'à préſent a toujours été perdu pour les Ar-

* *Cet article nous a été donné tel qu'il eſt inſéré ici par M. Pingeron.*

tiſtes ; 3° à préſerver ces derniers des maladies affreuſes auxquelles les évaporations mercurielles les expoſent ; invention due à M. Steinacker, Allemand de nation, étudiant en la Faculté de Médecine de Paris.

Ce fourneau eſt de la même matiere que les autres, c'eſt-à dire d'un mêlange de terre glaiſe avec du charbon de terre & de mache fer bien corroyés enſemble. Sa forme eſt cylindrique dans ſa longueur, & ſe termine par deux rebords aux bouts deſquels ſont deux cônes ou entonnoirs de la même terre qui s'y joignent très-exactement, quoique celui qui eſt au-deſſus puiſſe s'en ſéparer. On peut donner une autre forme à ces cônes, mais il vaut mieux ne pas s'en écarter. L'un & l'autre ſont ouverts par la pointe. Vers l'endroit où le cône inférieur ſe joint au cylindre creux, on met une grille de fer dont le milieu eſt occupé par une plaque de terre-glaiſe de forme circulaire que les Chymiſtes Allemands nomment *le fromage*. C'eſt ſur cette partie que ſe place un vaſe cylindrique de la même matiere que le fourneau dans lequel ſe mettent les piéces dorées dont on veut faire évaporer le mercure. Ce vaſe eſt recouvert d'un chapiteau avec un bec qui va aboutir à un vaſe plein d'eau froide placé ſur le trépied qui porte le fourneau. L'intervalle qui ſe trouve entre le cylindre intérieur & celui qui l'environne n'a environ qu'un pouce & demi au plus. On l'emplit de charbon à moitié allumé après avoir mis les piéces dorées dans l'eſpéce de mouffle cylindrique qui occupe le centre du fourneau. Lorſque tout eſt ainſi diſpoſé, on

met le ſecond cône ou chapiteau ſur le fourneau de maniere que le tuyau qui le termine réponde à celui d'une cheminée, & que l'entaille qui eſt dans un de ſes bords embraſſe le bec qui eſt adapté au chapiteau de la mouſle par où le mercure diſtille pour ainſi dire. Le dôme du grand fourneau doit avoir une ouverture aſſez large pour jeter du charbon à meſure qu'il ſe conſume, & que l'on puiſſe boucher à volonté comme les *regiſtres* dans les fourneaux ordinaires.

Pour peu que l'on ſoit verſé dans la pratique des arts & dans la Chymie, on doit voir que le feu excité par le courant d'air qui entre par l'orifice du cône inférieur du fourneau échauffe le cylindre creux dans lequel ſont placées les piéces dorées avec l'amalgame de mercure, à peu-près comme la porcelaine ou la fayance quand on la met au four. Le mercure s'évapore pour lors, & s'échappe par le bec du chapiteau. Il rencontre l'eau froide contenue dans le vaſe, ſe raſſemble & retombe au fond du vaſe; ainſi il n'y a point de perte dans le mercure, ce qui fait une économie qui dédommage bientôt des frais de la conſtruction du Fourneau. Celui-ci étant placé ſous une cheminée comme on le vient de dire, la fumée du charbon ne ſçaurait incommoder les ouvriers. On met un vaſe de terre ſous le grand fourneau pour ramaſſer les cendres qui en tombent. Il faut avoir l'attention de laiſſer peu d'eſpace entre le cylindre & le fourneau de peur que la trop grande quantité de charbons allumés ne faſſe fondre les piéces dorées. Ce fourneau ingénieux peut être établi ſur un pied de maçonnerie, ou ſur

un trépied fait d'un fort madrier couvert de tole, & percé dans le milieu pour y loger le fourneau. On ne ſçaurait trop inviter M. Steinacker, inventeur du fourneau que l'on vient de décrire, à continuer ſes recherches dans la Chymie. Celle que l'on annonce ſerait un véritable ſervice rendu à l'humanité ſi elle pouvait s'étendre à tous les ouvrages que l'on dore. * Le mercure dans ſon évaporation ne nuirait plus à ceux qui s'en ſervent pour dorer, & ce minéral ſi utile ne ſerait plus perdu pour eux comme nous l'avons déjà obſervé.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique a donné le 1er du mois d'Octobre la premiere repréſentation de la repriſe de *Bacchus & Erigone*, & de l'*Amour & Pſyché*, Ballets héroïques. La Muſique de ces deux actes eſt de M. de Mondonville. Ils font partie des fêtes de Paphos, qui furent repréſen-

* *N. B.* Comme les Doreurs ſont obligés de remuer ſans ceſſe les piéces qu'ils font *ſécher* (c'eſt-à-dire dont ils font évaporer le mercure) afin que l'or s'étende plus facilement & s'applique mieux, il s'enſuit que la découverte que nous annonçons ne peut ſervir que pour les petites piéces, & ſpécialement pour celles qui ſont d'argent que l'on dore pour en faire le vermeil. On n'eſt point obligé de les remuer, ni de les broſſer pour en étendre l'or qui les couvre, la plûpart étant unies.

tées en 1758. On continue *la Provençale*. Les rôles de Bacchus & Erigone ont été très-bien rendus par M. Durand & Mlle du Plant; le ballet de cet acte eſt agréable & bien exécuté. Mais on doit ſur-tout les plus grands éloges à Mlle Arnoud qui a joué avec tant d'intérêt, de pathétique & de vérité le beau rôle de Pſyché pourſuivi par une Furie que M. Gelin repréſente avec action, & ſecourue par l'Amour que Mlle Roſalie chante avec goût & avec éclat, & qu'elle joue avec beaucoup d'eſprit & d'intelligence. Le Ballet de Pſyché compoſé par M. Veſtris eſt d'un deſſein élégant. Il y danſe ſupérieurement, il ſemble même s'être ſurpaſſé lui-même par la hardieſſe de ſon exécution, par la juſteſſe de ſon à plomb, & par la nobleſſe de ſa danſe. Mlle Heinel brille au milieu de ſes compagnes, comme Diane au milieu de ſes Nymphes. Mlle Anſelin, Mlle Guimard, Mlle Alard, ont chacune dans leur genre mérité & obtenu les ſuffrages du public. La Muſique de ces deux actes ſe fait entendre avec un nouveau plaiſir. Celle de Pſyché eſt pleine de traits de génie. Il y a une harmonie vigoureuſe, une mélodie gracieuſe, & un effet ſaillant & bien ſenti.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont repréſenté pour la premiere fois le Samedi 30 Septembre *Hamlet*, Tragédie nouvelle imitée de l'Anglais. Elle a été jouée pour la ſeconde fois avec quelques changemens le Mercredi 4 Octobre. Hamlet pourſuivi par l'ombre de ſon pere qui a été empoiſonné,

eſt armé d'un poignard, & excité à la vengeance des meurtriers. Ces meurtriers ſont la Reine, & ſon favori. L'ombre a révélé leur affreux parricide. Hamlet eſt rempli d'horreur à la vue des victimes qu'il doit ſacrifier. Comment pourra-t-il immoler ſa mere, & le pere de ſon amante? Cependant le ſpectre effrayant ne lui laiſſe aucun repos. La Reine allarmée de l'état de ſon fils s'avoue coupable & frémit à la vue de l'urne funéraire qui contient les cendres de ſon mari. Hamlet ſe précipite à ſes piés & la plaint de ſon crime, & de ſes remords. Il ne veut que ſon complice pour victime. La fille du complice arrache le ſecret terrible de ſon amant, & veut en vain arrêter ſa fureur. Le favori ſouleve le peuple, la Reine déclare aux ſoldats que ce traître a empoiſonné le Roi. Hamlet triomphe de ce rebelle qui ſe tue lui-même. La Reine ſe punit auſſi de ſon attentat. Le ciel & le Roi ſont vengés. Il y a de grands traits, de beaux vers, de la force & de la terreur dans cette Tragédie qui fait honneur à M. Ducis. Le ſpectre n'eſt rendu ſenſible que par l'effroi d'Hamlet, ce qui eſt un art de l'Auteur. La ſituation de ce Prince eſt très-pathétique, & rendue avec énergie par M. Molé, Acteur étonnant qui réunit dans le plus haut degré le ton léger du comique, & l'expreſſion vigoureuſe de la tragédie. Mlle Dumeſnil a joué ſupérieurement le rôle de la Mere, & Mlle Dubois celui de l'Amante. M. Brizart le rôle du coupable.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prospectus pour la continuation ou le second Tome du Cours de la Latinité. A Paris, chez Antoine Boudet, ***Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.***

La méthode que feu M. Vaniere avait enſeigné pour apprendre la langue latine a été reconnue ſi utile, ſi avantageuſe qu'elle a été adoptée par pluſieurs Colléges, & par des inſtituteurs éclairés. Son Cours de Latinité eſt même rangé par pluſieurs Profeſſeurs d'Humanités au nombre des livres claſſiques. Mais M. Vaniere, avant ſa mort, n'en avait diſtribué que la premiere partie qui préſente l'agréable & magnifique ſpectacle de la nature. La ſeconde, dont le volume en entier ſera délivré dans trois mois, & qui dès à préſent ſe diſtribue feuille à feuille, ſuivant l'uſage de M. Vaniere, roulera ſur les devoirs de l'homme. Après avoir multiplié les exemples des vertus héroïques les plus propres à échauffer le cœur & à l'encourager à les imiter, elle ſe termine par un tableau abrégé de ces devoirs, tiré pour la plûpart de l'excellent traité qu'en a fait le Prince des Orateurs & des Philoſophes Romains, Cicéron, ſous le titre de *Officiis*. Les Sciences préſentées, non tout à la fois & confuſément, mais dans l'ordre le plus naturel avec les avantages qui les accompagnent & les ſuivent occuperont la troiſiéme partie qui ſera terminée par une Rhétorique & une Poétique, puiſées dans les Auteurs qui ont le mieux parlé de ces deux arts. Enfin la quatriéme ouvrira au jeune citoyen la ſcéne du monde & des paſſions qui l'agitent. Il apprendra, par des exemples frappans, les funeſtes effets quelles produiſent, les malheurs quelles entraînent, combien il eſt dangereux de s'y livrer; & de quelle importance il eſt de contracter de bonne heure l'habitude de les réprimer, de peur que bientôt elles n'uſurpent un empire dont elles ne manquent jamais d'abuſer.

Le *Proſpectus* que nous annonçons fait connaître tous les Auteurs Latins dont ſont tirés les extraits qui compoſent ce recueil. Il préſente de plus un exemple de la double ver-

ſion adoptée par feu M. Vaniere. Cet exemple eſt ici rapportée en faveur de ceux qui n'ont point encore eu connaiſſance des leçons publiées par cet inſtituteur, & veulent juger par eux-mêmes de l'avantage de ſa méthode utile non-ſeulement aux jeunes gens qui étudient la langue latine, mais encore aux perſonnes d'un certain âge de l'un & l'autre ſexe, qui veulent l'apprendre aiſément en peu de tems, ſans le ſecours des Maîtres, & ſans déranger le cours de leurs occupations ordinaires.

Le GOUT DE BIEN DES GENS, ou recueil de Contes tant en vers qu'en proſe, 3 *vol.* in-12. *A Paris, chez* Lejay, *Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au grand Corneille.*

Ce Recueil, d'un bon choix, ſera accueilli par tous ceux qui, dans leur lecture, veulent trouver de l'agrément & de la variété. Il y a de plus quelques hiſtoires dont l'objet moral eſt d'offrir au lecteur des exemples utiles de conduite.

LETTRE écrite de la région des Morts, par M. Daviel, *ci-devant Oculiſte du Roi, actuellement Inſpecteur de la Librairie dans les états de Pluton, au Sr* G. *Chirurgien à Lyon, brochure* in-12 *de* 36 pages, *avec cette épigraphe tirée d'Horace.* Ridendo dicere verum quid vetat? *A Paris, chez les Libraires qui débitent les nouveautés.*

Le titre de cette brochure & l'épigraphe placée en tête ſembleraient annoncer une ironie ſoutenue & aſſaiſonnée de bon ſel attique; cependant l'Auteur, après avoir fait intervenir au commencement de ſa lettre les ombres des plus célèbres Oculiſtes, & même celles de Deſcartes, de Boileau, de Moliere, &c. prend un ton aſſez dur pour reprocher à l'Auteur du nouvel eſſai ſur les maladies des yeux des plagiats, des digreſſions & des erreurs.

Discours sur les Lettres & sur les Arts, volume in-12 de 216 pages. *A Paris, chez* Fetil, *Libraire, rue des Cordeliers, près celle de la Comédie Françaiſe, au Parnaſſe Italien.*

Ces Diſcours ſont au nombre de trois. Le premier fait voir combien les Lettres & les Arts influent ſur les mœurs d'une nation. Le ſecond expoſe les avantages & les inconvéniens de l'étude des Poëtes. Le troiſiéme traite de l'utilité de l'établiſſement des Ecoles de Deſſein, en faveur des Métiers relatifs aux Arts.

Lettre aux Académiciens du Royaume, & à tous les Français ſenſés, brochure in-8° de 66 pages. *A Paris, chez* le Jay, *Libraire, rue S Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au grand Corneille.*

Cet écrit peut être regardé comme une eſpéce de dénonciation de pluſieurs abus qui regnent dans la ſociété. Mais ſi on parvient à corriger ces abus ce ſera moins en déclamant contre eux qu'en les tournant en ridicule ſur le théâtre. L'Auteur, ainſi que le *miſantrope* de Moliere, eſt ſurtout choqué de l'expreſſion de *très-humble ſerviteur*, uſitée dans toutes les lettres. » La haine la plus décidée, ajoute-» t-il, emploie également les mêmes expreſſions. L'on fait » des reproches à un homme. On lui mande des injures; » on le traite avec colere, avec dedain, & l'on finit par » l'aſſurer qu'on eſt *ſon très humble ſerviteur*. Jamais inconſéquence ne fut auſſi caractériſée. Un Auteur du ſiécle » dernier, s'expliquait avec plus de franchiſe & plus de » raiſon. Il écrivait à un homme dont il croyait avoir ſujet » de ſe plaindre; & il lui mandait nettement: *Si les coups de bâton s'envoyaient par écrit, vous ne liriez ma lettre que des épaules.*

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 42.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 16 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

Grande Agathe onix antique de la Sainte Chapelle du Palais de Paris, & vaſe antique d'Agathe orientale, repréſentant les myſtères de Bacchus, deſſinés & gravés à l'eau forte, par Pouget. *A Paris, chez l'Auteur, Marchand Joaillier, Quai des Orfévres, au Bouquet de Diamans.*

LES Antiquaires, & tous ceux qui s'intéreſſent aux monumens anciens, ſçauront gré à M. Pouget de nous remettre devant les yeux les deux mo-

numens que nous venons d'annoncer. La pierre onix de la Sainte Chapelle eſt la plus grande pierre précieuſe que l'on connaiſſe ; elle eſt orientale, & de trois couleurs ; elle préſente un bas relief & porte un pied de haut ſur dix pouces de large. On croit qu'elle fut engagée à Saint-Louis par Baudouin II, Empereur de Conſtantinople. Charles V la dépoſa au Tréſor de la Ste Chapelle, où un accident la fit caſſer dans l'incendie de 1630. Des interprètes ignorans, du tems même que cette agathe était au pouvoir des Empereurs d'Orient, prétendaient qu'elle repréſentait le Triomphe de Joſeph en Egypte ; mais le ſçavant Peireſc, par la connaiſſance qu'il avait des médailles, découvrit que c'était l'apothéoſe d'Auguſte ; & pour faire connaître ce morceau de ſculpture ſi intéreſſant pour les érudits, il engagea le célèbre Rubens à en faire un deſſein qui a été gravé à Anvers, par Luc Voſterman, Graveur Flamand.

L'on ignore comment le ſecond monument qui eſt annoncé, & qui repréſente les myſtères de Bacchus eſt venu en France, mais l'on ſçait qu'il fut donné au Tréſor de Saint Denis par Charles III, dit le ſimple ; & l'on préſume qu'il fut fait du tems des Ptolomées. Armand Triſtan rapporte qu'anciennement les Reines de France prenaient l'ablution dans ce vaſe le jour de leur couronnement après avoir communié ; il contient trois demi-ſeptiers & demi meſure de Paris. Il a été gravé de même grandeur que l'original par le Sr Pouget, d'après le deſſein du Pouſſin, qui eſt au Cabinet du Roi. Le Graveur a mis au bas de chaque eſtampe des explications utiles, dont cette notice eſt tirée.

MUSIQUE.

Quartetto a flauto, violino, alto-viola, col baſſo del Signor ROZE, mis au jour, & gravé par Mlle Vendôme & le Sr Moria; prix 1 liv. 16 ſ. A Paris, chez l'Editeur, rue des Foſſés M. le Prince, vis-à-vis le Riche Laboureur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, à Rouen, & à Dunkerque chez les Marchands de Muſique.

COSMOGRAPHIE.

*Nouveau Théâtre de la guerre en Pologne, Turquie & Ruſſie, par M. ** Chevalier de S. Louis, ancien Capitaine d'Infanterie au Régiment de **. A Paris, chez* Croiſey, *Graveur & Marchand d'Eſtampes & de Géographie, quai des Auguſtins, à la Minerve, entre la rue Pavée & celle des Auguſtins.*

Le but de l'Auteur a été de raſſembler ſous un même point de vue tous les endroits où ſe peuvent porter les troupes, & de mettre toutes perſonnes en état de ſuivre les opérations militaires annoncées dans les Gazettes.

COURS DE MATHÉMATIQUES, DE DESSEIN, &c.

M. DUPONT, Profeſſeur de Mathématiques, continue ſes leçons, & recommencera dans ſon Ecole, rue neuve S. Médéric, le premier de Novembre prochain 1769 ſes Cours ſuivans: ſçavoir, le Lundi, Mercredi & ſamedi à huit

heures du matin juſqu'à dix le deſſein pour la figure, le payſage & la carte.

Le même jour à onze heures du matin le Cours de M. Camus; il y ajoute l'Algébre de M. Bezout & la Dynamique de M. l'abbé le Boſſu.

Tous les jours l'après-midi, depuis deux heures & demie juſqu'à ſept du ſoir, il donne le Cours de M. Bezout; ſçavoir, ſon Arithmétique, ſa Géométrie & ſon Algébre, & lorſque l'Algébre eſt finie il donne en place la mécanique du même Auteur. Chaque leçon eſt de trois quarts d'heure, & le reſte du tems eſt employé pour faire opérer ſes élèves.

Les Fêtes il va à la campagne avec ſes élèves faire des opérations de pratique ſur le terrein.

Le prix de ſes leçons eſt de 12 liv. par mois, ſans y comprendre le Maître de Deſſein, il ne reçoit point d'éleve qui ne lui ſoit adreſſé par gens qui répondent de ſa conduite.

Les Dimanches depuis ſept heures du matin juſqu'à neuf, il donne un Cours gratuit pour 30 ouvriers, dont le nombre eſt fixé. Il ſuit dans ce Cours les Œuvres de M. l'abbé de la Chapelle.

INDUSTRIE.

NOUVEAU moyen de ramaſſer les fourmis pour différens uſages de la Pharmacie, indiqué par M. Steinacher, *étudiant en Médecine de la Faculté de Paris.*

Les Allemands font un uſage fréquent des fourmis dans la Pharmacie; ils en regardent

l'eſprit comme un des meilleurs toniques & le fortifiant le plus aſſuré. Ils ſe le procurent par la diſtillation, & font encore bouillir ces inſectes dans de l'eau commune pour en jeter la décoction dans des bains chauds, opération qui ſuppoſe une très-grande quantité de fourmis. Voici en peu de mots la maniere dont les Médecins ſe les procurent; ils appuyent une canne contre la fourmilliere. Elle eſt bientôt couverte de ces petits animaux que l'on fait enſuite tomber dans un pot de terre bien verniſſé, avec une petite baguete. Cette méthode eſt prodigieuſement longue. Voici celle que M. Steinacher a imaginé. Il enterre un bocal de verre ſemblable à ceux où l'on met les pêches & autres fruits confits à l'eau-de-vie tout auprès de la fourmilliere, & obſerve qu'il ſoit bien de niveau avec le terrein. Il y verſe enſuite un peu d'eſprit-de-vin. Les fourmies qui ſont accoutumées à tenir la même route rodent autour du perfide vaiſſeau. L'odeur de l'eſprit-de-vin les enivre, & les fait tomber au fond du vaſe. C'eſt en vain qu'elles tâchent de remonter. Les rebords du bocal les en empêche. Dans moins d'une petite heure la fourmilliere eſt détruite, & le bocal à demi rempli.

MODES.

Rubans de fleurs.

Un ornement de goût eſt celui qui ſe rapproche le plus de ceux que nous préſente la nature; & pluſieurs jeunes Dames ont ſubſtitué, avec ſuccès dans leurs coëffures, les rubans de fleurs

aux rubans de ſoie unis, gaufrés, brochés, &c. Les fleurs qu'on emploie aujourd'hui avec les fleurs d'Italie pour ces ſortes de rubans ſont des fleurs qui ſe font à Toulouſe en toile fine gommée ; les plus petites ſont les plus recherchées. Ces fleurs, d'une ou de deux couleurs, montées près les unes des autres, forment un cordon qui produit ſur le bonnet le même effet qu'un ruban ordinaire ; au bec ſont placées deux touffes qui le marquent.

SCIENCES.

CHYMIE.

Découverte d'un nouveau moyen de faire prendre à la ſoie pluſieurs couleurs plus belles & plus ſolides que celles que l'on connaît juſqu'à préſent.

L'écarlate couleur de feu, connue d'abord ſous le nom d'écarlate de Hollande, & enſuite ſous celui d'écarlate des Gobelins, eſt un des plus beaux préſens que la Chymie ait fait aux Arts. C'eſt le plus vif & le plus éclatant de tous les rouges dont l'art & même la nature nous aient donné l'idée. On ſçait aujourd'hui que le procédé, qui avait été tenu long-tems fort ſecret, conſiſte à aviver la teinture de la cochenille par une diſſolution d'étain faite par l'eau régale & à faire bouillir enſuite dans ce bain les étoffes de

laine que l'on veut teindre en écarlate. Mais ceux qui ont voulu faire à la ſoie l'application de cet ingénieux procédé, ont dû voir, avec beaucoup d'étonnement, qu'en employant les mêmes ingrédiens, & les mêmes manipulations, on avait des réſultats qui ne ſe reſſemblaient en rien, puiſque le même bain de cochenille dans lequel la laine ſe teint en un rouge écarlate, plein de feu & très-ſolide, ne donne ſur la ſoie qu'une couleur de lie de vin ou de pelure d'oignon, très-terne, qui n'a pas même aſſez de ſolidité pour réſiſter à un ſimple lavage dans l'eau.

Ce phénomene, capable de déconcerter de ſimples artiſans, n'a fait qu'exciter l'attention & l'émulation des Phyſiciens. M. *Macquer*, chargé par le Miniſtere de travailler à perfectionner l'art de la teinture, a cherché la cauſe de cet effet ſingulier. Ayant remarqué que le coton & les fils de lins & de chanvre ne tirent pas même du bain d'écarlate la mauvaiſe couleur qu'il donne à la ſoie; il en conclut, avec raiſon, que les ſubſtances ſont d'autant moins propres à s'impregner de cette teinture, qu'elles s'éloignent davantage de la nature animale. D'après ce principe, il eſſaia d'animaliſer la ſoie par des procédés à-peu près ſemblables à celui par lequel on fait prendre au coton le beau rouge de garance connu ſous le nom de rouge d'Andrinople; mais ce fut ſans ſuccès. Il réſolut donc de s'attacher à découvrir par quel mécaniſme la teinture d'écarlate s'applique ſur la laine, pour connaître enſuite le moyen de la faire paſſer également ſur la ſoie.

Il verſa quelques goûtes de diſſolution d'étain

faite par l'eau régale dans de l'eau distillée très-limpide. Peu de tems après la liqueur se troubla, devint laiteuse, & laissa déposer un sédiment blanc, qui n'était autre chose que la terre de l'étain dépouillée de la plus grande partie des acides qui la tenaient en dissolution. Le même effet eut lieu avec une dissolution d'étain versée dans une décoction de cochenille, filtrée & très-limpide ; avec cette différence que la terre de l'étain s'étant saisie de la couleur de la cochenille, & l'ayant avivée par l'acide qu'elle retenait encore, elle se précipita teinte en un beau rouge écarlate. En versant à plusieurs reprises de nouvelle dissolution, toute la teinture fut ainsi précipitée, & le bain resta clair & sans couleur. M. Macquer agita aussi-tôt la liqueur, & y ayant mis de la laine & de la soie pour les teindre ensemble, la laine prit fort bien la couleur d'écarlate & la soie ne fit que se déblanchir comme à l'ordinaire.

Il était évident, d'après ces expériences, que la laque écarlate, qui se forme en cette occasion, ne peut adhérer à la soie, & encore moins aux matieres purement végétales. Il en résultait également que la laine & les autres substances qui sont susceptibles de prendre cette couleur, ne la reçoivent que secondairement, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent prendre réellement la couleur d'écarlate que parce qu'elles sont capables de saisir & de retenir fortement la terre de l'étain déjà teinte elle-même en cette couleur.

Ces vérités étant bien constatées il était certain que s'il y avait quelque moyen de faire prendre

l'écarlate à la soie, il devait être tout différent de celui qu'on emploie pour la teinture de la laine. Puisque la laque de cochenille par l'étain étant une fois formée dans le bain n'est plus susceptible de s'appliquer sur la soie, il fallait faire ensorte que cette laque se formât sur la soie même, & non dans le bain de cochenille, destiné à fournir la couleur. M. Macquer y est parvenu en trempant la soie dans une dissolution d'étain très chargée, & mêlée d'eau. Ayant fortement exprimé cette soie au sortir de la dissolution, & l'ayant lavée dans une grande quantité d'eau pure, l'étain dissous dont elle était impregnée s'est précipité dans les pores mêmes de la soie. L'étoffe plongée ensuite dans un bain de cochenille s'y est teinte en un beau rouge plein & solide, qui résistait aux mêmes épreuves que l'écarlate sur laine. La soie traitée par la même méthode a tiré du bois d'Inde & du bois de Brésil des nuances plus belles & plus solides que celles qu'on obtient avec l'alun. Nous parlerons de ces divers procédés dans une autre feuille.

Histoire Naturelle.

Un Vieillard, âgé de soixante & dix-sept ans, qui travaillait dans les Salines de Halle en Saxe, fut attaqué d'une migraine violente du côté droit qui était enflé. Quelques jours après il sortit un ver de sa narrine gauche. Cet homme, ayant respiré de la crême de tartre, il sortit encore dix-huit vers de la même espéce de la narrine droite. ils étaient blanchâtres, se changeoient en chenilles

noirâtres, & trente jours après en une eſpéce de moucheron. M. Wohlfart, Médecin qui a fait graver ces inſectes, a expliqué leur génération dans un ouvrage qui a pour titre, *D. Joh. Aug. Wohlfart obſervatio de vermibus per nares excretis.* Ce ſçavant naturaliſte a cité les Auteurs dans leſquels on trouve des obſervations pareilles ſur la génération des vers de cette eſpéce.

Cours d'Anatomie.

M. Ferrand, Maître en Chirurgie du Collége de Paris, Adjoint au Comité perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, ancien Profeſſeur de l'Ecole Pratique, de l'Académie Royale des Sciences, Belles Lettres & Arts de Rouen, & Aſſocié étranger de l'Académie Impériale des Apathiſtes de Florence, recommencera ſes Leçons & Démonſtrations ſur toutes les parties de l'Anatomie, par un Cours d'Oſtéologie, qu'il augmentera d'obſervations ſur les principales maladies des Os, en ſon Amphithéâtre, rue Macon. Il commencera le Jeudi 19 Octobre à quatre heures & demie préciſes. MM. les Etudians ou Curieux qui voudront ſuivre ce Cours, ſont invités de ſe faire inſcrire chez lui, rue de la Comédie Françaiſe, ou à ſon Ecole, où le Prevôt ſe trouvera toutes les après midi.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique continue les repréſentations des Fragmens de Bacchus & Erigone, de la Provençale, & de l'Amour & Pſyché. Mlle *Roſalie*, & non Mlle Duplant, comme on l'a dit par erreur dans la derniere feuille, repréſente le rôle d'Erigone; cette Actrice reparaît en *Amour* dans l'acte de Pſyché; & dans ces deux rôles elle réunit tous les ſuffrages par l'intelligence de ſon jeu, par la beauté des airs & le goût de ſon chant. Mlle Beaumeſnil a remplacé Mlle Arnould, dans le rôle de Pſyché, & y eſt juſtement applaudie.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ECRITS SUR LE SALON.

LETTRE ſur le Salon de Peinture de 1769, par M. B*** *avec cette épigraphe tirée du Poëme de la Peinture de Dufreſnoi.*

. . . . Nec ſperne ſuperbus,
Diſcere quæ de te fuerit ſententia vulgi.

Brochure in-12 *de* 34 pages. *A Paris, chez* Humaire, *Libraire, rue du marché Palu.*

LETTRE ſur les Peintures, Gravures & Sculptures qui ont été expoſées cette année au Louvre, par M. Raphael,

Peintre de l'Académie de S. Luc, Entrepreneur général des Enſeignes de la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris ; à M. Jérôme, *ſon ami, rapeur de tabac & riboteur, brochure* in-8° *de* 40 pages ; *ſe trouve à Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françaiſe.*

Reponse de M. Jérôme, *rapeur de tabac, à M.* Raphael, *brochure* in-8° *de* 33 pages ; *ſe trouve à Paris, chez* Jombert, *fils, Libraire, rue Dauphine.*

Lettre ſur l'expoſition des ouvrages de Peinture & de Sculpture au Salon du Louvre, 1769, brochure in-12 *de* 52 pages. *A Rome, & ſe trouve à Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Genevieve.*

Sentimens ſur les tableaux expoſés au Salon, brochure in-8° *de* 30 pages. *A Paris, chez les Libraires qui débitent les nouveautés.*

Le Chinois au Salon, brochure in-8° *de* 15 pages, *chez les mêmes Libraires.*

L'exposition des tableaux du Louvre faite en l'année 1769, *Poëme en vers par M.* de Camburat, *avec cette épigraphe tirée d'Horace.*

. . . . . *Pictoribus atque Poetis*
Quid libet audendi ſemper fuit æqua poteſtas.

Brochure in-8° *de* 24 pages. *A Genève, & ſe trouve à Paris, chez* Valade, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie, à S. Jacques.*

On n'a peut-être jamais tant écrit ſur l'expoſition qui ſe fait tous les deux ans au Salon du Louvre des Tableaux, Sculptures & autres ouvrages de MM. de l'Académie Royale. Si l'on veut croire les Auteurs de ces différentes brochures,

ce ſont les ſentimens du public qu'ils rapportent ; mais on pourrait leur demander quel public ils ont conſulté, car il changeoit vingt fois le jour au Salon. L'Auteur, par exemple, de la *Lettre ſur le Salon de Peinture par M.* B.*** après avoir cenſuré d'un ton fort dur & fort tranchant le tableau hiſtorique de M. Greuze nous fait entendre que ce ſont les avis du public qu'il a recueillis pour le ſervice de cet Artiſte. Mais de quel public veut-il parler ? c'eſt ſans doute du public partial ou jaloux, car à qui perſuadera-t-il qu'il n'y a ni compoſition, ni deſſin, ni expreſſion, ni pinceau dans ce tableau ? S'il y a des fautes, ce ſont celles que l'étude ou la réflexion peut corriger. Mais cette expreſſion qui rend l'ame & même la penſée, expreſſion qui ne s'acquiert point, & que le génie ſeul peut ſuggérer ſe fait remarquer dans cette compoſition hiſtorique, ainſi que dans les autres tableaux de M. Greuze. Les ſçavans détails de ſes têtes peuvent ſeuls décéler le grand artiſte au moins clairvoyant.

On s'eſt plu un moment à la lecture de la Lettre de Raphael à Jérôme. Ce Raphael eſt un *dégoiſeur de gauſſeries*, un compere aſſez malin, qui cependant paraît n'avoir fait imprimer ſa Lettre à ſon ami Jérôme que pour s'égayer & faire rire ſon lecteur. Jérome lui a répondu à-peu-près ſur le même ton, & pour un rapeur de tabac il releve aſſez bien quelques plaiſanteries critiques de ſon compere. Jérome lui rapporte à ce ſujet une bonne anecdote de feu Coſtou le pere. Cet Artiſte exécutait en marbre les grands chevaux qui ſont placés à l'abreuvoir du parc de Marly. » Un Monſieur qui l'était venu voir, ne trouvait pas bon » qu'il n'avait pas fait la bride tendue ; lui qui ſçavait » que ça aurait mal fait, que ça aurait eu l'air de deux » bâtons, ſçais-tu bien ce qu'il a répondu ? Monſieur, ſi » vous étiez arrivé un inſtant plutôt, vous auriez vu la » bride tendue, mais ces chevaux-là ont la bouche ſi » tendre que cela ne dure qu'un clin d'œil. Eſt-il bon celui-» là ? ajoute Jérome, voilà comme faut répondre à ceux » qui ſont les raiſonneux.

La *Lettre ſur l'expoſition des ouvrages de Peinture & de Sculpture au Salon du Louvre.* 1769, paraît avoir été dictée avec précipitation. Une réflexion que les auteurs de cette Lettre & de celle que nous avons annoncée plus haut n'au-

raient pas dû perdre de vue, & que tous les lecteurs appouveront, c'eſt que la critique que l'on fait d'un tableau doit être plus motivée & plus réſervée que celle que l'on pourrait faire d'un livre; car ce livre ſe répand, & plaide lui-même ſa cauſe auprès d'un lecteur judicieux. Mais un tableau que vous avez jugé d'un ton déciſif ne peut être vu de tous ceux qui liſent la critique, & ſi c'eſt un lecteur ſuperficiel vous le prévenez ſouvent contre un artiſte eſtimable.

L'Auteur des *ſentimens ſur les tableaux expoſés au Sallon*, dit à l'article de M. Cleriſſeau, que l'on a pluſieurs deſſeins de ſa compoſition à gouaſſe; mais les morceaux d'architecture & de perſpective que cet artiſte nous a donnés ne ſont point des deſſeins, ce ſont de véritables tableaux où ſe trouvent les tons que donne la nature. Au reſte, ces *ſentimens* ont pour objet le progrès de l'art, & paraiſſent être ceux d'un artiſte éclairé ou d'un amateur inſtruit de la pratique du pinceau, & qui ſçait diſcuter le *faire* d'un Maître.

Le *Chinois au Salon* n'eſt point prévenu pour ſes magots; & les beaux vernis des cabinets ne le ſéduiſent point. Il préfère, avec raiſon, les tableaux de nos bons Maîtres à ces petits tableaux bien finis, bien lechés & bien froids des Vanderwerfs & autres Peintres Hollandais qui ont plus fait admirer leur patience que leur génie. C'eſt auſſi avec juſtice que le prétendu Chinois reproche à la plûpart des critiques qui ont paru de s'être plus arrêté à dire des plaiſanteries ou à relever des défauts qu'à faire remarquer les beautés des tableaux dont ils ont rendu compte.

Le Poëme de M. de Camburat rappelle les principaux morceaux de Peinture & de Sculpture que l'on a vus au Salon. Ce Poëme eſt en vers de différentes méſures, & en rimes croiſées.

Le Zinzolin, jeu frivol & moral, brochure in-12 *de* 101 pages. *A Amſterdam, chez les Libraires aſſociés. On en trouve des exemplaires à Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe; prix* 1 liv. 4 ſols.

La premiere partie de cette brochure contient les régles générales & particulieres du Zinzolin; la ſeconde ſon hiſ-

toire morale. Cette hiſtoire eſt écrite avec agrément, & même avec une érudition enjouée, & le lecteur avouera avec plaiſir que le Zinzolin eſt un jeu merveilleux par ſes emblêmes. » Les joueurs inſtruits, ſenſibles à tout ce qui » peint les mœurs, & intéreſſe le goût, dit l'Auteur dans » la concluſion de ce qu'il appelle l'hiſtoire morale du » Zinzolin, s'amuſeront doublement de ce jeu, & c'eſt » pour eux que nous révélons ſes myſtères. Nous nous » flattons qu'il ne ſera pas moins goûté des femmes, qui » ſçavent encore mieux que les hommes, apprécier les » productions du goût; nous oſons même préſumer qu'elles » s'en déclareront les protectrices; l'amour-propre les y » engage, puiſqu'elles ont fourni les matériaux qui le » compoſent. Le Zinzolin eſt un tableau mouvant de leur » empire ſur nous; il leur prêtera de nouveaux charmes, » comme la nuance de couleur qui porte ſon nom. Qu'une » jolie femme eſt ſéduiſante, lorſqu'exhalant tous les par- » fums de l'Arabie, elle préſente au deſir une échelle vo- » luptueuſe de ruban Zinzolin pour monter ſur le trône » de l'amour! ce ſera le triomphe de ſes graces, quand elle » dira dans un ſouper divin: *Z'ai fait aujourd'hui un* » *Zinzolin ſarmant.*

AVIS AU PUBLIC ſur ſon plus grand intérêt, ou l'art de ſe préſerver de la petite vérole, réduit en principes, & démontré par l'expérience, par M. Paulet, *Médecin des Facultés de Paris & de Montpellier, volume* in-12 *de* 96 pages. *On en trouve auſſi des exemplaires* in-4° *à Paris, chez* Ganeau, *Libraire, rue S. Severin, aux Armes de Dombes.*

Cet écrit n'ayant pour but que l'utilité publique eſt fait de façon qu'il peut être lu de tout le monde. Ce n'eſt point ce qu'on appelle proprement un traité de Médecine; ce n'eſt qu'un précis de quelques obſervations nouvelles, faites à Paris, & dans diverſes parties du monde, relativement à la marche que tient conſtamment la petite vérole en ſe répandant d'un pays à l'autre. C'eſt la conduite de certains peuples qui s'en préſervent, que l'Auteur propoſe pour modèle.

Voici une réflexion que l'habile obſervateur fait au commencement de cet écrit, & qui ſans doute frappera tous les lecteurs. Puiſque la peſte, la lépre, le feu ſacré ou mal des ardens, pluſieurs autres maladies contagieuſes qui s'étaient introduites en France en différens tems en ont diſparu ; puiſque le climat du monde le plus ſain, le plus tempéré, eſt toujours le même, & ne ſçaurait changer (à moins que Dieu n'intervertiſſe l'ordre de la nature ;) pourquoi une maladie qui nous eſt auſſi étrangere que les précédentes, & d'une nature ſemblable, n'en pourrait-elle pas être éloignée, lorſqu'il eſt démontré qu'elle eſt contagieuſe ; lorſque nous ſommes dans le ſiécle le plus éclairé, le plus policé, le plus favorable à cette entrepriſe. Quoique cette conſéquence paraiſſe ſi juſte, qu'il ſemble que tous les hommes auraient dû la tirer & en profiter ; on en trouve néanmoins qui ſe plaiſent, par je ne ſçais quel motif, à faire naître des difficultés, & à détourner les Souverains de la conduite la plus ſage & la plus prudente. L'Auteur a cru devoir répondre dans un article à part à toutes leurs objections, perſuadé que la raiſon a des droits ſi puiſſans ſur tous les hommes, qu'à la fin elle les ſubjugue, & qu'une vérité généralement utile, prouvée & démontrée, ſur tout par l'expérience, eſt auſſi précieuſe au genre humain, que la deſtruction même des maux dont elle s'occupe.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 43.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 23 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

Les Œufs caſſés, eſtampe d'environ 18 pouces de large ſur 15 de haut, gravée par P. E. Moitte, *Graveur du Roi, d'après le tableau original de M. Greuze. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Victor, la troiſiéme porte cochere à gauche en entrant par la place Maubert; prix* 12 liv.

CETTE eſtampe repréſente une ſcène fort naïve & tout à fait piquante. Une bonne maman ſurprend l'amant de ſa fille, & lui montre avec

colere les œufs qu'il lui a caſſés. La jeune perſonne aſſiſe à côté de ſes œufs, & les yeux baiſſés, paraît être conſternée de l'accident qui vient de lui arriver. Dans un des coins de la ſcène un petit garçon cherche à raccommoder un des œufs caſſés; mais il apprendra, quand il ſera grand, que c'eſt la choſe impoſſible. Il y a beaucoup de vérité, & même de variété dans les caractères des perſonnages qui nous offrent quatre âges ou, comme diſent les Peintres, quatre natures différentes. La gravure de cette eſtampe eſt agréable & ſoignée. Elle eſt dédiée à S. A. S. Mgr le Prince de Condé.

L'amour des Fleurs & l'amour du Travail; deux eſtampes en pendant d'environ 18 *pouces de haut ſur* 12 *de large, gravées d'après M. le Prince, Peintre du Roi, par* Chevillet. *A Paris, chez* Wille, *Graveur du Roi, quai des Auguſtins.*

Deux jeunes Demoiſelles richement habillées, dont l'une s'amuſe avec des fleurs, & l'autre s'occupe à travailler, ont ſuggéré le titre de ces deux nouvelles eſtampes. Elles ſont gravées par M. Chevillet, d'un burin très-net & très-brillant. Il paraît même que cet artiſte, a pris pour modéle de ſa gravure, celle de M. Wille. Pouvait-il choiſir un meilleur guide?

Deux eſtampes faiſant pendant d'environ onze pouces de haut ſur huit de large, gravées par M. L. A Boizot, d'après G. Netſcher. A Paris, chez J. J. Flipart, Graveur du Roi, rue d'Enfer, près la place S. Michel; & chez Joullain, *Marchand d'eſtampes, quai de la Mégiſſerie; prix* 3 livres *les deux.*

Ces deux eſtampes ſont compoſées chacune d'une ſeule figure placée à une fenêtre; l'une repréſente un enfant jouant avec un oiſeau, l'autre un jeune Turc. Les amateurs accueilleront d'autant plus ces nouvelles eſtampes qu'on a peu gravé d'après Netſcher. L'artiſte, Mlle Boizot, a cherché à rendre, par une gravure délicate, la touche précieuſe du Peintre Allemand qui réuſſiſſait ſur tout à peindre le linge & les étoffes.

MUSIQUE.

Six quatuor concertans à deux violons, alto & baſſe, compoſés par M. GEBART, de la Muſique de l'Empereur, mis au jour par Huberty; Œuvre premier; prix 9 livres. A Paris, chez Huberty, rue des Deux-Ecus, au Pigeon blanc.

Quartetto à flauto violino-alto-viola col baſſo del Signor ROZE, mis au jour & gravés par Mlle Vendôme & le Sr Moria; prix 1 livre 16 ſols. A Paris, chez l'Editeur, rue des Foſſés M. le Prince, vis-à-vis le Riche Laboureur; & aux

adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, à Rouen, & à Dunkerque, chez les Marchands de Muſique.

Sei Sonatte à due violini, o mandolini, o altri inſtrumenti, dédiés à M. de Rochebrune, Conſeiller du Roi, & Commiſſaire du Châtelet, compoſte dal Signor Gaetano Dingli, per amatori; prix 4 liv. A Paris, chez M. Pietro Denis, Maître de Mandoline, rue Poiſſonniere, en face de la Croix de fer, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

Secrets pour tirer des contre-épreuves d'anciennes eſtampes, & pour faire reparaître l'impreſſion des livres & l'écriture.

Pour tirer des contre-épreuves des pages d'un ancien livre, ou plutôt de quelque vieille eſtampe, prenez du ſavon de Véniſe, coupé en petits morceaux; une pareille quantité de cendre de bois de chêne, & autant de chaux vive; faites bouillir le tout dans un pot de terre neuf. Quand cette matiere ſera cuite, vous tremperez dedans le poil d'une plume, & vous en frotterez légerement les feuilles du livre, ou les eſtampes dont vous deſirez de tirer une contre-épreuve. Vous mettrez enſuite ſur chacune, une feuille de papier blanc que vous aurez frotté avec la même drogue. Après

que vous aurez laiſſé humecter les eſtampes & le papier blanc, il faudra les mettre en preſſe. Il ſerait peut-être encore mieux de les faire paſſer ſous la preſſe de l'Imprimeur en taille-douce. Lorſque vous aurez retiré les eſtampes de la preſſe vous trouverez que le noir de l'impreſſion s'eſt fixé ſur le papier blanc. Ce qui n'a pu ſe faire ſans diminuer le noir de l'eſtampe, qui cependant en retient toujours aſſez. Au défaut de preſſe on peut mettre un papier blanc ſec par-deſſus celui ſur lequel l'eſtampe doit ſe calquer, & frotter bien ferme avec un liſſoire ou avec quelque choſe de rond comme un étui, ou le manche d'un couteau. M. Papillon qui rapporte ce procédé dans ſon Traité pratique de la Gravure en bois ajoute qu'il a éprouvé ce ſecret ſimplement avec du ſavon commun liquide, appliqué comme il a été dit ci-deſſus, ce qui faiſait aſſez bien marquer le noir de l'eſtampe ſur le papier blanc; mais la premiere méthode eſt beaucoup plus certaine.

Si vous voulez faire paraître les traits d'une vieille eſtampe, ou les caracteres de lettres imprimées ou écrites, vous pilerez des noix de galle que vous laiſſerez tremper dans de bon vin blanc l'eſpace d'un jour. Après que vous aurez fait diſtiller le tout. De la liqueur qui en réſultera vous mouillerez légerement avec du coton l'eſtampe ou les lettres, il vous ſera alors facile de diſtinguer l'eſtampe, & de lire les lettres qui paraiſſaient effacées.

Nouveau Tour.

L'art de tourner fait l'amuſement de bien des perſonnes, parce qu'il eſt propre, facile & qu'il peut procurer un exercice non moins agréable que ſalutaire. Auſſi l'induſtrie a-t-elle ſçu varier juſqu'à l'infini les formes & les uſages des Tours, qui en ſont les principaux inſtrumens. Le Sieur *Paſquier*, Suiſſe de M. le Marquis de Voyer, vient d'en imaginer un nouveau, qui plaira certainement aux amateurs de cet art. Ce Tour, qui eſt mû par un moyen équivalent à une petite roue au pied, a l'avantage de tourner toujours du même ſens, & quoiqu'il ait beaucoup de force, il fatigue peu le pied, & ne fait aucun bruit. Il a été préſenté à l'Académie des Sciences, & ſur le rapport de M. de Tourniere, cette Compagnie l'a jugé ingénieux, & l'a approuvé. On peut s'adreſſer au S^r Paſquier pour voir ce Tour, & même pour en faire adapter la mécanique à d'anciens Tours auxquels on voudrait procurer cette nouvelle perfection.

Cuirs pour les Rasoirs.

Le Sr Lami a trouvé la véritable compoſition, à ce qu'il aſſure, des Cuirs de la Chine renommés pour repaſſer les raſoirs, & leur donner un tranchant vif & très-doux. Il atteſte le témoignage des Syndics Perruquiers & Baigneurs qui en font uſage. Ces Cuirs ſe vendent à Paris, chez le

Sr Marcillac, Marchand de Tabac, rue S. Honoré, vis-à-vis l'Oratoire; chez le Sr Aſquier, Marchand Bonnetier, rue du Bac, près la rue S. Dominique, & le Sr Hennecart, Marchand Bourſier, rue Dauphine, près le Pont-neuf.

EDUCATION.

M. le Duc de Choiſeul, dans ſes vues ſages & profondes, regardant l'Education de la jeuneſſe deſtinée au ſervice, comme un des objets les plus dignes de ſon zèle, pour la gloire de l'Etat, a bien voulu accorder au Sr DOUCHET, ancien Profeſſeur Royal, & actuellement inſtituteur de la jeune Nobleſſe à l'Hôtel du Roule, près de la Grille des Champs Eliſées, une diſtinction militaire pour ceux de ſes éleves qui montreraient le plus de diſpoſitions & d'ardeur. En conſéquence des bontés de ce Miniſtre le Sr Douchet fit ſoutenir, le cinq du préſent mois, en préſence de M. l'abbé de la Chapelle, de M. Couſin & d'autres ſçavans un exercice ſur l'Arithmétique, la Géométrie, la fortification raiſonnée, & l'Algébre. Les éleves qui ſe ſont le plus diſtingués dans cet examen ſont, MM. le Vicomte de Bujancy (Puyſégur), le Marquis d'Herbouville, le Comte de Cugnac, le Marquis de Tilly, le Chevalier de Baraſſy, le Baron de Vellexon, le Comte de Durfort, le Baron de Laur, le Baron de Montcalm, le Marquis de Molac.

SCIENCES.

CHYMIE.

Procédés pour teindre la ſoie en pluſieurs nuances de rouge vif de cochenille & autres couleurs, ſuivant la méthode découverte par M. Macquer. *

La réuſſite de ces nouvelles couleurs dépend de la compoſition & de l'application de la diſſolution d'étain qui ſert de mordant, & qui ſe fait de la maniere ſuivante.

Pour ſix livres de ſoie il faut faire une eau régale compoſée de quatre livres d'eau forte ordinaire, & de deux livres de bon eſprit de ſel. D'une autre part, on fera fondre dans une cuiller de fer trois livres d'étain fin de *Mélac*, & on le coulera dans l'eau pour le réduire en grenailles. On mettra l'eau régale dans un pot de grès; on jetera dedans environ une once de la grenaille d'étain, & après l'avoir laiſſé ſe diſſoudre preſqu'entiérement, on continuera de même par

* Ces procédés ont été imprimés & envoyés dans les Manufactures par ordre du Miniſtère; mais comme on ne ſçaurait donner trop de détails, ſur-tout en faveur de ceux qui ne ſont point habitués aux opérations chymiques, cet article a été rédigé ſous les yeux de l'Auteur qui nous a communiqué quelques éclairciſſemens relatifs à pluſieurs queſtions qui lui ont été faites.

demi-onces jusqu'à ce qu'on ait fait dissoudre à peu près la moitié de l'étain. On pourra ajouter alors un peu plus d'étain à la fois, & on en augmentera peu à peu la quantité à mesure qu'on verra que l'acide agira avec moins de force, mais en prenant toujours bien garde que la chaleur qui s'excite ne devienne trop grande, & n'occasione la précipitation d'une partie de l'étain en chaux blanche. Quand il ne restera plus que cinq à six onces d'étain, on les mettra tout à la fois, & on laissera la dissolution s'achever. Elle doit prendre sur la fin une couleur brune très-foncée, mais sans être trouble; si elle n'avait pas cette couleur, il faudrait, après qu'elle sera refroidie, y ajouter une once de nouvel étain grenaillé, qui ne manquera pas de la lui donner. Lorsque le mordant est préparé de cette façon les acides en sont saturés de maniere qu'ils ne font aucun tort à la soie, & qu'on peut l'employer sans l'affoiblir par de l'eau; il en résulte des couleurs infiniment plus éclatantes, plus vigoureuses, & qui tirent beaucoup moins sur le cramoisi.

Si l'on veut teindre les six livres de soie en couleur de cerise de cochenille, on mettra le mordant dans une grande terrine de grès, & on y passera la soie jusqu'à ce qu'elle soit bien également imbibée & pénétrée dans toutes ses parties; ce qui ne demande que fort peu de tems, c'est-à-dire à peu près une demi-heure. On tordra cette soie à la main au-dessus de la terrine, le plus fort qu'on pourra; on ira la laver à la riviere ou dans de l'eau de riviere claire & reposée, si la riviere est trouble; & à mesure du lavage on

la tordra à la main, à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce que l'eau qui en ſortira ne ſoit plus trouble & blanchâtre.

D'un autre côté on préparera un bain où l'on fera bouillir pendant une bonne demi-heure quatre onces de cochenille pour chaque livre de ſoie, avec une demi-livre de tartre blanc en poudre pour le tout. Après cela on achevera d'emplir la chaudiere avec de l'eau froide, & quand le bain ſera au point d'y pouvoir tenir la main on y paſſera la ſoie juſqu'à ce qu'elle ſoit bien unie. Alors on réchauffera par degrés pour achever d'emplir la couleur. Enfin on fera prendre un bouillon pendant une minute ; enſuite on levera la ſoie pour la laver à la riviere.

La méthode pour faire la couleur de feu fin, ponceau, ou écarlate en cochenille, eſt préciſément la même ; excepté qu'avant de mettre la ſoie dans le mordant il faut lui donner un *pied de raucou*, comme pour le ponceau fin ordinaire.

Le mordant après qu'on y a paſſé la ſoie eſt peu affoibli ; il eſt ſeulement diminué de volume ; ainſi ce qui en reſte peut ſervir à impregner de nouvelle ſoie. Mais il eſt bon de n'en faire qu'à peu près la quantité néceſſaire, parce qu'à la longue il laiſſe dépoſer une partie de ſon étain. Il faut auſſi avoir ſoin de laver la ſoie auſſi-tôt après qu'elle a reçu le mordant, & la teindre dans la même journée, de peur que l'action des acides n'en altére la qualité.

Comme il faut que le bain ſoit bien nourri de cochenille pour la beauté de ces couleurs, & qu'elles ne demandent pas à y bouillir aſſez long-

tems pour le tirer en entier, il peut ſervir enſuite pour des nuances plus claires, & même pour le cramoiſi fin, en alunant la ſoie, pour chaque livre de laquelle on ajouteroit au bain une once ou une once & demie de nouvelle cochenille.

Pour les rouges de bois de Brésil, après avoir donné le mordant on teint la ſoie dans un bain de ce bois fait avec de bonne eau de riviere, & qui doit être beaucoup plus chargée de couleur que pour les rouges ordinaires. Si l'on n'a point donné de pied de jaune à cette ſoie elle ne prend qu'une eſpéce de nacarat aſſez beau; mais ſi on lui a donné un pied de raucou avant le mordant, elle prend le ponceau ou couleur de feu. Ces couleurs ſont à la vérité inférieures à celles que donne la cochenille; mais elles ſurpaſſent pour l'éclat & la ſolidité celles que fournit le bois de Brésil ſur la ſoie ſimplement alunée à l'ordinaire. La teinture du bois d'Inde ſe tire auſſi plus belle & plus ſolide par le nouveau mordant que par l'alun; on obtient par ce moyen des violets qui ne ſont pas ſans mérite.

HISTOIRE NATURELLE.

Obſervation ſur la formation des pierres & des coquilles.

» M. LE ROYER DE LA SAUVAGERE, Ingénieur » en chef, & de l'Académie des Belles-Lettres » de la Rochelle, Seigneur de la Terre des Places » en Touraine, près Chinon, atteſte qu'auprès » de ſon Château une partie du ſol s'eſt méta- » morphoſée, deux fois, en un lit de pierre ten-

» dre dans l'eſpace de quatre-vingt ans : il a été
» témoin lui-même de ce changement. Tous ſes
» vaſſaux & tous ſes voiſins l'ont vu. Il a bâti,
» avec cette pierre, qui eſt devenue très-dure
» étant employée. La petite carriere dont il l'a
» tirée recommence à ſe former de nouveau. Il
» y renaît des coquilles qui d'abord ne ſe diſtin-
» guent qu'avec un microſcope, & qui croiſſent
» avec la pierre. Ces coquilles ſont de différentes
» eſpéces ; il y a des obſtracites, des griphites
» qui ne ſe trouvent dans aucune de nos mers ;
» des cames, des telines, des cœurs dont les ger-
» mes ſe développent inſenſiblement, & s'éten-
» dent juſqu'à ſix lignes d'épaiſſeur. *Singularités de la nature*, Ch. XIV, p. 46.

Ces jeux de la nature ont été publiés par M. de la Sauvagere, dans une petite brochure où il mit en évidence cette végétation ſpontanée de coquilles, qui ſe forment inſenſiblement en même tems que le corps lapidifique où ces germes ſe développent & ſe durciſſent. C'eſt dans le fond d'une petite piéce d'eau qui ſert de décoration au jardin du Château de M. de la Sauvagere que le ſol d'une vaſe molle, glutineuſe & poiſſeuſe s'eſt déjà métamorphoſée deux fois en une croûte d'un banc de pierre de 9, 10 à 12 pouces d'épaiſſeur, & dont actuellement la troiſiéme croûte ou troiſiéme banc commence à prendre la même conſiſtance des deux précédentes qu'on en a enlevées depuis quatre-vingt ans pour bâtir. M. de la Sauvagere, qui a prévu toute la répugnance qu'auraient les ſçavans, à adopter un fait dont il eſt dépoſitaire ; qu'il a annoncé de bonne foi, a ſenti toute la

hardieſſe de la publicité d'un phénomène de la nature auſſi contraire à la Phyſique moderne la plus reçue. Auſſi n'a-t-il préſenté cette merveille qu'avec circonſpection, & cette modeſtie qui lui ſont honneur. Ce n'eſt point un ſyſtême renouvellé des Philoſophes, tant anciens que modernes où il cherche à faire valoir ſes lumieres : ce n'eſt point un problême de phyſique ſpéculative à réſoudre ; c'eſt un fait de la nature qu'il indique, qu'il ſe fait un plaiſir de montrer à tous venans, dont les payſans eux mêmes ſont frappés de retrouver de la pierre dans le même endroit dont ils en ont déjà tiré, & toujours ces mêmes coquilles, qui depuis le premier atome imperceptible qui les produit ſont toujours imbues du même ſédiment qui les enveloppe, & les nourrit, de ſorte qu'elles y germent d'elles-mêmes ſans le ſecours d'aucun animal ; cette piéce d'eau depuis quinze mois qu'il ne ceſſe de pleuvoir a toujours été remplie : un ſeul canton s'y deſſéche dans les étés, c'eſt alors que l'on peut examiner la progreſſion de l'encroûtement & des germes des coquilles. Il y a deux ans que M. de la Sauvagere la fit curer, & qu'il pompa l'eau dans la partie la plus creuſe à un bout qui ne tarit jamais. Le fond bien net, il y obſerva quelques crevaſſes dans le ſol, d'où ſourçaient quelques veines d'eau. Il en fit remplir ſix bouteilles de verre de pinte, on les avait miſe dans un ſellier, ou pendant les grands froids de l'hiver précédent elles gêlerent & caſſerent : mais un fait qui va étonner, & que les ſervantes mêmes du Château peuvent atteſter, c'eſt qu'à travers de la glace, qui groſſit les objets,

l'on y appercevait une quantité conſidérables de germes de coquilles dont on reconnaiſſait l'eſpéce de pluſieurs qui ſe perdirent à meſure que la glace fondit. Quel regret que les glaçons ne fuſſent pas de nature a pouvoir être aſſez bien conſervés pour être mis ſous les yeux des partiſans des êtres créés. M. de la Sauvagere a ſauvé un peu de cette eau, il l'a miſe dans une phiole où dans le fond il s'eſt formé des parcelles molles de ſédiment, qui paraît de même nature que celui qui végéte en grand volume dans la piéce d'eau. Ces parcelles, vues avec le microſcope, ſemblent annoncer des germes de coquilles, ſur-tout des moucles, à cauſe de leur noirceur. Cette obſervation eſt une des plus intéreſſantes de l'Hiſtoire naturelle, & mérite d'être ſuivie, ſur-tout ſi elle peut ſervir à prouver qu'il ſe forme des coquilles ſans le ſecours des êtres vivans.

LETTRE de M. de V. *à M.* DE LA SAUVAGERE, *du* 11 *Juin* 1764, *aux délices.*

Je vous remercie, Monſieur, de la bonté que vous avez eue de me faire part de vos découvertes & de vos obſervations. Je m'applaudis de penſer comme vous ; j'ai toujours cru que la nature a de grandes reſſources, je ſuis dans un pays tout plein de ces productions terreſtres que les ſçavans s'obſtinent à faire venir de la mer, & même de la mer des Indes. Nous avons des cornes d'Ammon de cent livres & de deux grains. Je n'ai jamais imaginé que de petites pierres plates & dentelées fuſſent des langues de chien marin, ni que tous

ces chiens de mer ſoient venus dépoſer quatre ou cinq mille langues ſur les Alpes. J'aimerais autant dire que les femmes y ont laiſſé leurs petits joyaux qu'on appelle *conca Veneris :* mais il y a long-tems que je ſuis obligé de renoncer à toutes ces obſervations qui demandent de bons yeux ; les miens ſont dans un triſte état, & ne me permettent pas même de vous aſſurer de ma main avec quels ſentimens d'une eſtime reſpectueuſe j'ai l'honneur d'être, Monſieur, &c.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Le Sr Dufrêne a débuté ſur le Théâtre de la Comédie Italienne le 15 d'Octobre par les rôles de M. *Pince*, dans *Blaiſe* le Savetier ; & de *Blaiſe* dans la piéce du Sorcier. Cet Acteur, qui a beaucoup joué en Province a montré de l'aſſurance, & une habitude de la ſcéne. Mais on deſirerait qu'il eût plus de voix, qu'il fût plus Muſicien, & qu'il ne voulût point tant exagérer le comique de ſes rôles.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Cours de Belles-Lettres.

M. l'abbé *de Perravel de Saint-Beron*, déjà très-avantageuſement connu du public par le ſuccès de ſes Cours précédens, recommencera le 27 du courant, depuis ſix heures du ſoir juſqu'à huit, l'ouverture de ſes deux Cours de langue Italienne & de langue Françaiſe ; le premier par

une méthode de ſon invention, & qui n'eſt propre qu'à lui ſeul; méthode auſſi courte que lumineuſe, claire & facile: l'autre en ſuivant celle de MM. Girard & Dumarſais, dans laquelle on ne s'attache qu'à ſuivre le fil de la nature, & qu'à conſulter le ſyſtême de l'uſage.

Le 28, à la même heure, il fera l'ouverture de ſes deux autres Cours d'Hiſtoire univerſelle, & de Géographie naturelle, aſtronomique & politique.

Son prix eſt de 18 liv. chez lui pour chaque Cours, au mois de 12 leçons, & de 36 en ville.

Les amateurs de ces ſciences ſont priés de ſe faire inceſſamment inſcrire; il eſt logé dans la nouvelle Halle, entre la rue Mercierе & celle de Sartine, au numéro 54, à deux entre-ſols ſur le devant. On le trouve tous les matins chez lui, juſqu'à onze heures, au plus tard.

ELOGE DE M. LE CAT, par M. Valentin, *du Collége Royal de Chirurgie de Paris, brochure* in-8° *de* 59 pages. *On en trouve des exemplaires à Paris, chez* Vallat la Chapelle, *Libraire au Palais.*

M. Valentin en écrivant l'Eloge hiſtorique de M. *le Cat*, auquel la Phyſique & la Chirurgie doivent une partie de leurs progrès, s'eſt appliqué principalement à nous faire connaître les travaux ſans nombre de cet obſervateur laborieux, de ce citoyen utile, de cet ami de l'humanité ſouffrante. C'était ſans doute la meilleure maniere de louer un homme qui était perſuadé que tous nos momens doivent être conſacrés au bien de la ſociété. M. le Cat ſemblait même ne prendre de délaſſement qu'en changeant les objets de ſon application. Dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés, ſon traité des Sens ſuffit ſeul pour lui aſſurer une réputation immortelle. Les planches anatomiques de l'organe de l'ouïe, & de la baſe du cerveau, avec toutes ſes dépendances qu'il a jointes à ſon traité des Sens, & qui ont été gravées d'après ſes deſſeins placeront ſon nom à côté de celui du célèbre Winſlou, dont il avait reçu les premieres leçons en anatomie.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 44.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 30 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

LES SÉVREUSES, eſtampe d'environ 16 pouces de large ſur 14 de haut, gravée d'après le tableau original de même grandeur de Jean Baptiſte Greuze, Peintre du Roi, qui la diſtribue chez lui, rue Pavée, la première porte cochere à droite en entrant par la rue S. André des Arts.

Le premier âge de l'enfance, ſes jeux, ſes amuſemens ſont ici repréſentés avec cette aimable naïveté qui caractériſe l'enfance, le ſeul âge peut-

être où l'on jouiſſe du préſent. Les femmes qui ont ſoin de ces marmots donnent de l'intérêt à cette compoſition par le rôle de mere qu'elles paraiſſent remplir avec ſatisfaction. Les acceſſoires rendent encore cette ſcéne très amuſante. La gravure en a été commencée par le St Tilliard, & finie par Pierre Charles Ingouf, qui lui a donné de l'harmonie, beaucoup de couleur & un effet très-brillant.

Les Graces de M. Vanloo, gravées par M. *Paſquier*, Graveur, rue S. Jacques, annoncées dans notre feuille, n° 40, ne ſont point d'après le tableau expoſé au Salon en 1765, mais d'après l'eſquiſſe originale du même Maître qui eſt dans le cabinet de M. le Chevalier Damery.

Blason.

Carte des Armoiries & Blaſon de nos Seigneurs les Archevêques & Evêques qui compoſent le Clergé de France en la préſente année 1769, & ceux des Généraux des Ordres & grands Prieurs de France; prix 3 liv. A Paris, chez les Sieurs *Delorme* & *Deſnos*, Libraire & Ingénieur-Géographe du Roi de Danemarck, rue S. Jacques, au Globe.

Livre d'ornemens, de fleurs, cadres, tables, porte-cheminées, conſoles, porte-montres, buffets, cartouches, lampes d'Egliſe, encenſoirs, navettes, croix, ſoleils, &c. A Paris, chez Dubois, *rue de Grenelle S. Honoré, vis-à-vis celle des Deux-Ecus; prix* 4 livres.

Ce Livre, de format *in folio*, eſt compoſé de cinq cahiers de ſix planches chacun. Il a été gravé par J. J. Balechou. Des circonſtances particulieres en avaient fait ſuſpendre le débit. Le Sr Dubois, en le propoſant de nouveau aux amateurs & aux artiſtes, croit bien mériter de leur part. Les premiers y reconnaîtront le burin ferme & brillant du célèbre Balechou. Les ſeconds, trouveront dans ce recueil des modèles d'ornemens. Le même Marchand débite chez lui l'eſtampe d'une grande Bacchanale, gravée d'après un bas-relief antique de Rome, par le Pautre. Cette eſtampe a 9 pouces 7 lignes de hauteur ſur 31 pouces 10 lignes de largeur; prix 1 liv. 4 ſols.

Les quatre heures du jour inventées & gravées par Ch. le Brun. Cette ſuite eſt le ſeul ouvrage de gravure que l'on ait de ce grand Peintre. On y reconnaît ſon caractere de deſſein, & la touche en eſt très ferme; prix 1 liv. 4 ſols,

Un cahier de quatre friſes, repréſentant des jeux d'enfans, inventées & gravées par Tetelin. Ce peintre avait un génie facile & deſſinait les enfans avec beaucoup de vérité; le prix de ce cahier eſt de 12 ſols.

Le faune panſé par une femme ſatyre, gravé

d'après Sprangers par J. Muller ; prix 8 ſols. Le deſſein de Sprangers eſt un peu maniéré. Le burin du Graveur n'eſt pas moins remarquable & paraît avoir formé celui du célèbre Mellan.

Suite de ſix marines inventées & gravées par Lemay, éleve de M. Loutherbourg, Peintre du Roi ; prix 12 ſols. Ces marines, de format *in* 4° oblong, ont chacune leur pendant, & peuvent ſe ſéparer deux par deux.

Premier cahier des cris de Paris deſſinés d'après nature par Poiſſon, & gravés par Ch. Beurlier, format *in*-12 ; prix 12 ſ. Ce cahier, qui eſt amuſant, a été gravé avec ſoin. Il aura une ſuite qui pourra former un volume.

On trouve chez le même Marchand pluſieurs portraits tels que celui de l'abbé de Fleuri, gravé par Thomaſſin ; celui de François de Médicis par Callot ; celui de Marot gravé en 1576, par René Langevin. Au haut de ce dernier portrait on lit : *La mort n'y mord*, jeu de mots qui était bon pour le tems.

MUSIQUE.

Premier livre de petits airs avec accompagnement de harpe ſuivis de pluſieurs petites piéces & menuets dédiés à M. de Savary, Officier aux Gardes Françoiſe, par J. G. Burckhoffer, Op. 6 ; prix 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des vieilles Etuves S. Honoré, au Bureau d'abonnement Muſical, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

GÉOGRAPHIE.

Cinquiéme feuille de la carte de Normandie contenant les villes de Dieppe, Neuchâtel, Aumale, Amiens, Abbeville, &c. A Paris, chez *Denis*, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le grand.

INDUSTRIE.

ECOLE VÉTÉRINAIRE.

Une maladie épisootique débutant par de vrais ravages dans la Paroisse de Briord en Bugey, Généralité de Bourgogne, le nommé Falconnet, élève de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon y fut envoyé le 11 Septembre dernier; il y a demeuré jusqu'au 10 Octobre. Trente bêtes à cornes étaient mortes avant son arrivée, cinq sont péries entre ses mains, il en a guéri 38 très malades, & il en a préservé 52. C'est ce qui est attesté par le certificat de M. Robas, Chapelain de Vérisieux, & par M. le Marquis d'Harancourt.

Quelques tems auparavant le même élève avait sauvé tout le bétail appartenant au Chapitre de Belleville en Beaujolois, & fait disparaître la maladie, pour ainsi dire, sur le champ: ce qui est attesté par le certificat de M. Teissier, Chanoine de Belleville, & Syndic du Chapitre.

Une autre maladie épisootique jetant la terreur

parmi les habitans de la Paroiſſe de S. Véran, Election de la Brêle, Généralité de Lyon, le nommé Laborde, éleve de l'Ecole Royale Vétérinaire a traité les animaux malades avec le plus grand ſuccès. Pluſieurs étaient morts avant ſon arrivée; aucun n'eſt péri entre ſes mains; il en a guéri 17, & préſervé 7. C'eſt ce que l'on voit par le certificat de M. Margaron, Seigneur de S. Veran; par celui de M. Durand, Curé de la Paroiſſe, & par celui du nommé Thermette, Syndic. Parmi les 17 bêtes guéries, il y avait deux mulets & un mouton, les autres étaient des bêtes à cornes.

La maladie traitée à Vérifieux était une véritable péripneumonie que l'eleve a combattue par le traitement indiqué dans les notes que M. Bourgelat a inſérées à la ſuite du diſcours du Sr Barberet, qui remporta le prix de la Société Royale d'Agriculture dans l'année 1765.

Patés a la Gatinoise, &c.

L'induſtrie, qui travaille pour nos beſoins & nos plaiſirs, ne néglige pas auſſi ce qui peut réveiller le goût.

Le Sr Porcabeuf, Traiteur, qui a inventé la façon des dindes & poulardes à la Gatinoiſe farcies de truffes, continue d'en faire. L'on en trouve toujours chez lui de prêtes, de même que les vraies dindes du Périgord.

Il fait auſſi de nouveaux pâtés d'anguille farcis de truffes, cuits au bain Marie, ainſi que moviettes, dindes, poulardes, perdrix, farcis &

cuits de la même façon, & généralement de toutes ſortes de volailles & gibier.

Il demeure, rue Galande, à l'Hôtel du Saint-Eſprit, près celle des Rats, quartier de la place Maubert.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

LETTRE de M. l'abbé SPALLANZANI, Profeſſeur de Philoſophie à Modène, des Académies d'Angleterre, & de l'Inſtitut de Bologne, à M. BONNET, de diverſes Académies, ſur la reproduction *de la tête dans les* Limaçons (1).

A Modène, le 11 de Septembre, 1769.

Je vous rends bien des graces, Monſieur, des nouvelles que vous avez bien voulu me donner ſur les *Limaçons*. Conſidérant les différens réſul-

(1) On croit devoir publier cette Lettre pour diſſiper les doutes qu'on a élevés en France ſur les découvertes de M. l'abbé SPALLANZANI. Il les avait communiquées très en détail à M. BONNET, dès le mois de Septembre 1766, & perſonne ne ſçait mieux que lui combien cet habile obſervateur mérite la confiance du public. La Lettre intéreſſante qu'on publie ici, apprendra aux Naturaliſtes, les ſages précautions auxquelles le Philoſophe de Modène a eu recours pour s'aſſurer des *Faits*. Il eût été à deſirer que tous ceux qui ont tenté de répéter les mêmes expériences, n'euſſent pas négligé les mêmes précautions: ils auraient obtenu des réſultats plus ſûrs ou moins équivoques.

tats des Naturaliſtes, & en particulier ceux des Naturaliſtes Français ; je ſuis d'avis, qu'outre le peu de dextérité dans l'art d'expérimenter, la diverſité des eſpéces des *Limaçons* ſur leſquelles on a tenté de répéter mes expériences, n'a pas peu contribué à faire varier beaucoup les réſultats des expériences. Je me ſuis aſſuré, que tous les *Limaçons de Modène* reproduiſent plus ou moins. Mais, je ne ſuis point garant de la *reproduction* des *Limaçons étrangers*. Peut-être que parmi ces derniers, il y en a qui ne poſſédent pas cette reſſource. Vous verrez plus de détails ſur ce point dans la Préface que je placerai à la tête de ma traduction Italienne de votre *Contemplation de la Nature*, (2) qui paraîtra cette année. Il eſt aſſez probable, que les *Limaçons* qui ont exercé l'induſtrie du ſçavant Anonyme Français, dont vous me parlez, ſont du nombre de ceux où la faculté de ſe reproduire ne réſide pas au plus haut point. J'en dirois de même des *Limaçons* ſur leſquels M. de Bomare & le P. Cotte (3) ont

(2) publiée pour la premiere fois à Amſterdam, en 1764. Si ceux qui ont cherché à répandre des nuages ſur la véritable nature des *Polypes*, & ſur leurs *reproductions* avaient lu cet ouvrage, il eſt à croire qu'ils n'auraient pas publié ſur ces inſectes ſinguliers tant de choſes erronées ou hazardées, & qui prouvent trop que non-ſeulement ils n'avaient jamais vu de *Polype* ; mais encore qu'ils n'avaient pas même parcouru le bel ouvrage de M. Trembley publié en 1744, auquel nous devons la premiere connaiſſance de ces merveilles.

(3) Voyez les expériences de ce Pere, N° 22 de l'*Avant-coureur*, 29 de Mai, 1769. On y lit entr'autres, *que ce Pere ſerait fort tenté de regarder les* Polypes *avec plus*

opéré. Mais, s'enſuit-il pour cela que je me ſois trompé? Un pareil jugement ſerait bien hazardé, pour ne rien dire de plus. Si quelqu'un entreprenait de me combattre, je tâcherois de me défendre, & mes détails très-circonſtanciés, & ceux de mes amis, prouveraient que je ne me ſuis pas trompé (4).

Vous me demandez obligeamment ſi la tête *retranchée* contenait véritablement tous les *organes* qui ſont propres à la *tête* des *Limaçons*? Pour ſatisfaire à cette queſtion importante, je vais vous expoſer comment je m'y ſuis pris pour faire l'expérience. Dès que je me fus apperçu que les *Limaçons* jouiſſaient de la prérogative de ſe reproduire, je me mis à diſſéquer ce coquillage, pour m'inſtruire à fond de ſon anatomie. Je voulois ainſi me rendre maître de tous les organes dont la *tête* eſt compoſée (5). Le travail anatomique de M.

ſieurs Naturaliſtes, non pas comme des animaux ſimples, mais comme compoſés d'animalcules, renfermés ſous la même enveloppe, & que la ſection ne fait que ſéparer, &c. C'eſt l'idée romaneſque de M. de ROMÉ, & rien ne démontre mieux que ni M. de ROMÉ, ni le P. COTTE n'ont jamais vu le *Polype*, & qu'ils n'ont pas même ouvert ſon *Hiſtorien*.

(4) Pluſieurs ſçavans d'Italie, entr'autres la célèbre *Signora* BASSI, ont pleinement vérifié les découvertes de M. SPALLANZANI. Elles l'ont été auſſi à Ratisbonne par M. SCHAEFFER, dont nous avons de bonnes recherches ſur divers points d'Hiſtoire Naturelle.

(5) Les curieux qui ſe ſont mis en France à répéter ces expériences, paraiſſent avoir penſé qu'il ſuffiſait de *mutiler* des Limaçons; & ils n'ont pas paru ſonger, qu'il fallait auparavant s'inſtruire à fond de l'*organiſation* de l'animal. L'art d'*expérimenter*, ſi peu commun encore, ſuppoſe bien des connaiſſances préliminaires. Il faut toujours que la tête dirige la main.

LYONET (6) a toujours été mon modèle, & je m'étois muni de tout ſon attirail. Je faiſois périr dans l'eau le *limaçon* que je me propoſois de diſſéquer. Il ſort alors de ſa coquille ; ſes quatre cornes ſe déploient : il meurt dans cette poſture la plus favorable pour la diſſection. C'eſt par ce petit expédient que je ſuis parvenu à me convaincre, que la *tête* que j'avois *retranchée*, contenait réellement toutes les parties que SWAMMERDAM a décrites dans ſon ouvrage ſur les *Limaçons* (7).

Ce n'a donc été qu'après avoir bien étudié la ſtructure de la *tête* du coquillage, & avoir reconnu la ſituation de chaque partie, que je me ſuis mis à mutiler l'animal, & voici comment j'ai procédé.

Avant que de couper la *tête* au *limaçon*, j'ai attendu qu'il fût bien ſorti de la coquille, & que ſes quatre *cornes* ſe fuſſent entiérement déployées. Alors l'opération réuſſit à merveille, & dans cette poſture il arrive ſouvent, que la tête *retranchée* conſerve les cornes à-peu-près déployées, comme elles l'étaient avant l'opération : ſeulement elles s'affaiſſent & paraiſſent ſans force. A l'égard de la *tête* elle-même, elle ſe contracte ou ſe concentre beaucoup. Je l'ai miſe tremper dans l'eau, & au bout de quelques heures elle s'y eſt dilatée, elle

(6) Il s'agit ici du *Traité Anatomique de la chenille qui ronge le bois du ſaule*, ouvrage étonnant & unique, publié à la Haye, *in*-4°, 1762.

(7) Cet écrit intéreſſant ſe trouve dans la magnifique *Bible de la Nature* de ce célèbre Auteur. C'étoit ſur-tout cet écrit que devaient d'abord conſulter ceux qui ont entrepris en dernier lieu de travailler ſur la *reproduction* des Limaçons.

y eſt devenue mollaſſe, & dans cet état il m'a été facile de l'anatomiſer.

Je commençois mon anatomie du côté de la coupe, & après la diſſection des *tégumens*, j'avois le plaiſir d'obſerver très diſtinctement la ſéparation ou diſtribution des dix *nerfs* qui ſe rendent aux *yeux* & aux autres parties de la *tête*. J'obſervois encore avec la même diſtinction la diſtribution des *nerfs*, de l'*œſophage* & des *muſcles* qui ſervent aux différens mouvemens de la *tête*. Quelquefois au lieu des *nerfs*, c'était le *cerveau* lui-même en entier ou en partie qui s'offrait à moi dans la tête *retranchée*.

En continuant la diſſection, & en la pouſſant plus haut, il m'était facile de ſuivre toutes les parties diſſimilaires, juſques dans les endroits où elles allaient s'implanter dans la tête. Je découvrois auſſi ſans la moindre peine, le *goſier* de l'animal, ſa *langue*, ſes *levres*, ſa *bouche*, ſes *dents*, & les quatre *cornes* fournies de leurs *nerfs*, de leurs muſcles, & de leurs autres dépendances.

Je pouvois, ſi je le voulois, faire rentrer les *cornes* dans l'intérieur de la *tête* : je n'avois qu'à tirer le bout de leurs muſcles retranchés (8).

Voilà, Monſieur mon cher Confrere, les *parties* les plus remarquables qui s'offraient à ma vue

(8) Après de tels détails, comment ſoupçonner un inſtant que M. SPALLANZANI s'eſt fait illuſion ſur des objets qui lui étaient devenus ſi familiers ? Il s'en faut beaucoup aſſûrément que ceux qui ont prétendu infirmer ſes expériences, s'y fuſſent pris comme lui pour interroger la nature : auſſi les réponſes qu'ils en ont reçues ont-elles été comme celles de l'oracle, vagues & équivoques.

dans cette tête *retranchée*. Je dis *les plus remarquables ;* car j'en découvrois bien d'autres moins frappantes, dont je parlerai dans mon grand ouvrage.

Je vous demande à présent si l'*enſemble* de toutes ces parties que renferme la tête *retranchée ;* ſi cet *enſemble* que j'ai vu & revu cent fois, eſt ſimplement l'*enveloppe de la tête* ou *une partie de cette enveleppe*, comme le prétendent les Obſervateurs Français (9) dont vous m'avez communiqué les expériences ou les opinions ? N'eſt-il pas de la plus grande évidence que je n'ai pu me faire ici aucune illuſion, & que cette *tête* que

(9) Si M. SCHAEFFER n'avait pas vu des Limaçons *réellement décapités* ſe régénérer très-bien à Ratisbonne, on pourrait conjecturer, avec quelque fondement, que le climat de France eſt moins favorable à cette ſorte de reproduction que celui d'Italie, beaucoup plus chaud. Mais, il eſt très apparent que les talens de l'obſervateur ont ici plus d'influence que n'en a le climat. D'ailleurs on ſçait que M. LAVOISIER, de l'Académie des Sciences, a obſervé & montré à cette illuſtre Compagnie, une reproduction complette de la *tête* du Limaçon. Voyez le N° 44 de l'*Avantcoureur*, 1768. Il aurait été très-raiſonnable que les Obſervateurs Français, dont parle ici M SPALLANZANI, ſe fuſſent un peu plus défiés de leur propre jugement, & qu'ils euſſent bien voulu préſumer plus favorablement de la Logique & de l'habileté de l'Obſervateur de Modène. M. BONNET avait fait aſſez ſentir dans ſes *Conſidérations ſur les Corps organiſés*, publiées en 1762, & dans ſa *Contemplation de la Nature*, combien il était probable que la propriété de *le reproduire* après avoir été diviſé ou mutilé, appartenait à un très grand nombre d'animaux de claſſes fort différentes, & il avait eſſayé d'expliquer par des principes également ſimples & lumineux tout ce qui concerne les reproductions *végétales* & les reproductions *animales*

j'avois *retranchée* contenait bien tous les *organes* qui la conſtituent ?

Je pratiquois à peu près la même méthode à l'égard de la tête *nouvellement reproduite*. Il ſerait ſuperflu de vous faire le détail des *organes* dont elle eſt compoſée : je ne ferois que vous répéter mot pour mot ce que je viens de vous expoſer ſur les organes qu'on découvre dans l'*ancienne* tête ou dans la tête *retranchée*. Il eſt vrai qu'il arrive plus d'une fois que le retranchement de la tête donne lieu à diverſes *monſtruoſités* dans les parties qui ſe reproduiſent, & particuliérement dans les cornes : mais cela n'affaiblit point l'eſſentiel de ma découverte.

J'ai toujours eu ſoin de méſurer la tête *retranchée*, & de la comparer avec la tête *reproduite*. J'ai pris bien d'autres précautions que je paſſe actuellement ſous ſilence, & que j'indiquerai en détail dans mon livre (10)

(10) Ce Livre paraîtra bien-tôt. L'Auteur en avait publié en 1768 un léger précis ſous le titre de *Prodromo di un' opera da imprimerſi ſopra le riproduzioni animali*. Ce petit écrit, tout plein de prodiges, a été traduit en Français, & imprimé la même année a Genève, chez les Libraires Philibert & Chirol. Il ſuffirait d'y jetter un coup d'œil pour juger de la vérité & de l'étendue des découvertes de l'excellent Naturaliſte de Modène. On peut en prendre une idée exacte dans cette *Palingénéſie philoſophique* que M. BONNET vient de mettre au jour, & qui contient divers *ſupplémens* à ſes précédens écrits ; en particulier de nouvelles conſidérations ſur les *reproductions animales*, & ſur l'*accroiſſement*.

Au reſte, M. l'abbé SPALLANZANI n'a pas vu ſeulement la régénération *complette* de la *tête* & du *pied* du Limaçon ; il a vu encore la reproduction *parfaite* du *ver-de-terre*, celle des quatre *jambes*, de la *queue* & des *mâchoires* de la Sala-

J'oſe me flater que mon ouvrage ſur la *reproduction des Limaçons* ſera ſi riche en expériences, & que ces expériences ſeront ſi exactement décrites & ſi en détail, qu'elles convaincront les incrédules les plus obſtinés.

SPECTACLES.

OPÉRA.

Mlle Emilie a débuté ſur ce Théâtre le Mardi 25 Octobre dans le rôle de *Florine*, de l'acte de la *Provençale*. Une voix agréable, du goût pour le chant, une prononciation nette, une figure intéreſſante & théâtrale donnent beaucoup d'eſpérances de ce jeune ſujet qui n'a pas encore dix-huit ans. Un jeune Acteur a débuté en même tems dans le rôle de *Léandre*, & il faut eſpérer que le tems & l'expérience ajouteront à ſes talens.

---

mandre, &c. On renvoie le lecteur au *Programme* de cet Obſervateur, & aux Parties IX, X & XI de la *Palingénéſie philoſophique*, imprimée à Genève, chez Philibert & Chirol, 1769, 2 vol. *in*-8°.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE NATURELLE de l'air & des météores par M. l'abbé Richard, *6 volumes* in-12 ; *prix* 18 liv. *brochés en carton. A Paris, chez* Saillant & Nyon, *Libraires, rue S. Jean de Beauvais.*

La connaiſſance de l'air, des matieres qui le compoſent, de ſa température dans les différens climats ; ſes effets ſur les caracteres & les tempéramens ſo ment un tableau général de l'univers phyſique qui doit intéreſſer tout lecteur qui ne ſe regarde pas comme abſolument étranger aux progrès que fait de nos jours la philoſophie expérimentale. Il pourra même détailler ce tableau ſans quitter ſon niveau, ſuivant l'expreſſion de l'Auteur. S'il s'éleve plus haut il découvre la cauſe des vents, des pluies, de la neige & de la grêle, la formation du tonnerre, de la foudre & des éclairs, l'origine de l'arc-en-ciel, des parhelies, des aurores boréales, & de tous les phénomenes brillans du ciel ; il prend une idée de la maniere dont ſe forment tous les météores ; & du feu élémentaire conſideré dans le rapport qu'il a avec eux. Cette partie de l'Hiſtoire naturelle ſi importante puiſqu'elle nous donne des notions diſtinctes de ce qui ſe paſſe ſous nos yeux, de ce qui intéreſſe notre ſanté, notre vie même eſt ici dépouillée de ces hypothèſes ingénieuſes, ſouvent ſi obſcures, de ces calculs interminables, de ces démonſtrations ſi ſéches, & même des hyérogliphes de l'algébre. L Auteur dont l'eſprit d'obſervation eſt déjà connu avantageuſement par de bons Mémoires ſur l'Italie que l'on vient de réimprimer ſe rend en quelque ſorte dans ce nouvel ouvrage le compagnon d'études de ſon lecteur. Il leve avec lui le voile qui nous couvre tant d'effets merveilleux dont tous les jours on eſt témoin, que l'on voit ſans intérêt, ſans attention ou que l'on n'examine ſouvent qu'à la fauſſe lueur de la prévention, de l'ignorance ou de la ſuperſtition. L'habile Naturaliſte, ſans s'aſſujettir aux

autorités des Philoſophes qui l'ont précédé, ſans même ſe laiſſer ébloüir par une multitude de petits faits particuliers que des Auteurs accrédités ont voulu faire paſſer pour des loix générales, oſe à chaque pas interroger la nature. Sa théorie eſt toujours appuyée ſur des expériences & des obſervations faites librement, & ſans eſprit de ſyſtême & de préjugés. » Augurons bien, diſait le Chancelier Bacon, » de celui qui ayant le courage de faire le ſacrifice de ſes » premieres connaiſſances, ſe déterminera à préſenter ſon » ame à nud aux rayons de la vérité : en vain prétend-t-on » approcher du ſanctuaire de la nature, ſi l'on ne s'y pré- » ſente comme une Vierge timide, avec une ame pure, des » yeux chaſtes, & la modeſtie ſur le front.

S'il eût été poſſible à l'Auteur de mener de front toutes les matieres qu'il a embraſſées dans ſon Hiſtoire naturelle de l'air, de traiter de l'origine de tous les météores, à meſure qu'il a eu occaſion de parler de leurs effets, le lecteur aurait eu, ſous un même point de vue, tout ce qui a rapport à cette partie d'Hiſtoire naturelle ; mais tant de ſujets différens ſe ſeraient fait un obſtacle réciproque : l'Auteur les a ſéparés & chacun eſt traité dans un diſcours à part. Ces diſcours, indépendamment des objets intéreſſans qu'ils préſentent, attachent encore le lecteur par le ſtyle noble & clair dans lequel ils ſont écrits. On les lira avec fruit, même après ceux que nous a donnés le Pline de nos jours. Dans les diſcours qui ont pour objet la théorie générale de l'air, M. l'abbé Richard fait voir les effets des météores différens ſur les diſpoſitions de l'air & du ſol, & conduit agréablement ſon lecteur dans toutes les parties du monde pour examiner avec lui les influences de ces mêmes météores ſur les productions de la terre, ſur la ſanté, la force, la beauté, les qualités du corps & de l'eſprit des hommes qui les habitent.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 45.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 6 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

L'ADORATION DES MAGES, eſtampe cintrée d'environ 20 pouces de haut ſur 11 de large, gravée par C. le Carpentier, *d'après l'eſquiſſe du tableau deſtiné pour la Chapelle de Bellevue, peint par M. Doyen, Peintre du Roi, & l'un des Profeſſeurs de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. A Paris, chez* Joullain, *quai de la Mégiſſerie, à la ville de Rome; prix* 1 l. 16 ſ.

CE ſujet, d'une compoſition très-riche, eſt traité dans le ſtyle le plus noble. L'artiſte a habilement

rempli l'exceſſive hauteur que préſentait le local par un groupe d'Anges qui entourent l'étoile qui a conduit les Mages, & d'où partent des rayons de lumiere qui éclairent le ſujet. Les amateurs accueilleront avec d'autant plus d'empreſſement cette nouvelle eſtampe, que c'eſt la premiere qui ſoit publiée d'après M. Doyen, dont les talens pour le grand genre d'hiſtoire ſont bien connus. M. le Carpentier a rendu ce morceau par une gravure à l'eau-forte qui a de la couleur, de l'effet & du ragoût. Il l'a dédiée à M. Doyen; c'était un hommage qu'il devait à un Maître dont il ſe fait gloire d'être l'éleve.

PORTRAITS en forme de médaillon de Mgr le Dauphin, & de Mgr le Comte d'Artois. A Paris, chez Niquet, *place Maubert, près la rue des Lavandieres.*

Ces Portraits ont été deſſinés & gravés par le Sr *Lebert.* On trouve chez le même Marchand de jolis cadres gravés propres à renfermer des almanachs de cabinet.

REPRISE des Conférences annuelles & gratuites ſur la Géographie & l'Hiſtoire.

Nous réitérons avec plaiſir, au nom de M. *Philippe*, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, Profeſſeur en Hiſtoire, & Cenſeur Royal, l'invitation qu'il fait tous les ans à ſes compatriotes, aux Artiſtes entr'autres, & à tous les étrangers, d'aſſiſter à ſes leçons pu-

bliques & purement gratuites de Géographie & d'Hiſtoire. L'affluence & l'aſſiduité des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe prouvent quels avantages on peut retirer de ſon zèle pour le progrès des deux ſciences qu'il profeſſe dans Paris avec l'eſtime & la conſidération univerſelles, ainſi qu'avec la confiance & la diſtinction les plus marquées.

Son XXIIIe Cours ſera ouvert, le Dimanche matin, 19 de ce mois de Novembre, à 10 heures très-préciſes, dans ſon cabinet, *rue de la Harpe, vis-à-vis la rue des Deux Portes :* il continuera les autres Dimanches & Fêtes juſqu'à la N. D. de Septembre 1770. M. *Philippe* eſt dans l'uſage de n'admettre à ſes leçons que les perſonnes qui ont eu la précaution de venir s'inſcrire d'avance chez lui. Cette viſite indiſpenſable ne ſera pas pénible pour ceux qui ont réellement la volonté d'apprendre. Rien ne ſera traité dans ce Cours qu'avec l'aide des cartes géographiques que le Profeſſeur a dirigées lui-même à cette intention, & que les éleves ſeront en état de parcourir & de meſurer, après les élémens dont ils auront été inſtruits dès les premieres ſéances.

Les deux heures de leçons ſeront employées, chaque fois, à la méthode d'étudier ſolidement l'Hiſtoire moderne, d'après ſa diviſion en ſix époques ; mais l'Hiſtoire de France, dès qu'on ſera parvenu au Ve ſiécle, en deviendra l'objet principal. Celle-ci même ayant été développée dans les deux Cours derniers avec d'aſſez grands détails, le Profeſſeur ne fera que parcourir les regnes de la premiere Race : il appuiera un peu davantage ſur ceux de la deuxiéme ; & n'épargnera rien pour

faire connaître avec intérêt les Rois de la troiſiéme, ſur-tout depuis François I, juſqu'à la mort de Louis XIV.

Quand une liaiſon intime rendra preſque commune l'Hiſtoire de pluſieurs Nations de notre continent, on ne fera point difficulté d'entremêler les faits; dès qu'on n'y verra qu'un rapport médiocre on les préſentera toujours dans des articles ſéparés. Les alliances politiques entre les différentes puiſſances ayant pour baſe des traités fondés ſur le droit public, on ſe permettra d'en faire connaître quelques-uns, entr'autres celui de Weſtphalie, qui a tant contribué à établir le ſyſtême de l'équilibre du pouvoir en Europe. Quantité de traits de patriotiſme Français, capables d'aller au cœur & à l'eſprit, ne ſeront point oubliés dans l'occaſion.

La découverte de l'Amérique, les colonies qui ſe ſont établies dans les parages & les iſles de l'ancien & du nouveau Monde, les expéditions maritimes entrepriſes dans la vue de ſe procurer les richeſſes que le commerce produit, les armemens faits contre les Corſaires d'Afrique pour aſſûrer la liberté des mers, les Religions, les mœurs, les uſages, les coûtumes, les forces militaires, l'induſtrie, les productions de la nature, &c. accompagneront les diviſions Géographiques des pays du globe terreſtre. On oſe ſe flatter que ce plan général ſera ſenti, & qu'il ſera démontré par une exécution nette & facile, miſe à la portée de tous les Auditeurs.

INDUSTRIE.

Ecole Vétérinaire.

M. de Flesselles, Intendant de la Généralité de Lyon, ayant été informé qu'une maladie épizootique faisait périr nombre de bêtes à cornes dans la Paroisse de Valsonne, Election de Lyon, ainsi que dans celle de Rono, & dans le Bourg de Thizy, Election de Villefranche en Beaujolois, a demandé à l'Ecole Royale Vétérinaire, établie à Lyon, les secours les plus prompts. Le nommé Faure, élève de cette Ecole, a été envoyé aussitôt sur les lieux; 27 bêtes étaient mortes avant son arrivée, 41 très-malades ont été guéries par lui, & il en a préservé 124. C'est ce qui est prouvé par les certificats qui lui ont été donnés au bas de ses états par M. Berchoux, Subdélégué, Rivoire & Dubost Syndics, Beraud, Vicaire, & Jalabert, Curé de Valsonne; Monserand, Consul, & Papillon, Syndic du Bourg de Thizy; & Farget, Syndic de Rono.

En calculant le nombre des animaux guéris ou préservés cette année tant par les élèves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon, que par ceux de l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris; on peut juger de l'efficacité des lumieres reçues dans ces Ecoles, & de la rapidité des succès de ces deux établissemens.

MOULIN A SUCRE approuvé par l'Académie Royale des Sciences, & MOULIN A VENT de nouvelle conſtruction.

M. BARRÉ DE SAINT-VENANT, Ingénieur-hydraulique à Saint-Domingue, actuellement à Paris, eſt l'auteur de ces machines; il a preſqu'entiérement détruit les frottemens qui rendaient les anciens Moulins très-durs, & l'on pourra faire aiſément avec un ou tout au plus deux mulets ce que l'on avait de la peine à faire ci-devant avec ſix.

M. Bellin de Villeneuve, qui mérite les éloges & la reconnaiſſance des bons citoyens, avait augmenté avec ſuccès le diamétre des cylindres latéraux. M. de Saint-Venant les a tous augmenté, il a ſupprimé le frottement de celui du milieu, qui au lieu de tourner dans toute l'épaiſſeur du bois, tourne comme les autres ſur un axe de fer; il a changé la diſpoſition des cylindres, de ſorte que les cannes & la bagace ne ſont jamais doublées les unes ſur les autres; il y a adapté des collets élaſtiques qui ſont d'autant plus avantageux, que, quelqu'irréguliere que ſoit la façon de préſenter les cannes, la réſiſtance devient uniforme: cette réſiſtance eſt combinée avec les frottemens, de maniere qu'on a ſupprimé l'engrenage qui augmente beaucoup les frottemens dans les Moulins ordinaires. Il y a une quantité d'autres changemens & d'augmentations dont le détail ſerait trop long; on peut à cet égard, conſulter le modèle de ce Moulin, ſur lequel l'Académie

a donné ſon jugement, on verra que cette machine eſt plus ſimple que les anciens Moulins, & qu'elle ſera plus avantageuſe.

Ceux de MM. les Américains qui voudront la voir, la trouveront chez M. Barré de S. Venant, rue du Jardinet, quartier S. André des Arts, la derniere porte cochere à gauche en entrant par la rue de l'Eperon; il offre de la faire exécuter pour ceux qui en auront beſoin, & il conſeille de le faire à Paris, où les ouvriers ſont plus intelligens & moins chers que dans les colonies.

Le même Auteur a imaginé différens Moulins à vent applicables à tous les uſages: ils peuvent également faire agir les Moulins à ſucre, moudre les grains, piler les écorces pour le ſon, & les matieres qui entrent dans la fabrication du papier & de la poudre, &c. Mais ils ſont particuliérement deſtinés à élever une grande quantité d'eau pour arroſer les terres arides & deſſécher celles qui ſont noyées.

Ces Moulins ſont ſimples, commodes, de peu de dépenſe, & ont la propriété particuliere de s'orienter à tous vents, de plier & déplier leurs voiles, ſuivant que le vent eſt plus ou moins fort, ſans avoir beſoin d'aucun conducteur, de ſorte qu'ils peuvent être livrés à eux-mêmes ſans rien craindre des ouragans, ils peuvent produire les plus grands effets, & ſont ſupérieurs à toutes les machines connues dans ce genre.

Cette invention a mérité à l'Auteur les éloges des connaiſſeurs, & particuliérement ceux de MM. de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

M. Borry, ancien Gouverneur à S. Domingue,

& M. le Chevalier de Borda, Lieutenant des Vaiſſeaux du Roi, qui connaiſſent les Colonies, & qui ſçavent combien il eſt important d'y employer des machines ſimples & de peu d'entretien, par la difficulté d'y trouver des ouvriers capables de les rétablir, ont été les Commiſſaires nommés par MM. de l'Académie pour examiner & faire le rapport du Moulin à ſucre & des machines à vent dont M. de Saint-Venant eſt l'auteur, leur ſuffrage & celui de l'Académie, doivent lui aſſurer celui du public.

COEFFURE.

Le Sr DONADIEU, qui depuis l'âge de douze ans, s'eſt adonné à la coëffure des Dames, ſçait embellir la beauté par l'art de faire avec les cheveux mêmes toutes ſortes de deſſeins, d'imiter des fleurs, de coëffer en racines droites, en coques, d'ajuſter des croiſſans, de faire des treſſes fort larges, de friſer & de boucler en plain avec les cheveux les plus longs ſans les couper, & de donner à ſa friſure l'arrangement le plus convenable au caractère de phyſionomie; il entend auſſi parfaitement la coupe des cheveux des Dames. Sa demeure eſt chez M. Lenoir, au Café du Louvre, Hôtel de la Providence, rue des Poulies, à Paris.

SCIENCES.

MÉTÉOROLOGIE.

Observation d'une Aurore boréale.

M. LAVOISIER, de l'Académie Royale des Sciences, étant à Reims le 24 Octobre dernier, s'apperçut par hasard, vers les huit heures & demie du soir, que le ciel était en plusieurs endroits d'une couleur rouge très-vive & très-enflammée. Il se persuada d'abord que cette couleur était due à la réverbération de quelqu'incendie; mais il fut bientôt détrompé, & il ne lui fut pas difficile de reconnaître les effets d'une aurore boréale.

Il se transporta aussi-tôt sur le rempart de la Ville pour être plus à portée d'observer ce phénomène, mais dans l'intervalle du trajet, il était déjà considérablement diminué.

Etat du ciel à 8 heures 40 minutes.

L'horison paraissait nébuleux jusqu'à quelques degrés de hauteur. On y remarquait un nuage échancré d'où partaient des rayons ou lames lumineuses de couleur blanche. Ce nuage se terminait du côté de l'est au vertical qu'on aurait fait passer par le milieu de la constellation de Cassiopée; du côté de l'oueſt, il se terminait à peu près à celui qu'on aurait fait passer par le bout de la queue de la grande ourse. La plûpart des rayons

qui partaient de ce nuage ne s'élevaient pas à plus de ſoixante degrés au-deſſus de l'horiſon ; ils étaient convergens entr'eux ; ce n'était pas au zénith qu'ils paraiſſaient tendre à ſe réunir, mais à un point beaucoup plus méridional : il n'y avait que les lames ou rayons qui partaient du Nord même, qui paſſaſſent par le zénith.

On voyait en même tems au couchant un peu inclinant au nord, à une quarantaine de degrés d'élévation, une grande tache d'un rouge de ſang : on en voyait une pareille vers le levant, au-deſſous de la conſtellation de Perſée.

A 8 heures 50 minutes.

La partie rouge placée du côté du couchant ne formait plus une ſimple tache, mais elle était compoſée de rayons rouges qui s'élevaient de l'horiſon ; ils avaient une direction toute ſemblable aux rayons blancs qui s'obſervaient dans les autres parties du ciel, & n'en différaient que par la couleur.

A 8 heures 33 minutes.

Toutes les circonſtances étaient les mêmes, mais il ſe formait de plus une grande tache rouge preſqu'au nord, un peu inclinant au couchant ; elle était préciſément ſituée entre l'étoile polaire & les roues du grand chariot ; ſon diamètre occupait preſque tout cet intervalle.

A 9 heures.

La tache occidentale était dans ce moment en rayons bien marqués, qui ne commençaient à

devenir ſenſibles que quelques degrés au-deſſus de l'horiſon, & qui s'élevaient en s'inclinant de droite à gauche, & preſque juſqu'à la hauteur de de l'étoile claire de la lyre.

A 9 heures 5 minutes.

La tache orientale était d'un rouge très vif; & ſon centre était toujours dans le vertical de Caſſiopée; elle s'étendait d'un côté preſque juſqu'aux roues du grand chariot, & à peu près à une diſtance égale de l'autre côté.

A 9 heures 10 minutes.

Les taches rouges commençaient à diminuer de couleur, & tous les phénomènes de l'aurore boréale étaient beaucoup diminués.

A 9 heures 15 minutes.

Tout était preſqu'entiérement ceſſé.

Après cette obſervation, M. Lavoiſier apprit que cette aurore boréale avait commencé preſqu'à la chûte du jour, & qu'elle avait été dans ſa force vers les huit heures ou huit heures & un quart; ce qu'elle eut de très-remarquable c'eſt la couleur des rayons, ils ſont ordinairement très-blancs, au lieu que dans cette occaſion ils étaient d'un rouge de feu très-vif.

Il faiſait ce même ſoir un tems ſec & très froid, il commençait même à geler, le tems a été clair & ſerain à la ſuite de l'aurore boréale.

Nous ajouterons que le même phénomène a reparu les jours ſuivans & avec les mêmes circonſtances pour la couleur des rayons lumineux.

Prix de Physique, de Chirurgie, &c.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon tint, le 29 Août dernier, sa séance publique pour la distribution du prix de Mathématiques, dont le sujet était, pour cette année, de *déterminer les moyens les plus convenables de moudre les bleds nécessaires à la ville de Lyon.* La médaille d'or a été décernée au Sr Faure, l'aîné. Le second prix, de la somme de 300 liv., proposé par le Consulat, a été partagé entre les Srs Hoff, Maître Fondeur de canon & Machiniste au service de l'Electeur Palatin à Manheim; du Petit-Vendin, ancien Capitaine d'infanterie, & Aubery, Chanoine régulier de Ste Geneviève, au Collége Royal de Nanterre, près de Paris. L'Académie propose pour sujet du prix de physique de 1770 de *déterminer quels sont les principes qui constituent la lymphe : quel est le véritable organe qui la prépare ; si les vaisseaux qui la portent dans toutes les parties du corps, sont une continuation des dernieres divisions des artères sanguines, ou si ce sont des canaux totalement différens & particuliers à ce fluide ; enfin quel est son usage dans l'économie animale ?* La même Académie annonce que le Sr Pouteau, fils, Chirurgien gradué de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de celle de Rouen, & l'un des Membres de l'Académie de Lyon, lui a remis une somme de 600 livres, pour former un autre prix qui sera aussi donné en 1770 à l'Auteur des *meilleures recherches sur les causes du vice cancéreux, recherches qui puissent conduire à déter-*

miner ſa nature, ſes effets & les meilleurs moyens de le combattre.

L'Académie Royale des Sciences, Inſcriptions & Belles-Lettres de Toulouſe avait propoſé pour ſujet du prix de l'année 1769 *les moyens de reconnaître les contre coups dans le corps humain, & d'en prévenir les ſuites ;* mais aucun des ouvrages qui ont concouru, n'ont répondu à ſes vues, & comme ce ſujet comprend celui que l'Académie de Chirurgie de Paris avait donné l'année derniere & celui qu'elle a propoſé pour l'année prochaine, l'Académie propoſe pour celui du prix médico-phyſique de 1772 *de déterminer les avantages & la meilleure méthode de l'inoculation de la petite vérole.*

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Mercredi, premier Novembre, on a donné au Concert Spirituel le *De profundis*, Motet à grand chœur de M. Dauvergne, Surintendant de la Muſique du Roi. Ce Motet bien connu a reçu de nouveaux applaudiſſemens. M. l'abbé Platel, très-belle baſſe-taille, a chanté avec préciſion & avec expreſſion un nouveau Motet très-agréable à voix ſeule, tiré du Pſeaume, *Diligam te, Domine*, & qui fait honneur aux talens du compoſiteur M. Feray, ordinaire de la Muſique de Madame la Ducheſſe de Villeroy. Madame Ro-

main a rendu ſur l'orgue un nouveau concerto de la compoſition de M. Romain ſon mari ; & a reçu les éloges dûs à ſon exécution, en même tems nette, préciſe & brillante. Madame Charpentier, dont la voix eſt agréable, & conduite par le goût, a chanté, *Conſerva me*, &c. Motet à voix ſeule de le Fevre. Le talent ſupérieur de M. Capron a été accueilli avec tranſport, & l'on a beaucoup applaudi l'exécution étonnante de ce Virtuoſe qui a fait entendre un beau concerto de violon de ſa compoſition. M. Tirot, haute-contre, dont l'organe eſt ſi flatteur, a chanté un nouveau Motet à voix ſeule. Le Concert a fini par *Deus, venerunt gentes*, Motet à grand chœur de M. Fanton.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LA PEINTURE, Poëme en trois chants, par M. Lemierre, *belle édition* in-4° *d'environ* 100 pages, *ornée de gravures d'après les deſſeins de M. Cochin ; à Paris, chez* Lejay, *Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins, au grand Corneille.*

M. l'abbé de Marſi a compoſé un très-beau Poëme latin ſur la Peinture, dans lequel il y a du génie, & des vers pittoreſques qui font tableau ; c'eſt ce qui a engagé M. Lemierre à donner au public le Poëme que nous annonçons. Il a beaucoup profité des beautés de ſon original, & dans la comparaiſon qu'on en peut faire on remarquera qu'il a ſuivi aſſez exactement le plan du Poëte latin, ſa marche, ſes images & ſes idées. Il en a auſſi de très-bien exprimées qui lui ſont propres.

Le premier chant traite du deſſein. M. Lemierre en rapporte l'origine à l'amour de Dibutade, qui traça ſur le mur l'ombre de ſon amant. Il l'invoque, il lui dit :

» Leve-toi, Dibutade, anime mes accens;
» Embellis les leçons éparſes dans mes chants
» Mets dans mes vers ce feu qui, ſous ta main divine,
» Fut d'un art enchanteur la premiere origine.

Le Poëte parle des différens genres de la Peinture.

» L'un né pour moiſſonner dans les champs de l'hiſtoire,
» Nous peindra les héros courans à la victoire,
» Le front des combattans, leur choc impétueux,
» Les courſiers écumans, *la pouſſiere*, les feux,
» Le *vol du plomb rapide* & plus prompt que la fléche;
» Les remparts foudroyés, le vainqueur ſur la bréche.

Le Poëte dit au Peintre:

» As-tu connu ton genre? as-tu percé ce voile?
Deſſine en ton cerveau, c'eſt la premiere toile.

On lira avec plaiſir les vers ſuivans heureuſement exprimés.

» Spectacle raviſſant dans la Grece étalé!
» Sous ce vaſte portique Apelle a raſſemblé,
» Cet eſſain de Beautés, doux & brillans modèles,
» L'Amour vole incertain où repoſer ſes aîles,
» Mon œil croit voir en cercle Héléne, Flore, Hébé,
» Thétis, Pſyché, Diane, & Vénus & Thisbé.
» Déeſſes, pardonnez, je vous mêle aux mortelles,
» C'eſt être égale à vous que d'être au rang des belles;
» Sur les divers appas de ces jeunes objets
» Le Peintre laiſſe errer ſes regards ſatisfaits;
» Il préfére ce bras, c'eſt ce pié qui l'attire,
» Cet œil l'a plus ſéduit, il choiſit ce ſourire;
» De lis plus éclatans ce cou paraît ſemé,
» Ce front eſt plus uni, ce buſte eſt mieux formé;

» Plus beau dans ſes contours, ce ſein qu'il idolâtre
» S'éleve & ſe ſépare en deux globes d'albâtre,
» En raſſemblant ces traits, Apelle tranſporté,
» N'a peint aucune belle, il a peint la beauté.

Le ſecond Chant traite du coloris, & des couleurs.

Le troiſiéme, des expreſſions & du génie propre au Peintre. Le Poëte a mis lui-même du deſſein, du coloris & de l'expreſſion dans ſes vers; & l'on y deſirerait auſſi quelquefois plus de correction, plus d'art, & un ſtyle plus pur & plus ſoutenu.

CATALOGUE RAISONNÉ des tableaux, bronzes, terres cuites, figures & buſtes de plâtre, deſſeins en feuilles & ſous verre, eſtampes de toutes les écoles, livres d'eſtampes, bijoux, &c. qui compoſent le cabinet de feu M. Cayeux, *Sculpteur, ancien Officier de l'Académie de S. Luc, par* Pierre Remy, *vol* in 12 *de* 246 pages. *A Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Ste Geneviève.*

Cette collection eſt ſur-tout recommandable par la partie des eſtampes; M. Cayeux mort dans un âge très-avancé avait commencé à la former dès 1707, & n'avait ceſſé depuis de l'enrichir de morceaux précieux. Chaque Artiſte, dont il était l'ami, ſe faiſait même un plaiſir de lui en procurer. La diſtribution par écoles ſuivie dans ce Catalogue & la table alphabétique des Peintres & Graveurs placée à la fin procureront aux amateurs la facilité de trouver dans le moment ce qui peut les intéreſſer le plus.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 46.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 13 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

Tableaux de la Galerie de Duſſeldorp.

M. KRAHE, Directeur de la Galerie de Tableaux de Duſſeldorp, dans la vue de répondre aux vœux des amateurs qui deſiraient de jouir, par le moyen de la Gravure, de la collection des Tableaux de cette belle Galerie, propoſe aujourd'hui cette entrepriſe par ſouſcription. Il prendra pour modèle du format de cette collection celui qu'on a employé pour le Recueil des

Gravures de la Galerie de Dresde. On ne négligera rien pour ſon exécution, qui ſera confiée aux meilleurs Artiſtes. Cette ſuite intéreſſante pour laquelle M. Krahe a obtenu un privilége de l'Empereur & de l'Electeur Palatin, commencera par les Tableaux du Chevalier Vanderwerf, au nombre de 24. La ſouſcription, qui eſt de 26 ducats, eſt ouverte actuellement. On peut s'adreſſer à ce ſujet, à M. Krahe, ou au Directeur de la Poſte Impériale à Duſſeldorp.

MUSIQUE.

Dix-neuviéme Livre de Guitarre contenant des Menuets & des Allemandes connus & variés, & pluſieurs airs nouveaux, avec accompagnement de violon, compoſés par Merchi; prix 9 liv. *A Paris, chez l'Auteur, rue S. Thomas du Louvre, en entrant du côté du Château d'eau, à côté de M. Godin; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Ces airs peuvent s'exécuter ſur les guitarres Allemandes & Anglaiſes. Les duos avec violon & guitarre, œuvre 12e, & les piéces, œuvre 21e, auſſi avec accompagnement de violon, ne ſe vendent que chez l'Auteur.

Recueil d'Airs choiſis pour la harpe propres à former la main des écoliers, par G. Moreau, *ordinaire de l'Académie royale de Muſique; prix* 7 liv. 4 ſ. *A Paris, chez* Couſineau, *Luthier & Marchand de Muſique, rue des Poulies, vis-à-vis le Louvre; & aux adreſſes ordinaires.*

Six quatuors concertans, pour deux violons alto & basse, composés par Asplmayr, *de la Musique de l'Empereur, œuvre 6e; prix* 9 liv. *A Paris, chez* Huberty, *rue des Deux-Ecus, au Pigeon blanc.*

INDUSTRIE.

Ecole Vétérinaire.

Mercredi, 25 Octobre dernier, les Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon furent admis au nombre de huit à un Concours dont l'objet fut la connaissance extérieure du cheval. Ces Eleves sont, les nommés le Pas, Varrenard, Vial de la Généralité de Lyon; Damalix, de celle de Franche-Comté; David, de celle du Dauphiné; Roix, de celle de Champagne; Parisot, de Lausanne en Suisse, & Pean, cadet, de la Province de Touraine. L'Assemblée, composée de plusieurs personnes de distinction, & d'un nombre assez considérable d'Amateurs, parut d'autant plus satisfaite qu'elle se vit obligée de se déterminer également en faveur de ces huit Eleves, & le sort adjugea le prix au nommé David. Le nommé Millet, de Franche-Comté, ne se serait pas fait moins d'honneur que les autres si une maladie ne l'eût empêché de faire preuve de son zèle.

Instrumens a cordes gradués.

M. Turpin, Organiſte de la Cathédrale d'Amiens, & le Sr Gosset, Luthier de cette ville, dans la vue de donner plus de juſteſſe aux inſtrumens à corde dont le manche eſt diviſé par des travers comme la guitarre, la mandoline, le par-deſſus de viole, ont imaginé de former cette diviſion par le moyen d'un ſonometre. Ils ont en conſéquence, d'après le ſyſtême de M. Sauveur, & d'après les obſervations de nos plus grands harmoniſtes calculé géométriquement les diſtances & les intervalles qui ſe trouvent d'un ſon à un autre ſur une même corde tendue. Par cette opération ce n'eſt plus ſimplement au jugement de l'oreille qu'ils s'en rapportent pour la juſteſſe & l'exactitude du ſon harmonique, c'eſt la nature elle-même qu'ils interrogent; c'eſt d'après ſes loix qu'ils agiſſent. Elle en a mis dans les ſons comme dans le mouvement; c'eſt à l'art à s'y conformer. Tout le monde ſçait, par exemple, que la corde diviſée par la moitié rend l'octave juſte du ſon qu'elle rendait tendue dans ſa longueur. Ce principe reçu & certain a guidé nos Artiſtes dans l'exécution de leur ſonometre. Ils ont commencé par poſer les travers de leur guitarre conformément à leur calcul, & ont trouvé dès-lors cet inſtrument à l'abri de tous les reproches qu'on lui faiſait ſur ſon défaut de juſteſſe. Ils ne ſe ſont point arrêtés là; ils ont remarqué depuis long-tems que dans nos plus beaux concerts l'harmonie éprouve preſque toujours quelque

différence légere dans ſes accords, ſur-tout quand un orgue, ou un clavecin, ou quelques inſtrumens à vent ſe trouvent aſſociés à des baſſes & à des violons. On ne ſçavait à quoi attribuer cette imperfection. On en accuſait les ſeules cordes dont le point de tenſion néceſſaire à l'uniſſon général pouvait être dérangé, ſoit par le frottement rapide & continuel de l'archet, ſoit par quelque autre cauſe. Mais le ſonomètre a fait connaître que cette injuſteſſe d'accords ne venait pas de la corde ſeule, mais encore du doigt qui la preſſait & la faiſait parler. En effet, quelque juſte que l'on ſuppoſe l'oreille, du joueur de violon par exemple, il n'eſt guère poſſible que dans la rapidité de ſes mouvemens, dans le brillant de ſes cadences, dans la vîteſſe de ſes démanchemens, le doigt s'applique toujours conſtamment ſur le point précis & preſqu'indiviſible de la corde qui doit rendre tel ou tel ſon néceſſaire à la perfection de l'accord. Qu'il s'en écarte une ſeule fois d'un ſeul cheveu, ſon oreille même l'en fera écarter d'autant dans les ſons ſuivans pour conſerver ſon accord parfait. Ainſi le violon, quoiqu'exactement à l'uniſſon de l'orgue, ſe trouvera diſcordant avec lui dans le cours d'une ſymphonie, & ce ſera bien moins la faute de la corde hauſſée ou baiſſée que celle du doigt qui ne la touche pas juſte. Pour remédier à cet inconvénient & procurer à l'exécution de la Muſique la juſteſſe la plus préciſe, les artiſtes ci deſſus nommés ont imaginé d'appliquer de même, d'après les dimenſions du ſonomètre, des travers aux violons, aux baſſes & aux contre-baſſes, & de les graduer

comme la guitarre & le quinton. Par ce moyen on ſe garantira de ces petites fauſſetés d'accords qu'amene preſque toujours la poſition arbitraire & incertaine du doigt ſur la corde. Il ne lui ſera plus poſſible de s'égarer jamais du point juſte où il doit la toucher, s'il daigne ſe régler ſur les travers. Ce n'eſt pas le ſeul avantage qui réſultera de la *graduation* des inſtrumens; les éleves qui veulent apprendre la muſique inſtrumentale acquerront plus facilement & plus promptement l'habitude de toucher juſte. Ceux même qui s'exercent à chanter trouveront un guide sûr dans un inſtrument gradué d'après les régles du ſonometre. On peut ajouter que les inſtrumens à corde gagneront par cette pratique. La corde touchée par l'archet ſe trouvera toujours poſée comme ſur deux chevalets, ce qui doit néceſſairement la rendre ſuſceptible de vibrations plus durables, plus ſonores & plus pleines.

On objectera peut-être au S^r Goſſet, que ces mêmes travers faiſant l'office de ſeconds chevalets, ôteront au jeu des inſtrumens un de leurs agrémens les plus flatteurs qui réſulte de ces demies cadences que le doigt fait en ſe ſoulevant légerement ſur la corde ſans la quitter. Mais, d'après l'expérience réitérée par un très-bon violon de cette Ville, (le Sr Mark) on a éprouvé que les travers ne nuiſaient en aucune façon aux agrémens dont il s'agit, ni même à aucun de ceux que le génie ou le goût peuvent imaginer ſur la baſſe ou ſur le violon, &c. & d'ailleurs, pour peu qu'on eût à ſe plaindre à cet égard des inſtrumens qui ſe jouent du doigt & de l'archet, il ſera aiſé

à l'éleve, dont l'oreille eſt formée, & la main exercée par l'uſage des travers, de limer ces travers au niveau du manche, & de n'en laiſſer ſubſiſter que la ſeule trace, qui ſans gêner le doigt, ne laiſſerait pas que de le guider encore au beſoin. Les perſonnes, qui d'après ce court expoſé, reconnaîtront l'utilité des inſtrumens gradués ſoit violon, ſoit guitarre, quinton, baſſe ou contrebaſſe ſuivant le ſyſtême du S^r Goſſet, en trouveront chez lui à bon compte, & il les leur fera parvenir bien conditionnés. Il demeure *à Reims, rue des Fuſiliers.*

Etriers a ressorts.

Les chûtes de cheval n'occaſionnent que trop ſouvent des accidens fâcheux au cavalier, parce que ſon pied ſe trouvant engagé dans l'étrier, il eſt entraîné par le cheval. Pour remédier à ces accidens, un ouvrier Anglais a imaginé des reſſorts dont l'effet eſt de détacher, au moment de la chûte, l'étrier, de la ſelle, & d'empêcher par conſéquent que le cavalier ne ſoit entraîné par ſon cheval. Ces reſſorts ont été univerſellement approuvés en Angleterre, & ont mérité à ſon Auteur un privilége excluſif. Le Sr Granchez, qui tient le Magaſin du petit Dunkerque à Paris, s'eſt pourvu d'une quantité conſidérable de ces reſſorts lors de ſon dernier voyage en Angleterre. Il les a auſſitôt expoſés à la cenſure des meilleurs Ecuyers de France. Ceux-ci, après un examen réfléchi, ont obſervé que la méthode de monter à cheval en France n'étant pas la même qu'en Angleterre, ces

reſſorts étaient ſujets à un grand inconvénient; celui de perdre les étriers, ſi on s'accroche à une branche d'arbre, lorſque le cheval vient à ſe cabrer, enfin en montant une colline rapide. Mais comme ce vice eſt occaſionné par le défaut d'une courbe dans les reſſorts, le Sr Granchez vient d'y faire remédier, & il eſt parvenu à avoir des reſſorts à l'épreuve de tous les mouvemens du cheval ſans qu'ils produiſent leurs effets qu'au moment de la chûte. Ces nouveaux reſſorts ont obtenu l'approbation univerſelle des gens de l'art, & c'eſt avec confiance qu'il les propoſe au public. Comme il en avait déjà diſtribué pluſieurs avant d'en connaître les défauts, il prie ceux qui lui en ont achetés de les lui renvoyer ; & il y fera faire *gratis* la correction néceſſaire. Le prix de la paire eſt de 24 liv. prix qu'on les vend à Londres. Ceux qui voudront s'en procurer s'adreſſeront chez led. Sr Granchez, tenant Magaſin de bijouteries, clincaillerie fine & autres marchandiſes de France & étrangeres au petit Dunkerque, vis-à-vis la deſcente du Pont-neuf, quai de Conti, à Paris.

On trouvera dans le même Magaſin une quantité conſidérable de nouveautés pour les Etrennes, dont on donnera dans le tems le détail.

SCIENCES.

CHYMIE.

M. LE CHANDELIER, célèbre Apothicaire de Rouen, a communiqué à l'Académie Royale des

Sciences, Belles-Lettres & Arts de cette Ville le travail qu'il a fait pour s'aſſurer ſi l'eau de la mer contient du bitume comme quelques perſonnes l'ont prétendu.

S'étant tranſporté à Dieppe à cet effet il pria M. *Erambert*, Docteur en Médecine, & M. *Deſcroizilles*, Apothicaire, réſidans ſur le lieu, d'être témoins de ſes opérations. La premiere conſiſte à diſtiller une certaine quantité d'eau de mer, ſans aucun interméde, & cette expérience leur fit voir qu'une ſimple diſtillation faite avec les précautions ordinaires, ſuffit pour deſſaler l'eau de mer, & la rendre parfaitement potable; vérité dont nous avons parlé pluſieurs fois dans nos feuilles.

Ayant pris enſuite trente-ſix livres quatre onces d'eau de mer, ils la firent évaporer dans une grande terrine neuve de terre verniſſée, juſqu'à ſiccité, ſans qu'il s'en exhalât aucune odeur nauſéabonde ou bitumineuſe. Le réſidu ſalin peſait ſeize onces, cinq gros & demi, mais M. le Chandelier avertit qu'il ne faut pas compter ſur ce poids, parce que la terrine avait été pénétrée par le ſel; ce qui fait voir que pour ces ſortes d'expériences il faut toujours préférer des vaiſſeaux impénétrables aux matieres ſalines, tels que ſont ceux de verre ou de grès.

Le réſidu ſalin réſultant de l'évaporation fut examiné à Rouen, en préſence de MM. *Pinard*, Docteur en Médecine, & *Balliere*, Apothicaire, membres de l'Académie. Ayant peſé huit onces de ce réſidu on les mit dans un matras neuf, & l'on verſa par-deſſus neuf onces d'eſprit-de-vin

rectifié par le sel de tartre, & rediſtilé enſuite au bain Marie, lequel peſait ſix gros & deux ſcrupules contre une once d'eau. Ce matras fut mis à un feu de digeſtion pendant un jour, & le lendemain l'eſprit de-vin n'avait pris qu'une couleur preſqu'imperceptible. Le feu fut augmenté juſqu'à l'ébullition, & ce degré de chaleur ayant été ſoutenu pendant trois jours l'eſprit-de-vin ſe trouva teint ſenſiblement. Son odeur n'avait abſolument rien de différent de celle de l'eſprit-de-vin pur, mais il avait une ſaveur très-ſenſiblement ſalée, avec un peu d'amertume.

Pour s'aſſurer ſi cette teinture était bitumineuſe, M. le Chandelier, fit avec un pinceau neuf ſur une planche de chêne bien polie, une trace de vernis à l'eſprit-de-vin, qui comme l'on ſçait, tient beaucoup de réſine en diſſolution, & à côté il étendit un peu de l'eſprit-de-vin teint. La partie couverte du vernis eſt reſtée luiſante; l'autre, après avoir été long-tems humide eſt reſtée tachée & terne. La même épreuve ſur du papier fin a laiſſé à l'endroit où le vernis avait été appliqué un luiſant tranſparent que l'eſprit-de-vin teint ni l'eſprit-de-vin pur n'ont nullement imité.

M. le Chandelier a fait ſur cette teinture beaucoup d'autres expériences qu'il ſerait trop long de rapporter ici. Elles l'ont toutes aſſuré qu'elle ne contenait rien de bitumineux; & il en conclud que la couleur de l'eſprit-de-vin était due au ſel marin à baſe terreuſe, contenu dans le réſidu ſalin, mais elle l'était peut être plutôt aux matieres extractives qui ſe trouvent dans l'eau de la mer; car il eſt certain que ce ſel n'a pas plus de

couleur que le sel marin à base d'alkali fixe.

Sur le rapport qui a été fait à l'Académie du Mémoire de M. le Chandelier, elle a consenti que l'Auteur le fasse imprimer avec le titre d'Académicien titulaire.

Cours d'Histoire Naturelle,

Concernant les Minéraux, les Végétaux, les Animaux & les différens Phénomènes de la Nature; par M. Valmont de Bomare, *Censeur Royal, Maître en Pharmacie, Démonstrateur d'Histoire Naturelle avoué du Gouvernement, Membre de plusieurs Académies des Sciences, Belles Lettres, Beaux Arts, Directeur des Cabinets d'Histoire Naturelle & de Physique de S. A. S. Mgr le Prince de Condé, instituteur d'Histoire Naturelle de S. A. S. Mgr le Duc de Bourbon; en son Cabinet, rue de la Verrerie, près la rue du Coq, le* Lundi 4 *Décembre* 1769, *à dix heures & demie très-précises du matin; & sera continué les* Mercredi, Vendredi *&* Lundi *de chaque semaine, à la même heure.*

N. B. On ouvrira un second Cours d'Histoire Naturelle le *Jeudi* 7 Décembre 1769, à 11 heures & demie très-précises du matin. Ce Cours particulier sera continué les *Samedi*, *Mardi* & *Jeudi* de chaque semaine, à la même heure. Ceux qui voudront y prendre part, sont avertis d'entendre le Discours sur le spectacle & l'étude de la Nature, qui sera prononcé le 4 de Décembre, à l'heure indiquée.

Cours de Physique expérimentale.

M. *Sigaud de Lafond*, Professeur de Mathématiques, Démonstrateur de Physique expérimentale dans l'Université, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, des Académies Royale des Sciences & Belles Lettres d'Angers, Electorale de Baviere, &c. commencera Lundi 13 du mois de Novembre un Cours de Physique expérimentale dans son Cabinet de Machines, rue des Fossés S. Jacques, près de l'Estrapade. On trouve ses leçons imprimées chez *Des Ventes de la Doué*, vis-à vis le Collége de Louis le Grand.

Cours de Chymie.

M. *Demachy*, Maître Apothicaire, Membre des Académies Impériale des curieux de la Nature, & Royale des Sciences de Berlin, &c. fera l'ouverture de son Cours de Chymie le *Jeudi 16* du mois de Novembre 1769, à trois heures de relevée, dans son Laboratoire, rue du Bacq, vis-à vis la Visitation. On trouvera chez *Lottin* le jeune, rue S. Jacques, *les Instituts de Chymie de M. Demachy*, en 2 vol. nécessaires pour suivre ce Cours.

SPECTACLES.

Opéra.

Mlle de Châteauneuf a débuté sur ce Théâtre dans le rôle de l'*Amour* de l'acte de Psyché. Une

voix très-agréable, & une figure & une taille avantageuſes lui promettent beaucoup de ſuccès lorſque la confiance & l'uſage lui permettront de développer davantage ſes talens.

Il y a eu auſſi le début de Madame Day dans le rôle de *Florine* de la Provençale, qui a été très-applaudie.

Une jeune haute-contre a débuté dans le rôle de l'*Amour*, du même acte. Il ne lui manque que de l'habitude. Il a une très-belle voix, mais qui demande à être exercée.

Comédie Française.

M. Lekain, qui a été quelque tems abſent de Paris, a reparu ſur la ſcène Françaiſe, & a joué dans l'*Orphelin de la Chine*, dans *Britannicus*, dans *Mahomet*, dans *les Horaces*, avec une énergie, une nobleſſe & une ame qui font diſparaître l'acteur, & ne permettent de voir que le perſonnage même repréſenté : *Cadit perſona, manet res.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Principes philosophiques pour ſervir d'introduction à la connaiſſance de l'eſprit & du cœur humain ; ouvrage propre à former les jeunes gens qui entrent dans le monde ; vol. in-12 *d'environ* 360 *pag. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Saillant & Nyon, *Libraires, rue S. Jean de Beauvais ; prix* 2 liv. *broché.*

L'expérience manque aux jeunes gens, les principes en ſont le ſupplément, ou du moins les obſervations des Philoſophes qui nous ont précédés évitent à ceux qui y ont

recours une étude longue, laborieuſe & ſouvent impraticable par la difficulté de bien voir d'après nature. Un jeune élève du deſſein appercevra mieux ſans doute les élemens du beau dans une ſtatue antique où ils ſe trouvent raſſemblés, que dans la nature même qui ne les préſente que confuſément. Il en eſt de même de l'étude de la Philoſophie; en vain voudrait-on étudier l'homme dans l'homme, ſi l'on n'eſt doué de cette pénétration qui devine ce qui couvre l'extérieur, de cette adreſſe qui ſaiſit des ſentimens qui ſe cachent, de ce tact que le poli de la ſurface ne trompe pas. On riſque d'ailleurs de ſacrifier toute ſa vie à cette étude, & de n'être en état d'en recueillir le fruit que lorſqu'on ſe trouve ſur le bord du tombeau. Choiſiſſons donc un ami en qui nous ayons confiance, & qui dans un petit nombre de maximes nous mette ſous les yeux les découvertes & l'expérience des ſiécles précédens. L'éditeur du recueil que nous annonçons s'eſt moins attaché à y dire du neuf, qu'à raſſembler en un petit volume ce que les Auteurs les plus eſtimés ont dit de meilleur ſur les différens objets qui y ſont traités. Il s'eſt propoſé d'offrir ſurtout aux jeunes gens un certain nombre de principes-pratiques propres à les diriger non-ſeulement dans l'étude des ſciences, mais ce qui eſt encore plus eſſentiel, dans la connaiſſance des hommes & le diſcernement des eſprits, des paſſions, des mœurs. Sacrifiant la réputation d'Auteur au deſir d'être utile, il n'a fait aucune difficulté d'extraire, de traduire, de copier même tout ce qui lui a paru convenable à ſon deſſein. Peu importe en effet au lecteur, qui lui adreſſe la parole, pourvu qu'il ſoit inſtruit, & ſûrement dirigé dans une étude auſſi intéreſſante que l'eſt celle du cœur & de l'eſprit humain.

REQUESTE adreſſée au Parlement de Grenoble par Joſeph Suel Lambert, *Bourgeois de la ville de Romans, demandeur & accuſateur; contre Reymond du Chelas, Conſeiller au Parlement, défendeur, accuſé, décrété de priſe de corps & contumax; ſe trouve à Paris, chez les mêmes Libraires ci deſſus nommés.*

Opération latérale, simplifiée & abrégée au moyen d'un Lithocistitome, instrument nouveau, qui seul, avec la sonde & les tenettes, suffit à cette opération; avec une addition aux tenettes, par M. Lamarque *le jeune, Maître & Prevôt du Collége de Chirurgie de Toulouse, Lithotomiste, pensionné de la même Ville, volume* in-12. *A Toulouse, chez* Joseph Dalles, *Imprimeur-Libraire, rue des Changes, aux Arts & aux Sciences,* 1769.

L'expérience nous apprend qu'il se forme dans les différentes parties du corps humain, des concrétions pierreuses qui les altérent, en gênent les fonctions, & affectent peu à peu toute la machine. La vessie est le siege le plus ordinaire de ces concrétions. On a connu de bonne-heure qu'il ne pourrait y avoir que deux moyens de l'en délivrer; l'une de les y fondre à l'aide de quelques remèdes, & de les faire évacuer par les voies urinaires; l'autre, de les en extraire par incision. Le premier étant moins désagréable & moins périlleux, aurait obtenu la préférence; mais on est encore à trouver un spécifique qui produise cet heureux effet. Le second paraît plus effrayant & plus douloureux; mais il est prompt & infaillible par lui-même, quand l'opération est bien faite. Parmi les diverses méthodes imaginées pour pratiquer ce second moyen, celle connue sous le nom d'*opération latérale*, est sans contredit celle qui approche le plus de la perfection. Aussi est-elle universellement adoptée. On est par-tout d'accord sur la manœuvre de l'opération, les parties qui doivent être divisées & celles qu'il faut respecter. Cependant une pratique de quinze à seize ans a convaincu M. Lamarque que le trop grand nombre d'instrumens qu'on y emploie l'un après l'autre, rendait encore cette opération trop longue, & par-là trop sujette à des accidens. Sentant qu'il était possible de remédier à ces deux inconvéniens, en réunissant le lithotome, le cistitome & le conducteur dans un même instrument; cet habile Chirurgien en a fait construire un qui les rassemble tous trois, & le succès à répondu à son attente. C'est ce qui l'a déterminé à en faire part au public; persuadé qu'il rendrait également service à ceux de ses confreres, qui

exercent la lithotomie, & aux perſonnes qui reclameront leurs ſecours. La deſcription de cet inſtrument & la maniere de le mettre en uſage, ſont précédés de quelques obſervations ſur la formation des calculs, ſur les différens lithomtriptiques employés juſqu'ici pour les fondre, & principalement ſur les diverſes méthodes pratiquées pour les extraire. Ces obſervations ont paru néceſſaires à l'Auteur pour mieux faire ſentir combien l'uſage de ſon inſtrument rend l'opération latérale plus ſimple & de moindre durée.

Le vingt et un, Comédie en un acte en proſe, ornée d'agrémens, de chants & de danſes, par le Sr Laméry, *acteur de la Troupe de Lyon, brochure* in-8°; *prix* 1 livre 4 ſols. *A Lyon, & ſe trouve à Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Ste Genevieve.*

Cette petite piéce eſt celle du moment. L'Auteur a repréſenté une aſſemblée de différentes perſonnes qui jouent au *vingt & un*, & a copié leurs propos. Cette ſcène eſt terminée par un ballet & un vaudeville qui y ſont relatifs.

Le Cours de Belles-Lettres de M. l'abbé de Perravel de Saint-Beron, annoncé dans notre feuille du Lundi 23 Octobre N° 43, ne s'ouvrira que le 27 Novembre préſent mois.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 47.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines .... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 29 Novembre.

ARTS.

GÉOGRAPHIE.

L'Enfant Géographe, ou nouvelle méthode d'apprendre la Géographie, dédié à Madame la Comteſſe de Narbonne-Pelet. *A Paris, chez M.* Bellin, *Ingénieur de la Marine, Cenſeur Royal, de l'Académie Royale de Marine, & de la Société Royale de Londres, rue du Doyenné, du côté de la rue S. Thomas du Louvre ; prix* 6 livres.

ON ſe plaint, avec raiſon, de l'inſuffiſance des méthodes ordinaires ; on convient que nos cartes

de Géographie ſont trop chargées & trop confuſes pour qu'un enfant puiſſe les débrouiller & s'y reconnaître avec cet eſprit méthodique d'où dépend le ſuccès des premieres leçons.

Cet ouvrage remédie à ces inconvéniens; il renferme les élemens de la Géographie en ſix leçons, avec des cartes & des deſcriptions relatives d'un ordre & d'une clarté ſatisfaiſante.

On ne craint point de dire que les Maîtres de Géographie peuvent adopter cette méthode, qui peut les ſoulager dans les premieres leçons. Les peres & meres peuvent auſſi, avec ce ſecours, s'amuſer eux-mêmes, & inſtruire leurs enfans.

Carte nouvelle de la Ruſſie méridionale en 3 feuilles, par le Rouge, *Ingénieur-Géographe du Roi, rue des Auguſtins; prix* 3 liv. *en blanc &* 6 liv. *lavée.*

Cette Carte contient une partie de la Pologne, le Gouvernement de Kiovie, celui de Bielgorod & de Woronesch. Elle peut ſervir de ſuite au Théâtre de la Guerre en 2 feuilles du même Auteur publié au mois de Mai dernier.

MUSIQUE.

VI Quartetti per due violini, alto e violoncello, dedicati à S. A. R. Don Luigi Infante di Spagna, da Luigi Boccherini; Op. VI^a, Libro ſecondo di Quartetti; prix 9 liv. A Paris, chez *Venier*, Editeur de pluſieurs ouvrages de Muſique, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre,

vis-à vis le Château-d'Eau. A Lyon, chez *Castaud*, place de la Comédie.

Sinfonia a più ſtromenti compoſta dall Signor Giuſeppe Toeschi, n° 3 3 ; prix 2 liv. 8 ſ. chez le même Editeur.

Sei Duetti per due violini, compoſti dall Signor A. L. Baudron, premier Violon de la Comédie Françaiſe, Œuvre IVe ; prix 7 l. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Guénégaud, à la Manufacture des Chapeaux de ſoie, chez la Dame *Berault*, rue & à côté de la Comédie Françaiſe, au Dieu de l'Harmonie ; & aux adreſſes ordinaires.

Six Sonattes à violon-ſeul & baſſe, par *Pugnani*, premier Violon du Roi de Sardaigne, Œuvre VI ; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez *Huberty*, rue des Deux Ecus, au Pigeon blanc.

Six Quatuor concertans pour deux violons-alto & baſſe, par *Vannhall*, Œuvre Ier ; prix 9 l. à l'adreſſe ci-deſſus.

INDUSTRIE.

VINAIGRES COMPOSÉS.

Le Roi voulant récompenſer les talens que le Sr *Maille* s'eſt acquis dans la compoſition gén-

sale de toutes sortes de Vinaigres, l'a choisi, après la mort du Sr Lecomte, pour son Vinaigrier ordinaire avec brevet. Cet Artiste, qui depuis nombre d'années n'a cessé de donner des preuves de ses recherches & de ses succès, vient de perfectionner deux nouveaux Vinaigres de rouge, l'un clair & l'autre foncé. L'un & l'autre produisent à la lumiere un effet charmant : outre qu'ils imitent parfaitement la nature, & qu'ils ne coulent point. Les simples dont ils sont composés empêchent que la couleur ne disparaisse, même dans la plus grande chaleur ; ce qui devient d'une très-grande commodité pour les personnes qui vont au Bal, & qui sont attachées au Théâtre. Ces Vinaigres ont une vertu singuliere pour empêcher les levres de se gercer par le froid, & pour leur donner une couleur naturelle ; mais il faut se servir dans ce cas du vinaigre de la premiere nuance. Il en résultera une imitation parfaite des plus belles couleurs que le sang puisse produire. L'œil s'y trouve nécessairement trompé. L'on joint à ces Vinaigres celui de Millepertuis qui fait disparaître le Vinaigre de rouge, si on veut l'ôter. La qualité balsamique des fleurs qui font la base de la composition de ces Vinaigres, conserve la peau, & empêche qu'elle ne se ride. Le prix des moindres bouteilles de Vinaigre de rouge joint à celle de Millepertuis, sont de 3 livres en premiere nuance, & de 4 liv. en rouge foncé.

Le Sr Maille vient de composer aussi une nouvelle Moutarde, nommée les quatre graines, & qui a la vertu de guérir les angelures ; le prix des moindres pots est de 30 s. 3 liv. & 6 liv. On en

donnera *gratis* aux pauvres deux fois par ſemaine; ſçavoir, les Lundi & Jeudi dans la matinée. Ils auront ſoin d'apporter un petit pot chaque fois, & indiqueront par eux-mêmes les endroits où ils ſont attaqués d'angelures.

L'on trouvera dans le Magaſin du Sr Maille généralement toutes les eſpéces de Vinaigres au nombre de 200 ſortes, ſoit pour la table, ſoit pour les bains & la toilette; entr'autres le Vinaigre Romain, ſi célèbre & ſi juſtement accrédité; il blanchit les dents & arrête le progrès de la carie. On y trouve auſſi le véritable Vinaigre des Quatre Voleurs, préſervatif de tout air contagieux. Le prix des plus petites bouteilles de ces deux ſortes de Vinaigres eſt de 3 liv. La demeure du Sr Maille eſt rue S. André, la troiſiéme porte cochere à main droite en entrant par le pont S. Michel.

PATISSERIE.

Le S^r d'*Aumont*, Pâtiſſier, eſt très-renommé auprès des Gourmets par ſes pâtés de mauviettes à la Pethivier aux truffes, par ceux de jambon de Bayonne, de dindes & poulardes à la Périgord, & de toutes autres eſpéces de gibiers; par ſes tourtes aux rognons de veaux, & par toutes ſortes de fines pâtiſſeries qu'il fait à un prix très-modéré; ce qui étant joint à la bonne qualité de l'aſſaiſonnement & de la façon, lui donne une vogue pour les tables bien ſervies. Sa demeure eſt rue Fromenreau, place du Palais Royal, vis-à-vis le Château-d'Eau.

Nouvelles Tabatieres.

On fabrique en Allemagne, & ſpécialement à Dreſde, capitale de la Saxe, de jolies tabatieres qui peuvent devenir à la mode en France, où l'on aime, comme par-tout ailleurs, le brillant & le bon marché. Ce ſont des boîtes compoſées de tablettes de criſtal de roche, montées en cuge & à gorge d'or ciſelée. Sous chaque tablette eſt une feuille d'or laminée très-mince, très-polie & ſur laquelle eſt imprimé un deſſein d'ornement. Pour fixer ces lames on fait uſage d'une ſeconde tablette de criſtal. Ces bijoux, par ce moyen, ont un éclat d'or beaucoup plus vif que les boîtes d'or ordinaires, & ſont d'un prix bien inférieur.

SCIENCES.

Académie Royale des Sciences de Paris.

L'Académie a fait ſa rentrée publique le Mercredi 15 Novembre.

M. de Fouchi, Secrétaire perpétuel, a annoncé que M. l'abbé Chappe était arrivé le 19 de Mai à la Californie, & qu'il a été par conſéquent à portée d'obſerver le paſſage de Vénus ſur le ſoleil le 3 Juin dernier. M. de Fouchi a lu l'éloge de M. de Lille, célèbre par ſes connaiſſances dans l'Aſtronomie & dans la Géographie. Cet Acadé-

micien a passé 22 ans en Russie où le Czar Pierre l'avait appelé.

M. Lemonier a lu un Mémoire sur les observations faites en Amérique & dans le nord de l'Europe, concernant le passage de Vénus. Il en résulte que le soleil est plus éloigné de la terre qu'on ne l'avait cru auparavant.

Les nouvelles observations de M. d'Aubanton sur les bêtes à laine parquées pendant toute l'année ont été lues par M. d'Alembert. Elles confirment les avantages de cette méthode.

Cette lecture a été suivie de l'éloge de M. Ferrein, célèbre Anatomiste, & Auteur de plusieurs belles découvertes, entr'autres du mécanisme de l'organe de la voix.

M. Cadet a lu un Mémoire dans lequel il rapporte plusieurs expériences pour prouver que la bile ne contient pas un acide développé contre le sentiment de M. Roederer.

M. Adanson pense contre l'opinion de Linnæus, que les espéces ne changent point parmi les plantes.

La lecture de cette dissertation a terminé la séance.

Cours de Physique expérimentale.

M. *Brisson*, de l'Académie Royale des Sciences, Professeur Royal de Physique expérimentale, commencera incessamment un Cours particulier de Physique expérimentale dans son Cabinet de Machines, rue du Jardinet, la derniere porte cochere à droite en entrant par la rue de l'Eperon, ou par

la rue du Paon. Ceux qui voudront ſuivre ce Cours, ſe feront inſcrire chez lui, rue du Jardinet, quartier S. André des Arts.

SPECTACLES.

CONCERT AUX TUILERIES,

Le Mercredi 22 Novembre.

Divertiſſement fait pour être exécuté au Concert que l'on donne en faveur de l'Ecole gratuite de Deſſein ; brochure in-4°, *de l'Imprimerie de* P. Delormel, *Imprimeur de l'Académie Royale de Muſique, rue du Foin, à Paris.*

L'établiſſement de cette Ecole eſt le ſujet de ce divertiſſement, dont les paroles & la Muſique ſont de M. de Chabanon, de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres. Cet amateur éclairé ne pouvait ſans doute faire un emploi plus noble de ſes talens que de les conſacrer à célébrer, & même à favoriſer un établiſſement que le Patriotiſme & l'amour des Arts ont formé. Un des beaux traits de la vie du célèbre Handel, qui a fini ſes jours en Angleterre, eſt d'avoir deſtiné le plus eſtimé de ſes oratorio, intitulé *le Meſſie*, à être exécuté tous les ans au profit de l'Hôpital des Enfans Trouvés, établiſſement qui en Angleterre était alors dans ſon enfance.

Le divertiſſement que nous annonçons ſera

exécuté dans le Concert qui doit ſe donner Mercredi 22 Novembre préſent mois au profit de l'Ecole gratuite de Deſſein. Il y a trois perſonnages chantans dans cette eſpéce de Drame ; Apollon qui ſera rempli par M. Fel ; la France par M. Legros, & un Enfant par M. Richer. Les deux chœurs ſont compoſés l'un d'enfans, & l'autre des ſuivans d'Apollon. Ce Dieu des Beaux Arts ſenſible aux vœux que forme la France pour des enfans malheureux nés dans ſon ſein, ſemble néanmoins par ce récit plein de nobleſſe lui reprocher de s'être adreſſé d'abord au Dieu des Richeſſes pour les ſecourir.

Que fais-tu Nymphe ? & quel ſoin téméraire !
Eſt-ce au Dieu des métaux à ſervir tes deſſeins ?
Les biens qu'il verſe ſur la terre,
Ne ſont que trop ſouvent le malheur des humains.
J'aſſure à tes enfans une faveur plus belle,
La ſcience des Arts ; qu'ils triomphent par elle
Du tems & de l'adverſité :
Et que leur prompte intelligence
Se dérobant à l'indigence,
Se ſauve dans les bras de l'immortalité.

Des airs remplis d'images & de ſentimens accompagnent les récits. Nous ne les rapporterons point, parce que ſans la Muſique & le goût de ceux qui l'exécuteront, le lecteur ne jouirait que de la moitié du tableau.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Dans la rentrée publique du Mardi quatorze Novembre M. le Beau, Secrétaire perpétuel, annonça que le prix de la S. Martin de cette année a été adjugé à un Mémoire de M. Jérome Zenetti, Bibliothécaire de S. Marc de Veniſe, ſur la queſtion, *Quels furent les noms & les attributs divers de Saturne & de Rhée chez les différens peuples de la Grèce & de l'Italie? Quelles furent l'origine & les raiſons de ces attributs.*

M. de Guignes a lu la préface qui doit accompagner la traduction du Chou-King, un des Livres ſacrés des Chinois, recueilli par Confucius, & qui eſt actuellement ſous preſſe.

M. Bouchaud a lu un Mémoire ſur les Teſtamens des Romains faits *in Calatis comitiis.*

M. l'abbé Ameilhon a lu des obſervations ſur les épreuves par l'eau froide.

M. l'abbé Belley fait connaître dans une diſſertation la différence des Villes Eleutheres & Autonomes, titres que les Romains donnaient à pluſieurs Villes de la Grèce & de l'Aſie.

L'Académie avait propoſé pour ſujet du prix qu'elle devait donner à Pâque 1769 : *Quelles ont été depuis les tems les plus reculés juſqu'au quatrième ſiècle de l'Ere Chrétienne les tentatives des différens peuples pour ouvrir des canaux de communication, ſoit entre diverſes rivieres ſoit entre deux mers différentes, ſoit entre des rivieres & des mers, & quel en a été le ſuccès.* Comme les Mémoires qui lui ont été envoyés n'ont pas rempli ce ſujet, elle le propoſe de nouveau pour Pâque 1771. Le prix ſera double, & conſiſtera en deux médailles d'or chacune de la valeur de 400 livres.

Les piéces affranchies de tout port ſeront remiſes entre les mains du Secrétaire de l'Académie avant le premier Décembre 1770.

Cours de Langue Anglaise.

Le Sr *Berry*, Anglais de nation, auteur de la *Grammaire générale Anglaiſe*, ouvrira un *Cours* de *Langue Anglaiſe* le 27 du préſent mois de Novembre; ce *Cours* durera cinq mois, aura trois jours de ſéance par ſemaine, & commencera à ſept heures du ſoir & finira à neuf pour la commodité de ceux qui ſont occupés dans le courant de la journée.

Ce Profeſſeur donne des leçons en Ville, & traduit toutes ſortes d'écritures en Français ou en Anglais pour les Banquiers, Négocians, &c.

Les perſonnes qui voudront aſſiſter au Cours qu'il vient d'indiquer, ſont priées de ſe faire inſcrire & de s'abonner chez lui, avant le 27 Novembre 1769. Il demeure rue *S. Germain l'Auxerrois*, au Magaſin des Pipes de Hollande, vis-à-vis la rue de la Sonnerie, au 3e ſur le devant.

Solfege, ou leçons de Muſique ſur toutes les clefs & dans tous les tons, modes & genres; avec une baſſe chiffrée, très utile aux perſonnes qui veulent apprendre l'accompagnement du clavecin, & acquérir l'uſage de s'accompagner elles-mêmes; avec un précis des regles de la Muſique, par P. C. Gibert. *A Paris, chez l'Auteur, rue S. Honoré, près l'Aſſomption; & aux adreſſes ordinaires de Muſique; prix* 12 liv. *avec privilège du Roi.*

Feu M. Rameau a dit dans ſon *Code de Muſique* qu'il ſerait utile que les leçons qu'on donne aux commençans fuſſent accompagnées d'un inſtrument, pour leur former l'oreille à l'harmonie. Cet objet eſt parfaitement rempli par une baſſe chiffrée, accompagnant la partie du chant, & ſuſceptible d'être jouée par le clavecin, par la harpe, ou enfin par quelque autre inſtrument à corde, comme baſſe, violon, &c. L'ouvrage que M. Gibert préſente au public eſt le premier où l'on ait joint aux leçons une pareille baſſe. L'Auteur, qui a déjà donné dans pluſieurs genres de Muſique des ouvrages que les connaiſſeurs ont approu-

vés, a d'ailleurs tâché que le chant des leçons intéressât les commençans, par une mélodie agréable, & par des caractères d'expression différens. Les succès que M. Gibert a déjà obtenus comme compositeur, répondent de ceux qu'il doit avoir comme Maître.

ZEND-AVESTA, ouvrage DE ZOROASTRE, contenant les idées théologiques, physiques & morales de ce Législateur, les cérémonies du culte religieux qu'il a établi, & plusieurs traits importans relatifs à l'ancienne Histoire des Perses : traduit en Français sur l'original zend, avec des remarques : précédé de la vie de Zoroastre ; & suivi de la Cosmogonie des Parses du Kirman & de l'Inde, traduite de la langue Pehlvie ; de l'exposition de leurs usages actuels, tant civils que religieux ; & de deux Vocabulaires des langues dans lesquelles sont écrits leurs anciens Livres ; le premier, Zend, Pehlvi & Français ; le second, Pehlvi, Persan & Français : par M. Anquetil, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & Interprète du Roi pour les Langues Orientales, volume* in-4°, *orné de planches gravées en taille-douce.*

Cet ouvrage, dont on publie le *Prospectus* chez le Libraire ci-après nommé, commence par un discours préliminaire, qui renferme, 1° la relation abrégée du Voyage de M. Anquetil dans l'Inde ; les raisons qui l'ont engagé à l'entreprendre, & les moyens qu'il a employés pour acquérir les anciens Livres des Parses & la connaissance des Langues dans lesquelles ils sont écrits. 2° L'Histoire de la retraite des Parses dans l'Inde, & les événemens les plus considérables qui concernent ce peuple fugitif, jusqu'en 1760. Ce discours préliminaire est terminé par le plan de l'ouvrage, accompagné de quelques réflexions qui développent la nature des Livres zends, & font connaître les différens exemplaires sur lesquels l'Auteur les a traduits.

Le discours préliminaire est suivi de la vie de Zoroastre, tirée des Livres zends & pehlvis, du *Zerdust-namah* & du *Tchengrégatch-namah*, Poëmes persans, de plusieurs autres ouvrages Orientaux, & comparée avec ce que les Auteurs

Grecs & Latins nous apprennent de ce Légiſlateur. (*a*)

Enſuite paraiſſent, comme ſous deux corps, les LIVRES ZENDS.

Le premier eſt le *Vendidad Sâdé*, qui renferme l'*Izeſchné*, diviſé en 72 chapitres; le *Viſpered*, qui contient 27 chapitres; & le *Vendidad* proprement dit, partagé en 22 ſections.

Le deuxiéme eſt le volume des *Ieſchts* & *Néaeſchs*, éloges pompeux & hiſtoriques des Génies chargés du Gouvernement du Monde. Ce volume, indépendamment des morceaux zends, renferme beaucoup de prieres écrites en Pehlvi & en Parſi, formant, en tout, 97 articles.

Les *Ieſchts* ſont ſuivis du *Si-rouzé*, éloge des trente Génies qui préſident aux jours du Mois.

La *Coſmogonie* des Parſes termine ces traductions. Cet ouvrage, nommé *Boun-deheſch*, eſt également rare & ſingulier; d'ailleurs pluſieurs des matieres dont il traite ſont analogues aux Livres zends: ce qui engage l'Auteur à le donner à la ſuite de ces Livres, quoique l'original, ſur lequel il l'a traduit, ne ſoit que pehlvi.

L'explication des uſages civils & religieux des Parſes ne peut être mieux placée qu'après toutes ces traductions. Elle préſente fidélement l'état actuel de leur Religion, donne une idée exacte de leur Liturgie, & répand par là beaucoup de jour ſur les Livres zends, dont elle peut être regardée comme le Commentaire.

Les deux Vocabulaires annoncés dans le titre, pourront donner quelque idée des anciennes Langues de la Perſe.

Cet ouvrage eſt accompagné de 12 planches, dont ſix ſont relatives aux uſages religieux des Parſes, & trois ont rapport aux Langues dans leſquelles ſont écrits les Livres dont on donne la traduction. La premiere de ces trois planches préſente les alphabets Zend, Pelhvi & Perſan, calqués ſur les plus beaux manuſcrits que l'Auteur ait vus; la deuxiéme, le commencement du *Vendidad Sadé*, calqué ſur l'original zend, avec la lecture & la traduction latine interlinéaire; & la troiſiéme, le commencement du *Boun-deheſch*, calqué ſur l'original pehlvi, & pareillement ac-

(*a*) Zoroaſtre a paru environ 550 ans avant Jeſus-Chriſt.

compagné de la lecture & de la traduction latine interlinéaire. Les trois dernieres planches préſentent une inſcription en ancien Tamoul, qui renferme les priviléges accordés, il y a environ mille ans, aux Juifs de Cochin, par Scharan Peorumal, Empereur de la Côte Malabare.

Cet ouvrage, qui s'imprime actuellement en beaux caracteres & en beau papier, formera un gros volume in-4°, *orné de douze planches gravées en taille-douce. Il paraîtra vers la fin de cette année 1769, ou, au plus tard, en Janvier 1770.*

On le trouvera à Paris chez N. M. Tillard, *Libraire, quai des Auguſtins, à S. Benoît.*

L'Archiviste Français, ou Méthode pour apprendre à déchiffrer les anciennes Ecritures, & à ranger dans le meilleur ordre les Titres & les Papiers dépoſés dans les Chartriers; par M. Battenet, *Archiviſte de Monſeigneur l'Evêque d'Orléans; propoſé par ſouſcription.*

La lecture des anciennes Ecritures, très-utile à l'Etat, ſoit pour la vérité de l'Hiſtoire, ſoit pour l'intérêt du plus grand nombre des citoyens, eſt en même tems très-négligée en France. La plûpart des Seigneurs ou dépoſitaires de Titres, ne ſçachant en qui mettre leur confiance, les gardent ſans ordre, ou ſe repoſent du ſoin d'y travailler ſur des perſonnes en qui une recommandation tient ſouvent lieu de mérite: qu'arrive-t-il de-là? La confuſion ſuccéde au déſordre. Il eſt donc de l'intérêt des particuliers d'avoir des Archiviſtes éclairés, qui puiſſent tirer du chaos ces amas de parchemins qui dépériſſent: il leur importe ſur-tout de les bien choiſir, pour ne point s'expoſer à abandonner à la merci de l'ignorance la fortune, le rang & la tranquillité des Familles.

C'eſt pour obvier à cet inconvénient, que l'Auteur travaille, depuis pluſieurs années, à donner au public une Méthode pour apprendre, tant à déchiffrer les Ecritures anciennes, qu'à procéder à un arrangement d'Archives d'une maniere claire & préciſe: de ſorte que tout Amateur, toute perſonne curieuſe de s'inſtruire de cette matiere, tout Sei-

gneur, tout Supérieur, quiconque enfin eſt obligé pour ſon propre intérêt, par devoir ou par honneur, de connaître cet objet, ſoit pour vérifier le travail des Archiviſtes, ou pour s'en acquitter ſoi-même, aura dans cet ouvrage une clef, au moyen de laquelle il pourra devenir très-habile, pour peu qu'il mette de zèle & d'aſſiduité dans ſon travail.

L'Auteur n'a point prétendu ſervir de guide à ceux qui par un long travail ont acquis des connaiſſances sûres en ce genre: c'eſt en marchant ſur leurs traces & en les imitant, qu'il a tâché d'applanir aux Commençans l'entrée d'une carriere épineuſe. Il diviſe ſon ouvrage en deux parties.

La premiere, qui touche un mot des qualités qui conſtituent le bon Archiviſte, contient: 1° Un nombre d'environ ſoixante planches, ſur leſquelles ſont figurés les alphabets & les abbréviations des différens ſiécles pris ſéparément, avec des obſervations ſur la reſſemblance de certaines Lettres. 2° Pluſieurs Titres anciens, Gothiques & autres, exactement imités d'après les originaux tirés des diverſes Provinces du Royaume, le tout à commencer par le neuviéme ſiécle. 3° Un petit recueil, en forme de Dictionnaire, des mots Français & Gaulois les plus uſités dans les Titres. 4° Un ſecret pour régénérer les Ecritures effacées.

La ſeconde, qui traite en paſſant des Titres non ſignés, ni datés, des ſceaux dont ils ſont munis, & de leur authenticité, contient: 1° Un grand nombre de copies de différens Actes Français & Latins, tels que Bulles, Diplômes, Aveux, Dénombremens, Actes de Foi & Hommage, Contrats de Mariage, Teſtamens, Codiciles, Donations, Ventes, Echanges, Partages, Quittances, Fondations, Ceſſions, Tranſports, Tranſactions, Arrêts, Ordonnances, Sentences, & autres Titres qui peuvent donner une idée de la nature & du ſtyle des différens Actes, avec leurs extraits & la maniere d'en faire l'analyſe exacte. 2° Elle preſcrit l'ordre & les régles que l'Archiviſte doit obſerver, ſoit en arrangeant les Titres, ſoit en dreſſant l'Inventaire général: & pour faciliter l'intelligence de l'ordre propoſé, cette ſeconde Partie eſt terminée par un modèle d'Inventaire général raiſonné, avec une Table alphabétique des matieres.

& un dénombrement hiſtorique de tout ce qui ſera contenu dans l'Inventaire.

L'ouvrage formera un volume *in*-4° d'environ 300 pag. de même caractère que le *Proſpectus*, dont cette annonce eſt tirée.

Le prix de chaque exemplaire broché ſera de 12 liv. par ſouſcription. On peut ſouſcrire chez M. BATTENEY, rue d'Anjou-Dauphine, maiſon de M. JOLLY, Marchand de Vin du Roi, depuis le premier Octobre 1769, juſqu'au mois de Janvier prochain.

L'ouvrage ſe diſtribuera le premier de Mai 1770.

N. B. *Le Sieur* BATTENEY *a pardevers lui une collection conſidérable de Titres & de Renſeignemens concernant nombre de Familles Nobles.*

---

*L'*HOMME *conduit par la raiſon, vol.* in-12 *de* 306 *pag. A Paris, chez* Pillot, *Libraire, rue S. Jacques, à la Providence; prix* 2 liv. *broché.*

Le bon citoyen qui a écrit ce cours de morale, a moins cherché à donner un ouvrage neuf ſoit par l'énergie de la penſée, ſoit par le tour de l'expreſſion, qu'à remettre devant les yeux de ſes lecteurs ce qu'ils doivent à Dieu, à la ſociété, à eux-mêmes; devoirs que le tourbillon du monde & le tumulte des paſſions ne nous font que trop ſouvent oublier.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 48.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines .... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 27 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

Vue des environs de Freſcati, & Fontaine des environs de Tivoli, deux eſtampes en pendans d'environ 15 pouces de haut ſur 11 de large, gravées par D. Née, *d'après les tableaux originaux de Jean-Baptiſte Lallemand. A Paris, chez* Lempereur, *Graveur du Roi, & de S. M. Impériale & Royale, rue & porte S. Jacques, au-deſſus du petit Marché.*

Ces jolies vues ſont enrichies de figures & de fabriques qui les rendent intéreſſantes. Elles ſont

honneur à M. Lallemand, & à l'Artiſte qui les a copiées. Sa gravure a de la couleur, & les travaux en ſont variés avec intelligence.

Almanach des Dieux pour l'année 1770. A Paris, chez Croiſey, *Graveur, Marchand d'Eſtampes & de Géographie, quai des Auguſtins, à la Minerve.*

Cet Almanach réunit l'utile & l'agréable, & ſera diſtingué des Almanachs de Cabinet ordinaires. Les douze mois de l'année y ſont rangés par ſix entre deux ordres d'architecture. Chaque mois eſt orné d'un joli cartouche du deſſein de M. Gabriel de Saint-Aubin, dans lequel ſe trouve la divinité à laquelle ce mois était conſacré chez les anciens; ce qui a donné lieu au titre de cet Almanach.

INDUSTRIE.

ECOLE VÉTÉRINAIRE.

Le 17 Novembre 1769, les nommés Damalix, Millet & Arquinet, de la Province de Franche-Comté, & Péan le cadet, de la Généralité de Tours, éleves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon, eurent l'avantage de ſatisfaire une Aſſemblée nombreuſe, & compoſée d'un grand nombre de perſonnes de diſtinction, dans un Concours, qui eut pour objet, des recherches ſur la confor-

mation extérieure du cheval, ſur les proportions de cet animal, ſur les raiſons & la néceſſité de ces proportions, ſur la juſteſſe de l'aplomb & de la direction de ſes membres, ſur le mécaniſme de ſa conformation en ce qui concerne la poſſibilité de ſes mouvemens, &c. Ils furent tous les quatre également applaudis, & chacun d'eux obtint un prix qu'ils reçurent de la main de M. de Fleſſelles, Intendant de la Généralité.

MODES.

Parmi les Almanachs qui attendent la fin de l'année pour éclore, nous ignorons ſi l'on nous donnera l'Almanach de la Mode. Ce ne ſerait peut-être pas le moins piquant pour la Province. Les coëffures des femmes ont ſur-tout cette année ſouffert de grandes révolutions. Si nous voulions rappeler les bonnets qui étaient en vogue il y a trois mois, on ne nous entendrait peut-être plus; nous diſons aujourd'hui ſeulement que les perles que l'on ſubſtitue avec avantage aux diamans pour les colliers, bracelets, boucles, &c. produiſent encore l'effet le plus riant dans les coëffures des Dames. On borde le bonnet & les barbes d'un agrément mêlé de perles; & le ruban ſe fait en tulle bordé d'une crouſtille & bouillonné. Entre chaque bouillon ſe place un petit rateau de perles & de ſemence de fleurs artificielles, & il en réſulte un mélange qui a été jugé très-galant.

Le Sr *Dartigalongue*, Marchand Tailleur, a conſulté le beſoin & la fantaiſie des étrangers ou des perſonnes preſſées qui veulent que l'exécution reponde à l'impatience de leurs deſirs, en tenant toujours prêts des habits neufs de toute eſpéce, de toute taille & dans la derniere mode, ou prêts à être faits du jour au lendemain; il joint le bon marché à cette diligence, en quoi il oblige doublement ceux qui ont recours à ſon induſtrie. Sa demeure eſt à la Renommée, rue de Savoye, Fauxbourg S. Germain.

SCIENCES.

Astronomie-Physique.

Quoique parmi les phénomènes lumineux les aurores boréales ſoient un des plus fréquens, les plus grands Phyſiciens y ont toujours fait une attention particuliere. Les anciens les ont obſervées, & dans ces derniers tems MM. de Mairan, Musschenbrock & autres s'en ſont ſérieuſement occupés. Nous avons ſur ce ſujet des tables qui remontent depuis 1751 juſqu'en l'année 394, & qui contiennent au moins 1450 obſervations dont 196 conſidérables; cependant on n'en eſt pas plus d'accord ſur la cauſe de ce phénomène. Les uns l'attribuent à des exhalaiſons, d'autres à une

atmoſphère ſolaire, &c. Ce n'eſt donc que par de nouvelles obſervations ſur l'aurore boréale dans l'émiſphère ſeptentrional, & ſur les aurores méridionales dans l'émiſphère oppoſé qu'on pourra conclure quelque choſe ſur ce phénomène qui pourrait avoir de l'analogie avec celui de la lumiere zodiacale beaucoup plus rare : peut-être même pourrait-il en avoir quant à ſa cauſe avec les queues des comètes. Il paraît qu'on a ſouvent confondu ſous le nom d'aurores boréales des effets qui paraiſſent dans la partie la plus baſſe de notre atmoſphère avec d'autres qui s'opéraient dans la plus haute & peut-être au-delà. Telles ſont les vraies aurores boréales. Telles ſont celles qui viennent d'être obſervées au Havre de Grace, les 24, 25 & 26 Octobre dernier par M. l'abbé Dicquemare. Le 24 le baromètre étant à 28 pouces 4 lignes, le vent à l'eſt-nord-eſt, l'air froid, le tems très-ſec, il a paru au nord & à l'horiſon vers les 7 heures du ſoir, un brouillard aſſez obſcur en forme de ſegment d'un cercle ou à peu près, environné d'un eſpace lumineux au-deſſus duquel on appercevait des eſpèces d'éclairs ou plutôt des apparitions ſubites de lumiere. Depuis huit heures juſqu'à neuf il a paru tant du côté de l'eſt que de celui de l'oueſt, & préciſément au pole, de fort grandes places de couleur rouge tenant le milieu entre celui d'un bel iris & celui du carmin, qui changeaient de moment à autre, & au deſſous deſquelles s'élançaient de l'eſpace lumineux de grandes colonnes ou lances de lumiere blanche qui formaient le coup d'œil le plus agréable. Les étoiles de la premiere & de la ſeconde grandeur pa-

paiſſaient ſouvent à travers l'un & l'autre. Un peu au-deſſus de la conſtellation des poiſſons vers le zénith paraiſſait un centre de lumiere blanche & très-ſenſible, d'où partaient des rayons de même couleur qui s'étendaient à une aſſez grande diſtance ſans paraître avoir de rapport avec les mouvemens de ceux qui partaient du nord. Sur les 10 & 11 heures du ſoir le brouillard en forme de ſegment s'eſt un peu élevé, & le phénomène s'eſt affoibli dans le reſte de la nuit. Le 25 il y a eu une aurore boréale à peu près ſemblables, dont on n'a pu appercevoir les effets que par les intervalles des nuages, le ciel étant très-nébuleux. Le 26 le même phénomène a encore paru, mais il était bien moins conſidérable. Le 27 il n'a paru qu'une belle lumiere dans le nord nord-oueſt.

M. l'abbé Dicquemare a fait ſur la comète qui a paru depuis le 8 Août juſqu'au 16 Septembre une obſervation phyſique qui ne paraît pas avoir été faite juſqu'ici ſur aucune autre, & qui pourrait faire naître de nouvelles conjectures ſur la nature de ces queues lumineuſes; c'eſt que lorſqu'on oppoſait entre la comete & l'œil un corps opaque, de maniere que ce corps cachât le noyau, l'atmoſphère & au moins un tiers de la queue de la comete, les deux autres tiers de la queue diſparaiſſaient entiérement.

Histoire Naturelle.

Le Sr. Auberon, Maître Chirurgien de la ville de Lyon, vient d'accoucher une femme, de

deux filles à terme, jointes enſemble par-devant où il ne s'eſt trouvé qu'un ſeul cordon ombilical. Une de ces filles avait l'anus imperforé, ce qui prouverait que la nourriture ſe communiquait de l'une à l'autre, l'accouchement fut extrêmement laborieux; la femme eut des mouvemens convulſifs, ce qui obligea le Sr Aubernon de ſe ſervir du forceps. Quand il eut la premiere tête de l'un des enfans il ſentit une grande réſiſtance, & fut obligé d'y porter la main droite pour ſçavoir ſi c'était les épaules qui empêchaient de le tirer. Il fut ſurpris de ſentir une autre tête, avec ſa main il forma un crochet, fit paſſer cette ſeconde tête, & la tira avec beaucoup de réſiſtance. Les enfans ſont de la grandeur d'un pied & demi de longueur, & il ne les a pu avoir que morts, quoique la femme diſe les avoir ſentis la veille de ſon accouchement. Sa convaleſcence ne s'eſt point trouvée dangereuſe; elle jouit d'une parfaite ſanté. Le Sr Aubernon a mis les deux enfans dans une cantine de verre, & les fait voir à ceux qui deſirent d'examiner par eux-mêmes ces jeux de la nature.

SPECTACLES.

Il n'y a rien de nouveau aux Spectacles, mais on y prépare pluſieurs nouveautés.

L'Académie Royale de Muſique fera l'ouverture de ſon nouveau Théâtre au Palais Royal, dans le mois prochain, & donnera l'Opéra de Zoroaſtre,

dont les paroles ſont de M. Cahuſac, & la Muſique de M. Rameau.

Les Comédiens Français vont donner la repriſe de Guillaume Tell, Tragédie de M. Lemierre.

Les Comédiens Italiens ſe diſpoſent à jouer la Fête de la Roſiere, piéce nouvelle de M. Favart, qui a été repréſentée avec ſuccès à Fontainebleau. Ils donneront auſſi inceſſamment la nouvelle Ecole des Femmes, Comédie arrangée en intermède avec des Ariettes, par M. de Sauvigni.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PSICHÉ, Poëme en huit chants, par M. l'abbé Aubert, *pour ſervir de ſuite à ſon recueil de Fables ; avec des notes, & des piéces fugitives du même Auteur, volume* in-12, *petit format. A Paris, chez* Moutard, *Libraire, quai des Auguſtins, à S. Ambroiſe.*

Les amours de Pſiché décrits par Apulée, ſont bien connus par le pinceau du célèbre Raphael, & par le Roman qu'en a donné notre Lafontaine. M. l'abbé Aubert en traitant de nouveau ce ſujet le plus ingénieux & le plus galant de la mythologie, en a fait un ouvrage de ſentiment qui, ainſi que les autres Fables du même Poëte, a ſon but moral & philoſophique. Des images riantes y fixent agréablement l'imagination, & le cœur partageant les inquiétudes de la belle Pſiché devient en quelque ſorte Acteur dans ce Poëme.

Memoire sur la maniere d'agir des bains d'eau douce & d'eau de mer, & sur leur uſage, qui a remporté le prix, en 1767, au jugement de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, par M. Maret, Médecin-Chirurgien de la Faculté de Médecine de Montpellier, agrégé au Collége de Médecine de Dijon, un des Médecins de l'Hôpital & de la Charité de la même Ville, aſſocié honoraire du Collége Royal des Médecins de Nancy, de l'Académie de Clermont-Ferrand, & Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, volume in-8°, *avec pluſieurs tables. A Paris, chez* DesVentes de la Doué, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand; & ſe trouve à Bordeaux, chez* Racle, *Imprimeur de l'Académie, rue S. James.*

L'Académie de Bordeaux avait propoſé pour ſujet d'un de ſes prix cette queſtion importante : » Quelle eſt l'action » des bains, ſoit d'eau douce, ſoit d'eau de mer; & quelle » eſt leur utilité ? » Ces bains, dont il faut déterminer la maniere & apprécier l'uſage, ſont une immerſion du corps humain dans l'eau en tout ou en partie. Pour donner une ſolution ſatisfaiſante du problême propoſé, il eſt donc queſtion de rendre raiſon des effets que produira l'eau appliquée à la ſurface du corps. On y peut parvenir par une connaiſſance exacte des propriétés de l'eau, & de la nature des corps ſur lequel cette eau doit agir; & M. Maret eſt entré dans quelques détails ſur l'un & l'autre de ces objets, avant que d'entreprendre d'expliquer l'action des bains & d'en démontrer l'utilité. Il n'a pas été néceſſaire à cet habile Phyſicien, pour remplir ſon projet, d'enviſager ici l'eau & le corps humain ſous toutes les faces poſſibles; auſſi s'eſt-il borné à expoſer celles de leurs qualités, qui ont un rapport direct avec la ſolution qu'il entreprend. Comme les ſyſtêmes les plus ingénieux ne ſympathiſent pas toujours avec les lumieres que donne la pratique, l'Auteur ne préſente que des faits avoués par tous les Phyſiciens & par tous les Phyſiologiſtes, & deſquels il peut déduire avec confiance les conſéquences néceſſaires au développement

des vérités utiles qu'il doit faire connaître. C'eſt d'après les principes établis dans cette eſpéce d'introduction qu'il détermine l'action des bains déſignés dans l'énoncé du problême. Des conſéquences naturelles déduites des mêmes principes, & de la maniere d'agir des bains, le conduiſent à l'expoſition des avantages qu'on pourra retirer de leur uſage, & des régles qu'on doit ſuivre ſi l'on veut les rendre auſſi utiles qu'ils le peuvent être.

---

*ESSAI ſur les combinaiſons de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire, pour ſervir d'inſtruction ſur cette Loterie, & d'éclairciſſement ſur les divers avantages que l'on en peut tirer, par M. A. ***, volume* in-8° *de* 176 pag. *imprimé avec beaucoup de ſoin. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Deſnos, *Libraire, Géographe du Roi de Danemarck, rue S. Jacques, au Globe; prix* 3 livres *broché.*

L'Auteur en mettant cet Eſſai ſous les yeux du public ne prétend pas lui prouver qu'il y ait des régles certaines pour s'aſſurer de la ſortie d'un numéro. Il eſt aſſez vraiſemblable qu'il commencerait par s'enrichir avant de révéler aux autres le moyen d'arriver à la fortune. Il ſe propoſe du moins de préſenter toutes les combinaiſons poſſibles de la Loterie Militaire dans un ordre clair & inſtructif, de mettre l'actionnaire à portée de connaître cette Loterie à fond, & de le faire en même tems juger des miſes qu'il doit faire, & du choix des numéros en calculant l'événement futur ſur ce qui s'eſt paſſé depuis dix ans qu'exiſte cette Loterie.

Notre calculateur pour prouver les avantages de la Loterie Militaire ſur celle de l'Hôtel-de-Ville dit : » Qu'il » n'y a que 11747 ternes contre un pour gagner un terne; » au lieu qu'à la Loterie de l'Hôtel-de-Ville, il y a 19999 » billets contre un pour avoir le gros lot. L'avantage pour » le terne, ajoute-t-il, ne porte pas ſeulement ſur l'eſpé- » rance de la ſortie; mais encore ſur le bénéfice : à la » Ville pour gagner 50000 livres, il faut y mettre un » louis. A l'Ecole Militaire, un terne de 12 liv. vous rap- » porte 62400 livres; la miſe eſt de moitié moins forte,

» & il y a plus d'un cinquiéme en ſus à gagner. » Ceci n'eſt pas exact en ce que le calculateur compare un lot unique à un qui ne l'eſt pas. Le porteur d'un terne ſec de 12 liv. qui a manqué ſon terne n'a plus rien à prétendre ; au lieu que l'actionnaire de la Lotterie de l'Hôtel-de-Ville qui n'a pas le premier lot de 50000 livres peut encore eſpérer d'avoir un des autres lots dont la totalité forme une ſomme de 382000 livres.

ESSAI ſur les Ecrouelles, par M. Renard, *Docteur-Médecin à la Fere, volume* in-12 *de* 187 pag. *prix* 1 l. 16 ſ. *A Paris, chez* DesVentes de la Doué, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le grand.*

Ce traité très-bien fait eſt un des plus conſolans pour l'humanité ſouffrante, pour ceux ſur-tout qui ſont affligés de tumeurs écrouelleuſes. L'habile Médecin après avoir démontré la futilité de certaines pratiques ſuperſtitieuſes dans la cure des écrouelles, diſtingue leurs différentes eſpéces. Il indique les parties du corps les plus ſujettes à être attaquées par ce virus. Il explique les cauſes des écrouelles, leurs ſymptomes, leurs progrès, & finit par donner les moyens les plus efficaces pour détruire cette maladie que l'on a toujours regardé & que l'on regarde encore aujourd'hui comme honteuſe, & au-deſſus des reſſources de l'art médical.

L'INGENUE ou l'Encenſoir des Dames par la Niéce à mon Oncle, brochure in-12 *de* 172 pages. *A Geneve, & ſe trouve à Paris, chez la même Libraire ci-deſſus.*

C'eſt une femme qui ſemble ici prendre l'Encenſoir pour rendre hommage à ſon ſexe. Cet encens aurait été cependant beaucoup plus agréable aux Dames s'il leur avait été préſenté par ceux dont elles ambitionnent les ſuffrages. Mais que leur amour-propre ſe raſſure. On reconnaît à pluſieurs traits de cette brochure le ſtyle d'un jeune homme. Il fait ici la fonction d'Avocat du Beau-Sexe, & plaide une

cauſe que les jolies femmes ſeront toujours ſûres de gagner, en ſe montrant devant leurs juges.

Les pressentimens justifiés : Anecdote hiſtorique, volume in-12 *de* 224 *pages. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Pillot, *Libraire, rue S. Jacques, à la Providence ; prix* 1 liv. 10 ſ. *broché.*

L'objet moral de ce Roman eſt d'offrir aux pere & mere un exemple frappant du danger de laiſſer germer dans le cœur de leurs enfans, les grandes paſſions, la ſoif de l'or ſur-tout. *Auri ſacra fames*, a dit le Poëte, *quid non mortalia pectora cogis ?* C'eſt auſſi l'épigraphe de ce Roman.

Le Voyageur Français, ou la Connaiſſance de l'ancien & du nouveau monde mis au jour, par M. l'abbé de la Porte, *tomes IX & X. A Paris, chez* Cellot, *Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.*

Notre Voyageur nous fait parcourir aujourd'hui avec lui le Canada, les colonies Anglaiſes, la Louiſiane, le Mexique & la Californie. Le tableau varié que ce Voyageur inſtruit nous préſente à chaque moment des mœurs, coutumes, uſages des différentes nations qui habitent ces contrées, les inſtructions qu'il nous donne ſur leur gouvernement politique, les deſcriptions qu'il nous fait des productions de leurs pays, & des différentes eſpèces d'animaux qui s'y trouvent, nous rendent ſa ſociété auſſi agréable qu'inſtructive. Nous pouvons même ajouter que ces deux derniers volumes du *Voyageur Français* nous entretenant d'un monde qui ne nous eſt connu que depuis peu, doivent paraître encore plus intéreſſans que les premiers, à ceux ſur-tout qui aiment à voir, à juger, à comparer pour tirer de ces comparaiſons des réſultats utiles à l'étude de l'homme & aux progrès de ſes connaiſſances.

VARIETÉS LITTÉRAIRES ET POLITIQUES, tome I, première partie. A Stockholm, chez Jean-George Lange; *& ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine; prix* 1 liv. 10 ſols.

L'Editeur de ces Variétés Littéraires a pris pour épigraphe ce vers d'Horace qui annonce l'avantage, & même l'agrément que l'on doit eſpérer de cette eſpéce de recueil périodique : *Simul & jucunda & idonea dicere vitæ.*

Ce recueil tient auſſi lieu de Journal Suédois, & nous fait connaître un beau Poëme adreſſé à la Suéde le jour de la naiſſance de S. A. R. Mgr le Prince Royal. L'amour de la patrie & de la véritable gloire l'a dicté au Poëte : » ô » Suéde, s'écrie-t-il, dans un endroit de ce Poëme, réveille » toi, ſors de ton aſſoupiſſement léthargique avec une » vigueur nouvelle. Ton Prince Royal t'aime, tu peux donc » aſpirer à l'état de proſpérité qui t'eſt réſervé. Que dans » tous les ordres de l'état revive l'eſprit de concorde qui » fut toujours le Dieu tutélaire des droits de l'humanité. Ce » Dieu, qui n'a jamais choiſi ſa demeure parmi les eſclaves » de la partialité & de l'envie, embraſe d'un feu céleſte les » ames des vrais patriotes Suédois; ces Suédois, dont la » ſouveraine félicité eſt de prêter une main ſecourable aux » hommes, leurs ſemblables. Ils ſe ſentent déchirer le cœur » à la vue des malheurs & des ſouffrances de leurs chers » concitoyens; leurs premiers vœux ſont pour la proſpé- » rité publique, leurs plus ardens deſirs pour que le mérite » trouve dans ſon travail & ſes lumieres une ſubſiſtance » honnête, & la conſidération qui lui eſt due. Ils ne croyent » pas avoir aſſez fait en aſſurant un aſyle aux habitans d'un » pays, mais ils ont un ſentiment intime de l'obligation » qu'ils ont contractée en naiſſant de conſacrer leur vie » au ſervice & au bonheur de leurs compatriotes. Ils ont » l'ame trop élevée pour embraſſer jamais une politique » artificieuſe, & ils abhorent tout conſeil qui ne tend point » au ſalut de l'état.

*

Traité historique des plantes qui croissent dans la Lorraine & les Trois-Evêchés, contenant leur description, leur figure, leur nom, l'endroit où elles croissent, leur culture, leur analyse & leurs propriétés, tant pour la Médecine que pour les Arts & Métiers, par M. P. J. Buchoz, *Médecin Naturaliste Lorrain, & de feu Sa Majesté le Roi de Pologne, membre du Collége Royal des Médecins de Nancy & de plusieurs Académies, &c. Tome IX. A Paris, chez* Durand *neveu, rue S. Jacques;* Didot *le jeune, quai des Augustins;* Cavelier, *rue S. Jacques;* Fetil, *rue des Cordeliers.*

Nous rapporterons ici en faveur des souscripteurs l'avis placé à la tête de ce dernier volume. » Dans le *Prospectus* » de cet ouvrage nous l'avions annoncé en vingt volumes, » dont les huit premiers devaient traiter de la premiere » classe des Plantes, autrement des évacuantes; & les douze » derniers de la seconde classe ou des plantes altérantes. » Nous devions en outre orner ce Traité de 400 planches » en taille-douce, qui représenteraient les principales plan- » tes : nous ne nous étions cependant engagés, dans ce » même *Prospectus*, de ne donner au public ces 400 plan- » ches, qu'autant que nous trouverions des personnes assez » zélées pour contribuer aux frais des gravures. La mort » de Stanislas I, Roi de Pologne, Duc de Lorraine, sous » les auspices duquel nous avions commencé cette Histoire » des Plantes, & de plusieurs autres Seigneurs qui vou- » laient bien aussi l'honorer de leur protection, nous a » forcés, pour ainsi dire, & même malgré nous, à » réduire cette Histoire en dix volumes. Les huit premiers » rempliſſent exactement le plan que nous nous étions pres- » crit; quant aux deux derniers, nous les restreignons à un » abrégé succinct des plantes altérantes. Nous donnons en » ces volumes, mais d'une maniere concise, tout ce qui » aurait dû faire partie des douze derniers volumes. Nous » réduisons pareillement les planches au nombre de deux » cens. A l'inspection de ces planches, on verra que nous » en avons même fait graver plusieurs à nos frais pour

» pouvoir compleiter ce nombre ; au ſurplus les ſouſcrip-
» teurs trouveront par cette réduction un avantage conſi-
» dérable, en ce qu'ils n'auront plus beſoin de continuer
» les derniers payemens de la ſouſcription, & qu'ils auront
» cependant dans dix volumes pour leſquels ils ont ſeule-
» ment ſouſcrit, ce qui devrait être renfermé dans les vingt.

HISTOIRE de Madame DUBOIS, écrite par elle-même, nouvelle Anglaiſe, brochure in-12 *de* 223 pag. *A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez* Merigot *jeune, Libraire, quai des Auguſtins, près la rue Git-le-cœur*

Ce Roman attache, il intéreſſe même par ces ſentimens tendres, ce plaiſir de faire des heureux que paraît goûter l'héroïne de ce Roman. Quiconque a éprouvé, comme elle, des injuſtices de la part de parens prévenus, ou d'un amant perfide, ſe ſent entraîné vers un infortuné comme vers ſon ſemblable.

PANÉGYRIQUE DE S. ELOI, Evêque de Noyon & de Tournai, prononcé en l'Egliſe des PP. Barnabites, le premier Décembre 1767, *jour de la Fête, par M. l'abbé* Cardet, *Vicaire perpétuel de l'Egliſe de Paris, brochure* in-8° *de* 34 pages. *A Paris, chez* Crapart, *rue de Vaugirard, &* Gueffier, *Parvis Notre-Dame.*

L'Orateur conſidere S. Eloi dans les deux états qui partagerent ſa vie, comme courtiſan de Clotaire & de Dagobert, & comme Evêque de Noyon & de Tournai. La premiere partie de ce Diſcours nous le repréſente comme modéle des Courtiſans ; & la ſeconde, comme modéle des Evêques & de tous les Miniſtres de l'Egliſe.

AVIS.

M. DESPREZ, Avocat, fait diſtribuer actuellement la premiere partie du Journal de *Légiſlation* pour l'année 1768.

Elle eſt précédée d'une préface intéreſſante. On donnera le ſurplus inceſſamment & ſucceſſivement, & on finira par une table chronologique & une autre des matieres.

Il eſt d'autant plus avantageux pour ceux qui ſe ſont procuré l'année 1769 de ſouſcrire pour l'année 1768, que cette année forme le commencement de l'ouvrage que le public regarde comme le plus utile, le plus commode & le plus complet qu'il y ait eu juſqu'à préſent en ce genre. Ceux de MM. les Abonnés pour 1769 qui n'ont pas encore ſouſcrit pour l'année 1768, & qui ſont dans l'intention de le faire, ſont priés d'envoyer promptement le montant de leur abonnement au Commis du Journal, au Bureau Royal de Correſpondance, place des Victoires, à Paris, ou à MM. ſes Correſpondans en Province.

Le prix de l'abonnement eſt de 30 liv. pour Paris, & de 36 liv. pour la Province; le tout franc de port.

La ſouſcription pour l'année 1770 eſt auſſi ouverte.

Ce Journal contient les loix générales & particulieres pour tout le Royaume, leurs enregiſtremens dans tous les Tribunaux ſupérieurs; les Arrêts de réglemens de toutes les Cours, & les Arrêts particuliers qui étant imprimés par ordre des Tribunaux qui les ont rendus ſont deſtinés à devenir publics, & de nature à inſtruire les gens de loix.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 49.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 4 Décembre.

ARTS.

GRAVURE.

Recueil des ouvrages en Serrurerie que Staniſlas le Bienfaiſant, *roi de Pologne, duc de Lorraine & de Bar, a fait faire pour la place royale de Nancy, à la gloire de Louis* le Bien-Aimé; *compoſé & exécuté par* Jean Damour, *ſon Serrurier ordinaire, avec un Diſcours ſur l'art de Serrurerie, & pluſieurs autres Deſſeins de ſon invention. Dédié au Roi. Volume* in-folio, *format d'Atlas. A Nancy chez l'Auteur rue Notre Dame. A Paris chez la veuve* François, *Graveur du Roi, rue S. Jacques, à la vieille Poſte.*

Ce recueil de Gravures eſt un monument érigé à la gloire de la Serrurerie. Il fera connaître à la

Postérité les progrès qu'a fait de nos jours cet art si utile. Quand on joint, comme M. Damour, le génie à la pratique du dessein, on peut se compter au rang des premiers Artistes. On n'aurait cependant pas toute l'idée que l'on doit avoir de ses beaux ouvrages, si on ne se la formait que d'après les gravures que nous annonçons, quoique ces gravures soient bien exécutées. Mais c'est qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de faire sentir par le secours seul du burin, & dans un dessein réduit, les beautés mâles d'une grille ou autre ouvrage exécuté en fer. L'ensemble d'ailleurs de ces ouvrages & l'effet qu'ils produisent par leur aspect ou par les massifs qui les accompagnent, ne peuvent être bien sentis que sur les lieux. M. Damour a joint dans son Recueil aux ouvrages exécutés pour la Place Royale de Nancy, plusieurs desseins de sa composition. Ces desseins semblent nous convaincre de plus en plus combien la pratique du dessein est nécessaire pour élever le génie de l'Artiste & développer ses productions, ils nous annoncent tout ce que nous devons espérer des lumières que les Ecoles gratuites de dessein établies dans la Capitale vont répandre sur les arts.

Musique.

Premier & deuxiéme Recueil de Le Jay, contenant douze Romances chacun, avec accompagnement de guitarre & clavecin. Les accompagnemens de guitarre sont de M. Péant, & les paroles de M. Rozoy; prix 3 liv. 12 sols chaque

Recueil. Ils ſe vendent à Paris au Bureau d'abonnement de Muſique, cour de l'ancien Grand-Cerf, rue Saint Denis & des deux Portes Saint Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Sonates pour le clavecin, avec accompagnement de violon *ad libitum*, compoſées par le *Poulain*, Maître de Muſique & de Clavecin; prix 4 liv. 4 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue du Petit-Pont, maiſon du Commiſſaire, & aux adreſſes ordinaires.

Noëls en *Concerto* à quatre parties, pour les muſettes, vielles, violons, flûtes & hautbois, par M. Boismortier, Œuvre 68e; prix en blanc 6 livres. A Paris, chez Madame *Duvodier*, rue S. Barthelemi, vis-à-vis l'horloge du Palais, Madame *Hugard de Saint Guy*, Marchande de Muſique de S. A. S. Madame la Ducheſſe de Chartres, Place du vieux Louvre, près l'Académie de Peinture, & aux adreſſes ordinaires.

Cinq Quatuor de *Vaxnhall*, Œuvre 2e; prix 9 livres. Chez *Huberty*, rue des deux Ecus, au Pigeon blanc.

DANSE.

*Almanach danſant, ou poſitions & attitudes de l'*Allemande, *avec un Diſcours préliminaire ſur l'origine & l'utilité de la danſe; dédié au Beau Sexe, par* Guillaume, *Maître de Danſe, pour l'année 1770, où ſe trouve un Recueil de Contredanſes & Menuets nouveaux; prix 30ſ. en blanc, & 36 ſols colorés. A Paris chez l'Auteur, rue des Arcis, maiſon du Commiſſaire;* Valade, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie, &* Dufour, *rue de la Vieille Draperie.*

Si l'on conſidere la Danſe comme un exercice, l'Allemande obtiendra aiſément la préférence ſur le Menuet, par la volubilité & la variété de ſes attitudes. M. *Guillaume* a ſupprimé dans la gravure qu'il donne de ces attitudes, les poſtures gênantes qui rendraient l'Allemande plutôt une école d'adreſſe qu'un exercice de pur agrément.

L'Almanach danſant avait déjà paru l'année dernière, & comme il a été beaucoup accueilli, l'Auteur a cherché à le rendre encore plus agréable par les changemens & les augmentations qu'il y a faits. Il a mis à la tête des notes hiſtoriques ſur la danſe qu'on lira avec plaiſir. Il aurait pu y ajouter cette anecdote ſingulière de Milord *Lanesbrow*. Ce Lord était ſi paſſionné pour la danſe que l'âge & la goutte ne purent lui ôter ce plaiſir. Il danſait même au milieu des accès les plus cruels de la goutte; &, comme on le penſe bien, il n'allait pas beaucoup en meſure. A la mort de

Prince de Danemarck, époux de la Reine Anne, il demanda à cette Reine une audience particuliere : c'étoit pour lui repréſenter qu'elle ferait très-bien de danſer, afin de conſerver ſa ſanté, & diſſiper ſon chagrin.

INDUSTRIE.

Pierres gravées factices.

Mademoiſelle le Maire s'occupe depuis longtems à faire paſſer ſur des pierres de ſa compoſition, & qui imitent très-bien les pierres fines, l'empreinte des armes, cachets, bagues, pierres antiques. Il ſuffit de lui donner ſur de la cire d'Eſpagne, une copie exacte de la gravure que l'on veut avoir. Le prix de ſes pierres eſt de ſix & de douze livres. Cette Demoiſelle diſtribue chez elle les portraits du Roi & de Henri IV, qu'elle a eu l'honneur de préſenter aux Dames de France. Ces portraits peuvent être portés en bague. Mademoiſelle le Maire demeure à Paris, grande rue du Fauxbourg Saint Jacques, vis-à-vis les Urſelines.

Tabatieres et Bijoux.

Le Sieur Compigny, déjà connu favorablement par les jolis ouvrages ſortis de ſon magaſin, vient de l'augmenter conſidérablement par un grand

nombre de Tabatieres, de Navettes à l'Anglaiſe, & de beaucoup d'autres bijoux, dont les formes & les enjolivemens ſont d'un goût également recherché & nouveau. Ce qui le diſtingue ſurtout de ceux qui s'occupent du même travail, ſont les tableaux en bas-reliefs exécutés ſur le tour d'après M. Vernet, & les meilleurs Peintres de payſage; il y conſerve l'exactitude & l'effet des originaux, ce qui rend ces médaillons agréables aux connaiſſeurs. Comme le ſieur Compigny exécute par lui-même, ou fait exécuter ſous ſes yeux ces différents bijoux, il peut les donner à un prix modique, & qui ſoit à la portée de tout le monde. Les perſonnes qui deſireront avoir ſur leurs tabatieres ou ſur d'autres bijoux la vûe de leurs châteaux, ou de quelqu'autre objet qui les intéreſſent, peuvent lui donner leurs ordres & il s'y conformera avec autant d'exactitude que de célérité; il demeure toujours rue Gréneta, vis à-vis Saint Nicolas des Champs, à l'enſeigne du Roi David.

SCIENCES.

Dangers des vapeurs du charbon & de la braiſe.

M. Jacquin avait adreſſé à M. le Cat, quelque tems avant la mort de ce célèbre Chirurgien, une lettre raiſonnée ſur la ſuffocation occaſionnée par la vapeur du charbon & de la braiſe, & ſur les moyens de réparer ſes funeſtes ſuites. Cette

lettre ; ou plutôt cette diſſertation intéreſſante ; nous étant tombée entre les mains, nous croyons devoir faire part à nos lecteurs des vues utiles qu'elle contient.

L'Auteur attribue les accidens cauſés par la vapeur du charbon, à l'interruption du paſſage de l'air par les poumons, qui quelquefois eſt ſuivie de la ceſſation totale de la circulation du ſang, & par conſéquent de la mort. Après s'être étendu ſur le mécaniſme & les effets de la reſpiration, ſuivant les plus célèbres Phyſiologiſtes, il entre dans le détail des moyens qu'on pourrait employer pour rappeler à la vie ceux qui paraiſſent en être privés après avoir été expoſés à la vapeur du charbon ou de la braiſe. Nous ne nous arrêtons qu'à cette derniere partie.

Après avoir retiré la perſonne ſuffoquée de l'endroit où l'accident lui eſt arrivé, ou du moins lui avoir fait reſpirer l'air frais en ouvrant toutes les portes & les fenêtres ; & après l'avoir débarraſſée promptement de toutes les ligatures de ſes vêtemens, il faut, ſi elle eſt déjà froide, la coucher dans un lit baſſiné, & l'y réchauffer patiemment & par degrés avec des ſerviettes chaudes. M. Jacquin dit qu'un ſçavant, ami de l'humanité, l'a aſſuré avoir rappelé à la vie, par cet unique ſecours, une perſonne ſuffoquée par la vapeur du charbon, qui ne commença à reſpirer qu'au bout de vingt quatre heures.

Une bonne précaution, c'eſt de faire prendre deux ou trois grains d'émétique, ſelon l'âge & la force du ſujet ; mais en attendant l'effet de ce vomitif, on doit recourir à des moyens plus

prompts, dont le plus efficace, eſt ſans contredit, la fumée de tabac introduite dans la gorge : il ne faut cependant l'employer qu'après en avoir eſſayé quelques autres, qui pour être plus doux, n'en ſeront pas moins ſuffiſans pour faire revenir beaucoup de ſuffoqués ; les voici.

1° Faire reſpirer du vinaigre à la perſonne ſuffoquée & lui en faire avaler une petite quantité.

2° Chatouiller cette perſonne avec la main le long des côtes, des lombes, & ſous la plante des pieds : une barbe de plume, paſſée légerement ſous le nez, eſt capable d'exciter dans les organes, de la reſpiration, des mouvemens favorables.

3° Comprimer & dilater alternativement la partie du corps qui répond au diaphragme, en appuyant une main ſur la partie droite des fauſſes côtes, l'autre ſur la partie gauche ; & continuer ces ſecouſſes pendant quelque tems, avec le plus de vivacité qu'il ſera poſſible.

4° Abbaiſſer d'une main le *ſternum*, en tirant de l'autre le bas ventre en en bas, autant qu'on le pourra, & lâcher enſuite le tout avec promptitude. Ce qu'il eſt bon de réitérer cinq ou ſix fois de ſuite.

5° Paſſer une barbe de plume dans la gorge, le plus près qu'on pourra de la trachée-artère.

6° Faire prendre un peu d'huile d'olive, ou de quelque autre huile comeſtible, afin de déſunir les bords de la trachée artère. On peut introduire l'huile avec la barbe d'une plume, & la diriger aiſément ſur les bords de la trachée.

7° Faire entrer dans le nez quelque bon ſternutatoire, comme le tabac en poudre, bien

fin & bien ſec ; le tabac d'Eſpagne ; la poudre de bétoine ; celle de feuilles de laurier roſe ou de muguet, &c.

8° On pourrait tirer avantage de l'air introduit dans la gorge. Pour cet effet il faudrait qu'une perſonne vigoureuſe collât ſa bouche ſur celle du malade, lui ſoufflât avec violence dans la gorge, & retirât enſuite tout l'air à elle. Il ſerait bon de recommencer pluſieurs fois ce mouvement alternatif, M. Jacquin n'a pas eu occaſion d'en faire l'expérience.

9° Enfin ſi aucun de ces moyens ne réuſſit, c'eſt le cas de ſouffler de la fumée de tabac dans la gorge, de telle façon qu'elle puiſſe picoter le larynx, la trachée-artère, & exciter ainſi quelque mouvement dans les poumons, & ſur-tout dans le diaphragme. Pour faire cette opération une perſonne remplit ſa bouche de la fumée de tabac d'une pipe allumée, & l'inſinue dans la gorge du malade en la lui ſoufflant dans la bouche, ou en l'introduiſant à la faveur d'un tuyau de pipe. Lorſque la circulation exiſte encore, les mouvemens extraordinaires occaſionnés par cette fumée ſont capables d'ouvrir aſſez la poitrine pour y laiſſer entrer un peu d'air nouveau, & rétablir ainſi en peu de tems la reſpiration.

Quand ce moyen n'opere pas, il faut attendre pendant quelques heures les effets de l'émétique que l'on a fait prendre, & recommencer enſuite les chatouillemens, les ſternutatoires & la fumée de tabac. M. Jacquin a vu une perſonne ne revenir que plus de deux heures après qu'on eût commencé à lui faire entrer de la fumée de tabac dans

la bouche, enſorte qu'il eſt plus que probable que l'émétique qui fit ſon effet au même inſtant qu'elle revint, était la cauſe qui l'avait ſauvée.

L'Auteur parle auſſi du moyen employé en Allemagne à l'égard des perſonnes ſuffoquées dans l'eau, & qui pourrait avoir ici ſon application. Ce moyen conſiſte à introduire par l'anus de la fumée de tabac dans les inteſtins par le moyen d'un tuyau de pipe. Il blâme la méthode de ſaigner, uſitée en France ; & il aſſure qu'en ſuivant les moyens qu'il indique il a eu le bonheur d'arracher pluſieurs perſonnes des bras de la mort.

Optique perspective.

Cette Optique, due à l'induſtrie du Sr *Zaller*, Allemand, préſente un ſpectacle très-varié & très-ſatisfaiſant de différens points de vues, de châteaux, ſalles de bals, arcs de Triomphe, galeries illuminées, villes, ports de mer, &c. Le pont d'Amſterdam ſe fait remarquer avec pluſieurs voitures & beaucoup de perſonnages en mouvement ; tous ces objets ayant été copiés d'après nature, & étant vus en grand par le moyen des lentilles de verre, produiſent l'illuſion la plus parfaite. Les tranſparens & les papiers huilés en rendent d'ailleurs les points de vue très-agréables. Ils peuvent même intéreſſer ceux qui veulent ſe procurer une image un peu ſatisfaiſante des ports

de mer & autres lieux qu'ils ne ſont point à portée de voir.

Le ſpectateur s'amuſera auſſi de l'illuſion que produit un bouquet de roſes. Ce bouquet par l'emploi heureux de différentes ſortes de verre paraît lorſqu'on s'éloigne, & diſparaît lorſqu'on veut s'en approcher tout à fait.

La premiere repréſentation de cette Optique commence à trois heures. Les autres repréſentations ſe ſuivent ſans interruption. Les places ſont à un prix modique. Il faut ſe rendre à l'*Hôtel d'Eſpagne, rue Dauphine, dans une ſalle qui eſt au rez-de-chauſſée.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ART DES EXPERIENCES ou avis aux amateurs de la Phyſique ſur le choix, la conſtruction & l'uſage des inſtrumens; ſur la préparation & l'emploi des drogues qui ſervent aux expériences, par M. l'abbé Nollet, *de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, de l'Inſtitut de Bologne, &c. Maître de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle des Enfans de France, & Profeſſeur Royal de Phyſique expérimentale au Collége de Navarre, 3 vol.* in-12 *de plus de* 500 pages *chacun avec* 56 *planches gravées en taille douce. A Paris, chez* Durand, *neveu, Libraire, rue S. Jacques, à la Sageſſe.*

Cet ouvrage, qui eſt un ſupplément utile, & même néceſſaire des *Leçons de Phyſique expérimentale* de l'Auteur, eſt diviſé en trois parties, dont la derniere eſt à proprement parler, le corps du Livre. De trois volumes dont il eſt compoſé, elle en occupe deux. Les amateurs y trouveront des inſtructions particulieres ſur chaque expérience. Mais comme M. l'abbé Nollet a prévu que pluſieurs d'entr'eux

par goût ou par néceſſité voudraient conſtruire eux-mêmes les machines ou en conduire la conſtruction, préparer les drogues ou les tirer d'un laboratoire de Province, le plus ſouvent borné à la plus ſimple pharmacie, il s'eſt cru obligé d'enſeigner en général, comment on travaille les différentes matieres dont un Phyſicien dénué de ſecours pourrait avoir beſoin; c'eſt ce qui fait le ſujet du premier volume.

Ce bon ouvrage eſt digne du zèle & de l'activité de l'habile Académicien pour les progrès de la ſaine Phyſique. Il était attendu depuis long-tems, & ne pouvait paraître plus à-propos qu'aujourd'hui que toutes les Univerſités du Royaume animées d'une nouvelle émulation s'appliquent comme de concert à perfectionner les études, & font entrer la Phyſique expérimentale dans leur plan. Les Profeſſeurs de ces Univerſités ne ſeront plus arrêtés par la difficulté de ſe procurer des inſtrumens; éclairés par les *Avis* de M. l'abbé Nollet, ils guideront eux-mêmes les Artiſtes, & pourront meubler leurs cabinets de Phyſique plus promptement & à moins de frais que s'ils étaient obligés d'avoir recours aux ouvriers de la Capitale.

Histoire d'Emilie Montague, par l'Auteur de Julie Mandeville, traduite de l'Anglais, quatre parties in-12. *A Amſterdam, chez* Changuion, *Libraire, & ſe trouve à Paris, chez* Lejay, *Libraire, rue S. Jacques, au grand Corneille.*

Le Colonel Rivers rend compte de l'impreſſion que fit ſur lui la premiere vue de la belle Emilie, & cette impreſſion eſt juſtifiée par le portrait qu'il nous fait de cette aimable fille. » Emilie Montague, écrit-il à ſa ſœur, eſt à mes » yeux la beauté même, animée par le ſouffle des graces. » L'idée que je me ſuis faite de la beauté s'éloigne peut-» être des notions vulgaires. Je n'aime point, par exemple, » une femme dont chacun dit froidement, *elle eſt belle.* » J'adore la beauté, mais je ne donne pas ce nom aux ſeuls » agrémens de la figure: c'eſt la vie, c'eſt l'eſprit, c'eſt » l'ame en un mot, c'eſt Emilie Montague. Sans être une » beauté réguliere, elle charme les cœurs nés ſenſibles: » les autres femmes, quoiqu'aimables, me ſemblent des

» ſtatues au près d'elle. Un beau teint, un peu pâle, mais
» de cette pâleur qui annonce la délicateſſe de ſa com-
» plexion, ſans ternir l'éclat de la ſanté la plus brillante,
» des cheveux noirs, de grands yeux de même couleur à
» fleur de tête, & pleins de langueur. Je la crois faite pour
» reſſentir la plus forte paſſion, comme elle eſt capable
» de l'inſpirer. Son abord eſt tout-à-fait ſéduiſant: c'eſt
» un air doux, tendre & languiſſant qui ravit l'ame; ſes
» yeux, les plus expreſſifs que j'ai vus, vous enchaînent
» par l'extrême ſenſibilité dont ils ſont le miroir.

L'amant fortuné plein d'un ſentiment qui déborde, ne ceſſe d'en entretenir le lecteur, & le lui fait en quelque ſorte partager. D'autres acteurs ont part à la ſcène de ce Roman. & comme la plus grande partie de cette ſcène ſe paſſe en Canada, ils nous donnent des inſtructions intéreſſantes ſur ce pays, ſur les mœurs de ſes habitans, ſur la ſociété qu'on y trouve, ſociété qui, ainſi que le pays, procure des agrémens & des plaiſirs dont on n'a point d'idée en Europe. On nous peint les femmes ſauvages du Canada comme peu recommandables du côté de la douceur & de cette aménité de caractère ſi convenable à leur ſexe. Une Indienne chez qui demeurait un Miſſionnaire Jéſuite pendant ſa Miſſion, donnait à manger à ſes enfans, lorſque ſon mari lui amena un priſonnier Anglais. Elle lui coupa auſſi-tôt un bras, & fit boire à ſes enfans le ſang qui en dégoûtait. Le Jéſuite lui ayant repréſenté la cruauté d'une telle action, elle lui répondit avec un regard & un » ton féroces: J'en veux faire des guerriers; je dois les » nourrir de chair humaine.)

HISTOIRE de la derniere guerre commencée l'an 1756, & finie par la paix d'Hubertsbourg le 15 Février 1763; volume in-12 *de* 192 pages *avec deux cartes. A Cologne; & ſe trouve à Paris, chez* Mérigot, *jeune, quai des Auguſtins, près la rue Git-le-Cœur.*

Cette Hiſtoire peut être regardée comme un Journal intéreſſant des événemens qu'a produit la derniere guerre, & des fautes commiſes de part & d'autre à cette eſpéce de jeu, mais jeu cruel & ſanguinaire toujours funeſte aux

Nations. Heureux donc, s'écrie l'Auteur à la fin de cette Hiſtoire, heureux les peuples dont le Souverain ſacrifie ſa gloire à leurs intérêts.

WILHELMINE, Poëme héroï-comique, en ſix chants, traduit de l'Allemand de M. de Thummel, par M. Huber, *volume* in-12 *de* 118 pages, *très-joliment imprimé, & orné d'eſtampes, vignettes, fleurons, &c. A Leipſick, chez les héritiers de* Weidmann *&* Reich, 1769.

» Je chante une victoire de l'amour, victoire ſinguliere » que remporta un pauvre miniſtre de village ſur un élégant » Maréchal de Cour. Je dirai comment ce courtiſan, après » avoir tenu éloignée pendant quatre années entieres la » Maîtreſſe du ſaint homme, ſe vit contraint par les deſ- » rinées de la lui ramener toute parée & plus charmante » que jamais.

» Ce ſublime eſpoir qui enflamme d'ordinaire les Poëtes » Germains au point de leur faire dédaigner les plaiſirs du » jour & les douceurs de la nuit, au point de leur faire » braver la faim & la ſoif, & des ſupplices encore plus » grands pour les Auteurs, les griſes de la critique & les » traits acérés de la ſatyre, ce ſublime eſpoir : *Je ſerai lu* » *par la poſtérité*, n'a nulle part à mes chants. C'eſt ton » ſouris flateur, ô Muſe folâtre, c'eſt lui ſeul qui m'excite » à chanter ce nouveau triomphe de l'amour. Mais ſi la » Déeſſe de la Renommée veut récompenſer mes doux » efforts d'un nouveau prix, qu'elle m'accorde le précieux » ſuffrage de ma chere Caroline. Que cette belle liſe cette » aventure que j'ai chantée loin de ſes appas, pour charmer » les ennuis de l'abſence ! qu'au ſouvenir de ſon tendre » amant ſon cœur, ſon ſenſible cœur treſſaille ! que fachée » de l'influence qu'a ſur ſes ſens cet amant fortuné, elle » prenne une double doſe de bézoard, & ſoupire après ſon » retour !

» Près de la brillante réſidence d'un Prince fortuné, non » loin des rives de l'Elbe, &c.

La peinture des amours d'un Miniſtre de village qui ſoupire pour une jolie payſane, ſera un tableau neuf pour la plûpart de nos lecteurs Français. Cette peinture pourra même

les occuper agréablement parce qu'elle leur présentera des mœurs nationales que l'on connaît toujours mieux par les crayons du Poëte que par ceux de l'Historien. M. Thummel a d'ailleurs assaisonné son Poëme de ce sel caustique, de ces traits de satyre qui amusent le lecteur parce qu'ils nourrissent sa malignité. Peut-être eût-on desiré que le Poëte eût traité un sujet plus intéressant, un sujet qui prêtât un champ plus vaste à la peinture des mœurs & des caractères Allemands. Nous devons la traduction de ce petit Poëme à M. Heber, déjà connu bien avantageusement par celles qu'il a données de *la mort d'Abel*, de *Daphnis & le premier Navigateur*, & autres Poëfies Allemandes.

Second Recueil Philosophique & Littéraire de la Société Typographique de Bouillon, volume in-12 *de* 365 pages. *A Bouillon; & se trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Christine.*

Ce Recueil par le choix & la variété des matieres qu'il renferme ne sera pas moins accueilli que le premier. Il contient des réflexions sur le droit naturel & sur les loix positives; des recherches sur la conduite des Hollandais au Japon, relativement à la Religion Chrétienne; des remarques sur l'héroïde; des observations sur la Poëfie lyrique & anacréontique des anciens; des réflexions sur Socrate, sur la Philosophie de Platon, & sur la véritable idée que l'on doit se former de sa république; des observations sur la différence qu'il y a entre l'homme honnête, civil & l'homme bien élevé; des réflexions sur la manie des projets; des Mémoires pour servir à la vie d'Uriel Acosta; & autres écrits non moins utiles qu'intéressans.

Le Fils ou les Mémoires du Marquis de Samarande, par l'Auteur des Mémoires du Solange, 4 *parties* in-12; *prix* 4 liv. 16 s. *A Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue & près la Comédie Française; & Lacombe, Libraire, rue Christine.*

Ce Roman ajoute à l'Histoire du cœur humain, & l'Auteur développe dans des événemens intéressans les vertus

& les paſſions. Nous feront connaître plus particuliérement ce bon ouvrage.

AVIS.

On met actuellement ſous preſſe le NÉCROLOGE DES HOMMES CÉLEBRES, qui paraîtra dans le commencement de l'année prochaine. Il contiendra les Eloges hiſtoriques de MM. *de Liſle*, *de Parcieux*, *d'Olivet*, *Mondorge*, *Blavet*, *la Grange*, *Laugier*, *de Prémontval*, *Abeuxit*, *Ferrein*, *Macquart*, *Malſilatre*, *Sauvage*, *Hériſſant*, *Fournier*, *François*, *Maucomble*, *de la Marche*, *Poinſinet*, *&c. &c.*

Comme on n'en tirera qu'autant d'exemplaires qu'il y aura de Souſcripteurs, les perſonnes qui ne ſe ſont pas encore abonnées, ſont priées d'envoyer leurs ſouſcriptions, ou le renouvellement de leurs abonnemens, d'ici au premier Janvier inclusivement, *au Bureau Royal de la Correſpondance générale, place des Victoires.*

Prix, { Deuils & Nécrologe, enſemble, 6 l. / Annonces aux Deuils de Cour, ſéparées, ... 3 / Nécrologe, ſeul, ... 3 } Pour Paris, franc de port.

Pour la Province, ſans affranchir, même prix; & en affranchiſſant, le double.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 50.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 *Décembre.*

ARTS.

ARCHITECTURE.

Les ruines des plus beaux monumens de la Grèce conſidérées du côté de l'Hiſtoire & du côté de l'Architecture, par M. le Roy, *Hiſtoriographe de l'Académie Royale d'Architecture, & de l'Inſtitut de Bologne, ſeconde édition, corrigée & augmentée,* 2 *vol.* in folio, *format d'Atlas. Prix* 96 *liv à Paris, chez* Muſier, *fils, Libraire, quai des Auguſtins.*

Le premier volume contient les ruines des monumens élevés par les Athéniens, avant la fin du

ſiecle de Periclès ; avec un eſſai ſur l'Hiſtoire de l'Architecture, & une diſſertation ſur la longueur du pied Grec. Le ſecond volume renferme les ruines des monumens élevés par les Athéniens après la fin du ſiecle de Periclès ; & les antiquités de Corinthe & de Sparte, avec un eſſai ſur la théorie de l'Architecture, & une diſſertation ſur la longueur de la carriere d'Olympie.

Les deux eſſais, l'un ſur l'hiſtoire & l'autre ſur la théorie de l'Architecture ſont placés à la tête de chacun des volumes de l'ouvrage. Ces deux morceaux étaient beaucoup moins longs dans la premiere édition qui a paru en 1758. L'Auteur les a enrichis d'obſervations intéreſſantes, & de principes ſçavamment diſcutés qui conduiſent à une théorie également ſimple, lumineuſe & féconde.

L'habile Hiſtoriographe a rangé dans ſa nouvelle édition les édifices qu'il décrit de telle ſorte que le premier volume contient ceux que les Athéniens éleverent avant la fin du ſiecle de Periclès, & le ſecond ceux qu'ils conſtruiſirent après cette époque. Cette diviſion offre un tableau intéreſſant des effets que produiſirent les conquêtes d'Alexandre ſur la Grèce ; elle fait voir de la maniere la plus frappante quelle eſt la différence que l'on obſerve entre les édifices élevés par un peuple libre, & donnant par ſa puiſſance & ſes lumieres des loix aux autres peuples, & ceux qu'il exécuta quand ſous le joug des Romains, il eut perdu une partie de ſa fierté, & du génie qui l'animait.

L'Auteur a ajouté dans cette ſeconde édition

des recherches ſur l'étendue de la carriere d'Olympie, & ſur les rapports qu'avaient entr'eux les ſtades les plus célèbres de la Grèce. Les autres additions faites au corps du livre même ſont très-conſidérables. Mais ce qui diſtingue particuliérement cette édition de la premiere, c'eſt le grand nombre de citations dont elle eſt enrichie. L'Auteur s'eſt appliqué à les faire avec beaucoup d'exactitude. Il a ſouvent même rapporté en entier les paſſages originaux qui ſervent à établir ſes opinions afin que le lecteur fût plus en état de les apprécier. M. le Roy aurait bien deſiré de pouvoir former de ces additions un ſupplément pour la premiere édition, mais elles ſont de nature à ne point permettre de prendre ce parti.

Cette nouvelle édition eſt encore recommandable par la beauté du papier, la netteté des caracteres & les ſoins que l'on a pris pour l'impreſſion. Les planches qui ornent ce grand & magnifique ouvrage paſſent ſoixante, dont vingt-quatre vues de ruines. Ces vues très-pittoreſques & très-ſatisfaiſantes ont été gravées ſur les deſſeins de l'Auteur par M. le Bas ; & c'eſt dire qu'elles ſont rendues avec cette intelligence & ce goût qui plaît également aux Artiſtes & à ceux qui ne le ſont pas.

GÉOGRAPHIE.

Globe plat ou Mappe-monde d'une projection nouvelle, dédiée & préſentée à S. A. S. Mgr le Prince de Conti, par A. Dupleſsy. *A Paris, chez l'Auteur, à l'entrée du pont Notre Dame, près le quai de Geſvres, au Bureau du Tabac d'Eſpagne, à la Civette couronnée.*

L'Auteur a marqué ſur ce Globe la diviſion horaire ſuivant le cours journalier du ſoleil, & il indique par des chifres Romains l'heure qu'il eſt par toute la terre lorſqu'il eſt midi à Paris. On trouve auſſi ſur cette mappemonde d'autres diviſions & obſervations intéreſſantes.

Le même Géographe diſtribue chez lui un tableau abrégé & très-bien gravé de la population des Etats du monde les plus connus. Ce tableau a été dreſſé ſur les calculs d'Ecrivains dignes de foi par M. Louis de Brion, Ingénieur-Géographe de Sa Majeſté. Ce tableau peut donner une idée de la puiſſance des Etats qui ne doit ſe meſurer qu'au nombre des ſujets, ainſi qu'à leur induſtrie, & non à l'étendue du terrein. Suivant ce tableau dans lequel ſont inſérées ces Villes fameuſes dont le nombre des habitans excéde un million ou en approche, Paris contient 800 mille habitans, Londres 840 mille, & Pékin, Capitale de la Chine, deux millions 500 mille. Le total des habitans de la terre eſt porté à un milliard, dont environ cent millions en Europe, cinq cens en Aſie, cent en Afrique & trois cens en Amérique.

MUSIQUE.

Nouvelles Sonates a violon & baſſe de M. l'abbé *Robineau*, dédiées à M. d'Audibert de Luſſan, Chevalier, Commandeur de l'Ordre de Malthe; prix 7 liv. 4 ſ. Elles ſe trouvent chez l'Auteur, au Palais Marchand; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

ECOLE VÉTÉRINAIRE.

Le 28 Novembre les Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris diſcuterent dans un Concours honoré de la préſence de M. Bertin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, & de celle d'un nombre conſidérable de perſonnes de diſtinction des points vraiment intéreſſans. Ils enviſagerent les médicamens internes dans ce qu'ils ſont, dans leurs effets ſenſibles ſur les animaux, dans ce qu'ils offrent de nuiſible ou d'avantageux ſelon le choix & l'application qu'on peut en faire, dans les divers mêlanges que ſuggerent l'art, & ſur-tout une pratique éclairée, en ſorte qu'ils démontrent qu'il ne ſuffit pas de ſe munir aveuglement de ces ſubſtances, & de les adminiſtrer au haſard & ſans réflexion. A meſure qu'ils parlerent de chacune d'elles, leur attention à les tirer des caſes où elles

avaient été placées prouva qu'elles leur étaient parfaitement connues. Le ſieur Simon, qui ouvrit la ſéance, annonça que dans une autre aſſemblée ils s'attacheraient à la conſidération des médicamens externes; qu'ils paſſeraient enſuite à la diſtinction & au choix de tous les mixtes médicinaux, ainſi qu'à leurs différentes préparations; que ces deux Concours ſeraient ſuivis de deux autres; le premier concernant les appareils & les bandages juſqu'ici ignorés dans l'art Vétérinaire par tous les Auteurs tant anciens que modernes, puiſqu'on n'en voit pas le moindre veſtige dans tous leurs écrits; & le ſecond regardant les opérations diverſes praticables ſur les animaux. Il paraît que les Eleves qui furent entendus marchent à grand pas à la ſcience utile qui fait l'objet de leurs études. Ces Eleves ſont les ſieurs Simon d'Herzenghen en Aſſace; Becquemié de la Province de Bourbonnais; Perret de celle du Mans, Eleve entretenu par M. le Comte de la Suze; Genſon, entretenu par l'Ecole Royale Militaire; Gengon par M. Poulletier de Périgny; la Manière, Garnier, Maillard, par la Généralité d'Amiens; Lacüeille du Périgord, par M. l'Abbé Bertin, Conſeiller d'Etat; Bruyere, par la Généralité de Dombes; Cambray, par la ville de Valenciennes; Chauffour, par la Généralité de Limoges, & Plantier de la Légion de Lorraine, l'un des Eleves militaires, cazerné aux Carrieres ſous Charenton. Les ſieurs Simon, Chauffour, Becquemie, Perret & Gengon obtinrent le prix; le ſieur Perret, favoriſé par le ſort, eu l'honneur de le recevoir des mains du Miniſtre. L'acceſſit

fut accordé aux ſieurs Lacueille, Cambray, Maillard, Plantier & Genſon. L'Aſſemblée applaudit aux efforts des autres.

Pommade dite DE TOUTE BEAUTÉ.

Cette pommade, *appelée de toute Beauté*, parce qu'elle ſert à l'entretenir, ſe débite chez la Demoiſelle Conſeilleux. Cette pommade a la propriété de nourrir la peau, de lui conſerver ſa fraîcheur & ſon éclat. On ne peut trop la recommander aux Dames qui font uſage du blanc. On ſait que les ingrédiens qui entrent dans ce coſmétique altèrent la peau & la deſſéchent. Les Dames peuvent prévenir ces inconvéniens en ſe frottant auparavant de la pommade que nous annonçons. Elle eſt d'ailleurs d'une odeur fort douce, elle s'étend facilement, ne ſalit point le linge & ſe conſerve long-tems. La Demoiſelle Conſeilleux la diſtribue dans des pots de 24 ſols, de 36 ſols & de 3 livres. Elle demeure rue Simon le Franc, la troiſiéme porte cochere à main gauche, en entrant par la rue Maubuée, au troiſième étage.

Paſtilles de Guimauve.

La ſaiſon des rhumes, les accidens qu'ils occaſionnent, & le deſir d'y remédier, engagent la Dame Bezou de renouveller l'annonce faite il y a quatre ans de petites Paſtilles de guimauve de ſa compoſition, très-bonnes pour faciliter

l'expectoration, & adoucir l'acrimonie des humeurs. Elles ſont de plus très agréables au goût, & peuvent tenir lieu de Bombons. Tous ceux qui en ont fait uſage les continuent avec ſuccès & ne ceſſent d'en louer les bons effets. Elles ſe vendent par boëtes de grandeur convenable du prix de 3 livres, ou cornets de 24 ſols pour la commodité du Public. Sa demeure eſt rue *de la Monnoye, chez le ſieur* Bezou *ſon mari, Pâtiſſier à la Renommée des bons pâtés.*

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Tremblement de Terre.

Le Vendredi, premier Décembre, on a reſſenti à Paris, à ſix heures & demie du ſoir, un leger tremblement de terre, qui n'a été remarqué que par un très petit nombre de perſonnes. Mais pluſieurs Phyſiciens ont été d'accord ſur cette obſervation, & pluſieurs lettres des environs de Paris ont confirmé ce fait. Voici ce que nous écrit de Montmorenci le Pere Cotte, Prêtre de l'Oratoire. » Je ne ſais ſi on a reſſenti à Paris un tremble-» ment de terre vendredi dernier; il a été très-» ſenſible ici, & pluſieurs s'en ſont apperçus. Je » ſuis celui à qui il a été le plus ſenſible. C'était » à ſix heures & demie du ſoir. J'étais dans mon » Cabinet à travailler. J'ai ſenti tout à coup ma

» chaiſe aller de l'Eſt à l'Occident, & j'ai entendu » en même-tems craquer toutes les planches de » ma bibliothéque & ma boiſerie, ce qui a duré » l'eſpace de 4 ou 5 ſecondes. J'avoue que je fus » effrayé. J'eus cependant aſſez de préſence d'eſ- » prit pour aller auſſi-tôt obſerver mon baromètre » qui était à vingt-huit pouces un quart. L'ai- » guiſſe aimantée ne me parut point avoir varié; » le vent ſouflait du Nord, le ciel était fort ſerein » & étoilé. J'ai remarqué que le mercure avait » beaucoup varié les jours précédens. »

Il eſt vraiſemblable que cette ſecouſſe eſt une commotion d'un tremblement de terre dont le foyer eſt éloigné.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique a remis ſur le Théâtre *Dardanus*, Tragédie lyrique, dont Mademoiſelle Arnould, MM. Le Gros, Gelin & Larrivée rempliſſent les principaux rôles avec beaucoup d'applaudiſſement.

COMÉDIE FRANÇAISE.

On a donné Samedi 2 Décembre la premiere repréſentation de la repriſe de *Guillaume Tell*, Tragédie de M. Lemierre. Le public a applaudi

plusieurs traits de sentimens & de grandeur heureusement exprimés, & que M. Lekain a rendus avec énergie ; mais le sujet de cette Tragédie peu théâtral, & peu susceptible d'intérêt ne fait qu'une impression légere.

Madame *Bognioly*, actrice retirée du Théâtre Italien a débuté sur le Théâtre Français dans le Chevalier à la mode, & dans plusieurs autres Comédies dont elle a joué avec intelligence les personnages de caractere.

Les Comédiens Français comptoient représenter cet hiver deux Tragédies de M. de Belloy, dont ils avoient reçu la premiere en 1764, & la seconde en 1767. Des raisons particulieres, qui ne concernent pas les Comédiens, ont obligé l'Auteur de retirer ses pièces & de les faire imprimer. *Gaston* & *Bayard* se vendra vers la fin de cette semaine, chez la veuve Duchêne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût. *Gabrielle de Vergy* sera mise sous presse immédiatement après : & *Du Gueslin*, que M. de Belloy finit actuellement, ne tardera pas à suivre les deux autres.

Comédie Italienne.

Mademoiselle Rosaline, qui a brillé dans les principaux rôles sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, a débuté à la Comédie Italienne dans le rôle de Rozette du *Peintre amoureux de son modèle*, & dans celui d'Anette dans la pièce d'*Annette & Lubin*. Elle a perdu de sa voix, mais elle

ſemble y ſuppléer par l'intelligence & les agrémens de ſon jeu.

On prépare à ce Théâtre pluſieurs nouvelles Piéces, entr'autres *la Roſiere*, par M. Favart; & *la nouvelle Ecole des Femmes*, arrangée en Ariettes par M. Moissy, auteur de cette Piéce, & miſe en muſique par M. Philidor. C'eſt par erreur que dans la Feuille du 27 Novembre dernier on avait cité M. de Sauvigny, qui n'a aucune part à ce nouvel arrangement.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ERREUR DES DESIRS, par Madame Benoît, *deux parties* in 12 *d'environ* 250 pages *chacune. A Paris, chez la veuve* Regnard & Demonville, *Imprimeur-Libraires, grand'-Salle du Palais, & rue Baſſe des Urſins.*

L'erreur des deſirs. » Ce mot, dit l'Auteur dans la préface de ce Roman, eſt l'emblême de la condition humaine. Où eſt l'homme aſſez heureux pour atteindre l'âge de la ſageſſe, ſans avoir été déçu dans l'accompliſſement de ſes vœux les plus chers? L'homme ſemble plus deſtiné à deſirer qu'à jouir. Une inſatiabilité inquiéte éteint ſans ceſſe le ſentiment de la jouiſſance actuelle. Ce n'eſt point par ce qu'il poſſéde qu'il fait ſon bonheur, il le place dans ce qu'il deſire. Obtient-il ce qu'il a le plus ardemment ſouhaité? ſon imagination a tout épuiſé: les excès de ſes illuſions ont uſé les reſſorts de la jouiſſance; & lorſqu'il croit toucher au comble de la félicité, il n'acquiert que la triſte conviction de ſon erreur. Heureux encore, ſi, iſolé dans le vuide que lui fait éprouver la perte de ſa chimere, l'expérience ne lui découvrait une ſource de malheurs dans l'objet dont il avait fait dépendre toute ſa joie! » Cette vérité pratique, & d'où dépend ſouvent

le bonheur de notre vie, a beſoin d'être préſentée aux hommes d'une maniere qui les frappe en quelque ſorte par tous les ſens, & c'eſt le but que l'Auteur de ce Roman s'eſt propoſé en préférant l'exemple aux préceptes, en choiſiſſant des événemens proches de nous en quelque ſorte, & qui faſſent ſur nos cœurs cette ſalutaire impreſſion que l'on éprouve à la vue d'un danger dont on a été témoin. Les jeunes perſonnes ſentiront après avoir lu ce Roman moral & philoſophique combien il eſt eſſentiel pour faire un choix d'où dépend le ſort de leur vie, de ſe défier des premiers ſentimens de leur cœur, & de s'en rapporter à la prudence & à la tendreſſe de leurs parens. Et les lecteurs qui auraient du penchant à la jalouſie, ſe perſuaderont facilement à la vue des malheurs qu'elle produit, & qui ſont tracés dans ce Roman, combien ils doivent ſe mettre en garde contre cette furie au teint pâle & livide, au regard farouche, qui porte l'enfer dans ſon cœur, & eſt continuellement déchiré par les remords.

ORIGINE des premieres Sociétés des peuples, des Sciences, des Arts & des idiomes anciens & modernes, avec cette épigraphe tirée d'Ennius : Multa tenens antiqua, *volume* in-8°. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine ; prix* 6 liv. *relié.*

L'Auteur éclairé par le flambeau de l'érudition, & guidé par cet eſprit de logique & de réflexion qui juge, qui compare, qui combine, fait éclore un ſyſtême tout nouveau des monumens les plus anciens. Il s'eſt impoſé la néceſſité de ne rien avancer ſans preuve : ces preuves ſont les témoignages des Ecrivains des ſiécles antérieurs, dont il a toujours ſoin de produire les autorités. Il n'invente donc rien, car on n'invente pas ce qui eſt. Mais un événement fort antique, que l'on peut regarder comme la baſe de toutes les annales des hommes, avoit comme échapé aux yeux mêmes les plus pénétrans. Il leve ce voile qui couvrait depuis ſi long-tems le berceau de l'Hiſtoire. Les recherches qui ſont la matiere de cet ouvrage, remontent à l'origine du premier empire & de la premiere ſociété. Cette chronique

eſt réellement celle du monde, auſſi l'Auteur la fait-il commencer avec lui.

ALMANACH des Marchands, Négocians, Commerçans, Fabricans, Manufacturiers & Magaſiniers de la France & de l'Europe, propoſé par ſouſcription, volume in-8°. *A Paris, chez* Valade, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis de la rue de la Parcheminerie.*

Suivant le *Proſpectus* qui ſe diſtribue chez le même Libraire, le premier objet de cet Almanach eſt d'indiquer les adreſſes des principaux Marchands, Négocians, Commerçans, Fabricans & Manufacturiers de l'Europe, la nature de leur commerce, les voies les plus faciles & les moins diſpendieuſes pour le tranſport des Marchandiſes, la réduction des poids & meſures à ceux & à celles de Paris. Il préſente en outre la réduction des monnoies étrangeres au cours de celles de France, les uſances des lettres de change de chaque Ville commerçante, les jours de grace que l'on y accorde, & les diligences à faire en conſéquence.

Cet ouvrage, qui ſera un volume de près de 600 pages *in*-8° ſera imprimé ſur même papier, en même caractere & format que le *Proſpectus* qui s'eſt publié. Il paraîtra au premier Janvier tous les ans, & cette année au premier d'Avril 1770 ſeulement afin de donner la facilité aux nouvelles maiſons de s'y faire inſérer.

La ſouſcription ſera ouverte chez le Libraire ci-deſſus nommé juſqu'au dernier de Janvier prochain ſeulement. Le prix de cette ſouſcription eſt de ſix livres pour Paris, & de ſept livres pour la Province & les pays étrangers, l'exemplaire rendu franc de port.

On s'adreſſera pour les indications qui doivent être inſérées dans cet Almanach au Bureau de M. Thomas, auteur de cet Almanach, & poſſeſſeur du privilége, chez M. Deneux, Marchand Braſſeur, rue de l'Ourſine, Fauxbourg S. Marcel, à Paris.

SOMMAIRE ALPHABÉTIQUE, des principales queſtions de Droit, de Juriſprudence & d'uſage des Provinces du Droit Ecrit du Reſſort du Parlement de Paris ; par M. Mathieu de la Morlac, *Conſeiller du Roi, ſon Avocat & Procureur au Siége Royal de Bellac ; volume in-12, petit format, nouvelle édition. A Paris, chez le même Libraire.*

Ce Sommaire utile donne une connoiſſance générale de la loi, & diſtingue les cas où l'uſage l'emporte au préjudice du droit, & ceux où les loix ſont écoutées au préjudice de l'uſage.

AVIS.

Nous ſommes chargés d'avertir » qu'on a répandu avec » profuſion dans les pays étrangers un proſpectus dont la » diſtribution a été arrêtée en France. Ce proſpectus eſt l'an» nonce d'un ouvrage qui a pour titre *Cours d'Hyppiatrique, » Phyſiologique & Pathologique du Cheval*, &c. par M. » *Lafoſſe*, ancien Maréchal ordinaire des Ecuries du Roi, » Médecin des Hôpitaux de Paris dans l'art Vétérinaire, » Profeſſeur-Démonſtrateur, & chef de ſon Ecole gratuite » de Maréchallerie établie à Paris.

» Tous ces titres ſi faſtueux que l'Auteur a cru devoir s'arro» ger ſont également faux. 1° L'Ecole gratuite prétendue » dont le Sr Lafoſſe le dit *Chef, Démonſtrateur & Profeſ» ſeur* conſiſte dans la permiſſion qu'il avoit eu de faire quel» ques démonſtrations dans ſon domicile, & ces démonſtra» tions n'ont eu lieu que pendant l'eſpace d'un an & demi. » 2° On ne connoît d'Hôpitaux Vétérinaires à Paris que ceux » qui ſont établis à l'Ecole Royale Vétérinaire. 3° Perſonne » n'a droit de prendre le titre de *Médecin en l'art Vétérinaire.* » Le brevet accordé aux Eleves des Ecoles Royales lorſque » leurs études ſont finies, & qu'ils peuvent repréſenter des » atteſtations de bonne conduite & de capacité ne leur donne » que celui de *privilégié en l'art Vétérinaire*, & le Sr Lafoſſe » n'a jamais été avoué par ces Ecoles.

» Il eſt ſans doute intéreſſant d'avertir le public que les » Ecoles Royales Vétérinaires n'ont aucune part à l'ouvrage » annoncé ſous des auſpices qui auroient pu le rendre re- » commandable.

Avis des Sieurs Claude Philibert & Barthelemi Chirol, *Libraires à Genève, ſur les Œuvres de feu M. Abauzit.*

On a attribué à feu M. Abauzit, ſçavant, connu par ſes liaiſons avec M. J. J. Rouſſeau, & autres gens de Lettres diſtingués, bien des choſes auxquelle il n'a jamais eu de part. C'eſt-là le ſort de beaucoup d'Ecrivains illuſtres. Il n'arrive que trop ſouvent qu'on abuſe de leur nom pour publier des ouvrages qu'ils n'ont point faits. Les Srs Philibert & Chirol, Libraires à Genève, ſeuls poſſeſſeurs de ceux de M. Abauzit, qu'ils ont ſous preſſe, dont ils vont mettre inceſſamment le premier volume en vente, croyent devoir prévenir le public qu'ils ſont informés qu'un Libraire de Hollande s'eſt procuré, l'on ne ſçait pas trop comment, diverſes pièces manuſcrites de cet Auteur, ou à lui attribuées qui ne peuvent être que fort imparfaites. Ils oſent ſe flatter que leur édition, faite à Genève, où vivait M. Abauzit, ſous les yeux & par le concert de pluſieurs gens de Lettres de ſes amis, ſera jugée préférable à toutes celles qui pourraient paraître ailleurs. En conſéquence ils avertiſſent que tous les exemplaires qui ne ſeront point ſignés d'eux, doivent être regardés comme faux, *contrefaits* & non avoués.

Lettre de M. Proſt de Grangeblanche, *Avocat & Procureur du Roi de la ville de Lyon, en date du 28 Novembre 1769.*

Je ne ſuis point l'Auteur, Monſieur, d'une Lettre à M. l'Archevêque de Lyon ſur le prêt à intérêt; cet écrit, qui parut il y a environ cinq ans, vient d'être réimprimé

à Genève, parce qu'un bon ouvrage ne ſe borne jamais à une ſeule édition ; mais mieux il eſt reçu du public, plus je dois en rejetter la gloire ſur celui à qui elle appartient, & doit revenir toute entiere. Les noms en ont ſans doute impoſé au Libraire, mais je n'ai pas l'honneur d'être de la famille de l'Auteur, & c'eſt mal-à-propos qu'on lui a donné le titre de Procureur général de la ville de Lyon.

Je ſuis, &c.

Les *Economiques* par l'ami des hommes, 2 vol. *in*-12 reliés, 5 livres.

Le même ouvrage imprimé *in*-4° pour ſervir de ſuite dans ce format aux Œuvres de l'Ami des hommes ; prix br. 7 liv. A Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Chriſtine.

Les dialogues qui compoſent cet ouvrage écrits du ſtyle le plus naturel & le plus intéreſſant développent les principes de la ſcience économique ; ils en font voir les rapports & les conſéquences ſi ſimples en apparence, & ſi fécondes en effet. C'eſt le *Catéchiſme* en quelque ſorte de la doctrine économique dont le but eſt de rendre les hommes meilleurs, plus à leur aiſe, & plus heureux. Digne projet de l'*Ami des hommes* & parfaitement rempli dans cet ouvrage ſur lequel nous nous propoſons de revenir.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 51.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 *Décembre.*

ARTS.

GRAVURE.

LACOMBE, Libraire, à l'imitation de pluſieurs anciens Libraires, & par un goût particulier pour les Arts a réuni à ſon commerce un choix de gravures qui ſont exécutées par des Artiſtes diſtingués, & qu'il ſe propoſe de publier inceſſamment & ſucceſſivement. Ces Eſtampes ſont toutes dans le grand genre de l'Hiſtoire, des beaux Payſages, des Marines d'après les plus grands Maîtres, &c. & ſont deſtinées pour les portefeuilles de l'Amateur, & pour l'ornement des Cabinets.

Le ſujet de chaque Eſtampe eſt expliqué par deux vers Latins, traduits par deux vers Français au bas de la gravure.

Une des ſuites intéreſſantes de cette entrepriſe de gravures eſt l'Hiſtoire de la vie de S. Gregoire le Grand, fait avec beaucoup de ſoin, d'après ſept tableaux ou cartons de feu le célèbre Carlo Vanloo, premier Peintre du Roi, qui réuniſſait au charme du coloris, & au plus beau choix des figures une expreſſion ſimple & ſublime, une compoſition ſage & majeſtueuſe, un deſſein pur & élégant. Ces ſept tableaux ont été expoſés au Salon du Louvre ; ils étaient deſtinés à orner la Chapelle de Saint Grégoire aux Invalides, lorſque la mort de ce grand Peintre eſt ſurvenue, & a fait paſſer ſa palette entre les mains de M. Doyen, Peintre du Roi, bien digne de remplacer ce Maître par ſon génie & par ſes talens, atteſtés par les chef-d'œuvres expoſés à l'admiration des connaiſſeurs. Les ſept tableaux de Carlo Vanloo appartiennent aujourd'hui à l'Impératrice de Ruſſie, qui les deſtine pour ſervir aux progrès de ſon Académie de Peinture. On croit donc avoir prévenu les regrets des curieux & des vrais amateurs, en faiſant graver ces cartons avant qu'ils fuſſent enlevés à la France. Le Prince Gallitzin, Ambaſſadeur de Ruſſie, a bien voulu les confier pour la gravure.

On met aujourd'hui en vente l'Eſtampe repréſentant *S. Gregoire retiré dans une caverne* où le Clergé & le Préfet de Rome viennent le chercher pour l'élever ſur le Trône de l'Egliſe.

On lit au bas ces deux vers :

Summi Pontificis fugiens insignia, ab antro
Romanum ad solium, populo plaudente, vocatur.

» Sors de cet antre obscur, entends la voix de Rome ;
» Et viens remplir un Trône où la vertu te nomme.

Cette Estampe a 20 pouces de hauteur & 14 de largeur. Elle est dédiée à Mgr L. S. de Jarente de la Bruyere, Evêque d'Orléans, Abbé Commendataire de S. Vandrille, chargé de la Feuille des Bénéfices, Directeur général des Economats & de la Régie des biens des Religionnaires, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit. Elle est gravée par M. Molès, pensionnaire de l'Assemblée du Commerce de Barcelonne, de l'Académie d'Espagne, &c. Son prix est de 6 liv. chez Lacombe, Libraire, rue Christine, Vernet le jeune, Marchand d'Estampes, & de tableaux de grands Maîtres, quai des Augustins, & chez les principaux Marchands d'Estampes.

Les figures du premier plan de cette nouvelle Estampe ont près d'un pied de proportion, & la gravure en est traitée dans le plus beau style, dans celui qu'avaient adopté les Roullet, les Edelinck & tous les Artistes qui ont connu parfaitement le mécanisme du burin. Celui de M. Molès a de la douceur, de la souplesse, & cette variété nécessaire pour donner de l'harmonie à l'ouvrage, en ménager les repos & l'assaisonner de graces & de beautés.

On publiera incessamment *Saint Gregoire qui guérit les malades*, & les autres sujets de cette suite.

MUSIQUE.

IVe *nouveau choix de Piéces Françaiſes & Italiennes, petits Airs, Menuets, &c. avec des doubles, & variations accommodées pour deux violoncelles, baſſons, baſſes de viole, &c. par M.* Taillart, *l'aîné, le tout recueilli & mis en ordre par M.* *** ; *prix 6* liv. *A Paris, chez M. Taillart, rue de la Monnoie, la premiere porte cochere à gauche, en deſcendant du Pont-Neuf, chez M. Fabre ; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Les trois premiers Recueils pour le violoncelle de M. Taillart ont reçu un accueil ſi favorable des Amateurs de la Muſique inſtrumentale que ce Virtuoſe a cru ne pouvoir mieux leur marquer ſa reconnaiſſance qu'en leur préſentant le nouveau choix que nous annonçons. Il renferme les Ariettes des intermèdes, & autres airs qui ont été le plus applaudis ſoit ſur le Théâtre, ſoit dans les Concerts. Il y a de plus dans ce Recueil quelques Menuets avec des variations, qui par le goût qui y regne & la facilité du doigté font brillet l'exécution ſans la gêner.

INDUSTRIE.

Spécifique pour toutes ſortes de Loupes.

Les perſonnes qui ſont affligées de Loupes ou autres tumeurs ne peuvent ſouvent ſe réſoudre

à les faire couper, & il faut avouer que le ſecours du fer en pareilles circonſtances n'eſt pas ſans danger. M. de Chambourcy, premier Viſiteur des Fermes du Roi au Bureau de la Rochelle, eſt parvenu, après 40 années de recherches, à trouver un ſpécifique qui diſſout & fond entiérement toutes ſortes de loupes, quel que ſoit leur ſiege, & quel que puiſſe être la matiere dont elles ſont remplies, ſans appoſer aucun inſtrument, ſans cauſer de douleur, & ſans faire obſerver de régime. Il cite parmi les guériſons qu'il a opérées celle de Mlle Boispetit, fille d'un Chirurgien de Rouillac, près d'Angoulême, cette Demoiſelle après avoir tenté toutes ſortes de ſecours eut recours à ce ſpécifique, & fut entiérement guérie. Deux habitans des Sables d'Olonne, dont l'un avait une groſſe loupe au genou, & l'autre à la gorge, ont éprouvé en moins d'un mois la même efficacité. Le P. Alexis de Bordeaux, Capucin à Rochefort, en avait quatre à la tête de la groſſeur d'un œuf de poule, ce remède les a fondues ſans lui cauſer de douleur. Il eſt aiſé de s'informer de la vérité de ces guériſons, & l'utilité de ce ſpécifique en vaut bien la peine. Les perſonnes qui voudront en faire uſage s'adreſſeront directement à M. de Chambourcy, au Bureau des Fermes à la Rochelle.

SCIENCES.

LETTRE sur les réfractions irrégulieres des étoiles fixes, par M. D**.

Les variations irrégulieres dans les hauteurs des étoiles fixes, les ſauts qu'elles paraiſſent faire quelquefois lors qu'on les obſerve avec les inſtrumens les mieux fixés, étant rangés dans la claſſe des phénomènes dont on n'a pas encore d'explication ſatisfaiſante, permettez, Meſſieurs, que je prenne la voie de votre Journal pour faire part au Public de quelques réflexions, peut-être nouvelles ſur cet objet : les Aſtronomes & les Phyſiciens qui s'en ſont occupés, ne me paraiſſent pas l'avoir enviſagé ſous ſon point de vue naturel.

Quoique l'irrégularité des réfractions ſoit un fait avoué de tous les Aſtronomes, il me paraît convenable, avant de remonter à ſa cauſe, de rappeler ici ce qu'en dit M. de la Condamine. » Au commencement de Juillet 1741, M. Bouguer retourna de Guenca à Tarqui. Le 13 un » tremblement de terre dérangea ſon ſecteur : » il en reſſentit un autre le 16 à quatre heures » & demie du matin. Le ſecteur fut encore dé» rangé le 25 Août, par un troiſiéme tremble» ment plus violent que les précédens. Indé» pendamment des effets produits par de ſem» blables cauſes, (continue M. de la Condamine,

» *voyage au Pérou, introduction hiſtorique p.* 120)
» j'appercevais à Quito de mon côté avec ma
» lunette fixe, des changemens très-ſenſibles
» dans les diſtances apparentes des étoiles au Zé-
» nith, & ſouvent d'un jour à l'autre, quoique
» mon fil à plomb répondît au même point de
» la diviſion du limbe*. Quelquefois même ces
» changemens étaient en ſens contraire ſur les
» différentes étoiles qui paſſaient ſucceſſivement
» dans la lunette peu de tems l'une après l'autre;
» & les lettres de M. Bouguer ſuffiſaient pour
» m'apprendre qu'il avait auſſi remarqué juſques
» alors d'aſſez grandes variations, & qu'elles ne
» s'accordaient pas toujours avec celles que j'avais
» obſervées.

» Cependant nous n'avions trouvé ni l'un ni
» l'autre rien qui pût confirmer le ſyſtême de la
» période qu'avait ſoupçonné M. Godin; ainſi
» M. Bouguer perſiſtait à croire que le jeu d'hi-
» grometre qu'il attribuait à ma lunette, quoi-
» que ſcellée, ſuffiſait pour expliquer les chan-
» gemens que j'avais remarqués; & quoiqu'il
» ſçût que le mur où elle était appliquée n'était
» pas exposé à l'air extérieur, il me marquait
» qu'en jetant les yeux ſur la liſte de mes ob-
» ſervations faites avec la lunette prétendue fixe,
» il était toujours tenté de croire qu'il liſait des
» obſervations météorologiques ».

Rien ne prouve mieux l'embarras où étaient

* Moyen mis en uſage par M. de la Condamine pour s'aſſurer du dérangement que ſa lunette, quoique ſcellée au mur, pouvait éprouver par quelque cauſe que ce fut.

Meſſieurs les Académiciens pour expliquer l'irrégularité des réfractions qu'ils obſervaient, que la cauſe que M. Bouguer leur aſſigne, en prétendant que le mur où était ſcellée la lunette de M. de la Condamine, avait le jeu d'un véritable higrometre. Il ne fallait rien moins que le nom de M. Bouguer pour donner quelque crédit à une explication ſi peu vraiſemblable, & qui eſt encore détruite par toutes les précautions priſes par M. de la Condamine, pour s'aſſurer du dérangement de ſa lunette par l'effet de la ſéchereſſe ou de l'humidité de l'atmoſphère. Il arrive ſouvent que les Savans ſont loin du but, pour ne pas faire attention que la plupart des phénomènes qu'ils regardent comme inexplicables, tiennent à des vérités très-ſimples qu'ils ont chaque jour ſous les yeux.

La mer nous préſentant tantôt une ſurface plane, tantôt une ſuite infinie de montagnes & de vallées, il réſulte de ce fait bien connu que des êtres obſervateurs, qui, du fond de l'Océan, examineraient des objets fort élevés au-deſſus de ſa ſuperficie, verraient ces objets dans des lieux différens, relativement à la forme qu'affecterait la ſurface de l'eau dans le moment de l'obſervation ; on ne les verrait au même lieu que dans le cas où l'on ſuppoſerait une forme conſtante à cette ſurface : or dès qu'elle peut varier à chaque inſtant, la poſition de l'objet qu'on obſerverait participerait à cette variation. L'on voit même, d'après les loix de la réfraction qui ſont ſi connues, que la ligne du Zénith ſerait expoſée à être rompue au ſortir de l'eau, pendant que les

lignes qui feraient un angle plus ou moins ouvert avec cette premiere ligne, ſortiraient peut-être de l'eau, ſans ſouffrir aucune réfraction ; car dans ce cas, le faiſceau de rayons lumineux deſtiné à nous rapporter l'image de l'objet qu'on obſerverait, pourrait tomber perpendiculairement au plan, & ne ſouffrir aucune réfraction ; mais le rayon viſuel, dans le cas d'une ſurface bombée, telle qu'eſt celle de la mer en agitation, pouvant paſſer au travers d'une ſurface convexe ou concave, on ne ſaurait douter que cette alternative ne forçât ce rayon viſuel à tomber ſur un plan incliné, tantôt dans un ſens, tantôt dans un autre ; il réſulte de-là que la ſituation apparente d'un objet fixe au-deſſus de l'eau, pourrait éprouver des variations alternatives en ſens contraire, qui feraient paraître cet objet tantôt éloigné, tantôt rapproché de la ligne du Zénith. Ces variations alternatives pourraient même s'obſerver d'un inſtant à l'autre, puiſqu'elles ſeraient le produit du changement qui arriverait dans la forme de la ſurface de l'eau au point de ſortie du rayon viſuel ; or la forme de cette ſurface étant ſuſceptible de changer très-promptement, je me crois en droit de conclure que dans le cas ſuppoſé d'une mer en agitation, nous aurions dans les réfractions ces variations alternatives & promptes que je viens d'expoſer : c'eſt en méditant de pareilles vérités qu'on peut remonter à la cauſe de ces réfractions irrégulieres obſervées ſi ſouvent par les Aſtronomes, & que M. de la Condamine a miſes dans la plus grande évidence.

En effet, d'après la certitude dans laquelle nous ſommes que tout ſe paſſerait ainſi que je l'avance, dans le cas où les Obſervateurs ſeraient ſuppoſés placés au fond de la mer, l'on aurait dû dès long-tems remonter à la véritable cauſe des réfractions irrégulieres que l'on éprouve en obſervant à travers l'atmoſphère. La maſſe d'air qui nous entoure n'eſt-elle pas à notre égard un océan de matière fluide au fond duquel nous ſommes deſtinés à vivre? Cet océan n'a-t-il pas des bornes aſſez peu diſtantes de nous *, & ſa ſurface n'eſt-elle pas ſuſceptible des mêmes changemens, & de bien plus conſidérables encore que ceux que nous appercevons à la ſuperficie des eaux? Ceci eſt une choſe de fait que l'on ne ſaurait révoquer en doute; car les vents qui cauſent les tempêtes ſur mer, ne ſont eux-mêmes qu'une agitation violente, ou, ſi l'on veut, une tempête de l'atmoſphère; la raiſon & l'analogie nous montrent cette vérité.

L'air eſt agité, il remue l'eau de la mer, & celle-ci, à ſon tour, agit ſur le ſable & les cailloutages de ſon fond; c'eſt ainſi que le mouvement communiqué paſſe d'une matière moins denſe à une qui l'eſt davantage, la viteſſe compenſant toujours le défaut de denſité; & en remontant du côté de la cauſe premiere de tous ces phénomènes, nous ſommes forcés de penſer que l'air lui-même doit ſon agitation à l'action

* Des obſervations bien faites prouvent que ſa ſurface eſt au plus de quelques lieues au-deſſus de nous.

d'un fluide ſupérieur très-ſuſceptible de mouvement, & qui a priſe ſur lui.

Or l'atmoſphère ne ſçaurait éprouver les grandes agitations qui paraiſſent bouleverſer cet élément ſans que ſa ſurface n'éprouve des changemens relatifs à ces agitations; ces changemens conſiſtent, ſans doute, dans des vagues analogues à celles que nous offre la mer agitée, mais infiniment plus conſidérables. Ces vagues forment des montagnes & des vallées, & de-là les rayons viſuels qui traverſent l'atmoſphère peuvent en ſortant, paſſer par différens plans, s'y préſenter plus ou moins obliquement, & faire voir des points fixes ſitués hors d'elle dans différens lieux, & cela dans un eſpace de tems très-court. Les objets même qu'on obſerverait devraient aſſez ſouvent avoir des ondulations apparentes, M. de la Condamine nous parle d'un pareil effet; il dit, *Meſure du Mérid. tom. II, pag. 64*, « Qu'il n'a » pas fait d'uſage des obſervations qu'il a faites » dans des tems où le Soleil était ondulant. »

Il y a trop de rapport entre ce qui doit avoir lieu, ſi l'atmoſphère eſt ſouvent agité & en mouvement à ſa ſurface, & ce qui a été obſervé en effet par un grand nombre d'Aſtronomes, pour que la cauſe que j'aſſigne aux réfractions irrégulières ne ſoit pas celle que la nature emploie à les produire. L'explication que je donne d'un pareil phénomène doit être d'autant moins ſuſpecte qu'elle tire ſa ſource d'obſervations nombreuſes, leſquelles appartiennent à des hommes célébres qui ne les avaient ſûrement point faites pour étayer la théorie que j'expoſe ici. Je pour-

rais encore citer en faveur de cette explication ; ſa ſimplicité & ſon analogie avec les vérités les plus connues & les plus avouées de la phyſique ; mais dans le ſiécle où nous ſommes, ces qualités ont peu de mérite, & je doute fort qu'on goûte la ſolution d'un problême pour laquelle il ne faut preſque connoître que cette vérité triviale : » les » rayons de la lumière, en paſſant obliquement » d'un milieu denſe dans un plus rare, ſe rompent » en s'écartant de la perpendiculaire au plan qu'ils » traverſent. »

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Vendredi 8 Décembre 1769, le Concert a commencé par une Symphonie ; enſuite *Super flumina Babylonis*, &c. Motet à grand chœur de M. l'abbé *Girouſt*, Maître de Muſique de l'Egliſe des SS. Innocens. M. *Bezzozi*, de la Muſique du Roi, a exécuté avec la même ſupériorité un nouveau Concerto de *Hautbois* de ſa compoſition. M. *Durand* a chanté un nouveau Motet très-agréable à voix ſeule de la compoſition de M. l'abbé *Feray*, ordinaire de la Muſique de Madame la Ducheſſe *de Villeroy*. M. *Cramer* a exécuté un nouveau Concerto de violon de ſa compoſition, qui a étonné à l'ordinaire & enchanté les amateurs & le public. Mlle *du Plant* a chanté *Venite exultemus*, &c. Motet à voix ſeule de *Mouret*. Le

Concert a fini par *Omnes Gentes*, &c. excellent Motet à grand chœur de M. l'abbé *du Gué*, Maître de Muſique de l'Egliſe Royale de S. Germain l'Auxerrois.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné le Jeudi 14 Décembre la premiere repréſentation de la *Roſiere de Salency*, Comédie en trois actes, mêlée d'Ariettes & de Vaudevilles. Les paroles ſont de M. Favart, Compoſiteur des Spectacles de la Cour, & la Muſique de différens Auteurs, eſt tirée de piéces anciennes & nouvelles. Le ſujet de cette Comédie eſt la *Fête de la Roſiere* dont on a fait mention dans pluſieurs Journaux. Trois jeunes filles de Salency partagent les ſuffrages pour le prix dû à la ſageſſe. Hélene d'un caractere gai, vif & libre, fille de Madame Michelle, Meuniere, qui l'aime & qui en eſt aimée, prouve que le cœur eſt le meilleur guide pour ſe bien conduire. Théreſe qui a dans Madame Grignard une ſurveillante ſévére & impérieuſe fait connaître que la contrainte eſt un moyen peu sûr pour faire aimer la vertu; Nicole, fille ſimple, montre les dangers auxquels l'ignorance expoſe. Hélene & Colin s'aiment ſans oſer ſe le dire. Leur amour éclate par la gêne où le Régiſſeur, homme riche, qui veut épouſer la Roſiere, met les amans, & par la tracaſſerie de Madame Michelle qui jette des ſoupçons ſur la ſageſſe d'Hélene, en ſuppoſant qu'on lui a écrit une déclaration d'amour, & donné un ruban qui

étaient au contraire deſtinés à Thérese par Richard ſon amant. Le Bailli, homme cérémonieux, met beaucoup d'importance & de formalités dans l'intendance de cette Fête, & dans l'examen qu'il fait des filles concurrentes. Le Régiſſeur contraſte parfaitement avec lui en répandant beaucoup de gaîté, de légereté & d'aiſance dans les entretiens qu'il a avec ces jeunes filles. Quand on vient au moment de déclarer le prix, Hélene l'obtient, parce que les reproches qu'on lui faiſait ſont, à l'examen, des preuves de ſa vertu & d'une conduite ſage & prudente. Cependant elle refuſe le prix en avouant ſon inclination pour Colin qui a été malheureux & perſécuté à cauſe de ſon amour pour elle. Le Régiſſeur attendri par la généroſité de ſes ſentimens ſeconde lui-même le mariage de ces amans. Cette Comédie eſt remplie de détails heureux & de couplets charmans, tels que M. Favart eſt connu pour en faire. Le ſpectacle en eſt agréable, & tous les airs y ſont parodiés avec beaucoup d'eſprit & de délicateſſe. Il y a dans quelques endroits des reſſemblances avec pluſieurs traits d'Anette & Lubin; ce qui n'eſt pas un défaut, & l'on peut auſſi relever quelques longueurs faciles à corriger. Cette piéce a été très-bien jouée par Meſdames Favart, Laruette, Berard, Trial, Beaupré & Desglands; & par MM. Caillot, Clerval, Laruette, &c.

Dans le Baller, Mlle Niel, d'une figure théâtrale & d'une taille ſvelte & élégante, a reçu les applaudiſſemens dus à ſes progrès dans la danſe noble & brillante. Le Sr Fierville, éleve du Sieur l'*Epi*, a montré pareillement beaucoup de talent.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Bon Fils, ou les Mémoires du Comte de Samarandes, par l'Auteur des Mémoires de Solanges, quatre parties in-12. *A Amſterdam, & ſe trouve chez* Delalain, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françaiſe, &* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

L'amour filial, cet amour fondé ſur le devoir & la reconnaiſſance, & qui eſt la premiere vertu de l'homme de bien, répand ſur les Mémoires du Comte de Samarandes, l'intérêt le plus cher à une ame honnête & ſenſible. Quel exemple pour notre ſiécle où l'amour filial ſe trouve abſorbé par tant d'autres moins reſpectables, qu'un fils qui met ſon bonheur à faire celui de ſon pere, qui partage avec la même joie ſes peines & ſes plaiſirs, qui ſacrifie meme ſa liberté pour ſauver celle de ce pere bien aimé. Les calamités dont eſt affligée la famille du Comte de Samarandes, jettent dans les ſituations les plus pathétiques le ſenſible cœur de ce jeune homme. Mais il eſt toujours le même, il eſt toujours le meilleur des fils envers un pere qui s'eſt oublié juſqu'à ſe dérober à ſa famille pour ſuivre une femme étrangère. « Femme ingrate & artificieuſe ! s'écrie le » Comte de Samarandes, au commencement de ces Mé» moires, ſerpent réchauffé dans notre ſein, vous y avez » verſé le poiſon qui a corrompu les ames les plus pures ! » la paix de nos cœurs a été changée en des convulſions » affreuſes, que le tems même n'a pu calmer, & dont il » eſt toujours reſté de noires impreſſions à ceux qui n'ont » pas ſuccombé dans ces cruelles agitations. »

Le ſentiment a dicté ces Mémoires ; & le Lecteur en les liſant, ne pourra s'empêcher de les interrompre quelquefois pour répandre ces larmes délicieuſes qui ſont le prix de la ſenſibilité.

*

Le TRIOMPHE DE LA PROBITÉ, *Comédie en deux Actes & en proſe ; imitée de l'*Avocat, *Comédie de* Goldoni, *par Madame* Benoits. *Seconde édition. A Paris, chez la Veuve* Regnard & Demonville, *Imprimeur-Libraire, grande Salle du Palais, à la Providence, & rue baſſe des Urſins,* 1770.

Qu'il eſt malheureux de ne pouvoir croire à la vertu! c'eſt la cruelle ſituation où ſe trouve un nommé Sainval, l'homme du monde le plus défiant & qui s'imagine toujours que ſes intérêts vont être trahis par Jerſan même, Avocat d'une exactitude reconnue, & qu'il a chargé de défendre ſa cauſe. Cet Avocat donne l'exemple de la plus rare probité, & eſt prêt à ſacrifier ſon bien & le bonheur même de ſa vie plutôt que de manquer à un ſeul de ſes engagemens. Il y a de l'eſprit, de la vivacité, de l'intérêt dans cette piéce. On partage le ſort de l'aimable Lucile, amante de Jerſan. Elle eſt à la veille de perdre un procès d'où dépend toute ſa fortune, & elle le perd parce que Jerſan ne ſçait point balancer entre ſon amour & ſon devoir. Mais ſi Lucile eſt privée de ſa fortune, elle trouve un amant & un époux vertueux dans Jerſan. Quelle eſt la femme aſſez vile pour plaindre encore le ſort de cette jeune perſonne ?

Les mêmes Libraires diſtribuent la ſeconde édition de *Sophronie, ou leçon prétendue d'une mere à ſa fille,* par Madame Benoits. On a déja applaudi au coloris vif, animé de cette eſpéce de tableau où l'auteur a peint les mépriſes d'un cœur qui ſe laiſſe trop aiſément enflammer. Cette peinture doit intéreſſer un ſexe faible à qui on fait un crime de ſa faibleſſe, & lui inſpirer une ſage défiance.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 52.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-NEUF.

Quidquid agunt homines... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Lundi 25 Décembre.

ARTS.

GRAVURE.

Le Bain troublé, & le ſacrifice au Dieu Pan; deux eſtampes *en pendant d'environ 18 pouces de haut ſur 14 de large, gravées par M.* F. de Launay, *femme* de Mangein, *d'après les tableaux originaux de M. Lallemant. A Paris, chez l'Auteur, à l'entrée de la rue d'Enfer, porte S. Michel, au Caſé de Touloufe.*

M. LALLEMANT, qui a été long-tems en Italie, en a copié, en homme de goût & en Artiſte intelligent, les plus jolies vues. Celles que nous

annonçons ſont ornées de ruines, de vaſes, de ſtatues antiques. On remarque ſur le premier plan de celle qui eſt intitulée le *Bain troublé* des femmes qui ſe baignent, & paraiſſent effrayées à la vue d'un Berger qui les ſurprend. Dans la ſeconde vue des Bergeres viennent d'offrir un ſacrifice au Dieu Pan, la plus jeune eſt arrêtée dans ſa courſe par un Berger qui l'enchaîne avec une guirlande de fleurs. Sa compagne l'entraîne, & veut la délivrer des liens de ce Berger ſéducteur. L'Artiſte, Madame Mangein, s'eſt efforcée de rendre la touche du pinceau. Sa gravure a de la couleur & n'eſt pas ſans effet.

Concert & Goûté champêtres, deux eſtampes en pendant d'environ 15 pouces de haut ſur 11 de large, gravées par Halm, *éleve de M.* Wille, *d après les tableaux originaux de* Ph. A. Wille, *fils. A Paris, chez* Buldet, *Marchand d'Eſtampes, rue de Geſvres.*

Ces deux ſcènes ſont traitées dans le Coſtume Français, & en ont l'agrément & la gaîté. Elles annoncent dans M. Wille, fils, un Artiſte qui cherche à donner du caractère & de la phyſionomie à ſes différens perſonnages. La gravure en eſt pure, ſoignée, variée avec intelligence, & digne enfin d'un éleve de M. Wille pere.

Les Amusemens Italiens, Eſtampe d'environ 18 pouces de large ſur 15 de haut, gravée par N. Ranſonette, *d'après le tableau de* Wateau, *peint ſur bois. A Paris, chez l'Auteur, Place Maubert, chez un Marchand de bas au coin de la rue des Noyers, & chez* J. F. Cherau, *rue S. Jacques, aux deux Piliers d'or.*

Ce ſujet préſente une ſale de bal où pluſieurs perſonnages en habit de théâtre Italien s'amuſent les uns à danſer, les autres à jouer des inſtrumens. M. Ransonette paroît avoir acquis du talent du côté du burin. Si à cette pratique il joint celle du deſſin, & s'il découpe moins ſes figures, ſes eſtampes ſatisferont davantage les amateurs.

INDUSTRIE.

Art Vétérinaire.

Une maladie épizootique qui ravageait l'Election de Langres, ayant décidé M. Rouillé d'Orfeuil, Intendant de Champagne, à recourir à l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon, le nommé Laborde, l'un des éleves, fut envoyé ſur le champ; & le 11e du mois d'Octobre dernier dans les Paroiſſes de S. Gieſmes, Verſeilles, Perrogney, Pierre-Fontaine, Orbigny-Auval, Voiſine,

Bonzy & Vaillant, 354 bêtes à cornes avaient été attaquées ; on en comptait 199 mortes avant ſon arrivée ; il en a guéri 142 & 13 ſont mortes entre ſes mains. On doit à ſes efforts la ceſſation de cette maladie, dont les progrès auraient pu être très-rapides.

Ces faits ſont atteſtés par un certificat de M. de Serrey, Bailly d'Epée, Subdélégué de l'Intendant au département de Langres en date du 18 Novembre, & par ceux de M. Harot, Prêtre, deſſervant S. Gieſmes, de M. Jourdeuil, Curé de Perrogney, de M. Fargeot, Curé d'Orbigny, de M. Annequin, Curé de Voiſine, de M. Janniot, Curé de Bonzy ; & par les atteſtations de tous les Syndics & principaux habitans.

ETRIERS à reſſorts, Bijoux & autres effets du magaſin du ſieur Granchez, *marchand Bijoutier, Clincailler, quai de Conti, à la deſcente du Pont-Neuf.*

Nous avons annoncé dans notre feuille de *l'Avantcoureur*, numéro 46 les Etriers à reſſorts que le ſieur Granchez fait venir d'Angleterre. Tous les écuyers en ont reconnu les avantages, dont le principal eſt de prévenir les accidens journaliers occaſionnés par la chute du cheval, en empêchant le cavalier d'avoir le pied embarraſſé dans les étriers au moment de cette chûte. Comme pluſieurs perſonnes qui font un uſage continuel de ces nouveaux étriers ont deſiré que l'on pût en diminuer le prix : le ſieur Granchez

pour leur rendre ce ſervice, & dans la vue de multiplier l'uſage d'une invention ſi utile, vient d'établir en France une fabrique de ces étriers à reſſorts. Ils ne ſont pas moins ſolides que ceux d'Angleterre, & ne coutent que 15 livres au lieu de 24, qui eſt le prix des étriers à reſſorts d'Angleterre. Le ſieur Granchez continuera cependant d'en fournir à ceux qui préféreront de les tenir de l'Inventeur même. Ils portent pour marque ces mots : *By the Kings Patent*, *n°* 36. Les contrefaits ſont marqués *J. W. n°* 45.

Parmi les objets ſans nombre pour les étrennes dont l'induſtrie françaiſe & étrangère a enrichi cette année le magaſin du ſieur Granchez, on peut remarquer les articles ſuivans : Anneaux d'or en filagramme de Malthe ; Roſettes pour ſouliers de femme en pierres de couleur ; bras de cheminée à lampe économique ; boutons d'habit très-brillans & d'un nouveau goût ; figures en porcelaine étrangère ; papier pour écrire ſans encre avec toute ſorte de métaux, excepté le fer & l'acier ; tablettes en ſouvenir pour écrire la nuit ſans lumières ; chambre obſcure pour deſſiner en mignature ; nouvelles badines pour le feu ; tabatieres galonnées en or avec médaillons d'une nouvelle invention ; porte-feuilles à ferrures d'or enrichi de marcaſſites ; des raſoirs & autres inſtrumens de coutellerie d'acier fondu ; toutes ſortes de bijoux pour l'amuſement des enfans, &c. &c. &c.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ALMANACH DES RENDEZ-VOUS, pour l'année 1770; à Paris, chez Michel Lambert, *rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne.*

Le débit qui ſe fait tous les ans de cet Almanach prouve aſſez ſon utilité. Ce ſont des eſpéces de tablettes où ſont marquées les dates & les Fêtes de l'année avec beaucoup de blanc pour recevoir les notes de ſouvenir. Ces premieres tablettes ſont ſuivies de ſecondes partagées en deux colonnes afin d'y placer la perte & le gain de chaque jour. Pluſieurs pages en blanc ſont réſervées à la fin de cet Almanach pour les adreſſes. Le prix eſt de 12 ſols broché; on en trouve de reliés très-proprement & de différentes façons, & même avec des boîtes.

ÉTRENNES A LA NOBLESSE pour l'année M. DCC. LXX. *à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.*

Cet Almanach renferme des anecdotes concernant la Nobleſſe; les différens ſentimens ſur l'origine de la troiſiéme Race des Rois de France, le tableau de la maiſon regnante, celui des maiſons ſouveraines, avec la notice des Familles Françaiſes titrées & illuſtrées. Ces Etrennes ne peuvent donc manquer d'être très-agréables à la Nobleſſe qui en eſt l'objet. Le public y trouvera auſſi de quoi ſatisfaire ſa curioſité par l'intérêt qu'il a de connaître les maiſons auxquelles il tient par ſes ſervices & par ſes devoirs.

TABLE
DES MATIERES
DE L'AVANTCOUREUR, 1769.

A

ABBAYE de Barford (Roman) 429
Abondance rétablie, 60
Abrégé de la Gazette, 27, — de la langue Toſcane, 58, — de l'Hiſtoire Univerſelle en une carte, 420
Académie des Sciences, 230, 742, — des Inſcriptions, 746, — de Chirurgie, 245
Agates herboriſées, 370
Ages du goût (les deux) 347
Agriculture, 272, 319, 500
Almanach des Centenaires, 48, — éconologique, 50, — de l'Ordre de Malthe, 64, — de la ville de Lyon, 125, — des Dieux, 754, — des Marchands, 797
Ambigu comique, 490
Amuſemens de ſociété, 477, 542
Anecdotes Anglaiſes 221, Italiennes, 333, Germaniques, 461
Année champêtre, 61
Anthologie Françaiſe, 206
Antiſeptiques, 111
Apolline & Dancourt (Roman) 287
Architecture, 98
Archiviſte Français, 750
Aréométre comparable, 278
Argillan ou le Fanatiſme, 398
Arminius (Tragédie) 203
Art d'écrire, 17, — héraldique, 147, — du chant, 292, de limiter les terres, 575, — de ſe raſer, 645, — de ſe préſerver de la petite vérole, 671, — des expériences, 779

Aſtronomie, 376, 424, 620, 806
Avis, 798, 799
Aurore boréale, 713, 756

B

BAINS d'eau douce, 761
Barbékan ou les trois Boſſus (Comédie) 477
Baromètre portatif, 435
Bibliothéque aſcétique, 79, — de campagne, 416
Biſon ou bœuf boſſu, 166
Bleds (commerce des) 236, 444
Bois de Bambou, 408
Boiſſon économique, 165
Brochure morale, 350

C

CADRAN de tranſpoſition, 51
Calendrier des Réglemens, 142
Canaux navigables, 94
Cauſes amuſantes & connues, 172
Charbon de pierre, 570
Chenilles (recette pour détruire les) 54
Chymie, 87, 488, 662, 718
Coëffure des Dames, 35, 472, 712, d'homme, 501
Combinaiſons de la loterie, 762
Compagnie des Indes, 522
Compas médiſigne, 455
Concert Spirituel, 8, 89, 110, 120, 186, 200, 219, 233, 300, 330, 358, 538, 604, 717, 744, 812
Conférences ſur la morale, 396
Conſeils d'une mere à ſon fils, 62
Contes philoſophiques & moraux, 75, — Perſans, 479
Correſpondance familiere, 254
Coſmoplane, 529
Cours de phyſique, 38, 282, 732. — Langue Italienne, 41, de Muſique, 52, — de lectures, 159, — mathématiques, 232, 436, — de morale, 238, — Langue Angloiſe, 263, de Botanique, 281, — de Belles-Lettres, 687, d'Hiſtoire & de Géographie, 706, — d'Hiſtoire naturelle, 731, — de Chymie, 732

Coutume de Paris en vers, 441
Crayons (nouvelle Fabrique de) 85
Cuirs à repaſſer, 484, 569, 678
Curemole, 262

D

Débuts au Théâtre, 9, 56, 109, 546, 439, 794
Déſerteur (le) Comédie, 167
Diamans (nouvelle eſpéce de) 18
Dictionnaire des paſſions, 46, — des femmes célèbres, 252, — de la Nobleſſe, 284, — des Bénéfices, 400, — de droit public, 426
Diſcours Académique, 74, — ſur l'Hiſtoire, 238, — moraux, 446, — ſur l'Anatomie, 494
Dorval (Roman) 430

E

Eau de jouvence, 84, — minérale, 103, — de la Seine clarifiée, 182 — de Pougues, 463
Ecole Vétérinaire, 101, 163, 180, 214, 228, 294, 399, 467, 482, 586, 602, 693, 709, 723, 754, 789
Economie ruſtique, 143
Ecriture (Traité ſur l') 467, 644
Education, 678
Eloge de Henri IV, 539, — de M. de Chevert, 574, — de Moliere 592. — 608, de M. le Cat, 688
Epître à J. J. Rouſſeau, 255
Equitation (pratique de l') 431
Erreur des deſirs (l') 795
Eſſais de morale militaire, 47, — de Littérature, 301, — ſur le mérite de l'Officier, 445, — ſur les écrouelles, 763
Eſſence virginale, 630
Eſtampe (moyen d'ôter une tache d'huile d'une) 533, de tirer des contre-épreuves d'anciennes eſtampes, 676
Etat Militaire de France, 15
Etrennes de l'Amour, 27
Etriers à reſſorts, 727
Eudoxie. (Tragédie) 121
Europe illuſtre, 257

Examen chymique de ſubſtances minérales, 237
Expoſition de Tableaux à la place Dauphine, 353, au Salon du Louvre, 562, 577, 594, 609

F

FABLES nouvelles, 78
Fataliſme (le) Roman, 440
Fauſſe délicateſſe (la) Comédie, 30
Faux ſçavant (le) Comédie, 634
Fêtes Foraines, 187, de Tempé, 359
Fiefs (les vrais principes des) 576
Fille naturelle (la) 192
Fils (le bon) 815
Finances (eſſais ſur les) 638
Fourmis (moyen de ramaſſer les) 660
Fourneau de nouvelle conſtruction, 648
France Eccléſiaſtique (la) 31
Fumigation ſéche, 216
Fuſils (nouveaux) 550

G

GALONS (nétoyement des) 485
Garrick ou les Acteurs Anglais, 188
Géographie, 178, 227, 290, 306, 341, 451, 467, 644, 737
Glaces diſcrettes, 295
Globe plat, 788
Goutte (Traité de la) 636
Graine propre à faire de la poudre, 165
Grains (moyen d'empêcher la pourriture des) 309
Gratifications pour la culture de la Garance, 390
Gravure, 33, 49, 65, 81, 113, 129, 209, 241, 289, 338, 369, 385, 401, 417, 434, 481, 499, 513, 545, 601, 627, 641, 657, 673, 689, 705, 721, 753, 801, 817
Gravure en bois (Traité hiſtorique & pratique de la) 81,
— en paſtel, 419, 615
Guebres (les) Tragédie, 476
Guillaume Tell, Tragédie, 793

H

HAMLET, Tragédie, 652
Hiſtoire naturelle, 758, — de l'Iſle Minorque, 143, — de l'air & des météores, 703
Hiſtoire Littéraire des Femmes Françaiſes, 206, — anecdotique du Théâtre Italien, 250, — du ſiecle d'Alexandre, 253, de l'Opéra-Comique, 271, — univerſelle du ſeiziéme ſiecle, 303, — de Metz, 367, — du patriotiſme Français, 509, — des Philoſophes modernes, 574, — de la Ruſſie, 607, — d'Emilie Montague, 780, — de la derniere guerrre, 781
Horlogerie, 404, 409, 569
Horologiographie, 320
Hydraulique, 502, 520, 535

J

JARDINIER ſuppoſé (le) Comédie, 589
Inſectes lumineux, 486
Inſtructions de Morale, d'Agriculture, &c. 139
Inſtrument acouſtique, 53, — de Chirurgie, 55, 437, 551, 735, — de Géographie & de Coſmographie, 86, 116, — à cordes graduées, 724
Journal de Légiſlation, 142, — d'éducation, 331
Iphygénie de Racine (nouveau dénouement de l') 505
Irza & Marſis, 172
Julie (Comédie) 395, Julie ou le bon pere, 431

L

LAINES (épurement des) 324
Lampes de nuit, 20, — économiques, 452
L'Elu & ſon Préſident (Roman) 64
Lettre à l'Auteur d'une brochure, 492, — de M. Beaupreau, 495, — ſur quelques ouvrages de M. de Voltaire, 523, — de M. Greuze, 623
Lettres de la Ducheſſe de ***, 60, — d'un Philoſophe ſenſible, 204, — de Cecile à Julie, 223, — ſur l'eſprit du ſiécle, 525, — aux Académiciens du Royaume, 656

Limaçons (expériences ſur les) 135, 198, 344, 695 (méthode pour les détruire) 68, 151
Loiſirs de M. de C ***, 44, — d'un ſoldat, 511
Longitudes (ſolution des) 632
Loupes (ſpécifique pour les) 804
Lucile (Comédie) 38
Lumiere zodiacale, 184

M

MACHINE pour vuider les foſſes d'aiſances, 470, — pour battre le bled, 533
Manufactures de vaſes, urnes, caſſolettes, &c. 4 — de papiers peints, 35, — de velours de coton, 181, — d'uſtenſiles de cuiſine, 215
Mariage (le) Roman, 495
Mariage interrompu (Comédie) 248, 332
Matelat de mouſſe, 517
Mathématiques (Ecole de) 356
Mécanique, 119
Meches pour les lampes, 648
Médecine de l'eſprit, 239
Mélanges d'Hiſtoire, de Littérature, &c. 205
Mémoires de l'infortunée Julie, 158, — de Victoire, 288
Mer lumineuſe, 473
Meſſie (le) Poëme, 174
Métallurgie, 263, 312, 327
Méthode de Muſique, 66
Minéralogie, 407
Mode, 453, 517, 534, 631, 661, 755
Mon coup d'œil, 303
Morale de l'Hiſtoire, 140
Mouchoir (plan de Paris en) 550
Moulin à bras, 19, domeſtique, 195, 275, — à ſucre, 710
Muriers (Traité des) 334
Muſique gravée, 4, 18, 34, 51, 115, 130, 162, 195, 211, 226, 259, 274, 307, 355, 387, 402, 421, 466, 499, 515, 629, 659, 675, 722, 738, 770, 789
Muſique rendue ſenſible par la mécanique, 146
Muſique (prix de) 258

N

NARCISSE dans l'isle de Vénus, 266
Nature vengée (la) 365
Nœuds (les beaux) Pastorale, 458
Nourriture économique, 132
Nuits d'Young, 285, 558

O

OBSERVATEUR Français à Londres (l') 606
Œuvres choisies de Bernard de la Monnoye, 14, 460,
— mêlées de M. de Rozoi, 13
Olives (Mémoires sur les) 319, 375
Optique perspective, 778
Origine des premieres sociétés, 796
Oronoko ou le Prince négre, 62
Orphelin Anglais, 89, —Normand, 33
Orphelines (les deux) 398

P

PAIN économique, 405, —de pommes de terre, 308
Papiers tontisses nués, 549
Parallèle des facultés de l'homme, 457, —des deux sexes, 495
Paraguay (plante du) 329
Passetems (le) 332
Parties du jour (les quatre) Poëme 11
Pastilles d'orgéat, 261, de guimauve, 791
Pâtisserie, 216, 244, 674, 741
Peinture (la) Poëme, 718
Peinture en émail, 4 — sur verre, 340, sur étoffe, 343, 549
Pere de famille (Comédie) 521
Perruques, 134, 371
Pharmacie (Elémens de) 478
Philosophe Allemand (le) 462
Phthisie pulmonaire, 384
Pierres (observations sur la formation des) 683
Pierres gravées factices, 773
Pierres prétendues tombées du ciel, 296, 518

Pierres à meules, 619
Piété Filiale (la) Comédie, 399
Plantes de Lorraine, 161, 239, 273, 514 — uſuelles d'après nature, 566, 643, 766
Poëſie de l'abé Métaſtaſe, 180
Poires de différentes eſpéces (moyen d'avoir des) 295
Poiſſon (moyen d'engraiſſer le) 103
Politique Indien (le) 240
Pomade, 277
Pompes pour les incendies 127, — ſans cuirs, 586
Population (Mémoire ſur la) 43
Porcelaine (nouvelle) 454
Porte-feuille (le) 335
Portraits gravés, 34, 97, 114, 193, 225, 242, 306, 321, 386, 433, 449, 465, 497, 547, 601, 617, 705
Poudre d'orgeat, 342
Précis de Chirurgie pratique, 13, 337
Prééminence du ſervice de la France, 448
Principes de la Religion, 156, — philoſophiques, 733
Prix Académiques, 20, 40, 235, 245, 315, 413, 531, 572, 590, 603, — de Peinture, 561, d'Architecture, 584, 716
Procédés chymiques, 379
Protégés (les) Comédie, 639
Pſiché, Poëme, 760
Punaiſes (ſecret contre les) 196
Putréfaction (eſſais ſur la) — des humeurs animales, 494

R

RECHERCHES microſcopiques, 42
Recréations phyſiques, 317, 635
Repréſentations aux Magiſtrats, 427
Recueil de Romances & Ariettes, 131 — de piéces intéreſſantes, 189, — philoſophique & littéraire, 380, 783, — chronologique, 441, — des époques de l'Hiſtoire de France, 512
Rideaux pour les fenêtres, 5
Roſée (Expériences ſur la) 37
Roſiere de Salenci, Comédie, 813

Rouge pour les Dames, 372
Ruines de Poſidonie, 322, — des monumens de la Grèce, 785

S

Saisons (les) Poëmes, 157
Salons (Ecrits ſur le) 667
Sandomir (Opéra) 72
Savonettes de pure crême de ſavon, 84
Scamandre (le fleuve) Comédie 10
Secrétaire de banque (le) 59, Lettre (du) 170
Selim & Selima (Poëme) 125
Senſible & conſtant (Roman) 45
Serrurerie (ouvrages en) 49
Sirops, 391
Soie (teinture ſur la) 680
Solfege, 747
Sophronie ou leçon d'une mere à ſa fille, 122
Spécifique pour les jambes écorchées, 151
Spectacles (diſſertation ſur les) 335
Sphère harmonique, 516

T

Tabac en poudre, 246, 361
Tabatiere, 371, 742
Table pour le Peſe-liqueur de M. Baumé, 22
Table volante, 388
Tableau topographique des environs de Paris, 53, — de l'Angleterre, 428, — de l'Hiſtoire, 442
Tableau parlant (le) Comédie, 621
Tablettes pour les liqueurs, 357
Tactique (recherches ſur la) 447. — (Traité de 558
Taffetas d'Angleterre pour les coupures, 422
Tapiſſeries reparées, 149
Temple du bonheur (le) 573
Thamar (Tragédie) 556
Théâtre Anglais (le nouveau) 351, — optique, 412
Thériacade (la) 92
Toiles peintes, 243
Topographie, 645

Tour (nouveau) 672
Tombe de Villeroi, 5
Traité des lois, 526
Trefle (Memoire sur le) 446
Tremblement de terre à Paris, 792
Triomphe de la probité (le) 816

V

Vapeurs du charbon, 774
Variétés littéraires, 765
Vaux-halls (Lettres sur les) 540
Végétaux (Lettres sur les) 283
Velours (Moyen pour dégraisser les) 484
Vent samiel, 153
Vernis (nouveau) 468
Vérole (manière d'inoculer la petite) 378
Vie de Stanislas Leszczinski, 138, de Louis IX, 140
Vielle organisée, 117
Vins gres variés, 68, — distillés, 310, — composés, 739
Vin (moyen de décolorer le) 326
Vin de pêche, 6
Violences publiques (Traité des) 444
Volaille (machine pour engraisser la) 229
Voyage en Sibérie, 28, — d'un Français en Italie, 124,
— du Chevalier de ***, 171. — de Normandie, 361,
— sentimental, 459, — au Temple de la piété, 557
Voyageur Français (le) 764
Usure (Traité de l') 237
Wilhelmine, Poëme héroï-comique, 782

Z

Zaïs, Ballet héroïque, 394
Zend-Avesta, 748
Zingha, Reine d'Angola, 381
Zinzolin (le) 670

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

SEP 2 1937